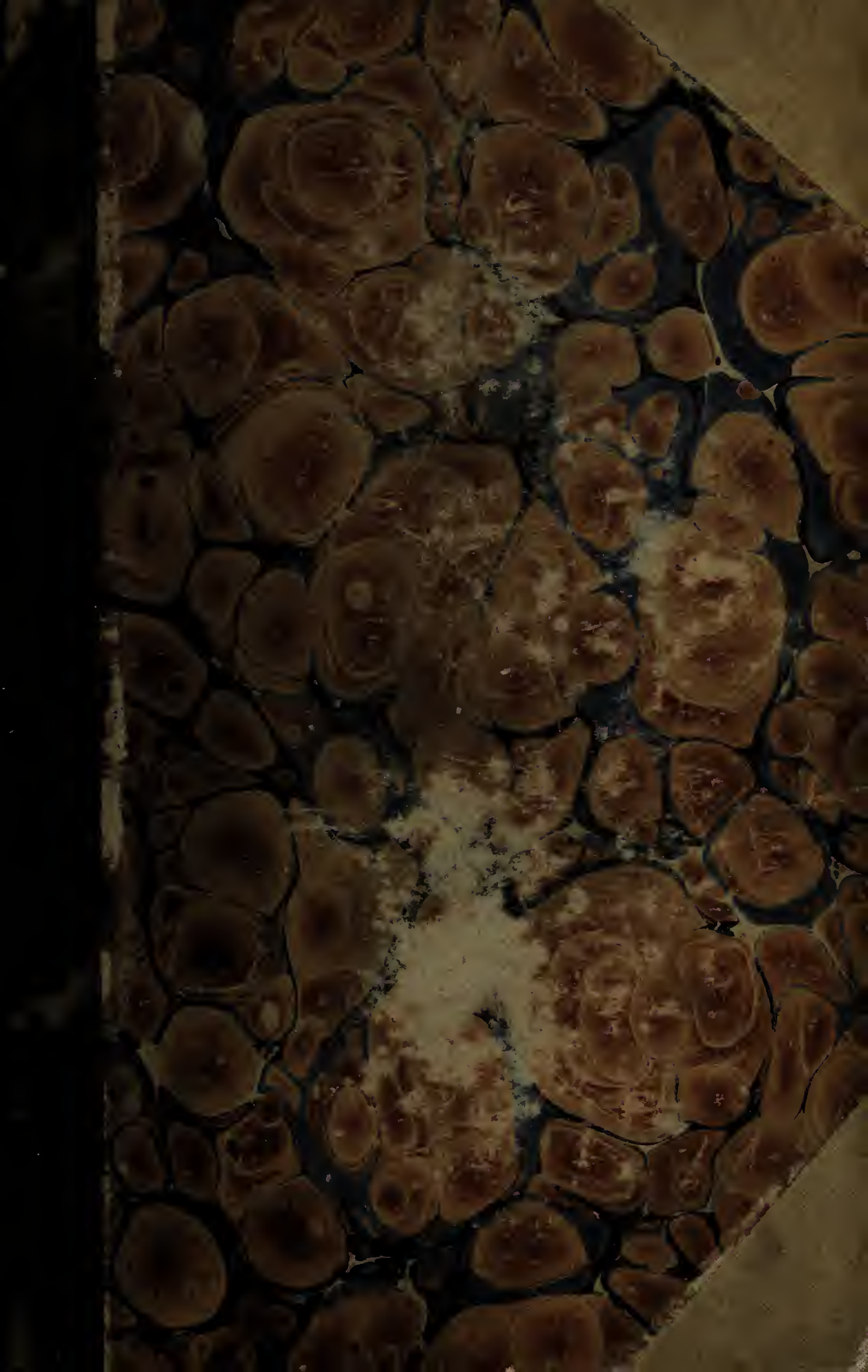


DICTIONNAIRE
COMIQUE.

TOME PREMIER.

A — G

DICTIONNAIRE
COMIQUE,
SATYRIQUE, CRITIQUE,
BURLESQUE,
LIBRE ET PROVERBIAL,

Avec une explication très-fidelle de toutes les manieres de parler burlesques, comiques, libres, satyriques, critiques & proverbiales, qui peuvent se rencontrer dans les meilleurs Auteurs, tant anciens que modernes.

Le tout pour faciliter aux étrangers & aux François mêmes l'intelligence de toutes sortes de livres.

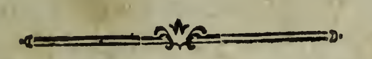
PAR P. J. LEROUX.

Nouvelle édition, revue, corrigée & considérablement augmentée.

TOME PREMIER.



A PAMPELUNE.



M. DCC. LXXXVI.

AVIS

SUR CETTE NOUVELLE ÉDITION.

Cette nouvelle Édition est enrichie, 1°. d'un choix de mots expressifs & agréables qu'on peut regretter de l'ancien langage.

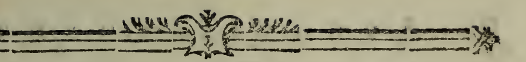
2°. De plusieurs façons de parler proverbiales tirées des manuscrits de Barbasan.

3°. De quelques fables courtes & originales avec leur moralité.

Ces fables sont d'une fille poëte qui vivoit vers le commencement du treizieme siecle. On l'appelloit Marie de France, *non qu'elle fut du sang Royal, mais parce qu'elle étoit née en France. On croit qu'elle étoit attachée à Marguerite de Flandres. Comme son style seroit actuellement inintelligible, on s'est permis de l'échanger. Le sujet de ses fables est presque toujours de son invention. Elles figureront d'autant mieux dans ce Dictionnaire, qu'elles finissent ordinairement par un proverbe.*

4°. Nous rapportons encore des proverbes espagnols remarquables par leur sens énergique & caractéristique.

5°. Une infinité de traits saillans & peu connus ajouteront à l'agrément de cette nouvelle Édition. D'ailleurs ce Dictionnaire étoit devenu rare & fort cher; ce qui a engagé les nouveaux Éditeurs à le faire réimprimer avec des additions conformes à son plan, mais qui corrigent sa trop grande uniformité.



AVERTISSEMENT.

Il seroit aussi mal-à-propos de faire un long discours sur l'utilité des Dictionnaires en général, que sur celle des fondemens par rapport à un édifice. Tout le monde convient de l'une comme de l'autre. Les Dictionnaires sont les pieces fondamentales des bibliotheques. Il n'y en a point, pour peu qu'elles soient considérables, dans lesquelles ils ne tiennent la premiere place. Cependant, malgré cette préférence apparente & les occasions continuelles où l'on est obligé d'avoir recours à eux, je ne vois pas qu'on en fasse un cas effectif. On les regarde ordinairement comme l'ouvrage du pédantisme & la ressource des ignorans. On les achete, on les étale par mode & par ostentation, & on dédaigne d'en faire usage par crainte & par présomption. Ils sont remplis de leçons directes & absolues; & les hommes sont devenus si vains & si entêtés d'eux-mêmes, qu'on ne leur fait plus goûter les préceptes qu'en les leur présentant d'une maniere détournée, en sorte que ceux qu'ils instruisent puissent s'en attribuer tout l'honneur. Peut-on concevoir un orgueil plus mal entendu? Les vieillards ont-ils honte de porter la canne qui soutient le poids de leur vieillesse, & assure leurs pas chancelans? Ne sommes-nous pas tous des vieillards exposés à faire autant de chûtes que de pas dans nos étu-

des, dans nos lectures, ou même dans nos entretiens familiers, ſi nous négligeons le ſecours des Dictionnaires?

Mais treve à la morale. Ce n'eſt pas mon métier de dogmatiſer; & cependant je m'y trouve ſi diſpoſé aujourd'hui, que je ne ſuis pas ſurpris de voir tant de gens faire les cenſeurs à tort & à travers. C'eſt une manie qui ſubjugue, qui entraîne la volonté. Apparemment parce qu'on s'imagine paſſer pour vertueux dans l'eſprit de ceux qui nous entendent parler morale, & que par cette eſpece de rafinement on s'étourdit & on ſe dérobe aux reproches de la conſcience: mais ne voilà-t-il pas encore de la morale? Plus d'écart, ni de verbiages. Je reviens à mon deſſein.

Ce que j'ai dit de l'utilité des Dictionnaires en général convient ſans contredit à celui-ci, dont je ne ſuis que l'éditeur. Les Dictionnaires de ſciences & d'arts ne ſont guere que pour les ſavans & pour les artiſtes. Mais ceux de langues ſont faits pour tout le monde qui les parle. Parmi ces derniers même, combien ne doit-on pas préférer ceux qui ne s'en tiennent pas à définir ſimplement les mots, mais qui donnent encore un recueil de toutes les façons de parler, de toutes les phraſes qui ſont en uſage ou qui y ont été? C'eſt l'avantage que le Dictionnaire comique, burleſque, ſatyrique, libre, critique & proverbial *a ſur tous les autres. On y trouve un amas de tout ce qui s'eſt dit de mieux dans chacun de ces genres. On y voit ce que le*

comique a de plus fin & de plus risible; ce que le burlesque a de plus bouffon & de plus plaisant; ce que le satyrique a de plus piquant & de plus enjoué. Des remarques critiques sur des sujets choisis y sont éparses çà & là : enfin on y rapporte ces expressions heureuses qui ont passé en proverbes; & ces proverbes qui sous un langage familier, & quelquefois même populaire, renferment des vérités frappantes, & le plus grand sens : pareils à ces héros, qui sous des dehors simples portent sur leurs fronts les caracteres de leur courage & de leur grandeur d'ame. On ne doit pas craindre que ces beautés soient affoiblies pour être séparées de leurs circonstances. L'Auteur a tourné ses explications de maniere qu'elles y suppléent, & qu'elles imitent sous le même point de vue & la valeur des termes, & ce qui a occasionné d'en faire usage.

On voit par ce court exposé que le Dictionnaire comique *contient ce qu'il y a de plus curieux & de plus intéressant dans les belles-lettres. Il y a pour les jeunes gens qui ont tant de peine à se défaire du style pesant & emphatique, qu'ils ont puisé dans les écoles, où on ne leur apprend qu'à produire ce qu'on appelle des phrases, des tournures simples, des modeles d'élégance, de pureté & de naturel, sans lesquels il n'y a point de beau style. C'est un flambeau qui éclaire ceux qui sont piqués de l'heureuse curiosité de lire ces Auteurs qui ont paru dans le renouvellement des lettres comme des phé-*

nomenes ſurprenans, & qui, malgré l'ignorance & la barbarie de ces ſiecles, nous ont tranſmis dans leurs ouvrages des marques du plus grand génie, & de l'eſprit le plus brillant. Qui pourroit lire les Œuvres de Rabelais, *de* Marot, *&c. ſans être arrêté à chaque page? Ceux de* Ronſard, *de* Théophile, *de* Scarron, *n'ont-ils pas beſoin d'être expliqués? Combien de termes qu'on n'y entendroit pas ſans cela? Vous jeunes plumes qui écrivez pour le théatre, ouvrez le* Dictionnaire comique, *en le liſant vous pourrez vous former une idée des expreſſions vraiment comiques. On s'eſt attaché ſur-tout à n'en point oublier. C'eſt pour vous une ſource de bonnes plaiſanteries, qui vous épargnera la peine de les chercher dans les originaux, qu'il n'eſt pas toujours poſſible d'avoir en propre, ou ſous la main.*

Il y a auſſi une longue liſte de termes populaires, qui n'eſt pas à dédaigner, comme elle pourroit le paroître d'abord. Combien de perſonnes diſtinguées qui ne ſont jamais ſorties de la Cour ou du grand monde, & qui ſe trouvant quelquefois obligées de deſcendre dans certains détails avec des gens du peuple, ne comprennent rien à ce qu'ils leur diſent! Que ces perſonnes liſent le Dictionnaire comique, *elles ſeront bientôt au fait de ce langage. En un mot, il y a peu de gens à qui ce Dictionnaire ne ſoit auſſi utile qu'agréable; car on n'y remarquera point cette ſéchereſſe, cette uniformité, qu'ont tous les*

autres. La matiere y est égayée par des exemples en épigrammes, en rondeaux, en épitaphes pleins de sel & d'agrément, ce qui en fait comme un extrait des ouvrages les plus enjoués & les plus récréatifs en ce genre : ce point seul justifieroit l'éloge que j'en fais.

Je pourrois ajouter, pour plus grande preuve, le nombre des éditions : s'il n'est pas toujours un témoignage assuré de la perfection des ouvrages, il en est au moins un de leur bonté à quelques égards.

Tout ce que j'ai dit jusqu'à présent, ne regarde que la bonté intrinseque (il faut bien qu'on me pardonne quelques termes de l'art) du Dictionnaire comique. *Parlons de sa beauté extérieure, ou du moins des soins que j'ai pris pour lui en donner. J'ai choisi le papier & le caractere; c'est là d'où dépend la meilleure partie du succès. La couleur, les veines, les inégalités d'un papier, suffisent souvent pour rendre défectueuse une impression, d'ailleurs bien faite & bien exécutée. J'ai réformé plusieurs endroits dont le style étoit trop négligé; & si j'en ai laissé plusieurs autres, c'est parce que leurs défauts sont supportables, ou parce que les termes qu'il auroit fallu y substituer, auroient été moins énergiques & moins expressifs. J'ai corrigé un assez grand nombre de fautes d'impression, qui rendoient les phrases inintelligibles, ou qui y causoient des contresens, & je me flatte qu'on n'en trouvera point de cette nature dans cette édition. S'il s'y en est glissé*

quelqu'une, elle n'eſt pas d'une grande importance. J'ai de même rétabli pluſieurs citations fauſſes, qui n'auroient pas manqué de chagriner certains lecteurs, qui aiment à confronter les endroits cités aux originaux. En un mot, ſans rien retrancher, j'ai fait tout mon poſſible pour que le public ſoit content à tous égards.

Je trouvai chez moi il y a quelques jours un paquet, ſans que j'aie pu découvrir de quelle part il venoit. Il contenoit un petit manuſcrit & une lettre, dans laquelle on m'avertiſſoit de profiter pour la nouvelle édition du Dictionnaire comique, *&c. de la critique qu'on m'envoyoit. Le papier en étoit ſale & enfumé. Je conjecturai que ces remarques avoient été autrefois adreſſées à l'Auteur, qui n'avoit pas jugé à propos de les publier, & que je ne les tenois que de quelques-uns de ſes héritiers. Quoi qu'il en ſoit, elles m'ont paru très-ſenſées. Et n'ayant pu en faire uſage, attendu que l'édition étoit preſque finie, j'ai cru devoir les donner au public, & les placer après cet avertiſſement. Une bonne critique fait honneur à un livre. Celle-ci d'ailleurs achevera de donner une idée parfaite du* Dictionnaire comique. *J'eſpere que le lecteur nous en ſaura quelque gré à moi & à celui qui me l'a procuré. J'en ai ſeulement retranché les exemples que l'Auteur avoit mis au bas ſous des chiffres qui étoient répétés dans les remarques. On les trouvera aiſément dans le Dictionnaire, pour peu qu'on veuille y faire attention.*

CRITIQUE
DU DICTIONNAIRE COMIQUE, &c.

Quid verum atque decens curo.....
HOR. Ep. I. Lib. I.

C'EST par l'étude des phénomenes & des événemens, c'eſt après les obſervations d'une longue ſuite d'années que l'on parvient à connoître la nature des choſes, & le retour périodique & comme néceſſaire de certains effets qu'on remarque dans la nature ou parmi les hommes dans telle ou telle circonſtance : cette connoiſſance une fois acquiſe, on a formé des jugemens dont on s'eſt fait des principes pour les ſciences & pour la ſociété. Voilà, je penſe, l'origine des proverbes, qui ne ſont autre choſe que des ſentences qui contiennent une vérité confirmée par le témoignage & l'expérience des ſiecles paſſés. J'en trouve de trois eſpeces. Dans la premiere ce ſont des principes généraux de morale, énoncés avec préciſion, mais en ſtyle élevé & d'un ton dogmatique. Tels ſont les *Proverbes de* SALOMON, les *Maximes* de M. DE LA ROCHEFOUCAULT & celles de LA BRUYERE, &c. Ils ſervent de baſe aux ſyſtêmes de morale & de politique. La ſeconde eſpece conſiſte dans ces expreſſions heureuſes dont le ſens eſt ſi lumineux & ſi naturel, qu'on le ſaiſit d'abord, & que l'impreſſion en reſte pour toujours gravée dans la mémoire. *Moliere*,

au rapport de *Deſpreaux*, excelle à cet égard: les Auteurs du *Joueur*, du *Philoſophe marié*, &c. en fourniſſent auſſi pluſieurs exemples. La troiſieme enfin eſt une eſpece de jargon trivial & ſuranné, par lequel le peuple exprime des idées vraies qu'il doit à ſa propre connoiſſance ou à la tradition.

C'eſt ce que le même *Moliere* appelle élégamment des *proverbes traînés dans les ruiſſeaux des Halles*. Ces trois eſpeces de proverbes ne ſont le plus ſouvent que la même penſée rendue noblement, ingénieuſement ou vulgairement, ſelon que celui qui parle a plus de grandeur, de fineſſe ou de groſſiéreté dans l'eſprit. Cependant il ſemble qu'on ſoit généralement convenu de ne donner le nom de *proverbe* qu'à la derniere eſpece. C'eſt du moins la premiere idée que ce terme employé ſeul fait naître; car quand on parle de ceux de SALOMON, on nomme toujours ce Prince, comme pour faire entendre qu'il s'agit de toute autre choſe que des proverbes ordinaires: quant à ceux de la premiere claſſe, il y a communément peu de perſonnes qui les connoiſſent ſous ce nom.

Ainſi, à ne conſidérer l'avantage des langues que du côté de la morale, c'eſt-à-dire, par la propriété qu'elles ont de mettre ſous les yeux & à la portée de tout le monde les principes d'honneur, de reconnoiſſance, de déſintéreſſement, de probité, d'amour pour ſes ſemblables, & des autres vertus ſociables, il eſt certain qu'un Dictionnaire qui

raſſemble en ſoi ces différens principes, ne peut être que très-utile. C'eſt auſſi l'idée que je m'étois formée de celui qui a pour titre, *Dictionnaire comique*, *burleſque*, *ſatyrique*, *libre*, *critique & proverbial.* Ce plan me donna une curioſité inconcevable : je vais trouver ici, me dis-je en moi-même, un recueil de toutes les naïvetés, de tous les bons-mots, en un mot de toutes ces façons de parler, ſi vraies & ſi heureuſes, qu'elles ſont tournées en proverbes. Je l'ouvris avec avidité, j'y lus en effet beaucoup de choſes très-curieuſes, mais mon attente ne fut pas entiérement remplie. Je n'y trouvai point cet ordre, cette pureté de ſtyle, ces définitions claires & juſtes, ces explications ſolides & étendues que j'eſpérois d'y voir; & j'y trouvai dans plus d'un endroit les défauts contraires que je n'y cherchois point. On en jugera par ce qu'on va lire.

Le but d'un Dictionnaire de langue eſt de donner des idées vraies & préciſes des mots dans un arrangement qui répande du jour ſans fatiguer ni dégoûter le lecteur par des répétitions inutiles, & par des renvois déplacés. Les phraſes que ces Dictionnaires citent, doivent donc exprimer ces idées. Mais tous les termes qui compoſent ces phraſes, n'y concourent pas également. Il y en a qui ne ſont que pour reſtraindre la valeur trop étendue des autres. Ceux-ci repréſentent les objets par des images, ceux-là donnent de la force ou de la douceur. Les

uns ne ſervent qu'à produire un nombre complet & flatteur à l'oreille, les autres lient & forment l'enſemble ſans rien ajouter au ſens: mais outre cela il y en a un, quelquefois deux, qu'on peut regarder comme fondamentaux, ſur qui tous les autres ſont comme appuyés, à qui ils ſe rapportent comme autant de rayons à leur centre; enfin, qui produiſent la plus grande lumiere, à peu près comme dans un tableau il y a un perſonnage principal ou deux tout au plus auxquels tous les autres ne ſont qu'acceſſoires, & pour ſervir d'occaſion & d'objet à l'action dans laquelle le peintre les repréſente. Mais ces termes primordiaux ne ſont pas toujours auſſi faciles à connoître dans le langage que ces perſonnages le ſont dans la peinture. Il faut quelquefois y faire une ſérieuſe attention, & il me ſemble que perſonne ne le doit plus que l'Auteur d'un Dictionnaire. Comment en effet s'y prendroit-il pour mettre les explications & les renvois chacun à leurs places? Quelques-uns pour s'éviter cette peine, multiplient les définitions à chaque mot par où une phraſe peut commencer. L'Auteur du *Dictionnaire comique* eſt de ce nombre: s'il y a des termes plus abondans, tels que ceux de *Bon*, *Faire*, &c. il répete avec ſoin à leur article toutes les phraſes dans leſquelles ils ſont entrés, & qu'il a donné pour exemples dans ſon ouvrage. Cette eſpece de récapitulation, j'en conviens, a ce double avantage, de rappeller

les idées qui pouvoient s'être échappées, & de voir l'Auteur quelquefois mieux rencontrer dans un article que dans l'autre, on doit lui tenir bon compte de cette franchiſe. N'y a-t-il pas des gens qui aiment mieux tomber dans mille erreurs, ou faire ſottiſes ſur ſottiſes que d'avouer qu'ils ſe ſont trompés d'abord ? Il eſt vrai qu'il faut donner deux jours à un livre qu'on auroit pu lire en un, que ces redites ennuient & occaſionnent de la confuſion & de l'embarras; mais peut-on gagner de tous les côtés ?

Les termes ne s'expliquent que par une définition exacte, prononcée d'après une mûre réflexion ſur l'uſage & les circonſtances dans leſquelles ils les emploient. Cette précaution eſt ſi eſſentielle, que toutes les erreurs dont le monde fourmille en matiere de religion, de ſcience ou d'art, ne viennent que de ce que les hommes n'ont pas bien entendu les termes dont ils ſe ſont ſervis. Les ſyſtêmes les plus ſpécieux ne ſont, ſi on veut y prendre garde, bâtis que ſur des mots dont leurs auteurs n'ont jamais eu d'idées juſtes.

Dans quelle étroite obligation ceux qui compoſent des Dictionnaires, ne ſont-ils donc pas de bien définir les termes qu'ils veulent faire entendre aux autres ? On n'imagineroit pas qu'un écrivain en ce genre eût pu négliger ce devoir; cependant l'Auteur du *Dictionnaire comique* avoit l'eſprit ſi préoccupé ou ſi diſtrait à cet égard, que

non-ſeulement il a mal défini la plupart de ſes termes, mais qu'il leur a même donné un ſens tout oppoſé à celui qu'ils ont dans les exemples qu'il rapporte. J'ai voulu d'abord l'excuſer, & rejeter ces fautes ſur les variations que l'uſage & le tems apportent dans les langues; mais outre qu'il n'a pas écrit ſous FRANÇOIS I, ces exemples prouvent que les termes ſignifioient de ſon tems ce qu'ils ſignifient encore aujourd'hui; il y en a même qui ne ſont expliqués que par des proverbes en italique auſſi obſcurs qu'eux, ou par d'autres de la façon de l'Auteur, qui ne ſont guere plus intelligibles. Il faut que cet Auteur y ait bien peu réfléchi; ce que je n'ai pas de peine à croire, & ce qui ſe confirme par mille autres négligences qui annoncent un ouvrage fait à la hâte, ou un Auteur prévenu de ſes talens, qui croit ne pouvoir rien écrire que d'admirable. Que de réflexions cela ne doit-il pas faire faire aux Auteurs!

Ce n'eſt pas aſſez de mettre de l'ordre & de la clarté dans un livre, il y faut encore de la pureté de langage. Les choſes les plus nettes & les plus arrangées ſont ſouvent les choſes du monde les plus révoltantes & les plus ennuyeuſes, ſeulement par la façon dont elles ſont dites. Et ſi rien peut faire excuſer le déſordre & la confuſion, aſſurément la beauté de l'expreſſion n'y contribue pas moins que l'importance de la matiere. Le *Dictionnaire comique* renferme ſans contre-

dit ce dernier avantage; le fond en eſt excellent, curieux & intéreſſant; mais il faut y ſuppléer la perfection du ſtyle dans une infinité d'endroits. On eſt rebuté de trouver ſans ceſſe dans les explications des expreſſions baſſes, des phraſes de Halles, des termes forgés ſans grace ni énergie: c'eſt bien l'entendre que de ſemer de pareilles plattitudes dans un livre deſtiné à apprendre une langue. J'avoue qu'on rencontre de tems à autre des morceaux aſſez purement écrits, mais ils ſont en ſi petit nombre, qu'on eſt tenté de croire que l'Auteur n'a bien fait que par haſard, ou pour détromper ceux qui pourroient penſer qu'il n'en eſt pas capable.

On me dira peut-être qu'il s'eſt conformé à ſa matiere ſur ce principe, qu'il eſt ridicule d'habiller une payſanne en princeſſe, ou de faire parler une bergere naïve comme une coquette fine & manégée. Je ſais qu'un peintre habile proportionne ſes couleurs à ſes ſujets. Mais les moindres ne perdent rien de leur valeur pour ne repréſenter que des haillons & des chairs brûlées par les ardeurs du ſoleil; elles ſont bien compoſées & ne different des plus fines que parce qu'elles ſont moins rares. Eh! la rareté qui met le prix à tant de bagatelles, le met-elle à tout? Qu'on me permette de faire comparaiſon à mon tour. Les plus beaux diamans perdent beaucoup à être mal montés; mais auſſi ils gagnent infiniment à l'être bien, ils en ſont même eſtimés fort au-deſſus de ce qu'ils

valent : l'application eſt facile à faire.

Je dis plus. Je ſoutiens que la matiere même exigeoit que cet Auteur s'exprimât plus élégamment. Le grand nombre de phraſes populaires qu'il rapporte, fait une telle impreſſion ſur l'eſprit du lecteur, qu'elles lui deviennent familieres ; il s'habitue inſenſiblement à en faire uſage de la même maniere qu'on ſe forme le ſtyle à force de lire de bons écrivains. D'ailleurs les antidotes ne ſont jamais plus efficaces que quand on les prend immédiatement après le poiſon : ceci n'eſt point une imagination, l'Auteur dont je parle eſt mon garant. N'y a-t-il pas lieu de croire que ſon ſtyle n'eſt ainſi défectueux que parce qu'obligé d'écrire des proverbes traînés dans les ruiſſeaux des Halles, pour me ſervir de l'expreſſion de *Moliere*, il lui a été preſqu'impoſſible de ne pas porter ce langage dans ſes explications.

Que n'aurois-je point à en dire de ces explications ? Les unes, plus obſcures que ce que l'on ſe propoſe d'éclaircir, ont beſoin elles-mêmes d'un commentaire. Les autres, abſolument fauſſes, prêtent un ſens aux mots contraires à celui qu'ils doivent avoir. Celles-ci n'expliquent que la moitié de leur valeur, & ce dont elles ne font pas mention eſt ordinairement le plus important.

Ce reproche toutefois ne tombe pas ſur tous les endroits. Il diſtingue, il diviſe avec tout le diſcernement dont il eſt capable. En un mot, il n'oublie rien pour qu'on prenne

une idée juste des académies de débauche, & qu'on mette entr'elles toute la différence qui convient. En effet, il est bon de se faire des notions claires des choses quand on le peut. Un autre *Despreaux* diroit peut-être de cet Auteur ce que ce grand critique a dit de *Regnier*, que ses ouvrages *se ressentent des lieux que fréquentoit l'Auteur*. Mais il ne faut que jeter les yeux sur la sécheresse de la matiere pour laver celui-ci de ce soupçon. N'est-ce pas une preuve d'adresse dans un écrivain, de semer sur un sujet dénué d'agrémens, des traits qui piquent la curiosité des lecteurs? Voilà tout le crime de l'Auteur du *Dictionnaire comique*, &c.

Je conclus donc que l'Auteur du *Dictionnaire comique* s'est en effet fort étendu sur des objets qui vouloient être courts & couverts, & qu'il a négligé dans bien des rencontres de détailler ce qui étoit essentiel, mais que cela n'empêche pas que son livre ne puisse être très-utile à ceux qui le liront avec assez de discernement pour profiter du bon qu'on y trouvera.

LISTE

Des Auteurs & livres dont on s'est servi pour ce Dictionnaire, cités par abréviation.

Abl. Luc. Dial.	Ablancourt, Dialogues de Lucien.
Acad. Franç.	Académie Françoise.
Arn. Conf.	Arnaud, Confessions de St. Augustin.
Avent. Gal.	Aventures Galantes.

Avent. Busc.	Aventurier Buscon.
Bar. Coq. tromp.	Œuvres de Baron, Coquette trompée.
Barb.	Œuvres de Barbasan.
Barqueb.	Œuvres de Barquebois.
Bours. Fab. Lett. Poés.	Œuvres de Boursaut.
Cab. Sat.	Cabinet Satyrique.
Campist.	Œuvres de Campistron.
Chamm.	Œuvres de Chammeslé.
Chans. Rec.	Recueil de Chansons.
La Chap.	Œuvres de la Chapelle.
Chavig.	Œuvres de Chavigny.
Chev. fray. de Crisp. désol. des fil. &c.	Œuvres de Chevalier.
Chol. Cont.	Contes de Cholieres.
Corn. Cercl. des femm. puc. à regr.	Œuvres de Corneille.
Dames dans leur nat.	Les Dames dans leur naturel.
Danc.	Œuvres de Dancourt.
Desp. Epît.	Œuvres de Boileau Despreaux.
Dom Quich.	Histoire de Dom Quichotte.
St. Evrem.	Œuvres de St. Evremont.
Leg. de Faifeu.	Légende de Pierre Faifeu.
La Font. Cont. Fab. Œuv. posth.	Œuvres de la Fontaine.
Haut. app. tromp. Nobl. de Prov. &c.	Œuvres de Hauteroche.
Hist. Com. de Franc.	Histoire de Francion.
Luc. en bel. hum.	Lucien en belle humeur.
Main. Poés. Priap.	Poésies de Mainard.
M. de F.	Marie de France.
Ménag. Poés.	Poésie de Ménage.
Mol. Etourd. Mis. &c.	Œuvres de Moliere.
Le Noble, Esop. &c.	Œuvres de le Noble.
Palap. Fem. d'intr. &c.	Œuvres de Palaprat.
Parn. des M.	Parnasse des Muses.
Pasc.	Pensées de Pascal.
Pass. l'heur. Acc.	Œuvres de Passerat.
Peliss. Rec. de Poés.	Poésies de Pelisson & la Suze.
Prov. Esp.	Proverbes Espagnols.
Put. Rom.	Il Putanismo.
Quév.	Œuvres de Quévédo.
Rab.	Œuvres de Rabelais.
Rac. Plaid. Com.	Œuvres de Racine.
Le Joueur.	Œuvres de Regnard.
Regn. Sat.	Satyres de Regnier.
Rouss.	Œuvres de Rousseau.
Sarr. Dial.	Œuvres de Sarrasin.
Scar. Virg. trav. Jod. duell. &c.	Œuvres de Scarron.
Voit.	Œuvres de Voiture.
V. l.	Vieux langage.

DICTIONNAIRE



DICTIONNAIRE

COMIQUE,

SATYRIQUE, CRITIQUE,

BURLESQUE,

LIBRE ET PROVERBIAL.

A

A, PANSE D'A. *Il n'en a pas fait une panse d'A.* Façon de parler proverbiale, pour dire qu'un homme n'a rien fait de l'ouvrage dont il s'agit, qu'il n'y a point touché.

Ne savoir ni A ni B. Pour dire, ne savoir pas lire, ou pour exprimer un ignorant.

Ci-dessous gît Monsieur l'Abbé,
Qui ne savoit ni A ni B.
Dieu nous en doint bientôt un autre,
Qui sache au moins sa Pate-nôtre.

(*MÉNAGE*, *Poés. franç.*)

Être marqué à l'A. Sorte de proverbe, pour dire être homme de mérite, d'honneur, de probité. Ce proverbe est tiré des monnoies de France, qui sont marquées selon l'ordre des lettres de l'alphabet, &

dont celles qui ſont de meilleur aloi, ſont marquées à l'A. Toutes les monnoies qui ſe battent à Paris, ont un A, pour les diſtinguer des monnoies des autres villes où on les bat.

ABAISER. Dans le vieux langage ſignifioit appaiſer.

Pallas qui la noiſe abaiſa
Tant que li un l'autre baiſa.

A B C. *Remettre quelqu'un à l'A B C.* C'eſt l'obliger à recommencer tout de nouveau.

Renvoyer quelqu'un à l'A B C. C'eſt le traiter d'ignorant.

ABANDONNER. *N'abandonnez pas les étriers.* C'eſt-à-dire, ſervez-vous bien des avantages que vous avez, ne les quittez point.

ABATTEUR DE QUILLES, ou plus communément, ABATTEUR DE BOIS. On s'en ſert par ironie, pour railler une perſonne qui ſe vante de plus qu'elle ne peut faire, & comme on dit ordinairement, qui fait plus de bruit que de beſogne. (*REGNIER, Sat. 11.*)

ABATTRE. *Petite pluie abat grand vent.* Pour dire, que quelques paroles flatteuſes appaiſent un grand emportement.

Cet homme, ou *ce juge abat bien du bois.* Pour dire, que l'un fait bien de la beſogne, & que l'autre expédie beaucoup de procès.

ABBAYE. *Pour un Moine l'Abbaye ne faut pas.* Signifie, que faute d'une perſonne qui ne ſe trouve pas dans une aſſemblée, on ne laiſſe pas de ſe réjouir & d'exécuter ce qui a été réſolu.

ABBÉ. *On l'attend comme les Moines font l'Abbé.* C'eſt-à-dire, qu'on ne l'attend point du tout; car dès que le dîné ou le ſoupé eſt ſonné, les Moines ſe mettent à table & n'attendent point leur Abbé.

Pour un Moine on ne laiſſe pas de faire un

Abbé. C'eſt-à-dire, dans l'affaire dont il s'agit on ne laiſſera pas de paſſer outre, quoiqu'il y ait quelqu'un qui manque ou s'y oppoſe.

Le Moine répond comme l'Abbé chante. Pour ſignifier que les inférieurs tiennent le même langage, ou ſont de même avis que leurs ſupérieurs.

On appelle par raillerie *Abbé de Sainte-Eſpérance*, ceux qui prennent la qualité d'Abbé ſans en avoir le titre, ou quelquefois même aucun bénéfice.

ABOUGRI. Ce mot ſe dit en plaiſantant d'une perſonne que le froid, le chaud, les maladies ou l'âge, ont rendu laide, difforme, raccourcie ou ridée. On s'en ſert auſſi en la place de mélancolique & de mauvaiſe humeur.

ABOYE. *Tenir quelqu'un en aboye*, veut dire, le repaître de vaines eſpérances.

ABOYER. Pour crier, gronder, dire des injures à quelqu'un. (*ABLANC. Luc. Dialog.*) Il ne fait rien que crier & aboyer tout le monde. (Parlant d'un Philoſophe.)

Aboyer, aboyer à la lune. Signifie crier & peſter inutilement contre une perſonne au-deſſus de ſoi.

Tout chien qui aboye ne mord pas. C'eſt-à-dire que ceux qui menacent, ſouvent ne font pas grand mal.

ABOYEUR. *Voilà bien des aboyeurs à ſes côtés.* Pour dire, des hommes qui crient & qui preſſent avec importunité.

ABREUVOIR A MOUCHE. Signifie une plaie large & profonde, faite du tranchant d'un ſabre, ou à coup de bâton.

Quand Hercule après mainte touche
Lui fit un abreuvoir à mouche.
(*SCAR. Virg. trav. l. 5.*)

Il lui a fait un grand abreuvoir à mouches. (*ABLANC. Dial. de Lucien.*)

On dit auſſi qu'*un bon cheval va bien tout ſeul*

à l'abreuvoir, quand on ſe leve de table pour prendre ſoi-même à boire au buffet.

Ab hoc & ab hac. Il ne ſait ce qu'il dit, il en parle ou il en diſcourt *ab hoc & ab hac.* Pour ſignifier, confuſément, ſans ordre ou ſans raiſon.

Ici gît Monſieur de Clezac.
Qui baiſoit ab hoc & ab hac. (*Men. Poéſ.*)

Ablativo. *Il a mis cela ablativo tout en un tas.* Pour dire, tout enſemble, avec confuſion & déſordre.

Abeliser, *v. l.* Pour charmer, enchanter.

Si m'abeliſoit & ſéoit.

Abominer, *v. l.* Déteſter, avoir en horreur.

Quant aux meurtriers & décepteurs
Celui qui ciel & terre domine
Les abomine. (*Marot.*)

Abondance. *De l'abondance du cœur la bouche parle.* Pour dire, qu'on ne peut retenir certaines choſes, & qu'on eſt preſſé de s'en expliquer.

Abonder. *Ce qui abonde ne vicie pas.*

Abri. *Un homme ſans abri, c'eſt un oiſeau ſans nid.*

Abricot fendu. Pour dire à mots couverts la nature d'une femme. On s'en ſert le plus ſouvent lorſqu'on parle d'une petite fille, & quelquefois auſſi d'une grande. Cette maniere de parler enveloppe honnêtement une ſottiſe, que les perſonnes les plus ſcrupuleuſes peuvent, ſans riſque de cenſure, exprimer par ces deux mots figurés, comme on en uſe fréquemment en France.

Abscondre. Pour cacher. *Car dans icelle bien autre goût trouverez & doctrine plus abſconde.* (*Rabel. l. 1.*)

Absens. *Les os ſont pour les abſens.* Signifie qu'on dîne ſans eux, ou qu'on ne leur laiſſe que le reſte des autres.

Absorber. Pour dépenſer, prodiguer, diſſiper,

engloutir : mot dérivé du latin. *C'eſt que les débauches abſorbent ce que les crimes ont acquis.* (*ABL. Luc. 2. Part.*)

Ou plutôt abſorbé dans vos divins appas. (*HAUTER. Bourg. de qual. Act. 3. Sc. 2.*)

ABYME. *Un abyme appelle un autre abyme.* Pour ſignifier qu'un malheur en attire un autre.

ACABIE. Beauté d'une auſſi bonne *acabie* que vous. (*Théat. Ital. Promenades de Paris.*) Dans le ſtyle commun ſignifie une jolie perſonne.

ACADÉMIE D'AMOUR. Eſt un lieu où l'on va pour jouer au jeu de Vénus, & c'eſt ce qu'on appelle en bon françois Bordel. (*D'ASSOUCY*, & *Hiſt. Com. de FRANC. L. 2.*)

s'ACCAGNARDER. Pour deviner pareſſeux, s'accoquiner en quelque lieu ou à quelque perſonne, devenir fainéant.

Il s'accagnarde au Cabaret
Entre le Blanc & le Clairet. (*MAIN. Priap.*)
Je m'accagnarde dans Paris
Parmi les Amours & les ris. (*BOIS ROB. Epît.*)

ACCARIATRE. Pour rude, ſévere, bruſque, bourru, grondeur. (*HAUTEROCHE.*) Mine *accariâtre.* (*SCAR. Jod. Duel.*)

ACCIPER. Mot dérivé du latin, pour prendre, *Je ſais comme quoi l'on accipe.*

ACCOINTANCE. Cotterie, familiarité, compagnie.

Entre elle & toi, vois-tu, morbleu, point d'accointance. (*PASSER. Com. de l'Heureux accident.*)

ACCOINTER, *v. l.* Unir, attacher.

Dame, vos pri qu'à vos me veuillez accointer.

ACCOLER. Pour embraſſer.

Si vous voulez pourtant que pour vous je l'accole. (*CORN. Cercle des Femmes.*)

Accoler la cuiſſe. On ne ſe ſert de cette maniere de parler qu'en plaiſantant avec une perſonne infé-

rieure, ou avec laquelle on a quelque familiarité. On s'en sert particuliérement pour marquer la joie & le contentement qu'on ressent d'un service signalé qu'on a reçu de quelqu'un, & signifie plus qu'embrasser à la maniere ordinaire, quand on témoigne de la reconnoissance : c'est embrasser la cuisse, c'est se jeter aux genoux de quelqu'un & les lui serrer étroitement.

ACCOMMODER. Ce mot, dans le sens figuré est libre, & veut dire autant que faire le déduit, ou avoir un démêlé amoureux avec une femme. C'est un terme de débauche, qui est aussi significatif que le gros mot de F...

Accommoder de toutes pieces. Maniere de parler qui signifie délabrer la réputation d'une personne, diffamer, parler de quelqu'un satyriquement, sans ménagement, décrier quelqu'un, médire. *On ne sauroit aller nulle part où l'on ne vous entende accommoder de toutes pieces. (MOLIERE, Avare.)*

Accommoder le visage à la compote. Pour déchirer ou mettre le visage de quelqu'un en pieces à coups de poing, égratigner, écorcher, déchiqueter. *Il me prend des tentations d'accommoder tout son visage à la compote. (MOL. George Dandin.)*

Accommoder. Accommodez-vous, le pays est large. Pour se moquer d'un homme qui se met à son aise ou qui prend ses commodités sans beaucoup de cérémonie.

On l'a accommodé tout de rôti, veut dire, on l'a fort mal traité.

On dit par raillerie, *quand il trouve du bon vin il s'accommode comme il faut*, ou de la belle maniere. Pour dire qu'il s'enivre ou qu'il en prend avec excès. *Quand il est en débauche, il s'accommode d'importance.*

ACCOMMODEMENT. Le meilleur procès ne vaut pas le plus mauvais *accommodement*; ou, un mé-

chant *accommodement* vaut mieux que le meilleur procès.

ACCOMPARAGER. Pour comparer, faire une comparaiſon. *On accomparage le Soleil avec le cœur humain.* (*CHOLIERES. Cont. t. 1.*)

ACCOQUINER. Pour s'attacher, s'amuſer, s'afféneantir, s'accoutumer de telle ſorte en un lieu ou à quelque choſe qu'il ſoit preſque impoſſible de s'en éloigner ou de s'en abſenter.

Mon Dieu qu'à tes appas je ſuis accoquiné. (*MOL.*)

ACCORD. *Cet homme eſt de tous bons accords.* Pour dire qu'il eſt facile & de bonne humeur, ou qu'il conſent à tout ce qu'on veut.

ACCORDER. *Accordez vos flûtes*, veut dire, convenez de vos faits.

Ils s'accordent comme chiens & chats. Signifie qu'ils ne peuvent compatir enſemble.

ACCORT. Signifie dans le ſtyle françois, complaiſant, civil & honnête. (Il eſt ſage & *accort.* Avoir des manieres *accortes.*)

Elle eſt charmante, elle eſt accorte,
Et tout ce que la belle porte,
Lui ſied bien hormi ſon mari. (*MAIN. Poéſ.*)

ACCOSTER. Mot françois qui ſignifie approcher quelqu'un pour lui parler. *Au milieu de quantité de Cupidons déchaînés, trois dames maſquées accoſterent Dom Carlos.* (*SCAR. Rom. Comiq.*)

ACCOUCHÉE. Les caquets de l'*Accouchée*, c'eſt le babil & la converſation des femmes qui viſitent celles qui ſont en couche.

On dit, tant d'un homme que d'une femme, qu'ils font l'*accouchée*, quand ils ſe tiennent au lit par molleſſe & ſans néceſſité.

ACCOUCHEMENT. Après avoir long-tems attendu l'*accouchement* des montagnes, il n'en eſt ſorti qu'une ſouris.

ACCOUPLER. Joindre enſemble, joindre pour la

génération. (C'eſt un Mercure de profeſſion, qui tâche, par le moyen de quelques louis d'or, d'*accoupler* les galans avec les belles qui ne ſont pas inhumaines.) La mouche vole en l'aïr *accouplée* avec ſon mâle. (*Abl. Lucien.*)

Accoutrer. Pour mettre en déſordre, maltraiter, mettre en mauvais état. *Qui eſt-ce qui vous a ainſi accoutrés, mes amis?* (*Abl. Luc. Dialog.*)

Accoutumer. *Cet homme eſt accoutumé à une certaine choſe, comme un chien d'aller nu tête*, ou *comme un chien d'aller à pied.*

Accrocher. Ce mot ſignifie dans un ſens figuré, autant qu'attrapper, attirer avec violence, entraîner par une force inconnue. *Ses ſoins s'étendent tous à accrocher quelque galant.* (*Mol. Miſ.*)

Accrocher. Belle fille & méchante robe, trouve toujours qui l'accroche.

S'accrocher. Se dit de pluſieurs perſonnes qui ſe battent, & ſignifie ſe prendre aux cheveux, ſe ſaiſir avec force l'un l'autre.

Nos braves s'accrochant ſe prennent aux cheveux. (*Despreaux, Satyre 3.*)

Accrocheuſe. Pour putain, femme de mauvaiſe vie, maquerelle qui court la nuit les rues pour accrocher les paſſans & pour les attirer dans de mauvais lieux.

s'Accroupir. Mot comique qui ſignifie ſe baiſſer, ſe coucher ſur le derriere, afin de s'y repoſer.

On ne vous verra plus dans le cercle accroupie,
En poſture de pie,
Au grand plaiſir de tous. (*Scar. Poéſ. Burl.*)

Acertainer, *v. l.* Affirmer, certifier.

Acesmé, *v. l.* Embelli, ajuſté. *La pucelle au corps aceſmé.*

Achat. *Achat paſſe louage.*

Acheter. *Qui bon l'achete bon le boit.* Ceci ſe dit en parlant du vin.

Acheteur. Il y a plus de fous *acheteurs* que de fous vendeurs.

Achever. *Voilà pour l'achever de peindre.* Pour dire, *achever* de le ruiner, quand il arrive un nouveau malheur à quelqu'un qui l'accable.

Il ne falloit plus que cette santé pour l'achever. Pour dire l'enivrer entiérement.

Achever hors du passage. Maniere de parler, c'est ménager une personne dont on jouit, ménager son honneur, ne point consommer le plaisir qu'on prend avec elle.

Acheve donc hors du passage,
Hola, Berger, tu n'es pas sage. (Chans. Ecc.)

Acquit. *Par maniere d'acquit*, dit autant que par négligence ou par contenance. (Voyez *Francion*, *Liv. X*, & *Boursault*, *Poésies.*) Il ne saluoit que par maniere d'acquit.

Acquéreur. *Il y a plus de fous acquéreurs que de fous vendeurs.*

Acquérir. *Tout chemin d'acquérir se ferme à la vieillesse.*

Un troisieme héritier ne jouit point des biens mal acquis.

On dit par compliment, *je vous suis tout acquis*; c'est-à-dire, je vous rendrai service en toutes occasions.

Acquet. *Il n'y a point de plus bel acquet que le don.* Signifie, qu'il n'y a point de bien si agréablement acquis que celui qui est donné.

Acquitter. *Qui s'acquitte s'enrichit.*

Il se ruine à promettre, mais il s'acquitte à ne rien tenir.

On dit par raillerie d'un homme qui a acheté une charge à crédit, *qu'il s'acquitte bien de sa charge, quand il prend de l'argent pour rendre la justice.*

Acte. On dit, *Acte de ma diligence*, pour dire qu'on ne s'est point fait attendre.

ACTEUR... On dit, acteur de comédie, on dit auſſi acteur au jeu, mais en ce dernier ſens acteur veut dire un champion de Vénus, & en termes libres F..... (*LA FONT. Contes.*)

ADAGAÏRE, *v. l.* Un homme gai, facétieux.

ADAMAGIER, *v. l.* Nuire, endommager.

Chiuz qui te ſcet adamagier
Te ſaura bien aſſougier. (Récompenſer.)

A D'AUTRES. Sorte d'interjection qui veut dire autant que, bon vous vous moquez, ou prenez votre dupe ailleurs. On s'en ſert ordinairement pour répondre à une promeſſe qui paroît impoſſible, ou lorſqu'on nous paie de quelque menterie.

Je te réponds de tout : commence donc. A d'autres. (*SCAR. Coméd.*)

ADÈS, *v. l.* Auſſi-tôt.

Car cette fame adès le faiſoit jouer mal à point. (*ALAIN, Chartier.*)

ADESSO, *adeſſo.* Ce mot eſt tiré de l'italien, & eſt fort fréquemment employé dans le comique & dans le burleſque. Il a la même ſignification que tout-à-l'heure, tout préſentement, tout maintenant, au plus vîte. *Ne fais entrer perſonne, adeſſo, adeſſo.* (*Les Souff. Com.*)

ADESTRE, *v. l.* Adroit, habile.

Voz n'etes point remi adeſtre.

ADIEU. *Adieu la voiture, adieu vous dis, c'eſt fait de lui.* Pour dire qu'un homme ſe meurt, qu'il eſt perdu.

Adieu. Adieu panniers, vendanges ſont faites. C'eſt une façon de parler agréable, pour dire qu'il n'eſt plus tems de faire une choſe, que la ſaiſon en eſt paſſée.

Adieu mon argent.

Adieu mes eſpérances : c'eſt-à-dire, qu'on a perdu ſon argent ou ſes prétentions.

ADIUSIAS. Mot gaſcon qui ſe dit lorſque deux

perſonnes ſe rencontrent & ſe ſaluent, ou qu'elles ſe quittent. Il ſignifie en bon langage, bon jour, portez-vous bien, adieu. *Va, porte-lui cela de ma part, adiuſias.* (*Mol. Fourb. de Scap.*)

Le pays d Adiuſias. Mot ſatyrique qu'on donne par ſobriquet à la province de Gaſcogne & aux autres pays voiſins des rivages de la Garonne. (*Mol.*)

ADMIRATION. *L'admiration* eſt la fille de l'ignorance, c'eſt-à-dire, une *admiration* fauſſe ou mal fondée. *Saint Evremont* dit que l'*admiration* eſt la marque d'un petit eſprit.

ADMONESTEMENT, *v. l.* Avis, avertiſſement.

ADMONT, *v. l.* Plus haut.

ADOLER, *v. l.* Se plaindre.

ADOMESTIQUE, *v. l.* Un commenſal, un homme attaché à une maiſon.

ADONISER. C'eſt un mot inventé à plaiſir, & qui n'a cours que dans le ſtyle familier. Il veut dire, ſe mettre proprement, ſe parer avec art & molleſſe, ſe faire beau comme un Adonis, ou du moins ſe croire tel. C'eſt affecter ſur ſoi & dans ſes manieres une contenance & une parure efféminée, comme font en France, ſur-tout à Paris, les Abbés & les petits-maîtres, & autres perſonnes coquettes.

ADORER. *Adorer le veau d'or.* C'eſt faire bien des ſoumiſſions à un homme ſans mérite, en conſidération ſeulement de ſes richeſſes.

ADORATEUR. Pour amant, amoureux. (*Sarras. Dial.*)

Pour ne rien dire de ſes *adorateurs.* (*Lett. Gal.*)

ADRESSE. *Bureau d'adreſſe*, ſe dit d'un homme qui recueille toutes les aventures d'une ville : un nouvelliſte qui ſait tout ce qui ſe paſſe, & dont l'occupation eſt d'en inſtruire les autres.

ADRESSER. *Il faut s'adreſſer à Dieu plutôt qu'à ſes Saints.* Pour dire, qu'il vaut mieux s'adreſſer

au maître pour obtenir quelque grace, que d'employer la faveur de ses créatures ou de ses domestiques.

ADRESSIER, *v. l.* Redresser.

Les tortes voyes seront adressiées.

ADROIT. On dit populairement qu'*un gaucher ne fait rien à droit.*

ADVENANT, *v. l.* Poli, gracieux.

AFFEBLOYER, *v. l.* S'affoiblir, fléchir.

AFFAIETEMENT, *v. l.* Enseignement.

AFFAIRE. On dit, *chacun sait ses affaires, ou du moins les doit savoir.*

Un homme sait les affaires. C'est lorsqu'il les conduit avec prudence.

Ses affaires sont faites. Pour dire, qu'il est perdu, qu'il est ruiné, ou qu'il ne doit plus prétendre à quelque chose.

Les affaires font les hommes. Pour dire, qu'avec un médiocre génie on devient habile homme, quand il passe beaucoup d'affaires par les mains de quelqu'un.

Il n'est point de petites affaires. Cela veut dire que le moindre ennemi peut donner beaucoup de peine.

Dieu nous garde d'un homme qui n'a qu'une affaire. Se dit, parce qu'un homme qui n'a qu'une seule chose à faire, en est ordinairement si occupé, qu'il en fatigue tout le monde.

Affaire de cœur. Pour amourette, passion, intrigue amoureuse, jalousie, négoce de cœur. *On ne pourra s'embarquer dans une affaire de cœur.* (*Avant. gal.*)

Point d'affaires. Veut dire en deux mots, qu'on ne veut rien entendre, rien avoir à démêler avec quelqu'un. (*MOL.*)

Faire ses affaires. En style sérieux, veut dire entendre ses intérêts, les ménager adroitement. Un Procureur est un homme qui fait ses affaires

en faiſant celles d'autrui. Et en ſtyle familier, ſignifie décharger ſon ventre, mettre bas les culottes. *Et ſi avec tous ces outils je n'ai pu faire mes affaires.* (*Cab. ſatyr.*)

Avoir affaire à forte partie. Pour avoir un puiſſant ennemi ſur les bras. Avoir de la peine à ſe tirer d'embarras.

Avoir affaire à forte partie. C'eſt qu'on n'a rien à négliger, & que l'on ſera bien heureux ſi l'on ſe tire d'embarras.

Avoir affaire à la veuve & aux héritiers. Signifie, qu'on ne manque pas d'occupation.

Ceux qui n'ont point d'affaires, s'en font. Pour dire, que les hommes ſont inquiets, & ſe laſſent d'être oiſifs & ſans agir.

A demain les affaires. Se dit, quand on ne veut ſonger qu'à ſe divertir.

Il a fait une belle affaire. Pour dire, qu'il s'eſt trompé.

C'eſt une autre affaire, c'eſt une affaire à part. Veut dire, qu'il ne faut pas confondre les choſes.

AFFAMÉ. *Ventre affamé n'a point d'oreilles.* Pour dire qu'un peuple n'entend point la raiſon dans la famine.

On appelle un pou *affamé*, un gueux à qui on a donné un emploi lucratif, dans lequel il ſe veut enrichir en peu de tems.

Il eſt affamé comme un jeune levron.

AFFÉTÉE, *v. l.* Vive, alerte.

Mignone eſt trop plus affetée, plus futillant, moins arreſtée que le paſſeron de Maupas.

AFFIER. Pour dire confier. (ROUSS.)

AFFILÉ. *Bec affilé*, ſe dit d'une grande parleuſe. *Elle a le bec bien affilé.*

AFFINER. Pour aſſurer, ſoutenir, affirmer. *D'affiner qu'il n'y a point de meilleure ſecte que la tienne.* (ABLANC. *Luc. Dial.*)

AFFINER, *v. l.* Bleſſer.

Achile le preux combatable
Avoit été ſi deſtiné
Qu'il ne pooit être affiné
Lors par la plante ſeulement.

AFFIQUET. Ce mot ſert à exprimer plaiſamment les différens & ridicules uſtenſiles de la parure des femmes.

Sans collet, ſans beguin, & ſans autre affiquet. (*REGN. Sat.* II.)

AFFLATTER, *v. l.* Careſſer, aduler.

AFFOLER. Signifie entêter, préoccuper, ou être prévenu, être amouraché. (*MOL. Méd. malgré lui, Com.*)

Vous ne ſauriez croire comme elle eſt *affolée* de ce Léandre.

Affoler, *v. l.* Devenir fol.

Dites hardiment que j'affole
Si je dis hui otres paroles. (*PATH.*)

AFFONDER, *v. l.* Plonger, enfoncer.

S'il peut ſe plonge & affonde
Souventefois en mer profonde.

AFISTOLER, *v. l.* Orner, embellir.

Homme pourveu
Qui tan a veu
D'afiſtolez;
Bien eſt connu
S'il eſt venu
Prendre aux filez.

AFFRIOLER. Pour affriander, accoutumer à la friandiſe, rendre délicat, affiner, éguiſer l'appétit. (*MOL.*)

AFFUBLER. Couvrir, envelopper ou enfermer.

L'un l'affublant d'un ſac, & ſaiſiſſant ſa brette. (*HAUTER. Nobl. de Prov. Com.*)

Affubler. S'affubler de quelqu'un. Veut dire s'entêter de lui, enſorte qu'on ne faſſe plus rien que par lui.

AFFUT. *Être à l'affût.* Pour épier l'occaſion de faire quelque choſe, être au guet.

AFFUTIAU. Pour dire bagatelle, brimborions. (*Voyez* AFFIQUET, qui eſt preſque la même choſe.)

AGA. Mot payſan & uſité parmi le menu peuple de Paris, pour dire, voyez donc, admirez donc. *N'ai-je pas bonne mine? Aga donc.* (PASSER. *l'Heur. accident, Com.*)

AGACER. Ce mot, dans ſa ſignification naturelle, veut dire exciter ou encourager deux chiens à ſe battre. Mais dans ce ſens-ci, il veut dire faire piece ou niche, tirailler, railler, pincer, & c'eſt le propre des payſans qui ſe font l'amour. Et en matiere d'amour parmi le beau monde, agacer, c'eſt prendre à une femme ſon éventail, lui en donner de petits coups ſur les doigts, & autres mignardiſes de cette nature. *Elle eſt toujours autour de lui à l'agacer.* (MOL. *Feſtin de Pierre.*)

AGACERIES. Subſt. (V. AGACER.) *Soins de plaire affectés, ſouris, minauderies.* (CAMPISTRON.)

AGE. On dit à ceux qui reprochent à quelqu'un ſon âge, que *l'âge n'eſt fait que pour les chevaux.* Pour dire, qu'il faut conſidérer ſeulement la beauté, la force, ou la ſanté d'une perſonne, plutôt que ſon âge.

S'il vit, il aura de l'âge. Pour dire, il apprendra avec le tems.

Laiſſez faire à George, il eſt homme d'âge. Pour dire, qu'une perſonne a une bonne conduite & une grande intelligence. (*Voyez* GEORGE.)

S'il vit âge d'homme. Pour dire, s'il vient à un âge mûr & parfait.

Un âge d'or, ſignifie un tems heureux. *Un âge de fer*, un tems malheureux.

AGENCEMENT. Pour ordre, regle, ſuite, arrangement, politeſſe.

N'y a-t-il pas du choix & de l'agencement dans mes paroles ? (ABLANC. *Dial. de Luc.*)

S'AGENCER. Signifie ſe parer, s'ajuſter, s'orner. Ce mot eſt vieux, & ne peut être employé que dans le ſtyle ſatyrique, comique ou burleſque.

Des rubans piolés s'agencent proprement.
(REGNIER, *Sat. 9.*)

Ce mot marque le ridicule d'un habillement.

AGGRAVANTER, *v. l.* Aggraver, opprimer.

Par toi la vie en corps aggravanté
Eſt reſtaurée. (MAROT.)

AGNÈS. Signifie une fille ou femme idiote, innocente, ſimple & ſtupide, facile à perſuader, niaiſe, novice, & qui n'a point vu le monde.

Attendez-moi ſous l'orme. Il y a plus de danger qu'on ne penſe, à épouſer une Agnès. (*Théat. It.*)

AGRÉER. *Quand on doit, il faut payer ou agréer.* Signifie, qu'il faut donner de l'argent à ſon créancier, ou des ſûretés dont il ſoit content.

AGREVER, *v. l.* Fouler, tourmenter.

Car bien le ſevent toz li ſages
Que l'uſurier ſe norrit d'otrui damages
Dont ocun agrévé en eſt.

AGRIPPER. Pour prendre à l'improviſte, ſubtilement, avec fineſſe, en cachette. Signifie auſſi filouter, voler, dérober adroitement. *Je l'agrippe aux cheveux.* (DOM QUICH. *t.* 1, *l.* 1.)

AGUET, *v. l.* Un piege, une embuſcade. *La mort eſt un aguet.*

D'AGUET. Adverbe, pour de propos délibéré, à l'improviſte, en traître, de guet-à-pens.

Et ſe jetant d'aguet deſſus votre perſonne. (REGN. *Sat. 6.*) Auſſi par ſurpriſe.

AGUIGNER, *v. l.* Faire ſigne des yeux.

AHAN. Vieux mot qui ſignifie peine, fatigue, & la violence qu'on emploie à rompre ou à ouvrir quelque choſe.

Et

Et dedans un coffret qui s'ouvre avec ahan.
(REGN. *Sat.* 9.)

AHANER, *v. l.* Fatiguer, faire un cri de fatigue.

De votre doulce haleine
Esventez cette plaine,
Esventez ce séjour,
Cependant que j'ahane
A mon blé que je vane
En la chaleur du jour. (DUBELLAY.)

AHONTER, *v. l.* Faire honte, déshonorer, rendre honteux.

Adonc, respondit jalouzie,
Honte, j'ai paour d'estre trahie,
Car lécherie est tant montée
Que trop pourroit être ahontée.

AHURI. Pour dire surpris, étonné, stupéfait.

AIDE. *Bon droit a besoin d'aide.* Pour dire, ce n'est pas assez d'avoir une bonne cause, il faut bien encore la solliciter.

Un peu d'aide fait grand bien.

Il va à la cour des aides. Se dit d'une personne qui va aux emprunts chez ses amis, d'un auteur qui se fait aider par un autre, ou d'une coquette qui ne se contente pas de son mari.

AIDER. *Aide-toi, & Dieu t'aidera.* Pour dire, qu'on n'obtient rien de Dieu sans travailler soi-même au succès de ses entreprises, suivant ce proverbe espagnol :

A quien madruga,
Dios le ayouda.
A qui se leve matin,
Dieu aide & prête la main.

Aider à la lettre. Pour dire, suppléer à ce qui manque, entendre à demi-mot, ou excuser les petits défauts d'une chose.

On dit aussi, *aider à la lettre*, lorsqu'on ajoute quelque chose du sien en une narration, & qu'on

ne la fait pas comme la chofe eft arrivée.

On dit, *Dieu aide à trois fortes de perfonnes, aux foux, aux enfans, & aux ivrognes.*

C'eft encore la formule des fermens qu'on fait en Brabant & ailleurs. *Ainfi m'aide Dieu & tous fes Saints.*

Aides. *La cour des aides.* Cette maniere de parler fert à exprimer l'infidélité d'une femme, qui n'étant point fatisfaite des careffes de fon mari, emprunte le fecours de quelqu'ami ou amant pour fe dédommager des froideurs de fon époux. *Ils courent rifque de n'avoir jamais cette joie, à moins que la cour des aides. (Haut. Crif. M.) Sans qu'elle aille à la cour des aides. (Hift. com. de Franc. L. 8.)*

Aïe. Aïe. Exprime les cris & les plaintes d'une perfonne qui reffent des douleurs en quelque partie du corps. *(Théat. Ital. le Banqueroutier.)*

Aïe, v. l. Aide, foulagement.

Céo puez doner,
Done de bon cuer
A celui quiert aïe. (Diftiq. de Cat.)

Que celui qui peut donner, donne de bon cœur à celui qui demande du fecours.

Aigal, *v. l.* Rofée qui eft fur l'herbe.

Aigle. *Crier comme un aigle.* Signifie, crier d'un cri haut & importun.

Aigrefin. Dans le ftyle poliffon fignifie un chevalier d'induftrie, un faux joueur, un fourbe, un frippon. *Où eft le mari affez hardi pour fe mettre à dos tous les aigrefins de la ville. (Théat. Ital. Cauf. des Femmes.)*

Aigrette. Dans le fens naturel ce mot fignifie un plumage, mais au figuré il fe dit pour les cornes d'un cocu. *On a vu des aigrettes fur des têtes encore plus fougueufes que la vôtre. (Théat. Ital. Sc. du Banq.)*

Aiguail. Chargé de roſée.

Aiguille. On dit qu'une fille *ne ſait pas faire un point d'aiguille*, pour dire, qu'elle eſt entiérement ignorante ou fainéante.

Il eſt venu de fil en aiguille. Pour dire, d'un propos à l'autre, de ſuite.

Faire un procès ſur la pointe d'une aiguille. Signifie, conteſter ſans ſujet, chicaner mal-à-propos.

On dit de celui qui fait pluſieurs menus emprunts d'outils, *qu'il le faut fournir de fil & d'aiguille*.

Aiguillette. *Lâcher l'aiguillette*. Pour dire, ſatisfaire aux néceſſités naturelles, faire ſes affaires.

On dit *qu'on ne doit point ſervir un maître qui ſerre les vieilles aiguillettes*. Pour dire, qui eſt trop bon ménager.

Courir l'aiguillette. Se dit d'une femme qui va ſe proſtituer de çà & de là. Il vient de ce qu'autrefois à Toulouſe les femmes débauchées étoient obligées de porter une *aiguillette* ſur l'épaule, pour marque d'infamie.

Nouer l'aiguillette. Pour rendre un homme impuiſſant, inhabile au congrès. *On lui a noué l'aiguillette le jour de ſes noces*.

Aiguiser. *Aiguiſer ſes couteaux*. Signifie ſe préparer au combat.

Aiguiſer ſes dents. C'eſt ſe préparer à bien manger.

Aile. *Cet homme ne bat plus que d'une aile*. Veut dire, que ſon crédit, ſa fortune, ſon eſprit, ſont diminués, & qu'il n'en peut plus.

On lui a tiré une plume de ſon aile. C'eſt qu'on lui a arraché quelque choſe de ſon bien.

On en tirera pied ou aile. Signifie, qu'on tirera quelque choſe d'une affaire, & qu'on ne perdra pas tout.

On lui a rogné les ailes. Pour dire, qu'on lui a

retranché de ſon autorité, ou de ſes richeſſes.

Il veut voler avant que d'avoir des ailes. Se dit d'un téméraire, qui n'a pas encore l'*aile* aſſez forte : pour dire, qu'il a commencé trop tôt une entrepriſe au-deſſus de ſes forces.

Autant qu'en couvriroit l'aile d'une mouche. Signifie très-peu, en très-petite quantité.

Aile. Pour protection, conduite, direction, ſoin, éducation, correction. *Sous l'aile de ſa maman elle n'a pris qu'une baſſe habitude.* (GOM.)

En avoir dans l'aile. Pour être ſurpris, être perdu, être vaincu. Cette maniere de parler ſe dit pour l'ordinaire en raillant une perſonne, qui tout-à-coup s'eſt laiſſée ſurprendre par l'amour, ou à qui on a joué quelque piece ſanglante. *J'en ai dans l'aile, je ſuis perdu, j'ai regardé Cloris.* (SCAR. *Chant 2. de la Gigant.*) Tous les deux en avoient dans l'*aile*, pour dire étoient mal dans leurs affaires, étoient embarraſſés, confus, vaincus & troublés. Il ſe dit auſſi d'une perſonne qui paſſe les cinquante ans, qu'on marque d'une L.

Baiſſer les ailes. Signifie être triſte, las, fatigué, harraſſé, mélancolique.

N'aller que d'une aile. Maniere de parler dont on ſe ſert, pour exprimer de la nonchalance, négligence, pareſſe, comme lorſqu'une perſonne eſt lente à agir dans une affaire. *L'on n'y va que d'une aile.* (*Luc. en bel hum.*) On dit auſſi *cette affaire ne va que d'une aile*, pour dire cette affaire eſt négligée, n'eſt point pouſſée avec vigueur.

Tirer de deſſous l'aile (Métaph.) Tirer une jeune perſonne de deſſous la garde & vigilance de ſes parens, lui donner la liberté & champ libre. *Après donc que les enfans ſont ſortis de deſſous l'aile de leurs meres.* (ABLANC. *Luc. Dialog. 2.*)

Rogner les ailes. (Métaph.) Diminuer le pouvoir & l'autorité de quelqu'un, ôter les forces de

ſe défendre, amoindrir ſon crédit, & les moyens de s'enrichir ou de s'avancer; lui rabattre le caquet, le déſarmer, & l'empêcher de nuire. (*Mol. Avar. Act. 5. Sc. 2.*)

Aimer. *Qui aime Bertrand, aime ſon chien.* Pour dire, que quand on aime une perſonne, on aime auſſi tout ce qui lui appartient.

Qui m'aime me ſuive. Cela ſe dit à la guerre, ou en quelque entrepriſe périlleuſe.

Qui bien aime, bien châtie.

Il l'aime comme ſes petits boyaux, ou *comme la prunelle de ſes yeux.*

J'aime mieux un tien que deux tu l'auras. Pour dire, je préfere une choſe médiocre, mais préſente & aſſurée, à une plus conſidérable, qui ſera incertaine & à venir.

Il aime mieux deux œufs qu'une prune. Signifie, qu'il préfere un grand avantage à un moindre.

Ain. Sorte d'interjection interrogative, commune aux petites gens, & fort incivile parmi des perſonnes polies. Ce mot veut dire, plaît-il? que voulez-vous? qu'en dites-vous? *Voulez-vous que je parle de la petite joie de Fanchon? ain.* (*Théat. Ital. La fauſſe Coquette.*)

Ains, *v. l.* Mais.

Air. On dit qu'*un homme a toujours un pied en l'air*, pour dire qu'il eſt alaigre, remuant, coureur.

Battre l'air. Agir inutilement.

Tirer en l'air. Habler, ſe vanter, mentir.

Des promeſſes, ou *des deſſeins en l'air. Des raiſons*, ou *des contes en l'air.* Pour dire, qui ſont ſans fondement, ſans ſolidité, ou qui ne réuſſiront pas.

Parler en l'air. Faire des conjectures en l'*air.*

Air frippon. C'eſt-à-dire, air paſſionné. *Les yeux amoureux & capables de fripponner des cœurs.* C'eſt-à-dire, une mine prévenante, engageante, & aimable.

Il avoit ton même viſage.
Comme toi l'air un peu frippon.
(SCAR. *Virg. trav.*)

Le bel air. C'eſt un mot à la mode parmi certaines perſonnes à Paris, comme précieuſes, abbés, petits-maîtres, & autres perſonnes ridicules qui mettent leur unique application à eſtropier le beau langage. Une preuve de cela eſt, qu'on n'a qu'à examiner combien de mots ridicules ſont en uſage, pour juger que ce ne peut être l'Académie françoiſe, qui eſt compoſée de tout ce qu'il y a de plus beaux-eſprits en France, qui les ait inventés. Soyez à Paris dans une compagnie de dames, d'abbés muſqués, ou de petits-maîtres à plumets, vous n'entendez continuellement & à tout propos que ces mots : *aſſurément c'eſt parler, rire, marcher, danſer, ſe mettre à chanter, ſe coëffer du bel air. Monſieur* ou *madame une telle ne ſont pas du bel air*, & *ceci* ou *cela n'eſt pas du bel air.* Paſſe ſi on ſe ſervoit de ces mots-là avec modération ; mais on en outre tellement l'uſage, qu'on en néglige de parler ſelon la pureté de la langue, & on en mépriſe les mots propres. (BARON, *Coq. trompé.*) *Ecouter une comédie, cela n'eſt pas du bel air.* Pour dire, cela n'eſt pas à la mode, cela n'eſt pas de qualité.

Cherchant les courtiſans & les gens du bel air. (CAPIST.)

Air voltigeant. C'eſt une maniere de parler dont ſe ſervent ordinairement les coquettes & les précieuſes, ou ces ridicules perſonnes qui cherchent à ſe diſtinguer autant par des façons de parler que par des habillemens bizarres. Elle dit autant qu'un air diſtingué, des manieres de cour & de qualité, ou plutôt ce qu'on appelle à Paris les *airs* penchés, ſots & affectés. (HAUTER. *Bourg. de qual. Act. 2. Sc. 4.*)

Airs musqués. Mots à la mode à Paris, pour exprimer la ridicule affectation des manieres & gestes d'une personne. Signifie *airs* affectés, contraints, ridicules.

Gros airs. Airs sots & affectés d'une personne qui veut imiter les personnes de qualité. *Ah vraiment, j'aime assez ces gros airs.* (*Le Sage.*)

Airs penchés. Ce sont de ridicules contorsions du corps, des manieres sottes. *Ces airs penchés sont ordinaires aux petits maîtres.* Ces *airs* sont, par exemple, faire le gros, tenir une main dans la veste, & l'autre dans la ceinture de la culotte; avoir le chapeau nonchalamment mis sur le coin de l'œil.

Air sainte n'y touche. Veut dire un *air* hypocrite.

Air de bonne fortune prochaine. Veut dire, une fille toute prête à goûter du fruit défendu, se joindre charnellement.

Fendre l'air. Pour s'enfuir avec vîtesse, décamper, disparoître soudainement, s'éclipser, se dérober tout-à-coup à la vue.

Air mauvais; extérieur redoutable; *mauvais air*; exterieur ignoble. Différence bien sensible dans cette épigramme.

Cléon, lorsque vous nous bravez,
En démontant votre figure,
Vous n'avez pas l'air mauvais, *je vous jure,*
C'est mauvais air *que vous avez.*

Airain. On dit, *les injures s'écrivent sur l'airain, & les bienfaits sur le sable.* Pour dire, qu'on oublie aisément le bien, & que l'on se souvient long-tems du mal.

On fait accroire aux simples, que des vessies sont des lanternes, & que les nues sont des poëles d'*airain.*

Aise. On dit à un homme qui a bien dîné, & qui recommande de jeûner, *vous en parlez bien à*

votre aiſe. Il ſe dit auſſi à ceux qui donnent des conſeils difficiles à ſuivre.

Aisé. *Il eſt aiſé de reprendre & mal-aiſé de faire mieux.* On dit auſſi qu'il eſt *aiſé* d'ajouter aux inventions des autres.

Ajuster. Se dit au propre, de la parure des femmes; & au figuré, ce mot ſignifie, battre, maltraiter.

Ajuſter. Il a été bien *ajuſté*, il a été *ajuſté* comme il faut, *ajuſté* de toutes pieces. Signifie, fort maltraité en ſa perſonne, ou en ſes biens.

Ajuſtez vos flûtes. Se dit à des gens qui ont quelque conteſtation, & qu'on n'a pu venir à bout d'accommoder. Il ſe dit auſſi des muſiciens dont les voix ou les inſtrumens ne ſont pas d'accord.

Alabaï, *v. l.* Aux abois.

Alachir, *v. l.* Défaillir, tomber en foibleſſe.

Alaigre. Pour léger, vîte, joyeux, prompt.

Les voyant tous paſſés, je me ſentis alaigre. (*Regn. Sat. 11.*)

Alambic. *Cette affaire a paſſé par l'alambic.* Signifie, qu'on en a tiré tout le fin, tout le meilleur.

Alambiquer. Dans le ſtyle bas & comique, ſignifie troubler l'eſprit de quelqu'un. *La poéſie a alambiqué l'eſprit de ...., il ne ſait ni ce qu'il dit ni ce qu'il fait.*

S'alambiquer. Mot figuré en uſage ſeulement dans le ſtyle bas & comique. C'eſt s'embarraſſer, s'épuiſer l'eſprit à force de réflexions. *Il prend plaiſir à s'alambiquer l'eſprit de mille chimeres.* (*Scaron. Rom. Com. Tom. I.*) *Sans nous alambiquer, ſervons-nous-en, qu'importe.* (*Mol. Etourd. Com.*)

Alangouri, *v. l.* Affoibli, défaillant.

Albran, *v. l.* Canard ſauvage.

Albrener. Chaſſer au canard.

ALCHYMIE. *Faire l'alchymie avec ſes dents.* C'eſt lorſqu'on remplit ſa bourſe par l'épargne de ſa bouche.

On applique ce proverbe à Mydas, qui convertiſſoit en or tout ce qu'il buvoit & mangeoit. Ainſi on peut dire proprement qu'il faiſoit l'*alchymie* avec les dents.

ALENE. On dit d'un poltron qui ſouffre qu'on lui faſſe des inſultes, qu'il *ſe laiſſeroit donner cent coups d'alenes dans les feſſes, plutôt que de ſe battre.*

ALERION. Pour dire qu'il a des ailes comme on en peint à l'Amour. (*ROUSS.*)

ALEUTER, *v. l.* Excuſer quelqu'un, parler en ſa faveur.

ALGARADE. C'eſt un tour, raillerie, fraſque, niche, bravade & mépris.

Mais c'eſt pouſſer enfin un peu loin l'algarade. (*HAUT. App. tromp. & BELISLE, Frayeurs de Criſp. Com. Sc. 6.*)

ALGEBRE. *C'eſt de l'algebre pour lui.* Se dit de celui qui n'entend rien à quelque choſe qu'il lit, ou qu'il écoute.

ALGOSAN, *v. l.* Un mignon, un adonis.

ALIBI. *Chercher des alibi.* C'eſt chercher quelques inventions, inventer quelques moyens pour s'excuſer ou s'échapper d'un danger, pour éviter une compagnie qui eſt ennuyante, ou un diſcours fatigant. (*REGN. Sat. 4.*)

On appelle des *alibi forains*, de vaines allégations pour ſa défenſe, ou des contes en l'air. On dit *chercher des alibi*, pour dire des chicanes, des défaites, de frivoles appellations, &c.

Maître ALIBORON. Signifie un âne, un baudet, ou âneſſe.

Arrive un troiſieme larron,
Qui ſaiſit maître Aliboron. (*LA FONT. Fab.*)

s'Allangourir. Pour être languiſſant, triſte, inquiet : être amoureux, paſſionné, brûler du feu d'amour ſans pouvoir l'éteindre.

L'ame d'amour allangourée. (*Cab. Satyr.*)

Allégeance. Pour ſoulagement, remede à un mal, calme, ou ſecours.

J'ai fait échange d'amour,
Pour trouver allégeance. (*Parn. des Muſ.*)

Alléger. Pour ſoulager, adoucir, ſecourir, guérir.

Et que pourrai je trouver
Pour ce mien mal alléger. (*Parn. des Muſ.*)

Allégorie. Le célebre Franklin, autrefois imprimeur, depuis le phyſicien, négociateur, & grand homme a fait cette épitaphe de lui-même par allégorie avec un livre :

Ci-gît comme un vieux livre à reliure uſée & dépouillée de titres & d'ornemens, le corps de Ben. Franklin, imprimeur. Il devient l'aliment des vers, mais le livre ne périra pas : il paroîtra encore une fois dans une nouvelle & très-belle édition revue & corrigée par l'auteur.

Allemand. Ce mot eſt injurieux tant à celui contre qui on le dit, que contre la brave nation Allemande, qui depuis quelques années a aſſez fait connoître le contraire de la ſignification de ce mot. Je prie auſſi ceux qui liront ceci de ne s'en point choquer, puiſque je n'ai eu en vue que de mettre au jour le ridicule des François, qui mériteroient mieux qu'aucune nation du monde qu'on lui fît connoître leur manque de jugement, de taxer ainſi mal-à-propos une nation chez laquelle ils devroient maintenant venir à l'école. Ce mot donc ſignifie groſſier, brutal, farouche, & quelquefois ivrogne.

Et vous paſſeriez là pour un franc Allemand.
(*Haut. Amant qui com.*)

C'eſt du haut allemand. Maniere de parler pour dire, c'eſt un langage que je n'entends point, difficile à comprendre. (*Mol. Dép. Amour.*)

Ne ſont encor pour moi que du haut allemand.
(*& Le Pays. Lettres.*)

Querelle d'Aallemand. Pour une querelle mauvaiſe & injuſte, qui a été ſuſcitée pour une bagatelle, pour un rien, commencée avec quelqu'un brutalement & ſans ſujet ni raiſon.

Si c'eſt querelle d'Allemand,
C'eſt bien manque de jugement.
(*Scar. Gigant. Chant. I.*)

Aller. *Aller ſon grand chemin, aller ſon train.* Signifie, n'entendre point de fineſſe en quelque choſe.

Cet homme ſait aller & parler. Pour dire, qu'il eſt éclairé, qu'on lui peut confier quelqu'affaire.

On lui a donné l'aller & le venir. Marquer un ſoufflet ſur chaque joue.

A force de mal aller tout ira bien. C'eſt lorſqu'on eſpere quelque changement aux affaires.

Il y va du cul & de la tête, comme une corneille qui abat des noix. Pour dire qu'il agit avec activité. *Il n'y va que d'une feſſe.* Pour dire, qu'il agit mollement & lentement.

Cela eſt comme le Bréviaire de meſſire Jean, il s'en va ſans dire. En parlant de quelque choſe qu'on doit ſous-entendre.

Cela va comme il plait à Dieu. Se dit d'une choſe dont on néglige la conduite.

Cela ne va pas comme votre tête. Pour dire, n'ira pas comme vous penſez.

Cet homme va vîte en beſogne. Signifie qu'il expédie les affaires. Auſſi, qu'il agit imprudemment.

Il va à l'étourdie. Veut dire, qu'il ne conſulte pas aſſez.

Allez lui dire cela & puis allez vous chauffer à

ſon feu. Pour dire, allez lui reprocher en face ſa faute.

Toujours va qui danſe. Signifie faire une choſe bien ou mal.

Tout ſon bien s'en eſt allé en eau de boudin, en brouet d'andouilles, avau-l'eau.

Il va & vient comme un pois en pot. C'eſt ſe donner bien du mouvement ſans ſujet.

Tout y va, la paille & le bled. C'eſt quand on n'y épargne rien.

On va bien loin depuis qu'on eſt las. Veut dire, qu'il ne faut pas ſe décourager dans les affaires.

Tous chemins vont à Rome. Marque qu'il y a pluſieurs moyens pour réuſſir dans une affaire.

Il n'y va pas de main-morte. Signifie qu'il frappe de toute ſa force.

On l'a bien hâté d'aller. Pour dire, on lui a fait une verte réprimande.

Un las d'aller. C'eſt un fainéant, un pareſſeux qu'on a de la peine à faire travailler.

Ce qui vient par la flûte s'en va par le tabourin. Pour dire, que le bien s'en eſt allé comme il étoit venu. Il ſe dit auſſi d'un bien mal acquis.

Il va comme on le mene. Veut dire, il eſt foible & ne fait rien de lui-même.

Aller à tout vent. C'eſt n'avoir point de réſolution.

A la preſſe vont les fous. C'eſt qu'on ne doit point enchérir une choſe à l'envi de pluſieurs perſonnes qui s'empreſſent de l'avoir.

Les premiers vont devant. Pour dire, que ceux qui ſont diligens ont toujours de l'avantage.

Cela va tout ſeul. Se dit quand une affaire eſt ſans difficulté, qu'elle eſt en bon état.

Cela va ſans dire. Pour marquer une choſe inconteſtable.

Il s'en eſt allé comme il eſt venu. Pour dire, il n'a rien fait de ce qu'il vouloit faire.

Tout s'en eſt allé en fumée. C'eſt quand on n'a pas réuſſi.

Cela va & vient. Maniere de parler des Marchands au ſujet de leur trafic. C'eſt-à-dire que le gain n'eſt pas bien réglé, que tantôt il y en a plus, tantôt moins.

Aller où le Roi va à pied. C'eſt à mots couverts le lieu où l'on va ſe décharger du ſuperflu de la mangeaille, où l'on ne peut envoyer perſonne en ſa place, pour ſe vuider de ce qui ne peut ſortir par tranſpiration, en un mot, ce qu'on appelle les lieux communs, les commodités, & ce qu'on nomme à Paris chez les perſonnes de qualité, la *chaiſe percée*; car depuis environ vingt ans la mode y eſt venue de faire toutes ſes néceſſités ſans ſortir de ſa chambre, & cela par un pur excès de propreté. (*SCAR. Rom. Com. pag. 2.*)

Qui va leche, qui repoſe ſeche. Vieux proverbe qui ſignifie, qu'il faut aller ſoi-même pour bien faire ſes affaires, & que rien n'eſt mieux ni plus ponctuellement exécuté que ce qu'on ſe donne la peine de faire ſoi-même. Ce proverbe, quelque vieux qu'il ſoit, devroit être remis en uſage; puiſque le danger de ſe fier & de ſe repoſer ſur le ſecours d'autrui eſt ſi grand, que c'eſt vouloir ſe ſauver du naufrage ſur une planche pourrie.

ALLIGEMENT, *v. l.* Soulagement, bonheur.

O eureuſe nativité
Otrez joyeulx advenement,
Par qui depuis France a eſté
Miſe en paix & alligement. (*MART. de Paris.*)

ALLOBROGE. Mot piquant & injurieux qu'on dit à une perſonne qu'on outrage de paroles, comme qui diroit ignorant. (*DESP. Epîtres.*)

Ah! tu me traites d'Allobroge. (Voy. IROQUOIS.)

ALLOUCHER, *v. l.* Allumer, enflammer.

ALLUMELLE. Pour épée ou ſabre, ou autres armes piquantes ou tranchantes.

Et la tranchante allumelle. (*Sc. Virg. tr. l. 7.*)

Allumelle. Pour membre viril. *Je me garderai bien de mettre mon allumelle à la trempe.* (CHOL. *Cont. 1.*)

On dit qu'un *homme s'eſt tué de ſa propre allumelle*, quand il a trop fait la débauche de vin ou de femmes.

Ci-gît le Seigneur de Mattas,
Lequel de ſa propre allumelle
Se tua, prenant ſes ébats
Sur le corps d'une Damoiſelle.

ALLUMER. *Allumer la lampe.* Signifie, verſer du vin dans un verre à quelqu'un pour l'obliger à boire.

ALLUSION. Un ſoldat ſalue en eſpagnol le Maréchal de Berwick, qui avoit vaincu Milord Galloway à Almanza, dans la Nouvelle-Caſtille. Camarade, lui dit le Maréchal, où as-tu appris l'eſpagnol? — *A Almanza, mon Général.*

Le grand Condé fut obligé de lever le ſiege de Lérida; & c'eſt à quoi fit alluſion un homme que le Prince déſignoit dans un ſpectacle, en diſant: « que l'on prenne cet homme-là. » Cet homme ſe ſauve en s'écriant: *On ne me prend point, je m'appelle Lérida.*

ALMANACH. *Je ne prendrai pas de vos Almanachs.* Veut dire, je ne ſuivrai pas vos conſeils, vos prédictions ne ſont pas ſûres.

J'ai beau dire la vérité, on ne prends plus de mes Almanachs.

Faire des Almanachs. C'eſt ſe repaître de chimeres & de fantaiſies; rêver, être penſif & enfoncé dans la contemplation des eſpaces imaginaires, & même avoir des folies & des vertiges, penſer ſans ſavoir à quoi, & bâtir des châteaux en l'air.

On dit d'une perſonne qui ſe reſſent de quelque

infirmité à tous les changemens de tems, que *son corps est un Almanach.*

L'epouse d'un Avocat se plaignoit de ce que son mari ne quittoit presque point son cabinet; que ne puis-je devenir livre, lui dit-elle un jour? *Deviens donc Almanach, répondit-il, j'y consens;*

Et j'y consens en homme sage;
J'en tirerai cet avantage,
C'est qu'on en change tous les ans.

ALOGIE, *v. l.* Orgie, bombance.

ALONGER. *Le cuir sera à bon marché, les veaux s'alongent.* Ceci se dit à une personne qui s'étend.

Alonger la courroie ou *le parchemin.* Signifie étendre les choses au-delà du pouvoir qu'on a reçu, ou dire plus qu'on n'a charge de dire.

Alonger une estocade, ou *alonger l'estocade.* C'est emprunter de l'argent sans avoir la volonté ou le moyen de le rendre.

ALORS. *Alors, comme alors.* Veut dire qu'on se réglera selon la conjoncture des affaires, ou du tems.

ALOUETTE. On dit d'un fainéant, *qu'il attend que les alouettes lui tombent toutes rôties dans le bec.*

On dit à ceux qui craignent des accidens qui n'arriveront jamais: *si le Ciel tomboit, il y auroit bien des alouettes prises.*

ALOURDER. C'est importuner, accabler, incommoder, & comme si on disoit, assommer.

Vous allourdent de vers. (REGN. *Sat.* 3. parlant des mauvais Poëtes.)

ALOUSER, *v. l.* Se faire un nom, s'illustrer.

ALTE-LA. Pour arrête-là, n'avance pas, en terme de guerre. Mais au figuré ce mot sert d'avertissement à faire taire quelqu'un qui parle mal d'une personne qu'on estime, ou qui dit plus qu'on ne veut entendre.

Alte-là, mon beau-frere,

Vous ne connoiſſez pas celui dont vous parlez.
(*MOL. Tartuffe.*)

ALTERCAS. Pour querelle, diſpute, diſſention, brouillerie, méſintelligence.

Quoi qu'il en ſoit, cet altercas
Mit en combuſtion la ſalle & la cuiſine. (*REGN. Sat.* & *LA FONT. Oeuv. poſthume.*)

ALTERQUE. Pour querelle, diſpute. (Voy. ALTERCAS.) *Afin qu'il n'y ait alterque entr'eux.* (*CHOL. Cont. tome 1.*)

ALTITONNANT. Ce mot marque par ſynonyme Jupiter. On dit, foudripétant & autres mots ſemblables, pour déſigner le Maître du tonnerre, & qui ſont fort ordinaires dans la poéſie.

Je confondrai mon être avec Altitonnant. (*Doct. amour. Com.*)

ALUCHER, *v. l.* Attirer, engager, amorcer.

Luxure eſt un péchié que gloutonnerie aluche.
(*MELUN.*)

AMADOR, *v. l.* Amoureux, galant.

AMADOUER. Dans ſon ſens naturel, ce mot ſignifie, flatter un chat, le frotter pour l'apprivoiſer. Et au figuré il veut dire, careſſer une perſonne, l'attirer par de belles paroles, l'enjoler & l'engager.

Je devins auſſi fier qu'un chat amadoué. (*REGN. Sat. 7.*)

Qu'on eſt aiſément amadoué par ces ſortes d'animaux-là. Parlant des hommes. (*MOL. Bourg. Gentilh.*)

AMALADIR, *v. l.* Être ſouvent malade.

AMALOUGA, *v. l.* Froiſſé, bleſſé, meurtri.

Li povre banbein ot toz amalouga,
(*Le pauvre enfant étoit tout meurtri.*)

AMANT A CALOTTE. Pour vieux barbon, vieux griſon, qui, ſur ſes vieux jours ſe mêle encore de pouſſer la fleurette.

Le

Le bel ameublement qu'un amant à calotte.
(Docteur amour. Com.)

Il se dit aussi d'un Docteur en médecine.

AMANTER, AMANTEVOIR, *v. l.* Narrer, raconter.

L'ésscriture amantoit bien
Que toute puissance est de bien, &c.
(Roman de la Rose.)

AMATINER, *v. l.* Se lever de grand matin.

s'AMATINER. Est dit dans un sens figuré, d'une personne qui se prostitue à tous venans, comme une chienne chaude aux mâtins ; qui souffre les caresses d'un bel homme indifféremment, comme d'un laid. Dans le style libre, il se dit aussi d'une belle personne qui en épouse une vieille, laide & dégoûtante, ou d'une femme qui passe par-dessus la condition, aveuglée du desir de satisfaire ses appétits. Et ce n'est point sans quelque intérêt caché qu'on voit beaucoup de Dames de qualité, tant en France qu'ailleurs, avoir de grands laquais bien découplés : je vous demande si l'on ne peut point appeller cela *s'amâtiner.*

AMATIR, *v. l.* Rendre lourd, épaissir.

AMBAGES, *v. l.* Amas confus, tas, monceaux.

AMBASSADE. On le dit pour se moquer d'un train en désordre

C'est l'Ambassade de Viarron, deux chevaux & une mule.

AMBASSADEUR D'AMOUR. C'est une maniere de parler qui exprime honnêtement ce qu'on appelle en terme libre, un Maquereau, un Vendeur de chair humaine. Cette différence est cependant à remarquer, qu'*Ambassadeur* se dit d'une personne qui porte les poulets & billets doux d'un grand Seigneur à sa Maîtresse, comme Mercure portoit ceux de Jupiter, G. ceux du Maréchal de *** à Paris, & le Duc de *** ceux du Roi lors de ses amours. Au contraire, *Maquereau* c'est ordinai-

rement quelque filou qui fournit du gibier dans les Académies d'amour, dites Bordels. Il y auroit encore beaucoup de remarques curieuses à faire sur la différence de ces sortes d'Ambassades, mais elles trouveront leurs places dans plusieurs endroits de ce Dictionnaire. *C'est un Ambassadeur d'Amour.* (*Mol. George Dandin.*)

Ambedeux, *v. l.* Tous deux ensemble.

Ambedui, *v. l.* De deux côtés.

Amble. *Mettre quelqu'un aux ambles.* C'est le ranger à son devoir.

Amboire, *v. l.* Abreuver, imbiber.

Ambubaye, *v. l.* Une putain, une femme prostituée.

Ame. *Un corps sans ame*, se dit d'un corps sans chef, ou qui n'a pas les choses nécessaires pour le faire subsister.

Les ames des pieds. Maniere de parler métaphorique. La musique, les violons pour danser. *Ces Messieurs ont en fantaïsie de nous donner les ames des pieds.* (*Mol. Préc. Ridic.*)

Amen. *Il dit amen à tout.* C'est-à-dire, il consent à tout. Proverbe tiré du mot *Amen*, qui termine toutes les prieres.

Amende. On dit, *c'est la coutume de Loris, ou le battu paie l'amende.* Lorsqu'on blâme, ou que l'on condamne celui qui a raison.

Va-t-en battre le grand Prévôt, tu gagneras double amende. Se dit en raillant, à un homme qui dit qu'il ne sait que faire.

Amender. *Mal vit qui ne s'amende.*

Jamais cheval ni mauvais homme n'amenda pour aller à Rome.

Amener. On dit qu'*un malheur amene son frere.* Pour dire, qu'un malheur ne vient jamais seul.

Amenuiser, *v. l.* Amincir, diminuer.

Amer. *Ce qui est amer à la bouche, est doux au*

cœur. Signifie que les médecines qui font ameres font du bien.

Amere. Pour cruelle, contraire, comme dans cette épigramme de Marot.

Amour trouva celle qui m'eſt amere,
Et j'y étois, j'en ſais bien mieux le conte,
Bonjour, dit-il, bonjour Vénus ma mere;
Puis tout-à-coup il voit qu'il ſe mécompte;
Dont la couleur au viſage lui monte,
D'avoir failli honteux, Dieu ſait combien,
Non, non, Amour, ce dis-je, n'ayez honte;
Plus clairvoyant que vous s'y trompe bien.

Amesurément, *v. l.* Eſtimation, prix.

Amete, *v. l.* Petite ame, ame foible.

Ami. Mot vulgaire dont on ſe ſert pour appeller ou nommer une perſonne inconnue, & dont on ignore le nom. On appelle ainſi les gens à qui on ne doit point de reſpect, comme laquais, crocheteurs, ou autres de ce calibre. Mais ce mot eſt fort outrageant lorſqu'il s'adreſſe à un honnête homme, & la plupart des petits-maîtres s'en ſervent inſolemment envers des perſonnes qui ſont plus qu'eux; mais Dieu ſait comme on les relance.

Ami. Les bons comptes font les bons amis.
Quitte à quitte & bons amis.
Ami au prêter, ennemis au rendre.
On connoît les amis au beſoin.
Un honteux n'eut jamais belle amie.

Ami de Socrate, ami de Platon, mais encore plus ami de la vérité. C'eſt un proverbe d'école.

Aminblete, *v. l.* Liaiſon intime, étroite amitié.

Amitié. On dit que l'*amitié paſſe le gand*, quand quelqu'un touche en la main d'un autre ſans ſe déganter.

Il eſt de bonne amitié, il a le viſage long.

Les marchands diſent à ceux qui leur offrent trop peu, *vous l'auriez auſſi-tôt pour votre amitié.*

AMISTOUFLER, *v. l.* Embéguiner, envelopper la tête.

AMOLOYER, *v. l.* Adoucir, appaiſer, fléchir.

AMONTER, *v. l.* Toucher, intéreſſer.

La guerre m'amonte de rienz. (*Les aſſiſes.*)

AMORCER. C'eſt attirer par fineſſe, faire bonne bouche, appâter, repaître de belles paroles, acquérir ou attirer adroitement dans les filets.

A ces petits préſens je ne ſuis point contraire,
Pourvu que ce ne ſoit que pour les amorcer.
(*HAUT. & REGN. Sat. 13.*)

AMORS, *v. l.* Amours.

Amors n'eſt pas, que qu'on die,
Sages ne bien euros
Cuer qui ne ſerent à vos. (*JEAN MONIOT.*)

AMORETISTE, *v. l.* Qui aime Dieu de tout ſon cœur.

AMOUNTER, *v. l.* Monter, s'élever très-haut.

AMOUR. *Il n'eſt point de belle priſon ni de laides amours.*

Tout par amour & rien par force.

Une femme laide eſt un remede d'amour.

Amour Socratique. Pour dire, amour d'homme à homme. (*ROUSSEAU.*)

Amour d'Hôtellerie. Autant que j'en vois, autant j'en aime.

On en change tous les jours. (*P. E.*)

s'AMOURACHER. Devenir amoureux juſqu'à en perdre la raiſon, aimer avec emportement. Ce mot s'emploie le plus ſouvent lorſqu'on parle d'une perſonne vieille & caſſée, qui ſur ſes vieux jours s'amourache; & dans cette occaſion, ce mot marque le ridicule d'un amoureux barbon & griſon, ou d'une amoureuſe édentée. Au lieu que devenir amoureux, marque un amour raiſonnable & plus modéré. *Vous vous amourachâtes d'un jeune homme.* (*Théat. Ital. Arl. Phénix.*)

Amourette. Ce mot ne ſignifie pas tant qu'amour, mais dit autant qu'inclination, attachement, amuſement, petite intrigue pour ſe déſennuyer & pour paſſer quelques heures perdues. Ces amourettes ſont fort à la mode à Paris & à la Cour, parce qu'il eſt peu de grands Seigneurs qui ayant filé le parfait amour aux genoux de quelques dames cruelles, n'aillent enſuite ſe délaſſer des rigueurs de leur Sylvie, par les douceurs d'une petite amourette, qu'ils auront avec une petite marchande ou grizette, qui pour la plupart ſont fort douces au montoir.

Amoureux des 11000 Vierges. Cette maniere de parler ſert à exprimer l'inconſtance d'un homme qui prend feu auſſi-tôt qu'il voit une femme, qui eſt l'adorateur de tout le ſexe, qui aime auſſi-tôt qu'il voit. C'eſt le propre de la plupart des petits-maîtres ou fainéans de Paris, qui aiment ſans ſavoir pourquoi, & plutôt par maniere d'acquit que par aucun mouvement d'inclination, & à les entendre parler, ils meurent pour toutes les beautés. Madame la Marquiſe une telle eſt adorable, madame la Comteſſe eſt à croquer, à manger; car voilà les termes dont ils ſe ſervent. Enfin, depuis les Princeſſes juſqu'aux grizettes, tout leur paroît divin; ils ſe vantent des faveurs de celle-ci, & des faveurs de celle-là; & au bout du compte, lorſqu'ils devroient être épuiſés & accablés de pratiques, ils ſont bien aiſe d'aller noyer leurs feux ou chez Fanchon la coëffeuſe, ou chez Aliſon la revendeuſe.

Ampoulete, *v. l.* Petite bouteille.

Amprendre, *v. l.* Entreprendre.

Amprise, *v. l.* Deviſe.

Amuser. *Amuſer le tapis.* C'eſt perdre le tems en vaines propoſitions, & ne rien conclure, s'arrêter à pluſieurs circonſtances inutiles, ſans venir à la queſtion principale.

S'amuſer à la moutarde. Signifie s'arrêter à des choſes légeres, & ne pas venir aux ſolides.

AMUSOIRES. Pour dire amuſement, amuſette, paſſe-tems, occupation divertiſſante, divertiſſement.

La mer étant calme pour l'heure,
Faute d'amuſoire meilleure.
(SCAR. *Virg. trav. l.* 5.)

Ces mots en *oire* ſont fort fréquens dans les ouvrages de M. *Scaron;* mais paſſe, ſi ils ne l'étoient que là; car les précieuſes & les petits-maîtres ont pouſſé ces ſortes d'expreſſions ſi loin, qu'on a vu pendant un tems qu'on ne parloit à Paris qu'en *oire;* on diſoit, l'heure ſoupatoire ou dînatoire, pour l'heure du ſoupé & du dîné, & quantité d'autres encore plus ridicules.

AN. *Bon jour & bon an.* Façon de parler proverbiale & familiere, en ſaluant les perſonnes au commencement de l'année.

Les femmes vaudront bien les hommes,
L'an qui vient (jamais) ſi nous y ſommes.

Jamais année ſeiche ne fait pauvre ſon maître. Cet ancien proverbe ſignifie, que la ſéchereſſe rend la terre moins féconde, mais que les productions en ſont meilleures.

Année pluvieuſe, année frumenteuſe. Abondante en froment, en grains.

Il vaut mieux dix ans glaner, qu'une ſeule année moiſſonner.

An qui produit par trop de gland,
Pour la ſanté n'eſt pas bon an. (Anc. prov.)

On nous pronoſtique dans les Almanachs, diſoit un Balourd, que pendant l'année, faute d'eau, quantité de bêtes mourront. Cela eſt à craindre, lui répond un railleur, & je prie Dieu qu'il vous veuille conſerver. (*Contes* D'OUVILLE.)

S'il y a treize perſonnes à table dans un repas, on en conclut qu'il en mourra une dans l'année.

Cela eſt vrai, mais dans quelle année? C'eſt ce qu'on ignore.

L'an prochain la vieilleſſe ſera une maladie incurable.

Sans doute, mais à cauſe des années paſſées.

L'Empereur votre pere, diſoit un Seigneur Eſpagnol à Philippe II, fils de Charles-Quint, renonça en votre ſaveur à tous ſes Etats, il y a aujourd'hui un an. Auſſi s'en eſt-il repenti, répondit Philippe, il y a aujourd'hui un an.

ANABLE, *v. l.* Habile, capable.

ANAGINE, *v. l.* Commencement, origine.

ANALECTEUR, *v. l.* Celui qui copie des manuſcrits, ou qui en fait un recueil.

ANATOMIE. On dit qu'une perſonne *eſt devenue une vraie anatomie*, lorſqu'elle eſt devenue maigre & méconnoiſſable par quelque maladie.

ANCELLE, *v. l.* Servante.

L'ambaſſade fut accomplie,
Environ l'heure décomplie;
Qui te déclaras homble ancelle
Du Seigneur Dieu, Vierge pucelle. (CRET.)

ANCERNER, *v. l.* Entourer, enceindre.

ANCHISSEURS, *v. l.* Ancêtres.

ANCHOIS. C'eſt un mot dont ſe ſervent fort ordinairement les Pariſiens, pour exprimer la nature d'un petit garçon, voir même ſouvent celle d'un homme fait, lorſqu'on ſe moque de la petiteſſe de ſon membre, en le comparant à un anchois, qui eſt un poiſſon très-petit.

ANCHOLIE, *v. l.* Triſteſſe, mélancolie.

ANCONCE, *v. l.* Beau, raviſſant.

ANCRE, ou ENCRE. *Ecrire de bonne encre.* C'eſt recommander par écrit une affaire de bonne façon.

Lever l'ancre. (*Sarraz. Dial.*) Pour s'en aller, ſortir, s'éloigner, quitter ſa place, changer de lieu.

s'ANCRER. Pour prendre pied dans quelque lieu,

s'y établir, s'insinuer, y demeurer inébranlablement & sans en pouvoir être éloigné que par violence.

Enfin, chez mon rival je m'encre avec adresse.
(Mol. Etour. Com.)

Ancuit, *v. l.* Trop cuit, brûlé.

Andeux, *v. l* Ensemble.

Andouille. Pour membre viril, c'est l'instrument dont on fait les enfans.

La langue qui souvent se mouille,
Ne seche pas comme l'andouille,
Qui courtise un connin. (Parn. des Mus.)

L'Andouille des Carmes. Mot libre qui est en usage encore à Paris, pour un gros membre viril. *(Libert. en Camp.)*

Ane. *L'âne du commun est toujours le plus mal bâté.* C'est-à dire, qu'on a peu de soin de contribuer aux nécessités ou aux dépenses publiques.

On ne sauroit faire boire un âne s'il n'a soif. Signifie qu'on ne peut pas faire faire une chose à un homme malgré lui.

Boire en âne. C'est laisser une partie de sa boisson dans son verre.

On dit aussi, qu'un homme *a un vin d'âne*, quand il devient hébété après avoir bu.

Il est méchant comme un âne rouge. Pour dire, qu'un homme fait toute sorte de mal.

On dit que *Midas avoit des oreilles d'âne.* Pour dire, qu'il entendoit sans discernement & qu'il jugeoit mal.

Avoir des oreilles d'âne, se dit des ignorans & stupides.

Ane bâté. Mot injurieux & bas, qu'on dit ordinairement pour sot, ignorant, stupide. *Diantre soit de l'âne bâté. (Mol. Bourg. Gentil.)*

Brider l'âne par la queue. C'est faire quelque chose à rebours & de travers, s'y prendre sottement & innocemment.

Faire l'âne pour avoir du chardon. C'eſt faire le fou pour attraper de l'argent. C'eſt le propre de bien des gens, à la réſerve qu'ils font les ânes, c'eſt-à-dire, les fous différemment; l'un éleve juſqu'aux Cieux les actions d'un tel Seigneur qui n'en fit jamais; l'autre fait le plaiſant & le diſeur de bons-mots, qui dans le fond n'eſt qu'un âne; celui-ci ne promet pas moins dans ſes vers que l'immortalité à ſon Roi; celui-là loue les richeſſes, l'eſprit & la dépenſe d'un tel prince, & mille âneries de cette nature, dont le ridicule tombe moins ſur ceux qui les commettent, que ſur ceux qui ſont aſſez ſimples que de donner du *chardon*, c'eſt-à dire, des récompenſes pour des ſottiſes qu'on leur débite, & qui ne ſervent d'ordinaire qu'à mettre au jour leur peu de mérite. Enfin, le monde eſt plein d'âneries. Peut-être, moi qui parle ſi haut, en fais-je une plus grande que tous les autres, d'entreprendre ce *Dictionnaire Burleſque.*

Monter ſur l'âne. C'eſt une maniere de parler figurée, qui veut dire autant que faire faux bond, faire un trou à la lune, renoncer à ſes biens, ou faire banqueroute.

Quand un homme eſt trop adonné aux femmes, on dit que *c'eſt un âne débâté.*

Il y a plus d'un âne à la foire qui s'appelle Martin. Quand on répond à ceux qui ſe trompent ſur l'équivoque d'un nom. Ou pour dire, qu'il y a plus d'une perſonne qui porte le même nom.

On dit auſſi, *Martin l'âne*, & que par-tout où il y a Martin, il y a de l'âne.

A laver la tête d'un âne on y perd ſa leſſive. Pour marquer qu'un homme ſtupide ne profite pas des inſtructions qu'on lui donne.

On dit auſſi, *le jour du Jugement viendra bientôt, les ânes parlent latin.* Quand quelque ignorant veut parler une langue qu'il n'entend pas.

On dit d'une chose qu'on méprise, *qu'elle ne vaut pas le pet d'un âne mort.*

Chantez à l'âne, il vous sera des pets. Se dit en parlant des ignorans & des ingrats qui connoissent mal les choses, ou qui reconnoissent mal les graces qu'on leur fait.

Il est bien âne de nature, qui ne peut lire son écriture. Se dit encore d'un ignorant.

On dit d'un ignorant qui est assis dans un fauteuil, que ce sont *les armoiries de Bourges*, un *âne* dans un fauteuil.

On dit que *les chevaux courent les bénéfices, & que les ânes les attrapent.* Pour dire qu'on ne donne pas toujours les graces à ceux qui les méritent.

On dit aussi que *la patience est la vertu des ânes.*

On l'a sanglé comme un âne. Pour dire, on lui a fait un rude traitement, il a été sévérement condamné.

Il cherche son âne, & il est dessus. Se dit de celui qui cherche une chose, qu'il porte sur lui sans y prendre garde.

On dit d'un faux brave qui menace, que *c'est l'âne couvert de la peau du lion.*

Il n'a ni cheval, ni âne, ou, *il n'a ni âne, ni mulet.* Se dit d'un homme qui n'a point d'équipage.

On dit, *pour un point Martin perdit son âne*, à celui à qui il manque fort peu de chose pour gagner une partie à quelque jeu, ou pour réussir en quelqu'affaire.

On appelle un homme qui chante mal, *un rossignol d'Arcadie*, c'est-à-dire, un ignorant & un gros *âne* d'Arcadie, à cause qu'en ce pays-là on fit ouvrir un *âne* qu'on accusoit d'avoir mangé la lune, parce que son image disparut dans l'eau où il buvoit au tems d'une éclipse.

On dit aussi d'un grand mangeur, *qu'il s'escrime bien des armes de Caïn, ou de Samson*, c'est-à-dire, *d'une mâchoire d'âne.*

Des contes de peaux d'âne. Pour dire, des discours qui n'ont point de vraisemblance.

On appelle *pont aux ânes*, une difficulté, ou une question qui arrête les ignorans.

On appelle aussi le talck, *le miroir des ânes.*

On dit aussi l'*école a couché ouverte, les ânes parlent latin*, quand quelqu'ignorant veut parler latin.

Tenir son âne par la queue. Proverbe figuré, se précautionner & se tenir sur ses gardes, prendre ses mesures, se pourvoir, pour se tenir comme on est : c'est un commun proverbe, tenir toujours son *âne par la queue.*

Qu'a de commun l'âne avec la lyre. Maniere de parler proverbiale, comme qui diroit, qu'a de commun & de particulier l'ignorant avec l'homme savant, ou l'homme sans esprit avec l'homme de lettres. *(* ABL. *Luc. Dial.)*

ANEL, *v l. Ane.*

Haisiaux vos dit qu'unz hom estoit
Unz merveilleux ânel avoit.
(Fab. D'HAISIAUX. *)*

ANFARDELER, *v. l.* Lier, garrotter.

ANGARIANT, *v. l.* Contrariant.

ANGE. *Rire aux Anges.* C'est rire seul & sans sujet.

Boire aux Anges. Quand on ne sait plus quelle santé on peut boire.

On appelle par raillerie les crocheteurs, *des Anges de Grêve*, à cause de leurs crochets qui tiennent lieu d'ailes.

Il a vu des Anges violets. Se dit d'un visionnaire, ou de celui qui a reçu quelque coup violent dans les yeux.

ANGER. Dit autant que marier, donner pour époux ou pour femme ; & en ce sens - là, c'est un mot un peu piquant, en ce qu'il ne s'emploie qu'à faire connoître le peu de mérite de la personne qu'on propose en mariage. *Votre pere se moque-t-*

il de vouloir vous anger avec ſon avocat de Limoges. (Mol. Pourceaugnac.)

Anglez, *v. l.* Créancier.

Un bien petit de prés, ne venez prendre
Pour vous payer, & ſi devez entendre
Que ne vi oncques anglez de votre taille,
Car à tous coups vous criez baille, baille.
(Marot.)

Angoisse. Pour inquiétude, crainte, chagrin, peine, douleur, ſoin, alarme, triſteſſe, honte. *Que d'angoiſſes en aimant. (Mol. Criſp. Méd.) Voilà un vilain dans de furieuſes angoiſſes. (Mol. Fourb. de Scap.)*

On lui a bien fait avaler des poires d'angoiſſes. Signifie qu'on lui a dit beaucoup de choſes fâcheuſes, dont il n'a oſé ſe plaindre.

Angoisseux, *v. l.* Chagrin, mélancolique.

Anguille sous roche. Pour entrepriſe qui ſe trame ſous main, conſpiration cachée & ſecrette, deſſein ou fourberie concertée en cachette.

Mais je crois qu'il y a quelqu'anguille ſous roche. (Mol. Bourg. Gent.)

Anguille. On prétend qu'à Melun on repréſentoit le myſtere de Saint Barthelemi, qui ſuivant la tradition de l'égliſe fut écorché; & comme toutes les actions ſe faiſoient ſur le théatre, un nommé Languille qui avoit le perſonnage du ſaint, fut attaché à une croix, afin d'être en apparence écorché; celui qui le lioit lui fit mal & il pouſſa un grand cri : d'autres qui étoient préſens dirent *Languille crie avant qu'on l'écorche. (Barb.)*

Ecorcher l'anguille par la queue. Veut dire faire quelque choſe à rebours & de travers, commencer par où l'on doit finir.

Il s'échappe comme une anguille. Pour dire, il diſparoît ſans qu'on le puiſſe retenir, ou ſans qu'on s'en apperçoive.

Rompre l'anguille au genou. Se dit de ceux qui prennent une maniere de faire quelqu'affaire qui n'eſt pas propre pour y réuſſir. On diſoit autrefois, *rompre l'andouille au genou*, dans le même ſens.

Donner l'anguillade. C'eſt une peau d'*anguille* remplie de ſable ou autre matiere peſante, dont on uſe pour frotter les épaules de quelqu'un, même pour donner ſur les feſſes.

M'eût donné l'anguillade, & puis m'eût laiſſé là. (REGN. *Sat.* 8.)

ANICROCHE. Ce mot ſignifie empêchement, obſtacle, incommodité. Il ſe prend auſſi pour un coup appliqué du taillant de quelqu'arme tranchante.

Nize étoit du but aſſez proche.
Quand il vint une anicroche. (SCAR. *Virg. trav.*)

Avoir anicroche. C'eſt avoir querelle, ou quelque petit démêlé avec quelqu'un. Ce ſont deux perſonnes qui ſe querellent, ſans en venir ni aux groſſes paroles ni aux coups.

ANGUILLOMEUX, *v. l.* Fourbe, trompeur.

ANGUSTIE, *v. l.* Détreſſe, pauvreté.

ANHATER, *v. l.* Embrocher.

ANICHILÉE, *v. l.* Paſſée, anéantie.

Arriere donc Royne pantaſilée (inſenſée)
Maintenant eſt la gloire anichilée. (MAROT.)

ANIENTER. *v. l.* Réduire à rien, annuler.

ANIER *à bête folle*, *ânier* endormi. Parce que deux étourdis enſemble ne peuvent ſe bien accorder. (*P. Eſp.*)

ANIEUX, *v. l.* Ennuyeux, importun.

Je la trouve ſi encombreuſe,
Si gréveine, & ſi anieuſe
Que je n'en peuz à chief venir.
(*Roman de la Roſe.*)

ANNEAU DE HANS CARVEL. Signifie, dans le ſtyle ſatyrique, le nid où un galant cherche à pondre. (LA FONT. *Cont.*)

Anneau. Ne mets à ton doigt anneau trop étroit. Pour dire, ne fais point d'alliance inégale.

ANNÉE. *Il nous en a donné pour la bonne année.* Se dit, lorſqu'on a donné quelque choſe en abondance, & plus qu'on en avoit beſoin.

ANNIHILER. Pour détruire, ſaccager, ruiner, renverſer, ravager, démolir, mettre ſans deſſus deſſous. *Celui qui jadis annihila Carthage.* (*RABEL. L. 1.*)

ANORMAL, *v. l.* Contraire aux regles.

Tu dois ſavoir que les fiers animaux
Qui en leur vie ont fait cas anormaux. (*J. LEM.*)
Rien ne vedroit de ce lieu le meſtier,
Pour ce qu'il eſt de ſoi ſi anormal,
Qu'il faut exprès qu'il commence par mal.
(*MAROT.*)

ANQUITEUSE, *v. l.* Filouteuſe.

ANSE. *Faire le pot à deux anſes.* Se dit de ceux qui mettent les mains ſur les hanches pour quereller quelqu'un, ou par fierté.

Les ſervantes appellent *l'anſe du panier*, le profit qu'elles font à ferrer la mule.

ANTAIN, *v. l.* Oncle.

ANTAN. Pour dire l'année paſſée, ou l'année derniere.

Je diſcours des neiges d'antan. (*REGN. Sat. 19.*)

ANTAX, *v. l.* L'année paſſée.

ANTE. Tante.

ANTIPODE. *Je voudrois que vous fuſſiez aux Antipodes.* Pour dire, que vous fuſſiez bien loin. Ce mot n'eſt pas toujours employé pour le pays des peuples qui habitent ſous nous; mais il ſert à exprimer la petite ſtature d'une perſonne, le peu d'eſprit d'un homme. Dans l'exemple ſuivant, il ſignifie l'ennemi juré & déclaré. *Ha! trêve de monſeigneur, je ſuis l'antipode de la cérémonie.* (*Théât. Ital. Arleq. Jaſon.*)

ANTIQUAILLE. Pour dire, l'antiquité. Le mot eſt ſatyrique, & eſt dit comme par ironie, ou par mépris des anciens. Ainſi on le trouvera fort rarement dans le beau ſtyle.

Les Latins, les Hébreux, & toute l'Antiquaille. (REGN. *Sat. 9.*) Se dit auſſi par ironie d'une perſonne âgée.

ANUITER, *v. l.* Aller juſqu'à la nuit.

Ainſi treſtot le jor entier
Chevaucha juſqu'à l'anuiter. (*Rom. de Percev.*)

AOURNER. Vieux mot, qui ſignifie embellir, ajuſter, orner. Il n'y a pas plus de cent ans qu'il eſt hors d'uſage. *Vous jurez, maître Jean.* C'eſt, répond l'autre, *pour aourner mon ouvrage.* (RAB.)

AOUT. *En août & en vendanges, il n'y a fêtes ni dimanches.*

APANAGE. Mot comique, qui ſignifie la dépenſe qu'on fait en meubles, en habits & en bonne chere.

Il faudra rogner l'apanage,
Adieu la truffe au potage.

Apanage. En ſtyle burleſque. *C'eſt un joli apanage qu'une paire de cornes.*

APATICHER, *v. l.* Manger hors de chez ſoi.

Li trouveres de maintenant
Dehors apatichent tout l'an.

APEDENTE, *v. l.* Ignorant.

APENIANTISME, *v. l.* Exil ou abſence d'une année entiere.

APENSER, *v. l.* Oter de ſa penſée, éloigner de ſa mémoire.

Je ris, j'organiſe, je danſe,
De toutes malvaiſtiés m'apenſe.

APIMER, *v. l.* Accrocher, ſuſpendre.

APLANOYER, *v. l.* Applanir.

APLOMÉ, *v. l.* Aſſoupi, accablé de ſommeil.

APOSTHUME. Il faut que l'*apoſthume* creve, ſignifie qu'une colere, ou quelqu'autre paſſion cachée,

quelque conjuration, ou affaire secrette viendra enfin à éclater.

Apostrophe. Pour soufflet, coup de poing sur le visage.

Apothicaire. *Un apothicaire sans sucre.* C'est un homme qui n'est pas fourni des choses qui regardent sa profession.

Des parties d'apothicaire. Sont des parties, ou des comptes où il y a la moitié à rabattre.

Faire de son corps une boutique d'apothicaire. Pour dire, prendre trop de remedes.

Bon Apôtre. Métaphore, pour fourbe, un bon drôle, un réjoui, fin, adroit, & subtil. (*Mol. Etourd. Com.*)

Pour toi premiérement, puis pour ce bon apôtre. (*Rac. Plaid. Com.*)

Faire le bon apôtre. C'est faire l'hypocrite, contrefaire le niais, le simple, faire le flatteur, le sage, & le réservé.

On dit d'un prodigue, *ce n'est pas un apôtre; c'est un dissipe.* (*Prov. d'Oud.*)

Appareil. *Il est mort faute de bon appareil.* Veut dire, faute d'avoir apporté les soins nécessaires, ou par quelqu'autre cause que ce soit.

Apparier. Ce mot au figuré veut dire marier deux personnes ensemble, les joindre par les nœuds du mariage.

Après avoir promis de les apparier. (*Bel. Is.*)

Appauvrir. *Donner pour Dieu n'appauvrit homme.*

Appellant. *On dit qu'un homme a un visage d'Appellant*, quand il releve de quelque maladie, ou quand il a souffert une grande perte, ou quelqu'affliction qui lui a beaucoup changé le visage.

Appeller. On dit d'une personne qui ne fait rien de ce qu'on souhaite. *C'est comme le chien de Jean de Nivelle, il s'enfuit quand on l'appelle.*

Il

Il appelle les choses par leur nom. Se dit d'un homme qui est libre en paroles.

Le peuple dit, *je ne m'enquête, je m'appelle la Roche.*

APPENDANTÉE, *v. l.* Un paquet de différentes choses enveloppées ensemble.

APPENDRE. Pour pendre, attacher, offrir, présenter. (*MOL. Mal. imag.*) *Souffrez donc, mademoiselle, que j'appende à l'autel de vos charmes l'offrande de ce cœur.* (*SARR. Dial.*)

APPÉTER. Pour desirer, aimer, souhaiter, rechercher, demander.

Je suis grand amateur de la conclusion,
Et naturellement j'appete l'union.
(*SCAR Hérit. ridic.*)

APPÉTIT. *Un chicaneur a toujours bon appétit.* Pour dire, a grande avidité d'avoir du bien.

Ce jeune homme est un cadet de haut-appétit.

C'est un appétit de femme grosse. Signifie, *appétit* bizarre, ou d'une personne dégoûtée.

Changement de corbillon donne appétit de pain benit.

Vous avez l'appétit ouvert de bon matin. Pour dire, vous desirez trop tôt une chose.

Il n'est sauce que d'appétit. Veut dire, que la faim fait trouver bon tout ce que l'on mange, ou que l'*appétit* est la meilleure sauce que l'on puisse avoir.

En mangeant, l'appétit vient. Signifie, que plus on a de bien plus on en veut avoir.

Il est demeuré sur son appétit. Pour dire, il n'est pas pleinement satisfait, ou rassasié.

Changement de viande met en appétit. Maniere de parler proverbiale, qu'on emploie pour exprimer qu'on a conçu quelque dégoût pour une chose. On dit d'un mari qui cajole sa voisine, ou d'une femme qui fait les doux yeux à son voisin, *changement de viande met en appétit.* (*Parn. des Muf.*)

Applanir les monts. C'eſt promettre beaucoup & ne faire guere : promettre *monts* & *merveilles*, c'eſt mentir, habler, gaſconner : c'eſt l'enfantement des montagnes qui devoient mettre un monſtre au jour, & d'où il ne ſort qu'une ſouris. C'eſt promettre de ſurmonter tous les obſtacles, d'applanir les difficultés, & de ſurmonter tous les empêchemens.

Vous juriez d'applanir les monts. (Cabin. Sat.)

Appointement. *Il a été chargé d'appointement.* Se dit de celui qui a été bien battu, par une méchante alluſion avec les poings qui ſervent à le frapper.

Foncer à l'appointement. Fournir à l'*appointement.* C'eſt donner de l'argent, fournir aux dépenſes de quelqu'un, ſubvenir à l'entretien d'une perſonne. C'eſt une coutume fort établie à Paris, où la plupart des femmes coquettes font foncer leurs maris vieux & goutteux à l'*appointement*, pour entretenir de jeunes godelureaux qui leur repaſſent le buffle ; une maîtreſſe en fait ſouvent de même de ſon amant, qui quelquefois achete de petites faveurs fort cher. Aimez-vous une perſonne de quelque rang qu'elle puiſſe être, ſi vous ne foncez à l'*appointement* pour acheter des habits à la mode ou des bijoux, votre maîtreſſe vous caſſe net comme un verre.

Sans doute que monſieur fonce à l'appointement.
(Haut. Appar. Trom.)

Appointer. *Ces gens ſont toujours appointés contraires.* Se dit de ceux qui ſe contrediſent toujours, lorſqu'ils ſont de différentes opinions, & de différens intérêts.

Appointisser, *v. l.* Aiguiſer la pointe, rendre pointu.

Apporter. *Bien venu qui apporte.* On ſous-entend des préſens.

Appréhender. Pour concevoir, comprendre. *Parce que je ne ſaurois appréhender.* (*Abl. Luc. D.*)

Apprendre. *Il fait bon vivre & ne rien ſavoir, on apprend toujours.*

Les bêtes nous apprennent à vivre. Se dit, quand leur exemple nous donne quelques inſtructions morales.

Apprendre à ſon pere à faire des enfans. Maniere de parler proverbiale, dont on ſe ſert ordinairement, lorſqu'un ignorant ou une perſonne ſans expérience veut ſe mêler de faire des remontrances, ou de donner des conſeils, à une perſonne de ſavoir, & qui a vu le monde. On appelle cela juſtement *apprendre à ſon pere à faire des enfans.* Voyez gros Jean qui remontre à ſon curé.

Apprayer, *v. l.* Mettre une terre en pré.

Appresure, *v. l.* Enſeignement.

Appretador, *v. l.* Ornemens de femme, chaîne de perles ou de diamans pour la tête.

Apprêter. On dit d'un ridicule, qu'il *a bien apprêté à rire à toute la compagnie.*

On appelle un goinfre, ou un fainéant, *un mangeur de viandes apprêtées.*

Apprivoiser. Au figuré, ſignifie rendre une perſonne, fille ou femme, traitable, la rendre humaine, franche, ſouple, & ſoumiſe. Cela ſe dit ordinairement du ſexe, qui paroiſſant d'abord revêche, ſauvage à l'abord des hommes, ſe laiſſe inſenſiblement apprivoiſer, adoucir & pratiquer. Il ſignifie auſſi en ce ſens-là écouter raiſon, prêter l'oreille aux fleurettes, aux careſſes & aux flatteries, rendre doux & praticable, ſouple & obéiſſant.

Approusse, *v. l.* Ardeur, vîteſſe.

Appuyer. *S'appuyer ſur un roſeau*, c'eſt avoir des eſpérances mal fondées.

Après. *Après la panſe vient la danſe.*

Jeter le manche après la coignée.

Après cela il faut tirer le rideau, ou *l'échelle.* Pour dire, quand on a vu cela, il ne faut point voir autre chose.

Courir après son éteuf.

Il va trop de chiens après cet os. Signifie, qu'il y a trop de prétendans, que chaque portion sera petite.

Après graces Dieu but. On prétend que ceci vient de ce qu'on donna des indulgences aux Allemands qui boiroient un coup *après* avoir dit graces, afin de les obliger à le dire.

APTE, *v. l.* Capable, qui a de l'aptitude.

APTUMISTE, *v. l.* Qui est propre à tout faire.

ARABE. Pour dur, inexorable, sans pitié, usurier, avare, un homme sans miséricorde, charité, ni compassion. *D'un Arabe de Boulanger. (Rec. de Poés.)*

Endurcis-toi le cœur, sois Arabe, Corsaire.
Injuste, violent, sans foi, double faussaire.
(DESPREAUX. Sat.)

ARAIGNÉE. *Des doigts d'araignée.* Signifie des doigts longs & maigres.

ARAISONNER, *v. l.* Dialoguer, parler raison.

ARAMIE, *v. l.* Fureur, guerre.

ARBALÊTE. *Cela va comme un trait d'arbalête.* Pour dire, fort vîte du droit.

Il n'y a qu'un trait d'arbalête. Se dit d'une chose qui n'est pas éloignée.

Arbalête. Pour le membre viril, ou pour toutes les parties naturelles des hommes ensemble.

Je bandis mon arbalête,
Je lui mis droit dans le font. (Parn. des Muf.)

ARBALÊTRIER. Dit autant que filou, frippon, bretteur, souteneur. *Tu es un plaisant arbalêtrier.* Il signifie aussi un fat, sot, lâche, ignorant.

Arbalêtrier. On dit, *ce n'est pas un grand arbalêtrier.* Pour marquer, que ce n'est pas un fort habile homme.

ARBRE. *Il faut se tenir au gros de l'arbre.* C'est-à-dire, au parti juste & solide, ou qui est le plus fort.

ARBROIE, *v. l.* Boccage, bosquet.

ARC. *Il a plusieurs cordes à son arc.* Pour dire, plusieurs moyens de sortir d'une affaire, d'en venir à bout.

Débander l'arc, ne guérit pas la plaie. Signifie, que l'on n'ôte pas le mal en punissant celui qui en est la cause.

ARCHAISME, *v. l.* L'action de bander un arc.

ARCHE. On dit d'une maison où il y a plusieurs ménages, que *c'est l'Arche de Noé, où il y a toutes sortes de bêtes.*

ARCHELET, *v. l.* Petit arc.

ARCHERS DE L'ÉCUELLE. Ce sont des gens armés qu'on entretient à Paris pour prendre les gueux, qui mendient dans les rues; & par mépris on les appelle *Archers de l'écuelle*, pousse-culs, ou chasse-coquins. *Car voulant ôter un homme d'entre les mains de certaines gens, qu'on nomme Archers de l'écuelle.* (*Rec. de Piec. Com.*)

ARCHEROT, *v. l.* Porteur d'arc. Ce mot exprime dans ce sens figuré autant que le Dieu d'Amour Cupidon.

Allume le brasier de l'archerot vainqueur.
(*CORN. Pucelle à regret.*)

Qui d'un nain, d'un bâtard, d'un archerot sans yeux,
Font non un dieutelet, ains un mestre des dieux.

ARCHET. *Cet homme a passé sous l'archet.* Se dit de celui qui a passé par le grand remede, ou qu'on a fait suer.

ARCHI. Ce mot ne peut avoir lieu que dans le burlesque & dans le comique, il a autant & même plus de force que tout-à-fait, très, ou doublement. On dit ordinairement, archifou, archisot, archi-

pédant, & d'autres ſemblables, comme qui diroit fou, ſot, pédant plus qu'homme du monde.

Qu'elle eſt belle, archibelle. (HAUT. *Criſp. Muſ.*)

ARCHIDIACRE. On dit d'un homme bien crotté, qu'*il eſt crotté en Archidiacre.* Parce qu'autrefois les *Archidiacres* faiſoient leurs viſites à pied, & en toutes ſaiſons.

ARCHITECTE. *C'eſt un grand Architecte de fourbes.* Se dit, en parlant d'un trompeur.

ARCHOYER, *v. l.* Tirer de l'arc.

L'ARÇON. Dans le ſens figuré ſignifie le ventre ou le nombril. C'eſt un mot libre, & dont on ſe ſert pour dire qu'une femme a la gorge découverte juſqu'au nombril. Paris en fournit des exemples en quantité, & c'eſt-là où l'on voit les gorges les mieux éventées.

Découvertes juſqu'à l'arçon. (*Cabinet Satyr.*)

On dit auſſi en ſtyle gaillard, *les grandes femmes vont d'un air plus grand que les autres, & font ſouvent perdre l'arçon à leurs galans.*

ARDAÏRE, *v. l.* Epineux, difficile.

ARDEZ. C'eſt un mot corrompu & fort uſité parmi le menu peuple. Il ſignifie, voyez donc, regardez, admirez.

Ardez le beau muſeau. (MOL. *Dép. amour.*)

ARDRE. Vieux mot qu'on n'emploie qu'au comique & au burleſque, pour dire brûler, être enflammé : mais on ne s'en ſert que pour exprimer le feu d'amour.

Las ! faut-il donc pour vous que notre poitrine arde ? (JOD. *Maître & val.*)

Les cygnes blancs qui de leur mélodie
Solemniſoient les fleuves de Lydie, ardoient.

ARDURE, *v. l.* Fureur, déſeſpoir.

Tant ès Juno pléne d'ardure,
Ne la daigna Narciſſus regarder.
(*Rom. de la Roſe.*)

Aresiner, *v. l.* Arrêter par les rênes.

Argent. *Argent comptant porte médecine* C'eſt qu'il eſt d'un grand ſecours.

Ses promeſſes ne ſont pas de l'argent. Pour dire qu'elles ne ſont pas bien ſûres.

Jouer bon jeu, bon argent. C'eſt jouer de bonne-foi.

Il prend tout ce qu'on lui dit pour argent comptant. Se dit d'un homme crédule.

On dit que *le terme vaut l'argent*, quand on menace d'une choſe qui ne doit arriver de long-tems.

C'eſt de l'argent en barre. Pour dire, que ce que l'on donne eſt ſûr, & vaut autant que l'argent.

Cet homme veut avoir le drap & l'argent. Se dit d'un Arabe qui veut profiter de deux côtés.

On dit des gens en faveur, *qu'ils peuvent bien ſe divertir, qu'ils ont le tems & l'argent.*

L'argent eſt le nerf de la guerre.

Point d'argent, point de Suiſſes. Pour dire qu'on ne donne rien pour rien.

Qui a de l'argent a des pirouettes. Signifie, que quand on a de l'argent on a tout.

On dit pour louer quelqu'un, qu'*il vaut beaucoup d'argent, qu'il vaut trop d'argent.*

Il ne prend point d'argent de tout ce qu'il dit. Pour dire, qu'un homme parle beaucoup, qu'il aime à parler.

Au jeu, on dit, *argent ſous corde*, pour dire, jouer argent comptant.

Tout cela eſt bel & bon, mais l'argent vaut mieux. C'eſt qu'on ne ſe paie pas de belles promeſſes ni de beaux diſcours.

Il eſt chargé d'argent comme un crapeau de plumes. Signifie, il manque d'argent.

Mettre du bon argent avec du mauvais. Se dit de ceux qui plaident contre un inſolvable.

C'est argent perdu, ou *c'est autant d'argent perdu*. Pour dire, qu'on ne réussira point dans une affaire.

Jeter l'argent à poignée. C'est le prodiguer ou le dépenser mal-à-propos.

Un bourreau d'argent, se dit d'un prodigue.

Qui a assez d'argent, a assez de parens. Proverbe d'un grand sens. Tant qu'on est dans l'infortune, nos parens s'éloignent de nous : si le sort change & nous éleve aux emplois, nous nous voyons caressés par beaucoup de parens, qui précédemment ne nous regardoient pas, & qui souvent ne sont pas de notre famille.

Pauvres hom o franc tenement
Vaut mieux que fers o grant argent.
Or & argent ne vaut au monde
Riens vers grace que Dieus abonde.

La probité est infiniment au-dessus de l'argent, qui n'est rien en comparaison des graces que Dieu accorde à l'homme honnête. (*Barb.*)

L'Argot. C'est une espece de baragouin que parlent à Paris les gueux, les laquais, les polissons, les décrotteurs entr'eux. On appelle ce jargon le langage des gueux, parce qu'il leur est plus commun qu'aux autres.

Fendre l'argot. Pour s'enfuir d'un pied léger, disparoître à la vue, s'éclipser, prendre la poudre d'escampette.

Mais sans répondre, Margot
Soudain me fendit l'argot. (Parn. des Muf.)

Se dresser sur ses argots. C'est prendre un air fort sérieux, s'en faire accroire, prendre un air grave & des manieres d'autorité, être arrogant, glorieux.

Junon donc revenoit d'Argos,
Dame toujours sur ses argots.
(*Scar. Virg. tr. liv. 7.*)

Argoter. *Parler l'argot.* C'eſt-à-dire, un langage obſcur & confus qu'on n'entend pas. C'eſt auſſi s'exprimer avec difficulté & confuſément, parler entre ſes dents & indiſtinctement.

Argotier. Pour dire, gueux, vaurien, vagabond, filou.

Argoulet. On dit par raillerie, *c'eſt un chétif* ou *un pauvre argoulet.* Pour dire que c'eſt un homme de néant, & pour le mépriſer.

Arguer. Pour argumenter, diſputer. *J'ai vu le tems que je faiſois le diable à arguer.* (*Rab. liv. 2.*)

Argus. Ce mot, au figuré, dit autant que jaloux, ſurveillant, garde auſtere qui épie & examine toutes les actions & toutes les démarches d'une perſonne. Signifie auſſi un mari ſoupçonneux & méfiant, qui tient ſa femme de court, craignant le croiſſant.

Argut, *v. l.* Habile, fin, ſubtil.

Aridure, *v. l.* Maigreur.

Les Armes de Bourges. C'eſt une maniere de parler proverbiale, injurieuſe & ſatyrique. Les armes de Bourges repréſentent un âne dans un fauteuil; & par alluſion, toutes les fois qu'on voit un homme de peu de mérite ſe planter dans un fauteuil en compagnie, pendant que d'autres perſonnes qui ſont plus que lui ſont aſſiſes ſur des chaiſes, on dit par ironie, *il repréſente les armes de Bourges.*

Les armes ſont journalieres. C'eſt-à-dire, tantôt on bat, tantôt on eſt battu.

S'eſcrimer des armes de Samſon. C'eſt jouer des mâchoires, parce que Samſon défit les Philiſtins avec une mâchoire d'âne. On dit auſſi, avec les *armes* de Caïn.

Armé. On dit d'un poltron, qu'il eſt *armé* juſqu'aux dents.

Les armes de Vulcain. Maniere de parler allégorique pour cornes de cocu. L'amour à la mode, où ſont les armes de Vulcain.

Armet. Pour esprit, tête, cervelle.

Il en a dans l'armet.

Le vin lui brouille souvent l'armet. (Reg. *Sat.*)

Armoiries. On dit, *qu'il n'y a point de plus belles armoiries que celles d'un vilain, il prend ce qu'il veut.*

Armoisie, *v. l.* Harmonie, accord, musique.

Armor, *v. l.* La mer.

Armorique, maritime.

Arpent. *Il a le nez*, ou *un visage d'un arpent.* Quand un homme a le nez ou le visage trop long.

Arquebusier du Ponant. Signifie au figuré un apothicaire, dont la seringue est l'arquebuse avec laquelle il tire au derriere.

Que cet arquebusier du Ponant
Me cherchoit le fondement. (*Rec. de piec. Com.*)

Arquemie, *v. l.* Alchymie.

Arpenteur. Un *Arpenteur* étoit ivre & vouloit mesurer un champ. N'en pouvant venir à bout, il s'en prit à sa perche ; & après mille injures, il la jeta de dépit. « Tu as tort, lui dit la perche, je ne puis me tromper, & c'est toi qui mesures mal. »

Ceux qui décident souverainement ont-ils fait des fautes, ils en accusent toujours les subalternes. (*M. de F.*)

Arracher. *Il vaut mieux laisser son enfant morveux, que de lui arracher le nez.* Pour dire, souffrir un petit mal pour en éviter un plus grand.

Lorsqu'on a emprunté ou qu'on a attrapé de l'argent à un avare, on dit, *qu'on lui a arraché une dent.*

Arracheur. On dit d'une personne qui a accoutumé de mentir, *il est menteur comme un arracheur de dents*, parce qu'ils se vantent avec une confiance extrême de leurs remedes & de leur adresse.

On appelle aussi par injure, *des arracheurs de persil*, ceux qui remontent les bateaux avec une

corde attachée au col, & qui ſont obligés de ſe courber juſqu'à terre.

ARRÉRAGES. *C'eſt un bon payeur d'arrérages.* Se dit d'un bon compagnon vigoureux.

ARRESONER. (*Sar. Dial.*) Pour parler à quelqu'un, s'adreſſer, apoſtropher, s'entretenir de paroles, raiſonner, diſcourir, traiter d'affaires tête-à-tête.

ARRIVER. On dit *qu'un malheur n'arrive guere ſans l'autre. Qu'il arrive bien des choſes entre le verre & la bouche.*

ARROI. Pour équipage, magnificence, propreté, ſuite, train.

Se panadant en bel arroi. (LA FONT. *Œuv. poſt.*)

ARSER. Vieux mot hors d'uſage qui veut dire, redreſſer, relever, rehauſſer.

Se carrer ſur un pied, faire arſer ſon épée.
(REGN. *Sat. 8.*)

ARSOIR, *v. l.* Hier au ſoir.

ARSON, *v. l.* Incendie.

ARSURE. Brûlure.

ARTER, *v. l.* S'animer, s'avancer.

Mon vouloir étoit de monter
A honneur par labeur & ſoin:
Mais fortune n'a pu arter,
Et m'eſt le pié griſlé bien loin;
Et la branche qui avoit au poingt
S'eſt éclaté tout ſoudain.
Qui n'eſt ruſé, fin, ni mondain
Peu trouve d'amis au beſoin.

ARTICLE. Quand un homme s'eſt ruiné en peu de tems, on dit, *qu'il a mangé tout ſon bien en un article.*

On dit d'un goulu qui mange vîte, que *quand il tient un poulet, il n'en fait qu'un article.*

Il met tout en un article. Se dit d'un homme qui eſt confus, & qui ne fait aucune diſtinction des choſes.

Il croit tout ce qu'on lui dit comme un article de foi. Pour dire qu'un homme eſt de facile créance.

AS DE PIQUE. Terme injurieux & outrageant, qui dit autant que ſot, fat, homme de rien, d'aucun mérite. *Taiſez-vous, As de pique.* (*MOL. Dépit amour.*)

ASÇAVANTER, *v. l.* Rendre ſavant, s'inſtruire.

ASCENSION. *A l'aſcenſion, blanche nappe & gras mouton.* Pour dire, qu'en ce tems-là on quitte le veau pour manger du mouton.

On dit auſſi d'une choſe qui eſt toujours en même état, *qu'elle ne va ni ne vient, qu'elle eſt comme l'Aſcenſion, qui n'avance ni ne recule.*

ASSAGIR, *v. l.* Devenir ſage.

ASSAILLIR. Pour prendre ſon plaiſir avec une femme, faire le déduit, comme qui diroit monter ſur le corps, attaquer ou combattre.

Jean cette nuit, comme m'a dit ma mere,
Doit m'aſſaillir, mais je ne le crains guere.
(*Parn. des Muſ.*)

LES DOCTES ASSASSINS. Cette maniere de parler figurée eſt ſatyrique, & dit de même que médecin.

Parmi les doctes Aſſaſſins
Que nous appellons Médecins. (*Sc. V. tr. l. 7.*)

ASSARDRE, *v. l.* Aſſaillir, attaquer.

ASSAVOURER, *v. l.* Inſtruire, endoctriner.

Moult ſont prodome li Templiers,
Là ſe rendent li Chevaliers,
Qui ont le ſiecle aſſavouré
Et ont tout vu & tout palpé.

ASSÉCHER, *v. l.* Faire ſécher, mettre à ſec.

ASSEMBLER. *Il a bientôt aſſemblé ſon conſeil.* Pour dire, qu'il prend vite ſes réſolutions, qu'il ſe détermine promptement.

ASSENER. Pour appliquer, donner avec force, pouſſer rudement.

Mais las! c'eſt un ſoufflet & des mieux aſſené.
(*SCAR. Jod. Duell.*)

ASSERRER, *v. l.* Entasser, assembler, accumuler.

ASSEYNER, *v. l.* Mettre des signes ou des marques sur les vêtemens; à quoi étoient contraintes les filles publiques à Toulouse, du tems de Charles VI, dans le quatorzieme siecle.

ASSIGNER. On dit, *qu'une rente est assignée sur les brouillards de la riviere de Loire ou de Seine, sur Janvier, Février & Mars.* Pour dire, qu'on n'en aura jamais rien.

ASSISES. *Il y tient ses assises.* C'est-à-dire, il y est fort écouté, il y domine, il y est continuellement.

ASSISTER. *Dieu vous assiste.* Se dit à ceux qui éternuent, ou aux pauvres qu'on éconduit.

On dit aussi que *Dieu assiste trois sortes de personnes, les enfans, les fous & les ivrognes.*

ASSOAGER, *v. l.* Soulager, consoler un malheureux.

ASSOLOYER, *v. l.* Se chauffer au soleil.

ASSOMMER. Ce mot se dit lorsque quelque chose incommode, ou qu'une personne importune & ennuie. (*MOL. Femmes Sav.*)

Son monsieur Trissotin me chagrine, m'assomme.
Pour m'accable, me fait mourir de dépit.

Assommer. Il vous faudra assommer. Pour dire, vous avez tant de santé, qu'à moins que quelqu'un ne vous tue, vous ne pourrez mourir.

ASSOTÉ. Pour coëffé, affolé, embéguiné ou entêté de quelqu'un. (*CHOL. Cont. tom. 1.*) *Etoit si assoté de cette jeune dame.*

ASSOTER, *v. l* Plaire, convenir.

Quel drap est ceci voirement ?
Tant plus li voye & plus m'assote ;
Il m'en faut avouer une cote. (*PATHELIN.*)

ASSOUVAGER, *v. l.* Appaiser, soulager.

La nuit quant s'amors m'argue,
La met avec moi couchier,

Mout eſtroit à ma charnue
Por mes maus aſſouvagier. (GIVOLS.)

ASSURANCE. On dit *qu'un homme a l'aſſurance d'un meurtrier*, quand il ſoutient impudemment une choſe fauſſe.

Il a été mis en lieu d'aſſurance. C'eſt-à-dire, qu'il a été mis en priſon.

ASTROLOGUE. *Il n'eſt pas grand Aſtrologue.* Pour dire, qu'il eſt ignorant en quelque profeſſion que ce ſoit.

Et par ironie : *c'eſt un grand Aſtrologue, il devine les fêtes quand elles ſont venues.*

Un aſtrologue, un jour ſe laiſſa cheoir
Au fond d'un puits, on lui dit : pauvre bête,
Tandis qu'à peine à tes pieds tu peux voir,
Penſes-tu lire au-deſſus de ta tête.

ASTUCE. Pour dire fineſſe, tromperie. (*ROUSS.*)

ATARGURIER. Retarder, prolonger, différer.

ATINTER. Orner, parer, ajuſter, accommoder.

ATRE. On dit qu'en telle maiſon *il n'y a rien de ſi froid que l'âtre.* Pour dire, qu'on y fait mauvaiſe chere, qu'il n'y a point d'ordinaire.

ATTACHER. *Il faut que la vache broute où elle eſt attachée.* C'eſt-à-dire, qu'il faut vivre du mieux qu'on peut dans le lieu où l'on eſt contraint de demeurer.

ATTAQUER. On dit, *bien attaqué, bien défendu.*

ATTAYNER, *v. l.* Ennuyer, fatiguer, peiner.

ATTEINDRE. On dit à ceux qui briguent quelque charge, ou autre choſe où ils ne peuvent parvenir, que *leur épée eſt trop courte, qu'ils n'y ſauroient atteindre.*

On dit auſſi, qu'*il ne faut qu'une queue de vache pour atteindre au Ciel.* Mais il faut qu'elle ſoit aſſez longue.

ATTELIER DE PHILOSOPHIE. Par mépris, lieu où l'on traite ou parle des Sciences. *La fille ſa-*

vante, qui fait de ma maiſon un Attelier de philoſophie. (*Théat. Ital.*)

L'ATTELIER DE VÉNUS. Nature d'une femme, où l'on travaille à la beſogne de Vénus. (*CHOL. Cont. tom.* 1.)

ATTENDRE. *Attendez-vous-y.* Se dit, lorſqu'on témoigne qu'on ne veut pas exécuter quelque choſe. *Attendez-moi ſous l'orme.* Pour dire qu'on ne croit pas aux diſcours ou aux promeſſes de quelqu'un.

On vous attend comme les Moines ſont l'Abbé. (*Voyez* ABBÉ.)

On dit auſſi, *il ennuie à qui attend.*

Qui s'attend à l'écuelle d'autrui a ſouvent mal dîné. Pour dire, qu'il ne faut s'attendre qu'à ſoi-même, & vivre de ſon bien.

ATTÉNERIR, *v. l.* Atténuer, rendre mince, affoiblir.

ATTENTE. On dit à ceux qui prêtent de l'argent à des inſolvables, *vous n'y perdrez que l'argent & l'attente.*

Une bonne fuite vaut mieux qu'une mauvaiſe attente.

L'attente, ou *le terme vaut l'argent*, ſe dit, quand on prend un long terme pour payer.

ATTERRER. Pour terraſſer, renverſer par terre, jeter bas, coucher par terre. *Dont l'une les menace & les atterre.* (*ABL. Luc. Dial.*)

ATTIFER. Pour parer, habiller, ajuſter. Ce mot n'eſt propre que pour marquer le ridicule de la parure d'une perſonne.

Allez-y ſans être attifée. (*VOT. Poéſ.*)

ATTINER, *v. l.* Irriter, impatienter.

ATTINES. Querelles.

ATTISIER, *v. l.* Allumer, attiſer, enflammer.

ATTRAMPER, *v. l.* Modérer, diminuer.

Devant l'image Cupido
Brûloit le brandon de détreſſe

Que ſon ardeur jamais n'attrampe. (*Marot.*)

Attraper. *Les chevaux courent les bénéfices, & les ânes les attrapent.* (Voy. Ane.)

On dit d'une fraude bien ſubtile, que *les plus fins y ſont attrapés.*

Un Attrapeminon. C'eſt-à-dire, un hypocrite ou un cagot, qui ſous prétexte de douceur & de dévotion, *attrape* les ſimples. Il ſe prend encore pour filou, coupeur de bourſe. *Voici quelqu'Attrapeminon.*

Avale-dru. Se dit d'un homme qui mange vîte, dans la bouche de qui un morceau n'attend pas l'autre. *C'eſt un avale-dru. Il avale dru comme mouches.*

Avaler. Abaiſſer, couper, mettre bas, ou deſcendre.

Et ſes cheveux mêlés
Flottoient au gré du vent ſur ſon dos avalés.
(*Regnier.*)

Avaler des couleuvres. C'eſt une maniere de parler fort en uſage. Elle ſignifie avoir du chagrin ſans oſer ſe plaindre, être gêné, contraint & embarraſſé, être piqué de quelque choſe & n'oſer faire éclater ſon reſſentiment. Cela ſe dit auſſi d'une perſonne qui ſouffre patiemment les injures qu'on lui dit ſans repliquer, ou qui s'ennuie dans un lieu d'où elle ne peut ſortir. (*Haut.*) *Souper mal apprêté. Ce qui m'a fait encore avaler des couleuvres.* (*Théat. Ital. Sc. du Phénix.*)

Avaler la pillule. (Voyez Pillule.)

Avaler le goujon. Pour ſouffrir patiemment. Avec le mot de faire, ſignifie duper, tromper, faire donner dans le panneau, faire tomber dans des pieges.

En avaler. Pour ſe repentir, avoir du chagrin, du déplaiſir, être marri. *Sans en faire avaler l'un à l'autre.* (*Dom Quich. 1. p.*)

Avaler

Avaler le calice, avaler le morceau. C'eſt ſe ſoumettre à quelque choſe de fâcheux, malgré la répugnance qu'on y peut avoir.

AVALEUR DE CHARRETTES FERRÉES. Pour ſe moquer d'un homme qui fait le terrible, le fier-à-bras, le redoutable ; nom qu'on donne aux faux braves, bretteurs, traîneurs de longues épées, ſouteneurs de lieux infames, qui menacent de paſſer tout le monde au fil de l'épée, & qui dans le fond ne ſont que des lâches.

Avaleur de pois gris. Pour dire glouton, paraſite, écornifleur, qui eſt toujours prêt à manger & à boire, coureur de franches lipées, une gueule fraîche.

Ce maître avaleur de pois gris
Reprend à la fin ſes eſprits. (*Sc. Virg. trav.*)

AVALOIRE. Pour gorge, gozier. Terme burleſque & bachique. *Je le vois bien, quelle avaloire !* (*Théat. Ital.*)

AVANCER. *Il reſſemble au Cogne-fêtu, il ſe tue & n'avance rien.* Pour dire, qu'un homme prend bien de la peine & que rien ne lui réuſſit.

AVANT. *Avant que cela arrive il paſſera bien de l'eau ſous les ponts.*

On dit d'un méchant cheval, *qu'il ne ſauroit aller ni avant ni arriere.*

AUBADE. C'eſt ce qu'on appelle une ſérénade, qui eſt un concert de voix & d'inſtrumens dont un amant régale ſa maîtreſſe. On dit *aubade*, parce que c'eſt vers l'aube du jour qu'on a coutume de donner ces ſortes de ſérénades. (*HAUT. Criſ. Muſ.*)

Ta voix la peut guérir, elle a beſoin d'aubade.

Donner l'aubade. Se dit d'une perſonne qu'on a battue ou à qui on a joué un mauvais tour, qu'on chagrine & qu'on inquiete.

Donner l'aubade. En terme libre & de débauche, veut dire auſſi, baiſer une femme, & lui faire

ce qu'un mari fait à ſon réveil à ſa moitié. Si c'eſt de bon cœur ou avec grand appétit, jugez-en.

AUBADINIER, *v. l.* Donneur d'aubades.

AUBAINE. Pour gain, profit, bonne priſe ou capture. *Ma foi, Madame, voilà la meilleure aubaine que vous ayez jamais eue.* (*PALAP. Fem. d'intr.*) Le droit d'*aubaine* en France eſt le droit que le Roi a ſur les biens que les étrangers laiſſent en mourant en France.

AUBETE, *v. l.* L'aube, le point du jour.

Partirons tos dès l'aubete
Por korir mie ſus l'erbete.

AUDACIEUX. *La fortune aide aux audacieux.* Il vient du proverbe latin, *Audaces fortuna juvat.*

AU DERNIER LES BAUX. Expreſſion qui ſignifie que ce dont il s'agit ſe fera plus promptement, encore mieux, &c. *Mais dans deux heures d'ici, au dernier les baux.* (*Théat. Ital. le Phénix.*)

AVÉ. On dit d'un homme ignorant, ou négligeant dans la Religion, qu'*il ne ſait pas ſon Pater & ſon Avé, qu'il ne dit pas ſeulement un Pater & un Avé.*

AVEAUX, *v. l.* Aïeux.

Rendre me faut par mes aveaux
En quelque vieilleſſe morte paye.

AVEC. *La peſte ſoit du fat, & du fat encore avec.*

AVELETS, *v. l.* Les neveux.

AVENIR.

Sur l'avenir bien fou qui ſe fiera,
Tel qui rit vendredi, dimanche pleurera. (*RAC.*)

AVENTURER. Pour chercher des aventures, des intrigues & ſa fortune, courir le pays.

AVENTUREUR. Pour hardi, courageux, intrépide, entreprenant, haſardeux. *Et vingt-cinq des plus aventureux de la maiſon* (*RAB. liv. 1.*)

AVENTURIER. Chercheur d'aventures, d'intrigues, un homme à bonne fortune, homme qui n'a

ni feu ni lieu, qui tâche de se pousser dans le monde comme il peut.

AVENTURIERE. Une femme qui court les aventures, qui court le monde, & ce qu'on appelle une fille de joie, une putain. *La retraite de cette aventuriere ramena le calme.* (*Putan. de Rome.*)

AVERLANT. Pour ami de bouteille, compagnon de taverne, buveur, ivrogne, biberon. *Je vous prie par grace, vous autres mes bons averlans.* (*RAB. liv. 1.*)

AVERTIN. Quand les enfans sont criards & mutins, on dit qu'*il les faut vouer à Saint Avertin.*

AVERTINEUX, *v. l.* Un frénétique, un furieux.

AVERTIR. *Un averti en vaut deux.* Signifie, qu'un homme instruit a un grand avantage, ou qu'il est dangereux d'attaquer celui qui est sur ses gardes.

Avertir quelqu'un de son salut. C'est lui apprendre une chose qui décide de toute sa fortune.

AVERTISSEMENT. On dit, *c'est un avertissement au lecteur.* Pour faire entendre à l'occasion de quelque accident, que l'on doit prendre garde à soi.

AVESPRIR, *v. l.* Faire nuit.

AVEUGLE. *Un aveugle sans bâton*, c'est un homme qui n'a pas ce qui lui est le plus nécessaire; & en ce sens on dit, *crier comme un aveugle qui a perdu son bâton.*

L'aveugle enfant. Synonyme de Cupidon, Dieu des Amours.

L'aveugle enfant joueur de passe-passe. (LA FONT.)

Loger l'aveugle. Pour faire le déduit, l'action vénérienne. *Pour loger l'aveugle on devient aveugle.* (*CHOL. Cont. tom. 1.*)

Au royaume des aveugles les borgnes sont Rois. Pour dire, que ceux qui ont des défauts ne laissent pas d'être estimés aux lieux où tous les autres en ont de plus grands.

On dit que *pour faire un bon ménage, il faut que l'homme ſoit ſourd & la femme aveugle.* C'eſt-à-dire, qu'il faut que la femme ne s'offenſe point des défauts de ſon mari, ni le mari des crieries de ſa femme.

Un aveugle y mordroit. Pour dire, qu'une choſe eſt facile à découvrir.

On dit que *l'amour & la fortune ſont aveugles*, parce qu'ils favoriſent ſouvent ceux qui le méritent le moins.

Il a changé ſon cheval borgne contre un aveugle. Pour dire qu'on a perdu à l'échange.

Il en juge comme un aveugle des couleurs. Signifie, qu'il en juge ſans connoiſſance.

Il n'eſt pire aveugle que celui qui ne veut pas voir, ni pire ſourd que celui qui ne veut pas entendre. Cela n'entre que dans le diſcours familier.

Aveugle retourné. Expreſſion offenſante, car cela ſignifie une perſonne qui a paſſé par la main du bourreau, & qui eſt marquée d'une fleur de lis. *L'aveugle* porte la fleur de lis ſur le devant de ſa poitrine, & la marque flétriſſante s'applique ſur l'épaule. (*Barb.*)

Auge. On dit des gens mal-propres, qu'ils *ſont comme les cochons, quand ils ſont ſous ils renverſent leur auge.* Et des goulus, *que ce ſont des pourceaux à l'auge.*

Augure. On appelle *un oiſeau de méchant augure*, un homme odieux, ou qui apporte une mauvaiſe nouvelle, ou dont l'arrivée n'annonce rien que de funeſte.

Aviander, *v. l.* Se repaître.

Aviler, *v. l.* Mépriſer, avilir.

Avis. *Prendre les lettres d'avis.* Signifie, délibérer.

Il y a jour d'avis. Pour dire, il y a du tems pour ſe réſoudre.

AVISER. *Un ſou aviſe bien un ſage*, ſe dit pour faire comprendre qu'il faut écouter les avis, de quelque part qu'ils viennent.

AVITAILLE. *Bien avitaillé*, pour bien emmanché, qui a reçu richement de la nature de quoi contenter les femmes. *Si étoit-elle bien avitaillée.* (*RAB. liv. 4.*) Parlant d'une braguette bien garnie au-dedans.

AVIVES. Quand on fait bien courir & promener un homme pour faire quelqu'affaire, on dit qu'il *n'aura pas les avives.*

AUMÔNE. *C'eſt une belle aumône, quand on donne à ceux qui en ont grand beſoin.*

On dit d'un mauvais payeur, que *quand on lui va demander ce qu'il doit, il ſemble qu'on lui demande l'aumône.*

AUMÔNIERE. Pour bourſe où l'on met l'argent qu'on deſtine pour les pauvres. *Et comme ſon premier tréſorier lui baille en garde ſon aumôniere.* (*SARRAZIN.*)

AUNE. *Cet homme meſure tout le monde à ſon aune.* Pour dire, qu'il croit que tous les autres ſont faits comme lui.

Il ne faut pas meſurer les hommes à l'aune. Signifie qu'il y a de petits hommes qui ont autant de cœur & d'eſprit que les grands.

En donner tout du long de l'aune. Autant qu'il eſt poſſible, de tout ſon pouvoir, ſans épargne ni ménagement, avec ſévérité. Cette maniere de parler s'emploie lorſqu'on parle de battre.

Pour vous dire que le Roi Daune
M'en donna tout du long de l'aune. (*Sc. V. tr.*)

Savoir ce qu'en vaut l'aune. Maniere de parler qui ſe dit d'une perſonne qui a vu le monde, qui a roulé le pays, ſouffert beaucoup de maux, eſſuyé bien des dangers, qui s'eſt acquis de l'expérience à ſes dépens, qui a fait toutes les fourberies qui ſe

pratiquent dans le monde. *Car comme j'ai paſſé par les grandeurs & les richeſſes, je ſais ce qu'en vaut l'aune.* (*Abl. Luc. Dial. 2. p.*) Pour je ſais de quel prix elles ſont, j'en connois le bon & le mauvais, je ſais ce qu'elles valent.

Au bout de l'aune faut le drap. Signifie qu'on verra avec le tems la fin d'une affaire.

On dit d'un grand mangeur, *qu'il a toujours dix aunes de boyaux vuides au ſervice de ſes bons amis.*

Avocat. *Un Avocat à tort & ſans cauſe. Un Avocat de cauſes perdues.* Pour dire qu'il manque de pratique.

Un Avocat de Balle, un Avocat de Pilate, par alluſion à ce mot, *Non invenio cauſam.*

Avoine. *Il a bien gagné ſon avoine.* Se dit de celui qu'on a bien fait travailler toute la journée pour gagner ſon ſoupé.

Avoir, *v. l.* Bien, fortune.

Tel amaſſe le grand avoir
Qui ne ſcet qui le doit avoir.

Avoir. *Il en aura.* On ſous-entend des coups. *Je l'aurai.* On ſous-entend, en mon pouvoir. *Il n'eſt que d'en avoir.* On ſous-entend du bien.

Avoisiner. Approcher, mettre près.

La peine jointe avec le deuil
L'ont avoiſiné avec le cercueil. (*Parn. des Muſ.*)

Avouer. *Avouer la dette.* C'eſt reconnoître qu'on a tort.

Avoutire, *v. l.* Débauche, adultere.

Si com la fable le raconte
Reprochoit à Minos la honte,
La vilenie & le diſame
Et l'avoutire de ſa femme.

Auprès. *Si vous n'en voulez point, couchez-vous auprès.*

Avril. *Donner du poiſſon d'Avril.* Tromper, attraper quelqu'un.

Bourgeon qui pouſſe en Avril
Met peu de vin au baril.
Avril froid pain & vin donne.
Avril & mai de l'année
Font tout ſeuls la deſtinée.
Avril pleut aux hommes
Mai pleut aux bêtes.

C'eſt-à-dire que la pluie d'*avril* procure des grains, celle de mai des fourrages & ce qui nourrit les animaux.

AUSSI-TÔT. *Auſſi-tôt dit, auſſi-tôt fait.* Se dit des commandemens qui ſont promptement exécutés.

Auſſi-tôt meurt veau que vache.

Auſſi-tôt pris, auſſi-tôt pendu. Pour marquer une prompte expédition.

AUTANT. *Il lui en pend autant devant les yeux.* Pour dire, il peut lui en arriver autant.

Autant vaut être mordu d'un chien que d'une chienne. Et *autant vaut bien battu que mal battu.* Signifie que de deux choſes fâcheuſes, l'une importe auſſi peu que l'autre.

On dit d'un homme qui a trop bu, qu'*il en a autant qu'il lui en faut.*

Autant en emporte le vent. Se dit en parlant de choſes vaines, & qui n'ont point d'effet.

Autant vaut traîner que porter.

Autant dépenſé chiche que large.

Autant de frais que de ſalé.

Il conſommeroit autant de bien qu'un Evêque en pourroit bénir.

Autant comme autant.

J'en fais autant de cas que de la boue de mes ſouliers.

Autant qu'il en pourroit tenir dans mon œil.

Autant de têtes, autant d'opinions.

Autant en dit le renard des mûres, &c.

AUTEIL, *v. l.* Pareil, égal, ſemblable.

AUTEL DE VÉNUS. La nature d'une femme. *Si tous les Autels de Vénus étoient auſſi dégoûtans.* (*Maris à la mode.*)

Autel. Qui ſert à l'Autel, doit vivre de l'Autel. Pour dire qu'il faut trouver de quoi ſubſiſter dans ſa profeſſion.

Elever Autel contre Autel. Signifie, faire un ſchiſme, une diviſion dans l'égliſe, dans quelque communauté.

On dit d'un avare, d'un altéré du bien d'autrui, *qu'il en prendroit ſur l'Autel.* Pour dire, qu'il ne feroit point de difficulté de faire un ſacrilege pour s'enrichir.

Ami juſqu'aux Autels. C'eſt-à-dire, qu'on ne doit pas ſervir ſes amis aux dépens de ſa conſcience.

Recourir aux Autels. Signifie y chercher un aſyle, y demander du ſecours.

AUTEUR A BEURRIERES. Pour *mauvais Auteur*, dont les écrits & productions mauvaiſes & ridicules ne ſont bonnes qu'à ſervir d'enveloppe aux beurrieres. *Hé fi, mademoiſelle, vous ne liſez que des auteurs à beurrieres. (Théat. Ital. Filles ſav.)*

Auteur mal relié. Pour dire un *auteur, ou homme ſavant mal habillé*, comme c'eſt l'ordinaire des poëtes & autres beaux-eſprits, qui la plupart ſont très-brouillés avec la fortune. *J'ai vu bien des auteurs, mais tout franc je n'en ai point encore vu de ſi mal relié que vous. (PALAP. Femme d'Intr.)*

AUTOUR. *Tourner autour du pot.* C'eſt n'oſer parler d'une choſe, ou n'oſer la faire ouvertement, mais uſer de circonlocution, pour ſonder ſi elle ſera agréable.

AUTRE. *C'eſt une autre paire de manches.* Pour dire, c'eſt une autre affaire.

Autre choſe eſt dire, & autre choſe faire. Pour ſignifier, qu'il eſt plus difficile d'agir que de parler.

A d'autres. Pour dire, vous ne m'en ferez pas accroire, ou je n'en crois rien.

L'un vaut l'autre. C'eſt-à-dire, il n'y a pas à choiſir.

Il dit d'un & fait d'autre. Pour dire, ſes actions ſont contraires à ſes paroles.

Il en fait bien d'autres. On ſous-entend actions (bonnes ou mauvaiſes, ſuivant ce qui fait le ſujet de la converſation) fineſſes, malices, tours, &c.

AUTREHIER, *v. l.* Avanthier.

AUTRUCHE. *Il a un eſtomac d'autruche.* Se dit d'un homme qui digere facilement toutes ſortes de viandes.

AUTRUI. *Le mal d'autrui ne nous touche guere.*

Il ne faut faire à autrui que ce qu'on voudroit qui nous fût fait.

Qui s'attend à l'écuelle d'autrui a ſouvent mal dîné. Pour dire, qu'il faut travailler ſoi-même à ſes propres affaires. (Voyez ATTENDRE.)

On dit auſſi, *le bien d'autrui n'eſt pas à nous.*

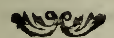
AZE. Pour dire âne, un homme qui n'entend pas ſon métier.

Un barbier y met bien la main,
Qui bien ſouvent n'eſt qu'un vilain,
Et dans ſon métier un grand aze.
(*SCAR. Jod. Maître & Valet.*)

L'aze me quille. Sorte de jurement libre & bouffon, qui dit autant que je veux être pendu, & marque de l'affirmation.

L'aze me quille ſi je raille. Mais cette maniere de parler eſt piquante, lorſqu'on l'attribue à une perſonne, comme l'*aze le quille*, c'eſt de même que ſi l'on diſoit qu'il s'aille faire faire, qu'il s'aille faire paître.

AZUR. *Ce n'eſt qu'or & azur.* Se dit en parlant d'une maiſon richement ornée.



B.

ÊTRE MARQUÉ AU B. Signifie être borgne, boſſu, bigle, ou boiteux, qui ſont gens deſquels on ſe doit défier. On dit *cette perſonne eſt marquée au B.*

BABIL. Cauſerie, caquet, grande parlerie. Ce mot eſt attribué aux femmes, qui ordinairement parlent beaucoup.

Il n'eſt rien que je ne faſſe
Pour empêcher le babil. (*BOURS. Fab.*)

BABILLARD. Un cauſeur, un grand parleur, ou grand diſeur de rien; car il eſt fort difficile de parler beaucoup & de bien parler. *Et il faut que les gens de ce pays ci ſoient de grands babillards.* (*MOL. Georg. Dand.*)

BABILLER. Cauſer, jaſer, caqueter, bavarder, parler avec excès, comme font les femmes, tenir des diſcours ſuperflus. *Pour monſieur votre fils, qui ſait tant babiller.* (*HAUT. Criſ. M.*)

TOUR DE BABYLONE. Dans le ſens métaphorique, on ſe ſert de cette maniere de parler pour exprimer la confuſion & le déſordre qui regne quelque part, où pluſieurs perſonnes parlent à la-fois, crient & ne s'entendent point les uns les autres.

C'eſt véritablement la tour de Babylone,
Car chacun y babille, & tout du long de l'aune.
(*MOL. Tartuffe.*)

BABIOLE. Pour bagatelle, choſe de peu de valeur, drôlerie. *Pour moi j'aime mieux ces babioles.* (*Les Souff. Com.*)

BABOUIN. Pour tout le viſage, ou pour la bouche ſeule. On dit *baiſer le babouin d'une belle.* Ce mot dit auſſi un jeune enfant.

Ha le petit babouin. (*LA FONT. Fab.*)

Baiſer le babouin, ou *faire baiſer le babouin.* C'eſt faire des ſoumiſſions à quelqu'un, ou obliger quelqu'un à ſe ſoumettre avec honte

Taisez-vous, petit babouin, laissez parler votre mere, elle est plus sage que vous.

Une jeune Grecque étoit prosternée devant une statue de Vénus, qui tenoit son fils Cupidon par la main, & la prioit ardemment & d'une voix assez intelligible, qu'il lui plût de lui faire avoir en mariage un jeune galant qu'elle aimoit beaucoup. Un égrillard caché derriere la statue lui répondit : *ce n'est pas pour vous.* La jeune suppliante croyant que cette réponse partoit de Cupidon, répliqua en colere : taisez-vous, &c. (*Barb.*)

Babouiner. Faire le fol, le plaisant, le bouffon, jouer comme les enfans, passer son tems en niaiseries.

Bacchanales. *Faire bacchanales.* C'est une maniere de parler des débauchés de Paris, qui dit autant que se réjouir, se divertir, faire la débauche & la vie, & s'en donner jusqu'aux gardes, mettre tous les plaisirs de la partie.

Bacchanaliser. Pour faire carnaval, se divertir, faire la débauche, se réjouir & se donner du bon tems, s'adonner à la joie & aux plaisirs. *Mais c'étoit à faire à ceux qui prennent plaisir à folâtrer & a bacchanaliser.* (*Chol. Cont. Tom. I.*)

Bacchante. Pour figurer une fille ou femme méchante, colere, furieuse & sans raison, par allusion aux compagnes de Bacchus, qui dans les fêtes de ce Dieu s'enivroient & devenoient comme furieuses. (*Doct. Amour.*)

Ha ! cruelle Bacchante, ha Scitique merveille !

Bacelote, *v. l.* Une jeune fille.

J'ai mi mon cuer en une lourde
Ki est très-bele & bacelote,
Mais elle a la mamelote
Aussi grosse que la cahourde. (Citrouille.)
(*Henri de Croye.*)

Bacheler, *v. l.* Jeune cavalier.

Je vous dis que maint bacheler ;
Maint chevalier, mainte pucelle,
Maintes bourgeois, mainte damoiselle
Venoient laiens à grand tas.

BACHELLARD, *v. l.* Un jeune amoureux.

BACHELOR, *v. l.* Jeune homme qui n'eſt pas marié.

BACLER. Pour faire, mettre en œuvre, achever, finir, terminer, conduire à la fin, conclure. *La choſe eſt baclée*, pour eſt faite, eſt terminée.

BACULER, *v. l.* Frapper avec un bâton.

BADAÏRE, *v. l.* Qui a la bouche béante.

BADAUT. Pour ſot, niais, ignorant, innocent, neuf, & qui n'a jamais rien vu. *Hé, meſſieurs les badauts, faites vos affaires.* (*MOL. Pourc. Com.*) C'eſt ainſi qu'on appelle les Pariſiens, parce que naturellement ils ſont fort ſots, s'ils ne ſont un peu dépayſés. *On n'eſt pas badaut pour rien.* (*Lett. hiſt. Cheval. Fray de Criſp. PALAP. Fem. d'intrig.* Et *CORN. Com. du Ment. Act. I. Sc. 3.* dit :)

Paris eſt un grand lieu plein de marchands mêlés,
L'effet n'y répond pas toujours à l'apparence :
On s'y laiſſe duper autant qu'en lieu de France,
Et parmi tant d'eſprits plus polis & meilleurs,
Il y croît des badauts autant & plus qu'ailleurs.

BADELORI. Pour dire un ſot, niais, fou, innocent, un dandin, un Nicaiſe, qui regarde tout avec étonnement & la bouche ouverte.

BADINAGE. *Fait au badinage.* Bien inſtruit, accoutumé, qui ſait les routines & les manieres d'agir de quelqu'un, qui connoît ſon humeur & qui y conforme la ſienne.

BADINGOINCES. Pour joues ou mâchoires. *Il lui jeta toute la croûte aux badingoinces.* (*Hiſt. Com. de FRANC. L. 3.*)

BAER, *v. l.* Bâiller, ouvrir la bouche.

BAFOUER. Moquer, railler, montrer au doigt, berner, drapper, ſatyriſer, donner des coups de langue, médire.

Allez de bien de gens vous faire bafouer. (*Haut. Soupé mal apprêté.*)

Bafre. *Faire la bâfre.* C'eſt être à un bon repas, à un feſtin à ventre déboutonné, & où les convives ſemblent ſe diſputer l'un à l'autre à qui boira & mangera le mieux.

Bafrer. C'eſt manger avec avidité, goulument, vîte, avaler les morceaux à demi-mâchés, ne faire que tordre & avaler.

Bagage. *Plier bagage.* S'en aller ſans dire mot, s'enfuir, déloger, quitter, abandonner un lieu en hâte & ſans bruit, s'échapper, dénicher, ſe retirer.

Par la raiſon, monſieur, qu'il faut plier bagage. (*Mol. Miſ.*)

Plier bagage. Se dit auſſi pour vieillir, lorſqu'en raillant une perſonne un peu ſur l'âge, on lui dit, *monſieur*, ou *madame*, *votre jeune tems a plié bagage.* Comme qui diroit, la ſaiſon des plaiſirs eſt paſſée, ou vieillie pour vous.

Bagarre. Pour querelle, diſpute, bruit, tintamarre, confuſion, conteſtation. *Et la bagarre commença ſi furieuſe.* (*Hiſt. Com. de Franc. L. 2.*)

Bagasse. Ce mot tire ſon origine de l'Eſpagnol, & veut dire une putain, une garce, & même une maquerelle. (*Regn. Sat. XI.*) *Bagaſſe, ouvriras-tu?* (*Mol. Etourd. Act. V. Sc. 9.*)

Bague, *v. l.* Paſſage étroit, anneau.

Elle eſt par le cor bien plus dure
Que n'eſt le pommeau d'une dague,
C'eſt ſigne qu'elle eſt bonne bague.

Baguenauder. Jaſer, babiller, dire des bagatelles, des ſottiſes, tenir des diſcours ridicules, & qui ne ſignifient preſque rien.

Baguenaudier. Diſeur de coïonneries, de bagatelles, de contes pour rire, grand parleur, hableur. *N'empêche pas que je ne débonde mon cœur, & que je ne vous reproche la ſottiſe de ces bague-*

naudiers. (*Théat. Ital. Emper. dans la lune.*)

Bagues. *Il s'en eſt allé bagues ſauves.* Pour dire, qu'il eſt ſorti d'une affaire, d'un procès, ou d'un péril, ſans qu'il lui en ait rien coûté.

Bagues de Hans Carvel. Veut dire, la nature d'une femme, la porte par où nous paſſons en entrant au monde. (Voyez Anneau.)

Baguette. *Commander à baguette.* C'eſt prendre une autorité de maître, commander avec orgueil & haut à la main, d'un ton de voix fier & arrogant, & ordonner abſolument en ſouverain.

Servir à baguette. Servir avec ſoumiſſion, le chapeau bas & avec reſpect, ramper & ſe ſoumettre comme un eſclave.

Bahut. Pour dire un vieux coffre, caiſſe ou valiſe de bois. *Je la cacherai bien dans notre grand bahut.* (*Corn. Riche vilain.*) C'eſt un grand coffre où l'on enferme de vieilles nipes, & de vieux meubles, ou papiers.

Bahutier. Quand un homme fait plus de bruit que de beſogne, on dit *qu'il fait comme les bahutiers.* Car en effet les *bahutiers*, après avoir cogné un clou, donnent pluſieurs coups de marteau inutiles, avant que d'en cogner un autre.

Bajasse, *v. l.* Une ſervante, une ſouillon.

Bailler. *En bailler d'une, en bailler à garder.* C'eſt faire entendre à une perſonne ce qui n'eſt point, c'eſt mentir, dire un menſonge, donner une bourde. Dit auſſi tromper, & faire une fourberie à quelqu'un.

Vous me la baillez belle. Maniere de parler, qui dit autant que vous vous moquez bien de moi, vraiment vous m'endormez-là d'un beau conte.

Vraiment, notre Iſabeau, vous me la baillez belle. (*Scar. Jod. maître & valet.*)

Bailleur. *Un bon bâilleur en fait bâiller deux.*

Baillie, *v. l.* Puiſſance, ſeigneurie.

Car cil ki d'amor eſt eſpris
Fet volontiers ce qu'a li prie
Céle qui l'a enſabaillie
Car amòr amont grand choſe. (PERCEV.)

BAIN-MARIE. *Des femmes au Bain-marie*, ſont des femmes inſipides dans leur beauté, qui ne réveillent point l'appétit de ceux qui cherchent à en tâter. *Et les femmes qui ſont autrement, ſont de vraies femmes au Bain-marie.* (*Théat. Ital. Theſe des dames.*)

BAISEMAINS. On dit qu'un homme eſt *venu à belles baiſemains faire ou demander quelque choſe.* Pour dire, qu'il a été contraint par néceſſité de venir faire des ſoumiſſions pour l'obtenir.

BAISER. *Je vous baiſe les mains.* C'eſt-à-dire, je me recommande à vous, ou je vous remercie, ou ironiquement, je ne veux rien croire de ce que vous dites.

Faire baiſer le babouin. Signifie, obliger quelqu'un à ſe ſoumettre aux plus dures conditions.

On dit auſſi de celui qui a grande obligation à un autre, *qu'il devroit baiſer les pas par où il paſſe.*

Baiſer à la pincette. C'eſt donner un baiſer à une perſonne en lui pinçant doucement les deux joues des doigts, afin de pouvoir appliquer le baiſer ſur la bouche plus à l'aiſe & plus amoureuſement.

Baiſer à la dragonne. Voyez *baiſer à la pincette.* Signifie auſſi quelquefois jouir tout-à-fait d'une perſonne, la violenter & la traiter un peu cavaliérement, ne faire point de façon, en venir auſſi-tôt à la concluſion, à la maniere des dragons, qui ne ſont pas gens à filer le parfait amour, & à ſoupirer long-tems en vain.

Baiſer à la Florentine. Ce mot exprime l'action de deux perſonnes qui en ſe donnant l'un à l'autre des baiſers ſur la bouche, ſe lancent tour à tour de petits coups de langue, pour ſervir comme d'é-

guillonnement au plaisir. Cette sorte de baiser est appellé aussi en France, *baiser la langue en bouche*, *&c.* On prétend que ce baiser est de l'invention des Italiens, qui enchérissent pardessus toutes les autres nations en matiere de folies d'amour.

Baiser. Ce mot ne signifie pas toujours des baisers honnêtes, mais dans le sens libre, signifie prendre du plaisir avec une femme, faire le déduit, recevoir la derniere faveur. *Ils sont fort ardens, amoureux, & aiment bien à baiser.* (*Abl. Luc.* 2 *p.*) *Si l'on ne baise aux Enfers, n'espérez plus d'être baisée.* (*Main. Poés.*)

Baiser. Substantif. Pour embrassement lascif, déduit. *Car d'un seul baiser il engendre un enfant.* (*Abl. Luc.* 2 *p.*) *Voyez* Poste.

Baiseur. Pour un amoureux qui aime le déduit, qui aime le commerce des femmes, un débauché, un putacier.

Je ne suis rien qu'un ivrogne,
Quoiqu'on m'estime baiseur. (*Parn. des Mus.*)

Baisotter. Pour baiser sans cesse, lécher le grouin, le museau. Exprime aussi quelquefois l'action de deux personnes qui s'entredonnent de petits baisers ou coups de bec tendres & amoureux, pour s'agacer l'un l'autre.

Baisselete, *v. l.* Une jeune servante.

Baisser. *Donner tête baissée dans les ennemis*, ou *dans quelqu'affaire.* Pour dire, y aller aveuglément & sans connoître le péril.

Il n'y a qu'à se baisser, & en prendre. Se dit d'une chose qu'on croit aisée.

On dit aussi de celui à qui une entreprise n'a pas réussi, qu'*il s'en revient les oreilles baissées*, parce que le chagrin ou la honte lui font tenir une contenance humiliée, & lui donnent un air mortifié.

Baisser la lance, ou *le pavillon devant quelqu'un.* Expression

Expreſſion figurée, qui ſignifie céder, déférer à quelqu'un.

Baissiere. C'eſt ce qui eſt au fond du tonneau, la lie. On ſe ſert élégamment de cette expreſſion au figuré. *Les dernieres poéſies de M. Deſpreaux ſentent l'eſprit épuiſé, ce n'eſt plus que la baiſſiere, il ſe copie lui-même.* (*Segrais, Mém.*)

Balade. Chanſon de trois couplets, le tout ſur deux, trois ou quatre rimes, avec un refrain qui ſe répete au bout de chaque couplet ou de l'envoi. On dit au figuré, *c'eſt le refrain de la Balade*, pour dire, un diſcours ſur lequel quelqu'un retombe toujours, après avoir parlé de toute autre choſe.

Balai. On dit *haſard ſur les balais*, quand on ſurfait une marchandiſe de vil prix.

On dit d'un valet nouveau qui ſert bien les premiers jours, qu'*il fait le balai neuf.*

C'eſt un balai neuf qu'on jetera bientôt derriere la porte. Pour dire, en parlant de quelqu'un qui entre au ſervice des grands, que tout lui rit d'abord, mais qu'on ne tardera guere à le mépriſer.

On dit à ceux à qui on veut défendre l'entrée d'un logis, qu'*on leur donnera du manche du balai.*

Il rôtit le balai. Se dit d'une perſonne qui ne profite point en ſon métier, ou en ſa profeſſion.

Balandran. Signifie un manteau long, une robe de palais, une ſoutane, une caſaque.

Et qu'il ait, ſans eſpoir d'être mieux à la Cour,
A ſon long balandran changé ſon manteau court.
(*Regn. Sat. 14.*)

Balandran. Se dit auſſi dans le ſtyle bas, comique & figuré, pour ténebres, voile obſcur.

Nuit couvre l'Univers de ton noir balandran.
(*Saint-Amand.*)

Balatron, *v. l.* Un débauché.

Balayer. On dit d'une perſonne dévote qu'*elle balaie l'égliſe*, quand elle en ſort toute la derniere.

BALERIE, *v. l.* Danſe en rond.

BALIGAUT, *v. l.* Un homme mauſſade.

BALISER, *v. l.* Balayer, nettoyer.

BALIVERNES. Sottiſes, fadaiſes, niaiſeries, contes bleux, contes en l'air, bouffonneries. *Étourdiſſez-la de vos balivernes.* (PALAP. *Bal. Extrav.*) *Je n'entends rien à toutes ces balivernes.* (MOL.)

BALLE. *De balle.* Ce mot marque beaucoup de mépris lorſqu'il eſt joint à un ſubſtantif, comme Muſicien de *balle*, & alors il ſignifie autant que ſi l'on diſoit mauvais, ſot, ou ridicule. *Et ce ne ſeront point de tes Marquis de balle.* (BELISLE, *Mar. de la R. de Monop.*)

Au bon joueur la balle lui vient. Pour dire qu'un homme qui eſt habile en une profeſſion n'y fait point de fautes, & y réuſſit ordinairement.

On appelle *Enfans de la balle*, ceux qui ſuivent la profeſſion de leur pere, & entr'autres les enfans d'un maître de tripot, avec qui il eſt dangereux de faire partie.

Prendre la balle au bond. Pour profiter du tems, du tems favorable, prendre l'occaſion aux cheveux. *Il faut prendre la balle au bond.* (LE GRAND.)

La balle cherche le joueur. C'eſt-à-dire, que les occaſions ſe préſentent d'elles-mêmes à ceux qui les demandent & qui en ſavent profiter.

La balle eſt en amour. Pour dire qu'elle eſt bien renvoyée, qu'elle ne touche pas à terre.

A vous la balle, ou *à vous le dé*, ſignifie, c'eſt à votre tour à parler, ou à agir.

On dit d'un homme qui s'eſt ſoulé juſqu'à crever, que *ſon eſtomac eſt chargé à balle.*

Il y va balle en bouche, meche allumée. C'eſt qu'il entreprend une affaire ouvertement, & bien réſolu de la pouſſer vigoureuſement.

Ce ſont balles perdues. C'eſt-à-dire, ce ſont des efforts inutiles.

On appelle *Rimeur de balle*, un poëte dont les vers ſont ſi mauvais, qu'ils ne ſervent qu'à envelopper des marchandiſes.

Baller. Pour danſer. Du mot italien *ballare. Monſieur, chantez & ballez tant qu'il vous plaira.* (*Dom Quich. tome 2.*)

Ballet. On dit qu'*un homme a fait une entrée de ballet dans une compagnie*, lorſqu'il y eſt entré bruſquement & ſans cérémonie, & qu'il en eſt ſorti de même.

Ballot. Pour fait. *C'eſt notre vrai ballot, que les ouvrages de langue.* (*Palap. Femme d'intr. Com.*) Pour dire, c'eſt mon vrai fait, c'eſt où je réuſſi le mieux, c'eſt en quoi je triomphe, c'eſt mon fort.

Ballotter. Se moquer, railler, berner, draper quelqu'un, le faire ſervir de jouet & de ſujet de plaiſanterie à toute une compagnie, le manier, turlupiner, brocarder, piquer, ſatyriſer, tourner en ridicule, & ſe l'envoyer l'un à l'autre comme une balle ou pelote de paume. *Vous ne les ballottez pas mal.* (*Théat. Ital. Sc. des ſouhaits.*)

Balourde. Innocent, ſtupide, qui n'a ni jugement ni eſprit, facile à duper & à tromper. *Il faut que vous ſoyez une balourde.* (*Théat. Ital. la Matrone d'Épheſe. Et Scar. Jod. Duell. Com.*)

Balustre. *Entrer dans le baluſtre.* Maniere de parler qui ſignifie avoir la liberté ou la permiſſion d'approcher un Roi ou un Prince lorſqu'il eſt à table : faveur qui n'eſt accordée qu'à ceux que les Princes voient volontiers auprès de leurs perſonnes. Ordinairement la table des Rois ou autres Princes eſt enfermée d'une baluſtre, pour empêcher la trop grande affluence de monde, qui incommoderoit le Roi à table. *Et vous êtes admiré des ſots qui vous voient entrer librement dans le Baluſtre.* (*Abl. Luc. Dial.*)

Bamboche. C'eſt le nom d'un fameux peintre, qui ne peignoit qu'en petites figures, que les curieux appelloient des *Bamboches.* Mais depuis on a toujours appellé de la ſorte toutes les perſonnes qui étoient d'une petite taille. (*Bours. Lettres.*)

Ban. Quand un homme a une bouche trop fendue, on dit qu'*elle eſt grande comme un four à ban.*

Banal. *Promeſſes banales.* Pour dire promeſſes qu'on fait à beaucoup de monde. *On voit tant de ces épouſeux-là qui amuſent les filles avec des promeſſes banales.* (*Th. Ital. Naiſſ. d'Amadis.*)

Bande. *Faire bande à part.* Signifie ſe ſéparer d'une troupe, d'un parti avec lequel on avoit quelque liaiſon.

Bande à l'aiſe. Mot libre, qu'on donne par ironie à un homme délicat, indifférent, froid, endormi, & qui eſt nonchalant, c'eſt-à-dire, inſenſible pour les femmes.

Bander. *Bander la caiſſe*, ou *bander ſes voiles.* C'eſt s'en aller ſans bruit, s'enfuir, plier bagage, s'échapper avec tout ce qu'on a vaillant.

On dit, qu'*il faut ſe bander les yeux.* Pour dire qu'il ne faut pas prendre garde à quelque perte.

Bander. Mot libre. C'eſt ſentir la réſurrection de la chair humaine, être en humeur d'en découdre avec une femme, ſentir des démangeaiſons amoureuſes, appéter l'union.

Bandor. *v. l.* Joie, allégreſſe.

Banniere. *Cent ans banniere, cent ans civiere.* C'eſt-à-dire, qu'avec le tems on déchoit de la plus haute nobleſſe.

Aller au-devant de quelqu'un avec la Croix & la Banniere. Signifie faire belle reception à quelqu'un.

Il faut avoir la Croix & la Banniere pour l'avoir. Se dit d'un homme qu'on a de la peine à faire venir chez ſoi.

On dit auſſi que *les tailleurs vont les premiers*

à la procession, car ils portent la Banniere.

Suivre la Banniere de Vulcain. Maniere de parler figurée, qui signifie être cocu, cornard, porter des cornes.

Mais si du Dieu Vulcain vous suivez la Banniere. (LA FONT. *Cont.*)

BANO, *v. l.* Corne.

A mari jaloux la bano au front.

BANQUETER. Pour faire festin, tenir banquet, faire bonne chere, se réjouir, faire ripaille ou gogaille, boire & manger à ventre déboutonné. *Ils y banquetoient même & y célébroient leurs mysteres.* (*ABL. Luc. 2 p.*)

BAPTISER. Signifie frelater, mêlanger ou falsifier le vin, comme font la plupart des cabaretiers ou marchands de vin, mettre de l'eau dans le vin.

On dit dans le style familier, *C'est un bon baptisé.* Pour dire, c'est un bon chrétien.

On appelle les porteurs de chaises, *des mulets baptisés.*

BARAGOUIN. *Parler baragouin.* C'est parler un langage inconnu, s'énoncer ambigument & obscurément en une langue corrompue. *Pourvu qu'on parle baragouin.* (*REGN. Sat. 3.*)

BARAGOUINER. Différer, hésiter, chercher de mauvaises excuses pour se dispenser de faire quelque chose, retarder, perdre le tems en paroles inutiles. *A quoi bon tant baragouiner?* (*MOL. Pourc. SCAR. Chant. 4. Gig. PAL. Attendez-moi.*)

BARAGOUINEUX. Pour grand parleur, incommode, qui hésite, differe, nonchalant, paresseux, façonneux, lent, étourdi. *Ha! peste soit du baragouineux.* (*MOL. Fourb. de Scapin.*)

BARATER, *v. l.* Tromper, tricher.

Et loix aprenent tricherie,
Baratent le siecle & engignent:
Ils ne compassent pas, ne lignent

Leur vivre ſi come ils devroient
Et com il ês écrit le voyent. (PASQ.)

BARBE. *Barbe bien étuvée, eſt à demi raſée.*

Faire une choſe à la barbe de quelqu'un. Pour dire la faire hardiment, malgré lui, & en ſa préſence.

Il faut qu'il s'en torche la barbe, ou *les barbes.* Signifie qu'il n'aura point de part à une affaire où il deſiroit d'entrer.

On doit être ſage, quand on a la barbe au menton.

Rire ſous barbe, ou *ſous cap.* C'eſt quand on entend quelque diſcours avec plaiſir, ſans en rien témoigner à l'extérieur.

On dit auſſi abuſivement, *faire barbe de foarre à Dieu*, au lieu de dire *gerbe de foarre.* Pour dire lui faire une méchante offrande, lui donner le pire de ce qu'on a.

On dit auſſi par mépris aux jeunes gens qui ſe mêlent de donner conſeil, *vous avez la barbe trop jeune, vous êtes une jeune barbe.* C'eſt-à-dire, vous n'avez point d'expérience dans les affaires du monde.

Faire danſer ſainte barbe. Signifie, qu'il faut traiter, ſouler les gens des ſouffrages deſquels on a beſoin.

Faire la barbe. C'eſt être plus fin & plus ruſé qu'un autre, le tromper lorſqu'il en veut tromper d'autres, braver quelqu'un, lui faire la nique, lui faire voir que ſon cheval n'eſt qu'une bête, qu'on en ſait plus que lui & qu'il s'adreſſe mal. Signifie auſſi ſurpaſſer en ſcience, vaincre en adreſſe & en ſubtilité, & ſurmonter en eſprit. (*Lett. & poéſ. de* BOURS.)

Faire barbe de paille à Dieu. C'eſt une maniere de parler qui ſignifie faire l'hypocrite, vouloir, par des manieres affectées d'une dévotion extérieure, duper Dieu & le tromper.

Et l'hypocrite fit barbe de paille à Dieu.
(Regn. Sat. 6.)

A ma barbe. Pour à mes yeux, en ma préfence, s'adreſſant à moi, devant moi, à ma vue.

Devant vous ? A ma barbe avec une impudence.
(Capistron, Com.)

Barbe fleurie. Signifie Bacchus, le Dieu du vin; quelquefois auſſi un buveur à rouge trogne, qui à force de boire a la face fleurie & enluminée.

Non que j'aſſemble tous les jours
Barbe fleurie & les amours. (la Font. Œuv. p.)

Barbe faire, v. l. Couper la barbe par ignominie.

En vos dépits fûmes ſi mal tenus
Que ſans nos barbes ſommes ci revenus.

Outrage fait aux ambaſſadeurs de Charlemagne, qui les avoit envoyés vers Géofroi en Danemarck, pour lever le tribut dû à l'Empereur.

Ne faire à Dieu barbe de feurre (paille). Il ne faut point manquer de rendre à Dieu ce qui lui eſt dû, en lui donnant une gerbe de paille pour une de bled. C'eſt ainſi que *Gautier de Coinſi* parle des hypocrites, qui honorent Dieu des levres, & dont le cœur eſt bien loin.

Bien font à Dieu barbe de feurre. Ce proverbe ſe trouve dans les plus vieux manuſcrits du Roman de Triſtan.

Barbelée, *v. l.* Gelée blanche.

Barberol, *v. l.* Un barbier.

Barbets. *Chercheur de barbets.* Pour filou, fripon. *Ce ſont des chercheurs de barbets. (Franc. Hiſt. Com. liv. 10.)*

Suivre quelqu'un comme un barbet, c'eſt ſuivre toujours un autre.

Il eſt crotté comme un barbet. Se dit d'un homme fort crotté, parce que la crotte s'attache aiſément au long poil des barbets.

BARBIER. *Glorieux comme un barbier.*

Un barbier raſe l'autre. Pour dire que chacun dans ſa profeſſion ſe rend des offices réciproques.

BARBON. Pour vieux, âgé, décrépit.

Mais je ſuis trop barbon pour oſer ſoupirer.
(MOL. Amph. Act. 1. Sc. 4.)

Il veut dire auſſi fou, radoteur, & dans ce ſens il eſt injurieux. *Peſte ſoit du vieux barbon. (Chev. Deſ. des filoux.)*

BARBOTER. Pour parler entre ſes dents, marmoter, bredouiller, s'énoncer confuſément & en termes obſcurs, parler ſans deſſerrer les dents. *Il barbote je ne ſais quoi entre ſes dents. (MOL.)*

Grondant entre mes dents, je barbote une excuſe.
(REGN. Sat. 10.)

Il ſe prend auſſi pour gronder, murmurer.

BARBOUILLER. *Se barbouiller.* Pour ſe gâter l'eſprit, ſe mettre mal auprès de quelqu'un, ternir ſa réputation, faire parler de ſoi, ſe faire tort dans le monde. A vrai dire, *il ſe barbouille fort*, pour ſe fait des ennemis.

A ſe bien barbouiller de grec & de latin,
Pour s'embarraſſer & ſe gâter l'eſprit. (MOL. Fem. ſav.)

Se moquer de la barbouillée. C'eſt-à-dire, faire des propoſitions extravagantes & ridicules.

BARDACHE. Pour dire, un jeune homme ou garçon qui ſert de ſuccube à un autre, & qui ſouffre qu'on commette la ſodomie ſur lui. Ces abominations ſont ſi communes en France, que les femmes s'en ſont plaintes ouvertement ; & je pourrois même nommer pluſieurs perſonnes qui entretiennent des *Bardaches*, qui ſont ordinairement de beaux garçons, comme on fait des filles de joie. *(Putan. de Rom.)*

BARDE, *v. l.* Un Poëte, un chantre comme les troubadours.

BARDOLIN, *v. l.* Un petit mulet.

BARDOT. Dit de même qu'âne, ſot, bête, ſtupide. *Ane bardot.*

BARETER, *v. l.* Voler, tromper.

BARETEUR. Un trompeur.

BARGAINE, *v. l.* Cérémonie.

BARIQUETTE, *v. l.* Une nacelle.

BARITONER, *v. l.* Se remuer en cadence, danſer.

BARITONISER. Chanter.

BARNAGE, *v. l.* Corps de la nobleſſe.

Li Rois ſi mande à ſon barnage
Pour conſeil guerre qu'il feroit.

BARNO, *v. l.* Jeune homme émancipé.

BARON.

Au ſéneſchal de la maiſon
Peut-on connoître le Baron?

Cela ſignifie qu'on peut connoître l'affabilité du Maître d'une maiſon, à la maniere dont ſes gens vous reçoivent. (*BARB.*)

BARON DE LA CRASSE. Se dit d'un homme mal bâti, habillé ridiculement, & qui ſe donne des manieres de cour. (*POISS. Baron de la Craſſe.*)

BARQUE. Entrepriſe de conſéquence, intrigue, deſſein caché.

Les conducteurs de cette barque. (*LA FONT. Œuvr. Poſth.*)

Il conduit la barque, il tient le timon de la barque. Pour dire, que c'eſt lui qui eſt le chef ou le maître d'une affaire.

Conduire la barque. Maniere de parler figurée, poétique. Conduire, mener, ménager une entrepriſe, un deſſein, un projet, une intrigue, ſavoir ménager ſa fortune.

BARRE. On dit *qu'on donnera cent coups de barre à quelqu'un*, quand on le veut menacer de le bien battre.

Jouer aux barres. Se dit lorſqu'on va ſe chercher

réciproquement en même tems, & qu'on ne se trouve point.

Roide comme la barre d'un buis. Pour dire, fortement & prestement.

On dit aussi des personnes peu sociables, qui se querellent souvent, *qu'il faut mettre une barre entre deux*, comme on fait aux chevaux dans les écuries.

Les rats jouent aux barres. Quand on veut dire qu'ils font un grand bruit.

Avoir barre sur quelqu'un. Maniere de parler qui signifie avoir le dessus & l'avantage sur une personne, être son maître. *Car dès qu'ils pouvoient avoir barre sur eux. (CHOL. Cont. tom. 1.)*

BARRETARDE, *v. l.* Salut avec le chapeau.

BARRETTE. *Parler à la barrette de quelqu'un.* Pour dire, le quereller, lui faire quelque reprimande, reproche, ou lui frotter les oreilles.

BAS. *Il a le cœur haut & la fortune basse.* Signifie qu'il n'a pas le moyen de faire voir toute sa générosité.

Les eaux sont basses chez lui. Quand on parle d'un homme qui n'a guere d'argent.

Parler d'un ton plus bas. C'est quand on s'adoucit après avoir bien menacé & querellé.

Quand un homme n'a pas de quoi vivre, on dit qu'*il est bas percé.*

A bas couvreur, la tuile est cassée. Quand on veut faire descendre quelqu'un d'un lieu élevé où il est.

On dit d'un discours ou d'une langue qu'on n'entend point, *c'est du Bas-Breton pour moi.*

On dit aussi d'une femme laide, que le *haut défend le bas.*

On dit d'un homme toujours inégal, qu'*il y a du haut & du bas* dans son esprit, dans sa conduite, dans son humeur, dans ses ouvrages.

BASQUE. *Courir comme un basque.* Pour dire, marcher vîte & long-tems.

Basquiner, *v. l.* Séduire, enſorceler.

Bassier, *v. l.* Un adulte, un jeune homme.

L'ange Iſnel court, va volant mainte parts,
De baſſier qu'il étoit, il eſt devenu gars.

Bassin. *Cracher au baſſin.* Pour, payer, donner de l'argent. (Voy. Foncer a l'appointement.)

Souvent crachoit-il au baſſin. (Rab. liv. 1.)

Cracher au baſſin. Proverbe. Pour dire, donner quelque choſe contre ſon gré.

Baſſin. Pour la nature d'une femme, un vous m'entendez bien.

Je lui mets ma paſtanade,
Dedans ſon petit baſſin. (Parn. des Muſes.)

Bastant. Pour ſuffiſant, capable. Mot dérivé de l'italien, *baſtante, baſtare. Cependant toutes ces habiletés n'auroient pas été baſtantes. (Dom Quich.)*

Baste. Mot dérivé de l'italien. Pour dire, c'eſt aſſez, il ſuffit. *Baſte, laiſſons-là ce chapitre. (Mol. Méd. malgré lui)*

Bastille. On dit d'un homme qui ne bouge quand on lui commande quelque choſe, qu'*il branle comme la Baſtille.*

Bastonable, *v. l.* Qui mérite d'être battu.

Bat. *Il eſt rembourré comme le bât d'un mulet.* Se dit d'un homme qui eſt trop vêtu.

Quand un homme a quelque affaire domeſtique fâcheuſe qu'il cache, on dit qu'*on ne ſait pas où le bât le bleſſe.*

C'eſt un cheval de bât. Signifie un homme fort ſtupide.

Qui ne peut frapper l'âne frappe le bât. Vieux proverbe uſité chez les Romains, pour dire, qui ne peut faire tort au coupable, ſe venge ſur l'innocent.

Bataille. *Voilà ce que j'ai ſauvé de la bataille.* Pour dire, ce qui m'eſt reſté de mes pertes.

La bataille des Jésuites. C'est une maniere de parler fort libre, qui veut dire, se corrompre, prendre le plaisir de la chair sur soi-même, se polluer. Vice ordinaire aux jeunes gens, sur-tout aux écoliers, qui entr'eux se divertissent de la sorte.

BATAILLER. Se battre avec quelqu'un. (*SCAR. Virg. trav. liv. 7.*)

C'est bien toi qui doit conseiller
A moi Turnus de batailler. (*Et REG. Sat. 6.*)

BATAILLERS, *v. l.* Militaires, guerriers.

Dames sont le déduit des Princes,
La regle des bons chevaliers,
Et l'honeur de toutes provinces,
L'espoir aux vaillans bataillers,
L'enseignement des séculiers,
La discipline de noblesse,
Vergogne des irréguliers
Et crainte de cil qui honeur blesse.
(*Le chev. aux Dames.*)

BATARD. *L'hiver n'est pas bâtard, il vient tôt ou tard.*

BATARD D'APOLLON. Maniere de parler satyrique, qui signifie mauvais poëte, qui fait mal des vers, & qui rime en dépit du bon sens.

Mais bâtards d'Apollon, Rimeurs de Belzébut. (*SCAR. Poës.*)

BATEAU. *Cet homme est tout étourdi du bateau.* Signifie, qu'il lui est arrivé quelqu'infortune qui lui a troublé l'esprit.

On dit à ceux qui vantent trop quelque personne, *il n'en vient que deux en trois bateaux.*

BATELAGE. Pour fourberie, tromperie, bouffonnerie, filouterie, menterie. *Cependant, par ce batelage ils amasserent quantité d'argent.* (*ABL. Luc. 2. part.*)

BATELÉE. *Une batelée de gens.* Signifie, une quantité de gens amassés & inconnus, qui s'incommodent les uns les autres.

BATELEUR. Pour Charlatan, Opérateur, qui vend des drogues en public ſur un théatre, un Tabarin qui fait des bouffonneries ſur un théatre pour débiter mieux ſon orviétan. C'eſt de ce nom qu'on appelle tous les grands parleurs, qui vantent leur mérite ou leurs talens au préjudice de la vérité. *Qu'une Bateleuſe les vint trouver d'un village voiſin.* (*ABLANC. Luc. 1. part.*)

BATER. *L'âne du commun eſt toujours le plus mal bâté.* Pour dire, qu'on a moins de ſoins du public que de ſon intérêt particulier.

Qui bâte la bête la monte. Signifie que celui qui habille quelque femelle, en a les dernieres faveurs.

BATIFOLER. Badiner, jouer, ſe divertir, ſe réjouir, s'amuſer, rire, être de bonne humeur. *Car comme tu ſais bien, le gros Juré aime à batifoler.* (*MOL. Feſtin de Pierre.*)

BATILLE. *Donner de la batille.* Pour battre, maltraiter, donner des coups à une perſonne. *Ha! vous aurez de la batille.* (*Chev. deſ. des ſouf.*)

BATIR. *Bâtir des châteaux en Eſpagne.* C'eſt-à-dire, remplir ſon eſprit de chimeres. Proverbe qui vient de ce qu'en Eſpagne les Nobles habitent tous dans les villes.

On dit que *les Communautés commencent par bâtir la cuiſine.* Pour dire qu'elles ſe font du revenu pour ſubſiſter, avant que de bâtir leur égliſe.

Bâtir de boue & de crachat. C'eſt quand on ne bâtit pas ſolidement, & avec de bons matériaux.

Il bâtit ſur le devant. Se dit d'un homme qui devient extraordinairement gras, & qui a un gros ventre.

On dit qu'*une affaire*, qu'*un traité eſt bâti à chaux & à ciment.* Pour ſignifier qu'il eſt bien fait, qu'il doit durer, qu'il ſera inébranlable.

Qui bâtit, ment. Par une méchante alluſion, pour dire qu'un homme qui bâtit, fait toujours

plus de dépense qu'il ne s'étoit proposé de faire.

Bâtir. Fonder ses espérances sur quelque chose.

Le bien de la fortune est un bien périssable.
Quand on bâtit sur elle, on bâtit sur le sable.
(*Racine.*)

Voilà encore un homme bien bâti. Mot burlesque, pour dire un homme mal fait.

Baton *Le tour du bâton*. C'est le savoir faire d'une personne, les profits qu'elle a l'adresse de faire dans son métier. En France les Fermiers-Généraux, les Intendans, les Gens-de-Robe, appellent *tour du bâton*, ce qui est fripponnerie, volerie, & voilà sa véritable signification. *Mais le savoir faire & le tour du bâton*. (*Théat. Ital. le Banquer.*) Arlequin dit d'un auteur qui avoit reçu quelques coups de *bâton* pour des expressions trop libres contre un grand Seigneur, *que sa piece lui avoit valu mille écus, sans le tour du bâton.*

Sauter le bâton. Prendre une ferme & derniere résolution, franchir le pas, passer par-dessus les difficultés. *Puisque tu es logé là, il vaut autant sauter le bâton.* (*Théat. Ital. Arleq. Jason.*)

Faire une chose à bâtons rompus. Pour dire, après plusieurs reprises & interruptions.

Il n'a ni verge ni bâton. Se dit d'un homme sans défense.

Faire sauter le bâton à quelqu'un. C'est l'obliger à faire quelque chose contre sa volonté.

On dit aussi *Martin bâton*, en parlant d'un *bâton* dont on frappe les ânes, qu'on appelle *Martin*, comme si l'on disoit *le bâton à Martin*.

Il a été réduit au bâton blanc. C'est-à-dire, il a été absolument ruiné, & contraint de sortir de sa maison avec un *bâton* à la main.

Il crie comme un aveugle qui a perdu son bâton. Pour dire, qu'il crie comme s'il avoit perdu une chose dont il avoit grand besoin.

On dit auſſi de celui qui n'a pas les choſes les plus néceſſaires à ſa profeſſion, comme un Apothicaire ſans ſucre, que *c'eſt un aveugle ſans bâton.*

Il eſt bien aſſuré de ſon bâton. C'eſt lorſqu'il eſt ſûr du ſuccès de quelqu'entrepriſe.

Le bâton haut, ou *le bâton à la main.* C'eſt-à-dire, de force, avec autorité.

Tirer au court bâton avec quelqu'un. C'eſt ne vouloir pas lui céder. Diſputer quelque choſe à la rigueur & avec opiniâtreté.

Dormir à bâtons rompus. C'eſt avoir un ſommeil interrompu.

On dit au figuré, *je ſuis ſur cette matiere très-aſſuré de mon bâton.* C'eſt-à-dire, je ſuis ſûr de mon fait, je ſuis certain de ce que je dis.

Ce ſera mon bâton de vieilleſſe. Maniere de parler figurée, pour dire ce ſera mon appui dans mes vieux jours.

Batonnable. Pour qui mérite d'être battu, d'avoir des coups de bâton. *Le Héros de ſon Roman eſt bâtonnable.* (*Scar. Poéſ.*)

Batonnade. Pour coups de bâton. Ces mots en *ade* ſont fort fréquens dans les comédies & dans le burleſque.

Et tu prendras donc, pendart, goût à la baſtonnade. (*Mol. Amph.*)

Batonner. Pour battre, donner des coups de bâton, roſſer, étriller, relancer, frapper.

Sa boſſe eſt ſouvent bâtonnée. (*Menard. Poéſ.*)

Batalogue, *v. l.* Auteur ennuyeux, inſipide.

Batterie. *Changer de batterie.* C'eſt prendre de nouveaux moyens pour faire réuſſir une affaire, les premieres n'ayant pas réuſſi.

On dit auſſi dans le même ſens au figuré, *radouber la batterie.*

Batteur. On appelle les filous & les fainéans, *batteurs de chemin.*

Batteur de pavé. Un vaurien, fainéant, un vagabond, & quelquefois dit autant que filou, frippon, & autres gens qui ne valent pas mieux.

Batteur d'estrade. Un bretteur, un vaurien, coureur, fainéant, souteneur de bordels, voleur de nuit, ou filou.

BATTRE. *Ils se battent comme chiens & chats.*

Cet homme a été battu comme un chien. A été battu comme plâtre. A été battu dos & ventre; pour dire, comme il faut.

On dit, *qu'il fait bon battre glorieux*, car il n'oseroit s'en vanter.

Il vaudroit autant battre sa tête contre un mur. Pour dire, que toute la peine qu'on prendroit à faire quelque chose, seroit inutile.

Battre l'estrade. Rouler d'un côté & d'autre, aller à la découverte, chercher des aventures. (*ABLANC. Luc.*)

Battre le pavé. Courir les rues, mener une vie oisive & vagabonde, se promener çà & là du matin jusqu'au soir. C'est le propre des fainéans & des libertins.

Crois-tu qu'un juge n'ait qu'à faire bonne chere,
Qu'à battre le pavé comme un tas de galans.
(*RACINE. Plaid. Com.*)

Battre le fer. Dans le sens propre, c'est faire souvent des armes. Au figuré, on dit d'un homme qui s'applique depuis long-tems à quelqu'étude, à quelque profession, *qu'il y a long-tems qu'il bat le fer.*

Battre l'eau. C'est perdre son tems, se donner des peines inutiles, se tourmenter en vain, s'amuser à quelque travail où il n'y a rien à profiter. (*LE GRAND.*)

Battre aux champs. S'enfuir, s'esquiver, prendre la fuite.

Il faut battre le fer tandis qu'il est chaud. Signifie,

Signifie, qu'il ne faut pas perdre l'occaſion de faire réuſſir une affaire, quand on la trouve.

Nous avons battu les buiſſons, un autre a pris les oiſeaux. C'eſt-à-dire, qu'un autre a profité de notre travail.

A battre faut l'amour. Pour dire, qu'on n'aime jamais les gens qui nous ont battus.

Battre le chien devant le lion, ou *devant le loup.* C'eſt corriger un grand, en châtiant un petit devant lui.

C'eſt là coutume de Lorris, où le battu paie l'amende. (Voyez AMENDE.)

On dit auſſi à ceux qui diſent qu'ils n'ont rien à faire, *qu'ils aillent battre le Prévôt, qu'ils gagneront double amende.*

On dit *qu'un homme ſe bat de l'épée qui eſt chez le fourbiſſeur.* Pour dire qu'il ſe met en peine d'une choſe qui ne le regarde point.

Être battu de l'oiſeau. C'eſt-à-dire, être rebuté des traverſes, des perſécutions qu'on a ſouffertes en une affaire.

Se battre à la perche. Lorſqu'un homme ſe met fort en peine d'une choſe, dont il ne lui revient aucun profit.

Autant vaut bien battu que mal battu. Pour dire que ſouvent on n'eſt pas plus puni en juſtice, pour avoir donné pluſieurs coups, que pour en avoir donné un ſeul.

Il y a long-tems que j'ai les oreilles battues de ces diſcours. C'eſt-à-dire, il y a long-tems que j'en ſuis importuné.

Battre la campagne, ou *le pays.* C'eſt en ſtyle figuré un Ecrivain, un Orateur, qui s'éloigne de ſon ſujet, & qui dit bien des choſes inutiles.

On dit au figuré, *il ne bat plus que d'une aile.* Pour dire ſa ſanté eſt affoiblie, ou ſa fortune eſt ruinée.

S'en battre l'œil. Pour marquer le peu de cas qu'on fait d'une chose.

S'en battre les fesses. Se soucier peu d'une chose, s'en moquer, n'en faire aucun cas. *Le Roi dit je m'en bats les fesses.* (*SCAR. Virg. trav. l. 7.*)

Battre la semelle. Pour courir les pays étrangers, voir le monde, voyager, brusquer fortune, chercher les aventures. *Je pris une ferme résolution de m'en aller battre la semelle.* (*Aventurier Buscon.*)

BAVARD. Pour menteur, grand parleur, un diseur de choses inutiles, un babillard. *On me l'avoit bien dit que son Aristote n'étoit qu'un bavard.* (*MOL. Mariage forcé.*)

BAVARDER. Parler sans relai, sans pouvoir se taire, & sans discontinuer.

BAUDE, *v. l.* Joyeux, gai.

Leurs filles se trouverent baudes,
Petites paillardes & ribaudes. (*Le livre de la diab.*)

BAUDEMENT. Pour gaiement, joliment, drôlement, plaisamment. *Tant baudement que c'étoit passe-tems céleste de les voir se rigoler.* (*RAB. Liv. I. c. 4.*)

Ne vous pri pas, dame, trop baudement,
Mais mont à tart & paireusement.

BAVE, *v. l.* Balivernes, paroles inutiles.

Qui savez si bien les manieres
En disant maintes bon bave
D'avoir le meilleur de la cave. (*COQUILL.*)

BAVETTE. Quand les femmes s'assemblent pour caqueter, on dit qu'*elles vont tailler des bavettes.*

BAUFRER, *v. l.* Manger comme un glouton.

BAVIERE. *Aller en Baviere.* Maniere de parler libre, pour baver ou suer la vérole, passer par les grands remedes. (*Œuv. de QUEV. 2. P. V. 3.*) Se faire traiter, être sous l'archet. *J'allai, comme l'on dit, en Baviere.* (*FRANCION. Hist. Com. l. 2.*)

BAUME. *Cela fleure comme baume.* Se dit d'une

choſe agréable, comme de l'argent comptant.

BAUTGAI, *v. l.* Homme joyeux.

BAYE. Chimere, conte en l'air, menterie, folie, ſottiſe.

Qui me repais de baye en tes faux paſſe-tems. (*REGN. Sat. 15.*) Auſſi pour tromperie, fourberie.

BÉAT. Signifie heureux, bienheureux, homme d'une vie ſainte, d'une conduite exemplaire & édifiante.

Mon Révérend, dit-elle au béat homme,
Je viens vous voir. (LA FONT. Contes.)

Signifie auſſi quelquefois par ironie, bigot, hypocrite, tartuffe.

Béat. Eſt auſſi un mot dont on ſe ſert en France, comme, par exemple, pluſieurs perſonnes veulent jouer aux quilles, au billard, ou à quelqu'autre jeu; & il ſe trouve que le nombre des joueurs eſt inégal ou impair, pour lors on tire à croix & à pile pour voir à qui ſortira, à qui ne jouera point; & celui ſur qui le ſort tombe eſt nommé *Béat*, parce que quoiqu'il ne joue pas, comme les autres, il ne laiſſe pas d'avoir ſa part du jeu comme eux.

BEATI. On dit auſſi, *beati garniti vaut mieux que beati quorum.* Pour dire qu'il faut tâcher d'avoir toujours la main garnie, quand on a à conſtater quelque choſe.

BEAU. *Il lui fait beau beau.* C'eſt-à-dire, il fait ſemblant de l'aimer.

La belle plume fait le bel oiſeau. Pour dire que les beaux habits augmentent la beauté.

On dit qu'un homme paſſe pour *beau*, quand il ne paie point dans les parties de divertiſſemens.

Il fera beau tems quand je l'irai voir. Signifie je n'y veux jamais aller.

Il vous fait beau voir. Signifie vous avez mauvaiſe grace de faire telle choſe.

Il eſt rentré de plus belle. Pour dire il a recom-

mencé à parler de la même matiere qu'il avoit quittée.

Il nous la baille belle. C'est-à-dire, il nous en fait bien accroire.

On dit *voilà une belle équipée*, lorsqu'on n'a pas réussi dans quelqu'entreprise.

C'est un beau venez-y voir. Se dit des choses qu'on méprise.

A beau jeu beau retour. Signifie que chacun trouve occasion de se venger à son tour.

On dit aussi d'un débauché, qu'il *se fait beau garçon*, quand il ruine sa santé, ou sa fortune.

Donner beau jeu à quelqu'un. C'est lui donner quelqu'occasion de faire ce qu'il souhaite, soit en bien, soit en mal.

Tout cela est bel & bon, mais je n'en veux rien faire. Se dit quand on refuse d'admettre quelques raisons.

Il a mis cela en beau jour, en beau début. Pour dire il l'a bien expliqué, ou il a fait voir une chose par son plus bel endroit.

Il n'y a point de belle prison, ni de laides amours.

Il l'a mis en beaux draps blancs. C'est-à-dire, il en a parlé fort désavantageusement.

Il l'a échappé belle. Pour dire qu'il a couru un grand danger. On le dit aussi d'un homme qui a épousé une laide femme.

Il n'est ni beau ni bon, il n'est point fardé.

C'est un beau dîneur. Signifie c'est un grand mangeur.

Beau-Fils. Signifie un garçon ou un jeune homme beau & bien fait. Se dit aussi par ironie d'un homme qui fait le Dameret, le Damoiseau, qui se musque, & qui affecte des manieres efféminées, qui se farde & met des mouches. *Voyez comme il fait le beau-fils.*

Un de ce dernier ordre

Paſſoit dans la maiſon pour être des amis,
Propre, toujours raſé, bien diſant & beau-fils.
(*LA FONT. Contes, p. 138.*)

BEAUTÉ. Se dit en ſtyle plaiſant pour ſingularité, & pour quelque choſe d'extraordinaire.

Je voudrois, m'en coûtât-il grand'-choſe.
Pour la beauté du fait avoir perdu ma cauſe.
(*MOLIERE.*)

BEC. Pour dire la bouche. (*REGN. Sat. 9. MOL. Et HAUT. Nob. de Prov. A. 4.*)

Ton bec, ton petit bec, ton touton, tes amours.

Paſſer la plume par le bec. C'eſt en faire accroire à quelqu'un, le tromper, le flatter, le fourber & le duper. *Et je ne prétends pas qu'on me faſſe paſſer la plume par le bec.* (*MOL. Fourb. de Scap.*)

Donner un coup de bec. C'eſt-à-dire, donner en paſſant quelque trait ſatyrique à quelqu'un.

Mener par le bec. C'eſt diſpoſer d'une perſonne à ſon gré, la faire aller à ſa volonté, la gouverner comme l'on veut, la rendre ſouple, ſoumiſe & obéiſſante. *Hélene de Torres nous mene par le bec.* (*SCAR. Hérit. rid.*)

Prendre par le bec. Pour prendre quelqu'un par ſes paroles, ſurprendre quelqu'un en menſonge. Cela ſe dit d'une perſonne qu'on queſtionne, à deſſein d'être inſtruit de quelque ſecret qu'elle tient caché, & qui ſe coupe dans ſes diſcours. *Et craignoit que ſon maître ne le prît par le bec.* (*DOM QUICH. Tom. I.*)

Lorſque vous-même ſans reſpect,
Vous vous déclarâtes coquette,
Vous fûtes priſe par le bec,
Et vous confeſſâtes la dette. (*PEL. Rec. de Poéſ.*)

Tenir le bec dans l'eau. Repaître de belles eſpérances, entretenir de promeſſes, amuſer par de belles paroles, ſuſpendre, tenir en attente. *Ne me tiens point le bec dans l'eau.* (*DOM QUICH. tom. V.*)

Celui le peut bien dire, à qui dès le berceau
Ce malheureux honneur tenoit le bec dans l'eau.
(REGN. *Sat.* 6.)

Avoir bon bec. Avoir la langue bien pendue & déliée, parler facilement, s'énoncer diſtinctement. Se dit auſſi d'une perſonne qui parle trop.

Avoir bec & ongles. Signifie ſavoir répondre quand on eſt attaqué de paroles. Ou, ſavoir repouſſer une injure par les voies de fait. *Il a bec & ongles.* C'eſt-à-dire, on ne l'attaque pas impunément.

Faire le bec. S'entendre avec quelqu'un, lui faire ſa leçon, lui apprendre ce qu'il doit dire, corrompre, ou gagner par argent, l'engager au ſecret par quelque préſent. *On t'a fait le bec, & on t'a donné la piece blanche pour te taire.* (HAUTER. *le Cocher*, *Com.*)

BÉCASSE. *Aile de perdrix, & cuiſſe de bécaſſe.* Pour dire, que ce ſont les meilleurs morceaux de ces oiſeaux.

La bécaſſe eſt bridée. C'eſt une maniere de parler, pour dire lorſqu'on a dupé quelqu'un, qu'on lui a joué d'un tour, & qu'une perſonne a donné dans le panneau qu'on lui a tendu. Il ſignifie autant que, il eſt pris, il en tient. *Ma foi, monſieur, la bécaſſe eſt bridée.* (MOL.)

BÉCHER. Quand on occupe quelqu'un à un travail trop pénible, on dit *qu'il aimeroit mieux bécher la terre.*

BECQUE-CORNU. Injure. Dit autant que cocu, ou cornard. Mot dérivé de l'italien. *Que maudit ſoit le becque cornu de Notaire qui me fit ſigner.* (MOL. *Médecin malgré lui.* Et SCAR. *Jod. Duell. Act. I. Sc.* 2.)

BECQUÉE. *Demander becquée à Vénus.* C'eſt demander l'étappe amoureuſe, ou la paſſade lubrique.

Hé combien d'enfans de Bellone,

A Paris, comme moi, cet été ſont venus,
Demander becquée à Vénus.
(*Théat. Ital. les Promen. de Paris.*)

Bedaine. Pour gros ventre, rebondi & gras. *Peſte, il mettroit dans ſa bedaine un carroſſe & quatre chevaux.* (*Théat. Ital.*)

Bedigas, *v. l.* Homme ſimple, bon homme.

Bedon. Dit autant que mon cœur, m'amour. C'eſt un mot careſſant. *Mon bedon.*

Bedondaine. Pour ventre, la pance, la bedaine. *Pour mieux tenir chaude la bedondaine.* (*Rab. l. 1.*)

Bedouin, *v. l.* Voleur, pilleur.

Auque Payen, ne Turc, ne Bédouin
Ne me forfirent vaillant un Angevin.

Béer. *Béer aux corneilles.* C'eſt-à-dire, être oiſif, s'ennuyer, ne rien faire.

Il y a bien des Courtiſans qui béent aux corneilles, qui ſont long-tems à la cour ſans rien attraper.

Icelui qui bée à trahiſon
Chet en ſa même priſon.

Befler. Tourner quelqu'un en ridicule, le turlupiner, lui rire au nez, le baloter, le berner comme un ſot. *Et vous vous êtes ainſi laiſſé befler.* (*Haut. Nobl. de Prov. & Chol. Cont. tom. 1.*)

Béfroi, *v. l.* Tour, priſon.

Ji pleins li povre en béfroi
Tadis ſoubcy, jamei joy.

Begaut, *v. l.* Un ſot, un niais.

Bégueule. Sobriquet injurieux qu'on donne aux femmes, & qui veut dire, ſotte bête.

Il vous en falloit deux, madame la Bégueule. (*Passer. le feint Campagn.*)

Béguin. Eſpece de coëffe ou coëffure, dont les femmes du menu peuple ſe couvrent la tête.

Sans collet, ſans béguin. (*Regn. Sat. 11.*)

Les ânes ont les oreilles longues, parce que leurs meres ne leur ont point mis de béguin.

Béguine. Pour hypocrite, bigotte, menette, fausse dévote, une mangeuse de Saints en apparence, est fort usité dans les Vaudevilles. *Le diroit-on d'une béguine?* (Voy. Menette.)

Béjaune. Pour ignorant, sot, innocent, bête, neuf, simple, qui n'a point d'expérience, novice dans quelque chose.

Montrer le béjaune. Faire voir à une personne son ignorance & sa simplicité, lui faire connoître son peu d'esprit. *Je lui ferois voir son petit béjaune. (Mol. Festin de Pierre, A. 2. S. 4. Et Malade imag. A. 3. S. 6.)*

Belaux. Les couilles, les testicules, les réservoirs de la semence. *Que de se rendre orphelins de leurs belaux.* (*Chol. Cont. tom. 1.*)

Bêler. *La brebis béle toujours d'une même sorte.* Pour dire, qu'on ne change guere les manieres qui nous viennent de la nature.

Beliner. Pour prendre son plaisir entre les bras d'une femme, faire la petite joie. *Ils ne belinoient si souvent.* (*Rab. liv. 11.*)

Belitre. Injure, qui a la même signification que tous ces autres mots, gueux, belître, frippon, maraut. *Allez, belître de pédant.* (*Mol. Médec. malgré lui, & Bourg. gentilhom.*) *Ha! belître.* (*Scar. Jod. Duel.*)

Belle. Ce mot entre dans quelques manieres de parler proverbiales, & a divers sens selon les verbes auxquels il est joint. *Il l'a échappé belle.* C'est-à-dire, il a couru un grand danger. *La donner belle à quelqu'un.* C'est-à-dire, lui faire peur, l'alarmer.

Belitraille, *v. l.* Une troupe de belîtres, de coquins.

Belouse. Pour nature de la femme, le temple de Vénus. *Il semble que vous vouliez faire trafic de la belouse de vos femmes.* (*Chol. Cont. tom. 1.*)

BELOUSER. *Se belouser.* Mot fort en usage chez les Gascons, pour dire, se tromper, se méprendre soi-même, se jeter dans un embarras imprévu & inopiné, être pris pour dupe lorsqu'on pensoit duper quelqu'un, s'enfiler, s'engager dans un mauvais pas.

BÉMUS. Pour innocent, niais, nigaud, ignorant, un bélaune, homme neuf & badaud. *Au reste, ce n'étoit qu'un Bémus.* (*CHOL. Cont. tom. 1.*)

BÉNÉDICITÉ. *Il est du quatorzieme Bénédicité.* Se dit à ceux qu'on veut taxer de bêtise; car, le quatorzieme verset du Cantique des trois Enfans, dans la fournaise, porte, *Benedicite omnes bestiæ & pecora Domino.*

BÉNÉDICTION. *Donner sa bénédiction.* Pour dire, congédier, éconduire.

On appelle *un pays, une maison de bénédiction*, un lieu où toute richesse & prospérité abondent, une maison de bonne chere.

Donner la bénédiction des pieds & des mains. Signifie, en style comique, être pendu.

BÉNÉFICE. *Il faut prendre le bénéfice avec ses charges.* Se dit également, tant des charges d'un vrai *bénéfice*, que de toute autre chose qui a des avantages & des inconvéniens.

On dit d'un homme qui n'a point de revenu, *qu'il n'a ni office ni bénéfice*, qu'il est obligé de vivre du travail de ses mains.

Les chevaux courent les bénéfices, les ânes les attrapent. (*Voy.* ANE.)

BÉNÉFICENCE, *v. l.* Bonté extrême.

BÉNÉISON, *v. l.* Bénédiction.

BENET. Pour innocent, sot, sans esprit, neuf, ignorant.

Il vous présente encor pour surcroît de colere,
Un grand benet de fils aussi sot que son pere.
(*MOL. Fâcheux, A. 2. S. 6.*)

Beneurette, *v. l.* Félicité, jouiſſance.

Bénigna. *Faire l'o bénigna.* Faire le pied de grue, careſſer, flatter, faire des ſoumiſſions baſſes & indignes.

Si devant ce Catilina
Ira, fera l'o bénigna. (*Scar Virg. trav.*)

Bénir. *Dieu vous béniſſe.* Ce qui ſe dit, tant à ceux qui éternuent, qu'aux pauvres qu'on éconduit; & auſſi à ceux d'avec qui on ſort mal content.

On dit auſſi, *Dieu béniſſe Chrétienté*, *Dieu béniſſe qui a été cauſe de ce procès.* Pour faire une honnête imprécation.

Dieu ſoit béni.

C'eſt de l'eau bénite de Cour.
Se dit d'une vaine proteſtation de ſervice & d'amitié.

On dit, *c'eſt pain bénit que d'attraper un homme qui fait le fin.* Ou quand il arrive quelque infortune à un homme qui l'a mérité, on dit autrement, *C'eſt bien employé.*

On appellé auſſi les Bedaux des paroiſſes, *ventres bénits*, parce qu'ils vivent le plus ſouvent de pain bénit.

Il eſt réduit à la chandelle bénite. Se dit d'un malade qui eſt à l'extrêmité, qui a reçu l'Extrême-Onction.

Il faut faire venir la Croix & l'eau bénite pour l'avoir. Se dit d'un homme qui ne vient point après avoir été pluſieurs fois prié de venir.

Changement de corbillon, appétit de pain bénit. Pour dire, que la diverſité plaît en toutes choſes.

Béquiller. Mot comique, qui ſignifie, aller avec une béquille.

Alors ſortit d'une portiere
Un béquillart ſec & tout gris,
Béquillant de même maniere
Que Boyer béquille à Paris. (*Voyag. de Bach.*)

BERCER. Pour contenter, flatter, endormir, enjoler.

A-peu-près de ces mots, c'est ainsi qu'on le berce. (*HAUTER. Souper mal appr.*)

J'ai été bercé de tels contes. Signifie, il y a long-tems que je sais cela, je l'ai appris de ma nourrice en me berçant.

BERGER. *Heure du Berger.* C'est le moment heureux & favorable, où quelque maîtresse se rend, & accorde à son amant la derniere faveur, qu'elle s'adoucit, qu'elle se défend foiblement, & qu'elle commence à céder à la violence de son amour. Peu savent rencontrer ce doux instant.

L'Amour carillonne,
Et j'entends qu'il sonne,
Du haut du clocher,
L'heure du berger. (*Théat. Ital.*)

BERGERIE. *Enfermer le loup dans la bergerie.* C'est quand il se forme un sac dans quelque plaie, qu'on ne laisse pas entiérement supurer, & où il reste du pus qui se corrompt, & oblige à la rouvrir.

BERGEROT, *v. l.* Petit berger.

BERLINGOT. Pour le membre viril. *Il Gazzo.* La partie qui fait les Empereurs.

BERLUE. *Avoir la berlue.* Avoir la vue trouble, un éblouissement dans les yeux qui empêche qu'on ne puisse démêler distinctement un objet d'avec l'autre. *Avoir la berlue.* (*SCAR. Poés.*) *Mais j'ai la berlue.* (*Théat. Ital.*)

BERNAGE, *v. l.* Le train, l'équipage d'un seigneur.

BERNEMENT. Pour raillerie piquante, lorsqu'on tourne quelqu'un en ridicule, & que dans une compagnie chacun donne un lardon.

Pour vous mettre au-dessus de tous les bernemens. (*MOL. Ecole des Maris.*)

BERNER. Veut proprement dire, faire sauter un

renard dans une toile. Mais au figuré, c'eſt railler une perſonne, la faire ſervir de jouet & de paſſe-tems à toute une compagnie, la draper & tourner en ridicule. *Il ſera berné qu'il n'y manquera rien.* (PALAP.) *Attendez-moi ſous l'orme.* (*MOL. Impr. de Verſailles, S. 5. Et Théat. Ital. Sol. & Baga. S. 10.*)

BERNICLES, *v. l.* Rien.

BERNIQUET. *Envoyer quelqu'un au berniquet.* C'eſt-à-dire, le ruiner.

Il eſt au berniquet. Pour dire, il eſt ruiné.

BERS. On dit auſſi *Ber* par abréviation.

Ce qu'on apprend au ber,
On le retient juſqu'au ver.

Ce proverbe ſignifie, qu'on conſerve toujours les impreſſions & les habitudes de l'enfance, & qu'on les porte juſqu'au tombeau.

Bers, v. l. Ce mot ſignifie auſſi un Comte, un Seigneur.

Il eſt dit du fameux Bertrand Dugueſclin, qu'aucun maître ne pouvoit l'inſtruire.

Nuls maîtres ne trouva & ſachiez ſans douter
De qui le bers Bertrand ſe laiſſat doctriner,
Ainçois vouloit ſon maître & ſervir & frapper.
(*Vie de Bertrand Dugueſclin.*)

BESACE. *Une beſace bien promenée nourrit ſon maître.*

On dit d'un homme qui fait épier les actions de ſa femme, qu'il *en eſt jaloux comme un gueux de ſa beſace.*

Etre à la beſace. C'eſt-à-dire, être pauvre.

Mettre à la beſace. Signifie, rendre pauvre, ruiner quelqu'un.

BESIAT, *v. l.* Un mignon, un jeune homme délicat.

BESICLES. Pour lunettes, dont ſe ſervent les perſonnes qui ont la vue baſſe ou foible. On dit qu'un

homme n'a pas mis ses besicles, quand il se trompe au jugement de quelque chose.

BESOGNE. *Il ressemble au bahutier, il fait plus de bruit que de besogne.* (*Voyez* BAHUTIER.)

Vous nous faites de belle besogne. C'est-à-dire, vous ne faites rien qui vaille.

Tailler de la besogne à quelqu'un. Signifie lui susciter bien des affaires.

On dit aussi d'un fainéant & d'un méchant valet, qu'il *aime besogne faite.*

BESOGNER. Faire le déduit, caresser une femme comme Mars caressa Vénus, en bon françois, chevaucher, ou f.....

Et suivant sa phrase ordinaire,
Peu parler, bien besogner. (*CORN. Puc. à reg.*)

BESOING. *Besoing fait vieille trotter.* Cela signifie que le besoin fait faire des choses auxquelles on n'auroit pas songé dans l'abondance. (*BARB.*)

BESSON. Adj. Jumeaux, deux enfans nés d'un même accouchement.

Jusqu'au tems qu'une Reine none,
Mette au jour sa race bessonne. (*SCAR. Virg. tr.*)

Besson. Pour jumeaux, mais au figuré pour deux petits tettons naissans.

Lui baiser le vermeil de son corail besson.
(*CORN. Pucelle à regret.*)

BESSONADE, *v. l.* Accouchement de deux enfans jumeaux.

BESTIASSE. Mot injurieux, au lieu de grande bête ; de même qu'on dit tettasse pour des tettons pendans, conasse pour grand c...

Mais qu'attendoit la bestiasse de Nine?
(*Putanisme de Rome.*)

BESTIOLE. Ce mot a la même signification que le précédent, mais dans un sens moins étendu.

BESTORNER, *v. l.* Abattre, renverser, détruire.

Trop croire fisique (médecine) *c'est folie;*

Maint en l'an en perdent la vie ;
Pour ung que fiſique en retorne ,
Je crois que deux elle beſtorne.

BÊTE. *Remonter ſur ſa bête.* C'eſt rétablir ſa fortune ruinée, réparer une perte qu'on avoit faite.

On appelle auſſi deux perſonnes qu'on voit toujours enſemble, *des bêtes de compagnie.*

Bete. Par ma foi, je ne ſai pas quelle bête c'eſt-là. (*MOL.*) Pour je ne ſai quelle choſe laide & difforme c'eſt-là.

La bonne bête. Mot qu'on dit ordinairement à une perſonne qui contrefait le ſage, la prude, la réſervée, ou l'inconſtante, ou bien qui affecte des manieres ſoumiſes, flatteuſes & ſimples, de ſorte qu'on diroit en la voyant qu'elle n'a point l'eſprit de compter trois.

Faire la bête à deux dos. Maniere de parler qui ſignifie être couché avec une femme, faire le déduit. *Et faiſoient tous deux ſouvent enſemble la bête à deux dos, joyeuſement ſe frottant leur lard.* (*RABEL. l. 1.*)

Prendre du poil de la bête. Maniere de parler, qu'on emploie lorſqu'une perſonne qui s'eſt enivrée le jour précédent, reboit le lendemain de nouveau pour guérir ſon mal de tête & pour diſſiper les vapeurs du vin, & proprement c'eſt s'enivrer derechef. (*Les Dames D. L. Natur.*) Dit auſſi f..... (*Voy. CHOL. Cont. tom. 1.*)

Ce garçon a fait la bête. Quand il a fait quelque méchante affaire de ſa tête, & malgré les conſeils de ſes amis.

C'eſt une bête, une fauſſe bête. Pour dire, qu'il eſt dangereux de s'attaquer à lui, qu'il eſt plus à craindre qu'on ne penſe.

Morte la bête, mort le venin. Signifie qu'un homme ne peut plus nuire quand il eſt mort.

Quand Jean bête eſt mort, il a bien laiſſé des

héritiers. C'eſt-à-dire, qu'il y a encore bien des ſots au monde.

C'eſt l'arche de Noé, il y a toutes ſortes de bêtes. Se dit d'un logis où il a pluſieurs locataires.

On appelle *une bête épaulée*, une fille qu'on marie qui n'a pas bien conſervé ſon honneur.

On n'y voit ni bêtes ni gens. Se dit dans une grande ſolitude, ou obſcurité.

BETTERAVE. *Il a un nez de betterave.* C'eſt-à-dire, un gros nez rouge & enluminé. C'eſt la marque d'un ivrogne. Cette façon de parler eſt priſe de la betterave, qui eſt une racine groſſe & rouge.

BEURRE. *Promettre plus de beurre que de pain.* Pour dire, amuſer une perſonne par pluſieurs belles promeſſes.

On dit en voyant des contuſions qui rendent les parties proche des yeux livides, que *ce ſont des yeux pochés au beurre noir.*

Oter à quelqu'un ſon bon beurre. Signifie lui ôter quelque choſe, ou quelque liqueur, qu'il eſtime beaucoup.

BEUVAILLER. Pour boire avec excès, ivrogner, grenouiller tout le long de la journée dans un cabaret.

BEUVASSER. C'eſt boire ſans diſcontinuer, comme font ces ivrognes de profeſſion, qui boivent ſans avoir ſoif, uniquement parce qu'ils s'en ſont fait une habitude, & qu'ils croiroient n'être point au monde, s'ils n'avoient pas toujours le verre en main.

BEUVERIE, *v. l.* Ivrognerie.

BEUVOTTER. Boire peu & ſouvent, à ſon aiſe, & avec délectation & plaiſir. Se dit auſſi par ironie à une perſonne qui en débauche ſe ménage & boit de petits coups.

BEZOCHE. Pour femme débauchée, femme de joie; & en langage vulgaire, putain, garce, coureuſe, maquerelle.

Biberon. Un gros buveur, un gourmet ; un ivrogne.

Bibliotheque. On dit par métaphore d'un homme savant & qui a beaucoup lu, *c'est une bibliotheque vivante.*

De même d'un homme savant, mais qui sait mal & dont les idées sont confuses, *c'est une bibliotheque renversée.*

Bibus. *De bibus.* De rien, de peu de valeur, de peu de cas. Signifie aussi autant que ridicule, fade, sot. *Ventre bleu ! quittez-là vos raisons de bibus.* (*Hauter. Souper mal apprêté.*)

Biche. *Il s'enfuit comme une biche.* C'est-à-dire, avec poltronnerie & légéreté.

La Biche. (*Fable.*) Une biche recommandoit sur-tout à son faon de se défier des loups, des chasseurs & des chiens. Comme elle parloit, ils apperçurent de loin un homme à cheval, armé d'un arc & des fleches. Qu'est ceci, dit le faon ? C'est, mon fils, ce que tu dois le plus craindre au monde, si tu aimes la vie ; la fuite est ton unique recours contre de pareils gens. Tandis qu'ils parloient, le chasseur qui les avoit remarqué s'approchoit. Il est encore tems de fuir, dit la biche. Pourquoi fuir, reprit le faon ? il n'a sûrement pas dessein de nous faire du mal ; votre frayeur est mal placée ; laissez-moi admirer la richesse de son habit & les mouvemens légers de son cheval. A l'instant une fleche est décochée, elle perce le petit téméraire, & la biche désespérée fuit à travers les taillis.

C'est perdre son tems que de donner des avis à un jeune étourdi. (*Marie de France.*)

Bicoque. Pour petite ville, villotte. Mot qui marque le mépris qu'on fait d'une ville, mauvaise ville, étroite & bornée, & qui ne mérite pas d'être appellée ville. *Pour votre petite bicoque, tout y sera de travers.* (*Théat. Ital. Arleq. Misant.*)

BIDET. Veut dire un petit cheval, un criquet, une haridelle de quatre-vingts ſols. Mais au figuré & dans un ſens libre, ſe prend pour le membre viril. (*Théat. Ital. Naiſſ. d'Amad.*)

Détourner le bidet. En ſtyle libre, ſignifie ménager une femme dans la jouiſſance en n'achevant pas. (*Contes des deux ſervantes, à la fin des Mém. polit. & amuſ.*)

Pouſſer ſon bidet. Maniere de parler, pour dire pouſſer ſa pointe, achever hardiment une entrepriſe. *Pouſſez votre bidet, vous dis-je, & laiſſez faire.* (*MOL. Etourd. Com.*)

Bidet de culbute. Ces mots diſent autant que V.., c'eſt-à-dire le membre viril.

BIEN. *Bien attaqué, bien défendu.*

Autant vaut bien battu que mal battu. Un fou aviſe bien un ſage. Nul bien ſans peine. A mal exploiter, bien écrire. Nul ne ſait que c'eſt bien qui n'eſſaie que c'eſt mal. Pour goûter le bien, il faut avoir éprouvé le mal.

BIEN-AISE. *Faire bien-aiſe.* Dans le ſens libre ſignifie, donner du plaiſir à une femme, réjouir.

BIEN-VENU. *Soyez le bien-venu comme en votre maiſon de l'Isle-Bouchart.*

On dit auſſi à ceux dont on n'agrée pas les viſites, *vous ſerez le bien venu & le mal reçu.*

On eſt toujours bien-venu.

BIENVEIGNER. Faire des amitiés à quelqu'un à ſon arrivée, lui dire, ſoyez le bien-venu.

Jupiter rien n'en témoigna,
Et le voyant le bienveigna.
(*SCAR. Gigantom. Chant 4.*)

Si j'ai pris hardieſſe
De bienveigner une dame ſi haute,
Ne l'eſtimez préſomption, ne ſaute. (*MAR.*)

BIERE. *C'eſt une enſeigne à biere.* Se dit d'un portrait mal fait ou ridicule.

Les ivrognes disent aussi, *qu'ils ne veulent point mettre leur corps en biere.* Pour dire, boire de la biere au lieu de vin.

BIGAME. Qui a eu deux femmes, ou qui a envie d'en prendre une seconde.

J'avois un beau dessein de devenir bigame.
(CORN. *Cercle des Femmes.*)

BIGARRER. Pour parer de toute sorte de couleurs.

Qu'il voit de toutes parts les hommes bigarrés.
(DESPR. *Sat. 8.*)

BIGLER. Pour loucher, regarder de travers, avoir la vue louche ou basse.

BIGNE. Pour bosse, enflure, contusion.

Tu te fis en tombant cette bigne à la temple.
Docteur amoureux.

BIJOU. Par métaphore une chose propre, jolie & bien arrangée. *Sa chambre est un bijou.*

BILBARER. Pour orner, parer, bigarrer, enjoliver, draper, mêlanger de diverses couleurs. *Nos manteaux sont bilbarés de même qu'une chandelle des Rois.* (*Œuvres de* QUEV. *2 part. vol. 6.*)

BILBOQUET. Sobriquet qu'on donne par mépris à une femme courte de taille, grosse & mal faite. *Et son gros bilboquet de femme.* (CHAMMELLÉ.)

BILLE. *Ces deux hommes sont billes pareilles. Ils sont sortis d'une affaire billes pareilles.* C'est-à-dire, qu'ils n'ont point remporté d'avantage l'un sur l'autre.

Bille. Pour argent monnoyé.

Ne pouvant pas s'empêcher
Pour de la bille attraper. (*Parn. des Muf.*)

BILLEBAUDE. Mariage à la billebaude, dans le style Comique, signifie un mariage conclu d'abord. *Tous les bons mariages se font comme celà à la billebaude.* (*Théat. Ital. la Précaut. inut.*)

A la billebaude. C'est-à-dire, sans ordre, en confusion.

BILLEVESÉE. Pour ſottiſes, coïonneries, contes en l'air, folies.

Tous les propos qu'il tient ſont des billeveſées. (*MOL. Femmes ſavantes.*)

BILLON. Terme de monnoie, qui marque les eſpeces de moindre prix ou de bas aloi. Il s'emploie très-bien au figuré. *Hors Paris, je mets tout au billon.* C'eſt-à-dire, tout me paroît peu de choſe, mépriſable au prix de Paris.

BILLOT. *Je mettrois ma tête ſur le billot.* Pour dire, j'en ſuis bien aſſuré, j'en gagerois ma tête à couper.

BIMBELOT, *v. l.* Jouet d'enfant.

BIRIBIS. *Le biribis.* Mot libre uſité dans les Vaudevilles. Signifie la nature d'une femme.

BISBILLE. Querelle, diſpute, bruit. *La cauſe du bisbille fut &c.* (*Put. de Rom.*)

BISCORNU. Pour bizarre, fantaſque, difficile. *Des noms ſi biſcornus, s'il faut dire cela.* (*POISSON, Coméd. ſans titre.*)

BISCOTTER. Pour baiſer, chevaucher, flamber. *Ils biſcottent vos femmes pendant qu'êtes en pélérinage.* (*RAB. liv. 1.*)

BISCUIT. *Il ne faut pas s'embarquer ſans biſcuit.* Signifie, qu'il ne faut pas entreprendre une affaire ſans avoir les moyens ou les proviſions néceſſaires & convenables.

BISE. On dit qu'*un homme a été frappé du vent de biſe.* C'eſt-à-dire, qu'il eſt ruiné, qu'il lui eſt arrivé quelque mauvaiſe fortune.

BISOUGNER, *v. l.* Baiſer.

BISQUE. *On lui donneroit quinze & biſque* Cela ſe dit à un homme ſur qui on ſe vante d'avoir de l'avantage en quelque choſe que ce ſoit.

Prendre ſa biſque. Signifie quitter ſon travail ordinaire pour ſe promener ou pour ſe divertir.

BISSAC. *Etre au biſſac.* Pour ruiné, perdu, ré-

duit à la miſere & à demander l'aumône. *Et voilà ma famille au biſſac.* (*DOM QUICH. P. 2.*)

BISSÊTRE. Pour malheur, diſgrace, infortune.

Hé ! ne voilà-t-il pas ton enragé de maître,
Il va nous faire encor quelque nouveau biſſêtre.
(*MOL. Etourdi.*)

BISSETREUX, *v. l.* Infortuné, malheureux.

BISTOURISER. Mot libre, ſignifie faire le déduit, faire l'acte vénérien avec une femme.

BLAICHE, *v. l.* Mou, lent, pareſſeux.

BLANC. *Il eſt entre le blanc & le clairet.* Se dit d'un homme qui eſt entre deux vins.

Il a mangé ſon pain blanc le premier. Pour dire qu'il a été nourri délicatement en ſa jeuneſſe, & qu'il aura bien des maux ou des fatigues à eſſuyer dans la ſuite.

On dit qu'un homme *ſe fait tout blanc de ſon épée.* C'eſt-à-dire, qu'il ſe promet de faire bien des choſes où ſouvent il ne peut réuſſir.

Ces deux perſonnes ſe mangent le blanc des yeux. Signifie qu'elles ſont extrêmement ennemies.

On dit auſſi qu'*on a mis un homme en beaux draps blancs*, quand on a mal parlé de lui en quelque compagnie.

Il eſt réduit au bâton blanc, ou *abſolument réduit au blanc*, quand il eſt devenu extrêmement pauvre & miſérable.

Paſſer du blanc au noir. C'eſt-à-dire, paſſer d'une extrêmité à l'autre, ſoit en ſes diſcours, ſoit en ſa maniere de vivre.

Il faut faire cette choſe à bis ou à blanc. Pour dire qu'il la faut faire abſolument de gré ou de force.

Dire une choſe de but en blanc à quelqu'un. C'eſt la dire hardiment, ſans façon, ſans conſidérer s'il l'aura agréable ou non.

On dit à celui qui promet de faire une choſe impoſſible, qu'*en ce cas on lui donnera un merle blanc.*

Les voyageurs difent auffi, *rouge au foir*, *blanc au matin*, *c'eft la journée du pélerin.*

Les joueurs d'échecs difent, *dame blanche a le cul noir.* C'eft à-dire, que le Roi blanc doit être pofé d'abord fur une cafe noire.

On dit auffi pour marquer l'égalité de deux chofes, que *c'eft bonnet blanc & blanc bonnet.*

Ils font tout blancs au-dehors, *& tout noirs au-dedans.* C'eft-à-dire, ils font vertueux en apparence, & méchans au fond.

Quand je veux dire blanc, *la quinteufe dit noir.* C'eft-à-dire, quand on veut dire d'une façon, elle dit d'une autre.

Blanchir. *Tête de fou ne blanchit jamais.* Parce que les fous font exempts des foucis qui font blanchir les cheveux de bonne heure.

Vous avez beau dire & beau faire, *tout cela ne fait que blanchir.* C'eft-à-dire, vous faites des efforts inutiles.

Ses amis l'ont blanchi à la Cour. C'eft-à-dire, l'ont juftifié.

Blanchisseuse. *Il porte le deuil de fa blanchiffeufe.* Se dit d'un homme qui a du linge fale.

Blanchiffeufe de tuyaux de pipes. Se dit d'une putain, d'une femme de mauvaife vie.

Blandissant, *v. l.* Trompeur, flatteur.

Veuilles Seigneur les levres blandiffantes
Tout au travers pour jamais incifer. (*Mar.*)

Blandureau, *v. l.* Un adulateur.

Blanque. Signifie autant que fans effet, inutilement, rien, fans fuccès. On s'en fert pour marquer qu'un deffein eft avorté, qu'on n'a pas d'argent ; & il y a peu de gens qui s'en fervent hormis le menu peuple.

Hafard à la blanque. Pour dire, entreprendre quelque chofe dont le fuccès eft incertain.

Blasonner, *v. l.* Louer, amadouer.

Je l'ai armé & blasonné
Si qu'il me l'a presque donné. (PATHELIN.)

BLAZIR, *v. l.* Flétrir, meurtrir.

BLÊCHE. *Faire le blêche.* Pour dire, feindre. (*Théat. Ital. la Coquette.*)

BLED. *Crier famine sur un tas de bled.* Quand un avare se plaint de la misere du tems, quoiqu'il ait de quoi vivre dans l'abondance.

C'est du bled en grenier. Se dit d'une marchandise d'un sûr & prompt débit.

Etre pris comme dans un bled. C'est-à-dire, être surpris sans défense & sans armes.

Manger son bled en vert ou *en herbe.* Pour dire, manger son revenu avant que les termes soient échus, être mauvais ménager.

BLESSER. On dit qu'*on ne sait pas où le soulier nous blesse, où le bât nous blesse*, quand on ne sait pas le déplaisir secret que nous avons dans l'ame.

Autant de morts que de blessés, il n'y eut qu'un chapeau perdu. Signifie qu'il n'y arriva pas grand mal.

Il a le cerveau blessé. Au figuré, pour dire qu'il a quelque grain de folie, qu'il n'est pas sage.

BLEU. *Faire des coups bleus.* Pour dire, faire des efforts inutiles, des tentatives qui ne réussissent point.

BLIDIDA, *v. l.* Transport de joie, tressaillement.

BLOND. *Il est délicat & blond.* C'est-à-dire, il fait trop le beau ou le difficile.

Il est blond comme un bassin. C'est-à-dire, que ses cheveux ont de l'éclat.

Blond d'Egypte. Se dit par ironie d'une personne qui est noire, brunette ou bazanée, qui a le teint un peu noir. *Pour vous, petite blonde d'Egypte, levez le nez.* (*Théat. Ital. Arleq. Homme à bonne fortune.*)

BLOUSE. On dit qu'*on a mis quelqu'un dans la blouse*, quand on l'a mis en prison.

Bobandiner, *v. l.* Se rengorger, ſe pavaner.

Bobo. C'eſt un mot d'enfant, qui ſignifie du mal, une petite plaie, douleur. Signifie auſſi la nature d'une fille ou d'une femme. *Les femmes pour ſe guérir de leur bobo.* (*Entret. de la Grille. Et* Chol. *Contes.*)

Bœuf. *Mettre la charrue devant les bœufs.* Signifie mal arranger ſon diſcours, mettre devant ce qui doit être derriere.

C'eſt la piece de bœuf. Se dit d'une choſe qu'on a accoutumé de manger à ſon ordinaire, ou de voir continuellement.

Bœuf ſaignant, mouton bêlant, porc pourri, tout n'en vaut rien, s'il n'eſt bien cuit. Veut dire, qu'il faut manger le bœuf avec ſon jus, &c.

Il ſaigne comme un bœuf. Pour dire, en abondance.

Je ne lui ai dit ni œuf ni bœuf. C'eſt-à-dire, je ne lui ai point dit de groſſes paroles.

On dit auſſi des gens fort ſtupides, *qu'ils ſont de la paroiſſe de Saint-Pierre aux bœufs, Patron des groſſes bêtes.*

Le bœuf ne doit aller avant le char. C'eſt-à-dire que chaque choſe doit être à ſa place. On dit par oppoſition, il ne faut pas mettre la charrue avant les *bœufs*. Gautier de Coinſi fait une ſinguliere application de cette façon de parler proverbiale. Il recommande de ſaluer l'image de Notre-Dame. On ſalue bien, dit-il, un Abbé.

Et celi n'inclineront pas,
Ce ſerait certes grant eſchars
Devant li bues (Bœufs) iroit li chars.

Ce ſeroit être bien avare, bien chiche d'un ſalut.

Dieu donne le Bœuf & non pas la corne. C'eſt-à-dire, que Dieu donne des graces, mais que malgré cela il faut que nous nous aidions.

Auſſi, dit-on encore proverbialement, *Dieu a*

dit, aides-toi, je t'aiderai. (BARB.)

BOFFUMER, *v. l.* Etre bouffi de colere.

BOHEME. *Cet homme vit comme un Boheme.* Pour dire qu'il n'a ni équipage ni domicile assuré.

BOIRE. *On ne sauroit si peu boire qu'on ne s'en sente.* Cela se dit à ceux qui disent ou font quelque extravagance au milieu d'un repas.

A petit manger bien boire. Signifie, qu'on se récompense sur le vin, quand on n'a pas beaucoup de mets.

Commencer matines par touffer, & souper par boire.

Boire. Dans un sens figuré, se dit de même que souffrir avec patience, endurer un affront sans murmurer, & oser se plaindre. *Malheureux que je suis, il faut que je boive l'affront.* (MOL.)

Boire en lancement. Pour boire sec, à plein verre, beaucoup, boire à l'Allemande, faire la débauche, boire à longs traits. *Nous ne buvons que lâchement, non en lancement.* (RABEL. *liv.* 2.)

Boire dans le même pot. Maniere de parler figurée, pour dire, coucher à plusieurs avec la même femme. *C'est la coutume du pays de boire sans dégoût dans le même pot.* En parlant des Vénitiens. (*Année de Mantoue.*)

Qui fait la folie la boit. C'est à dire, que chacun doit porter la peine de sa faute.

On ne sauroit faire boire un âne s'il n'a soif. Pour dire qu'on ne peut pas obliger un homme à faire une chose malgré lui.

On dit qu'*un homme a bien gagné à boire*, tant sérieusement qu'ironiquement, quand il a fait quelque action utile ou dommageable.

Boire en âne. Se dit lorsqu'on laisse une partie de vin dans le verre.

Boire le petit doigt, le petit coup gaillard. Pour dire faire une petite débauche entre honnêtes gens.

Boire comme un Templier, comme un trou, boire à tirelarigot. C'eſt boire par excès.

On dit auſſi en voyant un homme ivre, *il a plus bu que je ne lui en ai verſé.*

Boire le vin de l'étrier. C'eſt boire un coup en partant de l'hôtellerie, ou en ſe ſéparant de ſes amis.

Qui bon l'achette, bon le boit. (*Voy.* ACHETER.)

Après grace Dieu but. (*Voy.* APRÈS.)

Il a toute honte bue, il a paſſé pardevant l'huis du pâtiſſier. En parlant d'un homme ſans honneur, qui ſe moque de tous les reproches qu'on lui peut faire. Ce proverbe vient de ce que les pâtiſſiers tenoient autrefois cabaret ſur le derriere de leur logis, où ceux qui avoient quelque pudeur entroient par une porte ſecrete; & quand un débauché y entroit par la boutique, ou par le devant, on diſoit qu'il avoit toute honte *bue.*

Boire du vin ſans eau. Maniere de parler, qui, lorſqu'on parle ironiquement, ſignifie être ivre. *Madame, votre pere a bu du vin ſans eau.* (*BEL. IS.*)

Donner de quoi boire. C'eſt donner une petite récompenſe à quelqu'un qui nous a rendu quelque ſervice, reconnoître d'un petit préſent ſon honnêteté.

Et me faites l'honneur de croire
Que vous aurez bien de quoi boire.
(*SCAR. Virg. trav.*)

Le vin eſt tiré, il le faut boire. Maniere de parler, pour dire l'épée eſt tirée, il faut ſe battre; l'affaire eſt commencée, il la faut achever, il n'eſt plus tems de reculer, il faut terminer le différend. (*DOM QUICH. T. 5. Th. Ital. Divorce. le Joueur.*)

Hà! le vin eſt tiré, monſieur, il le faut boire.

Boire à celui qui a la main plus près du cul. Cela ſignifie *boire* à ſoi-même, parce qu'on a la main le plus près du fond (*cul*) du verre.

La Boire. Pour grand fleuve, ou la mer. *Quand nous paſſâmes la grande Boire.* (*RABEL. l. 1.*)

Bois. On dit d'un fanfaron, que *c'eſt un grand abatteur de bois*, qu'il ſe vante de faire beaucoup plus de proueſſes qu'il n'en fait. (*Voy.* Abattre.)

On dit de ceux qui font les choſes avec éclat, violence & impétuoſité de naturel, que *c'eſt la force du bois*. Par alluſion au bois vert, qui ſe tourmente & qui travaille.

Avoir l'œil au bois. C'eſt prendre garde à ſes affaires, ſans ſe laiſſer ſurprendre. Par alluſion aux embuſcades qui ſe font d'ordinaire dans les bois, dont on ſe doit défier toujours, quand on y paſſe de près.

Il y a plus de bois en l'air qu'en terre. C'eſt-à-dire, qu'on a beau dégrader les bois, qu'il en revient plus qu'on n'en conſume.

Le bois tortu fait le feu droit.

Il n'eſt tel feu que de gros bois. En faiſant alluſion à un philoſophe qui voyoit conſtamment brûler ſa maiſon.

On dit en menaçant, *il verra de quel bois je me chauffe*, Pour dire, je le bâtonnerai du bois que j'ai à mon feu.

Je ſais de quel bois il ſe chauffe. Pour dire, je ſais ſa conduite, je ſais ce qu'il eſt capable de faire.

Charger un homme de bois, lui donner ſa proviſion de bois. C'eſt-à-dire, lui donner pluſieurs coups de bâton.

Ne ſavoir de quel bois faire fleche. C'eſt être réduit au petit pied, être ſi miſérable qu'on ne ſait où ni comment ſubſiſter.

On dit d'une chair dure, ou trop cuite, *qu'elle eſt ſeche, dure comme du bois*, que *c'eſt du bois.*

C'eſt un viſage de bois flotté. Se dit d'un viſage pâle, défait, d'une mauvaiſe mine.

A gens de village trompette de bois. Pour dire, qu'il faut que les choſes ſoient proportionnées aux perſonnes.

Qui craint les feuilles n'aille pas au bois. C'eſt-à-dire, que qui craint le péril, ne doit point aller aux lieux où il peut y en avoir.

Gare le bois. Pour gare les coups de bâton, ou la baſtonnade.

Soit, mais gare le bois, ſi j'apprends quelque choſe.

Être du bois dont on fait les vieilles.

(*MOL. Coc. Imag.*)

Ou bien. *Être du bois dont on fait les flûtes, être de tous bons accords.* C'eſt une maniere de parler qui ſignifie être à tout faire, & à être employé à tout ce que l'on veut, être complaiſant à tout ce qu'on demande, être de bon accord lorſqu'il s'agit d'entreprendre quelque choſe. *Je ſuis comme le bois de quoi l'on fait les vieilles.* (*BARQUEBOIS. Com.*)

Porter bien ſon bois. Signifie ſavoir bien ſe mettre, s'habiller de bon goût, proprement, à la mode. Marque auſſi une perſonne bien faite, qui a bonne mine, bon air, qui a bonne grace, qui a les manieres nobles, belles, prévenantes, qui eſt droite & bien priſe dans ſa taille.

Porter haut ſon bois. Maniere de parler métaphorique, qui ſignifie faire grande dépenſe, de l'éclat dans le monde, ſe diſtinguer par ſa magnificence.

Il ne faut pas mettre le doigt entre le bois & l'écorce. C'eſt-à dire, il ne faut point ſe mêler mal-à-propos des querelles des perſonnes qui ſont naturellement unies, comme le mari & la femme.

Trouver viſage de bois. C'eſt-à-dire, la porte fermée.

Il eſt du bois dont on les fait. C'eſt-à-dire, d'une qualité, d'un mérite à pouvoir aſpirer à cette charge, à cet honneur.

BOISSEAU. *Il ne faut pas mettre la lumiere ſous*

le boiſſeau. Pour dire, qu'il ne faut point cacher les bonnes œuvres qu'on fait, ni s'abſtenir de prêcher quand on en a la capacité.

Boîte. *Dans les petites boîtes ſont les bons onguens.* Pour dire que les choſes précieuſes occupent peu de place.

On dit auſſi d'une chambre chaude & bien fermée, *qu'elle eſt cloſe comme une boîte.*

Il ſemble toujours que cette femme ſorte d'une boîte. Se dit d'une perſonne qui eſt très - propre.

On a mis cet homme dans la boîte aux cailloux. C'eſt-à-dire, qu'on l'a mis en priſon.

Boite. Pour ivre, qui a la raiſon brouillée à force d'avoir bu. *Crois-tu que je ſuis boite!* (Haut. *Criſp. Muſ.*)

Boiteux. *Il faut attendre le boiteux.* Se dit en matiére de nouvelle, pour dire qu'il en faut attendre la confirmation avant que de le croire.

Il ne faut pas clocher devant les boiteux. Signifie qu'il ne faut pas ſe moquer des défauts naturels de ſon prochain, & qu'il n'a pas par ſa faute.

On dit auſſi, que *les boiteux ſont de bons mâles & vigoureux en amour.* Ce proverbe vient d'une réponſe que firent les Amazones pour ſe moquer des Scythes qui leur vouloient perſuader de ſe rendre à eux, en leur diſant qu'elles ne ſeroient plus careſſées par des boiteux, comme étoient tous les mâles de ce pays - là, à cauſe qu'elles leur tordoient les jambes en naiſſant, afin de demeurer toujours les maîtreſſes. Cette réponſe paſſa d'abord en proverbe chez les Grecs & chez les autres nations.

Boiture, *v. l.* Débauche, ivrognerie.

Qui boivent pourpoint & chemiſe
Puiſque boiture y eſt ſi chere. (Villon.)

Bombance. Magnificence, feſtin, luxe, repas ſplendide, bonne chere, débauche, ou dépenſe exceſſive.

Faire bombance. Se divertir, ſe réjouir, faire de bons repas, faire la débauche. *Hélas ! où eſt le tems que vous jetiez tout par les fenêtres, qu'il n'étoit mention que de vos bombances.* (*Th. Ital. le Banqueroutier.*)

Bon. *Les bons pâtiſſent pour les mauvais.* Quand on fait un mauvais jugement de pluſieurs perſonnes du même genre, quoiqu'il y en ait parmi de fort innocens.

Les bons maîtres ſont les bons valets. Pour dire, qu'il faut qu'il y ait de la douceur & de l'amitié réciproque entre les maîtres & les valets.

Les bons comptes ſont les bons amis.

A tout bon compte revenir.

Recevoir une ſomme à bon compte.

Jouer bon jeu, bon argent. C'eſt-à-dire, qu'il faut payer quand on joue ſérieuſement.

Bonne mine & mauvais jeu. C'eſt ne pas faire paroître tous les chagrins qu'on a dans l'ame, ou cacher ſes méchantes affaires.

Contre fortune bon cœur. Pour dire, qu'il faut de la conſtance dans les adverſités.

A bon entendeur ſalut. Quand on fait quelque reproche, ou réprimande à quelqu'un en paroles couvertes.

Avoir bon pied & bon œil. Signifie, être alerte, avoir l'eſprit préſent, pour ne ſe pas laiſſer ſurprendre, prendre garde à tout.

Bon jour bonne œuvre. C'eſt-à-dire, que les méchans prennent occaſion de bonnes fêtes pour faire leurs crimes, lorſqu'on s'en défie le moins.

A bon chat, bon rat. Se dit de ceux qui ſe battent avec forces égales.

On dit auſſi d'un homme doux & ſimple, que *c'eſt un bon prince, qu'il ne ſoule pas ſes ſujets.*

Mettre quelqu'un ſur le bon pied. C'eſt non-ſeulement pour établir ſa fortune, & le faire paroître

avec éclat, mais encore pour le mettre en diſpoſition d'obéir, de ne point contredire.

A quelque choſe malheur eſt bon. Pour dire qu'un habile homme peut profiter des malheurs qui lui arrivent.

Quand un homme fait trop de cérémonie pour ſe couvrir, on lui dit : *Couvrez-vous, la chaleur vous eſt bonne.*

Cet homme n'eſt bon à rien; n'eſt bon qu'à noyer; n'eſt bon ni à rôtir ni à bouillir; n'eſt bon à aucune ſauce. Pour dire, que c'eſt un homme inutile, qui n'eſt propre à quoi que ce ſoit.

On dit qu'*on ne ſeroit pas bon à jeter aux chiens, ſi on avoit fait telle choſe.* C'eſt-à-dire, qu'on attireroit l'indignation publique ſur ſoi.

Ce qui eſt bon à prendre eſt bon à rendre. Se dit de ceux qui s'emparent du bien d'autrui injuſtement, & par proviſion.

Un bon averti en vaut deux. Pour dire un homme eſt bien plus fort quand il a pris ſes précautions.

Quand un valet eſt long-tems à venir, on dit qu'*il eſt allé à la bonne eau.*

Il ne tirera rien de lui que par le bon bout. Signifie, qu'il n'en aura rien que par la force, par la voie de la juſtice.

Qui bon l'achete, bon le boit. C'eſt-à-dire, qu'on trouve de l'avantage à n'acheter que de bonnes denrées. (*Voyez* ACHETER.)

Tout cela eſt bel & bon, mais l'argent vaut mieux. Se dit à ceux qui apportent des raiſons & des excuſes pour ne point payer.

On dit auſſi, qu'*un homme eſt un bon Gaulois*, pour dire, qu'il eſt à la vieille mode.

Il eſt bon François. C'eſt-à-dire, fort affectionné à ſa patrie.

En bon François. C'eſt s'expliquer franchement, & ſans rien déguiſer.

Une bonne ſuite vaut mieux qu'une mauvaiſe attente.

On diſoit autrefois, *bon prou vous faſſe.* Je ſouhaite que cela vous profite.

Il fait bon vivre & ne rien ſavoir.

C'eſt un bon diable. Pour ſignifier, que c'eſt un homme ſans façon.

On dit auſſi : *C'eſt un bon apôtre, un bon garçon, un bon enfant, un bon vivant, un bon drôle.*

Donner d'une choſe pour la bonne année. C'eſt en donner abondamment. (*Voyez* ANNÉE.)

Après bon vin bon cheval. Pour dire, que quand on fait bonne chere, on pourſuit ſon voyage plus aiſément.

Faire bon pour quelqu'un. C'eſt s'engager à payer pour lui.

Faire bons les deniers. C'eſt ſe rendre garant pour une ſomme.

Trouver bon. C'eſt approuver. *Trouver tout bon.* C'eſt s'accommoder de tout.

Tenir bon. C'eſt réſiſter avec courage, témoigner de la fermeté, ne pas ſe rebuter.

Coûter bon. C'eſt payer fort cher. *Nous avons remporté la victoire, mais il en a coûté bon.*

BONBON. Mot d'enfant pour dire du ſucre, des dragées, d'autres douceurs.

Que tout le pain eſt de bonbon.

(SCAR. *Virg. trav.*)

BOND. *Faire une choſe du ſecond bond.* C'eſt quand on la fait de mauvaiſe grace, & lorſqu'on n'en eſt plus requis.

Prendre la balle au bond & de volée. Pour dire, prendre juſtement le tems, l'occaſion favorable, de faire ou d'obtenir quelque choſe.

Autant de bond que de volée. C'eſt-à-dire, tant d'une maniere que de l'autre.

Faire faux bond. C'eſt-à-dire, manquer à quel-

que chose, ne pas tenir ce qu'on promet.

On dit, qu'*un homme a fait faux bond*, lorsqu'il a fait banqueroute, ou qu'il a manqué à quelque devoir d'amitié, à quelque chose qu'il avoit promise.

Cette fille a fait faux bond à son honneur.

On dit d'un jeune étourdi, d'un homme inégal, plein de saillies, *il ne va que par sauts & par bonds.*

BONDIR. Au propre, c'est sauter, être transporté d'aise. Figurément ce mot marque l'aversion, la répugnance qu'on a pour quelque chose, qui fait soulever le cœur. *Ce ragoût détestable me fait bondir le cœur.*

BONDON. Pour membre viril. *L'autre la nommoit mon bondon.* (*RABEL. l. 1.*)

BONNET. *Triste comme un bonnet de nuit sans coëffe.* A cause qu'un bonnet en cet état est sans ornement, & sans propreté.

Mettre la main au bonnet. Pour dire, saluer quelqu'un, à cause que les enfans qui ont leur bonnet attaché, saluent ainsi.

On dit aussi de trois personnes liées de grande amitié, & qui sont toujours de même sentiment, que *ce sont trois têtes en un bonnet.*

On dit que *Janvier a trois bonnets.* Pour dire, qu'il se faut bien couvrir la tête durant le froid.

Il a mis son bonnet de travers. C'est-à-dire, qu'il est chagrin, & qu'il querelle tout le monde.

Il a la tête près du bonnet Pour dire, qu'il est aisé à mettre en colere, ou à s'emporter.

J'y mettrois mon bonnet. C'est-à-dire, je gagerois ce que j'ai de plus précieux, ce qui m'est le plus nécessaire.

Bonnet blanc, blanc bonnet. On s'en sert pour marquer qu'une chose est de même que l'autre, comme qui diroit, c'est tout de même. *La faute n'est pas grossiere, c'est bonnet blanc, & blanc bonnet.* (*SARRAZ. Poës.*)

Bonnet verd. C'eſt qu'autrefois on avoit coutume de faire porter un *bonnet verd* à ceux qui avoient fait banqueroute ; mais cette punition eſt aujourd'hui hors d'uſage, & porter le *bonnet verd*, ſignifie maintenant faire banqueroute.

Et que d'un bonnet verd le ſalutaire affront
Flétriſſe les lauriers qui lui couvrent le front.
(*Despr. Sat.* 1.)

Chauſſer ſon bonnet. Maniere de parler, pour s'opiniâtrer, n'en vouloir pas démordre, s'entêter d'une choſe, ſe piquer, ſuivre les mouvemens de ſon caprice, faire à ſa tête, à ſa fantaiſie.

Quitter le Bonnet, la Sorbonne & les Bancs. C'eſt-à dire, quitter le Barreau, la Sorbonne, & la Théologie.

Prendre le Bonnet. C'eſt ſe faire recevoir Docteur. *Donner le Bonnet.* C'eſt mettre le *Bonnet* de Docteur ſur la tête de quelqu'un.

Opiner du bonnet. C'eſt ſuivre l'avis d'un autre, ſans en alléguer de raiſon.

Cette affaire a paſſé ou *paſſera du bonnet.* C'eſt-à-dire, ſans oppoſition, tout d'une voix.

Bonneter. Pour ſaluer, avoir toujours le chapeau à la main, faire de grandes ſoumiſſions & civilités à une perſonne, lui témoigner beaucoup de reſpect & beaucoup de déférence.

S'il avoit des procès, qu'il étoit néceſſaire
D'être toujours après ces meſſieurs bonneter.
(*Regn. Sat.* 8.)

Bonnetier. *Il eſt comme le bonnetier, il n'en fait qu'à ſa tête.* Pour dire qu'il ne prend conſeil de perſonne, qu'il ne ſuit que ſon caprice.

Bon soir. *N'eſt-ce pas là quelque bon ſoir?* En ſtyle poliſſon ſignifie, n'eſt-ce point là quelque demoiſelle de moyenne vertu? (*Th. Ital. Theſe des Dames.*)

Boqueteau, *v. l.* Un petit bois.

Borc, *v. l.* Bourg, bourgade.

Il avoit un manoir ſi bel
N'a borc, n'a vile, n'a chaſtel,
Et ſe je vos en vueil conter,
En tout le mont n'ot ſon per
Ne ſi bel ne ſi délitable :
Li conter vous ſembleroit fable.
(*Le Fabel du Lais de l'oiſelet.*)

Bord. *Être ſur le bord d'un précipice.* C'eſt être en danger de faire une grande chûte.

Être ſur le bord de la foſſe. Signifie être vieux.

Avoir la mort ſur le bord des levres. C'eſt-à-dire, être à l'agonie.

On dit, qu'*on a une choſe ſur le bord des levres*, quand on a de la peine à nommer une choſe à un certain moment, qu'on nommera facilement quelque tems après.

Rouge bord. Pour verre, gobelet, ou taſſe de verre à boire.

Un laquais effronté m'apporte un rouge bord. (*Despr. Sat. 3.*) Pour un verre plein de vin.

Bordeau. Petit bordel caché, bordel ſecret, dit de même que *boucan*, lieu ſale.

Le plus ſale & le plus puant monſtre
Qui jamais courut le bordeau. (*Cab. Sat.*)

Bordel. C'eſt un lieu de débauche, où l'on va pour ſe divertir avec des filles de joie. C'eſt ce qu'on appelle auſſi une Académie d'amour, où l'on va pour éteindre ſes feux. Et ces ſortes de lieux ſont ſûrs, quoique toutes ſortes de perſonnes y ſoient reçues pour leur argent, hormis des gueux & des frippons, qu'on ne ſouffre que dans les boucans.

Les *Bordels* à Paris ſont différens, ſelon que leurs fondatrices ou fondateurs ſont en vogue & ont de la protection. Par exemple, celui que protégeoit M. le Duc d'.... dans la rue Traverſine, étoit dans un Hôtel dont tous les appartemens &

tous les meubles étoient de la derniere propreté. Auſſi la maquerelle n'oſoit y laiſſer entrer que des Seigneurs de grande qualité. Enfin, on y voit des *Bordels* pour Ducs, pour Marquis, pour Comtes, & hommes de toute autre condition. Et dans ces ſortes de *Bordels* ſe trouve toujours l'élite & la crême de tout ce qu'il y a de belles filles de Paris, ou de plus belles femmes, qui y vont moins pour y gagner leur vie, que pour ſe divertir. Et voilà ce qu'on appelle à Paris un *Bordel* honnête. Voyez ci-après la différence des autres lieux de debauche, comme *Boucan*, *Taudis*, *Taudion*, *Coupe-gorge*.

Bordel ambulant. C'eſt ce qu'on appelle à Paris un carroſſe de fiacre. Ces carroſſes ſont ordinairement beaucoup de bruit en roulant, ils n'ont point de glaces devant ni aux portieres; de ſorte qu'y étant enfermé avec une femme on peut s'y divertir ſans crainte d'être vu des paſſans, n'y entrant pas le moindre jour. On trouve de ces carroſſes dans toutes les places publiques. Et les fiacres qui menent ces carroſſes, ſont la plupart des maquereaux, qui connoiſſent tous les lieux de débauche de Paris.

Courre le bordel. C'eſt courir les mauvais lieux, fréquenter les lieux de débauche, aller dans les Académies d'amour.

Ni courre le bordel toute la nuit.

(*Abl. Luc. Dial.*)

Bruſquer un bordel. C'eſt faire tapage dans un lieu de débauche, battre les filles de joie, briſer les meubles, s'en aller ſans payer la dépenſe. Maniere de parler fort en uſage parmi les jeunes débauchés de Paris.

Borgne. Ce mot exprime non-ſeulement le défaut d'une perſonne qui n'a qu'un œil, mais ſert auſſi à exprimer la mauvaiſe qualité d'une choſe,

& le mépris qu'on en fait. *Cabaret borgne*, *College borgne.*

Faire des contes borgnes. Pour dire, réciter des fables, des contes de vieilles.

On dit, *un compte borgne*, c'est-à-dire, opposé à rond.

Changer son cheval borgne contre un aveugle. Signifie faire un mauvais troc.

On appelle aussi *un faux borgne*, un homme qui fait le niais, qui feint de n'avoir pas bonne vue, & qui toutefois tâche de tromper.

Au royaume des aveugles les borgnes sont rois. (*Voyez* AVEUGLE.)

Voilà bien visé pour un borgne. Pour se moquer des tireurs mal-adroits, parce que, selon les Médecins, on voit mieux, plus droit & plus loin, d'un œil, que quand on se sert des deux ensemble.

BORNÉ. Au propre, qui a des bornes, qui est fixé, terminé. Ce terme s'emploie élégamment au figuré. *Un esprit borné*, pour un esprit capable de peu de chose. *Une fortune bornée*, c'est-à dire médiocre, & qui ne peut augmenter. *Avoir des vues bornées*, avoir peu d'ambition, ou peu de lumieres.

BOSSE. *Les Chirurgiens ne demandent que plaie & bosse.* Pour dire, qu'ils sont bien aises d'avoir de la pratique. On le dit aussi figurément de ceux qui prennent plaisir à exciter des querelles, pour se divertir, ou pour en profiter.

Faire plaie & bosse. Mettre en confusion & désordre, renverser, détruire, mettre à feu & à sang.

Que de venir parler de nôce
Dans un pays de plaie & bosse. (SCAR. *Poés.*)

BOTTE. *A propos de bottes.* Se dit quand on prend occasion de parler en entendant quelque chose de semblable.

On dit aussi qu'un homme a laissé ses *bottes* en quelqu'endroit, c'est-à-dire, qu'il y est mort.

Graiſſer ſes bottes. Signifie ſe préparer à un long voyage, & même à la mort.

Graiſſez les bottes à un vilain, il dira qu'on les lui brûle. Pour accuſer un homme d'ingratitude.

Accoler la botte de quelqu'un. Pour dire, lui faire des révérences, des ſoumiſſions.

Je ne m'en ſoucie non plus que de mes vieilles bottes. Pour témoigner un grand mépris de quelqu'un.

On dit, qu'*un homme a bien mis du foin dans ſes bottes*, ou *de la paille dans ſes ſouliers*. C'eſt-à-dire, qu'il a bien gagné du bien.

S'en donner une botte. Signifie ſe tromper rudement. *Un tel Marchand s'en eſt donné une botte*, pour dire, a beaucoup perdu.

Aller à la botte. Au ſens propre ſe dit d'un cheval qui mord lorſqu'on eſt deſſus. Figurément il ſe dit d'un homme toujours prêt à faire des réponſes piquantes. *Ne vous y jouez pas, il va d'abord à la botte.*

Porter une botte. Cette maniere de parler n'eſt pas toujours entendue dans le ſens de l'eſcrime du fleuret; mais au figuré elle ſignifie répondre avec force à une perſonne, parler avec vigueur & d'une maniere qui fait voir qu'on ne craint rien. (*Voy.* REMBARRER.) *Ah! quelle brave botte il vient là de lui porter, &c.* (MOL. *Princ. d'Elide. A.* 1. *Sc.* 4.) Il ſignifie auſſi demander quelque choſe à quelqu'un en mots couverts, lui emprunter de l'argent ſans ſavoir comment on le lui rendra.

Où va la botte? Maniere de parler dont on ſe ſert pour demander à une perſonne où elle va, de quel côté elle tourne ſes pas. *Et il continua, mais où va la botte?* (*Piec. com.*)

BOTTER. *Je m'y botte*, quand un homme ſe moque d'un commandement qu'on lui fait d'aller en quelque endroit.

On appelle *un vilain botté*, un homme de ville

qui a des *bottes*, à cauſe que cela n'appartenoit autrefois qu'aux nobles qui alloient à la guerre.

Bouc. *Avoir une barbe de bouc.* C'eſt n'avoir de la barbe que ſous le menton. Et c'eſt pour cela qu'on appelle *barbe de bouc* ceux qui ont la barbe de cette ſorte.

On dit, *puant comme un bouc*, à cauſe que cet animal ſent mauvais.

Laſcif comme un bouc.

Boucan. C'eſt un lieu de débauche, de même que bordel, à la réſerve que les boucans ſont dans de petites rues écartées du grand monde, dans une maiſon de mauvaiſe apparence, & qui a ordinairement deux iſſues: les chambres qui n'excedent jamais le nombre de deux ou trois, y ſont obſcures, mal-propres & ſans meubles, parce que les jeunes gens qui y vont, & qui ont gagné quelques faveurs, c'eſt-à-dire du mal, y font ſouvent tapage, & jettent tous les meubles par les fenêtres: c'eſt pourquoi les pourvoyeuſes ont grand ſoin de ne garnir leur Académie que de quelques chaiſes avec quelques paillaſſes qui ſervent de champs de bataille à ceux qui entrent en lice. Les *boucans* ſont très-dangereux, en ce qu'ils ſont ordinairement ſoutenus d'un nombre de coupe-jarrêts.

Bouche. *Etre à bouche que veux-tu.* Pour être à ſon aiſe, ne manquer de rien, avoir abondamment de tout, avoir tout ce qu'on peut ſouhaiter. (*Bours. Lett.*)

Avoir bouche à cour. C'eſt être nourri dans un logis.

Il dit de bouche, mais le cœur n'y touche. En parlant d'un hypocrite qui ne parle pas ſelon ſes vrais ſentimens.

Traiter quelqu'un à bouche que veux-tu. Pour dire, lui préſenter toute ſorte de mets les plus friands.

Faire bonne bouche. Garder le meilleur pour la

fin, flatter quelqu'un, careſſer, dire à une perſonne ce qu'elle entend volontiers, la prévenir agréablement.

Je te garde le meilleur pour la bonne bouche. (*BARON, les Enlév.*)

Faire la petite bouche. Maniere de parler qui ſignifie faire myſtere ou ſcrupule, faire difficulté, faire des façons & des ſimagrées, faire ſemblant. *Il eſt vrai, Monſieur, je n'en fais pas la petite bouche.* (*DOM QUICH. 2. p.*) Se dit auſſi d'une perſonne qui ne mange pas à table.

Laiſſer quelqu'un ſur la bonne bouche. C'eſt le laiſſer ſur quelque penſée agréable, ou ſur une eſpérance qu'on lui donne.

Il n'a ni bouche ni éperon. Se dit d'un homme ſtupide ou inſenſible. *Un homme fort en bouche*, eſt au contraire un homme hardi à parler, & toujours prêt à repartir.

Manger une choſe de broc en bouche. C'eſt-à-dire, tout chaudement.

On dit auſſi d'un indiſcret qui dit tout ce qu'il ſait, que *c'eſt un Saint Jean bouche d'or.*

Bouche couſue. Pour recommander le ſecret à quelqu'un.

Il arrive beaucoup de choſes entre la bouche & le verre. Pour dire qu'il ne faut qu'un moment pour faire manquer une affaire par quelque accident imprévu.

Un homme a toujours une parole à la bouche. C'eſt-à-dire, qu'il a accoutumé de répéter ſouvent un même mot, une même ſentence.

Faire venir l'eau à la bouche. C'eſt faire naître l'envie à quelqu'un de faire ou avoir quelque choſe, donner de la jalouſie, mettre en appétit, en goût, & faire deſirer. *Va faire venir l'eau à la bouche à la plupart des femmes de Paris.* (*Théat. Ital. Le Divorce. Et LA FONTAINE, Contes.*)

Entre la bouche & la cuillier
Souvent advient grand destourbier. (Embarras.)
Il est bien vrai que souvent au moment de terminer une affaire, il arrive des circonstances qui la reculent ou la font manquer. (*Barb.*)

Boucher. *Boucher la bouteille.* Pour dire, prendre un morceau de pain après avoir bu, de peur de sentir le vin.

Boucherie. On dit d'un homme qui ne peut rien en quelque affaire ou assemblée, *qu'il y a du crédit comme un chien à la boucherie.*

Bouchon. Mot qui exprime les caresses qu'on fait à quelqu'un, dit autant que m'amour, mon cœur, mon fanfan, mon besson. *Que je t'aime, mon petit Bouchon.* (*Mol. Médec. malgré lui. Et Théat. Ital. la Cause des Femmes. Hauter. Nob. de Prov. Act. 4. Sc. 4.*)

Bouchon. Membre viril. *L'autre la nommoit mon Bouchon.* (*Rab. liv. 1.*)

A bon vin ne faut point de bouchon. Signifie qu'une maison où il y a de bonne marchandise, est bientôt achalandée.

Bouchonner. Embrasser, caresser, baiser, patiner, flatter, témoigner un amour très-violent.

Sans cesse nuit & jour je te caresserai,
Je te bouchonnerai, baiserai, mangerai.
(*Mol. Ecole des Femmes.*)

Bouclier. *Faire une grande levée de boucliers.* Lorsqu'on fait de grands préparatifs pour quelque entreprise, qu'on en fait grand bruit & qu'on ne l'exécute pas, ou qu'on y réussit mal, qu'elle n'aboutit à rien.

Boucon de Lombard. Pour poison. *Car il craignoit le Boucon de Lombard.* (*Rab. liv. 1.*)

Bouder. Pour être de mauvaise humeur, être brouillé avec une personne, avoir pique avec quelqu'un, montrer un visage mécontent, refrogné.

Le Duc de Bourgogne a un peu boudé. (*Lett. Gal.*)

BOUDIN. *Cette affaire, cette entreprise s'en ira en eau de boudin.* Pour dire qu'elle ne réussira pas, qu'elle s'en ira à néant.

On dit, *qu'on envoie de son boudin à quelqu'un*, lorsqu'on lui fait présent de quelque plat de son métier.

C'est un souffleur de boudin. Se dit d'un homme qui a un gros visage.

Faire un boudin. Est un vieux proverbe, qui signifie marier un Gentilhomme avec une riche roturiere.

BOUDINER. Dit autant que travailler à la procréation du genre humain, prendre ses plaisirs avec une femme. Il se dit aussi en parlant d'une fille qui se procure du plaisir avec un boudin faute d'hommes. (Voy. *Putanisme de Rome.*)

BOUE. *Cette maison n'est que de boue & de crachat.* Pour dire qu'elle n'est pas bâtie solidement.

C'est une ame de boue. C'est-à-dire, une ame vile & basse.

Le Soleil ne salit point ses rayons, quoiqu'ils tombent dans la boue.

BOUFFÉE. *Il n'étudie que par bouffée.* Se dit d'un jeune écolier qui n'étudie que par intervalle, & quand il lui plaît.

BOUFFER. Pour être en colere & n'oser la faire éclater, être de mauvaise humeur, gronder, tempêter, avoir du dépit ou du chagrin qu'on cache, n'oser témoigner son mécontentement, bouder, être piqué secrétement.

BOUGE. Pour bourse ou espece de sac où l'on met de l'argent.

Il mit à sec ses grosses bouges pleines. (*SARRAZ. Poés.*)

BOUGER. *Ce sont des commandemens de M. de B... quand il commande, personne ne bouge.*

Bougre. Qui a de jeunes garçons à ſa dévotion avec leſquels il commet la ſodomie. Ce mot en notre langue eſt fort inſolent & fort libre, de maniere qu'on ne voit guere un honnête homme le prononcer. *Et le Bougre ne ſe veut point laiſſer mourir. (Putan. de Rom.)*

Bouillir. *Il me ſemble qu'on me bout du lait.* C'eſt-à-dire, on me donne de vains amuſemens, qui ne me ſatisfont pas.

Un homme n'eſt bon ni à rôtir ni à bouillir. Pour dire, qu'il n'eſt propre à rien, que c'eſt un homme inutile.

Cela fait bouillir la marmite. Se dit d'un profit qui vient journellement.

Le feu des vers n'eſt point propre à faire bouillir la marmite. Signifie qu'il ne peut fournir à la dépenſe de la maiſon.

Il a le viſage de cuir bouilli. Se dit d'un homme qui a le teint noir, le cuir épais & rude.

On dit auſſi pour mépriſer un mets mal apprêté : *Rôti, bouilli, traîné par les cendres.*

Il a de quoi faire bouillir le pot. C'eſt-à-dire, il a de quoi vivre.

Bouis, ou Buis. *Donner le bouis.* Maniere de parler pariſienne, qui ſignifie donner le bon air à quelque choſe, donner un œil aiſé, agréable. Signifie auſſi, donner un beau tour à un diſcours, dorer la pilule.

Menton de bouis. Pour un menton large & qui avance en dehors.

Boule-vue. *Faire une choſe à la boule-vue.* Signifie inconſidérément, à l'étourdie, à tout haſard, & d'une maniere incertaine.

Jouer à boule-vue. Tenir pied à boule. C'eſt ſe rendre aſſidu & s'attacher à ſa beſogne.

Laiſſer rouler la boule. Maniere de parler qui ſignifie laiſſer agir la fortune, prendre patience,

ſoumettre tout au ſort & au tems, attendre. *Nous n'avons qu'à laiſſer rouler la boule.* (DOM QUICHOTE, 2. p.)

BOULLETIS, *v. l.* Combat.

BOUQUER. Gronder, bouder, être de mauvaiſe humeur, être chagrin & mécontent, murmurer.

Faire bouquer. C'eſt une eſpece de divertiſſement dans les grandes maiſons, dont les marmittons, décrotteurs ou autres gens de baſſe condition ſont les objets. On leur fait enfler les joues, puis leur imprimant le pouce avec force ſur la bouche, on leur applique deux ſoufflets du revers & du plat de la main, qui ſur ces joues tendues font un bruit comme celui d'un tambour. *Quoi ! une payſanne inquiéteroit un homme qui a fait bouquer les plus fieres coquettes ?* (*Théat. Ital. Retour de la foire de Bezons.*)

BOUQUET. On dit d'une maiſon, *qu'elle a le bouquet ſur l'oreille.* Pour dire, qu'elle eſt à vendre; & une fille, pour dire qu'elle eſt à marier.

Donner le bouquet à quelqu'un. C'eſt quand on l'engage à donner un bal ou un repas à une compagnie.

Rendre le bouquet. Se dit quand il s'acquitte de ſon devoir. (*Voy.* CHANTEAU.)

On dit auſſi qu'*une femme fait porter le bouquet à ſon mari*, quand elle lui eſt infidelle.

Avoir la barbe par bouquets. Se dit, quand elle ne vient pas bien de tous côtés, mais ſeulement par-ci par-là.

BOUQUIN. *Sentir le bouquin.* Signifie, ſentir mauvais.

Bouquin. Pour vieux livre. *Pauvre fille, que je plains le tems que vous avez perdu à feuilleter de vieux bouquins.* (*Théat. Ital. Filles ſavantes.*)

BOURDE. Menterie, fourberie, artifice, ſtratagême. *Et que je prétends faire entrer dans une*

bourde, que je veux faire à notre ridicule. (MOL. *Bourg. Gentilh.*)

Bailler des bourdes. Pour mentir, bourder, donner des coles, des menteries & gaſconnades pour argent comptant.

Qui baillent pour raiſon des chanſons & des bourdes. (REGN. *Sat.*)

BOURDON. *Planter le bourdon en quelque lieu.* C'eſt s'établir en quelque endroit.

Bourdon. Signifie auſſi le membre viril. (ROUSS.)

BOURDONNER. Pour parler ou chanter entre ſes dents, prononcer indiſtinctement. *Et qui ne font autre choſe en ſortant d'un Opéra que bourdonner, je vais partir, belle Hermione.* (PAL. *Bal. extr.*)

BOURGEOIS. *Cela eſt bourgeois.* Maniere de parler commune aux perſonnes de qualité de Paris, qui traitent tout ce qui n'eſt point d'un rang élevé, ou habillé à la mode, ou qui n'eſt point d'un ſtyle de Cour, de *cela eſt bourgeois.* Veut dire autant que cela eſt mauvais, ſot, ſimple & ſans art. *Gardez-vous bien ſur-tout de vous promener ſur une même ligne, cela eſt trop bourgeois.* (PALAP. *Attendez-moi.* HAUT. *Bourg. de qualité. A. 2. S. 6.*)

BOURGUIGNON. *Bourguignon ſalé.* Se dit par reproche à ceux qui aiment à ſaler trop leurs viandes.

BOUROULOULOU. Pour exprimer le bruit du tonnerre ou du canon. *Les vents, les éclairs, une nuit, un tonnerre, bouroulou lou, bourouloulou.* (PALAP. *Ballet extrav.*)

BOURRASQUE. Au ſens propre c'eſt une tempête. Au figuré il ſignifie quelquefois un déſordre qui ſe fait dans le corps, & qui eſt cauſé par quelque mal ou par quelque remede. *Les vomiſſemens étoient accompagnés de tant d'efforts, que tous les aſſiſtans déſeſpéroient de ſa vie, & au bout d'une heure que dura cette bourraſque, il ſe trouva très-foible & très-abattu.* (DOM QUICH. *tom. 1. chap. 17.*)

Bourrasque. Se dit encore au figuré pour un accident imprévu, une persécution. *J'ai essuyé une violente bourrasque.*

On le dit aussi des caprices d'un homme bourru. *On se lasse de souffrir les bourrasques de cet homme.*

BOURREAU. *Cet homme est un vrai bourreau d'argent.* Pour dire qu'il le ménage mal, qu'il le prodigue sans nécessité.

Se faire payer en bourreau. C'est se faire payer par avance.

On dit qu'*un homme est brave comme un Bourreau qui fait ses Pâques*, quand il n'a pas coutume d'être bien vêtu.

BOURRELER. Au sens propre signifie maltraiter à force de coups, tourmenter; & il ne se dit guere que dans la conversation & le style comique. Ce mot s'emploie élégamment dans le figuré. Il signifie tourmenter, gêner, inquiéter. *Les méchans ont l'ame bourrelée, & ne sauroient reposer.* (*VAUG. Q. Curce, liv. 6. chap. 10.*)

BOURRER. Faire de la peine à quelqu'un, le chagriner, rompre ses mesures, le tromper, en donner à garder. *Il s'y prend bien, & nous en bourre de la maniere.* (*MOL.*)

BOURRU. Pour avare, capricieux, fantasque, de mauvaise humeur, grondeur, brutal. *Un bourru qui toujours veut assommer les gens.* (*HAUT. Amant qui ne flatte.*)

BOURSE. *Avoir le diable dans sa bourse.* C'est une maniere qui dit autant que n'avoir point d'argent, être brouillé avec la monnoie.

Et logeant le diable en sa bourse. (*LA FONT. Fables.*)

Au plus larron la bourse. Quand on confie son argent à une personne infidelle.

BOURSOUFFLÉ. Pour gros, enflé. On dit *visage boursoufflé*, *ventre boursoufflé.* On dit aussi, *c'est*

un gros bourſoufflé, au lieu de dire, gros jouflu, qui a la face large, les joues groſſes, graſſes & charnues. Ce mot marque du mépris, & eſt un peu injurieux.

BOUSILLER. *Ces maiſons ne ſont que bouſillées.* Se dit par mépris des logis bâtis de mauvais matériaux. On dit auſſi de pluſieurs manufactures & beſognes mal faites, *qu'elles ne ſont que bouſillées.*

BOUSSIN, *v. l.* Une bouchée de quelque choſe.

BOUT. *Au bout de l'aune faut le drap.* Pour dire il faut prendre d'une choſe tout ce qu'on en peut tirer. (*Voyez* AUNE.)

Le bout de la rue fait le coin.

Être au bout de ſon rôlet. Quand on ne ſait plus que dire, ni que faire en quelque diſcours qu'on a commencé, en quelqu'affaire qu'on a entrepriſe.

On dit auſſi en ce ſens, *au bout de ſes ruſes, de ſes fineſſes.*

Il manque à chaque bout de champ. C'eſt-à-dire, à toute heure.

Quand un homme héſite, ou demeure en parlant, on dit, *apportez un bout de chandelle pour trouver ce qu'il veut dire.*

On dit auſſi en ce ſens, qu'*il a une choſe au bout de la langue*, lorſqu'il la ſait bien, mais qu'il ne s'en peut ſouvenir à point nommé.

On dit au contraire, qu'*un écolier ſait ſa leçon ſur le bout du doigt*, quand il la ſait fort bien pour la dire par cœur.

Cette lettre eſt demeurée au bout de la plume. Pour dire qu'on a oublié de l'écrire.

Tenir le bon bout de ſon côté. C'eſt conſerver toujours l'avantage de la poſſeſſion de quelque choſe.

Il ne l'aura que par le bon bout. Signifie après avoir bien plaidé & conteſté.

Brûler ſa chandelle par les deux bouts. C'eſt lorſqu'on eſt mauvais ménager, qu'on fait des dé-

penſes de pluſieurs natures, qu'on joue de ſon côté, & la femme de l'autre.

Il faut finir par un bout. Pour dire qu'il faut mourir d'une façon ou d'autre.

Il faut écouter juſqu'au bout, & puis dire amen. C'eſt-à-dire, qu'il ne faut pas interrompre mal-à-propos, ni répondre à une perſonne, qu'on n'ait ſu tout ce qu'elle veut dire.

On dit d'une choſe qui eſt proche, à l'égard du tems ou du lieu, qu'*on y touche du bout du doigt.*

C'eſt tout le bout du monde. Pour dire le plus haut point où l'on puiſſe parvenir.

Il y a cent écus à gagner, & haye au bout. Se dit du pardeſſus, ou revenant-bon de quelqu'affaire.

Pouſſer à bout. Pourſuivre, perſécuter une perſonne juſqu'à l'extrêmité, lui faire perdre patience, l'outrager, l'offenſer, ne garder aucune meſure avec elle, ne la point ménager.

*Je ſuis ici venu pour le pouſſer à bout. (*HAUT. *Amant qui ne flatte.)*

Se mettre ſur le bon bout. Le porter beau, ſe mettre proprement, faire de la dépenſe en habits, faire figure. *La Cour ne ſe mit pas ſeule ſur le bon bout, & le luxe paſſa juſqu'à la bourgeoiſie. (*LA FONT. *Œuv. Poſt.)*

Tenir le haut bout. Pour primer, tenir la premiere place, le premier rang, avoir la préſéance, occuper la meilleure place, dominer. *Cependant la dévote tient toujours le haut bout. (Lett. Gal.)*

BOUTADE. Pour fantaiſie, caprice, humeur bizarre. *Prenez en gré cette boutade. (*ST. AMAND. *&* HAUT. *Criſp. Méd.)*

D'où vient donc cet orgueil,
Et ces folles boutades? (Et Chev. déſol. des filles.)

Pour folie, rêverie, égarement.

BOUTADEUX. Pour capricieux, fantaſque, bizarre, quinteux. *J'ai compenſé les tranſports de*

ma jeunesse boutadeuse. (*Luc. en bel. hum. T.* 1.)

BOUTE-EN-TRAIN. *Des Boute-en-train.* Dans le sens libre signifie une paire de petits tettons naissans. *Je lui touchai ses boute - en - train.* (*Rec. de Piec. de Poés.*)

BOUTE - FEU. Pour membre viril, la verge de l'homme, parce qu'il met en feu & enflamme le lieu où il se fourre. *Chatouillée par le boute - feu.* (*CHOL. Contes. T.* 1.)

BOUTE-HORS. Signifie facilité à parler & à s'exprimer aisément, & se dit d'une personne qui s'énonce & qui exprime ses pensées librement, sans contrainte, avec agrément, éloquence & douceur, qui a la langue déliée & bien pendue. On dit, *il n'a point le boute-hors*, ou *il a le boute-hors. Il n'y a que le boute-hors qu'il n'a pas le plus agréable du monde.* (*BOURSAULT, Lettres.*)

Ces gens jouent à boute-hors. Se dit, lorsqu'ils sont concurrens en faveur, & qu'ils tâchent de se détruire l'un l'autre.

BOUTE-TOUT-CUIRE. Un prodigue, qui aime la joie, la dépense, la bonne chere, réjoui, gai & de bonne humeur.

C'est un vrai boute-tout-cuire,
Qui ne fait que sauter & rire. (*SCAR. Poés.*)

BOUTEILLE COEFFÉE. On dit communément à Paris, *jouer*, *gagner* ou *perdre bouteille coëffée*, c'est-à-dire, une collation, & quelquefois même un repas. Ainsi lorsqu'en France, sur-tout à Paris, quelques amis veulent se divertir, ils jouent *bouteille coëffée*, & celui qui la perd est obligé de payer tout l'écot, à quoi qu'il puisse se monter. *Bouteille coëffée* comprend le vin & toute la bonne chere.

On dit, quand un homme ivre a fait quelque crime, qu'on *pardonne au vin*, *mais que l'on pend la bouteille.*

Quand on a quelque bouton, ou rougeur au visage

vifage, on dit que *c'eſt un coup de bouteille.*

Il n'a jamais rien vu que par le trou d'une bouteille. Cela fe dit d'un niais, d'un ignorant.

Quand on ménage un morceau après avoir bu, on dit que *c'eſt pour boucher la bouteille.* (*Voyez* BOUCHER.)

BOUTER. Mettre à bout, furpaffer, aller au-delà de la portée, rendre confus & étonné.

Qui des termes de l'art boutent mon ignorance. (*HAUTER. Crifp. Mufic.*)

Se bouter. Pour fe mettre, fe tranfporter. *Je nous fommes boutés dans une barque.* (*MOL. Feftin de Pierre.*) *Se bouter*, eft un mot payfan.

BOUTIQUE. Mot libre qui fignifie les parties honteufes d'un homme, ou d'une femme.

Il montra toute fa boutique. (*Parn. Satyr.*)

On dit de quelque chofe qui tombe, qui fe renverfe, *adieu la boutique.*

Faire de fon corps une boutique d'apothicaire. C'eft quand on prend fouvent, ou par précaution, des lavemens & des médecines.

Il fait de fa tête une boutique de grec & de latin. Pour dire qu'il s'adonne entiérement à l'étude de ces deux langues.

On dit auffi d'une calomnie, d'une impofture, *qu'elle vient de la boutique d'un tel fatyrique* ou *fcélérat*, *de la boutique de Satan.*

Courtaut de boutique. Cela ne fe dit que par mépris d'un artifan qui eft compagnon & occupé à un travail fédentaire.

BOUTON. *Cela ne tient qu'à un bouton.* Signifie qu'il tient à peu de chofe.

La foutane de ce Gentilhomme ne tient qu'à un bouton. Pour dire qu'il la quittera aifément pour fe battre.

On dit d'une chofe qu'on méprife, qu'*on n'en donneroit pas un bouton.*

Bouton de rose. Pour le bout des tettons d'une femme, qu'on appelle aussi la fraise.

J'ai vu dessus ses tettons
Deux jolis boutons de roses. (*Parn. des Mus.*)

Serrer le bouton. C'est presser quelqu'un de fort près, lui parler avec force, le pousser à bout, se battre avec une personne & avoir le dessus sur elle, parler des grosses dents, traiter haut à la main & du haut en bas. *Et je suis homme à serrer le bouton à qui que ce puisse être*. (MOL. *George Dandin*.)

Entre nous sans façon,
A Valere de près j'ai serré le bouton.
(DANCOURT, *le Joueur, Com.*)

BOUTRE. Mot de paysan, pour employer, mettre, dépenser. *Je n'y voulons pas boutre tant*. (*Théat. Ital.*)

BOYASSE, *v. l.* Une ouvriere.

Soit clerc, soit lays, ou homme ou fame,
Sire, sergens, boyasse ou dame.
(*Roman de la Rose.*)

BOYAU. *Je l'aime comme mes petits boyaux.*

On dit d'une chose fort dégoûtante, qu'*elle feroit vomir tripes & boyaux.*

C'est le chemin de Ville-Juif, long boyau, ou même absolument, *c'est un boyau*. Se dit d'une chose longue & étroite. (*Voyez* CHEMIN.)

Si tes boyaux sortent par-là, tu en mourras. Pour se moquer de ceux qui se plaignent de quelque petite plaie, ou coupure.

BRAGART. Pour gai, de bonne humeur, gaillard, vanteur, faiseur de bravades, beau, courtois, gallant, & de bonne mine.

Ah, que tu fais du bragart! (*Parn. des Mus.*)

BRAGMARDER. Pour faire le petit plaisir, le petit tracas avec une femme, se faire bien-aise l'un l'autre. *J'entreprends de bragmarder à leurs dépens*. (RAB. *l.* 2.)

BRAGUE. Pour culotte, caleçon, ou haut-de-chausses. *Puis se déportoient en brague & jouoient à la balle.* (*RAB. l. 1.*)

Sortir d'une affaire bragues nettes. Signifie sortir d'une affaire sans en recevoir de préjudice; si c'est d'une querelle ou d'un combat, sans être blessé. (*Théat. Ital. la These des Dames.*)

BRAGUETTE. *Jouer de la braguette.* Maniere de parler libre & basse, qui dit autant que faire le déduit, se divertir avec une femme de joie ou autre, qui fait son mari cocu.

Autant d'ans je te souhaite,
Qu'on y joua de la braguette. (*Cabin. Satyr.*)

BRAILLER. C'est crier comme un fol, parler sans modération, élever sa voix, éclater & étourdir ceux qui écoutent. (*Put. de Rom.*)

BRAILLEUR. Grand parleur.

Et jamais quelqu'appui qu'on puisse avoir d'ailleurs,
On ne doit se brouiller avec ces grands brailleurs.
(*MOL. Mis.*)

BRAIME, *v. l.* Femme stérile.

BRAIRE. Mot satyrique, pour dire crier comme un âne, s'égueuler, crier à tour de gorge, de toute sa force.

J'oy braire, matin & soir,
Cinq paysans vêtus de noir. (*DESPR. Épît.*)

Un âne chargé ne laisse pas de braire. Maniere de parler proverbiale, qui dit autant qu'un homme sot, chargé de richesses, de noblesse & de grandes dignités, ne laisse pas d'être sot. La sottise ne se peut cacher, elle éclate toujours plus que l'esprit: ainsi quelque bien partagé qu'on soit des biens de la fortune, ils ne sont pas toutefois capables de cacher le ridicule qui les enveloppe. (*Théat. Ital. les Souhaits.*)

BRAISE. *Tomber de la poële dans la braise.*

Signifie tomber d'un grand mal dans un pire.

On lui a donné chaud comme braiſe. Quand on donne bruſquement à quelqu'un une nouvelle fâcheuſe & ſurprenante.

Il l'a rendu chaud comme braiſe. Pour dire il s'eſt vengé promptement, il a reparti avec vivacité à un diſcours piquant.

Paſſer ſur quelque choſe, comme chat ſur braiſe. C'eſt dans un diſcours, ou dans un écrit, paſſer légérement ſur une choſe qu'on ne veut pas approfondir.

BRAMER, *v. l.* Crier, braire.

BRAN. Pour merde, à Paris; dit auſſi ſon de farine.

Sur tout vive l'amour, & bran pour les ſergens. (*REGN. Sat. XI.*)

Bran de vous. Pour dire foin de vous, terme de mépris, qu'on emploie lorſqu'on fait peu de cas d'une perſonne ou de quelque choſe.

Adieu vous dy, maître Clément.
Bran de vous & de vos clyſteres. (*SARR. Poéſ.*)

BRANCHE. *Il eſt comme l'oiſeau ſur la branche.* C'eſt-à dire, il n'a point de fortune certaine.

Sauter de branche en branche. Signifie paſſer ſans raiſon d'un propos à l'autre. L'Eſpagnol dit *de palo en fraſca.*

On dit d'un homme dont la fortune ſe renverſe, qu'*il s'eſt attaché aux branches, au lieu de s'attacher au tronc*, quand il n'a fondé ſa prétention que ſur des gens qui ne le peuvent pas ſoutenir.

BRANCHER. Pour pendre à un arbre. *J'aurai le plaiſir de vous brancher tous trois de ma main.* (*DOM QUICH. t. 2.*)

BRANDIR. Pour remuer, manier, ſe ſervir de quelque choſe avec adreſſe. *Il ramaſſa la perche, & la brandiſſant comme un rodomont.* (*D. QUICH. t. 2.*)

BRANDIS. *Tout brandis.* Mot de payſans, qu'ils

emploient pour donner à connoître que quelque chose est large, vaste, grande & ouverte. (*Mol. Festin de Pierre.*) *Ils ont des manches où j'entrerois tout brandis.* C'est-à dire tout entier, sans y toucher, facilement, de plein saut.

BRANDONS, *v. l.* Flambeaux, feux.

Laisseras-tu en deuil & ennuy celles
Que les brandons & vives estincelles
De Cupidon attouchent de si près?

BRANLE. *Danser un branle de sortie.* Lorsqu'on est prêt de s'en aller, ou qu'on est chassé de quelque lieu.

Danser le branle. Donner le branle. Pour faire le déduit avec une femme. (*Libert. en Camp.*)

Mener le branle. Maniere de parler figurée, qui se dit d'une personne qui est le chef d'une compagnie, d'une entreprise, d'un complot, d'une fourberie; qui met d'autres personnes en train, qui met les autres en bonne humeur, qui anime une compagnie, & qui la réjouit par son exemple.

BRANLER. Mot libre pour avoir un commerce malhonnête avec une femme, la baiser, faire le déduit avec elle, la f... *Monsieur branloit la chambriere.* (*Cab. Sat.*)

Branler la pique Pour se polluer, se corrompre: c'est l'attouchement impur que fait un jeune homme sur lui-même. (*Cab. Sat.*)

Branler dans le manche. Être irrésolu, incertain, être peu assuré, douter, hésiter.

Branler la mâchoire. Maniere de parler de débauché, qui signifie manger & boire. *Branlons la mâchoire jusqu'à cent ans.* (*Théat. Ital.*)

Quand je remue tout branle. Pour dire, je fais trembler tous mes gens.

On dit d'un homme puissant, que *tout le monde branle sous lui.* C'est-à-dire, que tout le monde est prêt de se remuer pour obéir à ses commandemens.

Tout ce qui branle ne tombe pas.

C'eſt un château branlant. Se dit d'une choſe qui n'eſt pas ferme ni aſſurée.

Braquemar. Pour membre viril, ou pour celui de quelqu'animal. *Tandis qu'à grands coups de braquemar il faiſoit céder la vengeance à l'amour.* (*d'Assouci.*)

Signifie auſſi une ſorte d'épée courte.

Leurs perſonnes étoient chargées d'armes & de longs braquemars. (*Scar. Virg. trav. l. 7.*)

Bras. *Il l'a reçu bras deſſus, bras deſſous.* Pour dire, il lui a fait bien des careſſes.

Le Rat campagnard pria l'autre
Bras deſſus, bras deſſous,
Serviteur, moi le vôtre, &c. (*Le Nob. Eſope.*)

Il l'a traité de Monſieur gros comme le bras. C'eſt-à-dire, il lui a fait le plus d'honneur qu'il a pu.

Si on lui en donne un doigt, il en prend long comme le bras. Signifie, il étend la liberté, la permiſſion qu'on lui donne.

Il n'a que deux bras non plus que vous. Se dit à celui qui craint d'en attaquer un autre.

Demeurer les bras croiſés. C'eſt quand on eſt oiſif, quand on voit travailler les autres ſans rien faire.

Qu'un voiſin malicieux
A vous ruiner s'apprête,
On menace votre tête,
L'eſtime a les bras croiſez.
(*Peliss. Rec. de Piec. gal.*)

Avoir les bras rompus. C'eſt lorſqu'on ne veut point travailler. L'Eſpagnol a dit agréablement en ce ſens, *Adineros pagados brancos que brancados.*

Avoir un homme ſur les bras. Pour dire, en être chargé ou importuné.

A bras. C'eſt-à-dire, à force de bras. *Il a fallu monter le canon à bras.*

A tour de bras. C'eſt-à-dire, de toute ſa force. *Jeter une pierre à tour de bras.*

A plein bras. A la braſſée. *Prendre à plein bras.*

Bras s'emploie élégamment au figuré, & en divers ſens. *Elle avoit les mains craſſeuſes, & les bras retrouſſés.* (ABL. *Dial. de Luc.*) Pour dire, les manches retrouſſées.

Faire retraite avec l'ennemi ſur les bras. C'eſt-à-dire, ſe retirer & être pourſuivi par l'ennemi.

S'attirer un puiſſant ennemi ſur les bras. C'eſt-à-dire, ſe faire un ennemi qui eſt en état de nous faire bien de la peine, de nous ruiner, de nous accabler.

Le bras de Dieu. C'eſt-à-dire, la puiſſance de Dieu.

Les Rois ont les bras longs. C'eſt-à-dire, le pouvoir des Rois eſt grand, & s'étend fort loin.

Par cette conduite obligeante ils tendent les bras à tout le monde. (PASC. *liv.* 5.) C'eſt-à-dire, ils ſont prêts à ſecourir tout le monde.

Il eſt ſon bras droit. C'eſt-à-dire, il eſt ſon appui, ſon ſoutien, ſon défenſeur.

Prêter ſon bras à quelqu'un. C'eſt-à-dire, le ſervir dans une entrepriſe, le ſoutenir dans une querelle.

Se jeter entre les bras de quelqu'un. C'eſt-à-dire, ſe mettre ſous la protection de quelqu'un, implorer ſon ſecours.

Faire quelque choſe haut les bras. C'eſt la faire d'autorité, à force ouverte.

A bras ouverts. Façon de parler proverbiale, pour dire, favorablement, avec des témoignages d'amitié. *Recevoir quelqu'un à bras ouverts.*

Le bras Séculier. Figurément, ce ſont les Magiſtrats qui ſont exécuter les ordonnances du Juge Eccléſiaſtique. *Implorer le ſecours du bras Séculier.*

BRASIER. Au propre c'eſt la braiſe du feu. Au

figuré il ſignifie une flamme amoureuſe, un feu ardent dans le cœur. Mais en ce ſens il eſt plus de la poéſie que de la proſe.

Il porte dans ſon ſein
Un braſier qui n'a point de fin. (*Voit. Poéſ.*)

On dit auſſi fort bien d'un homme qui eſt dans l'ardeur de la fievre, *ſon corps eſt un braſier.*

Brasiller, *v. l.* Faire griller ſur la braiſe.

Brasse. Sorte de meſure qui comprend la longueur de deux bras étendus. On emploie ce mot au ſtyle figuré. *Il eſt cent braſſes au-deſſus*, ou *au-deſſous de lui.* C'eſt-à-dire, il eſt bien plus, ou beaucoup moins que lui.

Brasser. Pour entreprendre quelque choſe ſous main, former un deſſein caché, tramer une entrepriſe, une fourberie, comploter une affaire. *Monſieur ſoupçonne-t-il ce que nous lui braſſons?* (*Capistron.*)

Brassieres. *Etre en braſſieres.* Pour être fort occupé, affairé, être embarraſſé, être diligent, être en travail, être en mouvement, être empreſſé.

Brassin, *v. l.* Affaires.

Soit filoſophie ou médecin
Il n'entend rien en braſſin. (*Mehun.*)

Bravache. Pour faux brave, rodomond qui fait plus de bruit que de beſogne. Comme dit l'Italien, un *tailla cantoni.*

Brave. *Il eſt brave comme Céſar*, *il eſt brave comme l'épée qu'il porte.* Signifie qu'il eſt fort vaillant.

Il eſt brave comme un bourreau qui fait ſes pâques. Pour dire qu'il n'a pas coutume d'être ſi bien vêtu.

Brave comme un lapin. Mon brave, abſolument, comme on dit, *mon cher*, &c.

Braverie. Pour parure, habillement, ajuſtement, ornement & richeſſe des habits. *Adieu notre braverie.* (*Mol.*)

BRAYE. *Brayes nettes.* Avec adreſſe, ſans perte, ſans dommage. *Nos libertés auront peine à ſortir d'ici les brayes nettes.* (*MOL. & SC. Gig. ch. 1.*)

BREBIS. *Brebis comptées le loup les mange.* C'eſt-à-dire, que ce n'eſt pas aſſez d'avoir compté ſon bien, ſon argent, il faut encore avoir ſoin de le bien ſerrer & garder.

Quand on ſe fait brebis le loup vous mange. Signifie, que ceux qui ſont trop endurans, qui ne ſavent pas ſe défendre, ſont ſujets à recevoir beaucoup d'oppreſſions & de violences.

Tandis que le loup chie, la brebis s'enfuit. Pour dire, que l'occaſion de faire quelque affaire échappe bientôt.

A brebis tondue Dieu meſure le vent. C'eſt à-dire, que Dieu ne nous envoie pas plus de mal que nous n'en pouvons porter.

Repas de brebis. Pour manger ſans boire. *Ils courent tout riſque de faire un repas de brebis.* (*CHAMAILLÉE, rue St. Denis, Com.*)

On appelle une *brebis galeuſe qu'il faut ſéparer du troupeau*, une perſonne dont la compagnie eſt dangereuſe.

Brebis qui bêle perd un morceau. Pour dire, que quand on parle beaucoup, on perd le tems d'agir ou de manger.

Sur une peau de brebis, ce que tu veux tu écris. Il eſt certain qu'on fait faire tout ce qu'on veut à celui qui eſt ſimple & doux. (*BARB.*)

BRÊCHE. *Faire brêche.* Ce mot, dans un ſens figuré veut dire, faire tort, ternir, tacher, perdre la réputation, l'honneur, la gloire. On dit auſſi, faire brêche à un pâté, à un pain & autres choſes mangeables, & dans ce ſens-là il ſignifie en couper un bon morceau, ou en manger beaucoup.

Si ma femme en un mot fait brêche à ſon honneur. (*HAUT. Appar. tromp.*)

Brèche. Pour la nature des femmes, l'ouverture du bas du ventre. *Son cas est si flasque, que s'il faut donner dans la brèche.* (CHOL. *Cont. tom. 1.*)

BREDINDIN. A Paris il a passé en usage, pour exprimer un carrosse petit & en mauvais équipage, comme ceux des fiacres. On leur a donné ce nom, parce qu'en roulant sur le pavé, ils font un bruit enragé. Il y en a cependant où l'on est fort à son aise, au bruit endiablé près.

BREDI-BREDA. Pour exprimer le bruit d'une personne qui parle haut & chante des injures à quelqu'un.

Bredi-breda, bredi-breda,
Le cul de-çà, le nez de-là. (POISSON.)

BREDOUILLE. *Se coucher bredouille.* Se coucher sans souper.

BREDOUILLÉ. Pour honteux, confus, dupe. *Ne voulant pas le renvoyer bredouillé.* (*Lett. Gal.*)

BREDOUILLER. Pour bégayer, parler comme si l'on avoit la bouche pleine de bouillie, s'énoncer confusément, parler indistinctement.

BRÉLOQUIE, *v. l.* Breloques, bagatelles.

BRETAUDER. Signifie couper les cheveux à une personne, les rogner rasibus presque aux oreilles.

BRENEUX. Pour sale, immonde, couvert d'ordures, merdeux, foireux. *A quoi je répondis tout breneux.* (*Avant. burlesq.*)

BREHAINE. Stérile, impuissante, infructueuse.

La quantité d'enfans met l'esprit à la gêne.
C'est un rare trésor qu'une femme Brehaine.
(HAUT. *Amant qui ne flatte pas.*)

BRÉTECHE, *v. l.* Forteresse.

Quant en haut en croix seriez
Pour prescher dessus la bréteche. (*R. de la Ros.*)

BRETTE. Pour épée longue.

L'un s'affublant d'un sac, & saisissant sa brette.
(HAUT. *Nobles de Prov.*)

Bretelles. *En avoir par-dessus les bretelles.* Maniere de parler figurée, pour être ivre, avoir bu plus que de raison, en avoir par-dessus les yeux. *Et lui ayant recommandé le soin de celui qui en avoit par-dessus les bretelles.* (*Dom Quich. p.* 2. *Voy.* s'en donner jusqu'aux gardes.)

Bretter. Pour chercher querelle, se railler, avoir toujours l'épée au vent, attaquer insolemment tous les passans, chercher noise à un chacun. C'est un métier qui envoie bientôt son maître en l'autre monde.

Bretteur. C'est un querelleur, un filou, un souteneur de mauvais lieux, un batteur de pavé.

L'autre en son jeune tems assure qu'il a mis,
Plus de bretteurs à bas que tué de perdrix.
(*Haut. Nobl. de Prov.*)

Breve. *Cet homme sait les longues & les breves de quelque chose.* Signifie qu'il en sait toutes les particularités.

On lui a fait observer les longues & les breves. Pour signifier qu'on lui a fait exécuter ponctuellement tout ce qu'on lui avoit prescrit.

Bribe. Pour rogattons, vieux reste de viande, rapsodie ou salmigondis de toute sorte de choses bonnes à manger, qu'on a mêlées les unes parmi les autres. *Mais dis-lui qu'il apporte ses bribes.* (*Abl. Luc. Dial.*)

Briber. Pour manger, briffer, jouer de la mâchoire, chamailler des dents. *Ce sera basme de me voir briber.* (*Rab. liv.* 2.)

Briche. Mot parisien qu'on dit aux enfans, signifie petit membre.

Bricole. Pour menterie, bourde, excuse frivole, cole, invention, fourberie, mensonge, supposition, gasconnade, tromperie, tour plaisant, raillerie.

Donner une bricole à quelqu'un. Pour dire,

tromper quelqu'un en faiſant entendre une choſe pour une autre.

Bricoler. Ce mot ne ſe dit que d'une perſonne qui mange goulument, & qui ne peut attendre que la viande ſoit froide. Signifie remuer, renvoyer d'un côté & d'autre dans la bouche le morceau qu'on y a mis, ne pouvant l'avaler, parce qu'il eſt brûlant. Dans le ſens libre ſignifie coucher avec une femme, & ſe divertir avec elle au jeu de Vénus. (*Voy.* Jouer.)

Bricoler. Pour faire, accommoder, pratiquer, mettre en œuvre.

Comment diable eſt-ce donc que cela ſe bricole?
(*Poiss. Foux div.*)

Bride. On appelle des *brides à vaux*, les raiſons qui perſuadent les ſots, & dont ſe moquent les gens éclairés.

Tenir la bride haute. Maniere de parler, pour tenir quelqu'un dans ſon devoir, tenir de court, retenir quelqu'un dans la ſoumiſſion, dans l'obéiſſance, ôter les moyens à une perſonne de trop entreprendre, arrêter, empêcher, tenir en reſpect. *Il eſt bon de lui tenir un peu la bride haute.* (*Mol. Avare.*)

Donner la bride lâche. Maniere de parler figurée, qui ſignifie donner de la liberté à quelqu'un, lui laiſſer ſa volonté libre, ne le point gêner ni contraindre, lui donner carriere ou chemin libre. *Vous me donnez la bride aſſez lâche, mon pere.* (*Bel. Isl.*)

Aller bride en main. (Voyez Marcher bride en main.) *Je vous ai déjà dit, Monſieur le Commiſſaire, que nous allions bride en main.* (*Dom Quich. tom. 1.*) Ne point s'expoſer, n'agir point en étourdi, mais prudemment & pas à pas.

Avoir la bride ſur le col. Maniere de parler figurée, pour dire être en liberté, avoir champ libre, être à même de faire ce que l'on veut, faire

ou agir à ſa volonté. (*Voy.* DONNER LA BRIDE LACHE.) *Car voyant tous deux qu'ils avoient la bride ſur le col.* (*Les Dames D. L. naturel.*)

Mettre la bride ſur le col à quelqu'un. Lorſqu'il eſt incorrigible, & qu'on l'abandonne à ſon ſens reprouvé.

On dit auſſi qu'*on a hoché la bride à quelqu'un.* Pour dire, qu'on a ſondé ſes intentions, pour ſavoir s'il voudroit faire quelque choſe qu'on ne lui a pas demandée ouvertement.

BRIDER. *Cette affaire eſt ſcellée & bridée.* Signifie qu'elle eſt achevée, qu'elle eſt conclue.

La bécaſſe eſt bridée Se dit quand on a engagé quelqu'un en une méchante affaire, ou qu'on l'a trompé.

On appelle *un oiſon bridé*, un ſot, un homme qui n'a point vu le monde.

Un Juge bridé. Se dit d'un Juge fort ignorant, & qui ne juge qu'au haſard.

On dit auſſi de ceux à qui on jette quelque choſe au viſage, *qu'on leur a bridé le nez.*

Brider. Pour empêcher, s'oppoſer, mettre obſtacle, défendre, contrecarrer.

A-t-on droit de brider nos deſirs innocens? (BELLE-ISLE, *Mar. de la R. de Monom.*)

Brider l'oie. Signifie tromper, fourber, filouter, déniaiſer. (*V.* PASSER LA PLUME PAR LE BEC.) Signifie auſſi faire paſſer pour ſot, innocent & facile. (*V.* MENER PAR LE NEZ.) Je trouverois à propos que ce mot fût changé pour celui de *brider l'oie.*

BRIE, *v. l.* Trébuchet pour prendre des oiſeaux.

Pour prendre au brie l'oiſeau nue & foible,
Lequel languit ou meurt à la pipée. (*MAR.*)

BRIFER. Pour manger avec appétit & avec avidité, manger à ventre déboutonné, à creve-panſe.

BRILLER. Signifie faire figure, parade, grande dépenſe dans le monde, paroître avec éclat, avec

magnificence, ſe diſtinguer par ſon grand train. *Voyez ſi on brilleroit à ſi bon marché à Paris.* (*Lett. Gal.*)

BRIMBALER. Pour branler, remuer, prendre, ſonner.

De l'autre brimbaloit une clef fort honnête.
(*REGN. Sat. X.*)

Signifie auſſi dans un ſens libre, avoir à faire avec une femme, faire le déduit, remuer, lui faire ſecouer les feſſes d'importance. On dit auſſi à une perſonne qu'on mépriſe, *allez vous faire brimbaler*, pour allez vous promener, &c. On s'en ſert encore dans un autre ſens, pour marquer le peu de ſoin, de chagrin ou d'inquiétude que l'on a de quelque choſe. *Je m'en brimbale les feſſes.* Pour je m'en ſoucie fort peu, je m'en moque, &c.

BRIMBELETTES, *v. l.* Bagatelles, babioles.

BRIMBORIONS. Bagatelles, ſottiſes, niaiſeries. *Je ne vois que lait virginal, blancs d'œufs & autres brimborions.* (*MOL. Préc. ridic.*)

Et cent brimborions dont l'aſpect importune. (*MOL. Femmes ſavantes.*)

BRINDE. Ce mot dérive de l'italien, & on s'en ſert en débauche pour une ſanté qu'on porte à quelqu'un.

Par ces brindes inouis
Mourons aux pieds de Louis. (*Parn. des Muſ.*)

BRINGANT. Pour membre viril.

Entre ſes deux cuiſſes
Je mis mon bringant. (*Parn. des Muſ.*)

BRISÉES. *Courir ſur les briſées de quelqu'un.* Signifie marcher ſur les pas ou traces d'autrui, ſuivre quelqu'un dans le chemin qu'il s'eſt frayé, l'inquiéter, le troubler dans ſes pourſuites. (*Avant. gal. Cron. nouv.*) Voy. COURIR SUR LE MARCHÉ DE QUELQU'UN.

BRISER. *Tant va la cruche à l'eau, qu'enfin elle*

se brise. C'eſt à-dire, qu'enfin on périt dans les dangers où l'on s'expoſe trop légérement. Ce qui ſe dit auſſi des débauches qui uſent le corps des hommes.

Briſer. Pour couper court, finir, ſuſpendre, terminer, faire treve à un diſcours, ſe taire, paſſer ſous ſilence. *On briſa de parler.* (CHAVIGNI, *Nouv.*) Pour on ceſſa de parler.

Briſer. On dit figurément *briſer ſes chaînes*, pour ſe délivrer d'une domination tyrannique. On dit auſſi, *cet amant a briſé ſes chaînes*, pour dire il s'eſt déchargé d'une paſſion amoureuſe.

Briſer. Rompre avec quelqu'un. Rompre un diſcours commencé. *Ils ont briſé enſemble.* C'eſt-à-dire, ils ne ſont plus amis. *Briſons là-deſſus.* C'eſt-à-dire, ne parlons plus de cette affaire.

BROC. Signifioit autrefois une broche. Ce mot n'eſt plus en uſage que dans ce proverbe, *manger de broc en bouche.* C'eſt-à-dire, manger un morceau, auſſi-tôt qu'il eſt rôti, ou qu'il eſt tiré de la broche.

BROCARD. Raillerie piquante, lardon pointilleux, qui touche ſenſiblement. *Qu'on nous jette de tous côtés cent brocards à votre ſujet.* (MOL. *Avare.*)

Qu'aux brocards de chacun vous allez vous offrir.
(MOL. *Tartuffe.*)

BROCARDER. Briquoter, railler, tourner en ridicule, emporter la piece, piquer juſqu'au vif. (*ST. AMAND.*)

BROCHE. *Couper broche à quelque choſe.* Signifie empêcher qu'elle ne continue, comme on interrompt le cours du vin, quand on a coupé la *broche* du tonneau.

On le dit auſſi d'un Orateur, quand la mémoire lui manque.

BROCHER. Mot uſité dans la chicane & dans les études de procureurs ou autres gens d'affaire.

Signifie expédier, écrire vîte & en hâte. *Qu'on me broche vîtement quatorze rôles de grosses.* (*Th. Ital. Matrone d'Eph.*)

BROCHETTE. Est un petit morceau de bois un peu applati par un bout, dont on se sert pour élever les petits oiseaux, en leur donnant à manger avec cet instrument.

Officier élevé à la brochette. Par allusion, est un Officier qu'on a mitonné pendant long-tems. (*Th. Ital. le Phœnix.*)

BRODER. Mentir, en donner à garder, inventer des menteries.

Vous brodez comme il faut. (*ST. AMAND.*)

BRODERIE. Pour menterie, enjolivement dans un discours, tour d'esprit agréable & d'une invention spirituelle.

BRODEUR. Pour menteur.

Mais c'est autant pour le brodeur ;
Le destin n'est qu un vrai menteur. (*Sc. Poés.*)

BRONCHER. *Il n'est si bon cheval qui quelquefois ne bronche.* Proverbe qui signifie, qu'il n'est homme si sage, ni si prudent, qui ne soit sujet à faire quelquefois des fautes. Le Duc de * * * vérifia ce proverbe. *Il n'est si bon cheval qui quelquefois ne bronche.* (*BARQUEBOIS, la Rapiniere. Com.*)

BRONZE. On appelle les *Courtisans du cheval de bronze*, plusieurs fainéans, filous, & gens de mauvaise vie, qui sont ordinairement sur le Pont-Neuf à Paris.

BROSSER. Pour courir, errer, traverser, aller en hâte, percer, ou passer au travers. *L'amour de la chasse qui l'a fait brosser par les forêts.* (*ABLANC. Luc. Dial.*)

BROUÉE, *v. l.* Pluie de courte durée.

BROUET. On dit *qu'une chose s'en est allée en brouet d'andouille*, lorsqu'elle est devenue à néant, qu'elle a abouti à rien.

Brouet. Pour dire bouillon, ou ſauce. *Le brouet étoit maigre.* (*Regn. Satyre X.*)

Le Galant pour toute beſogne
Avoit un brouet clair. (*la Font. l. 1. Fab. 18.*)

Brouette. C'eſt une eſpece de chaiſe roulante, dont on ſe ſert à Paris. Elle reſſemble fort à une *brouette*, parce qu'elle n'a qu'une roue, & qu'un homme la pouſſe devant lui, & de cette maniere on ſe fait mener par tout Paris. Cette voiture va plus vîte que les chaiſes-à-porteurs, mais auſſi eſt plus fatigante. On appelle à Paris ces *brouettes*, des vinaigrettes. Et par ironie on appelle un mauvais carroſſe de même.

Et l'autre étendu comme un veau,
Tout de ſon long dans la brouette. (*Sc. Poéſ.*)

Brouhaha. Ce ſont les applaudiſſemens qu'on donne à la Comédie à la repréſentation d'une piece nouvelle; l'Auditeur frappe des mains, & fait connoître par-là que la piece lui plaît. *Le Comédien s'arrête aux beaux endroits de la piece, & ainſi il avertit qu'il faut faire le brouhaha.* (*Mol. Préc. ridic.*) *Voilà ce qui attire l'approbation & fait faire le brouhaha.* (*Mol. Impr. de Verſ.*)

Broui, *v. l.* Grillé, preſque brûlé.

Brouillamini. Dans le ſens libre ſignifie les mois ou ordinaires des femmes, leurs menſtrues, leurs découlemens.

Brouillamini. Pour obſcurité, embarras, intrigue embrouillée, fourberie, commerce caché. *Il y a là-dedans bien du brouillamini.* (*Mol.*)

Et moi je vais conter à madame Lucie
Tout ce brouillamini. (*Sc. Jodelet Duelliſte.*)

Brouillard. On dit d'un *brouillard*, *qu'il eſt ſi épais qu'on le couperoit avec un couteau.*

Brouiller. *Se brouiller avec la Juſtice.* C'eſt faire quelque fourberie, quelque fripponnerie ou autre tour ſemblable, & être ou pris par les lé-

vriers de la Juſtice, pour en être enſuite puni. *Et je n'ai pas l'eſprit comme toi, de me brouiller avec la Juſtice.* (*Mol. Fourb. de Scap.*)

Etre brouillé avec les eſpeces. Maniere de parler, pour marquer qu'une perſonne n'a point d'argent. (*Lett. gal. & Hiſt.*)

Brouiller les cartes. Maniere de parler figurée, pour dire, cauſer de la méſintelligence, fomenter la diſcorde, exciter du tumulte & de l'embarras.

Les cartes étant brouillées
Parmi ces Dames barbouillées. (*Sc. V. tr. l. 7.*)
J'aurai pu juſqu'ici brouiller tous les Chapitres.
(*Despr. Lutrin.*)

Brouillon. Etourdi qui n'a point de jugement ni de préſence d'eſprit, qui fait tout à la volée & ſans réflexion.

Que je gâte en brouillon toutes tes fourberies. (*Mol. Etourdi, Com.*)

Broussailles. *Etre dans les brouſſailles.* Dans le ſtyle métaphorique ſignifie être gris.

Brouter. *Là ou la vache eſt attachée il faut qu'elle broute.* Pour dire qu'il faut demeurer attaché à ſa profeſſion.

On dit auſſi de ceux qui ont du cœur, qu'*ils aimeroient mieux brouter l'herbe que de demander l'aumône.*

L'herbe ſera bien courte, s'il ne trouve de quoi brouter. Signifie qu'il trouvera bien le moyen de gagner ſa vie.

Bruissement, *v. l.* Bruit, murmure.

Bruit. *Je n'aime point le bruit ſi je ne le fais.* Quand quelqu'un veut être le maître en ſa maiſon.

Cet homme eſt un bon cheval de trompette, il ne s'étonne point pour le bruit. Pour dire qu'il laiſſe crier & tempêter les gens.

Il fait plus de bruit que d'effet. Ou bien, *il reſſemble aux bahutiers, il fait plus de bruit que de*

besogne. C'eſt-à-dire, il promet, il parle beaucoup & il ne travaille guere. (*Voy.* BAHUTIER.)

BRULER. *Graiſſez les bottes d'un vilain, il dira qu'on les lui brûle.* Signifie qu'il y a des gens qui ne connoiſſent pas les bons offices qu'on leur rend.

Il brûle ſa chandelle par les deux bouts. Pour dire qu'il fait des dépenſes de pluſieurs ſortes qui le ruineront bientôt.

Se brûler. Pour ſe méprendre, ſe tromper. En ſtyle libre ſignifie gagner le mal vénérien.

Se brûler à la chandelle. Maniere de parler tirée des papillons, qui tournent ſi long-tems autour de la chandelle qu'à la fin ils vont s'y brûler les ailes. Se dit d'une perſonne qui après avoir évité de tomber dans quelques dangers, s'y laiſſe inſenſiblement engager. (Voy. *TOMBER DE LA POELE EN LA BRAISE.*)

On dit que *la chandelle ſe brûle*, lorſqu'on avertit un homme de doubler le pas pour arriver de jour au gîte.

Le rôt ſe brûle. Se dit, pour avertir quelqu'un d'achever vîtement une affaire, afin de ſonger à une autre plus importante, qui cependant dépérit.

On dit auſſi entre joueurs, que *le tapis brûle*, pour exciter quelqu'un à mettre au jeu.

Je viendrai à bout de cette affaire, ou j'y brûlerai mes livres. Pour dire, je la veux pourſuivre avec la derniere opiniâtreté.

Cet homme brûle à petit feu. C'eſt quand il languit après quelque choſe importante qu'on lui fait eſpérer, & qui ne vient point.

Brûler de l'encens devant quelqu'un. C'eſt l'idolâtrer en l'encenſant ſans ceſſe par des louanges.

Tel ſe cuide chauffer, qui s'ard (ſe brûle). On ne voudroit que s'amuſer ou ſe ſatisfaire, & l'on ſe perd.

BRULEUR. *Il eſt fait comme un brûleur de mai-*

ſon. Se dit d'un homme mal habillé & tout en déſordre.

Brulot. On nomme ainſi un morceau trop ſalé ou trop poivré, ou qu'on a farci avec de fortes épiceries, & qu'on fait par piece avaler à une perſonne un peu goulue, pour lui racler la bouche & le goſier. *J'ai avalé un brûlot, & j'en ai la gorge tout en feu.*

Brum. *A brum*, dit autant, qu'à boire, à boire, du vin, du vin, qu'on verſe à boire. *A brum, à brum, je ſuis Prêtre* Macé. (*Rab. liv. 1.*)

Brume. Brouillard qui s'éleve ſur mer. On dit proverbialement, *dans la brume tout le monde eſt pilote.* Pour dire que dans le déſordre tout le monde ordonne. Comme ſur mer pendant le brouillard, chacun eſt libre de dire ſa penſée touchant la route qu'on doit tenir.

Brunette. Au propre une jeune fille qui eſt brune. Ce mot ſignifie auſſi une ſorte d'étoffe fine qui tiroit ſur le noir, & dont s'habilloient autrefois les perſonnes de qualité. De là eſt venu ce proverbe françois.

Auſſi bien ſont amourettes ſous bureau que ſous brunettes. Pour dire que les riches & les pauvres aiment également, & que l'amour fait ſentir ſes coups auſſi bien à ceux qui ſont habillés de bureau que de brunette.

Brusquiaïre, *v. l.* Cajoleur de filles, qui les baiſe bruſquement.

Brut. Se dit des bêtes ſans raiſon. On dit figurément, *ce ſont des brutes*, des perſonnes ſans raiſon.

Brut. Signifie auſſi raboteux, qui n'eſt pas poli, taillé. *Diamant brut*, *pierre brute.* Au figuré on dit élégamment : *Cet ouvrage eſt encore tout brut*, d'un ouvrage d'eſprit auquel on n'a pas encore mis la derniere main.

Brutaliser. C'eſt être d'une humeur brutale & rebiffante, donner de mauvaiſes paroles à quelqu'un, être bruſque, traiter une perſonne avec brutalité, la rudoyer. *Brutaliſer encore.* (*Haut. Criſp. muſic.*)

Bruyant. Qui fait beaucoup de bruit, au propre, comme les flots de la mer. Au figuré. *C'eſt un homme bruyant*, dans le ſtyle familier.

Buccine. Pour hautbois ou chalumeau, c'eſt un inſtrument champêtre.

Ils s'en vinrent à la ſourdine ſans tambour, flûte ni buccine. (*Scar. Virg. trav.*)

Auſſi pour trompette.

Bucéphale. C'étoit le cheval d'Alexandre, & par ironie on le dit d'un mauvais cheval, & ſignifie pour lors autant que criquet, bidet ou haridelle. *Ce Bucéphale dont je fus l'Alexandre.* (*Scaron, Poéſ.*)

Buche. Pour ſot, niais, ignorant, ſimple, qui n'a point d'eſprit, butor, ſtupide, étourdi.

Il ne ſe remue non plus qu'une buche. Se dit d'un homme peſant, qui n'agit point.

De torte buche fait-on feu droit? Cela ſignifie que les gens mal faits & même ceux qui ſont maladroits, peuvent pourtant être utiles ſi l'on ſait les employer. (*Barb.*)

Buffe, *v. l.* Un ſoufflet, un coup ſur le viſage.

Qui de buffes renverſes
Mes ennemis mordans,
Et qui leur moult les dents
En leurs gueules perverſes. (*Marot.*)

Buffeter. Pour battre, frapper, roſſer, étriller, donner des coups, maltraiter.

Croyez qu'elle fut buffetée, ſi jamais Donzelle le fut. (*Cabin. ſat.*)

Buffoi, *v. l.* Orgueil, vanité.

Et que ſimplement ſans buffoi

Sans fallace & ſans frition
Li veuille bailler ſa foi.

BUFFLE. Groſſier, ruſtaud, ſtupide, brutal, farouche, incivil, ignorant. *Cacher un buffle ſous ſon pourpoint.* Phraſe burleſque pour dire, être un ſot. *Se laiſſer mener par le nez comme un buffle.* C'eſt ſe laiſſer tromper comme un ſot.

BUIS. *Voyez* BOUIS.

BUISINE, *v. l.* Inſtrument de muſique.

BUISSON. *Battre les buiſſons.* Aller à la découverte, être aux écoutes, au guet, à la ſut, roder, eſpionner & chercher. Dit auſſi, tirer les vers du nez à une perſonne, l'interroger. *Nous battrons les buiſſons. (CORN. Riche vilain.)*

Battre les buiſſons pour autrui. C'eſt ſe donner bien de la peine, dont un autre tire le profit.

Il a trouvé le buiſſon creux. Signifie, qui n'a pas trouvé dans une affaire, ou dans un lieu, ce qu'il eſpéroit d'y rencontrer. Ce proverbe eſt tiré de la Chaſſe, où l'on dit qu'on a trouvé *buiſſon* creux, quand on n'a rien trouvé, ou qu'un cerf s'en eſt allé de l'enceinte.

BUISSONNIERE. *Faire l'école buiſſonniere.* C'eſt aller jouer, ſe divertir au lieu d'aller à l'école.

BULLATIQUE, *v. l.* Groſſe lettre employée dans les bulles, gros caractere d'écriture.

BULLETIN. Pour petit billet, poulet, billet doux, ou billet qu'on donne aux ſoldats pour être logés chez le bourgeois. Mais dans le ſens libré & métaphorique, ſignifie le membre viril.

Ouvrez-nous, la belle hôteſſe,
Voici notre bulletin. (*Parn. des Muſ.*)

BUREAU. Quand on veut ſignifier que les apparences ſont bonnes pour le ſuccès d'une affaire, on dit que *le vent, l'air du bureau eſt bon, favorable.* Et au contraire, que *l'air*, ou *le vent du bureau n'eſt pas bon.*

Connoître, ſavoir l'air du bureau. Pour dire, preſſentir l'événement d'une affaire.

Prendre l'air du bureau. Maniere de parler qui ſignifie eſpionner, voir ce qui ſe paſſe dans un lieu, prendre langue. Se faire, ou s'accoutumer à quelque choſe, s'inſtruire, s'informer.

On dit en plaiſantant, *c'eſt un bureau d'adreſſe*, d'une perſonne qui s'informe de tout ce qui ſe paſſe dans une ville, & qui le débite par-tout.

Bureau. Lieu, endroit. *Paris eſt le grand bureau des merveilles.* (*Mol. Préc. ridic.*)

Burelle. Pour membre viril. *De cette bonne eau, qui eſt ſi douce ſans ſucre, que ſon ſerviteur lui donna de ſa petite burelle.* (*Brant. Dames Gal. t. 1.*)

Buron, *v. l.* Taverne, cabaret.

Buse. Pour ignorant, innocent, ſot, fat & niais. *Et demeurer chez lui, ce ſeroit être buſe.* (*Scar. Jod. duell. Et Chev. déſol. des fill. Sc. 1.*)

Faire d'une buſe un épervier. Maniere de parler proverbiale, qui ſignifie autant que faire d'un ignorant un habile homme, d'un fat un homme d'importance, comme à Paris d'un laquais un Financier, d'un écolier un Général, & d'un grimaud un Conſeiller au parlement.

Busquer. Pour chercher, courir, faire recherche.

Ænéas vous êtes un ſot,
Il faut aller buſquer fortune. (*Sc. Virg. trav.*)

But. *De but en blanc.* Pour de ſang-froid, de propos délibéré.

Aller de but en blanc inonder vos entrailles. (*Corneille.*)

D'aller de but en blanc ainſi ſe marier. (*Le Grand.*)

Butor. Pour ſtupide, ſot, groſſier, peſant, lourd, mal-adroit.

Buvener, *v. l.* Féliciter quelqu'un ſur ſon arrivée.

C.

CABALLE. Ce mot ne ſe dit jamais en parlant d'honnêtes gens, mais lorſqu'on parle de filoux. Clique ſe dit de vauriens, comme bretteurs & ſouteneurs de bordels. Bande ſe dit de violons. Troupe pour des Comédiens. *Voici toute notre caballe.* (*Chev. déſol. des fill.*)

CABAN. Vieux mot qui ſignifioit un manteau contre la pluie, qu'on portoit à cheval. *Ce pauvre charlatan ne vivoit que de ce métier & ſe morfondoit fort, combien qu'il fût affublé d'un caban fourré tout pelé.* (*Satyr. Ménip.*)

CABARET. *Il y a du vin au cabaret à tout prix.* Signifie qu'il faut faire différence entre les choſes, & qu'il y en a de diverſe valeur.

Il fait de ſa maiſon un cabaret. Pour dire, que tout le monde eſt bien-venu à boire & à manger chez lui.

Cabaret borgne. C'eſt un dicton en uſage à Paris, pour dire un mauvais *cabaret*, taverne où l'on verſe de mauvais vin, du ripopé & du guinguet; *cabaret* caché & enfoncé dans une rue écartée du grand paſſage, comme dans un cul-de-ſac, où ceux qui y vont boire ſont empoiſonnés. On dit auſſi un Café borgne, Bordel borgne. *J'entrerai dans un cabaret borgne.* (*Rec. de piec. Com.*)

CABAS. Un coffre, un panier cliſſé, ou une certaine corbeille où l'on met du fruit.

Car en certain cabas où leurs gens les cacherent,
Les ſouris enfin les mangerent.
(LA FONT. *Œuv. poſt.*)

CABASSER, *v. l.* Tromper, tendre des embuches.

Jornellement chacun ſon cas porchaſſe
Noiſes y ſont, on y trompe & cabaſſe. (RAB.)

CABASSET. C'eſt un caſque.

L'un avoit un bon allegret,
Et l'autre un joli cabaſſet. (*Scar. Poéſ.*)

Il y a bien du bon - ſens, ou *de la malice ſous ſon cabaſſet*. C'eſt-à dire, dans ſa tête.

Cabinet. Petit lieu dans une maiſon auprès d'un appartement, où l'on ſe retire pour converſer, ou pour étudier.

On dit figurément, *c'eſt un homme de cabinet*. C'eſt un homme de lettres, qui aime le repos & les livres.

Cabochad, *v. l.* Un opiniâtre, un têtu.

Caboche. Pour tête.

D'un petit tonnerre de poche,
Lui frêle toute la caboche. (*Sc. Gigant. ch. 5.*)

Cabrer. *Se cabrer.* Pour ſe mettre en colere, s'emporter, entrer en courroux. *Car tu ſais que ſouvent ſon eſprit emporté ſe cabre.* (*Haut. Souper mal appr.*)

Iris, qu'une démangeaiſon
Fait cabrer contre la raiſon,
Veut aimer & veut être aimée.
(*Gombaud*, *Ep. l. 2.*)

Caca. Mot d'enfant, pour ordure, vilenie, excrémens du corps. *Mais elle tenoit la couverture de peur de montrer le caca.* (*Avant. Buſcon.*)

Cacade. Au propre, décharge de ventre. Au figuré, mauvais ſuccès de quelque folle entrepriſe, où l'on s'étoit vanté de réuſſir. *Faire une cacade.*

Cache. *Il a trouvé la cache.* Quand il a trouvé quelque bonne invention, le ſecret d'une affaire, ou le lieu où il y avoit quelque choſe de bien caché.

Cachelet, *v. l.* Un maſque.

Cacher. *Cache ta vie.* C'eſt un des préceptes d'Epicure, dont Plutarque a fait un beau traité, pour dire qu'il ne la faut pas faire connoître à tous les hommes.

Cacher ſon jeu. Au propre, c'eſt ne pas montrer

ſon jeu. Au figuré, c'eſt une façon de parler proverbiale, qui ſignifie agir avec tant de fineſſe, qu'on ne donne nulle connoiſſance de ſa conduite & de ſes deſſeins.

CACOZELLE, *v. l.* Un zele indiſcret.

CACUMINE, *v. l.* Faîte, cime.

Cantarides, fauſſe vermine,
Habitent en la cacumine
Des freſnes deſſus la prairie. (*MAROT.*)

CADE. (*Voyez* CACA.) *Son haleine pire que cade.* (*Avant. Buſcon.*)

CADEAU. C'eſt un feſtin, un repas magnifique & ſplendide, un traitement ſomptueux.

Donner un cadeau aux Dames. (*MOL.*)
On vous fera, Madame, un fort méchant cadeau. (*HAUT. Souper mal appr.*)

CADEDIS. Juremeut Gaſcon, dit autant que morbleu. *Hé cadedis! c'eſt Champagne, le valet-de-chambre de mon pere.* (*PALAT. Femme d'intr.*) *Je dirois cadedis.* (*LA FONT. Œuv. poſt.*)

CADENCE. *Mettre hors de cadence.* Pour déconcerter, démonter, déranger, mettre en déſordre.

Qui me demande mon bien,
Me met hors de cadence. (*Parn. des Muſ.*)

Cadence. Pour chaîne, entrave. *Depuis que l'on eſt à la cadence, il faut marcher.* (*CHOL. Cont. t. 2.*)

CADET DE HAUT APPÉTIT. Se dit d'une perſonne qui eſt toujours prête à bien faire, à manger, à boire, & à ſe divertir, qui ne refuſe jamais de chamailler des dents, qui a l'appétit ouvert à quelque heure qu'on le prenne, & qui a ſans ceſſe quelqu'aune de boyaux vuides au ſervice de ſes amis.

CADRAN. Dans un ſens figuré, ce mot eſt libre & équivoque, & dit autant que la nature d'une femme.

Conduit vîte l'aiguille au milieu du cadran.
(*Théat. Ital. Naiſ. d'Amad.*)

CAGE. Pour priſon. *Madame, c'en eſt fait, votre amant eſt en cage. (POISSON. Foux divert.)*

On l'a mis en cage. Pour dire, on l'a mis en priſon. *Ce fut peut-être le Maréchal de Matignon qui mit Philippe de Comines en cage. (Thuana p. 54.)*

Une cage, au figuré ſignifie une maiſon étroite & retirée.

Cage amoureuſe. Métaphore, pour la nature d'une femme, *cage* où l'oiſeau de l'homme prend ſes ébats.

En ſa cage amoureuſe, où il prit paſſe-tems.
(Parn. des Muſ.)

CAGNARD, avare, pareſſeux, fainéant, retiré, & qui fuit le grand monde, de peur d'être obligé à quelque dépenſe. *Gens aimant leurs foyers, & qu'on nomme cagnards. (HAUT. Nob. de Prov. Act. 5. Sc. 1.)*

CAGOT. Pour bigot, hypocrite, ou pour ſot, ignorant, malotru.

Quoi je ſouffrirai, moi, qu'un cagot de critique
Vienne occuper chez moi un pouvoir tyrannique?
(MOL. Tart. Act. 1. Sc. 1.)

CAGOTERIE. Hypocriſie.

Oui, l'inſolent orgueil de ſa cagoterie
N'a triomphé que trop de mon juſte courroux.
(MOL. Tart. Act. 3. Sc. 3.)

CAGOTISME. La maniere d'agir d'un hypocrite.

Son cagotiſme en tire à toute heure des ſommes,
Et prend droit de gloſer ſur tous tant que nous ſommes. (MOL. Tart. Act. 1. Sc. 2.)

CAHIN CAHA. Terme bas & du menu peuple, qui ſignifie faire quelque choſe avec peine, de mauvaiſe grace. *Cet homme ne fait plaiſir que cahin caha.*

CAHUETTE, *v. l.* Une maiſonnette, une cahutte.

CAILLE. *Chaud comme une caille.*

Caille coëffée. Sobriquet qu'on donne aux femmes. Signifie femme éveillée, amoureuſe.

CAILLETTE. Ce mot au propre ſignifie tripe, qui eſt en forme de petit ſachet, & qui tient à la panſe du veau, de l'agneau, du mouton. C'eſt dans la *caillette* des veaux & des agneaux que ſe forme la préſure, qui eſt un lait caillé. C'eſt ce qui lui a fait donner le nom de *caillette*.

Au figuré ce mot ne ſe dit qu'en riant & dans le ſtyle bas, & il ſignifie les parties naturelles de l'homme.

On dit en quelques endroits, *ce vin échauffe la caillette*, c'eſt-à-dire l'eſtomac.

Ce mot étoit autrefois un nom injurieux, peut-être par rapport à un nommé Caillette, qui étoit le fou de François I. Marot a dit :

Si jamais j'en tremble de friſſon,
Je ſuis content qu'on m'appelle caillette.

CAIMAND & CAIMANDER, vieux mots qui ſignifient gueux & gueuſer.

. . . . *Ingrate frénéſie ;*
Puiſque pauvre & caimande on voit la Poéſie.
(*REGNIER, Sat. 4.*)

CAJOLER. Pour careſſer, dire des douceurs, des tendreſſes, flatter une perſonne aimée, lui dire des paroles tendres & amoureuſes.

Il faut beaucoup d'art, d'adreſſe & d'eſprit, pour ſavoir cajoler un riche, & gagner ſes bonnes graces. (*ABL. Luc. dial. tom. 2. Paraſite.*)

Je ſouffris ſon abord & j'en fus cajolée. (*SCAR. Jod. Maître-Valet.*)

Voir cajoler ſa femme, & n'en témoigner rien,
Se pratique aujourd'hui par force gens de bien.
(*MOL. Cocu imag. Act. 1. Sc. 17.*)

CAJOLERIE. Pour careſſe, tendreſſe, flatterie, proteſtation, amitié, amour, paroles douces & tendres, diſcours amoureux.

CAJOLEUR. Pour flatteur, careſſant, inſinuant.

Et ce beau cajoleur. (*HAUT. Nobl. de Prov.*)

Caisse. *Bander la caiſſe.* Pour dire, s'en aller. *Battre la caiſſe.* C'eſt aller chercher de l'argent.

Calamite. Pour pierre d'aimant. (*M. Scudery, Rome vaincue.*)

Calcul. *Se tromper en ſon calcul.* Signifie faire quelques deſſeins ou des raiſonnemens, ſur des principes ou des ſuppoſitions fauſſes.

Calefreter. Pour prendre, piller, tirer dehors, emprunter de quelqu'un. *Penſât ès allégories, leſquelles de lui ont calefreté Plutarque.* (*Rab. liv. 1.*)

Calendes. *Aux calendes Grecques.* Les Grecs n'ont jamais eu de Calendes, c'eſt pourquoi pour marquer qu'une choſe n'arrivera ou ne ſera jamais, on dit qu'elle ſe fera aux Calendes Grecques. *L'arrêt ſera donné aux prochaines Calendes Grecques.* (*Rab. liv. 1.*)

Calendrier. *Réformer le calendrier.* Pour ſe moquer de ceux qui veulent trouver à redire à ce qui eſt bien fait.

Calengier. Terme ancien qui a des ſignifications différentes. Alain Chartier a dit dans ſon Quadrilogue. *Mais ils ont failli aux places, quand la proie leur a failli, & prins des amis; ce qu'ils n'euſſent oſé ſur les ennemis calangiers.* Quelques-uns croient qu'il ſignifioit quereller. Dans *le Roman de la Roſe* il ſignifie louer, flatter.

Il eſt ſeul qui maine dangier
Vers celui qu'il doit calengier,
Et qu'il lui convient ſupplier.

Dans quelques endroits ce terme ſignifie barguigner, héſiter. Dans d'autres c'eſt accuſer quelqu'un & même l'arrêter & le mettre en priſon.

Caler. Au propre c'eſt un vieux mot qui ſignifie abaiſſer. Au figuré il eſt bon, mais du ſtyle bas & familier. Il ſignifie obéir, ſe ſoumettre, s'accommoder au tems.

Moi cependant de me caler ;
Car que ſert preſcher & parler
A ventre qui n'a point d'oreilles.

CALFEUTRER. Au propre c'eſt boucher des fentes ou quelqu'autre choſe. Rabelais a dit plaiſamment : *Mais la reſponſe vous contentera, ou j'ai le ſens mal gallefreté.* C'eſt-à-dire, éventé & mal *calfeutré.*

CALIBISTRI. Le centre de l'amour ou la nature d'une femme ; le temple de Vénus. Au pluriel *calibiſtris. Je vois que les calibiſtris des femmes ſont à meilleur marché en ce pays que les pierres.* (RAB. *liv.* 2.)

Voirement moult habe friſque calibiſtri.

CALIBRE. Au figuré ſignifie ſorte, rang, étage, condition. *Cela s'entend ſans faire comparaiſon de deux Comédiens de campagne, à deux Romains de ce calibre-là.* (SCAR. *Rom. Com. pag.* 1. *ch.* 16.)

CALICE. *Boire, avaler le calice.* C'eſt-à-dire, ſouffrir conſtamment ou faire quelque choſe pour laquelle nous avons grande averſion.

On dit des gens fort braves & fort leſtes, qu'*ils ſont dorés comme des calices.*

CALIFOURCHON. *A califourchon.* C'eſt être aſſis en croupe ſur un cheval. *Le faiſant prendre à califourchon.* (*Putan. de Rome & Arlequiniana.*)

CALIGNAÏRE, *v. l.* Un cajoleur de filles.

CALLEBASSE. C'eſt une eſpecé de flacon de cuir dont ſe ſervent les voyageurs à mettre du vin ; il s'y tient frais & eſt hors de danger de ſe répandre par la rupture du vaſe.

Buvons, déjà je me laſſe,
Un chacun ſa callebaſſe
Remplira par les chemins. (*Parn. des Muſ.*)

Tromper la callebaſſe. C'eſt tromper ſon compagnon, boire ce qui eſt dans la *callebaſſe* en ſon abſence.

Calotte. *La calotte du Monde.* Métaphore, pour dire le Firmament. *Ose contrescarper la calotte du monde.* (*Cab. Sat.*)

Calour, *v. l.* Chaleur, feu.

Amour de gendre
Calour de cendre.

Calvardine, *v. l.* Perruque.

Mais qu'il ait une calvardine,
Avec cela c'est un grand homme. (*Coquill.*)

Calus. Au propre, c'est un durillon qui vient aux mains à force de travailler. Au figuré, c'est un endurcissement d'esprit & de cœur, qui se forme par la longue habitude. Il se prend en bonne & en mauvaise part. *Cet homme se donne à la vertu, il s'est fait un calus contre les railleries des libertins.* Ou bien, *les méchans se font un calus contre les remords de leur conscience.*

Camarade. C'est comme qui diroit, ami, compagnon. *Allons, camarade.* (*Palap. Bal. extr.*)

Ils sont camarades comme cochons. Se dit de ceux qui ont fait souvent la débauche ensemble.

Les deux camarades. (*Fable.*) Deux loups déchirés de remords s'entretenoient ensemble de leurs brigandages passés; car on dit que les scélérats ont quelquefois de bons momens. Changeons de conduite, dirent-ils, cessons de nous faire craindre. L'un d'eux apperçoit des moissonneurs dans la plaine; il propose à son camarade d'aller les aider. Ils y vont, & ramassant des gerbes, ils les apportent au tas déjà commencé. Les paysans effrayés se rassemblent, crient après les loups, & les poursuivent jusqu'à l'entrée du bois. Lorsqu'ils furent hors d'atteinte, tu le vois, dit celui qui avoit acquiescé à l'avis de son compagnon, comment sont interpretées nos bonnes intentions; rien ne peut diminuer la haine que les hommes ont pour nous. Reprenons notre train de vie, nourrissons-nous de

carnage, vengeons-nous, & faiſons repentir ainſi les hommes de leur injuſtice. Ils en convinrent & tinrent parole.

On croit difficilement à la converſion ſubite des méchans. (*Marie de France.*)

CAMBRETTE, *v. l.* Petite chambre.

Il arde de s'eſcondre din ſa cambrette
Per poutounegea (careſſer) *la fillette.*

CAMBROUSE. Terme poliſſon, ſignifie une ſalopine, &c. *Et que tu ne ſois qu'une cambrouſe.* (*Théat. Ital.*)

CAMELOT. *Reſſembler au camelot.* Maniere de parler figurée, qui ſignifie prendre un mauvais pli. Se dit d'une perſonne qui a pris de mauvaiſes habitudes ou de mauvaiſes manieres qu'il eſt difficile de lui ôter. On dit, *vous reſſemblez au camelot, vous avez pris votre pli.*

CAMOUFLET. C'eſt un ſoufflet ſur le viſage.

Grand nez digne d'un camouflet,
Belle au poil de couleur d'orange,
Mâchoire à recevoir ſoufflet,
Portrait de quelque mauvais ange,
Tu veux donc plaider contre moi. (*Sc. Poéſ.*)

C'eſt auſſi une piece qu'on joue à une perſonne endormie; en voici l'explication. On prend une demi feuille de papier, qu'on roule en forme de cornet, & qu'on allume par un bout. On met enſuite la partie allumée dans la bouche, & on ſouffle par l'autre bout la fumée au nez de celui qui dort, ce qui le fait réveiller en ſurſaut. C'eſt de cette maniere-là qu'on déſaccoutume une perſonne de dormir à tout moment.

Il s'emploie au figuré. En ce cas il ſignifie affront, mortification. *N'eſt-ce pas donner un camouflet à la Nature?* (*Théat. Ital.*)

CAMPAGNARD. Pour un homme qui demeure toujours à la campagne. Ce mot marque du mépris,

pris, & beaucoup de perſonnes même s'en choquent; car en France, & ſur-tout à Paris, ce mot dit autant que groſſier, ignorant, qui ne ſait point vivre. Mais la regle n'eſt point ſi générale, qu'il n'y ait de ces mêmes *campagnards* qui ne ſoient plus civils, plus ſpirituels & plus hommes de bien, que bien des gens qui les appellent ainſi. *C'eſt un franc campagnard avec longue rapiere.* (MOL. *Fâch. Act. 2. Sc. 6.*)

Deux nobles campagnards, grands lecteurs de Romans,
Qui m'ont dit tout Cyrus dans leurs longs complimens. (DESPR.)

CAMPAGNE. *Campagne humide*, c'eſt-à-dire, par métaphore, la mer.

Et puis ſur la campagne humide,
Pouſſa ſon char à toute bride. (*Sc. Virg. tr. l. 5.*)

Battre la campagne. C'eſt faire de longs diſcours, de grands préambules qui ne ſervent de rien, s'amuſer, perdre le tems en paroles inutiles. *On dira des raiſons qui ne feront que battre la campagne.* (MOL. *Fourb. de Scap.*)

CAMPER. On dit d'un homme qu'*il campe*, quand il n'a point de logis aſſuré, qu'il en change tous les jours.

CAMPOS. Pour congé, liberté, franchiſe, repos, tranquillité, vacances. *Mais aujourd'hui lui donne du campos.* (*Théat. Ital. Arl. Rol. furieux.*)

CAMUS. Pour étonné, honteux, confus, qui n'a point le mot à répondre, confondu.

Rendre camus. Etonner, gronder, quereller, rendre honteux, confus & muet, reprimer l'audace & le trop de langue de quelqu'un. *Je veux que Monſieur vous rende un peu camuſe.* (MOL. *Feſtin de Pierre.*)

CANAL. Pour la nature d'une femme. *Je borne mes deſirs, Nanette, à ton canal.* (*Lett. gal.*)

Pour moyen, voie, entremiſe, ſecours. *J'ai obtenu cette charge par ſon canal*, pour, par ſon ſecours. (*Lett. gal.* Voy. MOYEN, PROTECTION.)

CANARD. *Donner des canards à quelqu'un.* Signifie lui en faire accroire, en impoſer, donner des menteries, donner des colles, des caſſades, ne lui pas tenir ce qu'on lui avoit promis, tromper ſon attente.

CANARDER. Pour tirer ſur quelqu'un avec des armes à feu, tirer coup ſur coup, à brûle-pourpoint & ſans donner le tems de ſe reconnoître, accabler de coups, ſurprendre, faire tomber dru comme mouches, vîte & en abondance.

CANBASSER, *v. l.* Examiner avec ſoin.

CANCAN. *Faire cancan.* Se vanter. C'eſt faire beaucoup de bruit d'une choſe qu'on devroit tenir ſecrette, la publier, la révéler à un chacun qui eſt d'humeur de l'entendre. *Oui, j'irois imiter ces faiſeurs de cancan.* (*CORN. Cercle des femmes.*)

CANCRE. On dit d'un homme pauvre, qui n'eſt capable de faire ni bien ni mal, *cet homme eſt un gueux, un cancre, un pauvre cancre.*

CANDIDE. Sincere, de bonne-foi, droit, innocent, ſans déguiſement.

Ma fille aſſurément n'eſt point une ſtupide,
Mais dans ſon procédé je la trouve candide.
(*HAUT. Amant qui trompe.*)

CANETER, *v. l.* Marcher à la maniere des canards.

CANEVAS. Au propre, c'eſt une eſpece de groſſe toile dont on ſe ſert pour travailler en tapiſſerie. Au figuré, ce ſont des mémoires qu'on donne pour écrire quelqu'ouvrage, & le mettre en un état plus poli, comme le plan d'une hiſtoire, d'un poëme.

CANGRENE. Corruption en quelque partie du corps. On ſe ſert de ce mot au figuré, pour dire mal, déſordre contagieux qui ſe répand & ſe communique. *C'eſt fait des loix, ſi pour arrêter cette*

cangrene vous n'employez le fer & le feu. (PATRU, *Plaid. 9.*)

CANICULE. Pour chaude, amoureuſe, aimant les jeux d'amour.

Ainſi lorſque de ſa maiſon
Oreſte eut vengé la macule,
Sur ſa mere un peu canicule. (*Sc. Virg. tr.*)

CANNE. *Il n'y a que le bec à orler, & c'eſt une canne.* Se dit de ceux qui trouvent de la facilité à faire toutes choſes, quoiqu'elles ſoient difficiles & longues à faire.

Quand les cannes vont aux champs, les premieres vont devant. Se dit à ceux qui demandent trop ſouvent, quand ſera-ce ?

Faire la canne. (Voy. *Faire le plongeon.*) Pour manquer de cœur, n'oſer ſe battre ou faire tête à quelqu'un. *Pardieu ! qui fera la canne de vous autres, je le fais moine en mon lieu.* (*RAB. l. 1.*)

CANONNIERE. Pour dire le cul, parce que c'eſt par cette ouverture, ou par cet égout de la panſe, que les vents prennent leur eſſor, qui étant comme preſſés & reſſerrés, ils ne peuvent guere ſortir de ce paſſage étroit, ſans marquer par un éclat la joie qu'ils ont d'être hors de priſon.

L'un charge la canonniere. (*Parn. des Muſ.*) Parlant de navets qui ordinairement cauſent beaucoup de vents.

CAP-A-CAP. Pour tête-à-tête, vis-à-vis, viſon-viſu. *Car ſans cela je me garderai bien de me trouver cap-à-cap avec lui.* (*Th. Ital. Naiſſ. d'Amad.*)

CAPARASSON. Pour coëffe de femme.

Et perdit ſon caparaſſon.
Sa face devint cacochime. (*SCAR. Virg. tr.*)

CAPE. *Rire ſous cape.* C'eſt rire ſourdement & ſans que perſonne s'en apperçoive.

Vendre une choſe ſous cape. Pour dire ne l'oſer vendre publiquement.

N'avoir que la cape & l'épée. Maniere de parler qui se dit d'une personne qui est fade dans l'entretien, qui n'a point de vivacité, ni d'esprit simple, qui n'a rien de prévenant. Se dit d'un officier, ou gentilhomme gueux.

CAPE-DE-BIOU. Jurement gascon, qui dit tête de bœuf. *Cape-de-biou, je crois que j'ai laissé ma monnoie en changeant d'habit. (Arlequiniana.)*

CAPELINE, *v. l.* Chapeau de femme.

CAPILOTADE. *Mettre en capilotade.* Métaphore pour mettre en déroute, réduire à l'extrêmité, mettre en pieces, vaincre. Parlant d'amour, dit rendre éperdument amoureux, enflammer, réduire en cendres. *Je lui répondis qu'elle m'avoit déjà mis en capilotade. (ABLANC. Dial. de Lucien.) Qui fait d'un pauvre cœur une capilotade. (Théat. Ital. le Phœnix.)*

CAPITAN, *v. l.* Fanfaron, faux brave.

Dans li villes moult capitans ;
En champ peu de vaillans.

CAPITONER, *v. l.* Se couvrir la tête avec le chapeau.

CAPOT. Pour gueux, sot, étonné.

Le fat est riche,
Et nous voyons le bel-esprit capot.
(Mad. DESHOUL. poés.)

Être capot. Signifie être étonné, surpris, interdit, honteux. *Etre capot.* Signifie aussi être perdu, ruiné, mal dans ses affaires, vaincu, réduit en mauvais état. (*Poés. de Mad. DESHOUL.*)

Cette maniere de parler est prise de *Capot*, terme du jeu de piquet ; c'est un coup remarquable qui consiste à lever toutes les cartes, ce qui vaut quarante points, au lieu de dix qu'on a coutume de compter. *Vous allez faire pic, repic & capot tout ce qu'il y a de galans dans Paris. (MOL.)*

CAPOUT-MAC. Diction que les François ont in-

venté de la langue allemande, qui ſignifie tuer, couper la tête, mettre en déſordre.

Capricieux. Equivoque ſatyrique, pour marquer qu'une perſonne ſue de la tête, & qu'elle ſent mauvais, qu'elle put de la tête.

Capriole. *Faire la capriole.* Pour faire le ſot en l'air, être pendu. *Et nous ſerions dans peu d'étranges caprioles.* (*Poisson, faux Moſc.*)

Faire des caprioles priapeſques. Maniere de parler pour faire le déduit, ſe réjouir avec une femme au jeu de Vénus. *Il n'y avoit que pour lui à faire des caprioles priapeſques.* (Chol. *tom.* 1.)

Captif. Au propre, c'eſt un Chrétien que les Turcs ont fait priſonnier. On ſe ſert élégamment de ce terme au figuré, pour dire ſerré, contraint, gêné, aſſujetti, tenu de court. *Il eſt trop captif où il eſt.*

M. Deſpreaux a appliqué ce mot à l'eſprit, en parlant d'un homme qui n'eſt pas né poëte.

Dans ſon génie étroit il eſt toujours captif,
Pour lui Phœbus eſt ſourd, & Pégaſe eſt rétif.

Captiver. Mot qui n'eſt pas fort uſité au propre. Il a beaucoup de grace au figuré, où il ſignifie auſſi gagner, aſſujettir. *Je rirai aux galans, qui vous viendront captiver.* (Sarr.) *Il faut captiver ſon eſprit, pour l'aſſujettir à la foi.*

Capuchon. Pour la calotte de ce qu'on appelle en terme d'anatomie, le prépuce, la peau qui couvre la tête du membre, ou le gland & la feve de Pythagore.

Deux perles orientales,
Et un rubi cabochon,
Dégarni de capuchon. (*Parn. des Muſ.*)

Caque. *La caque ſent toujours le hareng.* Pour dire, qu'on ſent toujours la baſſeſſe de ſa naiſſance, quelque fortune qu'on ait faite. On le dit auſſi pour exprimer, qu'on ne ſauroit ſe défaire des mauvaiſes

impreſſions qu'on nous a données dans la jeuneſſe par une mauvaiſe éducation.

Ils ſont preſſés comme des harengs dans une caque. Se dit des gens qui ſont placés en quelque lieu fort étroit, ou qui ſont incommodés par la foule.

CAQUET. *Caquet bien affilé.* Qui parle bien diſtinctement, qui a de la facilité à s'énoncer, à exprimer ſes penſées, qui a la langue bien pendue & déliée. *Vous avez le caquet bien affilé pour une payſanne.* (*MOL. Bourg. gentilh.*) *Je ne veux point de tous ces caquets.* (*MOL. Ibid.*)

Rabattre le caquet. Faire taire quelqu'un, l'abaiſſer, lui rabattre ſon orgueil, le battre, ou du moins le menacer de lui donner des coups.

Savez-vous, Monſieur du lanſquenet,
Que j'ai de quoi rabattre ici votre caquet?
(*DANCOURT, le Joueur.*)

On appelle le *caquet de l'accouchée*, cet entretien de bagatelles qu'ont pluſieurs femmes aſſemblées, comme il s'en rencontre chez les femmes en couche.

On dit auſſi qu'*une femme eſt dans le caquet*, quand par ſa mauvaiſe conduite elle donne occaſion aux autres de médire d'elle.

CAQUETER. Pour cauſer, babiller; c'eſt le propre des femmes, qui ſeules ſont capables de parler tout un jour ſur une vétille. *Cependant au Palais elle aime à caqueter.* (*HAUT. Appar. tromp.*)

CAQUETOY. Lieu où les femmes s'aſſemblent pour cauſer & pour babiller.

Et qui jamais, en bonne-foi,
Ne fit du temple un caquetoy. (*Sc. Virg. tr.*)

CAR, *v. l.* Chair. *A car de chin, ſauſſo de loup.*

CARABIN. C'étoit autrefois un cavalier armé de carabine. On ſe ſert encore de ce mot au figuré. *C'eſt un carabin de Saint Côme.* Maniere de parler burleſque & proverbiale, pour dire, un garçon chirurgien, un frater. *C'eſt un vrai carabin au jeu.*

Lorſqu'une perſonne haſarde une ſomme au jeu, & ſe retire auſſi-tôt perte ou gain. *Il a tiré ſon coup en carabin.* Quand quelqu'un jette quelques mots vifs dans une converſation, ou dans une diſpute, & puis ſe tait, ou ſe retire.

CARABINADE. Pour coup de carabine: ces mots terminés en *ade* ſont fort fréquens dans la poéſie burleſque & dans le comique, comme canonnade.

On redoute vos œillades,
Autant que des carabinades.
(*SCAR. Virg. trav. & Poéſ. burl.*)

CARABINER. Mot qui ſe dit au jeu de lanſquenet, au pharaon ou à la baſſette. Ceux qui à ces jeux-là tiennent table & banque, ſe nomment des banquiers, ou des coupeurs. Mais ceux qui ne mettent que ſur quelques cartes au haſard ſans tailler, c'eſt-à-dire, ſans tenir les cartes, ſe nomment carabineurs, & de là eſt venu le mot de *carabiner*, qui ſignifie paſſer ſon tems à mettre ſur quelques cartes & à jouer petit jeu.

Carabiner. Dit auſſi équivoquement de même que baiſer une femme, ſe divertir avec elle, la baiſer à la gendarme, la flûte entre les jambes. *Et tandis que vous jouerez gros jeu avec la Princeſſe, pourrai-je point carabiner avec la ſoubrette?* (*Théat. Ital. Naiſſ. d'Amad.*)

CARACOLLER. Dans le ſens libre ſignifie faire le déduit, embraſſer naturellement une femme, faire l'eſcrime d'amour.

CARAMARA. Pour la nature d'une femme. *Ils ne ſe parlent point de leur caramara.* (*CHOL. Cont. t. 1.*)

CARAT. *Il eſt ſot à vingt-quatre carats.* C'eſt-à-dire, qu'il eſt parvenu au plus haut point de ſottiſe. Cette maniere de parler eſt priſe du terme *Carat*, qui eſt propre aux orfevres, pour marquer le degré de bonté de l'or. Ils ont fixé le plus haut degré de perfection à 24 *carats*.

Caravane. Les *Caravanes* ſont proprement les courſes que ſont obligés de faire contre le Turc pendant trois ans de ſuite les Chevaliers de Malthe après leur réception dans l'Ordre. Ce mot ſignifie auſſi un grand nombre de perſonnes aſſemblées, ſous un homme qui en a l'inſpection, pour voyager ſûrement en Turquie & en Perſe. Mais Scarron (*Rom. Com.*) s'en ſert par ironie pour bande, compagnie, une troupe de Comédiens. *On lui donna le mot avec lequel tous les Comédiens ſe connoiſſoient, & ſoupa ce ſoir là avec la caravane.*

Carauder, *v. l.* Se réjouir.

Carcas, *v. l.* Carquois.

Quant Amors os oui Moncas
Et vi qu'a bonne fin tandi,
Il remit ſa fleche au carcas.

Cardinaliser. Pour rougir, rendre rouge, teindre en rouge. *Excepté les écreviſſes qu'on cardinaliſe à la cuite.* (Rabel. *l.* 1.)

Carême. *Il nous a prêché ſept ans pour un Carême.* Pour dire qu'il nous a ſouvent enſeigné ou rabattu la même choſe.

Pour trouver le carême court, il faut faire une dette payable à Pâques.

On dit qu'*on nous donne le carême bien haut*, quand on nous promet quelque choſe qui ne viendra de long-tems.

Cela vient comme Mars en carême. Pour dire fort à propos, ou bien, qu'une choſe revient au même tems tous les ans.

Cet homme a jeûné le carême. Quand on lui veut reprocher qu'il eſt bien maigre, ou bien pâle.

Face de carême. Pour viſage maigre, blanc, défiguré & décharné.

Voyez cet autre avec ſa face de carême. (Racine, *Plaid.*)

L'eau gaſte moult le vin,

Une charrette le chemin,
Le carême le corps humain. (PIERRE GROG.)
En carême eſt de ſaiſon
La marrée & le ſermon.

Saint-de carême. Tout homme qui ſe cache.

Amoureux de carême. Qui n'oſe toucher à la chair.

Voilà bien des paroles perdues, diſoit un prédicateur à qui on avoit gagné au jeu la rétribution d'un *carême.*

Un Cardinal d'Yorck, de baſſe naiſſance, donnoit à manger. Je voudrois, lui dit ſon bouffon, que vous fuſſiez Pape. Pourquoi, répond l'Eminence? Parce que de même que Saint Pierre avoit établi le *carême* pour faire gagner ſes parens qui étoient pêcheurs, vous l'aboliriez pour enrichir les vôtres qui ſont bouchers.

Carême-prenant. Homme habillé ridiculement, fagotté d'une maniere à faire étouffer de rire. Signifie auſſi ſot, fat, ridicule, innocent, figure mal bâtie, laid, bizarre dans ſes geſtes, falot, groſſier. *On dit que vous voulez donner votre fille à un carême-prenant.* (MOL. *Bourg. Gentilh.*)

Il faut faire carême-prenant avec ſa femme, & Pâques avec ſon curé.

Tout eſt de carême-prenant. C'eſt-à-dire, que pluſieurs petits libertinages ſont permis ce jour-là.

Carême-prenant. Pour carnaval, tems de plaiſir & de divertiſſement de bals & de réjouiſſances. *On diroit qu'il eſt céans carême-prenant tous les jours.* (MOL. *Bourg. Gentilh.*)

CARESSER LA BOUTEILLE. Maniere de parler bachique, pour boire, trinquer. *Nous careſſâmes la bouteille.* (*Voyage de Brême.*)

CARIAGE. *Tout le cariage.* Pour dire toute une famille, tout un ménage de pauvres gens, comme ſi tout pouvoit tenir dans une charrette, ou cariole. *Mais il ſurvint un autre cariage.*

Car la fillette eut ſoudain un enfant. (FAIFEU, *Légende.*)

L'Hiſtorien de la vie du Chevalier Bayard dit : *Levé qu'il fut, premier fait partir ſes grands chevaux, dont il avoit ſix par excellence, avec ſon cariage.*

Cariage. Eſt un vieux mot, qu'on dérive de charriot.

CARISTADE. Mot qui ſignifie aumône, & ne ſe dit qu'en riant, & dans le comique. Demander, recevoir la *cariſtade. On fait la cariſtade à de beaux-eſprits, qui ſans cela ne vivroient pas.*

CARMES. Pour vers de poéſie. (*SCAR. Chant.* 1. *& 5. de la Gigantom.*)

CAROGNE. Mot injurieux qu'on dit aux femmes, & qui dit autant que putain, garce ou maquerelle. *La peſte de la carogne.* (*MOL. Georg. Dand.*) *Taiſez-vous, carogne que vous êtes.* (*Théat. Ital. Cauſe des Femmes.*)

CAROLUS. Certaine monnoie ancienne, qui valoit cinq doubles, ou dix deniers. Mais dans les poéſies françoiſes elle dit autant que nos écus, ou piſtoles de France.

Qui, je gage cent carolus,
Vaut bien la vôtre & même plus.
(*SCAR. Virg. trav.*)

Quand on veut mépriſer une choſe, on dit qu'*elle ne vaut pas un carolus.*

On dit d'un homme riche, qu'*il a bien des carolus.*

CAROTTE. *Il ne mange que des carottes.* Se dit de ceux qui font mauvaiſe chere.

Chier des carottes. Se dit d'un homme conſtipé, qui a de la peine à vuider ſon ventre.

CAROUSSE. *Faire carouſſe.* Faire la débauche, boire à tirelarigot, à l'allemande. Cette maniere de parler vient de l'allemand, & veut dire avaler tout, vuider les verres.

Encore après cela ils ſont enfans des jeux,
Et ſont journellement carouſſe avec les Dieux.
(REGN. Sat. 2.)

CARRAQUE, *v. l.* Bâtiment de mer.

Quand Neptune, puiſſant Dieu de la mer,
Ceſſa d'aimer carraques & galeres. (MAROT.)

CARREAU. *C'eſt un valet de carreau.* Se dit d'une perſonne qu'on mépriſe.

On dit d'un homme qui a vomi, qu'*il a jeté du cœur ſur du carreau.*

CARRELURE DE VENTRE. Pour réfection, repas. *Le tems qui ſe paſſa juſqu'au ſoupé me parut un ſiecle, tant j'avois beſoin d'une bonne carrelure de ventre.* (*LUCIEN. Dial. 2. Songe du Coq.*) Comme qui diroit, j'avois beſoin de raccommoder mon ventre que la faim avoit fort déchiré.

CARRER. *Se carrer.* Pour ſe donner des airs, faire l'entendu, ſe promener pour ſe faire remarquer, marcher avec orgueil & emphaſe. *Se carrer ſur un pied.* (*REGN. Sat. 8.*)

CARRIERE. *Faire paſſer carriere à quelqu'un.* Signifie lui faire faire quelque choſe haut la main, & malgré lui.

Se donner carriere. Se divertir, ſe réjouir, ſe donner du bon tems, prendre ſes aiſes & ſes plaiſirs. *Donnez-vous carriere.* (*Théat. Ital.*)

Entrer en carriere. Pour entrer en comparaiſon, en diſpute, ou en diſcours avec quelqu'un. (*Maris à la mode.*)

Courir du bel-eſprit la carriere épineuſe. (*DESP.*)

Fournir ſa carriere, achever ſa carriere. (*BENSERADE.*) Pour dire, mourir. *Sa carriere qui pouvoit être plus longue, ne pouvoit être ni plus belle, ni plus heureuſe. Sa carriere*, c'eſt à-dire, ſa vie. (*PASCAL. Lettre. 4. à Olinde.*)

CARRILLON. Bruit, tintamarre, tapage, que font des perſonnes qui crient, chantent, ou qui ſe battent.

Carrillon de verres. Terme bachique, *bruit de verres*, lorſque pluſieurs perſonnes les choquent les uns contre les autres, pour boire une ſanté.

Faire carrillon. Faire du bruit, quereller, faire tapage, faire rage, exciter du vacarme, faire le diable à quatre.

A double carrillon. Pour dire très-fort, de la belle maniere, à platte couture, coup ſur coup, vigoureuſement. *C'étoit ſon joueur de luth qu'on avoit battu à double carrillon.* (*Piec. Com.*)

CARRILLONNER. Terme bachique pour choquer les verres. (Voyez *Faire carrillon.*)

CARROSSE. *Cheval de carroſſe.* Mot injurieux, pour dire brutal, ſtupide, bruſque. *Comment? grand cheval de carroſſe.* (*MOL. Bourg. Gentilh.*)

CARROY. Pour grand chemin, paſſage. *Près le grand carroy par-delà Séville.* (*RAB. liv. 1.*)

CARTE. *C'eſt un château de carte.* Se dit d'une maiſon bien enjolivée, mais bâtie peu ſolidement.

Les cartes ſont bien brouillées. Au figuré, pour dire qu'il y a de grandes diviſions entre des perſonnes dans un Etat, ou entre des Souverains.

Donner carte blanche. C'eſt donner à quelqu'un une entiere liberté de conduire à ſa fantaiſie une affaire dont il s'agit.

Savoir la carte. Pour ſavoir les détours d'une choſe ou d'un lieu; entendre les rubriques, les fineſſes, les ſecrets d'une affaire; ſavoir les êtres d'un lieu, en connoître les avenues. *La femme-de-chambre qui ſavoit la carte de ſon appartement.* (*Lett. gal. & hiſtor.*)

CAS. *Au cas que Lucas n'eût qu'un œil, ſa femme auroit épouſé un borgne.* Pour ſe moquer de ceux qui prévoient trop d'accidens, qui demandent trop de conditions.

Vous mettez trop de ſi & de cas en cette affaire. Pour dire, vous demandez trop de précautions,

vous entrez en trop de particularités. (*Voyez* ALOUETTE.)

On dit auſſi d'un homme, que *ſon cas eſt ſale*, quand il ſe cache pour ſe dérober à la punition de quelque crime.

Tous vilains cas ſont reniables.

Cas. Pour la nature d'une femme. *Et ſon petit cas qui tant vaut. (Cab. Satyr.)*

CASAQUE. Habillement qui eſt plus large qu'un juſte-au-corps, & qui ſe porte ſur les épaules en forme de manteau. On dit figurément, *tourner caſaque*, pour changer de parti.

CASAQUIN. Pour pourpoint, habit, caſaque ou juſte-au-corps.

Et qu'un bâton ne relance,
Et n'épouſte ton caſaquin.
(Théat. Ital. Fauſſe Coq.)

CASCADE. Pour chûte, trébuchement, parterre.

Il cria, faiſant la caſcade,
Ami Phorbas, cher camarade.
(SCAR. Virg. trav. liv. 5.)

Caſcade. Au propre, une chûte d'eaux, qui tombant d'un lieu haut font quelque bruit. Au figuré ce mot ſignifie une bévue, une faute de jugement. *Où étiez vous, quand vous fîtes cette magnifique caſcade? (BALZAC.)*

On dit d'un diſcours dont les parties n'ont aucune liaiſon, & où l'on paſſe d'une choſe à l'autre ſans aucun rapport entr'elles, *c'eſt un diſcours plein de caſcades.*

On dit auſſi qu'*on ne ſait une nouvelle que par caſcade*. Lorſque celui qui la raconte ne la ſait pas de la premiere main, & qu'il ne l'a appriſe qu'après qu'elle a paſſé par pluſieurs bouches.

CASE. Pour maiſon, habitation, demeure, logis, maiſonnette. *Ayant atteint une petite caſe. (RAB. liv. 1.)*

CASQUE. Au propre, armure qui couvre la tête d'un soldat. Au figuré il signifie la tête. *Il en a dans le casque.* Pour dire, il a la cervelle brouillée.

CASSADE. Pour menterie, tromperie. *L'avoit galantement payé d'une cassade.* (*REG. Sat. XI.*)

CASSE. *Donner de la casse.* Se dit par ironie d'une personne qu'on dépossede d'un emploi. (Voy. *CASSER AUX GAGES.*)

Donner de la casse. Se dit proprement lorsqu'on réforme en France des troupes. *Et pour s'être mal défendu on lui donna de la casse.* (*Lett. cur.*)

CASSER. *Je t'en casse.* Maniere de parler basse, qui signifie autant que vraiment, c'est bien pour toi, tu n'as qu'à t'y attendre. *Je t'en casse, dit l'autre Ecuyer prétendu.* (*Enfer burl. de MOL.*)

Casse-tête. Signifie du mauvais vin qui fait mal à la tête, qui rend malade. (*Voy.* GUINGUET, RIPOPÉ.)

Casser du grais à quelqu'un. Pour dire qu'on ne veut rien faire de ce qu'il souhaite.

Il est cassé aux gages. Signifie qu'on ne veut plus avoir de commerce avec lui, ou qu'il n'est plus dans la même faveur ni dans le même crédit qu'auparavant.

Casser. Pour déposséder d'un emploi. (Voyez *CASSER AUX GAGES. GIRAULT. Lett. cur.*)

On dit au cabaret, *qui casse les verres les paie.* Ce qui veut dire qu'il faut que chacun porte la peine de la faute qu'il a commise.

On dit aussi qu'*une femme a cassé ses œufs*, quand elle a accouché avant terme par quelque chûte ou accident.

CASSE-TÊTE. Mot burlesque qu'on donne aux vins fumeux, grossiers, qui enivrent & donnent des maux de tête. On le dit dans un sens plus figuré des sciences difficiles, & de tout ce qu'on a de la peine à concevoir ou à exécuter; en un mot, tout

ce qui demande une forte application. *La plupart des gens qui ne connoissent pas l'algebre, disent que cette science est un casse-tête.*

CASSINE. Vieux mot, qui signifie une petite maison de campagne. Il étoit autrefois en usage, & il ne l'est plus à présent qu'en Provence. *Finablement les mena banqueter dans une cassine hors la porte.* (*RAB. liv. 4.*)

Allez, & n'ayez peur que les dents assassines
Des vieux loups affamés n'abordent vos cassines.
(*BELLEAU.*)

CASSOLETTE. Pour pot-de-chambre rempli d'ordures. Se dit aussi en France & sur-tout à Paris, pour les tombereaux du gadouard, lorsqu'il vuide les lieux, & qu'il infecte les rues par où il passe.

Elle vous fait présent de cette cassolette. (*MOL. Etourd.*)

CASTILLE. Pour querelle, dispute, dissention.

Le Soleil en se levant vit notre castille. (*Hist. de FRANCION, liv. 7.*)

CAT, *v. l.* Chat.

Lou Cat a faim, Quand manjo pain.

CATASTROPHE. Pour disgrace imprévue, désastre, coup malheureux & bizarre de la fortune. (*Lett. Gal. & Hist.*)

CATAPLAME DE VENISE. C'est un soufflet, un coup appliqué sur le visage de quelqu'un.

CATERVE. Pour troupe, bande de gens à pied, peloton de soldats. *Du stratagême qu'il avoit fait lui seul contre toute leur caterve.* (*RAB. liv. 1.*)

CATHÉGORIQUE. Le mot cathégorie est un terme de Philosophie, qui signifie les classes auxquelles on réduit les objets de nos pensées. Il signifie dans ce sens au figuré ce qui est dans les regles de l'honnêteté, de la bienséance, du devoir. *Cela n'est pas cathégorique.* Cela n'est pas dans l'ordre. *Une réponse cathégorique.* Une réponse précise.

CATHOLIQUE A GROS GRAINS. Catholique qui néglige les devoirs auxquels ſa religion l'oblige. *Les Catholiques, qu'en ce pays-là on appelle Catholiques à gros grains.* (*D'ASSOUCI.*)

CATIMINI. En cachette, à petit bruit, tout doucement. *Il m'a pris en catimini.* C'eſt-à-dire, il m'a ſurpris ſecrétement & d'une maniere cachée.

CATIN. Se dit ordinairement pour maîtreſſe, ſur-tout dans la poéſie & dans les airs à boire.

Au lit, ma Catin,
Je chaſſe la mélancolie.

CAVALCADOUR. Pour dire un homme qui ſatisfait vigoureuſement une femme, un bon étalon, un homme rude & infatigable au combat de Vénus, un bon ſonneur. *Pour ſe faire piquer à de forts & roides cavalcadours.* (*CHOL. Contes, tom. 1.*)

CAVALIER. Au propre, c'eſt un homme qui va à cheval, un ſoldat qui ſert dans la cavalerie, ou un gentilhomme qui porte épée. Ce terme, au figuré & adjectif, veut dire aiſé, libre, galant, honnête, noble, qui n'eſt point aſſujetti aux regles.

C'eſt mal fait d'être ſorcier,
Et cela n'eſt point cavalier. (*VOIT. Poéſ.*)

On dit *ſtyle cavalier, éloquence cavaliere.* On dit *ce procédé eſt un peu trop cavalier pour un homme de Bréviaire.* (*COSTAR.*) *C'eſt à la cavaliere.* (*MOL. Précieuſes ridicules.*) *Traiter quelqu'un, parler de quelqu'un cavaliérement.*

CAVE. *Eau bénite de cave*, ſignifie du vin. *Après s'être bien antidoté l'eſtomac de coudignac de four & d'eau bénite de cave.* (*RAB. liv. 1.*)

CAVELLATION, *v. l.* Ruſe, fineſſe.

CAVER. *L'eau qui tombe goutte à goutte cave la pierre.* Pour dire que par le travail, quelque petit qu'il ſoit, on vient à bout de ce qui paroît fort long & difficile à faire.

CAULTE, *v. l.* Fourbe, chicaneur.

C'eſt un marchand qui à bon marché preſte,
Mais au payer c'eſt une caulte beſte. (*MAR.*)

CAUSE. *Un Avocat à tort & ſans cauſe.* C'eſt un Avocat de cauſes perdues. (*Voy.* AVOCAT.)

La guerre eſt cauſe des troubles. Ce qui ſe dit à ceux qui ſe plaignent d'un malheur public qu'on ne ſauroit empêcher.

CAUSER. Pour parler, jaſer, babiller, dire ce que l'on ſait. *Qu'on ſe taiſe ou qu'on cauſe.* (*HAUT. Criſp. Muſ.*) Signifie auſſi quelquefois s'entretenir avec quelqu'un, diſcourir, lier une converſation aiſée, agréable & enjouée, parler tête-à-tête.

CAUT. Pour fin, ruſé, ſubtil, fourbe, adroit.

Mais le Diable caut animal. (*Cab. Satyr.*)

CAUTELLE. Pour tromperie, fourberie, ruſe, fineſſe.

Adieu, amant plein de cautelle. (*Parn. des Muſ.*)
Qui veut entrer en graces
Des Dames bien avant,
En caultelle & fallace,
Faut être bien ſavant. (*MAROT.*)

CAUTION. *Etre ſujet à caution.* Cette maniere de parler ſignifie douteux, dangereux, incertain, qui mérite des aſſurances à quoi on ne ſe peut fier. *Cela eſt un peu ſujet à caution.* (*ABLANC. Luc.*) *Mais que les filles étoient pour la plupart ſujettes à caution.* (*CHAVIGNI, Nouv. gal.*)

CAYON, *v. l.* Aïeul.

Lancelot li bon Roi Boheme
Où eſt-il? où eſt ſon cayon?

CÈDRE. *Depuis le cèdre juſqu'à l'hyſſope.* C'eſt-à-dire, depuis le plus grand juſqu'au plus petit.

CÉDULE. Mot à préſent hors d'uſage, & qui ſignifie promeſſe, billet. On dit proverbialement & figurément, *plaider contre ſa cédule*, pour dire, conteſter mal-à-propos ſur une choſe dont on peut être convaincu par ſon propre fait.

CEINTRE. Pour cadre de tableau.

Qu'on le croyoit le Roi,
S'il n'étoit dans un ceintre. (BOURS. *Poés.*)

CEINTURE. Proprement, c'est toute matiere qui ceint & qui entoure quelque corps. On prend ce mot d'une maniere figurée, pour exprimer la partie du corps humain où pose la ceinture.

Cette personne est toujours pendue à la ceinture d'une autre. Pour dire qu'elle est toujours avec elle.

Bonne renommée vaut mieux que ceinture dorée. C'est-à-dire, que la réputation vaut mieux que les richesses.

CÉLESTIN. *Voilà un plaisant Célestin.* Signifie, voilà un impertinent, un ridicule, un sot.

CENDRE. On dit d'un mauvais ragoût, *rôti, bouilli, traîné par les cendres.*

On dit d'une passion mal éteinte, *c'est un feu caché sous la cendre.* Et d'un homme qui dissimule son ressentiment, en attendant l'occasion de se venger, *il couve le feu sous la cendre.*

CENS. *Quitter la terre pour le cens.* C'est se défaire d'une chose qu'on possede à des conditions trop onéreuses.

CENTRE. Au propre, c'est le point du milieu d'un cercle ou d'un globe. Ce terme entre dans plusieurs façons de parler proverbiales & figurées.

Paris est le centre des nouvelles, des affaires & des beaux-arts. C'est-à-dire, Paris est le lieu où se ramassent, où abondent les nouvelles, les affaires, les beaux-arts.

Etre dans son centre. C'est être dans un lieu où l'on se plaît, être avec les personnes dont la compagnie fait plaisir. C'est encore parler de choses qu'on entend le mieux.

On dit proverbialement & en colere, qu'*on voudroit être au centre de la terre.* Pour dire qu'on voudroit être bien loin ou bien caché.

Centre. Pour la nature d'une femme.

Mais touchez-lui ſon petit centre,
Cela s'endure doucement. (*Cabin. Satyr.*)

CERCLE. Au propre, c'eſt une figure ronde, fermée par une ſeule ligne qu'on nomme circonférence. On le dit d'une aſſemblée de Dames, & ce terme eſt conſacré pour exprimer celles qui ſe tiennent à la Cour chez la Reine. *Le Cercle de la Reine.*

CÉRÉMONIE. *Sans cérémonie.* C'eſt-à-dire, franchement, familiérement, ſans façon.

CERF. *Au cerf la biere & au ſanglier le miere,* ou *le barbier.* Signifie, que les plaies que fait le cerf ſont mortelles, car le miere ſignifioit autrefois médecin.

Un cerf bien donné aux chiens eſt à demi-pris.

CERNE. Pour cercle, tour ou circuit d'une choſe. En cet endroit ici il ſignifie un cercle magique. *Fait un grand cerne qu'il purifia avec une torche & du ſoufre.* (*ABL. Luc. 2. p.*)

CERTAIN. On dit qu'*un homme eſt bien certain de ſon fait*, quand il eſt bien aſſuré de ce qu'il avance.

Il ne faut jamais quitter le certain pour l'incertain. C'eſt-à-dire, qu'un peu de réalité vaut mieux que beaucoup d'eſpérance.

CERVEAU. Au propre, c'eſt une ſubſtance molle & blanche, enfermée dans le crâne, & qui ſe continue dans les os de l'épine du dos. Au figuré, ce mot ſignifie l'eſprit. *Avoir le cerveau perclus.* (*SCARON.*) *Avoir le cerveau creux.* C'eſt être fou. On dit auſſi, *avoir le cerveau léger.* Mais ces expreſſions ne ſont que du ſtyle bas & familier. *S'alambiquer le cerveau de quelque penſée.* C'eſt s'appliquer trop fortement à quelque méditation.

CERVELLE. On dit, qu'*on a mis quelqu'un en cervelle*, qu'*on le tient en cervelle.* Pour dire qu'on l'a mis en peine, en inquiétude, quand on lui fait

eſpérer quelque choſe dont il attend impatiemment le ſuccès.

On appelle auſſi un homme qui a une mauvaiſe mémoire, *cervelle de lievre, qui ſe perd en courant.*

Entrer en cervelle. Pour s'inquiéter, ſe tourmenter de quelque choſe, avoir du ſoupçon, ſe méfier, avoir du ſouci.

Mon frere, là-deſſus n'entrez point en cervelle. (HAUT. *Appar. tromp.*) Dit auſſi ſe mettre en colere.

CÉRUSE. Au propre, blanc de plomb. Au figuré, ce terme eſt employé pour faux brillant. *Tu n'éblouis pas tes Lecteurs avec la céruſe & le plâtre.* (MAINARD, *Poéſ.*)

La coquette tendit ſes lacs tous les matins,
Et mettant la céruſe & le plâtre en uſage,
Compoſa de ſa main les fleurs de ſon viſage.
(DESPR. *Sat. 9.*)

CÉSAR. *Il eſt brave comme un Céſar. Il faut rendre à Céſar ce qui appartient à Céſar.* C'eſt-à-dire, il faut rendre à chacun le ſien.

Il veut être Céſar ou rien. Signifie haſarder tout, pour être tout ou rien.

CHACUN. *A chacun le ſien n'eſt pas trop.* Pour dire qu'il eſt juſte qu'on rende à chacun ce qui lui appartient.

CHAER, *v. l.* Tomber. *Li fruits trop morz chœnt & ſe gaſtent preſtement.*

CHAFFOURER. Pour barbouiller, griffonner, chiffonner, embrouiller, rendre obſcur. *Et d'abondant en ont chaffouré leur loi.* (RAB. *liv. 1.*)

CHAFOUIN. Mot injurieux qu'on dit à un homme de mauvaiſe mine. *C'eſt un petit chafouin.*

CHAÎNE. Au propre, ce ſont pluſieurs anneaux de métal, attachés de rang les uns aux autres. Pour la Géographie, ce mot ſignifie une ſuite continue de montagnes. Ce mot s'emploie élégamment dans

le figuré, où il veut dire une paſſion amoureuſe.

Et je puis jurer entre nous
Sur les nœuds ſacrés de ma chaîne,
Que jamais ſentiment emporté ni jaloux
Ne m'attirera votre haine. (*Poëte anonyme.*)

Chaîne. Ce terme ſe dit auſſi des choſes qui ont de la ſuite, & qui en attirent beaucoup d'autres après elles. *Ce procès eſt une grande chaîne d'affaires qui en attirera pluſieurs autres.*

Chaîne. Figurément, pour ſervitude, captivité, eſclavage. *Ce peuple a rompu ſes chaînes.* C'eſt-à-dire, s'eſt affranchi de la ſervitude.

CHAINSE, *v. l.* Jupe de femme.

Sire de vos ne me chaut, (ſoucie)
Traiez vos arier:
N'atouchiez pas à mon chainſe,
Sire chevalier.

CHAIR. *Rire entre cuir & chair.* C'eſt ſe moquer intérieurement d'une perſonne, & ſans qu'il en paroiſſe rien au-dehors.

La chair nourrit la chair. C'eſt-à-dire, que les meilleurs alimens ſont les viandes.

Jeune chair & vieux poiſſon. Pour dire qu'il faut manger les animaux quand ils ſont jeunes, & les poiſſons quand ils ſont vieux. Voiture a dit plaiſamment dans ſa lettre de la carpe: *En vérité, mon compere, vous faites bien mentir le proverbe,* jeune chair & vieux poiſſon; *car n'étant qu'un jeune brochet, vous avez une fermeté que les plus vieux eſturgeons n'ont pas.*

La chair la plus près des os eſt la plus tendre.

Il n'y a point de belle chair près des os. Signifie, qu'une perſonne maigre n'eſt jamais belle.

On ne ſait s'il eſt chair ou poiſſon. Se dit d'un homme caché, dont on ne connoît ni les mœurs, ni le génie, ni la profeſſion.

On dit à ceux qui veulent maltraiter quelqu'un

ou le faire trop travailler : *Prenez garde, il est de chair & d'os comme vous.*

Ce n'est qu'une grosse masse de chair. Se dit d'un éléphant ou d'un homme stupide & grossier.

On appelle, *chere de commissaire, chair & poisson*, un repas où il y a des services gras & maigres.

On appelle aussi, *vendeurs de chair humaine*, certaines gens qui engagent par de mauvais artifices de jeunes garçons à s'enrôler, & qui en retirent du profit des Capitaines avec qui ils les engagent. On le dit aussi de ceux qui font commerce de prostituer des femmes.

On dit d'un homme assassiné & blessé de plusieurs plaies, qu'*on l'a haché menu comme chair à pâté.*

Chair. Ce mot au figuré, veut dire, l'homme entant que sujet aux passions & aux foiblesses de la nature. *L'esprit est prompt & la chair est infirme.* On dit en ce sens, *mortifier, matter sa chair*, pour dire, résister à la concupiscence, vaincre ses passions. *Le péché de la chair*, c'est le péché d'impureté.

Chair. Ce mot est encore pris au figuré, pour signifier la peau & le teint. *Cette femme a la chair douce, unie, blanche comme un satin.*

CHAIRE. Un siege élevé, où est assis celui qui parle ou qui professe en public. Au figuré, ce mot se prend pour le Siege Apostolique. *Le Pape est assis dans la chaire de S. Pierre.* On le dit aussi de la charge de Professeur public. *Les meilleures chaires ne se donnent pas toujours aux plus habiles.*

CHAISE. (*Voy.* ARMOIRIES.)

CHALAND. Au propre, celui ou celle qui achete d'ordinaire dans une boutique. Au figuré, ce mot se dit par raillerie des gens qui ne vont souvent en des lieux que pour s'y divertir d'une façon qui tient un peu du libertinage. *Ses sœurs n'étoient pas alors en âge de lui donner des chalands, toutes maintenant sont grandes & en la fleur de leur jeunesse.* (*PATRU, Plaid. II.*)

Chaland. Se prend de plus pour celui qui ſe divertit d'une maniere libertine avec des femmes qui aiment ce négoce.

Cache ton corps ſous un habit funeſte,
Ton lit, Margot, a perdu ſes chalands,
Et tu n'es plus qu'un miſérable reſte,
Des premiers tems & des premiers galands.
(*Mainard, Poéſ.*)

CHALEMIE. Pour hautbois, ou eſpece d'inſtrument champêtre, fait comme un chalumeau.

Allons dire une chanſon
Sur ma chalemie. (*Parn. des Muſ.*)

CHALEUR. *Couvrez-vous, la chaleur vous eſt bonne.* Se dit à ceux qu'on taxe d'incivilité, quand ils mettent leur chapeau à contre-tems.

Donner chaleur. C'eſt figurément, & en termes de guerre, donner du courage & de la vigueur. *Rien n'eſt plus propre à donner chaleur aux troupes, que la préſence d'un bon Général.*

Chaleur. Se dit des animaux, & veut dire le tems qu'ils entrent en amour. *Cavale qui entre en chaleur au commencement de Janvier.* (*Salnove.*)

Ses grandes chaleurs ſont paſſées. Se dit d'une perſonne dont l'âge a ralenti les paſſions.

CHALEUREUX. Pour amoureux, paſſionné, enflammé du feu de l'amour, tranſporté d'amour & de tendreſſe.

Il la mit ſur la fougere,
La baiſant tout chaleureux. (*Parn. des Muſ.*)

CHALOIR. Pour ſoucier, inquiéter, mettre en peine, ne point s'informer, ne point demander, ni prendre garde.

Il n'eſt que d'en avoir, le bien eſt toujours bien:
Et ne vous doit chaloir, ni de quoi ni combien.
(*Regnier, Sat. 4.*)

CHALUMEAU. Pour membre viril, par métaphore, à cauſe qu'il a la forme d'un chalumeau.

Mais ſon doux chalumeau m'ayant d'amour épriſe. (*Parn. des Muſ.*)

CHAMADE. *Battre la chamade*. Pour ſe rendre, ſe mettre entre les mains & à la diſcrétion du vainqueur, demander à capituler, à compoſer, en venir à l'accommodement. *Ne tirez plus, Monſieur, le cœur de Madame bat la chamade*. (*PALAP.*)

CHAMAILLER. Se battre, frapper. *Ces trois Dieux ſur lui chamaillerent*; pour s'eſcrimerent. (*SCAR. Gigant. ch. 5.*)

Chamailler des dents. Manger, s'eſcrimer & ſe battre des dents, bâfrer d'importance.

Mais ce ſont de ces gens qui ne craignent perſonne,
Et chamaillent des dents.
(*HAUT. Nobl. de Prov.*)

CHAMARRER. Se parer de toute ſorte de couleurs.

Qu'il voit de toutes parts les hommes bigarrés,
Les uns gris, les uns noirs, les autres chamarrés.
(*DESPR. Sat. 4.*)

CHAMBRE. *Tenir chambre garnie*. Maniere de parler, qui ſignifie, faire le petit métier, mener une vie débauchée, préſenter la lice à tout venant, ſe proſtituer. Cela ſe dit des femmes de joie, ou putains, qui logent un chacun pour ſon argent. *D'ailleurs ne pouvoit ſe mettre en tête, que la commere tenoit chambre garnie*. (*CHOL. Cont. t. 1.*)

Avoir des chambres vuides dans la tête. Maniere de parler métaphorique, pour exprimer qu'une perſonne a des rats, n'a guere de cervelle, eſt étourdie, folle & brouillée avec le jugement & la raiſon. *Ce Gentilhomme a des chambres vuides dans la tête*. (*DOM QUICH. t. 1.*)

CHAMBRILLON. Une petite fille qu'on emploie aux choſes les plus baſſes d'un ménage, & qui ſert à divertir & à promener un enfant.

CHAMP. *Il y a aſſez de champ pour faire glane.*

Signifie qu'il y a assez de besogne pour tout le monde, ou de quoi se contenter.

Il a un œil au champ & l'autre à la ville. Se dit d'un homme qui est fort vigilant, & qui sait ce qui se fait de près & de loin.

On dit, qu'*un homme court les champs*, *les rues*, pour dire, qu'il est fou.

Se mettre aux champs. C'est s'emporter de colere.

Donner la clef des champs à quelqu'un. Pour dire, qu'on le met en liberté de s'en aller, de s'enfuir, & de faire tout ce qu'il voudra.

Donner champ libre. Maniere de parler figurée, pour donner carte blanche, plein-pouvoir d'agir, ouvrir le chemin, favoriser quelqu'un.

Battre aux champs. C'est à la guerre, battre le tambour pour mettre l'armée en marche. Ou, quand on veut faire honneur à un Général, ou à quelque personne de distinction.

Champ. Pour la nature d'une femme. *De sorte que mon champ ne demeuroit point en friche. (Hist. de FRANCION.)*

Prendre la clef des champs. Pour s'échapper, s'enfuir, s'en aller à petit bruit, prendre l'essor, disparoître, gagner au large. *Prenons la clef des champs, & courons vivre en paix. (BELLE-ISLE, Mar. de la Reine de Mono. & Théat. Ital. Sc. des Souhaits.)*

Courir les champs. Avoir la cervelle troublée, être fou. (*SCAR. Rom. Com.*)

CHAMPIGNON. *Il est venu tout en une nuit comme un champignon.* Se dit d'un homme qui s'est élevé, qui a fait fortune en peu de tems.

CHAMPION. Pour brave, valeureux, courageux, héros, guerrier. Par ironie, *voilà le digne champion, contre qui vous avez si dignement combattu. (BARON, Coq. tromp.)*

CHAMPIONNE. Femme de courage, par ironie,

& pour femme de moyenne vertu. *Tous viennent ſur mes pas, hors les deux championnes.* (MOLIERE, *Étourd.*)

CHANCE. Pour bonheur, aventure, fortune, haſard, malheur.

Que ſi d'un ſort fâcheux la maligne inconſtance,
Vient par un coup fâcheux faire tourner la chance.
(DESPR. *Sat.* 4.)

Chance. Pour entrepriſe, deſſein. En ce ſens il ne ſe dit qu'en riant.

Au haſard du ſuccès, ſacrifions des ſoins.
Et s'il pourſuit encore à rompre notre chance,
J'y conſens, ôtons-lui toute notre aſſiſtance.
(MOLIERE, *Etourd.*)

CHANCEUX. *C'eſt un homme bien chanceux.* Pour dire, c'eſt un pauvre homme que je ne crains guere. *Voilà un jeu bien chanceux*, qui n'eſt pas de grande importance.

CHANCIL, *v. l.* Chanvre.

Chemiſes & brayes de chancil
Et chauſſes teintes en breſil.

CHANCRE. On dit d'un goulu, d'un grand mangeur, qu'*il mange comme un chancre.*

CHANDELEUR. *A la Chandeleur grande douleur.* C'eſt-à-dire, qu'en ce tems-là il fait quelquefois un froid exceſſif.

A la fête de la Chandeleur
Les jours croiſſent de plus d'une heure,
Et le froid pique avec douleur.

CHANDELIER. *Il ne faut pas mettre le chandelier ſous le boiſſeau.* Pour dire qu'il ne faut point cacher ſes bonnes qualités, & que les vertus éclatantes doivent ſervir d'édification au peuple. (*V.* BOISSEAU.)

Mettre quelqu'un ſur le chandelier. C'eſt l'élever à quelque dignité.

CHANDELLE. *Cette femme eſt belle à la chandelle, mais le jour gâte tout.* Signifie, que la grande

lumiere fait aiſément découvrir ſes défauts.

Le jeu ne vaut pas la chandelle. Maniere de parler proverbiale, qui ſignifie que la choſe ne vaut pas qu'on en faſſe la dépenſe, la peine eſt plus grande que le profit, les frais excedent le gain. *Le jeu ne valoit pas la chandelle.* (*Les Souffl. Com.*)

Il doit une belle chandelle à Dieu. Se dit de celui qui eſt échappé d'un grand péril, pour dire, qu'il lui doit un grand remerciement.

Il brûle ſa chandelle par les deux bouts. C'eſt quand un homme dépenſe d'un côté, & ſa femme de l'autre.

On dit encore de celui qui a de la peine à s'expliquer. *Apportez-lui un bout de chandelle pour trouver ce qu'il veut dire.* (*Voyez* BOUT.)

Cet homme s'eſt venu brûler à la chandelle, quand il a quitté un aſyle où il étoit en ſûreté pour venir en un autre lieu ſe faire prendre. Proprement c'eſt s'engager en amour, dans une affaire mal-à-propos.

Son feu me parut ſi brillant,
Que je fus légérement
Me brûler à la chandelle.
(*Théat. Ital. Paſq. & Marfor.*)

A chaque Saint ſa chandelle. C'eſt-à-dire, qu'il faut faire des préſens à tous ceux dont on a beſoin, pour faire réuſſir une affaire.

On dit, qu'*on donne une chandelle à Dieu, & une autre au Diable*, quand on eſt d'intelligence avec les deux partis pour ſubſiſter, quelque choſe qu'il arrive.

On dit auſſi des choſes fort bigarrées, qu'*elles ſont riolées & piolées comme la chandelle des Rois.* Parce que c'étoit autrefois une cérémonie de brûler une *chandelle* fort diverſifiée la veille des Rois.

Ils brillent comme des chandelles. Se dit des yeux fort vifs & brillans.

On dit de ceux qui ont reçu quelque grand coup proche des yeux, qu'*on leur a fait voir mille chandelles.*

On dit que la *chandelle ſe brûle*, quand on perd le tems inutilement, & ſur-tout dans les voyages, quand on veut dire que le ſoir approche, & qu'on n'aura pas aſſez de tems pour arriver au gîte.

Lorſqu'un homme eſt fort vieux, & qu'il s'en va mourant, on dit que *la chandelle s'éteint.*

Être réduit à la chandelle bénite. Se dit de celui qui eſt à l'agonie.

La chandelle qui va devant éclaire mieux que celle qui va derriere. Se dit pour ſe moquer de ceux qui attendent à faire des libéralités pieuſes dans leur teſtament.

Cacher la chandelle ſous le boiſſeau, Pour dire, cacher, ſupprimer un talent, que Dieu nous a donné pour le rendre utile au public.

Chandelle. Pour les parties naturelles, c'eſt-à-dire, pour le membre d'un homme.

Mit ſa chandelle au plus profond.
Robin, ta chandelle ſe fond. (*Cabin. Sat.*)

CHANGE. *Donner le change.* Pour ſe venger, rompre, détourner, empêcher, mettre obſtacle, détourner les ſuites; dit auſſi tromper.

A cet amour naiſſant il faut donner le change. (MOL. *Etourd.*)

Prendre le change. Pour ſe méprendre, ſe laiſſer duper, tromper, ſe tromper ſoi-même, prendre une choſe pour une autre, ſe déſabuſer, ſe détromper. *On ne pouvoit pas prendre le change ſur le chapitre de la Reine.* (*Lett. Gal.*)

CHANGEMENT. *Changement de propos réjouit l'homme.* Signifie qu'il ne faut pas toujours parler de la même choſe.

Changement de corbillon appétit de pain bénit. Pour dire, que la nouveauté eſt une eſpece de ragoût.

Changement de tems, entretien de ſot. Proverbe Eſpagnol : *Mudança de tiempos, bordon de necios.*

CHANGER. *Il a changé ſon cheval borgne contre un aveugle.* Signifie, il a perdu en cet échange. (*Voyez* AVEUGLE, BORGNE.)

Il change comme un caméléon. Se dit à cauſe d'une vieille erreur, qui faiſoit croire que le caméléon changeoit ſouvent de couleur.

On dit d'un enfant qui ne reſſemble point à ſes pere ou mere, *il a été changé en nourrice.*

On dit auſſi que *le tems changera.* Quand on voit quelqu'un faire une choſe fort contraire à ſon genre de vie ordinaire.

Changer de note. Pour dire, changer de façon de faire, ou de parler.

Changer de batterie. Maniere de parler, pour changer de diſcours, de matiere, d'expédient, de fourberie. *Tu changes de batterie comme il te plaît.* (*Putan. de Rome.*) *Il vit bien qu'il falloit changer de batterie.* (*Dames dans leur naturel.*)

CHANGEUR. *Payer comme un changeur.* Se dit d'un homme qui paie bien, parce que les changeurs paient comptant.

Il eſt riche comme un changeur. Quand on lui voit beaucoup d'argent comptant.

CHANOINE. *Vivre comme un Chanoine.* C'eſt-à-dire, paiſiblement, dans l'abondance & dans l'oiſiveté.

Je n'aurai qu'à chanter, rire, boire d'autant,
Et comme un gras Chanoine, à mon aiſe & content,
Paſſer tranquillement, ſans ſouci, ſans affaire,
La nuit à bien dormir & le jour à rien faire.
(*DESPR.*)

CHANSI. Pour vieux, âgé, décrépit, ou moiſi.

Vous êtes jeune encore, je ne ſuis pas chanſi. (*CORN. Cercle des femmes.*)

CHANSON. Pour bagatelle, menterie, chose de rien, fausse apochryphe & inventée à plaisir, sottise, niaiserie, sadaise.

Un amant de son pere écoute les leçons,
Et court chez sa maîtresse oublier ses chansons.
(*DESPR.*)

C'est la chanson de Ricochet, dont on ne voit pas la fin. Se dit d'un homme qui recommence toujours à dire ou à faire la même chose.

Je ne me paie pas de chansons. C'est-à-dire, je veux des effets, & non pas de simples paroles. *Il n'aura qu'un double, il ne sait qu'une chanson.*

CHANSONNER. Pour dire, faire des chansons. (*ROUSSEAU.*)

CHANTEAU. On dit qu'*on a donné le chanteau à quelqu'un*, pour dire que c'est à lui à faire au premier jour & à son tour, ce que les autres ont fait devánt lui. On dit depuis quelque tems, qu'on lui a donné le bouquet.

CHANTER. *Chanter pouille.* Pour gronder, gourmander, dire des injures, chanter la game. *Tantôt il chante pouille au sire de Montauban.* (*SARR. Dial.*)

Chanter Magnificat à Matines. Maniere de parler, qui signifie faire quelque chose à contre-tems, hors de propos, hors de saison, à rebours, de travers. (Voyez *Mettre la charrue devant les bœufs.*)

Faire chanter. Maniere de parler, qui signifie mettre à la raison, réduire, soumettre, faire entrer en composition. *Porteront le fer & le feu au cœur de la France, & la feront chanter.* (*Luc. en belle humeur, tome 1.*)

Quand un importun fait plusieurs redites, on dit qu'*il chante toujours la même chanson.*

Voilà bien chanté. Se dit d'une personne qui dit quelque méchante raison qui ne satisfait pas.

Chanter la palinodie. Signifie ſe retracter, dire le contraire de ce qu'on avoit dit.

Chanter la game. C'eſt reprendre, corriger quelqu'un, le quereller ſur quelqu'action qu'il aura faite.

Il faut bien chanter plus haut. Pour dire, il faut enchérir, il en faut offrir davantage.

CHANTERELLE. *Gouverner la chanterelle.* Pour jouer du violon, faire ronfler le violon. (*Voyez* RACLER LE BOYAU.)

Chanterelle. Pour membre viril. Métaphore tirée de la premiere corde d'un inſtrument de muſique. Mais dans ce ſens-ci, c'eſt la partie qui donne du plaiſir aux femmes, & qui les ravit par ſa douce harmonie.

C'eſt pourquoi ma chanterelle
N'eſt propre à ſon inſtrument. (*Parn. des Muſ.*)

CHANTRE DE LUTRIN. Se dit par ironie d'un mauvais muſicien, d'un homme qui a la voix déſagréable. (*HAUT. Criſp. Muſ.*)

CHAOS. Confuſion. On l'emploie fort bien en parlant des ouvrages d'eſprit. En ce cas, ce terme ſignifie un mêlange groſſier & ſans jugement de pluſieurs choſes. *Qui peut débrouiller cette confuſion & ce chaos?* (*ARNAUD, Conf. l. 2.*)

CHAPE. *Se débattre de la chape à l'Évêque.* Signifie conteſter ſur une choſe où l'on n'a, ni où l'on ne peut avoir d'intérêt.

Trouver chape-chutte. Trouver la bonne aventure, une occaſion favorable à faire fortune, capture, ou priſe. *Afin de trouver chape-chutte.* (*Cheval. déſol. des filoux.*)

CHAPEAU. *Voilà un beau chapeau que vous lui mettez ſur la tête.* Se dit d'une perſonne à qui il eſt arrivé quelque ſujet de honte, ou de qui on a fait quelque médiſance.

Perdre la plus belle roſe de ſon chapeau. C'eſt-à-dire, faire quelque perte conſidérable, ſur-tout

en ce qui regarde l'appui, ou la protection.

Chapeau. Se dit figurément & parmi le petit peuple pour ſignifier un homme. *Il y avoit pluſieurs femmes, mais il n'y avoit aucun chapeau.*

CHAPELAIN. *Au mauvais Chapelain, mauvais Sacriſtain.* Se rapporte au proverbe françois, *tel maître, tel valet.* (*Prov. eſp.*)

CHAPELET. Quand il meurt coup ſur coup pluſieurs perſonnes d'une même famille, ou qu'elles ſe détachent d'une cabale, on dit que *le chapelet ſe défile.* On le dit auſſi, lorſque des perſonnes unies commencent à ſe ſéparer.

Il n'a pas gagné cela en diſant ſon chapelet. Se dit quand quelqu'un eſt puni de quelque faute.

CHAPERON. Ancienne coëffure, en uſage en France juſqu'au tems du Roi Charles VIII. Les Docteurs & Bacheliers dans les Univerſités l'ont retenu pour marque de leurs degrés, & l'ont fait deſcendre de la tête juſques ſur l'épaule gauche.

Qui n'a point de tête, n'a que faire de chaperon.

On appelle *un gros chaperon*, une vieille femme ſous la conduite de laquelle on met de jeunes filles. *Il n'eſt pas honnête à des filles d'aller ſe promener, ſi elles n'ont quelque dame qui leur ſerve de chaperon.*

Deux têtes dans un chaperon, eſt dans le même ſens qu'on dit aujourd'hui, *deux têtes dans un bonnet.* Pour ſignifier deux perſonnes dans les mêmes intérêts, ou dans les mêmes ſentimens.

CHAPIN, *v. l.* Chapeau.

Aller ſans chauſſes & ſans chapin. (VILLON.)

CHAPITRE. *Il n'a point de voix en chapitre.* Pour dire qu'il n'eſt d'aucune conſidération dans ſa compagnie, dans ſa famille.

Quand la femme gouverne la maiſon, on dit, *le mari n'a point de voix en chapitre.*

Pain de chapitre. C'eſt ainſi qu'on appelle le pain blanc qu'on diſtribue tous les jours aux Chanoines.

noines. *Chapitre* ſignifie encore la réprimande publique dans une Maiſon Religieuſe, ou dans un Chapitre de Chanoines. C'eſt dans ce ſens qu'on dit par ironie, *je lui donnerai du pain de Chapitre*, pour dire, je lui ferai une forte cenſure.

Chapitre. Signifie encore ſujet, matiere. *On s'eſt entretenu ſur ſon chapitre.* (MOL.) Pour dire on a parlé de lui. *Ne l'attaquez pas ſur le Droit*, *car il eſt fort ſur ce chapitre.* C'eſt-à-dire, ſur cette matiere.

CHAPITRER. Pour gronder, gourmander, faire des réprimandes à quelqu'un, lui laver la tête, lui dire ſes vérités, & lui faire des remontrances & des exhortations. *Je l'ai chapitré ſur le peu de reſpect qu'il portoit à ſon pere. (MOL. Fourb. de Scap.)*

CHAPON. *Qui chapon mange, chapon lui vient.* Signifie que le bien vient plutôt dans la maiſon de ceux qui en ont déjà, que chez ceux qui n'en ont point.

On appelle auſſi *deux chapons de rente*, deux choſes, ou deux perſonnes d'inégale valeur, de taille différente, parce que de ces *chapons* il y en a d'ordinaire un gras & l'autre maigre.

On dit d'une terre uſurpée par quelqu'un, *ce n'eſt pas celui à qui la terre appartient qui en mange les chapons.*

Il a les mains faites en chapon rôti. Pour ſignifier un homme qui eſt ſujet à dérober.

Chapon de Limouſin. Des châtaignes ou des marrons, qui ſont en abondance au pays de Limoges.

Se coucher en chapon. C'eſt ſe coucher ſou & l'eſtomac plein, ſe coucher après avoir bien mangé & bien bu. *Il mangea très-bien ce ſoir, & s'en alla coucher en chapon ; de la table au lit, ayant encore le morceau au bec. (RAB. l. 2.)*

Chapon. Pour châtré, homme qui eſt privé de

ſes génitoires, homme impuiſſant. (*CHOL. Cont. tome 1. Et Lett. gal.*)

CHAPONNER. Châtrer, couper ce qui fait l'homme, c'eſt-à-dire, les parties génitoires.

Que d'autres ceſtes on me donne,
Ou je veux que l'on me chaponne.
(*SCAR. Virg. trav. l. 5.*)

CHARBON. *Il y a bien du charbon de rabais.* Pour dire que quelque choſe a bien diminué de prix.

On dit figurément dans le ſtyle de l'Ecriture, *amaſſer des charbons ardens ſur la tête de ſon ennemi.* C'eſt-à-dire, le rendre plus inexcuſable & attirer ſur lui la vengeance de Dieu, en lui rendant le bien pour le mal.

On dit d'une perſonne qui a une fievre ardente, *elle brûle comme du charbon.*

Charbon. Cet homme eſt amoureux, gracieux comme un charbon. C'eſt-à-dire, qu'il eſt mal gracieux, rébarbatif.

CHARBONNER. Au propre, noircir avec du charbon. Au figuré, noircir, déchirer par quelque ſanglante raillerie. *Il me ſollicite de la charbonner dans mes vers.* (*MAINARD, Poéſ.*)

CHARBONNIER. *La foi du Charbonnier.* Quand on parle d'une foi implicite, qui fait croire à un Chrétien en général tout ce que l'Egliſe croit.

Le Charbonnier eſt maître en ſa maiſon. Proverbe, pour dire que chacun eſt maître chez ſoi.

CHARGE. *Il faut prendre le bénéfice avec ſes charges.* Signifie qu'il faut ſouffrir les incommodités d'une choſe, dont on tire d'ailleurs des avantages.

On dit qu'*une charge eſt le chauſſe-pied du mariage.* Pour dire qu'un homme trouve plutôt à ſe marier quand il eſt revêtu d'une charge.

CHARGER. *Il eſt revenu chargé comme un mulet.* Signifie il en avoit autant qu'il en pouvoit porter.

Charger d'appointement. Pour battre, charger

de coups de bâton, graiſſer les épaules. *Mais s'ils ne ſuivoient mes préceptes, je les chargerai auſſi d'appointement. (Hiſt. de FRANCION.)*

Charger de bois. Eſt plus uſité, & ſignifie la même choſe.

Il pourroit bien, mettant affront deſſus affront,
Charger de bois mon dos, comme il a fait mon front. (MOLIERE.)

Charger. Au propre, tout ce qui peſe trop ſur l'eſtomac. Au figuré, il ſe dit à peu près dans le même ſens. *Charger ſa mémoire de quelque choſe.* Pour dire la mettre en ſa mémoire. On le dit auſſi en parlant de la conſcience. *Il ne faut rien faire qui puiſſe charger notre conſcience.* C'eſt-à-dire, qui puiſſe obliger notre conſcience à nous faire des reproches, nous donner des remords.

Charger une hiſtoire. C'eſt exagérer, ajouter à la vérité. *Charger un portrait.* C'eſt faire une exagération burleſque des principaux traits qui déſignent le caractere, ou la reſſemblance d'une perſonne.

Chargé de cuiſine. Veut dire un homme gras. *Chargé d'années*, un homme vieux. *Chargé de ganache*, un homme qui a de groſſes mâchoires. Et figurément, un homme qui étant épais de corps, a auſſi l'eſprit groſſier & matériel.

Le tems eſt chargé. C'eſt-à-dire, couvert de nuages & diſpoſé à la pluie.

Avoir les yeux chargés. C'eſt à-dire, enflés & remplis d'humeurs.

On appelle *des dés chargés*, de faux dés, des dés pipés, dont ſe ſervent ceux qui veulent tromper au jeu.

CHARITÉ. *C'eſt une charité qu'on lui prête.* Se dit en un contre-ſens, quand on médit de quelqu'un, qu'on lui impute à faux quelque vice.

Charité bien ordonnée commence par ſoi-même.

C'eſt-à-dire, ſelon le langage du monde, qu'il faut commencer à ſe faire du bien avant que d'en faire à autrui.

CHARITES, *v. l.* Les trois Graces.

Je viens pour chanter la tienne,
Sur la corde Dorienne
Des Charites ennobly. (MAROT.)

CHARIVARI. C'eſt un bruit de chaudrons, de poëles, & autres inſtrumens bizarres & lugubres, avec leſquels on donne la ſérénade à un vieux barbon qui aura épouſé quelque jeune perſonne. Cette muſique ſe donne ordinairement la premiere nuit des noces, pour ſe moquer du vieillard, & l'empêcher de dormir auprès de ſa jeune épouſe.

Faire charivari. Faire du bruit, du déſordre, de la confuſion, faire tapage, ſe battre & s'injurier.

C'étoit pour faire un beau charivari.
(LA FONTAINE, *Contes.*)

CHARLATANNER. Pour faire comme les Charlatans, mentir, attraper, habler, cajoler, parler beaucoup, bavarder, endormir par des diſcours, faire des rodomontades, ſe vanter, en faire accroire, en impoſer par des fourberies, enjoler, tromper.

CHARMER LES PUCES. Maniere de parler qui ſignifie s'enivrer. *Platon fait inhibition à ceux qui ont charmé les puces.* (CHOL. *Cont. t.* 1.)

CHARMIE, *v. l.* Chemiſe.

Si li debaille ſa charmie
Et vois li biaux crins blondoyans.

CHARPENTER. Pour battre, frapper, aſſener des coups, appuyer. *Et de la plus groſſe ſe mit à charpenter ſur Dom Quichotte.* (DOM QUICH. *P.* 1.)

CHARRETTE. On appelle *un avaleur de charrettes ferrées*, un traſon, un capitan, un fanfaron.

CHARRIER DROIT. Se dit à une perſonne à qui on donne des remontrances. Signifie faire ſon devoir, prendre garde de faire quelque faute, ſe com-

porter bien. Et on s'en ſert le plus ſouvent comme de menace.

Et qu'il ſera bien, s'il me croit,
Déſormais de charrier droit.
(SCAR. *Gigant. Chant.* 1.)

CHARRUE. *Mettre la charrue devant les bœufs.* (*Voyez* BŒUF.)

On appelle *un cheval de charrue*, un homme groſſier & ſtupide.

J'aimerois autant être à la charrue, tirer la charrue. Se dit d'un emploi fort pénible, ou laborieux.

On appelle auſſi *une charrue mal attelée*, des gens qui ſont liés par quelque ſociété, & qui s'accordent mal enſemble.

CHARTIER. *Il n'eſt ſi bon chartier qui ne verſe.* C'eſt-à-dire, qu'il n'y a point d'homme ſi habile qui ne faſſe quelque faute.

On dit auſſi d'un grand jureur, *il jure comme un chartier embourbé.*

CHARYBDE. *Il faut prendre garde de tomber en Scylla, en voulant éviter Charybde.* Pour dire, qu'en fuyant un péril, on ne ſe précipite dans un autre oppoſé.

CHASSE. *Marquez cette chaſſe.* Signifie, remarquez bien cette action que vous avez faite, je m'en reſſentirai en tems & en lieu.

On appelle *chaſſe morte*, un coup perdu, une action qui n'a aucune ſuite, dont on ne ſe reſſentira point.

CHASSE-COUSIN. Pour mauvais vin, vin aigre. (*Voyez* RIPOPÉ, GUINGUET, VIN DE BRETIGNI.)

CHASSER. *Un clou chaſſe l'autre.* C'eſt-à-dire, que le plus fort chaſſe le plus foible, qu'un grand mal en fait oublier un petit.

Un bon chien chaſſe de race. Pour dire qu'on tient toujours quelque choſe de la naiſſance, & qu'elle vaut mieux que l'éducation.

Ce garçon, cette fille, chaſſent de race. Se dit, quand ils ont les mêmes inclinations que leur pere ou leur mere.

La faim chaſſe le loup hors du bois. C'eſt-à-dire, que la néceſſité oblige les gens à travailler.

Cet homme chaſſe bien au plat. C'eſt-à-dire, qu'il a bon appétit, qu'il mange beaucoup.

CHASSEUR. *Il eſt affamé comme un chaſſeur.* Se dit d'un homme qui a grand appétit.

Un repas de chaſſeur. Un repas prompt & léger.

Une Meſſe de chaſſeur. Une Meſſe dite à la hâte.

Il vaut mieux oïr & apprendre
Qu'il ne fait lire ſans entendre,
Autant vaut cil qui vit & n'entend
Com cil qui chace & rien prend.

Il eſt plus profitable d'écouter les leçons des gens doctes, que de lire des livres que l'on n'entend point; ces gens là reſſemblent à ceux qui vont à la chaſſe & qui ne prennent point de gibier. *(BARB.)*

CHASTE. Equivoque, ſatyrique, qu'on donne à une perſonne qui eſt chaſſieuſe, & qui diſtille de la cire par les yeux.

CHASTOY, *v. l.* Châtiment, reprimande.

Le riche, eſt choſe notoire
Eſt méchant ou fils de méchant.
Don d'ennemi c'eſt mal encontre
Chaſtoy d'ami, c'eſt bone encontre.
(Prov. de BAIF.)

CHAT. Quand un homme ſort d'un endroit ſans dire adieu, on dit qu'*il a emporté le chat.*

Il le guéte comme le chat fait la ſouris. Se dit de celui qui prend ſoigneuſement garde aux actions d'un autre.

Réveiller le chat qui dort. C'eſt renouveller une affaire qui a déjà été enſevelie dans l'oubli, faire renaître le ſouvenir d'une querelle, s'attirer de nouvelles affaires après avoir aſſoupi les premieres,

N'as tu pas tort
De réveiller le chat qui dort? (*Sc. Virg. trav.*)

On dit qu'*une perſonne s'eſt ſervi de la patte du chat pour tirer les marrons du feu*, pour dire qu'elle a mis quelqu'un au haſard de profiter de ſa ſimplicité, ou de ſa témérité.

Acheter chat en poche. Maniere de parler dont on ſe ſert, lorſqu'on propoſe à quelqu'un d'acheter quelque choſe, de faire un troc, ou un marché, ſans avoir vu auparavant la marchandiſe qu'on marchande. *Mais, monſieur le Charlatan, afin que je n'achete point chat en poche.* (*Th. It. Sc. des Souhaits.*)

Chat échaudé craint l'eau froide. C'eſt-à dire, qu'une perſonne qui une fois a été trompée, prend garde de ne l'être point une ſeconde, & ſe méfie même de ſes meilleurs amis.

Je tiens ce marché fort & roide,
Qu'un chat échaudé craint l'eau froide.
(*Cabin. Sat.*)

Laiſſer aller le chat au fromage. Maniere de parler libre & baſſe, qui ſe dit d'une fille qui a accordé la derniere faveur, qui s'eſt laiſſée perſuader à faire faux bond à ſon pucelage, qui a fait breche à ſon honneur. *Elle a laiſſé aller le chat au fromage.* (*Théat. Ital. Attendez moi ſous l'orme.*)

Je laiſſerai aller le chat au fromage. (*Parn. des Muſ.*)

Elles s'aiment comme chiens & chats. Se dit de deux perſonnes ennemies.

A bon chat bon rat. Maniere de parler qui ſignifie autant, qu'à trompeur trompeur & demi, à la revanche, à la pareille, uſer de repréaſilles. *Vous la frappiez avec ſon même trait, à bon chat bon rat.* (*Scar. Jod. Maître & Valet.*)

A mauvais rat faut mauvais chat. On ne peut ſe diſpenſer d'être méchant avec ceux qui montrent de la méchanceté.

A Besançon sept femmes y a,
Chacune femme sept sacs a,
Et chacun sac sept chattes a,
Chacune femmes a sept chattons,
Dites combien de chats y sont?

On prend la plume, on calcule, on trouve qu'il doit y avoir quatre cents trente: mais il n'y en a point, car à bien examiner, il n'y a que des chattes & des chattons, mais point de *chats*. (*Barb.*)

Jeter le chat aux jambes. Maniere de parler proverbiale, pour donner la faute à quelqu'un, faire des reproches, accuser, reprocher. *Et vous parlez indifféremment de tout, sans qu'on vous jette le chat aux jambes.* (*Ablanc. Luc. 2. P.*)

Il a payé en chats & en rats. Pour signifier que c'est un méchant payeur, & qui ne paie pas en argent comptant.

Il entend bien chat, sans qu'on dise minon. Se dit d'un homme habile, & qui entend à demi-mot.

Durant la nuit tous chats sont gris. Maniere de parler dont on se sert pour exprimer que pendant la nuit toutes les choses sont passables, parce qu'on n'en peut connoître les défauts, que tout paroît beau à la faveur des ténebres. *Parce que tous les chats durant la nuit sont gris.* (*Scar. Rom. Com.*)

Il appelle un chat, un chat. Se dit d'un homme qui parle franchement, & sans rien déguiser, qui nomme les choses par leur nom.

J'appelle un chat un chat, & Rolet un frippon. (*Despr. Sat.*)

Bailler le chat par les pattes. Pour dire, présenter une chose par l'endroit le plus difficile.

On dit encore que *le mou est pour le chat.* Parce qu'on les nourrit ordinairement avec le poumon de bœuf, qui est mou.

Il a joué avec les chats. Se dit d'un homme qui a quelques égratignures au visage.

Devenir aussi fier qu'un chat amadoué.

Dès que les chats seront chaussés. Pour dire, de bon matin.

On dit d'un homme mal-propre, qu'*il est propre comme une écuelle à chat.*

Il ne faut pas réveiller le chat qui dort. C'est-à-dire, qu'il faut laisser en repos ceux qui nous peuvent faire du mal.

Le Chat & le Renard. (*Fable.*) Un *chat* & un renard s'étoient associés ensemble pour voyager. Si nous étions attaqués, dit le *chat*, quelle ruse as-tu pour te défendre ? Mon sac en est rempli, répondit le renard, je ne crains rien, mais je ne l'ouvrirai que dans le besoin. Pour moi, reprit le *chat*, je n'en ai qu'une. Comme il parloit, deux chiens fondent sur les voyageurs. Voici ma ruse, dit le *chat*, & aussi-tôt il grimpe sur un arbre. Le renard, moins leste, est déchiré par les chiens. Eh ! pourquoi n'ouvre-tu pas ton sac, lui crioit le *chat* du haut de sa branche ? Ils ne m'en ont pas donné le tems, dit le renard prêt d'expirer. Je vois maintenant, mais trop tard, que dans l'occasion l'on n'a besoin que d'une ruse, pourvu qu'elle soit bonne. (*Marie de France.*)

CHATEAU. *Ville prise, château rendu.* Pour dire, qu'on ne peut plus guere tenir dans un château quand la ville est prise.

Le château du Gaillardin. Mot équivoque & libre, pour dire la nature d'une femme.

C'est pour loger mon grimaudin
Dans mon château du Gaillardin. (*Lett. gal.*)

Faire des châteaux en Espagne. Maniere de parler qui signifie, faire des souhaits en l'air, former des entreprises ou des desseins chimériques, repaître son esprit de mille rêveries fantasques & bizarres, faire des projets vains & ridicules, rêver.

Je fais des châteaux en Espagne. (REGN. *Sat. 9.*)

Faire des châteaux de cartes. Maniere de parler, pour dire, qu'une perſonne s'amuſe à des bagatelles, paſſe ſon tems à des choſes inutiles, ou s'occupe l'eſprit de chimeres.

Et paſſoit les jours tout entiers
A faire des châteaux de cartes.

(*SCAR. Virg. trav. l. 6.* Et *Lett. de* LE PAYS.)

CHATEMITE. Mot vieux & burleſque, qui ſignifie flatteur, hypocrite, diſſimulé.

Vive la ſœur Marguerite,
Pour bien faire la chatemite. (*Poët. anon.*)

CHATIER. *Qui bien aime bien châtie.* Se dit en parlant de l'amour d'un pere envers ſes enfans.

Châtier bien, & récompenſer de même.

Châtier la bouteille. Pour *châtier* le vin, punir l'ivrognerie. *Je vois bien qu'il faut châtier la bouteille.* (*Les Souffl. Com.*)

CHATOUILLER. *Se chatouiller pour ſe faire rire.* C'eſt rire ſans ſujet apparent, ou par quelqu'imagination agréable qui nous paſſe dans l'eſprit.

Chatouiller. Pour flatter. (*Lett. de* RICHEL. *V.* GRATTER UNE PERSONNE OU IL LUI DÉMANGE.)

CHATRER. *Châtrer un fagot,* ou *une bourſe.* Pour diminuer le fagot, ou la bourſe, en ôter quelque choſe, en ſouſtraire ou enlever une partie, rendre plus petit.

CHAUD. *Tomber de fievre en chaud mal.* Signifie, d'un petit malheur entrer en un plus grand.

Il ne trouve rien de trop froid, ni de trop chaud. C'eſt-à-dire, qu'il n'eſt point dégoûté, que tout lui eſt bon, qu'il prend par-tout.

Souffler le froid & le chaud. Pour dire, n'être d'aucun parti aſſuré, ſoutenir le pour & le contre, dire du bien & du mal des mêmes gens.

Ne plaiſe aux Dieux que je couche
Avec vous ſous le même toit,
Arriere ceux dont la bouche

Souffle le chaud & le froid. (LA FONT.)

Cela ne fait ni chaud ni froid. C'eſt-à-dire, ne ſert ni ne nuit dans une affaire.

N'être ni chaud ni froid. C'eſt être indifférent, ne ſe déterminer ni de côté ni d'aûtre.

En terme de guerre on dit *une occaſion chaude*, *une chaude attaque.* C'eſt-à-dire, une occaſion, une attaque où le combat eſt rude & ſanglant. *Chaude alarme*, c'eſt une grande & ſoudaine alarme.

La donner bien chaude. Figurément, c'eſt donner une grande alarme, en faiſant le mal plus grand qu'il n'eſt.

A la chaude. Veut dire, du premier abord, dans le premier tranſport.

Il faut battre le fer tandis qu'il eſt chaud. Signifie qu'il ne faut pas laiſſer échapper l'occaſion.

On dit auſſi ironiquement à ceux qu'on veut taxer de froideur, *vous êtes un chaud lambin*, *un chaud lancier.*

Et pour exagérer la chaleur d'une chambre, on dit qu'*il y fait chaud comme dans un four.*

Il a la main chaude. Se dit d'un homme qui gagne au jeu pluſieurs coups de ſuite.

Avoir le cul chaud. Maniere de parler qui ſignifie, être d'un tempérament chaud & amoureux, aimer le déduit, aimer le commerce des femmes. (*Cab. ſatyr.*)

Pleurer à chaudes larmes. C'eſt-à-dire, pleurer beaucoup, répandre des larmes qui ſortent avec impétuoſité, comme il arrive lorſqu'on a le cœur extrêmement ſerré.

Avoir le ſang chaud ou *la tête chaude.* C'eſt-à-dire, être colere, violent & emporté.

Avoir les pieds chauds. C'eſt être à ſon aiſe.

CHAUDRONNER. Pour faire le déduit, faire l'action vénérienne avec une femme. (*CHOL. Cont. t. 1.*)

CHAUFFER. *Ce n'eſt pas pour vous que le four*

chauffe. Se dit à ceux qui prétendent avoir part en quelque affaire ou à quelque fête, dont on les veut exclure.

On dit à un méchant homme, *tu seras bien chauffé en l'autre monde*, pour le menacer qu'il sera damné.

Il verra de quel bois je me chauffe. Pour dire, quel homme je suis.

Allez lui dire cela, & vous allez chauffer au coin de son feu. Pour défier quelqu'un d'aller dire en face à quelqu'autre une chose qui le doit choquer.

CHAUSSER. On dit figurément de deux personnes, *elles se chaussent au même point*. C'est-à-dire, elles ont les mêmes inclinations.

Toutes en fait d'amour se chaussent en un point :
Et Jeanne que tu vois, dont on ne parle point,
Qui fait si doucement la simple & la doucette,
Elle n'est pas plus chaste, ains elle est plus secrette. (REGN. *)*

Chausser le cothurne. Figurément se dit de ceux qui composent des pieces de théatre. On le dit aussi au propre de ceux qui les représentent. Cette maniere de parler est prise d'une chaussure particuliere, que portoient chez les anciens ceux qui représentoient des tragédies, & qui étoit appellée *cothurne*.

CHAUSSES. On dit à celui qu'on veut chasser d'auprès de soi, *va te promener, tu auras des chausses*, ou simplement, *va-t-en, tire tes chausses*.

Tirer ses chausses. S'enfuir, s'en aller sans bruit, plier bagage, déloger sans trompette, s'esquiver, décamper. *Et me laisse tirer mes chausses sans murmurer. (* MOL. *Dépit amour.)*

Ils sont dans vos chausses. C'est une maniere de parler basse du peuple de Paris, & sert communément de réponse à une personne à qui on dit des injures.

Et prédiſeur de choſes fauſſes
Chalchas dit, ils ſont dans vos chauſſes.
(SCAR. *Virg. trav.*)

Donner des chauſſes. Pour punir, frapper, battre, donner des coups. *Un bon maître n'a jamais manqué de donner des chauſſes à ſon valet, quand il lui a dit une injure.* (DOM QUICH. 2. p.)

On dit, pour ſe moquer de la pauvre Nobleſſe, *c'eſt un Gentilhomme de Beauce, qui ſe tient au lit quand on racoutre ſes chauſſes.*

Il eſt ſi pauvre qu'il n'a pas de chauſſes.

Quand un jeune homme eſt hors d'âge d'avoir le fouët, on dit qu'*il a la clef de ſes chauſſes.*

Quand les Sergens menent un homme priſonnier, on dit qu'*ils le tiennent au cul & aux chauſſes.*

On dit auſſi des parties adverſes qu'on a réduites à l'extrêmité, qui ne peuvent plus fuir leur condamnation, ou de qui on juge le procès, qu'*on les tient au cul & aux chauſſes.*

Cette femme porte les haut-de-chauſſes. Se dit d'une femme qui gourmande ſon mari, & qui fait les affaires de la maiſon.

On dit à celui à qui on voit des bas dépareillés, qu'*il a des chauſſes de deux paroiſſes.*

CHAUSSURE. Au propre, tout ce qu'il faut pour chauſſer une perſonne. On dit au figuré, & par proverbe, *trouver chauſſure à ſon point*, pour dire, trouver un ennemi auſſi fort que ſoi.

CHAUVE. *L'occaſion eſt chauve.* Pour dire qu'il ne la faut pas laiſſer échapper quand elle ſe préſente.

CHAUX. *A chaux & à ciment.* Maniere de parler, pour marquer une choſe durable & forte, & qu'on ne peut défaire ou détruire.

Etoit à lui par Hymenée
Conjointe à chaux & à ciment. (SCAR. *Virg. tr.*)

CHEF. Mot gaulois, pour tête.

Et malheur ſur le chef de qui s'en choquera.
(HAUT. *Amant qui trompe.*)

Par mon chef. Jurement gaulois, comme qui diroit, par ma tête, mor, tête, ventrebleu.

Et par mon chef, autre chose qu'Auguste. (SCAR. *Virg. trav. & Poës.*)

CHEF-D'ŒUVRE. Au propre, est l'ouvrage que fait un aspirant pour se faire passer maître dans le métier qu'il a appris. *Les gens de métier font leurs chefs-d'œuvres à jeun, mais le parasite ne vaut rien s'il n'a mangé, & il fait tous ses chefs-d'œuvres à table.* (ABL. *Luc. tom.* 2. *Dial. du Paras.*)

On se sert du mot de *chef-d'œuvre* pour exprimer quelque chose de parfait. *La belle Philis est le chef-d'œuvre des Cieux.* (VOIT. *Poës.*) *Le Tartuffe & le Misantrope de Moliere peuvent passer pour des chefs-d'œuvres en matiere de Comédie.*

On prend aussi ce terme en mauvaise part. *Cette harangue étoit un chef-d'œuvre d'impertinence.* (BALZAC.)

Vous avez fait un beau chef d'œuvre. Pour se moquer d'un homme qui a fait une sottise, ou qui a gâté une affaire par son imprudence.

CHEMIN. *Il a pris le chemin de l'école*, ou *des écoliers.* Pour il a pris le plus long.

Aller le droit chemin. C'est-à-dire, procéder, agir avec sincérité.

Aller toujours son chemin. C'est, quoiqu'on puisse dire ou faire, ne point se détourner de ce qu'on a entrepris.

Aller à la fortune par un chemin de velours. C'est-à-dire, par une voie facile & agréable.

Suivre le chemin battu. Au figuré, c'est s'attacher aux usages établis.

On dit, *il sera son chemin*, pour dire, il parviendra, il s'avancera.

Faire bien du chemin en peu de tems. C'est-à-dire, figurément, faire en peu de tems de grands progrès dans la fortune, dans les sciences, &c.

Trouver une pierre en ſon chemin. C'eſt en ſtyle figuré, trouver quelqu'obſtacle.

On dit d'une choſe longue & étroite, que *c'eſt le chemin de Ville-Juif, Long-boyau.* Ce nom lui vient d'une maiſon ſeule qui eſt ſur le grand chemin où loge la poſte, & qu'on appelle *Long-boyau.*

Cet homme eſt toujours par chemin. Se dit lorſqu'il n'eſt jamais au logis, qu'on le fait aller deçà & delà.

On dit aux valets qui grondent quand on les envoie quelque part: *Tandis que vous irez & viendrez, les chemins ne ſeront pas ſans vous.*

On appelle *le grand chemin des vaches*, les chemins où l'on va par terre. Et figurément & en proverbe, l'uſage commun & ordinaire.

Bonne terre, méchant chemin. Parce que les bonnes terres qui ſont graſſes retiennent l'eau.

En tout pays il y a une lieue de méchant chemin. Pour dire, qu'il n'y a point d'affaire où l'on ne trouve des difficultés.

A chemin battu il ne croît point d'herbe. C'eſt-à-dire, qu'il n'y a pas grand profit à faire dans un trafic connu de tout le monde.

Il n'en faut point aller par quatre chemins. Signifie, qu'il en faut paſſer par là.

Tous chemins vont à Rome, ou *tous chemins vont à la ville.* Pour dire, qu'on peut parvenir à une même fin par divers moyens, arriver en un même lieu par divers endroits.

On dit auſſi en menaçant, *je le menerai par un chemin où il n'y aura pas de pierres.* C'eſt-à-dire, je le ferai marcher droit, je le pourſuivrai avec grande diligence. Ou, comme veulent quelques-uns, je le traiterai avec un tel excès de rigueur, que tout moyen de ſe défendre lui ſera ôté; car les pierres ſont les armes de ceux qui manquent de toute autre défenſe.

On dit encore en menaçant, *il me trouvera toujours en ſon chemin*. Pour dire, je lui ferai toujours des obſtacles en toutes les affaires qu'il entreprendra.

On appelle *le chemin du Paradis*, un chemin étroit, un défilé où l'on ne va qu'un à un.

Aller ſon grand chemin, aller ſon droit chemin. Signifie, agir franchement & ſans uſer d'aucune fineſſe ni ſupercherie.

Demeurer en beau chemin. Proverbe, pour dire, perdre courage lorſque toutes les difficultés ſont applanies.

Nul ne doit le veus chemin leſſer,
En bois ne aillors pour ſautier;
Quar pour laiſſier le veus chemin
Maint pert le ſien & prant ſa fin.

Il ne faut pas quitter le vieux chemin battu: pluſieurs ſe ſont perdus pour avoir voulu ſuivre des routes détournées. (*Barb.*)

Chemin. Figurément, route, moyens de faire quelque choſe. *Cléarque ne vouloit point aller à la gloire par un autre chemin que par celui de la vertu.* (*Ablanc.*) *Il ne s'écartera pas du chemin que tant d'illuſtres perſonnages lui ont frayé.* (*Patru, Plaid. 4.*)

Car de trouver une ſeule rebelle,
Ce n'eſt la mode à gens de qui la main
Par les préſens s'applanit tout chemin.
(*la Fontaine.*)

On dit, *prendre le chemin*, pour ſe mettre en train, commencer, entamer quelque choſe. *Le monde prend le chemin de nous voir.* (*Mol. Préc.*) C'eſt-à-dire, le monde commence de nous viſiter.

On dit figurément, *le bon chemin*, *le chemin de ſalut*, *le chemin de perdition*, *le chemin de l'hôpital.*

Cheminée. *Il faut faire une croix à la cheminée.* C'eſt-à-dire,

C'est-à-dire, qu'on est surpris de la visite d'une personne qui avoit négligé long-tems de venir en une maison.

Faire quelque chose sous la cheminée. C'est faire quelque chose en cachette, & sans observer les formes.

CHEMINER. Au propre, c'est aller, marcher. On l'emploie figurément. *Cheminer droit.* Ne point faire de faute, agir avec probité, justice, droiture. *Savoir cheminer.* Savoir aller à ses fins, s'avancer. On dit aussi d'un ouvrage bien suivi, bien disposé, qu'il chemine bien. *Ce Discours, ce Poëme chemine bien. (Acad. Franç.)*

CHEMISE. *La chemise est plus proche que le pourpoint.*

On dit figurément, *mettre quelqu'un à la chemise.* (*PATRU*, *Plaid. 3.*) C'est-à-dire, le ruiner, le réduire à la mendicité.

Je mangerai jusqu'à ma chemise dans la poursuite de cette affaire. C'est-à-dire, j'y dépenserai jusqu'au dernier sou de mon bien. On dit aussi dans le même sens, *vendre sa chemise.*

Laissez faire, ils ne sont pas au bout.
J'y vendrai ma chemise, & je veux rien ou tout. (*RACINE*, *Plaid. Act. 1. Sc. 6.*)

CHÊNE. On dit que *la monnoie du diable est des feuilles de chêne*, qu'il fait paroître comme si c'étoit de l'or.

CHENEVIERE. Lieu où il y a du chanvre pendant par les racines. *Epouvantail de cheneviere.* Au propre, c'est un fantôme pour épouvanter les oiseaux qui voudroient venir manger le chenevi. Ces mots servent au figuré dans le style familier. On les emploie au sujet d'une personne fort laide & propre à faire peur. On le dit aussi d'une chose qui cause une vaine terreur, & qui étant bien examinée se trouve fort légere, & même sans fondement.

CHENU. Mot fort uſité à Paris en la place de bon, délicat, exquis, de bon goût, délicieux, admirable. *Voilà du vin qui eſt bien chenu*, &c.

Chenu. Ce terme dans ſa ſignification propre, veut dire tout blanc de vieilleſſe. Il eſt plus de la poéſie que de la proſe, où il n'entre plus guere qu'en riant.

Pour moi je cede au tems, & ma tête chenue,
M'apprend qu'il faut quitter les hommes & le jour;
Mon ſang ſe refroidit, ma force diminue,
Et je ſerois ſans feu ſi j'étois ſans amour.
(*MAINARD, Poéſ.*)

Chenu. Se dit au figuré des montagnes, & veut dire blanches de neige ou de gelée blanche.

Vous qui ſur vos cimes chenues
Voyez dans la vague des airs
Les tonnerres & les éclairs
Sortir du rouge ſein des nues,
Superbes monts, adorez Dieu.
(*GODEAU, Pſeaume CXLVIII.*)

Chenu. Eſt auſſi un terme que les poëtes appliquent aux flots de la mer, qui en ce ſens figuré veut dire blanchiſſant d'écume.

De moins de flots chenus Thétis eſt tourmentée,
Que de triſtes penſées n'eſt mon ame agitée.
(*MÉNAGE, Poéſ. Idylle.*)

Qui compteroit plutôt les arenes menues,
Que baigne l'Océan de ſes vagues chenues.
(*GODEAU, Poéſ. Egl. 5.*)

CHER. *Mon cher.* Maniere de parler à la mode à Paris, pour dire mon ami.

Et depuis quand, mon cher,
Es-tu donc à Paris? (BOURSAULT, Port. du Peint. & HAUT. Bourg. de qual.)

Quel ſpectacle indécent ſe préſente à mes yeux!
Des hommes vraiment nus au bord de la riviere

Me font évanouir. Eh, de grace, ma chere,
Evitons cet objet affreux. (COULANGES.)

CHERCHER. *Il cherche midi où il n'eſt qu'onze heures.* Pour marquer qu'un homme eſt un écornifleur.

Chercher midi à quatorze heures. Maniere de parler, qui ſignifie faire de vains efforts, prendre de la peine inutilement. Signifie auſſi tirer un diſcours par les cheveux, chercher des alibis. (*Voy.* TOURNER AUTOUR DU POT.) Dit auſſi, chercher des détours dans quelque choſe pour pouvoir s'échapper. *Pauvre homme, vous cherchez midi à quatorze heures.* (*CHOL. Cont. tom.* 1.)

Chercher une aiguille dans une charretée de foin. Signifie, qu'il eſt preſqu'impoſſible de trouver la choſe qu'on cherche, tant elle eſt égarée.

On dit auſſi, qu'*on a cherché quelqu'un à pied & à cheval*, ou *par mer ou par terre.* C'eſt-à-dire, qu'on a pris grand ſoin de le chercher.

On dit encore, que *le bien cherche le bien.* Pour dire, que plus on eſt riche, & plus on a de moyens de s'enrichir.

Chercher la lune en plein jour. Maniere de parler, pour exprimer une choſe impoſſible, c'eſt ſe donner des peines inutiles.

A femme qui ſe meurt d'amour,
C'eſt chercher la lune en plein jour.
(*SCAR. Virg. trav.*)

CHERE. *Il n'eſt chere que d'avaricieux, quand il traite tout y va.*

Chere de Commiſſaire. C'eſt un repas où l'on ſert chair & poiſſon.

CHÉREMENT. Au propre, à haut prix. On dit figurément, *vendre chérement ſa vie*, d'un homme courageux, qui tue ou bleſſe beaucoup d'ennemis avant que de périr ſous leurs coups.

CHÉRUBIN. *Il eſt rouge comme un Chérubin.* Se

dit d'un homme qui a le visage rouge & enflammé.

CHEVAL. *Il a changé son cheval borgne contre un aveugle.* C'est-à-dire, qu'il a perdu dans un troc qu'il a fait, soit de cheval, soit de toute autre chose.

A cheval donné on ne regarde point la bouche. Signifie, qu'on reçoit les présens tels qu'ils sont. Et ce proverbe se dit de même en italien & en espagnol. *A caval donato non si guarda nella bocca.*

L'œil du maître engraisse le cheval. Pour dire qu'il ne se faut point reposer sur les valets du soin de ses chevaux, ni de même de toutes les autres affaires d'une maison.

N'avoir ni cheval ni mule. C'est n'avoir aucune monture, être contraint d'aller à pied, être gueux.

On dit qu'*un homme fait le cheval échappé*, quand il est libertin, emporté, incorrigible.

Etre mal à cheval. Maniere de parler métaphorique, pour être mal sur pied, dans ses affaires, être en mauvais état, être brouillé avec la fortune, avoir ses affaires en désordre, être dérangé.

Faire voir à quelqu'un que son cheval n'est qu'une bête. Proverbe qui signifie, faire connoître à quelqu'un son ignorance, & qu'il n'est rien moins que spirituel, sage, prudent, comme il le veut paroître. *Je lui ferois bien voir que son cheval n'est qu'une bête. (HAUT. Crisp. Méd.)*

Il est aisé d'aller à pied, quand on tient son cheval par la bride. Pour dire, qu'on souffre bien de petites incommodités volontaires, quand on peut s'en délivrer si-tôt qu'on le veut.

Il fait bon tenir son cheval par la bride. Signifie qu'il ne se faut pas dessaisir de son bien pendant sa vie.

Cet homme monte sur ses grands chevaux. Pour dire qu'il parle en colere & d'un ton hautain.

Il est bon cheval de trompette, il ne s'étonne pas pour le bruit. C'est lorsqu'il ne craint point les menaces ni les crieries.

On dit qu'*il parle à cheval*. Pour marquer qu'il parle en maître, avec autorité, ou qu'il parle bien à son aise.

On appelle un homme fort grossier & stupide, *un cheval de carrosse*, *un cheval de bât*, *un gros*, *un franc cheval*.

Il n'est si bon cheval qui n'en devînt rosse. Pour dire qu'on a fait travailler excessivement quelqu'un.

On dit au contraire, que *jamais cheval gentil ne devint rosse*. Signifie qu'on montre même en sa vieillesse des marques de ce qu'on a valu en sa jeunesse.

Il n'y a si bon cheval qui ne bronche. C'est-à-dire, que chacun est sujet à faire des fautes.

Des femmes & des chevaux, il n'en est point sans défauts.

On dit d'un cheval qui n'est pas gras, *ce cheval est chargé de maigre*, *il revient de la Rochelle*. Par allusion à un poisson qui est commun à la Rochelle, qu'on appelle *Maigre*, & aussi à cause de la disette qu'on avoit soufferte à ce siege.

Jamais cheval ni méchant homme n'amenda pour aller à Rome.

Il est bien tems de fermer l'étable quand les chevaux s'en sont enfuis. Pour dire qu'il n'est plus tems de chercher des précautions quand le mal est arrivé.

Un coup de pied de jument ne fait point de mal au cheval. C'est-à-dire, qu'un homme doit prendre galamment toutes les malices que lui font les femmes.

A un cheval hargneux il lui faut une étable à part. Pour avertir que, quand on voit des grondeurs, il se faut séparer de leur compagnie.

Les chevaux courent les bénéfices, & les ânes les attrapent. (*Voy*. ANE, BÉNÉFICE.)

Après bon vin, bon cheval. Signifie, qu'un

homme qui a bien bu, fait bien trouver des jambes à ſon cheval.

On dit pour ſe moquer d'un train en déſordre, *c'eſt l'Ambaſſade de Viarron, trois chevaux & une mule.*

On appelle *une ſelle à tous chevaux*, une choſe qui peut ſervir à pluſieurs uſages, en pluſieurs occaſions, comme des lieux communs, de certains diſcours généraux, &c.

Chercher quelqu'un à pied & à cheval. Pour dire faire toutes les diligences poſſibles pour le trouver.

Brider ſon cheval par la queue. C'eſt commencer par où l'on doit finir.

Cheval de foin, cheval de rien, cheval d'avoine, cheval de peine, cheval de paille, cheval de bataille.

Qui aura de beaux chevaux ſi ce n'eſt le Roi? Se dit quand on voit quelque choſe de précieux entre les mains d'un homme riche.

On dit d'un goinfre, d'un écornifleur, qu'*il ſe tient mieux à table qu'à cheval.*

On dit auſſi d'un travail qui demande peu de génie, mais qui donne beaucoup de fatigue, que *c'eſt un travail de cheval.*

C'eſt une médecine de cheval. Se dit d'une médecine trop forte.

On appelle à Paris *les Courtiſans du cheval de bronze*, les filoux & les perſonnes de mauvaiſe vie, qui fréquentent le Pont-Neuf pour y attraper quelqu'un.

A jeune cheval vieux cavalier. Pour dire qu'il faut être un bon homme de cheval pour dompter un jeune cheval qui n'a pas encore été monté.

CHEVALER, *v. l.* Courir après à cheval, pourſuivre quelqu'un.

Avec les capherdes paroles
De ces moines à têtes folles
Qui vous chevalent pour leur bien. (MAROT.)

CHEVALIER. Par ironie un amant, un aventurier, un homme à bonne fortune, un galant homme, qui aime la galanterie, le commerce des femmes. *Vous autres Chevaliers tenterez l'aventure.* (LA FONT. *Œuv. poſt.*)

Chevalier d'induſtrie. En ſtyle poliſſon ſignifie un fourbe, un filou, un homme adroit, un gaillard.

Chevalier de la coupe. Maniere de parler bachique, pour dire buveur, ivrogne, diſciple de Bacchus, homme qui aime à boire le petit coup, & qui fait volontiers des débauches honnêtes, moins pour s'enivrer & grenouiller, que pour endormir le chagrin.

Reçoi-nous dans l'heureuſe troupe
Des francs chevaliers de la coupe. (ST. AM.)

CHEVANCE. Veut dire tout le bien d'un particulier, ou ſimplement du bien. (*ROUSSEAU.*) Ce mot eſt vieux, & hors du bel uſage. On ne peut s'en ſervir que dans le ſtyle comique & burleſque. *Toute la chevance du S. V. conſiſte en un habit retourné, en une vieille tignaſſe, & à un Aretin, & à un Rabelais.*

CHEVANTON, *v. l.* Tiſon ardent.

Attiſone au four chevantons
Pour cuire flans, flanges, flameſſes.

CHEVAUCHABLE. Qui peut être monté ou chevauché, bon & propre à ſervir de monture. (*SCAR. Rom. Com.*)

CHEVAUCHER. Pour aller à cheval. Mot gaulois. (*SCAR. Rom. Com.*)

Chevaucher. Dans le figuré eſt libre, & veut dire monter une femme, lui courir la poſte ſur le ventre, en un mot, ſe divertir avec elle au jeu d'amour. *Elle ſe réjouiſſoit avec un drôle, qui chevauchoit en âne débâté. (Putan. de Rom.)*

CHEVAUCHEUR. Pour un cavalier, un homme qui monte un cheval. (*Sc. Rom. Com.* Et *RAB. l. 2. c. 2.*)

CHEVET. *Être brouillé avec le chevet.* Maniere de parler pour ne point dormir, ne pouvoir prendre ſon repos, être brouillé avec Morphée, le Dieu du ſommeil, avoir des inſomnies, ne pouvoir clore l'œil. *Je croyois qu'il n'y eût que les amans qui fuſſent brouillés avec le chevet.* (*Femme pouſſée à bout*, *Com.*)

CHEVEU. *Couper un cheveu en quatre.* Pour dire ſubtiliſer ou chicaner trop. Ou pouſſer le ménage juſqu'à l'avarice.

Tirer par les cheveux. C'eſt au propre prendre une perſonne aux *cheveux*, ou les lui tirer. On le dit figurément d'un diſcours qui n'eſt pas naturel, qui eſt forcé, & mené, pour ainſi dire, avec des machines.

Prendre l'occaſion aux cheveux. C'eſt-à-dire, ne pas laiſſer échapper l'occaſion.

Tous nos cheveux ſont comptés. Maniere de parler, pour dire que la Providence de Dieu prend ſoin des plus petites choſes qui nous regardent.

CHEVILLE. Pour membre viril. *Je vous ſupplie au nom des quatre feſſes qui vous engendrerent & de la vivifique cheville.* (*RAB. l. 2.*)

Autant de trous que de chevilles. Maniere de parler, pour marquer qu'une perſonne eſt auſſi prompte à faire des réponſes & à donner des défaites, qu'une autre à faire des demandes & des objections.

On dit qu'*un homme ne vient pas à la cheville du pied d'un autre.* C'eſt-à-dire, qu'il lui eſt fort inférieur en mérite & en capacité.

Le voilà bien, il ne lui faut plus qu'une cheville pour le bien tenir. Se dit d'un homme que la fortune a mis dans un bon poſte.

On dit auſſi d'un bâtiment qui eſt achevé, en bon état, *qu'il n'y manque pas une cheville.*

On dit encore figurément, *ces vers ſont pleins*

de chevilles. Pour dire qu'il y a un grand nombre de mots, mis pour faire la rime, ou pour remplir la mesure, & qui ne servent de rien pour le sens & pour la pensée.

CHEVILLÉ. *Il a l'ame chevillée dans le corps.* Se dit d'un homme qui a de la peine à mourir, quoiqu'il ait de l'âge, ou qu'il ait eu de grandes maladies.

CHÉVIR. S'échapper, se débarrasser de quelqu'un, l'éviter.

Mais c'est de Crispin seul que je ne puis chévir,
Il me suit en tous lieux. (CORN. *Partis. dupé.*)

CHEVITE, *v. l.* Malheureuse, misérable.

Tantôt la chevite le laisse
Et prend un autre où moult s'abaisse,
Et le vaillant arriere boute,
Prenant le pire de la route;
Là norrit ses amors & couve
Tout ainsi que fait la louve,
Que sa folie tant empire
Qu'elle prend de tous les loups le pire.
(JEAN DE MÉHUN.)

CHEVRE. *Prendre la chevre.* Pour se fâcher de rien, se mettre en mauvaise humeur, se choquer pour une bagatelle, n'entendre point raillerie, prendre tout au pied de la lettre. C'est le propre des esprits bourrus. *Notre accueil de ce matin t'a fait prendre la chevre.* (MOL. *Bourg. Gentilh.* Et REGN. *Sat.* 10.)

On ne peut pas sauver la chevre & les choux. Pour dire, qu'on ne peut pas mettre une affaire à l'abri de toutes sortes d'inconvéniens, ni se ménager avec tout le monde.

On dit aussi des choses qui n'ont aucune liaison ensemble, *cela s'entretient comme crottes de chevre.*

Là où est la chevre attachée il faut qu'elle broute. C'est à dire, qu'il faut s'accommoder aux choses,

au tems, & à la ſituation des affaires où l'on ſe trouve engagé.

On appelle *barbe de chevre*, un homme qui n'a de la barbe que ſous le menton, & par bouquets.

Cet homme aimeroit une chevre coëffée. Se dit lorſqu'il n'eſt pas difficile en amour, que toutes les femmes lui ſont bonnes indifféremment.

La chevre a pris le loup. En parlant de ceux qui penſant perdre ou tromper les autres, demeurent eux-mêmes pris. On fait venir ce proverbe d'une *chevre* pourſuivie d'un loup, qui ſe ſauva dans une maiſon déſerte, dont elle ferma la porte par haſard avec ſes cornes après que le loup fut entré, qui fut pris par ce moyen.

CHEVROTER. Au propre, faire de petits chevreaux. Il eſt à remarquer, que la chevre ſouffre extrêmement, quand elle chevrote. De là vient ce proverbe, *cet homme*, *cet enfant*, *cela me fait chevroter*. Pour dire, me met en colere, me donne du chagrin, de la peine, du déplaiſir. Cette façon de parler eſt baſſe, & ne s'emploie que par le petit peuple.

On dit encore, *ſa voix chevrote*, ou bien, *il chevrote en chantant*. Pour marquer un homme qui chante par ſecouſſes & en tremblotant.

CHIABRÉNA. *Le chiabréna.* Pour menſtrues, les triquechiques, les mois ou les fleurs, & ordinaires des pucelles ou des femmes. *Le chiabréna des pucelles. (RAB. l. 2.)*

CHIASSE. Au propre, c'eſt l'écume des métaux. C'eſt encore comme on nomme les excrémens de la mouche & du ver. On dit figurément dans le ſtyle familier, *c'eſt la chiaſſe du genre humain*. En parlant d'un homme très-mépriſable, pour dire qu'il eſt le dernier des hommes.

CHICANE. C'eſt un mot vulgaire, qui ſignifie les procès, la procédure, le Barreau. *Ne trouvent plus*

leur compte à ſuivre la chicane. (HAUT. *Amant qui trompe.*) Signifie auſſi quelquefois diſpute, bruit ou querelle.

Chicane. Ce mot ſe dit encore en parlant de la philoſophie, & des autres ſciences. *Dans les livres que les anciens ont écrits de la prudence civile, il y a du galimatias de l'école & de la chicane philoſophique.* (BALZAC. *Entret.* 26.) C'eſt-à-dire, qu'il y a du rafinement, & une ſubtilité fauſſe & ridicule.

CHICANER. Pour diſputer, inquiéter, chercher querelle & diſpute. *Mais qui nous chicanent.* (MOLIERE, *George Dandin.*)

Chicaner. Pour vétiller, ranfier trop, former des difficultés mal-à-propos.

Chicaner un écrit. (PATRU, *Plaid.* 6.) *Chicaner un amant.* (MOL.) *Il ne faut pas chicaner les Poëtes ſur cela.* (SCAR.)

Cela me chicane. Pour dire, cela me fâche, me chagrine, me donne de la peine, me cauſe de l'embarras.

Chicaner le vent. En termes de marine, c'eſt prendre le vent en louvoyant, en faiſant pluſieurs bordées, tantôt d'un côté, tantôt d'un autre.

Chicaner ſa vie. C'eſt ſe bien défendre. *Chicaner le terrein.* C'eſt le diſputer, ne le céder qu'à l'extrêmité.

CHICANEUR. Pour plaideur, qui ne peut vivre ſans procès. Dit auſſi un querelleur, hargneux, qui diſpute, conteſte & contrarie ſur tout.

Les maudits chicaneurs perdent la tramontane.
(HAUT. *Amant qui trompe.*)

CHICHE. *Il n'eſt feſtin que de gens chiches.* Pour dire, que ceux qui traitent rarement, font plus grande chere que les autres, quand quelque paſſion les domine, comme l'amour, la vanité, ou l'eſpérance que cela leur pourra ſervir à quelque choſe.

Autant dépense chiche que large. C'est-à-dire, qu'une épargne faite mal à-propos cause dans la suite de grandes pertes.

Chien. On dit de deux amis qui ne vont point l'un sans l'autre, que *c'est Saint Roch & son chien.*

Qui aime Bertrand aime son chien. Signifie, qu'il faut prendre les passions, les intérêts, & les sentimens de son ami.

Chien hargneux a toujours l'oreille déchirée. C'est un proverbe, qui signifie qu'un homme querelleur & brutal porte toujours la folle enchere de sa brutalité.

> *Avec cette partie en cent lieux altérée*,
> *Chien hargneux a toujours l'oreille déchirée.*
> (LA FONT. *Fab. p. 4. l. 4.*)

Chien échaudé craint la cuisine. (SCAR. *Virg. trav.*) Proverbe, pour dire qu'une personne qui a eu quelque dangereuse affaire, évite & craint les occasions de tomber dans une autre ; ou que celui qui par imprudence a eu quelque malheur, ou disgrace, prend soin de ne s'engager point dans le même péril.

Chien en cuisine, soupé ne demande. Non, sans doute, car il le prend.

On dit, *ne lui donnez rien, mais mettez-le où il y a, il ne chomera pas.* (BARB.)

Bon chien chasse de race. Proverbe, pour dire que les enfans ressemblent ordinairement à leurs parens : si ceux-ci sont honnêtes, les enfans le deviennent aussi ; s'ils sont débauchés & vicieux, les enfans le deviennent comme eux. (*Théat. Ital. Arleq. fourbe.*)

Chien courant du bourreau. Pour archer, pousse-cul, qui va battre l'estrade pour attraper les voleurs. (*Lett. gal.*)

Faire le chien couchant. Manière de parler, pour se soumettre, ramper devant quelqu'un, flatter,

careſſer, faire des ſoumiſſions. *Vous avez beau faire le chien couchant.* (*Théat. Ital.*) *Tu fais le chien couchant.* (*HAUT. le Cocher, Com. Sc. 21.*)

On dit auſſi d'un homme odieux qui entre en quelque lieu, qu'*il y eſt bien-venu comme un chien dans un jeu de quilles.*

A mauvais chien, âpre lieu. Dans quelque lieu qu'on ſe trouve, on ſe croit toujours mal, lorſque l'on y eſt accompagné par un caractere méchant. Pour être bien dans la ſociété, il faut s'y faire ſuivre par l'honnêteté, la douceur & l'affabilité.

S'accorder comme chiens & chats. Se dit de gens qui ſe haïſſent.

Quand celui dont on ſouhaite la mort, s'échappe de quelque péril, on dit qu'*il mourroit plutôt un bon chien de berger.*

Il vaut autant être mordu d'un chien que d'une chienne. Pour dire, que de quelque côté que vienne le mal, il eſt également ſenſible.

Il ne faut pas ſe moquer des chiens qu'on ne ſoit hors du village. Signifie qu'il ne faut pas choquer un homme, tant qu'on eſt dans un lieu où il eſt le plus fort, où il nous peut nuire.

Il fait mal eſveiller le chien qui dort. Il ne faut pas rappeller des choſes qui peuvent vous porter préjudice. (*BARB.*)

On dit à un glorieux qui ſe fâche qu'on le regarde trop fixement, *un chien regarde bien un Évêque.*

Il ne faut pas tant de chiens après un os. C'eſt-à-dire, qu'il eſt fâcheux de partager un profit avec beaucoup de perſonnes, ou d'être pluſieurs à avoir les mêmes prétentions.

Jamais à un bon chien il ne vient un bon os. Pour dire que ceux qui ont bonne envie de travailler, n'en trouvent pas les occaſions.

Jeter un os à la gueule d'un chien pour le faire taire. Signifie, faire un préſent à quelqu'un pour

l'empêcher de crier, & de venir troubler quelque affaire importante.

Il n'eſt telle chaſſe que de vieux chiens. C'eſt-à-dire, la naiſſance & l'expérience donnent de grands avantages ſur les autres.

Il a du crédit comme un chien à la boucherie. Se dit d'un homme peu conſidérable.

Cela n'eſt pas tant chien. Signifie, cela n'eſt pas mauvais.

Quand un homme a fait quelque lâcheté, ou quelqu'indignité, on dit qu'*il n'eſt pas bon à jeter aux chiens.*

On dit de celui qui a des prétentions à quelque choſe, quoique fort éloignées, qu'*il n'en jette pas ſa part aux chiens.*

Petit chien belle queue.

Si vous n'avez pas d'autre ſifflet, votre chien eſt perdu. Se dit à ceux qui ont une méchante cauſe.

Quand un homme eſt peu complaiſant, qu'il ne fait rien de ce qu'on deſire, on dit que *c'eſt un chien de Jean de Nivelle, qui s'enfuit quand on l'appelle.*

Ce Jean de Nivelle étoit autrement nommé Seigneur de Nivelle, fils du Duc de Montmorency. Ce Jean donna un ſoufflet à ſon pere pour quelque querelle domeſtique, & le pere s'en étant plaint au Roi & à la Cour de Parlement, il fut cité devant la Cour, pour y venir répondre à l'accuſation de ſon pere & rendre raiſon de ſon attentat; & ne comparoiſſant point, il fut proclamé & ſommé à ſon de trompe par les carrefours de Paris, ſuivant la coutume de France contre les contumaces. Plus on l'appelloit, & plus il ſe hâtoit de gagner la Flandres, où étoit le bien de ſa femme. Son crime étant publié, le monde ne parloit plus de lui qu'avec horreur comme d'un félon & un impie, & le peuple le traitoit *de chien de Jean de Nivelle*; ſa

fuite précipitée & cette infame dénomination donnerent commencement au proverbe, qui fut appliqué dans la ſuite à tous ceux qui fuyoient & qu'on appelloit inutilement ſans diſtinction de motif.

Chien en vie vaut mieux que lion mort. Proverbe qui ſignifie qu'il vaut mieux être pauvre que riche & mourir ; ou qu'il y a plus de plaiſir à vivre lâche qu'à mourir en lion ; c'eſt-à-dire, en homme courageux, les armes à la main. Ou que la vie la plus malheureuſe eſt toujours plus eſtimée que la mort la plus glorieuſe. *Les plus habiles gens ont toujours conclu ſur ce ſujet, qu'un chien en vie valoit mieux qu'un lion mort. (Femme pouſſée à bout, Com.)*

Nos chiens ne chaſſent point enſemble. Maniere de parler figurée, pour marquer que deux perſonnes ſont brouillées, ont rompu tout commerce, fréquentation & amitié, qu'elles ont une dent l'une contre l'autre, qu'elles ſe veulent du mal.

On dit d'un envieux, qu'*il eſt comme le chien du jardinier, il ne mange point de choux, & ne veut pas que les autres en mangent.*

Ils ſont comme les grands chiens, ils veulent piſſer contre les murailles. Se dit de ceux qui entreprennent quelque choſe au-delà de leurs forces.

On dit des pécheurs, qu'*ils ſont comme les chiens, qu'ils retournent à leur vomiſſement.*

Lorſque quelques perſonnes font quantité de cris & d'imprécations inutiles, on dit que *ce ſont des chiens qui aboient à la lune.*

On dit auſſi de ceux qui font des menaces vaines, *chien qui aboie ne mord pas.*

On dit à des gens timides, *entrez, il n'y a point de danger, nos chiens ſont liés.*

On l'abandonne comme un pauvre chien. Se dit pour reprocher, ou plaindre la miſere de quelqu'un.

Il mene une vie de chien. C'eſt-à-dire, il mene une vie miſérable, il vit dans la débauche, dans le libertinage.

Il n'a ni ſoi ni loi, il vit comme un chien.

Il eſt comme un chien à l'attache. C'eſt-à-dire, que l'emploi & la profeſſion d'un homme l'obligent à un travail continuel.

Il eſt las comme un chien. On l'a battu, on l'a étrillé comme un chien courtaut. Les coups de bâtons ſont pour les chiens.

On dit d'un miſérable qu'on abandonne, qu'*on ne lui demande pas, es-tu chien, es-tu loup ?*

Quand on veut noyer ſon chien, on l'accuſe de rage. Pour dire, que quand on veut rompre avec quelqu'un, on lui impute quelque crime, ou quelque faute.

On dit d'un jeune étourdi, qu'*il eſt fou comme un jeune chien*, qu'*il court comme un chien fou.*

Elle eſt droite comme la jambe d'un chien. Se dit d'une choſe tortue, ou d'une jambe mal faite.

On appelle figurément un *chien au grand collier*, celui qui mene les autres, qui eſt le principal dans une maiſon, ou dans une aſſemblée.

On dit d'un homme accoutumé à la fatigue, qu'*il y eſt accoutumé comme un chien à aller à pied & nue tête.*

Tandis que le chien piſſe, le loup s'enfuit. Pour dire, que tous les momens ſont précieux en certaines occaſions.

Un bon chien n'aboie point faux. Ce qui ſe dit d'un habile homme, qui fait toujours bien réuſſir ſes entrepriſes, parce qu'il ſait bien prendre ſon tems & ménager les occaſions.

Battre le chien devant le lion. C'eſt-à-dire, châtier un petit devant un plus puiſſant qui a commis la même faute.

On dit encore, *entre chien & loup*, pour ſignifier le crépuſcule, ou le tems ſombre qui eſt entre le jour & la nuit, & où l'on ne peut diſcerner un *chien* d'avec un loup.

Qui m'aime, aime mon chien. Pour dire, que lorsqu'on aime quelqu'un, il faut aimer tout ce qui lui appartient.

Rompre les chiens. C'est proverbialement & figurément empêcher une querelle, rompre un discours qui pourroit avoir des suites fâcheuses.

Il n'est chasse que de vieux chiens. C'est-à-dire, que les vieillards qui ont beaucoup d'expérience, sont les plus propres au conseil & aux affaires.

Ce sont deux chiens après un os. On le dit de deux hommes qui sont en débat pour emporter une même chose.

CHIENDENT. Quand on est dans le plus difficile d'un ouvrage, on dit que *c'est le chiendent*, ce qui donnera le plus de peine.

CHIER. *Il a chié dans ma malle.* Maniere de parler très-polissonne, qui signifie il m'a trompé, je me défie de lui, je ne me fierai jamais à lui.

Chier sur la besogne. C'est travailler & ne rien faire qui vaille.

CHIFFON. Pour guenille, vieille piece de nippes, lambeau.

Du blanc, un peu de rouge, un chiffon de rabat.
(*REGN. Sat. 11.*)

CHIFFONNER. C'est un mot que disent les femmes qu'on patine & qu'on caresse un peu de près, ou lorsqu'on s'est diverti avec elles. *Arrêtez-vous, vous me chiffonnez mon falbala. Mon Dieu, que vous m'avez chiffonnée !* Et signifie autant que mettre en désordre.

Chiffonner. Pour inquiéter, chagriner, faire de la peine, mettre de mauvaise humeur.

M'interrompre à tous coups, c'est me chiffonner l'ame. (*POISS. Com. sans titre.*)

CHIFFONNIER DE LA DOUBLE COLLINE. Pour dire un mauvais poëte. (*ROUSSEAU.*)

CHIFFRE. *Cet homme n'est qu'un o en chiffre.*

C'eſt-à-dire, qu'il n'a nul pouvoir, nulle autorité, qu'il ne peut faire ni bien ni mal à perſonne.

CHIMERE. Selon la fable, c'étoit une bête monſtrueuſe, que Bellérophon tua étant monté ſur Pégaſe. Ce monſtre imaginaire n'a jamais exiſté que dans les fictions des poëtes. Mais le nom nous en eſt reſté, & s'emploie fort bien pour ſignifier tout ce qui n'a de réalité que dans l'imagination, tout ce qui eſt pure viſion. *Se mettre des chimeres dans l'eſprit.* (*ABLANC.*) *Le grand pouvoir qu'on lui donne n'eſt qu'une chimere.* (*MOL.*) *La tête des philoſophes eſt en proie aux chimeres.*

Votre plus haut ſavoir n'eſt que pure chimere,
Vains & peu ſages Médecins,
Vous ne pouvez guérir par vos grands mots latins,
La douleur qui me déſeſpere. (*MOL. Fâch.*)

Du mot *chimere* viennent chimérique & chimériquement.

Aux portraits que je fais, ſage & ſavant critique,
Le vice eſt ſeul réel, le reſte eſt chimérique.
(*VILLIERS.*)

L'opinion que ces gens-là ont eue de leurs grandes qualités, leur a fait chercher chimériquement une origine différente de la nôtre. (*ST. EVREM. Génie du peuple Rom. p. 2.*)

CHINQUER. Mot bachique, dérivé d'un mot allemand, qui ſignifie verſer à boire. Il dit en françois boire, ſe divertir, faire gogaille & la débauche.

CHINRENEAU. Mot burleſque, qui veut dire un coup qu'on reçoit à la tête, ſoit en ſe heurtant par haſard contre quelque choſe, ſoit en ſe battant contre un ennemi.

CHIORME. Pour compagnie, preſſe, ou foule.

Chez qui l'on voit grande chiorme
De beaux amans tous parfumés. (*SCAR. Poéſ.*)

CHIQUENAUDE. On dit, par exagération, pour dire qu'on n'a point battu ni maltraité une per-

ſonne, qu'*on ne lui a pas ſeulement donné une chiquenaude.*

Chiquenaude. Pour appliquer un ſoufflet, donner des coups. Mais le plus ſouvent les *chiquenaudes* ſe donnent ſur le nez.

Qui pourroient vous donner de rudes chiquenaudes. (CORN. *Partiſ. dupé.*)

CHOC. Coup qui ſe fait en heurtant contre quelque choſe qu'on rencontre. On l'emploie pour dire une attaque, un combat.

Ils ne purent ſoutenir le choc de la Cavalerie. (ABLANC. ARRIEN.) *Soutenir un choc amoureux.*

CHOCAILLER. Terme populaire, qui ſe dit des petites gens qui s'enivrent ſur le cul d'un tonneau. (*Acad. Franç.*)

CHOCAILLON. Crapule, femme abandonnée au vin. Terme bas, dont ſe ſervent les revendeuſes & les harengeres quand elles s'injurient. (*Acad. Franç.*)

CHŒUR. *Il eſt tondu comme un enfant de chœur.* Se dit d'un homme bien raſé, ou qui n'a point de cheveux.

Jacobins en chaiſe, Cordeliers en chœur, &c. Signifie que les Cordeliers tâchent d'avoir de belles voix pour remplir leur *chœur.*

CHOIER. Chérir, aimer, flatter, careſſer, avoir un grand ſoin de n'offenſer pas une perſonne, de ne lui pas déplaire & de l'épargner.

Il le choie, il l'embraſſe,
Et pour une maîtreſſe
On ne ſauroit, je penſe,
Avoir plus de tendreſſe.
(MOL. *Tart. Act.* 1. *Sc.* 2.)

Se choier. Avoir grand ſoin de ſoi, ménager ſa ſanté avec ſoin.

CHOISIR. On dit, qu'*on eſt maudit dans l'Evangile, lorſqu'on choiſit & qu'on prend le pire.*

On dit encore d'une perſonne qui eſt réduite à

la néceſſité du choix, *vous n'avez qu'à choiſir, à prendre, ou à laiſſer.*

Souvent qui choiſit prend le pire.

Choix. *En leu de ſage on met un fol en chaiere, ainſi fiert qui ne voit.* Au lieu d'un ſage on met un fou en chaire, ainſi frappe qui ne voit. Maxime contre les choix mauvais & faits ſans attention. (*Barb.*)

Chomer. *C'eſt un Saint qu'on ne chome plus.* Se dit d'un homme diſgracié, qui n'a plus ni crédit ni autorité.

Il ne faut point chomer les fêtes avant qu'elles ſoient venues. Pour dire, il ne faut point s'affliger ni ſe réjouir par prévoyance, & avant que les biens ou les maux ſoient arrivés.

Chomer. Ce mot ſignifie s'abſtenir de tout travail durant une fête ou un dimanche. On ſe ſert de ce terme figurément, mais dans le ſtyle familier & dans ce ſens il ſignifie à l'égard des ouvriers & des artiſans manquer de beſogne. *C'eſt un ouvrier qui ne chome point.*

Il ſe dit encore dans le ſtyle familier, pour dire, manquer de quelque choſe. (*Académie Françoiſe.*) On diroit en ce ſens, *n'épargnez pas l'argent, vous n'en chomerez point*, ou bien, *on ne vous en laiſſera pas chomer.*

Chopine. *Mettre pinte ſur chopine.* Signifie faire débauche de vin.

Chopiner. Mot vulgaire & bas, pour dire boire chopine ſur chopine, faire la débauche au cabaret, grenouiller. *Pendant ce tems-là on eſt libre de chopiner.* (*Théat. Ital.*) Se dit auſſi d'une perſonne qui eſt ivre. *Puis commanda qu'on le fît bien chopiner théologalement.* (*Rabel. l. 1. c. 15.*) C'étoit un proverbe, *vin théologal & table d'Abbé.*

Chopper. Heurter du pied contre quelque choſe,

enforte qu'on foit en danger de tomber. Il fe met au figuré, & alors il fignifie faillir, mais en ce fens il eft un peu vieux. *Il a choppé lourdement.* On le dit auffi des écrits. *Cet Auteur a choppé en plufieurs endroits de fon livre.*

CHOQUER. Mot bachique, & qui fe pratique parmi les buveurs & les débauchés, lorfqu'ils choquent leurs verres pour donner plus d'emphafe à la fanté qu'ils boivent.

CHOSE. Ce mot exprime la nature de l'homme, ou plutôt de la femme.

Mon chofe veut chofer votre chofe. (*Cab. Sat.*)

CHOSER. Dit autant que faire le déduit, fe divertir avec une femme. (*Cab. Sat.*)

CHOU. *Chou pour chou.* Maniere de parler, qui fignifie autant que revanche, repréfailles. Par exemple, *vous m'avez fait du tort, à la bonne-heure, chou pour chou.* Comme fi l'on difoit, à la pareille, je vous en ferai autant, j'en agirai de même.

Chou pour chou, Aubervilliers vaut bien Paris. Cette maniere de parler fert à égaler deux chofes enfemble en les comparant. L'origine de ce proverbe vient de ce que quoiqu'Aubervilliers ne foit qu'un village, comme il eft prefque tout planté de choux, il y en a autant que dans Paris.

Il va tout à travers les choux. C'eft-à-dire, qu'il agit en étourdi & imprudemment dans les affaires qu'il entreprend.

On dit d'un envieux, qu'*il eft comme le chien du jardinier, qui ne mange point de choux, & qui ne veut point qu'un autre en mange.*

Il a été trouvé fous un chou. Se dit d'un homme dont la naiffance eft inconnue.

Elle fait bien valoir fes choux. Se dit d'une perfonne qui prife plus qu'il ne faut fes bonnes qualités.

La gelée n'eft bonne que pour les choux.

On dit encore d'une chofe qu'on veut méprifer

beaucoup, qu'*elle ne vaut pas un tronc de chou, un trognon de chou.*

Il veut ſauver la chevre & les choux. Pour dire qu'il veut remédier à tous les inconvéniens qui ſe trouvent dans une affaire. (*Voyez* CHEVRE.)

On dit de celui qui diſpoſe du bien d'autrui comme s'il étoit à lui, qu'*il en fait comme des choux de ſon jardin.*

En faire des choux & des raves. Maniere de parler pour dire faire ce que l'on voudra, diſpoſer d'une choſe à ſa volonté, en agir à ſa fantaiſie.

Qu'il en faſſe des choux, des raves,
Se diſoient quelques-uns des plus braves.
(SCAR. *Virg. trav. l. 5.*)

On dit d'une perſonne reléguée à la campagne, ou qui eſt obligée d'y demeurer, qu'*on l'a envoyée planter des choux.*

Ce n'eſt pas le tout que des choux, il faut encore de la graiſſe. C'eſt-à-dire, qu'on n'a qu'une partie des choſes néceſſaires pour venir à bout de quelqu'entrepriſe.

Faire ſes choux gras. Signifie faire bien ſes affaires, faire ſes orges, ſon profit, gagner, profiter de l'occaſion. *Si tu ſavois comme je fis mes choux gras.* (RABEL. *l. 2.*) Dit auſſi ſe mettre à ſon aiſe, s'accommoder.

CHOUETTE. On dit de celui qui eſt accoutumé à dérober, *il eſt larron comme une chouette.* Ce proverbe eſt venu des Latins, ils appelloient la *chouette*, *monedula*, parce qu'elle vole l'argent.

CHRÊME. *Faire renier Chrême & Baptême.* Pour dire pouſſer la patience à bout, pouſſer aux dernieres extrêmités.

CHRÉTIEN. On dit d'un homme qui ne goûte pas une choſe qui eſt bonne, ou qui ne fait pas ce que les autres font, qu'*il n'eſt pas Chrétien.*

On dit auſſi *il n'y a corps de Chrétien qui m'oſe*

reprocher telle chofe. Pour dire il n'y a perfonne qui me veuille foutenir cela.

On dit quelquefois, *c'eſt un bon Chrétien.* Pour dire c'eſt un bon homme. *C'eſt une belle Chrétienne.* Pour dire c'eſt une belle femme.

Loys Daulphin, Duc de Guienne,
En baſtiſſant cette beſoigne,
Print une belle Chreſtienne,
Fille du Duc Jean de Bourgogne.
(DE PARIS, *Vigiles de Charles VII.*)

Parler Chrétien. C'eſt-à-dire, parler raifonnablement, avec jugement, parler diſtinctement & intelligiblement. *Il faut parler Chrétien, ſi vous voulez qu'on vous entende.* (MOL. *Préc. ridic.*)

CHRÉTIENTÉ. *Dieu béniſſe Chrétienté.* Se dit quand on fait comparaifon d'un animal à un homme.

On dit auſſi de celui qui n'a point de femelles à fes fouliers, à fes chauſſes, qu'*il marche ſur la chrétienté*, pour dire fur le pavé.

CHRONIQUE DU PONT-NEUF. Ce font les chanfons, vaudevilles, & autres pieces fatyriques & piquantes, qu'on chante fur le Pont-Neuf.

Tu feras cornu comme un bœuf,
Dans les Chroniques du Pont-Neuf.
(*Parn. des Muſ.*)

CHUT. Interjection pour impofer le filence. Se dit auſſi pour appeller quelqu'un. *Elles s'en vont, holà, chut, elles font la fourde oreille.* (*Th. It.*)

Après que la Reine eut dit chut,
Chacun prit un ſiege, & ſe tut. (*Sc. Virg. tr.*)

CICATRISER. Pour faire une plaie ou une cicatrice, une balaffre, une marque au viſage, ou fur le corps.

Et de leurs grands coups ſcandaliſent
Maints géans, qu'elles cicatriſent. (SCAR. *Gigant. Chant.* 5.) Auſſi pour bleſſer, frapper.

Se cicatriſer. Se dit figurément & en riant, pour

exprimer un habit tout de trous & de pieces. En ce ſens ce mot veut dire ſe rompre, ſe déchirer, & être rapetacé. *On a vu le pauvre M. A. avec un juſte-au-corps & une culotte ſi agréablement cicatriſés, que cela faiſoit rire tout le monde.* (RICHELET, *Diction.*)

Pour moi, ſi mon habit par-tout cicatriſé.
Ne me rendoit du peuple & des grands mépriſé,
Je prendrois patience... (REGN. *Sat.* 2.)

CIEL. *Si le ciel tomboit, il y auroit bien des alouettes priſes.* (*Voyez* ALOUETTES.)

On dit de deux choſes bien différentes, qu'*elles ſont éloignées comme le ciel l'eſt de la terre.*

Elever un homme juſqu'au ciel, juſqu'au troiſieme ciel. Signifie le louer exceſſivement.

On dit auſſi qu'*on ne voit ni ciel ni terre.* Lorſqu'on eſt aveugle, ou qu'on eſt dans une grande obſcurité.

Il a remué ciel & terre. Pour dire il a fait toutes ſortes d'efforts pour faire réuſſir cette affaire.

Le ciel rouge au ſoir, blanc au matin, c'eſt la journée du pélerin.

Les mariages ſont faits au ciel. Pour dire qu'ils ne ſe font que par l'ordre de la Providence.

CIERGE. On dit qu'*un homme eſt droit comme un cierge.* Quand il ſe tient debout avec quelque affectation & contrainte.

CIGNE. On dit, *il eſt blanc comme un cigne*, d'un homme qui a les cheveux blancs & la barbe blanche. Métaphore tirée de cet animal qui eſt tout blanc.

On dit proverbialement & figurément d'un bel ouvrage qu'un Auteur fait peu de tems avant ſa mort, que *c'eſt le chant du cigne.* Par alluſion à la fable, qui apprend que cet oiſeau chante avant de mourir. Les poëtes ont été plus loin à ce ſujet; ils ont dit que le chant du *cigne* étoit très-mélodieux,

quoiqu'il ſoit réellement fort déſagréable. C'eſt ſur ces fictions qu'on a introduit ce proverbe. Auſſi Malherbe, en parlant de ſoi, a dit au roi Henri IV :

Ce ſera-là que ma lyre,
Faiſant ſon dernier effort,
Entreprendra de mieux dire,
Qu'un cigne près de ſa mort.

On appelle encore les poëtes des *cignes*. *Le Cigne Mantouan*, pour dire Virgile. *Je ne ſuis pas d'avis, ſur le ſujet des Belles, de ruiner les belles ſtances de notre cigne.* (BALZAC, *Entret.*)

CIGOGNE. *Des contes à la cigogne.* C'eſt-à-dire, des contes faits à plaiſir, des contes de vieilles, dont on amuſe les petits enfans.

CIL. Vieux mot, qui ne peut avoir lieu que dans la poéſie burleſque, & dans la ſatyre.

De montrer à nu toutes mes paſſions,
Comme à cil qui pardonne aux imperfections.
De celui... (REGN. Sat. 6.)

CIMAISE. Pour raſade, meſure, lampée, verre de vin verſé plein.

Enfans, que chacun pour le moins
Avale ſa cimaiſe. (Parn. des Muſ.)

CIMENT. On dit d'une affaire qui eſt faite ſolidement & avec toutes les précautions néceſſaires, qu'*elle eſt faite à chaux & à ciment.*

CIMENTER. Au propre ſignifie accommoder avec du ciment. Il s'emploie élégamment au figuré, pour dire, lier, joindre & affermir.

Mais un Roi vraiment Roi, qui, ſage en ſes projets,
Du bonheur du public ait cimenté ſa gloire,
Il faut, pour le trouver, courir toute l'hiſtoire. (DESPREAUX.)

CIMETERRE. Arme tranchante, comme ſabre, glaive. *Bas, bas, qu'il ne nous donne un coup de cimeterre.* (BELLE-ISLE, *Mar. de la Reine de Monomotapa.*)

Cimetiere. *Les jeunes Médecins font les cimetieres boſſus.* Pour dire qu'ils ſont ignorans, qu'ils font bien mourir du monde.

On dit encore ironiquement, *il a de l'eſprit, il a couché au cimetiere.*

Cinefier, *v. l.* Réduire en cendres.

Tous nez ſoudars & Chevetaines, (Capitaines)
Cinefient les énémis à la douzaine.

Cinq. *Donner cinq & quatre, la moitié de dix-huit.* C'eſt à-dire, donner deux ſoufflets; l'un de la paume de la main, où les cinq doigts aſſemblés frappent enſemble; l'autre du revers de la même main, auquel il n'y a que quatre doigts qui frappent, parce que le pouce demeure en arriere ſans action.

On dit auſſi, *mettre cinq & retirer ſix.* En parlant de ceux qui mettent les cinq doigts dans un plat, & qui en retirent quelque bon morceau, qui fait le ſixieme.

Circulation. Au propre c'eſt le mouvement que fait le ſang des arteres dans les veines, & des veines dans les arteres. On le dit figurément de l'argent qui paſſe d'une main à l'autre, & qui le fait rouler dans le commerce. On ſe ſert auſſi du verbe *circuler* dans le même ſens. *Rien n'eſt plus propre à arrêter la circulation de l'argent que la défiance des peuples, lorſque le Prince leur donne ſujet de ſe défier de ſa bonne-foi.*

On dit encore, *l'argent circule*, c'eſt-à-dire, roule dans le commerce. *Faire circuler l'argent.* Pour dire encourager les particuliers à faire rouler leur argent dans le commerce. *Faire circuler des billets.* C'eſt leur donner cours dans le commerce.

Cire. *Il eſt jaune comme cire.* Pour dire, il a la jauniſſe.

On dit d'un homme qui maigrit, qu'*il fond comme la cire au ſoleil*, ou *le beurre dans la poële.*

Il eſt mou comme de la cire. Se dit d'un homme foible & irréſolu.

Aux pélérinages des environs on dépenſe beaucoup de vin & peu de cire. Pour dire qu'on y va plus pour la débauche que par dévotion. Ce qui eſt tiré de l'eſpagnol, *Romeria di cerca mucho vino y poca cera.*

Cela lui vient comme de cire. C'eſt-à-dire, fort à propos. Ou bien, une choſe bien faite.

On dit auſſi de deux perſonnes qui ſont fort égales, qu'*ils ſont égaux comme cire.*

C'eſt une cire molle. Se dit d'un enfant docile, & même de toutes ſortes de perſonnes qui reçoivent facilement toutes ſortes d'impreſſions.

On dit auſſi, & le proverbe eſt fort ancien, *un nez de cire*, pour dire un nez bien formé.

De ſon nez ne vous ſai que dire,
Fors que mieux fait ne fut de cire.
(*Rom. de la Roſe.*)

CIRER. Quand un habit eſt bien fait, bien taillé, qu'il ne fait pas un pli, on dit qu'*il eſt ciré ſur le corps d'une perſonne.*

CIRON. Petit ver rond & blanc qui eſt engendré d'une humeur âcre, qui s'attache principalement à la main, & qui cauſe de la démangeaiſon. Sa petiteſſe preſqu'imperceptible a donné lieu à ce proverbe, *il n'eſt pas plus gros qu'un ciron.* Pour exprimer tout ce qui eſt fort petit.

CITADIN. Citoyen, bourgeois, habitant d'une ville. *A ce faire conviennent tous les citadins.* (*RAB. liv. 1.*)

CITOYEN. Au propre c'eſt un bourgeois, qui dans une ville jouit du droit de bourgeoiſie. On le dit auſſi dans un ſens figuré des enfans qui compoſent une famille.

De voir autour de ſoi croître dans ſa maiſon,
Sous les paiſibles loix d'une agréable mere,

De petits citoyens dont on croit être pere.
(DESPREAUX.)

CITROUILLE. Mot piquant & bas, qu'on dit d'ordinaire d'une femme qui eſt petite & groſſe, graſſe & ventrue. *Holà la groſſe citrouille.* (*Théat. Ital. Sç. des ſouhaits.*)

CIVIERE. *Cent ans banniere & cent ans civiere.* Pour dire que dans un ſiecle toutes choſes changent de nature, & que ce qui étoit élevé & eſtimé, devient bas & mépriſable au bout du tems. La banniere eſt une marque d'éminente nobleſſe, & la *civiere* n'eſt qu'à l'uſage des pauvres gens.

CLABAUD. Pour grand parleur, crieur, un brailleur. *Hé bien, clabaud par excellence.* (*Théat. Ital. Sc. des ſouhaits.*)

Clabaud. Signifie encore parmi le plus petit peuple, ſot, mal fait, gros fat. *Chien de coquin, quel clabaud eſt-ce là?*

Clabaud. Mot de la lie du peuple, qui ſe dit d'un méchant chapeau, & qui veut dire qu'il baiſſe les bords. *Son chapeau fait le clabaud.*

CLABAUDER. Pour parler beaucoup, crier haut en parlant, brailler, s'égueuler. *Ne devriez-vous pas rougir de clabauder de la ſorte?* (DANCOURT, *Chevalier à la mode.*) Crier après quelqu'un, appeller.

Clabauder. Eſt auſſi un verbe actif.

Que deviendrai-je, entendant les Libraires,
Me clabauder & crier de concert.
Deçà, Monſieur, achetez Boisrobert!
(BOISROBERT, *Ep. 1.*)

CLABAUDERIE. Pour crierie, criaillerie, tumulte & confuſion excitée par des perſonnes qui donnent pleine carriere à leurs langues.

Mais le Seigneur plein de furie
Fit ceſſer la clabauderie. (*Sc. Virg. tr. l. 6.*)

CLAIR. Au propre, ce terme ſignifie lumineux,

luiſant. Il entre dans le diſcours figuré, & dans pluſieurs manieres de parler proverbiales.

Faire de l'eau claire. Pour faire des efforts inutiles, prendre de la peine en vain, ſe mettre en mouvement pour rien.

Hector leur puiſſant adverſaire,
Le Grec ne fit que de l'eau claire. (*Sc. Virg. tr.*)

On dit auſſi que *l'argent eſt clair-ſemé chez quelqu'un*, pour dire qu'il n'en a guere.

Il veut voir clair en cette affaire. C'eſt-à dire, voir s'il peut trouver ſes ſûretés.

Clair. Se dit du ſtyle, & il ſignifie ſans obſcurité. *Voiture a le ſtyle clair & aiſé.* On dit auſſi *une voix claire*, c'eſt-à-dire, nette, diſtincte, aigue & pénétrante. *Un ſon clair*, dans la même ſignification.

Remplis bien ton ſermon, n'y laiſſe point de vuide,
Et que juſqu'à la fin il ſoit clair & ſolide.
(VILLIERS.)

Clair. Veut dire encore évident, manifeſte. *Cela eſt clair.* On le dit auſſi pour ſignifier net, débrouillé. *Un droit clair. Une queſtion claire.*

CLAMER, *v. l.* Nommer, appeller.

C'eſt elle qui a tant de pris,
Et tant eſt digne d'être amée
Qu'el doit être roſe clamée. (GUIL. DE LORIS.)

CLAMOURS, *v. l.* Cris, clameurs.

Tous Pélerins doivent faire requêtes,
Offrandes, vœux, prieres & clamours. (*MAR.*)

CLANPIN. Pour boiteux. *Le duc du Maine, tout clanpin qu'il eſt.* (*Lettr. Gal.*)

CLAQUE. Ce mot exprime le bruit que fait la main en l'appuyant avec force ſur la joue, ſur la feſſe ou autre partie du corps nue. On dit, *donner une claque ſur la feſſe.* Ce mot eſt un peu badin.

CLAQUEDENTS. Pour hableur, grand parleur,

bavard, grand diſcoureur, charlatan. *D'où vient peut-être qu'on nomme ceux qui parlent beaucoup, des claquedents.* (*Ablanc. Luc. 2. p.*)

Claquemurer. Se reſſerrer, ſe renfermer, ſe borner, s'appliquer, s'adonner, s'abaiſſer à quelque choſe de commun & de bas.

Que vous jouez au monde un petit perſonnage,
De vous claquemurer aux choſes du ménage !
(*Mol. Femm. ſav.*)

Claquer. Eſt le verbe de claque, & a la même ſignification, hormis qu'il eſt à propos de nommer la partie qu'on claque. On peut auſſi s'en ſervir tout ſeul, comme *claquer un enfant.* C'eſt lui donner le fouet, ou des claques ſur les feſſes avec la main.

Faire claquer ſon fouet. C'eſt-à-dire, faire du bruit dans le monde, y faire de l'éclat, y faire parler de ſoi.

Clas clas. Pour exprimer le bruit de la bombe lorſqu'elle creve & diſperſe ſes éclats de tous côtés. *Quelque éclat de bombe, clas, clas.* (*Souffleurs, Com.*)

Classe. C'eſt un mot fort à la mode, qui a même été approuvé par les plus beaux-eſprits de France, quoiqu'au commencement il trouvât peu de partiſans; cependant, comme on a remarqué qu'il étoit fort expreſſif, même facile à la prononciation, il a trouvé ſa place. On s'en ſert au lieu de rang, ordre. On dit auſſi aujourd'hui dans le diſcours familier, *c'eſt un ſavant de la premiere claſſe*, & autres de la ſorte. *Ni mettre en même claſſe tous ceux qui tirent quelque récompenſe.* (*Ablanc. Lucien.*)

Clavelé. Ancien mot, qui n'eſt plus d'uſage, & qui ſignifioit autrefois attaqué, atteint de quelque maladie qui ſe communique. *Rabelais, dans ſon Panurge, liv. 3, chap. 22*, a dit, en parlant de Raminagrobis: *Il eſt par la ventrebœuf héréti-*

que, je dis hérétique formé, hérétique clavelé, hérétique brûlable. On lit dans la *Satyre Ménippée*: *Ladres clavelés.* C'eſt-à dire, atteints de lepre.

CLEF. *Avoir la clef des champs.* Signifie, être en liberté d'aller où l'on veut.

Donner la clef des champs à un homme. C'eſt-à-dire, le mettre en liberté. Ce qui s'applique auſſi quelquefois aux animaux.

Clef. Au figuré, entrée. *Calais eſt une des clefs de France.* On s'en ſert dans le même ſens pour les ſentimens du cœur & de l'ame. *J'avois mis les clefs de mon ame en la garde de ce voleur.* C'eſt à-dire, je lui avois donné un libre accès dans mon cœur.

La clef du coffre-fort & des cœurs c'eſt la même,
Que ſi ce n'eſt celle des cœurs,
C'eſt du moins celle des faveurs. (LA FONT.)

Jeter les clefs ſur la foſſe. C'eſt renoncer à la ſucceſſion de quelqu'un. *Monſtrelet* raconte, *part. 1, chap. 17*, que Philippe, Duc de Bourgogne, étant mort à Hall, *là renonça la Ducheſſe Marguerite ſa femme à ſes biens-meubles, par la doubte qu'elle ne trouvaſt trop grands debtes, en mettant ſur ſa repréſentation ſa ceinture avec ſa bourſe & les clefs, comme il eſt de couſtume.*

Clef de meute. On appelle ainſi figurément un excellent chien, qui releve les défauts des autres chiens de la meute, accoutumés à le ſuivre. On l'applique dans le même ſens à un homme, qui dans une compagnie entraîne ordinairement les autres dans ſes avis.

La puiſſance des clefs. Terme de théologie, qui ſignifie la puiſſance d'ouvrir & de fermer le Paradis, de lier & de délier, de condamner & d'abſoudre, que Jéſus-Chriſt donna à ſes Apôtres.

La clef. Ce mot ſe dit auſſi en parlant de livres, & il ſignifie avoir l'intelligence des véritables noms

des personnes, que l'on a cachés sous d'autres. *Il faut avoir la clef de Rabelais, pour entendre bien la plupart de ce qu'il dit.* Il signifie aussi la connoissance des choses particulieres qui sont dans un livre. *Avoir la clef des Epîtres de Saumaise, de Scaliger ou de Casaubon, des Caracteres de la Bruyere.*

Clerc. *Un pas de Clerc.* Pour dire une faute commise par ignorance & faute d'expérience.

C'est un grand Clerc. En se moquant d'un homme qui fait le savant. *Et je le croirois un grand Clerc après cela! (Théat. Ital. la Fille de bon-sens.)* On le dit aussi d'un homme habile, savant.

Depuis que Merlin mourut,
*Si sage Clerc que vous ne fut. (*Voit. *Poës.)*

Clergeot, *v. l.* Un petit clerc.

Clergie. Science, savoir.

Clignoter. C'est remuer souvent les paupieres, ouvrir & fermer les yeux, comme si on y avoit quelque ordure qui causât de l'incommodité. C'est quelquefois l'effet d'une mauvaise habitude, qui se change en tique.

Tantôt je ris de voir sa paupiere agitée
Se mouvoir par article, & joindre à chaque instant
Le jour avec la nuit dans un œil clignotant.
*(*Sanlecque.*)*

Se dit aussi d'une personne qui est ivre, ou qui regarde une personne du sexe avec des yeux de convoitise.

Climatérique. Terme de médecine. Il se dit de chaque septieme année d'une personne, & qui, à ce qu'on croit, est dangereuse. Mais la plus périlleuse de toutes est, lorsqu'on a soixante-trois ans.

Il épouse une vieille antique,
Qui comprend plus de vingt printems,
*Après son an climatérique. (*Main. *Poës.)*

Clin. *En un clin d'œil.* Signifie en peu de tems,

en

en moins de rien, en un moment. Les Eſpagnols diſent en ce même ſens. *An un da ca la paga*, c'eſt-à dire, *en un donne-moi la paille*, ou les cure-dents dont ils ſe ſervent.

CLINQUANT. Au propre, c'eſt du trait battu, ou écaché, qui eſt d'argent doré. Au figuré, il ſignifie le faux brillant, ſoit dans les ouvrages, ſoit dans les manieres.

Tous les jours à la Cour un ſot de qualité
Peut juger de travers avec impunité;
A Malherbe, à Racan, préférer Théophile,
Et le clinquant du Taſſe à tout l'or de Virgile.
(*DESPR. Sat. 9.*)

Quand te vanter ſes faits tu vois un homme avide,
Ne prends pas pour de l'or tout le clinquant qui luit.
Frappe ſur les tonneaux, tu verras le plus vuide
Faire toujours le plus de bruit. (*Poët. Anon.*)

CLINQUANTER, *v. l.* Charger un habit de clinquant.

CLIQUAILLE. Pour parties naturelles, teſticules, génitoires. *Laquelle n'imputoit point l'abſence de ſa barbe au défaut de cliquaille.* (CHOL. *Cont. t. 1.*)

CLIQUE. Mot qui renferme du mépris, & ſignifie autant que troupe, bande, à la réſerve qu'il ne ſe dit ordinairement que des filoux, ſouteneurs de bordels, ou d'académies & autres mauvais lieux de débauche. *Sors avec toute ta clique.* (*HAUT. Criſp. Muſic.*)

CLIQUET. C'eſt une piece de moulin qui remue toujours, & fait un bruit continuel. On s'en ſert au figuré au ſujet des femmes babillardes, & l'on dit que *leur langue va comme un cliquet de moulin.*

CLIQUETER. Dit autant que faire le déduit, baiſer une femme. *Jamais fille de laboureur ne fut mieux cliquetée.* (*Hiſt. de FRANCION.*)

Clistériser. Pour donner des clisteres ou lavemens.

M'est venu prendre par derriere,
Et m'a voulu clistériser. (*Chev. Désol. des fil.*)

Clitoriser. C'est chatouiller une femme où elle est la plus sensible & la plus chatouilleuse, lui donner du plaisir avec le doigt, la patiner.

Cloaque. Lieu plein d'ordures & de puanteur. On s'en sert figurément. On dit d'une personne puante, *c'est un cloaque*, *c'est un puant cloaque.* On l'applique aussi aux vices, & l'on dit, *cloaque d'impureté*, *cloaque de toutes sortes de vices.*

Cloche. *Il est tems de fondre la cloche.* Signifie, de terminer une affaire, de prendre la derniere résolution.

Être étourdi, être pénaut comme un fondeur de cloche. Pour dire, être confus & muet, voyant qu'une affaire qui pouvoit être bonne, nous a mal réussi par notre faute.

On dit aussi de ceux qui disent tantôt d'une façon, tantôt de l'autre, qu'*ils sont comme les cloches, on leur fait dire tout ce qu'on veut.*

On appelle *Gentilshommes de la cloche*, ceux qui ne sont nobles que pour avoir passé en de certaines charges de Mairie ou d'Echevinage, qui se donnent au son de la *cloche.*

On dit qu'*on fait sonner la grosse cloche.* Quand on fait parler le maître, ou celui qui a l'autorité pour conclure.

N'être pas sujet à un coup de cloche. Pour dire, n'être pas sujet de se rendre à une certaine heure à son devoir, ni à dîner, souper, &c.

Par ce moustier (couvent) *font si grand feste,*
Et clerc & lay (prêtre & laïc) *& cist & cest,*
Et tant des cloches vont sonnant,
N'i oissiés (entendriez) *nes Dieu tonnant.*

Ceci est tiré d'un ancien manuscrit des Œuvres

de Gautier de Coinſi, & voici à quelle occaſion l'Auteur s'exprime de la ſorte.

Un meneſtrel (muſicien) dit-il, jouoit du violon devant l'image de Notre-Dame à Rochemadour pour l'honorer. Elle en fut ſi reconnoiſſante, qu'elle envoya un cierge ſur ſon violon. Un moine, fâché de cette faveur, vint au violoneur & lui enleva brutalement le cierge. Notre-Dame le renvoya par trois fois; tous les aſſiſtans furent convaincus que c'étoit par miracle, & non par ſortilege, comme le vouloit inſinuer le moine. Le peuple fit des cris de joie, on ſonna toutes les *cloches*.

Boileau dit : *Dieu pour ſe faire ouir tonneroit vainement.*

CLOCHEPIED. *A clochepied.* C'eſt marcher ou ſauter ſur un pied, tenant l'autre en l'air.

Et plus animés de moitié,
Recommencent à clochepied. (*BOURS. Poéſ.*)

CLOCHER. Pour broncher, boiter, être mal aſſuré ſur ſes pieds. *Qu'as-tu à clocher? es-tu boiteux auſſi bien qu'aveugle?* (*ABLANC. Luc.*) *Avoir fait quelque choſe qui cloche.* (*BENSERADE, Poéſ.*)

Il ne faut pas clocher devant les boiteux. C'eſt-à-dire, qu'il ne faut pas contrefaire un autre, ni lui reprocher un vice naturel dont il n'eſt pas cauſe. C'eſt pour dire auſſi, qu'il ne faut pas faire le capable devant celui qui eſt plus habile.

CLOCHER. Lieu le plus élevé de l'égliſe, où les cloches ſont ſuſpendues. *Il ne peut pas perdre de vue le clocher de ſon village.* Proverbe, qui marque l'attachement qu'un homme a pour ſa maiſon, pour ſa famille.

Clocher. Signifie auſſi l'égliſe, ou la paroiſſe d'un lieu.

Il ſoutint juſqu'au bout l'honneur de ſon
clocher. (*DESPR. Lutrin.*)

Se battre des pierres du clocher. On le dit pro-

verbialement & figurément d'un Bénéficier, qui jouit par provision d'un bénéfice qu'on lui conteste.

CLOITRER. Pour mettre dans un Cloître, enfermer dans un Couvent. (*HAUT. Crisp. Music.*)

CLOPER. Pour boiter, n'aller que d'une jambe. *Pour les matter survint O. B. qui clope.* (*RAB. l. 1.*)

CLOPIN-CLOPAN. En boitant, avec peine, en clochant, en tirant le gigot.

Mes gens s'en vont à trois pieds, Clopin-clopan, comme ils peuvent. (*LA FONT. Fab.*)

CLOPINER. Pour boiter, n'aller que d'une jambe. *Lorsque je leur versois à boire tout clopinant.* (*ABLANC. Luc.*) Parlant de Vulcain qui étoit boiteux.

Quand Vulcain clopinant s'en vint verser à boire. (*LA FONT. Œuv. posth.*)

CLOS. Au propre, ferme, serré. On s'en sert au figuré dans quelques manieres de parler proverbiales.

Se tenir clos & couvert, ou *coi*. C'est-à-dire, se tenir sur ses gardes, ne pas sortir.

Bouche close. Ces mots se disent à une personne à qui on recommande le secret d'une affaire qu'on lui confie.

Ce sont lettres closes. C'est-à-dire, cela est caché, inconnu. *Il parle de tout capablement, mais s'il est bon, ce sont lettres closes.* (*VOIT. Poés.*)

A yeux clos. Adverbe, qui signifie aveuglément, sans rien examiner. *Il a tant de confiance en son ami, qu'il signe à yeux clos tout ce qu'il lui présente.*

CLOSEAU, *v. l.* Un petit clos, un jardin de paysan.

CLOU. *Cette chose ne tient ni à fer ni à clou.* Signifie, qu'elle se peut détacher, qu'on la peut emporter d'une maison quand on déménage.

On le dit aussi parmi les mercenaires, de ce qu'on est prêt de délivrer si-tôt qu'on l'aura payé, comme si l'on disoit qu'il ne tient plus qu'à de l'argent.

On dit d'une chose qu'on estime peu, qu'*on n'en donneroit pas un clou à soufflet. Sans cela je ne donnerois pas un clou de tout l'esprit qu'on peut avoir.* (*Moliere.*)

On dit d'un bâtiment neuf, ou de celui qui est en bon état de réparations, qu'*il n'y manque pas un clou.*

Un clou chasse l'autre. Pour dire, qu'une nouvelle passion guérit d'une autre qu'on avoit.

On dit, qu'*on a rivé le clou à quelqu'un.* C'est-à-dire, qu'on lui a repliqué fortement & aigrement, sur quelque chose de choquant qu'il a dit.

On dit aussi d'un homme qui est un peu fou, qu'*il lui manque un clou*, qu'*il lui faut un clou.* On sous-entend à son armet.

Il compte les clous d'une porte. Pour dire, qu'il s'ennuie d'attendre à une porte, & qu'il a le loisir d'en compter les *clous.*

Clouer. On dit qu'*un homme a cloué la roue de fortune*, quand il a si bien établi ses affaires, qu'il a rendu sa fortune assurée.

Cloué. Figurément, attaché fortement en un lieu, à quelque chose. *A moins que d'être cloué à Paris, on ne m'eût pu empêcher d'aller à Poissi.* (*Voiture, Lett. 104.*)

Tous les jours malgré moi cloué sur un ouvrage,
Retouchant un endroit, effaçant une page.
(*Despr. Sat. 2.*)

Une gravité clouée. C'est-à-dire, une gravité qui ne se dément point.

Cocagne. *Pays de cocagne.* Mot inventé à plaisir, pour dire, qu'un pays est fertile & abondant en toutes choses, qu'on y trouve tout ce qui est capable de contenter les sens, & de faire passer agréablement le tems.

Paris est pour un riche un pays de cocagne.
(*Despr. Sat. 6.*)

Coche. Ce mot est injurieux, lorsqu'on le dit à une femme grosse & grasse.

Je suis un peu cochon, vous êtes un peu coche. (*Haut. Crisp. Music.*)

Cochemare. C'est un étouffement qui prend la nuit, lequel est l'effet d'une vapeur grossiere & terrestre, qui remplit les ventricules du cerveau, empêche le commerce de la circulation des esprits animaux. *Sentant sur lui un fardeau qui l'étouffoit, il crut que c'étoit le cochemare.* (*D. Quich, Tom. 1. ch. 16.*)

Cochet. Terme d'oiselier. Il se dit du mâle de tous les oiseaux, lorsqu'il couvre la femelle.

Cochon. *Il faut mourir, petit cochon, il n'y a plus d'orge.* C'est-à-dire, qu'on est réduit à l'extrêmité, & qu'il n'y a plus de ressource.

Mener une vie de cochon. Se dit d'une personne qui ne songe qu'à manger & dormir.

Il ou *elle a des yeux de cochon.* Se dit d'une personne qui a de petits yeux.

Ils sont camarades comme cochons. Maniere de parler proverbiale & figurée, mais basse & populaire, pour dire, ils vivent ensemble dans une extrême familiarité.

Il semble que nous ayons gardé les cochons ensemble. Se dit à son inférieur, pour lui faire sentir qu'il s'oublie, & qu'il en use trop familiérement.

C'est un gros cochon. Mots bas au figuré, qui signifient un homme gros & gras, & se disent, ou en riant, ou par injure.

Coco. Mot parisien, pour dire de l'eau-de-vie; du brandevin : boire du coco. *Elle lui fit payer du coco.* (*Cabin. Sat.*)

Cocu. *Faire cocu.* C'est faire à la femme d'un autre ce qui n'appartient qu'à son mari, & par-là lui mettre des cornes sur la tête, qui sont une éternelle marque de son déshonneur.

Son ſilence m'apprend que l'on m'a fait cocu.
(*HAUT. Appar. tromp.*)

Quiconque a ſoixante ans vécu,
Et jeune fille épouſera,
S'il eſt galeux ſe grattera
Avec les ongles d'un cocu.

Cocu en herbe. Qui eſt cocu avant d'être marié, c'eſt-à-dire, dont la femme avant le mariage s'accoutumoit par avance aux ébats de Vénus.

Au ſort d'être cocu ſon aſcendant l'expoſe ;
A ne l'être qu'en herbe eſt pour lui peu de choſe.
(*MOL. École des Maris.*)

Cocu en gerbe. Qui eſt cocu après ſon mariage, & dont la femme a ſouillé par un adultere le lit nuptial.

COCUFIER. Dit autant que faire cornard & cocu. Ces mots en *fier* ſont fort fréquens dans le ſtyle comique, & Scaron s'en eſt ſervi plus ſouvent que tous les autres Auteurs, comme vous le pourrez remarquer dans ce Dictionnaire.

COEFFE. *Cela eſt triſte comme un bonnet de nuit ſans coëffe.* Se dit de quelque choſe triſte, ou mélancolique.

COEFFER. *Être né coëffé.* Maniere de parler proverbiale, dont on ſe ſert depuis long-tems, & qui eſt fort en uſage, pour dire, être heureux, parce qu'on prétend que tous ceux qui viennent au monde *coëffés* ſont ordinairement heureux. *Il faut aſſurément qu'il ſoit né coëffé.* (*PALAP. Femme d'intr.*)

Malleville, Secretaire du Maréchal de Baſſompierre, a fait ce rondeau contre Boiſrobert ; on y voit ce proverbe :

Coëffé d'un froc bien rafiné,
Et revêtu d'un Doyenné
Qui lui rapporte de quoi frire,
Frere René devient Meſſire,
Et vit comme un déterminé.

Un Prélat riche & fortuné,
Sous un bonnet enluminé,
En eſt, s'il le faut ainſi dire,
Coëffé.
Ce n'eſt pas que frere René
D'aucun mérite ſoit orné,
Qu'il ſoit docte, qu'il ſache écrire,
Ni qu'il diſe le mot pour rire :
Mais c'eſt ſeulement qu'il eſt né
Coëffé.

Coëffer quelqu'un. Pour dire, le faire cocu. (ROUSSEAU.)

Se coëffer. Pour s'entêter, s'embéguiner, s'infatuer, s'amouracher.

Votre pere, ma foi, eſt un bourru fieffé,
Qui s'eſt de ſon Tartuffe entiérement coëffé.
(MOL. *Tartuffe, Act. 2. Sc. 3.*)

Quand un coquet fieffé
D'amour de bonne ſorte eſt une fois coëffé.
(HAUTER. *Criſp. Muſic.*)

Se coëffer le cerveau. Pour s'enivrer & brouiller le ſiege de la raiſon à force de boire.

Quel eſt le cabaret honnête
Où tu t'es coëffé le cerveau? (MOL. *Amph.*)

CŒUR. *Mettre le cœur au ventre.* Donner du courage, encourager à quelqu'action, faire bannir la crainte, piquer quelqu'un d'honneur, exciter, exhorter à ſe défendre vaillamment, réveiller un courage aſſoupi.

Aux gens en dépit d'eux il met le cœur au ventre.
(HAUTER. *Criſp. Muſic.*)

Cœur fendu. Mot libre & équivoque qui ſignifie la nature d'une femme.

Contre fortune bon cœur. Pour dire que c'eſt dans l'adverſité qu'il faut témoigner le plus de courage.

Il a le cœur haut & la fortune baſſe. Se dit d'un homme qui eſt glorieux & pauvre.

Dîner ou *ſouper par cœur.* Façon de parler baſſe, & du langage familier, pour dire, ne dîner ou ne ſouper point, non pas volontairement, mais contre ſon gré.

Cœur, a différentes ſignifications. *Baiſer de fort bon cœur.* (*VOIT. Poéſ.*) En ce ſens il ſignifie joie, plaiſir.

Son cœur eſt au-deſſus des Sceptres & des Couronnes. (*VOIT. Lett. 7.*) Dans cette façon de parler & autres ſemblables, le mot *cœur* marque le caractere d'ame plein de fierté, de générosité, de bonté, de tendreſſe, d'amitié, incapable de foibleſſe & de lâcheté.

Cœur. Veut dire encore la mémoire. *Je mets bien avant dans mon cœur les moindres choſes qu'elle me dit.* (*SCAR.*)

Cœur. Pour dire ſentimens. *Pénétrer juſques dans les replis du cœur d'une perſonne.* C'eſt-à-dire, voir ce qu'une perſonne penſe, & quels ſont ſes ſentimens.

Cœur. Deſir, envie. *Avoir le cœur au métier.* Pour avoir un grand deſir de réuſſir en quelque choſe qu'on a entrepriſe.

De l'abondance du cœur la bouche parle. C'eſt-à-dire, qu'on parle volontiers de ce qu'on deſire.

En ma faveur Daphné ne s'eſt point déclaré.
J'eſpere cependant avoir un jour ſa foi,
Mon cœur me le promet; c'eſt mon cœur que je crois. (*LA FONTAINE.*)

Cœur. Signifie paſſion. *Pour plaire il faut remuer le cœur & laiſſer l'eſprit tranquille.* On dit, *il s'en eſt donné au cœur joie.* C'eſt-à-dire, il a ſatisfait ſa paſſion.

Cœur. Amitié, amour, inclination. *Trouver le chemin du cœur d'une belle.* C'eſt-à-dire, trouver le moyen de gagner ſon amitié.

Pour gagner tous les cœurs,

Le Ciel fit ma Bergere. (LA FONTAINE.)

Figurément on attribue au *cœur* les mêmes choſes qu'à l'eſprit & à la perſonne. Le mot *cœur* entre encore figurément dans pluſieurs phraſes. *Adieu, quoique le cœur m'en fende.* (*VOIT. Poéſ.*) C'eſt-à-dire, je vous dis adieu avec beaucoup de regret.

Se ronger le cœur. C'eſt-à-dire, ſe chagriner.

Cela lui tient au cœur. C'eſt-à-dire, cela le fâche. Ou bien, il a une grande envie de venir à bout d'une affaire qu'il a dans l'eſprit.

Prendre une affaire à cœur. C'eſt-à-dire, l'entreprendre avec affection.

Parler à cœur ouvert. C'eſt-à-dire, ſincérement, franchement, ſans diſſimulation.

Mon cœur. Terme de tendreſſe.

Que tantôt un mon cœur & tantôt un mon ame,
Ranime les ardeurs d'une mourante flame.
(*OVIDE. Epîtres.*)

Cœur Pour dire, le milieu, le centre, le dedans. *Cette ville eſt au cœur de la France.* (*ABLANC.*) *Le cœur de la cheminée.* C'eſt le dedans.

COFFRE. On dit d'une fille qui n'eſt guere belle, mais qui a beaucoup d'argent en mariage, qu'*elle eſt belle au coffre.*

Des coffres à avoines. Se dit des grands chevaux auxquels il faut beaucoup de nourriture.

Cela ſera ſur ſes coffres. Se dit des pertes qui tombent ſur quelqu'un.

Il s'y entend comme à faire un coffre. Se dit d'un homme qui fait mal quelque choſe.

Piquer le coffre. C'eſt attendre aſſis ſur un coffre.

Raiſonner comme un coffre. C'eſt proverbialement, raiſonner mal & ſans eſprit.

Rire comme un coffre. C'eſt proverbialement & dans le ſtyle bas, rire à gorge déployée.

COFFRER. Pour mettre en priſon, reſſerrer étroitement.

Ton affaire alloit bien, le drôle étoit coffré. (*MOL. Etourdi.*)

COHORTE. Pour troupe ou bande.

Il brave des Sergens la timide cohorte.
(*DESPR. Sat. 9.*)

COHUE. Pour dire preſſe, foule, multitude, embarras de monde qui va & qui vient.

De tant de ſoupirans chaſſeroit la cohue.
(*MOL. Miſantr.*)

Que ſi pour l'avenir,
En pareille cohue on me peut retenir,
Je conſens de bon cœur, pour punir ma folie,
Que tous les vins pour moi deviennent vins de Brie. (*DESPR. Sat. 3.*)

COIGNÉE. *Il eſt allé au bois ſans coignée.* Pour dire, il eſt allé faire une affaire, & il n'a pas porté les choſes néceſſaires pour la faire réuſſir.

Jeter le manche après la coignée. Se dit lorſqu'on déſeſpere de faire réuſſir une affaire, & qu'on l'abandonne.

COIGNE FÊTU. Signifie un avare, un homme de la plus grande avarice, qui écorcheroit une puce pour en avoir la peau.

Demande un homme de vertu,
Et non pas un coigne-fêtu.

Coigne-fêtu. Veut dire auſſi un homme qui ſe donne beaucoup de peine inutile.

COIGNER. Pour battre, frapper, donner des coups de poings & de pieds.

Elle vous la frotte & la coigne. (*Cab. Sat.*)

Coigner. Pour faire le déduit, embraſſer charnellement, prendre ſes ébats avec une femme.

Qu'un galant m'a rencontrée,
Ah, que je ſuis infortunée!
Où il m'a très-bien coignée. (*Parn. des Muſ.*)

Se coigner la tête contre le mur. C'eſt figurément, entreprendre une choſe impoſſible, ou dont on n'eſt pas capable.

COIGNEUX. Pour grand abatteur de quilles, vigoureux & robuſte à la guerre de Cypris.

COÏONNERIE. Pour ſottiſes, fadaiſe, contes ridicules & ſots. *Tu me dis quelquefois mille coïonneries qui me ſont crever de rire.* (SCAR. *Hér. rid.*)

COIN. *Faire coin du même bois.* C'eſt-à-dire, ſe ſervir & s'aider d'une partie de la choſe pour l'achever.

On dit qu'*un homme ne bouge du coin du feu.* Pour dire qu'il eſt caſanier, qu'il ne voit point le monde.

Il a la mine de demander l'aumône au coin d'un bois. Se dit d'un gueux qui a la mine d'un voleur.

Tenir bien ſon coin. En terme de paume, c'eſt un joueur qui ſait bien ſoutenir & renvoyer les coups qui viennent de ſon côté. Figurément & dans le ſtyle familier, c'eſt un homme qui ſe diſtingue dans le monde, dans une compagnie.

Regarder du coin de l'œil. C'eſt regarder à la dérobée & ſans faire ſemblant de rien. On dit à-peu-près dans le même ſens, *faire ſigne du coin de l'œil.*

COINT. Pour beau, poli, paré, galant.

Plus cointes ſont que n'eſt une épouſée.
(SARRAZIN. *Poéſ.*)

COINTISE. Pour gentilleſſe, mignardiſe, parure ou ajuſtement joli, galant, agréable.

Chapeau de fleurs gente cointiſe. (SARR. *Poéſ.*)

COLAPHISER. Pour ſouffleter, donner des ſoufflets, donner des coups avec les mains ſur le viſage. *Colaphiſer ainſi mes levres de corail.* (*Théat. Ital. Sc. des ſouhaits.*)

COLIFICHET. Pour bagatelle, tout ce qui eſt petit & de peu de valeur, & dont on fait peu de cas.

De ces colifichets, de ces fades poupées.
(MOLIERE, *Miſantr.*)

COLINTAMPON. Ce mot a pris ſon origine du

tambour des Suiſſes, & dans le diſcours ſignifie, bagatelle, ſottiſe, fadaiſe, choſe de rien, niaiſerie. On dit, *je m'en ſoucie comme de colintampon.*

Ce mot eſt auſſi fort outrageant, lorſqu'on le donne par ſobriquet à quelqu'un.

COLLATIONNER. C'eſt, en terme d'égliſe, donner la collation d'un bénéfice. De là ce proverbe, *l'Ordre de Cîteaux dîne bien, mais collationne mal.* Pour dire que les Abbayes de cet ordre ont de grands revenus, mais qu'elles ont peu de bénéfices dépendans d'elles. Ici le terme *collationner* forme un jeu de mots, par alluſion à celui de *collationner*, qui ſignifie faire collation. Parmi les François, *collation* eſt un repas qu'on fait entre le dîné & le ſoupé, ou un ſoupé fort léger qu'on fait les jours de jeûne.

COLLE. *Donner une colle.* Signifie mentir, donner des gaſconnades.

COLLET. *Prêter le collet.* Pour faire réſiſtance, s'oppoſer, ſe meſurer témérairement avec quelqu'un.

En vaillant fils de Pélée,
Ayant oſé comme un follet
Prêter fortement le collet. (*Sc. Virg. tr. l.* 5.)

Pour faire tête, tenir tête. (*D. QUICH. tom.* 1.)

Collet monté. Pour bizarre, contraint, gêné, fade, ridicule.

Il eſt vrai que le mot eſt bien collet monté. (*MOL. Femme ſav.*)

Prendre au collet. Pour ſaiſir, preſſer, arrêter, prendre à la gorge avec force.

Je me cache, un Démon me va prendre au collet.
(*CHEVALIER, Fray. de Criſp.*)

Mais que plutôt ſon jeu mille fois le ruine,
Que ſi la famélique & honteuſe lézine,
Venant mal-à-propos le ſaiſir au collet,
Elle le réduiſoit à vivre ſans valet.
(*DESPREAUX, Sat.* 10.)

Colleter. Se colleter, combattre corps à corps, & tâcher de ſe terraſſer l'un l'autre. *Ils ſe ſont colletés & gourmés un bon quart-d'heure.* (Scar.)

La mort qui ſe plaît à la lutte,
Et qui les plus ſorts cullebute,
Voyant Guillaume Colletet,
Qui ſa Claudine colletoit,
D'une jalouſe ardeur épriſe,
Le grand Colletet colleta. (Ménag. *Poéſ.*)

Collier. *Collier de miſere.* Signifie le travail pénible qui eſt l'occupation ordinaire de quelqu'un. Quelques-uns appellent auſſi le mariage, *le collier de miſere.*

Il eſt franc du collier. Pour dire qu'il ſert promptement ſes amis, qu'il embraſſe leur querelle franchement, & ſans marchander ni ſe faire prier.

Un chien au grand collier. Au propre, c'eſt un chien d'attache qui conduit les autres. Ces mots ſe diſent figurément d'un habile homme, qui a grand crédit parmi ceux de ſa compagnie, & qui entraîne les autres à ſon opinion.

De ces Auteurs au grand collier,
Qui penſent aller à la gloire,
Et ne vont que chez l'épicier. (Scaron.)

Colline. *Gagner la colline.* Signifie, prendre la fuite, ſe mettre en lieu de ſûreté.

Collombier. *Faire venir, attirer les pigeons au collombier.* Signifie attirer des chalans, les perſonnes qui apportent du profit.

Colloque. Pour converſation, entretien, diſpute entre deux perſonnes. *Et vivons dans l'eſpérance que leur colloque nous donnera.* (*Lucien en belle humeur, p. 2.*)

Colloquer. Pour ſe placer, prendre place, ou s'aſſeoir.

Quand un chacun fut embarqué,
Ænéas s'étant colloqué. (Scar. *Virg. trav.*)

Colonnes de Vénus. Pour de belles cuiſſes de femmes, des cuiſſes blanches, unies, dodues & pottelées.

Colosse. Au propre, c'eſt une ſtatue extrêmement grande. On s'en ſert au figuré, pour ſignifier une perſonne d'une grandeur au-deſſus de la commune.

Dame fourmi trouva le ciron trop petit,
Se croyant pour elle un coloſſe. (la Font.)

Colourée, *v. l.* Fille qui a le rouge incarnat de la jeuneſſe.

A donc une pucelle
Qui étoit gent & belle,
Cheveux blonds comme un baſſin,
La face blanche, colourée,
L'haleine douce & ſavorée. (Rom. de la Roſe.)

Combat. Au propre, bataille de deux armées, ou de troupes ennemies. Il ſert à exprimer pluſieurs choſes d'une maniere figurée. Il ſignifie diſpute d'eſprit ou d'amour. *Vous m'appellez au combat ſingulier d'amour, de vers, de proſe jolie.* (Voiture, *Poéſ.*)

Dans les combats d'eſprit fameux maître d'eſcrime. (Despreaux, *Sat.* 2.)

Combat. Effort pour détruire une paſſion, ou pour ſoutenir quelque mal, quelqu'adverſité.

Cruel, à quel combat faut-il me préparer?
(Racine, *Iphigénie.*)

Combat. Se dit de toutes les choſes dont l'une détruit l'autre. *Il y a un combat perpétuel du chaud contre le froid, du ſec contre l'humide.*

Combattre. Au figuré, réſiſter, ſouffrir la violence, quelqu'attaque du côté des ſens & des paſſions. *Outre les hommes, nous avons encore le Ciel à combattre.* (Voiture, *Lett.* 74.)

Sachez que d'une fille on riſque la vertu,
Lorſque dans un hymen ſon goût eſt combattu. (Moliere.)

Combattre. Détruire, renverſer, ruiner, anéantir. *Nos peres ont défendu courageuſement cette doctrine, quand on a voulu la combattre.* (PASCAL, *Lett.* 10.)

COMBLE. Au propre, charpenterie qui fait le faîte d'un bâtiment. Au figuré, c'eſt le plus haut point de quelque choſe. *Alexandre eſt mort au comble de ſa gloire.* (ABLANC. ARRIEN, *l.* 7.)

Et par les envieux un génie excité
Au comble de ſon art eſt mille fois monté.
(DESPREAUX.)

Comble. Se dit des meſures des choſes ſeches, & ſignifie la meſure, avec tout ce qui peut ſe tenir au-deſſus. On le dit au figuré des crimes qui ſont montés juſqu'à l'excès. *La meſure eſt comble.*

COMBLER. Au propre, remplir un lieu creux. Au figuré, il ſert élégamment pour donner, remplir, charger beaucoup. Il ſe prend en bonne & en mauvaiſe part. *Combler* de bénédictions, de louanges, de gloire, de douleur, d'opprobre.

Combler la meſure. C'eſt figurément, commettre quelque nouveau crime, à la ſuite d'un grand nombre d'autres.

COMBUSTION. *Mettre en combuſtion.* Métaphore pour renverſer ſans deſſus deſſous, faire du ravage, mettre en déſordre, en confuſion, cauſer une émeute ou ſédition populaire, alarmer, exciter une rebellion, troubler, mutiner. *C'eſt là une doctrine capable de bouleverſer tout le monde, & de mettre tout l'univers en combuſtion.* (ABLANC. *Lucien*, 2 *p.*)

COMÉDIE. Poëme dramatique, qui repréſente une action commune & plaiſante. On s'en ſert au figuré, pour ſignifier le divertiſſement qu'une perſonne donne par ſes manieres bouffonnes, ſes folies, ou ſon humeur plaiſamment bizarre. *Ce fut une ſeconde comédie que le chagrin de notre ami.* (MOL.)

O

O que pour la punir de cette comédie,
Ne lui vois-je une vraie & longue maladie!
(DESPREAUX.)

Comédie. Signifie d'une maniere figurée, feinte, diſſimulation, fourberie. *Elle joue bien la comédie.* Se dit d'une perſonne diſſimulée, qui cache avec adreſſe ſes véritables ſentimens.

COMÉDIEN. Signifie un homme qui ſait ſe contrefaire, un fourbe. *Avec ſon ton radouci, ſa face minaudiere, je le crois un grand Comédien.* (LE SAGE, *Turcaret, Acte 1. Sc. 1.*)

COMMANDER. *Commander à baguette.* C'eſt-à-dire, avec autorité, avec hauteur. Par une alluſion qu'on fait aux commandemens des huiſſiers, qui portent une verge ou baguette.

Il faut ſavoir obéir avant que de commander. Pour dire qu'il faut être écolier avant que d'être maître.

COMMENCEMENT. *Il eſt venu de petits commencemens.* C'eſt-à-dire, qu'il s'eſt élevé d'une baſſe fortune.

COMMENCER. *Il n'a pas fait qui commence.*

COMMERE. *Tout va par compere & par commere.* Pour dire que c'eſt la faveur & la recommandation qui font tout.

C'eſt une bonne commere. Pour dire une bonne gaillarde, une bonne éveillée, qui aime à ſe réjouir. On le dit auſſi d'une femme qui ſe mêle de plus d'un métier.

COMMUN. *L'âne du commun eſt toujours le plus mal bâté.* Signifie que chacun n'a ſoin que de ce qui lui appartient en propre, & néglige le bien public.

Qui ſert au commun, ne ſert pas un.

Entre amis tous biens ſont communs.

En ce monde tous les biens ſont communs, il n'y a que les moyens de les avoir.

Vivre ſur le commun. C'eſt-à-dire, être écorniſfleur, qui n'a point d'ordinaire, & qui va quêter un repas tantôt chez l'un, tantôt chez l'autre.

Expédier un homme en forme commune. Se dit en raillerie parmi les joueurs, pour dire lui gagner tout ſon argent, &c.

COMPAGNIE. On dit en termes de raillerie, qu'*un homme eſt bête de compagnie*, pour ſignifier qu'il aime la ſociété, & qu'il ſe laiſſe facilement mener où l'on veut.

Par défaute de bon Seingneur,
Convient à fol porter honneur;
Pour tenir à fol compaingnie
Maint hom en a perdu la vie.

Souvent, faute de trouver quelqu'un d'une bonne ſociété, on ſe joint à des gens dangereux, & l'on riſque beaucoup avec ces derniers. (*BARB.*)

Compagnie d'un, compagnie de nul;
Compagnie de deux, compagnie de Dieu;
Compagnie de trois, compagnie de Rois;
Compagnie de quatre, compagnie de diables.
(*BARB.*)

COMPAGNON. *Qui a compagnon a maître.*

Compagnon de la Mathe. Pour filou, eſcroc, frippon, voleur, coupeur de bourſes.

Alors le drille voulut parler à ſon tour,
Des compagnons de la Mathe.
(*Recueil de Piec. Com.*)

COMPARAISON. *Toutes comparaiſons ſont odieuſes.* C'eſt-à-dire, qu'il eſt dangereux de comparer deux perſonnes enſemble, parce que l'une des deux pourroit s'en offenſer.

COMPAS. Inſtrument de Mathématiques, qui ſert à décrire des cercles, & à prendre les meſures entre deux points, ou deux lignes. Figurément il veut dire, ordre, ajuſtement affecté, proportion étudiée. *Il peſe toutes ſes paroles, & crache même avec compas.* (*MAINARD, Poéſ.*)

Son discours, son geste, & ses pas,
Sont tous mesurés au compas.
(GOMBAULT, *Épît. l. 2.*)

COMPASSER. *Compasser ses actions, compasser ses mœurs.* Pour dire, les bien régler.

Un dévot orgueilleux n'admet de sainteté,
Qu'en ceux dont les vertus avec art compassées,
Par la démarche & l'air sont d'abord annoncées.
(*VILLIERS.*)

COMPLET. *Être complet.* Signifie être épris de vin, ivre ; en avoir pris autant qu'il en faut.

COMPOTE. *Avoir les yeux à la compote.* Signifie avoir les yeux tout meurtris, tout livides.

COMPTE. *Les bons comptes sont les bons amis.* C'est-à-dire, qu'on ne peut être ami sans garder la foi & la justice les uns aux autres.

Être bien loin de son compte. Se dit lorsqu'on a raisonné sur un faux principe, & que le succès ne répond pas à notre attente.

A tout bon compte revenir. Pour dire qu'on ne doit point craindre de recompter une seconde fois, quand on n'a point trompé la premiere.

On appelle *un compte borgne*, quand la somme est composée de fractions, ou de nombres qui ne viennent pas si souvent en la bouche que les autres.

Compte rond, au contraire, se dit de ceux dont on se sert ordinairement, comme dizaines, douzaines, quinzaines, centaines.

On dit, qu'*un homme est trésorier sans rendre compte.* Pour dire, qu'il dispose du bien d'autrui comme il lui plaît, & sans qu'il s'en soit chargé par *compte.*

En avoir pour son compte. Se dit quand il nous est arrivé quelque malheur, quelque disgrace, quand on a reçu quelque mauvais traitement.

Vous ne trouverez pas votre compte avec cet homme-là. C'est-à-dire, ne contestez pas contre

lui, il eſt plus fort, plus habile que vous.

Ne tenir ni compte ni meſure. Signifie laiſſer aller ſes affaires en confuſion, ſans en prendre ſoin.

Chacun veut avoir ſon compte. Pour dire que perſonne ne veut ſe relâcher de ſes intérêts.

C'eſt un homme de fort bon compte. C'eſt-à-dire, c'eſt un homme avec lequel il fait bon compter, & qui ne chicane point ſur des riens.

Du méchant compte on revient au bon. Proverbe.

Faire quelque choſe à bon compte. C'eſt-à-dire, faire quelque choſe ſans ſe mettre en peine de rien, ſans ſe ſoucier de ce qui peut arriver.

Je prends cela ſur mon compte. C'eſt-à-dire, je ſuis garant de cela. *Je ne prends rien ſur mon compte de tout ce qui ſe dit de déſobligeant.* (MOL.)

Mettre en ligne de compte. C'eſt écrire qu'on a reçu la choſe dont il s'agit.

Recevoir à compte, ou *à bon compte.* C'eſt-à-dire, à la charge de le déduire ſur ce qui eſt dû.

COMPTER. *Qui compte ſans ſon hôte, compte deux fois.* Signifie qu'un homme compte ſans celui qui a intérêt à l'affaire, ou qu'il promet une choſe qui ne dépend pas abſolument de lui.

A brebis comptées le loup en mange bien une. Pour dire, qu'une choſe dont on fait le compte, ne laiſſe pas pour cela d'être expoſée à être priſe.

Tout compté, tout rabattu. C'eſt-à-dire, tout conſidéré.

COMPULSOIR DE BUVETTES. Terme bachique, qui ſignifie jambon, ſauciſſon, ou autres choſes de haut goût, propres à altérer un buveur, & à lui faire trouver le vin bon. *Compulſoir de beuvettes.* (*RABL. l. 1.*)

CONCÉDER. Mot qui dérive du latin *concedere*, & qui ſignifie en bon françois, accorder, donner, faire préſent. *C'eſt avec juſtice que le Ciel vous a concédé le nom de belle-mere.* (*MOL. Mal. imag.*)

Conciliatrice des volontés. Synonyme de maquerelle, femme qui fait trafic de chair humaine, qui entretient des filles de joie. *Sa principale profeſſion étoit d'être conciliatrice des volontés.* (*Scar. Nouv.*)

Conclusion. Fin d'un diſcours. On dit au figuré, *cet homme eſt ennemi de la concluſion.* C'eſt-à-dire, il eſt difficile de finir une affaire avec cet homme.

Concluſion. Eſpece d'adverbe qui dans le ſtyle familier ſignifie enfin, bref, en un mot. *Concluſion, je n'en ferai rien.*

Conculquer. Pour fouler aux pieds, terraſſer, renverſer, anéantir. *Toute amitié conculquée.* (*Rabel. l. 1.*)

Condamner. On dit, qu'*un homme a été condamné aux dépens*, quand il a fait quelque entrepriſe qui ne lui a pas réuſſi, lorſque tous les frais qu'on lui a faits lui tombent en pure perte.

Condouloir, *v. l.* S'affliger, ſe plaindre.

Conduire bien sa barque. Signifie conduire bien ſes affaires, ſa fortune.

Confabulateur, *v. l.* Conteur, faiſeur de contes.

Confermée, *v. l.* Raſſurée, confirmée.

Soyons loyaulx, faulſeté ſoit chaſſée ;
Qui n'eſt loyal, il n'eſt digne de vivre.
Par loyaulté amour eſt confermée ;
Loyaulté tient deux cuers en aſſamblée,
Sans départir & union enſuivre :
Loyaulté eſt le témoin & le livre,
En quoi amour eſcript les amoureux,
Qui ſont eſclus du nombre des eureux.

Confesser. *Se confeſſer au renard.* Pour dire faire confidence d'une affaire à un homme qui a intérêt de l'empêcher.

Faute confeſſée eſt à demi pardonnée.

Confisquer. Au propre, c'eſt ſaiſir au profit

du Prince, ou du Seigneur. On dit au figuré, *c'est un homme confisqué*, pour dire, qui n'a plus de santé, de vigueur, qui est ruiné, perdu.

CONFIT. Au propre, accommodé au sucre, au sel, au vinaigre, &c. en parlant des fruits & autres choses qui se mangent. On s'en sert au figuré, pour dire plein, rempli. *Confit en dévotion, en malice.* COSTAR, *Lettres*, *t. 1*, a dit : *Les refus ne valent rien que confits, & encore faut-il employer beaucoup de sucre en cette sorte de confiture, pour en ôter l'amertume.*

Cet hymen de tous biens comblera nos desirs,
Il sera tout confit en douceurs & plaisirs.
(*MOL. Tart. Act. 2. Sc. 2.*)

CONFLIT. Pour combat, guerre de Vénus, déduit, ébat amoureux d'un amant qui embrasse tendrement celle qu'il aime.

La Dame s'éveille au conflit. (*Parn. des Mus.*)

CONFRAIRIE. *La grande Confrairie* signifie la confrairie des cocus. *Elle lui fit voir qu'il étoit de la Confrairie.* (*Les Dames dans leur naturel.*)

La Confrairie d'Actéon. Maniere de parler, pour dire la confrairie des cocus.

CONGÉ. *Pour boire de l'eau & coucher dehors, on ne demande congé à personne.*

CONIN. Pour lapin. *Tu fais des rêts & des poches à prendre les conins.* (*RABEL. l. 1.*) Et à Paris, ceux qui achetent les peaux de lapins, vont criant par les rues, *peau de conin, peau de conin*, ce qui fait quelquefois rougir, ou rire les filles.

CONJUNGO. Pour mariage, hymen, alliance, noces. Ce mot est dit malicieusement, & renferme une équivoque spirituelle sous le mot de *con* & de *jungo* du mot latin joindre.

A cela près hâtez le conjungo. (*POISSON, Comédie sans titre.*)

CONJURER. *Conjurer la tempête*, C'est-à-dire, dé-

tourner adroitement un malheur dont on eſt menacé.

CONNILLER, *v. l.* Fuir, s'eſquiver, s'échapper.

CONNILLET, *v. l.* Un petit lapin.

CONNIN. Pour le temple de Cypris, connichon, *connin* étroit, qui donne de la peine à enfiler, *connin* de pucelle.

Ne ſeiche point comme l'andouille,
Qui courtiſe un connin. (*Parn. des Muſ.*)

CONQUÊTE. *Être en pays de conquête.* Pour dire, y vivre avec inſolence, traiter les habitans avec tyrannie.

CONROYER, *v. l.* Régaler, fêter quelqu'un.

Li Chevalier ni li Borjois,
Li plus vaillant, li plus cortois,
Qui mieux puet, mieux ſe conroye,
Li uns por l'otre ſe derroye (ruine).

CONSCIENCE. *Mettre la main ſur la conſcience.* Maniere de parler ſérieuſement & franchement. *Mais, monſieur, mettez la main ſur la conſcience, eſt-ce que vous êtes malade?* (MOL. *Mal. imag.*) Mais lorſqu'on eſt avec des marchands ou des perſonnes d'affaires, qui nous cherchent des chicanes, ou qui nous ſurfont leurs marchandiſes, cette maniere de parler ſignifie entrer en compoſition, parler raiſon.

Avoir la conſcience large. Maniere de parler qui ſignifie n'être point ſcrupuleux, n'avoir pas la conſcience fort délicate.

En conſcience. C'eſt-à-dire, en vérité, à ne point mentir, ſelon la connoiſſance intérieure qu'on a d'une choſe. *En conſcience, mon pere, êtes-vous de ce ſentiment?* (PASCAL, *l.* 5.)

Mettre un verre de vin ſur ſa conſcience. Maniere de parler en uſage dans le ſtyle familier.

Un gros Prieur ſon petit-fils baiſoit,
Et mignardoit au matin en ſa couche,
Tandis rôtir ſa perdrix on faiſoit,

Se leve, crache, émeutit, & se mouche,
La perdrix vire, au sel de broc en bouche,
La dévora, bien savoit la science,
Puis, quand il eut mis sur sa conscience
Broc de vin blanc, du meilleur qu'on élise,
Mon Dieu, dit-il, donnez-moi patience!
Qu'on a de mal à servir sainte Eglise!

CONSEIL. *A nouvelles affaires, nouveaux conseils.* Pour répondre à ceux qui prévoient trop d'inconvéniens.

Il a bientôt assemblé son conseil. Se dit d'un homme qui prend promptement sa résolution.

La nuit donne, ou *porte conseil.* Pour dire qu'on s'avise, qu'on y songe pendant la nuit.

On ne peche point, quand on peche par conseil. C'est à-dire, après avoir pris l'avis de gens honnêtes & habiles.

Ne prendre conseil que de sa tête. Signifie ne demander avis à personne. En ce sens on disoit que la *mule de Louis XI étoit bien forte, & qu'elle portoit le Roi & son conseil.*

Le conseil en est pris. C'est-à-dire, cette affaire est conclue, arrêtée.

CONSEILLER DES GRACES. Pour miroir, glace dans laquelle on se regarde pour s'ajuster. *Venez nous tendre ici dedans le conseiller des graces. (*MOL. *Préc. ridic.)*

CONSOLATION. *La consolation des malheureux c'est d'avoir des semblables.*

CONSPUÉ. Pour dire à qui on a craché au visage. (*ROUSSEAU.*)

CONSTANCE. *Qui aime bien, tard oublie.* Celui qui aime avec *constance*, n'oublie pas facilement ce qu'il aime. (*BARB.*)

CONSTIPÉ. *Avoir un visage de constipé.* Se dit lorsqu'on a un visage chagrin.

CONSTRUIRE. Au propre c'est bâtir. On dit fi-

gurément *conſtruire un poëme*, pour dire arranger, diſpoſer toutes les parties d'un poëme. *L'imagination & le jugement ſont néceſſaires pour bien conſtruire un poëme.*

CONSTUPRATION. Pour défloration, déshonneur, raviſſement, violemment. (*SCAR. Poéſ.*)

CONSULTER. Au propre demander l'avis d'une perſonne ſur quelqu'affaire. On s'en ſert très-bien au figuré. On dit *conſulter ſes livres*, c'eſt-à-dire, voir ce qu'il y a ſur la matiere dont il eſt queſtion. *Conſulter ſes forces*, *ſon bien*, &c. C'eſt examiner ſi l'on a aſſez de forces, de bien, pour exécuter ce qu'on voudroit entreprendre. *Conſulter ſon miroir.* C'eſt s'y regarder à quelque deſſein.

Conſulter ſa conſcience, *ſon devoir*, *ſes intérêts*, *ſon goût.* C'eſt ſe conſulter ſoi-même avant que de prendre une réſolution.

Conſulter le chevet. C'eſt figurément ſe donner le tems de délibérer ſur une choſe, paſſer la nuit avant que de prendre ſon parti.

CONTAMINER. Pour tacher, ſouiller, gâter, rendre ſale & impur, infecter.

Et la plus ſeraine journée
Eſt par elle contaminée. (*SCAR. Virg. trav.*)

CONTE. *Conte de vieilles.* Pour *conte* en l'air, fait à plaiſir, pour amuſer, ou faire peur aux enfans, *conte* à dormir. *Je prendrai pour des contes de vieilles.* (*ABLANC. Lucien. p. 2.*)

Faire des contes bleus. La même choſe que *contes* de vieilles. *Quels contes bleus ce maraud me vient faire !* (*Théat. Ital. Sc. des Souhaits.*)

☞ *Conte à dormir debout.* Maniere de parler, pour diſcours fade & ennuyant, menterie, fadaiſe, niaiſerie. *Il a ajouté à cela des contes à dormir debout.* (*ABLANC. Lucien.*)

Ce ſont des *contes de vieilles dont on amuſe les enfans*, *des contes à dormir debout*, *de peau d'âne*,

à la cigogne de ma mere l'Oye. Un *conte borgne*, un *conte jaune*, un *conte bleu*, un *conte en l'air.*

CONTEMPTIBLE. Mépriſable, digne de mépris. *Ils ſentent que la vengeance de la Reine d'aujourd'hui a rendu leur nation contemptible.* (*Luc. en belle humeur*, *t. 1.*)

CONTENS, *v. l.* Diſputes, querelles.

Mez bien ſarraie diſſimouler
Eſchever (éviter) *haines & contens*
Rire, flatter, taire celer,
Il faut vivre ſiloux (ſelon) *li tams.*

CONTENT. *Eſt heureux, qui eſt content.* Pour dire, que la vraie félicité conſiſte à ſe contenter de ſon ſort.

Avoir le viſage content. C'eſt paroître gai & de bonne humeur. *Être content de ſa perſonne.* C'eſt s'eſtimer beaucoup, avoir bonne opinion de ſoi-même. *Cette femme eſt fort contente de ſa petite perſonne.*

CONTENTEMENT. *Contentement paſſe richeſſe.* Proverbe, pour dire qu'une vie tranquille vaut mieux que de grands biens.

CONTER. Pour conter des douceurs aux femmes, pouſſer la fleurette, dire des tendreſſes, filer le parfait amour. *La pauvre femme a beau s'en faire conter.* (*L'amour à la mode.*)

Conter des ſornettes. Pour dire des bagatelles, des contes, des fadaiſes. Signifie auſſi dire des douceurs à une femme, la flatter, pouſſer la fleurette. (*QUEVEDO. p. 2. v. 6.*)

S'en faire conter. C'eſt ſe faire cajoler par un amant.

Eve aima mieux, pour s'en faire conter,
Prêter l'oreille aux ſornettes du Diable,
Que d'être femme & ne pas coqueter.
(*SCAR. Poéſ.*)

CONTEUR. *Conteur de fagots.* Signifie un homme

qui conte des bagatelles & des niaiſeries.

CONTRAINDRE. *La néceſſité contraint la loi.* Pour dire que la néceſſité contraint de paſſer par-deſſus les loix.

CONTRAIRE. Comme ſubſtantif ſignifie une choſe oppoſée. Croire, ſavoir, faire le contraire.

Souvent ma femme & moi nous entrons en devis,
Et ſur divers propos demande mon avis.
Je lui dis franchement ce qu'il eſt bon de faire,
Mais elle me répond, je ferai le contraire.
Me faut à l'avenir être un peu plus adroit;
Lui parler de travers, pour la faire aller droit.
(Poëte Anonyme.)

CONTRASTE. Pour querelle, diſpute, débat entre des perſonnes qui parlent de quelqu'affaire ſeulement en vue d'exercer l'eſprit, combat d'eſprit. *Suivons les actions principales des Princes, qui ſont le ſujet de notre agréable contraſte. (Lucien en belle humeur, t. 1.)*

CONTRE. *Contre vent & marée.* Maniere de parler métaphorique, malgré l'envie, & en dépit de ſes ennemis & de tous les obſtacles, contre toute apparence. *Je ne comprends pas comment le nouveau Cardinal de Retz s'eſt fait tel contre vent & marée. (*SCAR. *Lettr.)*

CONTREBATTERIE. Au propre, c'eſt une batterie oppoſée. Au figuré, ſignifie tout ce qu'on fait pour empêcher que celui qui nous eſt contraire, ne nous faſſe point de tort, & ne nuiſe à nos deſſeins. *Il faiſoit cela, pour ralentir les efforts du Pape, & dreſſer une contrebatterie dans les états. (*MEZERAI*, Hiſt. de France, Vie de Pepin.)*

CONTRECOUP. C'eſt proprement un coup qui répond à celui qu'on a reçu. *Un contrecoup à la tête.* Ou bien, la repercuſſion d'un corps ſur un autre. *Il a été bleſſé d'un contrecoup.* Lorſqu'une balle,

ou une pierre frappe un homme, après avoir donné contre une muraille.

Contrecoup. S'emploie élégamment au figuré. *J'ai ſenti juſqu'au fond de mon ame le contrecoup de votre douleur.* (*COSTAR, Lettr. t. 1.*) C'eſt-à-dire, j'ai pris toute la part poſſible à votre douleur. *S'il ſe ruine, le contrecoup retombera ſur bien des gens.* Maniere de parler, lorſque la mauvaiſe fortune de quelqu'un retombe ſur d'autres.

CONTREMINE. Au figuré a la même ſignification que *contrebatterie.*

CONTRE-POIL. Mot figuré, qui ſignifie à rebours, de travers. *Vous prenez plaiſir à entendre chanter vos louanges à contre-poil.* (*HAUT. Criſp. Médec.* Et *REGN. Sat. 4.*) Pour mal-à-propos, hors de ſaiſon, trop tard.

CONTROLER. Pour critiquer, examiner, ſatyriſer, trouver à redire à tout.

Car il contrôle tout, ce critique zélé,
Et tout ce qu'il contrôle eſt fort bien contrôlé.
(*MOL. Tart.*)

CONTROLEUR. Pour mauvais critique, qui trouve à redire ſur tout *Je veux que tout cela ſoit à moi ſans contrôleur.* (*ABL. Lucien, p. 2.*)

CONTROUVER. Pour inventer, rechercher, ſuppoſer fauſſement.

Tout en eſt vrai, rien n'en eſt controuvé.
(*LA FONTAINE.*)

CONVÉIS, *v. l.* Bien venu, bien accueilli.

Jamez je ne ſerai émé ni convéis
Ainçois ſerai des dames tres toujours éconduit,
Car bien ſai que je ſuis bien laid & mal fétis;
Mez puiſque je ſuis laid, être veux bien hardiz.
(*Vie du Connétable du Gueſclin.*)

CONVERSER. Au propre, s'eſt s'entretenir avec quelqu'un. On dit au figuré, *converſer avec les morts.* Pour dire s'appliquer à la lecture.

CONVIS, *v. l.* Feftin, repas.

Répondez-moi de quel eftophe
Eft le grand aife ? à voftre avis
Où le prenez-vous ? . . En convis. (*MAROT.*)

CONVIVE. Pour convié, hôte, perfonne invitée à un repas ou autre divertiffement. (*LE SAGE, Turcarel.*)

CONVOITISE.

Qui plus coveite que il ne doit
Sa covetife le defçoit.

Il eft bien vrai de dire que lorfqu'on defire beaucoup & au-delà des chofes qui peuvent naturellement nous arriver, on eft déçu de fes efpérances. (*BARB.*)

CONVOLER. Pour fe remarier, s'engager derechef dans les nœuds du mariage. *Faire déjà le projet pour convoler de nouveau.* (*CAPISTRON, Comédie du Légiflateur.*)

CONVULSION. Au propre, c'eft une rétraction de nerfs vers le cerveau. On fe fert de ce terme au figuré, pour exprimer quelqu'effort ou quelque contorfion.

Et tandis que tous deux étoient précipités,
Dans les convulfions de leurs civilités,
Je me fuis doucement efquivé fans rien dire.
(*MOL. Fâcheux, Act. 1. Sc. 1.*)

COPIE. *La copie vaut mieux que l'original.* Pour dire que celui qui copie a furpaffé fon modele.

On dit encore, *c'eft une fort méchante copie d'un bon original.* Pour dire, c'eft un homme qui s'efforce inutilement d'en imiter un autre excellent dans fon genre.

Un original fans copie. Un homme finguliérement ridicule.

COPULATION. Vieux terme qui s'emploie dans le burlefque, & fignifie l'action qui donne des citoyens à un Etat.

Maint Auteur antique & récent ;
Bien inſtruit en toute doctrine ,
Soutient que la goutte deſcend
De copulation divine ,
Et que de Bacchus & Ciprine
Naquit un enfant maupiteux.
Mais nonobſtant cette origine ,
C'eſt pauvre choſe qu'un goutteux. (CONR.)

COPULE. Pour mariage, hymen.

Ayez ſoin de notre Jule ,
Digne effet de notre copule. (SCAR. *Virg. tr.*)

COQ. Dans un ſens figuré eſt pris pour le chef d'un lieu , comme d'une paroiſſe ou d'un village , & dit autant que Maître ou Seignenr. Ce mot ſe dit dans le même ſens auſſi d'un homme qui eſt le ſeul dans une compagnie de femmes.

Il eſt le Coq du bourg , connu pour un Créſus. (HAUTEROCHE.)

La poule ne doit point chanter avant le coq. (MOL. *Femm. ſav.*) Proverbe qui ſignifie que la femme ne doit point parler avant ſon mari , ni uſurper l'autorité qui lui eſt due.

Etre coq de bagage. C'eſt un *coq* en pâte. Pour dire, un homme à ſon aiſe.

COQ-A-L'ANE. Diſcours tenu hors de propos , qui ne s'accorde point au ſujet dont on parle. *Il y a une heure que vous me bercez de coq-à-l'âne.* (*Théat. Ital. Sc. des Souhaits.* (*Voy.* SAUTER.)

COQ-COQ. Sert à exprimer le bruit que fait la poule lorſqu'elle pond. *La poule en colere faiſoit coq-coq.* (*Théat. Ital.*)

COQUARDEAU, *v. l.* Jeune garçon, un galant novice.

Se ung coquardeau
Qui ſoit nouviau
Tombe en leurs mains ;
C'eſt un oiſeau

Pris au glueau
Ne plus ne moins. (*Blaſon des Amours.*)

COQUE. *Ce jeune garçon ne fait que ſortir de la coque.* Se dit par reproche, pour ſignifier que ce n'eſt encore qu'un enfant.

COQUECIGRUES. Ce mot eſt fort en uſage parmi le peuple de Paris. Demande-t-on quelque choſe? on répond en raillant, *vous aurez des coquecigrues.* Dit-on, qu'avez-vous là? *J'ai des coquecigrues.* On ſe ſert ordinairement de ce mot pour payer la curioſité indiſcrette d'une perſonne.

C'eſt auſſi une injure très-piquante, lorſqu'on appelle quelqu'un de la ſorte. *Voyez le plaiſant coquecigrue!* (*RAB. liv. 1.*)

On dit qu'*une choſe arrivera à la venue des coquecigrues*, pour dire qu'elle n'arrivera jamais.

COQUEFREDOUILLE. Mot injurieux qui dit autant que ſot, fat, niais ou pareſſeux, un homme de rien & ſans eſprit. *En ce tems-là un certain coquefredouille.* (*Hiſt. de FRANCION.*)

COQUELINER, *v. l.* Imiter le chant du coq.

COQUELUCHE. Pour mal, maladie, fantaiſie, entêtement. *C'eſt cependant, dit-on, la coqueluche de Paris.* (*BARON, Homme à bonne fortune.*)

COQUERICOT. Exprime le chant du coq. (*Théat. Ital. Attendez-moi ſous l'orme.*)

COQUET. Qui fait le beau, le délicat, qui ſe pare & s'ajuſte comme une femme, qui fait ſa principale occupation de courir de belle en belle, à faire les yeux doux, & cent autres folies de cette nature.

Vous êtes ſi connu pour coquet errant.
(*HAUTER. Criſp. Muſic.*)

COQUETER. C'eſt careſſer, conter des fleurettes, dire des douceurs aux belles. C'eſt auſſi faire des minauderies & affecter un air tendre pour engager les femmes. *Elle a vingt Princes pour galans, dont le moindre eſt expert en l'art de coqueter.* (*Théat. Ital. Arlequin Phœnix.*)

COQUETTE. De même que deſſus. Mais une femme ou fille, peut être un peu coquette ſans en courir le blâme, parce que la mode en eſt aujourd'hui ſi établie, qu'un peu de coquetterie paſſe pour relever la beauté & l'enjouement d'une perſonne. Mais elle dégénere en ridicule lorſqu'elle eſt trop affectée, & rend même les perſonnes qui la pouſſent à bout inſupportables.

On ne ſera peut-être pas fâché de voir un ancien portrait en raccourci des coquettes. On verra qu'aujourd'hui elles ne ſont pas différentes de celles d'autrefois.

Luxure eſt fiere,
Sans don lui faire.
C'eſt un cliſtere,
Ce dit Ovide :
Pilule amere
Qui bourſe vuide :
C'eſt un faux guide,
Qui ſans remede
De plus en plus tombe en miſere.
A tous propos
Sont demandantes
Pour tollir l'os,
Pour ronger l'os,
Très-ſort inſtantes.
Faces plaiſantes
Mains raviſſantes,
Riſſantes, puis tournant le dos.
Ainſi qu'ès fables élégantes.
Virgile harpies volantes
Décrit au tiers d'Enéidos.
Faces ſont belles,
Poignantes mamelles
Valent or fin :
Mais leurs ſequelles
Sont moult cruelles,

A la parfin.
Or donc qu'afin
Que le plus fin
Trop ne ſe fie en leurs cautelles :
Je dis, ſi le chef eſt benin,
Qu'à la queue giſt le venin.
(*Poëme des fauſſes amours.*)

COQUILLE. *Rentrer dans ſa coquille.* C'eſt-à-dire, ſe retirer d'une entrepriſe téméraire.

Elle ne fait que de ſortir de la coquille. Se dit d'une perſonne jeune & ſans expérience.

Qui a de l'argent a des coquilles. (Proverbe.) C'eſt-à-dire, quiconque a de l'argent, a tout ce qu'il lui plaît.

Il vend bien ſes coquilles, ou, *il ſait faire valoir ſes coquilles.* Se dit d'un homme qui fait bien valoir ſon travail, & tout ce qu'il a à vendre.

A qui vendez-vous vos coquilles? à ceux qui reviennent de S. Michel. Se dit aux vendeurs qui croient que les acheteurs ne connoiſſent pas le prix de ce qu'ils marchandent. Ou à ceux qui veulent tromper un autre auſſi fin qu'eux.

Coquille. Dans le ſens libre ſignifie à mots couverts la nature d'une femme. *Et Laurette à qui la coquille démangeoit.* (*Hiſt. de* FRANCION.)

Vendre bien ſes coquilles. Maniere de parler figurée, pour dire vendre bien ſa marchandiſe. *Nous vendons bien nos coquilles, & n'en aura pas qui voudra.* (*Souffleurs, Com.*)

COR. *Chercher quelqu'un à cor & à cri.* Pour dire, faire toute la diligence poſſible pour le trouver.

CORBEAU. Oiſeau noir qui vit de charogne. On ſe ſert de ce mot au figuré, pour ſignifier un homme qui a la tête toute noire.

Ta maîtreſſe a l'eſprit trop beau
Pour ne pas rire d'un bon homme,
Tantôt cigne, & tantôt corbeau. (MAIN. *Poéſ.*)

Corbeau. Ce terme s'emploie encore au figuré, à l'égard de ceux qui en tems de peste cherchent les corps morts pour les enterrer, qui ensuite nettoient les maisons infectées de cette maladie. On les appelle de ce nom, parce qu'ils cherchent les corps morts, comme font les véritables corbeaux.

CORBILLON. Jeu d'enfant, où l'on demande, *dans mon corbillon qu'y met-on?* & où il faut répondre & rimer en *on*.

Et s'il faut qu'avec elle on joue au corbillon.
(*MOLIERE.*)

CORDE. *Il ne faut point parler de corde dans la maison d'un pendu.* Signifie, qu'il ne faut point parler dans une compagnie d'une chose qui puisse faire un secret reproche à quelqu'un. Ce qui répond à un proverbe espagnol. *En casa de ahorcado no si deve mentovar la soga.*

Vous verrez beau jeu si la corde ne rompt. Pour dire, vous verrez des choses fort surprenantes dans quelqu'affaire, ou dans quelqu'entreprise, si les moyens dont on se sert pour y parvenir ne manquent pas.

On dit d'un homme qui est heureux au jeu, *qu'il a de la corde de pendu.*

Traîner sa corde, ou *filer sa corde.* (Proverbe.) C'est-à-dire, mener une vie de frippon, être à la veille d'être pris & pendu.

Ce sont des gens de sac & de corde. C'est-à-dire, des scélérats qui méritent d'être noyés ou pendus.

Se racheter de la corde. C'est corrompre les Juges & faire ensorte qu'ils renvoient absous celui qui a mérité la *corde.*

Justice est sans miséricorde
A l'égard d'un petit larron.
Mais au gros elle fait pardon,
Quand il se peut racheter de la corde.

Le poëte Villon a fait son épitaphe, où l'on apprend qu'il avoit échappé de la corde.

Je suis François, dont ce me poise,
Nommé Corbeuil en mon surnom,
Natif de Paris près Pontoise,
Et du commun nommé Villon.
Or d'une corde d'une toise
Sauroit mon col que mon cul poise;
Si ne fût un joli appel.
Ce jeu ne me sembloit point bel.

Se rendre la corde au cou, ou *venir la corde au cou.* On le dit figurément de ceux qui se soumettent, sans condition, à la merci d'un Prince, du vainqueur ou de quelqu'autre personne.

Mettre la corde au cou à quelqu'un. Se dit figurément d'une personne qu'on a engagée dans une affaire dangereuse, qu'on a ruinée, qu'on a perdue, de quelque maniere que ce soit.

On dit encore figurément qu'*un homme danse sur la corde.* Pour dire qu'il est dans une situation périlleuse, que la fortune est incertaine & chancelante, qu'il court risque de succomber à tout moment.

Corde. Se dit encore des fils qui font raisonner certains instrumens de musique. Ce mot sert au figuré dans les phrases suivantes.

Ne touchez pas cette corde-là. (Proverbe.) Pour dire, ne parlez pas de cette chose, de cette affaire.

Toucher la grosse corde. Maniere de parler figurée, pour dire, parler d'une affaire d'importance, en venir au fait. Et au sens libre, c'est solliciter une personne à accorder la derniere faveur. Dit aussi toucher le centre des plaisirs d'une femme.

Si j'avois, comme vous, touché la grosse corde. (*Hauteroche.*)

Friser la corde. Terme pris du jeu de paume. Il s'emploie au figuré, pour dire, courir un grand danger, être au moment de périr, de se ruiner, ou de faire quelque mauvaise affaire.

A fleur de corde. C'est-à-dire, presque. *L'infidélité dont je vous parle n'est qu'un amusement qui ne va pas à fleur de corde du véritable engagement.* (*Théat. Ital. These des Dames.*)

Avoir plusieurs cordes à son arc. (Proverbe.) C'est avoir plusieurs moyens pour venir à bout d'une chose, ensorte que si l'un manque, l'autre réussisse.

Corde. Pour le fil qui fait la chaîne du drap. *Quand le drap est usé, il montre la corde.*

On dit en ce sens, proverbialement & figurément, *cela montre la corde*, pour exprimer une finesse grossiere.

CORDELIER. Religieux de l'Ordre de S. François, ainsi nommé d'une ceinture de crin où il y a trois nœuds.

On dit d'un homme qui ne se fait scrupule de rien, *il a la conscience large comme la manche d'un Cordelier.*

On dit encore proverbialement & figurément, *il parle latin devant les Cordeliers.* Pour marquer un homme qui parle d'une chose devant des gens qui l'entendent mieux que lui.

Aller sur la mule des Cordeliers. C'est aller à pied un bâton à la main.

CORDELLE. Mot qui ne se dit plus que dans le burlesque & au figuré, & il signifie parti.

On attire à sa cordelle
La femme la plus fidelle.

CORDIER. On dit en raillerie, que *les Cordiers gagnent leur vie à reculons.*

CORDON. Au propre, tout ce qui entoure le bas de la forme du chapeau. On dit un *Cordon bleu*, pour un Chevalier de l'Ordre du Saint-Esprit, qui porte en travers un large ruban. Un *Cordon rouge*, un Chevalier de S. Louis, qui porte un ruban rouge.

Dans le doigt d'une Dame un Marquis Cordon
bleu

Vit un gros diamant, brillant & plein de feu.
Il étoit avare, & son ame
N'étoit sensible qu'au profit.
J'aimerois mieux, dit-il, la bague que la Dame.
Il parloit assez haut, la Dame l'entendit.
Elle eut une riposte prête.
Et moi j'aimerois mieux le licou que la bête.

Cordon. Se dit de tout ce qui ayant peu de largeur & quelqu'étendue en longueur, ressemble à un filet.

Autour de cet amas de viandes entassées,
Régnoit un long cordon d'alouettes pressées.
(DESPREAUX.)

CORDONNIER. On dit en raillerie, que les *Cordonniers sont toujours les plus mal chaussés.* Proverbe qui se dit de ceux qui travaillant bien pour autrui, sont négligens à travailler pour eux-mêmes.

On dit, *Cordonnier, mêlez-vous de votre pantoufle*; & voici ce qui a donné lieu à ce dicton.

Le fameux peintre Appelles ayant exposé en public un portrait, un *Cordonnier* trouva justement à redire à la pantoufle, & l'artiste lui en sut bon gré & se réforma; mais le *Cordonnier* ayant voulu critiquer les autres parties du tableau, Appelles lui ferma la bouche, en lui disant de se mêler de sa pantoufle, d'où est venu le proverbe latin : *ne sutor ultra Crepidam.* (BARB.)

CORIACE. Au propre, se dit de la viande, & veut dire, dur. On emploie fort bien ce mot au figuré, & dans le style familier, pour exprimer un homme avare, dur, difficile, & dont on n'arrache la moindre chose qu'avec beaucoup de peine.

CORNARD. Se dit d'un homme dont on a baisé la femme & qu'on a fait cocu.

Sans pitié, sans regret, me ferois-tu cornard?
(BELLE ISLE, *Mar. de la Reine de Monom.*)

CORNE. *Il est aussi étonné que si les cornes lui*

venoient à la tête. Se dit d'un homme ſurpris de quelque nouvelle, ou de quelqu'accident extraordinaire.

On dit d'un homme qui a mal entendu, qu'*il entend de corne*, qu'*il a mangé de la vache.*

C'eſt de la corne. Se dit d'une viande qui eſt dure.

On prend les hommes par les paroles, & les bêtes par les cornes.

Il n'a pas beſoin qu'on lui donne un coup de corne pour lui donner de l'appétit. Ce qui ſe dit d'un goulu qui mange vîte.

On dit d'un Satyrique qui a donné quelque trait piquant à quelqu'un, qu'*il lui a donné un coup de corne.*

Faire les cornes à quelqu'un. C'eſt-à-dire, ſe moquer de quelqu'un.

Montrer les cornes. C'eſt ſe mettre en état de défenſe.

Lever les cornes. C'eſt ſe mettre en état d'agir avec audace contre ſon ſupérieur.

CORNEILLE. *Il y va de cul & de tête, comme une corneille qui abat des noix.* Se dit d'un homme qui ſe porte à faire quelque choſe avec chaleur & avec plus de force que d'adreſſe.

CORNELIUS. Pour cornard, cocu, homme dont on a baiſé la femme, & à qui on a planté des cornes de déshonneur.

Et l'on va m'appeller Seigneur Cornelius.
(MOL. *Cocu imag.*)

CORNEMUSE. *Quand la cornemuſe eſt pleine on en chante mieux.* Pour dire, que quand on a fait bonne chere, on chante mieux, l'on cauſe plus volontiers.

CORNER. Au propre, c'eſt faire du bruit avec un cornet. On dit au figuré, *les oreilles me cornent.* Pour dire, il me ſemble qu'on parle de moi.

Corner. Terme bas, qui ſignifie publier, dire par-tout avec éclat.

Cornes. *Hé, que de peine, ma voiſine, le cerf change de cornes tous les ans, & votre mari tous les jours.* (*Prov. eſp.*)

Cornificetur. Pour cocu, cornard, que ſa femme a logé au croiſſant & enrôlé dans la confrairie d'Actéon. *Ils n'ont pas tous le front ſi dur qu'ils ne ſoient cornificetur.* (*Voy. de* Barême.)

Cornu. *A mal enfourner on fait les pains cornus.* C'eſt-à dire, qu'il faut bien commencer une affaire pour en attendre un bon ſuccès.

On dit qu'*un avis eſt bien cornu.* Pour dire qu'il n'eſt guere raiſonnable.

Cornu. Pour laid, difforme.

Et qu'aura-t-elle dit de ta face cornue?
(Scar. *Jod. Maître & Val.*)

Corps. Objet que l'on conçoit étendu en longueur, largeur & profondeur. On ſe ſert de ce terme pour pluſieurs façons de parler proverbiales & figurées.

Faire corps neuf. Façon de parler vulgaire, pour dire, vuider ce qu'on a dans le corps par les conduits naturels, & le remplir de nouveaux alimens qui faſſent comme un autre corps.

A corps perdu. De toute la force, avec toute l'ardeur, toute l'application poſſible. *Se lancer ſur quelqu'un à corps perdu.* (Abl.) *Je te veux découvrir les maux qui ſont attachés à cette profeſſion, après tu t'y jeteras ſi tu veux à corps perdu.* (Ablanc. *Luc. tom. 1.*)

A ſon corps défendant. Expreſſion dans le ſtyle familier. *Tuer à ſon corps défendant.* (Pascal, *liv. 4.*) *Elle eſt prude à ſon corps défendant.* C'eſt-à-dire, elle eſt ſage, parce qu'elle eſt laide. Cette expreſſion n'eſt guere en uſage dans les ouvrages ſérieux. Cependant Regn. a dit, *Sat. 15:*

Or, ſi par fois j'écris, ſuivant mon aſcendant,
Je vous jure, encor eſt-ce à mon corps défendant.

Faire folie de ſon corps. Proverbe, qui ſe dit des filles qui ſe gouvernent mal.

C'eſt un corps ſans ame. Pour marquer une perſonne ſtupide, ſans aucune ſorte d'eſprit. On le dit auſſi du peu de valeur, du peu de fortune d'une perſonne, & comme ſi elle n'étoit point animée.

Et je ſuis à Paris, triſte, pauvre & reclus,
Ainſi qu'un corps ſans ame, ou devenu perclus.
(*Despr. Sat. 1.*)

Répondre corps pour corps. C'eſt s'engager entiérement pour un autre.

Il l'a enlevé comme un corps ſaint. Forme de proverbe, qui ſignifie, il l'a enlevé avec violence pour le mettre en priſon. Ce mot de *corps ſaint* ſe dit par corruption pour *caorſin*, nom qu'on a donné aux uſuriers & aux banquiers de la Cour de Rome, du tems du Pape Jean XXII, qui étoit de la ville de Cahors en Quercy.

Il a le diable au corps. Se dit d'un homme violent & furieux, ou extrême dans ſa conduite.

Il n'eſt pas traître à ſon corps. Se dit d'un homme qui ſe choie, qui ne s'épargne rien.

Corpulence. Pour taille groſſe, groſſeur du corps. *Il falloit pour le moins des créatures de cette corpulence.* (*Palap. Bal. extrav.*)

Correction.

Monſtres à tes fils par ton fait
Qu'il ne faut faire aucun forfait,
Et les corriges en effet :
Correction juſte eſt bienfait.

On doit entendre par-là que ce n'eſt pas aſſez que de corriger ſes enfans lorſqu'ils ſont des fautes, mais qu'il faut les engager à bien vivre par les bons exemples qu'on leur donne. (*Barb.*)

Corrocier, *v. l.* Courroucer, fâcher.

Hé belle & blonde au cors gent
D'une choſe ait grant deſir,

Qui vos puiſſe tolir ,
Ou emblier un doux baiſier :
Parſi que ſi corrocier
Vos en cuidoie
Volentiers le vos rendroie.

COSME , *v. l.* Chevelure.

Lorz li reſpondit la pucelle
Qui tant eſt avenante & belle
Et tant avoit blonde la Coſme.

COSTAL , *v. l.* Tout auprès.

CÔTE. *De la côte de S. Louis.* Maniere de parler dont on ſe ſert par ironie pour marquer une perſonne qui s'en fait accroire , qui s'imagine être d'un ſang fort illuſtre , d'une très-haute qualité , d'un rang diſtingué , & qui dans le fond n'eſt rien moins. *Eſt-ce que nous ſommes nous autres de la côte de S. Louis. (MOL. Bourg. Gentilh.)*

Rompre les côtes. C'eſt battre à grands coups de bâton ſur les côtes.

Serrer les côtes à quelqu'un. C'eſt figurément & proverbialement le preſſer vivement , & le pourſuivre avec chaleur , pour l'obliger à faire quelque choſe.

Côte. Eſt encore pris au figuré d'une maniere nouvelle & plaiſante.

Croit que Dieu , tout exprès , d'une côte nouvelle ,
A tiré pour lui ſeul une femme fidelle.
(DESPR. Sat. 8.)

Côte à côte. Se dit de deux perſonnes qui marchent dans un rang égal.

Je rêvois cette nuit que du mal conſumé ,
Côte à côte d'un pauvre on m'avoit inhumé.
(PATRIS.)

CÔTÉ. Ce mot eſt mis ſouvent au figuré. *Il eſt ſur le côté.* C'eſt-à-dire , il eſt ſi bleſſé , ſi malade , qu'il ne peut ſe remuer qu'avec peine.

Jeter quelqu'un ſur le côté. C'eſt le renverſer par terre mort , ou bien bleſſé.

Cet homme, ce courtiſan, eſt ſur le côté. C'eſt-à-dire, les affaires de cet homme ſont en mauvais état, ce courtiſan commence à perdre ſa faveur.

Il eſt du côté gauche. C'eſt-à-dire, il eſt bâtard. En ce ſens le mot *côté* ſignifie race, origine.

Mettre quelque choſe du côté de l'épée. Figurément, c'eſt prendre, mettre à couvert quelque ſomme, ou autre affaire, de quelque maniere qu'on l'ait gagnée.

Mettre une bouteille ſur le côté. C'eſt figurément la vuider.

COTIGNAC. Confiture avec du jus de coings, du ſucre royal, & du vin blanc.

On appelle figurément le fromage, *du cotignac de Bacchus.*

O doux cotignac de Bacchus,
Fromage, que tu vaux d'écus! (*ST. AMAND.*)

COTILLON. Ce mot ne ſe dit que dans le comique, & le diſcours familier. On dit *jupe.*

Perrette ſur ſa tête ayant un pot au lait,
Bien poſé ſur ſon couſſinet,
Prétendant arriver ſans encombre à la ville:
Légere, & court vêtue, elle alloit à grands pas,
Cotillon ſimple & ſouliers plats. (*LA FONT.*)

Aimer le cotillon. C'eſt aimer les femmes, courir après les griſettes.

Danſer le cotillon. Certaine eſpece de danſe entre pluſieurs perſonnes, ce qu'on appelle une contredanſe, ou une danſe angloiſe. Mais au libre ſignifie ſe divertir tête-à-tête avec une femme, faire le déduit.

Maréchal du cotillon, ou *Maréchal du fourreau.* Maniere de parler ſatyrique, dont on ſe ſert à Paris, pour marquer qu'un Maréchal de France, ou autres Officiers portant l'épée, ou la robe, ſont de la création de M**, & ont été élevés à leurs Charges par le canal de cette Sultane Validé.

COTON. *Cela jetera un beau coton.* Pour faire entendre, qu'une chofe mal entreprife produira un mauvais effet, & qu'elle fera défavantageufe à ceux qui l'ont commencée.

Coton. Se dit figurément, & dans le ftyle poétique, pour la barbe d'un jeune homme.

Cet homme jette un vilain coton. Pour dire, que fa réputation a reçu quelqu'atteinte violente, ou que fes affaires font ruinées.

COTRET. Sorte de petit fagot, compofé de fept ou huit bâtons de bois de chêne, de charme, ou de hêtre.

On dit, *être fec comme un cotret.* Pour marquer un homme fort maigre & décharné.

Donner de l'huile de cotret. C'eft figurément, & dans le ftyle bas, donner des coups de bâton.

COTTE. Pour cotillon, jupe, robe ou jupon que portent les femmes.

Non, ma foi, j'ai encor demi ceint, deux cottes.
(*REGNIER*, *Sat. 11.*)

Donner la cotte verte. C'eft baifer quelque fille ou femme fur l'herbe.

Cotte-part. Signifie portion. On fe fert quelquefois du feul mot *cotte* en ce fens. C'eft de là qu'eft venue cette manière de parler. *Faire une cotte mal taillée.* Pour dire, régler une chofe incertaine à une certaine, fans entrer dans la difcuffion des particularités de l'affaire dont il s'agit.

COTTERIE. Pour compagnie de débauche, fréquentation avec des gens de joie, fociété entre amis.

COTURNE. Chauffure dont fe fervoient les anciens Comédiens, lorfqu'ils repréfentoient des tragédies. Ce terme vient élégamment dans le ftyle figuré. *Les coturnes ne font pas une chauffure qui me plaife.* (*MAINARD*, *Poéfies.*) C'eft-à-dire, je ne me plais pas à faire des pieces de théatre. *Quitte ce langage tragique, & mets bas les coturnes.* (*ABL.*

Lucien, *t. 1.*) C'eſt-à-dire, ne parle pas d'un ſtyle ſublime, & plein de l'eſprit poétique, dont on ſe ſert dans la tragédie.

COU. On ſe ſert de ce mot figurément. On dit, un *cou de grue*, pour exprimer une perſonne qui a un grand *cou*.

Rompre ou *caſſer le cou à quelqu'un*. C'eſt figurément, lui rendre de mauvais offices, qui ruinent ſa fortune.

Cet homme s'eſt caſſé le cou. C'eſt-à-dire, il a gâté ſes affaires, il a ruiné ſa fortune, il a échoué dans une entrepriſe.

COUARD. Vieux mot, bas & déſagréable, qui ſignifie lâche, poltron.

De vaillant fait couard, de fidele fait traître.
(MALHERBE.)

On a dit auſſi COUARDISE, pour lâcheté, poltronnerie.

COUCHANT. *On adore plutôt le Soleil levant que le couchant*. Pour dire, qu'on s'attache plutôt à la fortune des jeunes Princes, qu'à celle des vieux.

Faire le chien couchant. Proverbe, pour dire careſſer, flatter en ſe ſoumettant.

COUCHE. Ce mot a pluſieurs ſignifications. On le met pour marquer un lit; mais dans ce ſens il ne ſe place guere que dans le burleſque, ou le ſtyle familier.

On mit dans la couche nuptiale
La belle couple ſans égale. (VOIT. *Poéſ.*)

Couche. S'emploie élégamment, pour marquer le mariage.

Avant la fin de l'an, des fruits de l'hymenée
Le Ciel bénit leur couche fortunée.
(PER. *Griſélidis.*)

Couches. Ce terme ne ſe met qu'au pluriel, quand il ſignifie accouchement. *Faire ſes couches. Etre*

en couches. Relever de couches. Cependant on le met au ſingulier dans la poéſie.

Liſe eſt en couche. En faut-il rire,
Et ſi fort y trouver à dire?
Ceſſe-t-on pour ſi peu d'être fille de bien?
L'enfant que Liſe a fait, n'eſt pas plus grand que rien.

COUCHER. *Comme on fait ſon lit on ſe couche.* C'eſt-à-dire, que ſelon qu'on diſpoſe ſes affaires, on s'en trouve bien ou mal.

Il a couché dans ſon fourreau. Signifie, qu'il a couché tout vêtu.

On eſt plus couché que debout. Pour dire, qu'on eſt plus long-tems mort que vivant.

Coucher un homme par terre. C'eſt le renverſer, le tuer. *Les ennemis s'étant trop approchés de nos retranchemens, on fit une décharge ſur eux, qui en coucha un grand nombre par terre.*

Coucher en joue. Se met au figuré, dans le ſtyle, regarder, conſidérer avec quelque deſſein.

La villageoiſe eſt belle & jeune, je l'avoue,
Dom Alphonſe en paſſant peut la coucher en joue. (SCAR. *Dom Japhet, Act. 1. Sc. 1.*)

Coucher à l'enſeigne de la lune, ou *à la belle étoile.* Pour dire, coucher à l'air, n'avoir aucun gîte.

COUCHETTE. C'eſt un méchant petit lit de Religieux, ou de Religieuſe. On dit au figuré, *un mignon de couchette.* Pour exprimer un jeune homme bien fait, propre, poli, & un peu efféminé.

COUCI-COUCI. Façon de parler baſſe & populaire, qui ſignifie tellement quellement.

Puiſſe l'Enfant ſans merci,
Vous forcer à rendre hommage
A quelque Iris de village,
Dont le cœur fourbe & volage
Vous aime couci-couci. (*Mad.* DESHOUL.)

COUDE. *Lever le coude.* Pour boire, ivrogner ; hausser le godet, faire la débauche. *Vous levâtes sans doute hier le coude au réfectoire.* (*Cont. à rire.*)

COUDÉE. *Avoir ses coudées franches.* C'est-à-dire, être au large, avoir la liberté de bâtir, de s'étendre, de se promener, de tout faire sans être gêné, ni repris de personne.

COUDIGNAC DE FOUR. Signifie du pain. *Et bien antidoté l'estomac de coudignac de four.* (RAB. *l.* 1.)

COUDRE. *Il faut coudre la peau du renard avec celle du lion.* Vieux proverbe, pour dire, qu'outre la force qu'on emploie contre les ennemis, il faut encore se servir de finesse, & agir contr'eux avec prudence.

COUETEUX, *v. l.* Paillard, voluptueux.

COUILLAUD. Pour homme gai, gaillard & réjoui, sans souci, sans chagrin, qui est aussi vaillant à s'escrimer avec le verre qu'avec une femme, un Roger bontems, un drôle frais, éveillé & vigoureux.

On va chez l'Apothicaire,
Qui étoit un bon couillaud. (*Parn. des Mus.*)

Rabelais a dit en parlant des Auteurs de la Massore, qu'il appelle *Massoretha : bons couillauds, & beaux cornemuseurs Hébraïques.* Quoique ce terme forme une idée sale, il est ici un mot d'honneur. Les Juifs appelloient *couillauds*, ceux qui parmi eux tenoient la place des Moines, des Abbés, & des autres Prélats de l'Eglise Romaine.

COUILLON GAUCHE. On se sert de ces mots, pour caresser quelqu'un en plaisantant : *ça, couillon gauche, que je t'érene à force de t'accoler.* (RAB. *l.* 1.)

COULDRE, *v. l.* Combattre, pourfendre, guerroyer.

Lors monterent sur leurs chevaulx
Et virent tant voler la pouldre,
Qu'il sembloit par monts & par vaulx

Que descendist tempeste & fouldre.
Ils menaçoient fort de couldre
Le gentil corps de point en point,
Ou comme la farine mouldre
Plus menu qu'onques n'en fut point.
(*Le Chevalier aux Dames.*)

COULER. *Couler à fond.* C'est figurément fermer la bouche à quelqu'un dans une dispute. C'est aussi ruiner le crédit, la fortune d'un homme.

Couler. Se dit du discours, soit en prose, soit en vers, & il signifie être aisé & naturel; n'avoir rien de dur ni de forcé, *un discours coulant*, *des vers coulans.* Dans le même sens on exprime tout ce qui est écrit d'une maniere aisée & naturelle, & en ce cas on dit, *cela coule de source.*

On se sert aussi de cette maniere de parler pour toutes les actions conformes au génie, à la capacité d'une personne. *Il fait du bien à tout le monde, cela coule de source.*

Couler. Se dit encore figurément d'un homme qui dans un discours, ou dans un écrit, ne parle d'une chose que légérement, & comme en passant. *Cet endroit est délicat & dangereux, il a coulé par-dessus avec adresse.*

COULEUVRE. On dit qu'*un homme a bien avalé des couleuvres*, lorsqu'on a dit ou fait devant lui plusieurs choses fâcheuses, qu'il se peut appliquer, ayant été cependant obligé de cacher le déplaisir qu'il en avoit.

COULEUVRINE. Sorte d'arme à feu. Ce terme sert au figuré. On dit *cet homme est sous sa couleuvrine.* C'est-à-dire, dans le voisinage d'un autre plus puissant que lui.

On se sert encore de cette phrase, pour marquer qu'on est en quelque sorte dans la dépendance d'un autre. *En achetant cet emploi, il s'est mis sous la couleuvrine d'un homme qui le fera marcher droit.*

Coup. Au propre, bleſſure, action de celui qui frappe. On ſe ſert de ce terme dans pluſieurs façons de parler figurément.

Sans coup férir. C'eſt-à-dire, ſans ſe battre, ſans tirer aucun *coup.*

Cette place eſt emportée d'un coup de main. C'eſt-à-dire, d'emblée, ſans canon, l'épée à la main.

Coup. Veut dire effet. *Un coup de déſeſpoir.* (*Ablanc.*) *Un coup de haſard, de fortune, du ciel, de vent.*

Ces monts pendans en précipices,
Qui pour les coups du déſeſpoir
Sont aux malheureux ſi propices
Quand la cruauté de leur ſort
Les force à rechercher la mort.

Coup. Signifie malheur, accident fâcheux, affaire chagrinante.

Vous vous troublez beaucoup,
Mon cœur n'eſt point du tout ébranlé de ce coup.
(*Moliere, Femm. Sav. Act. 5. Sc. dern.*)

Avoir un coup de hache. Proverbe, pour dire être un peu fou.

La plus petite tolérance porte coup. (*Patru, Plaid. 6.*) C'eſt-à-dire, la plus petite tolérance a de grandes ſuites.

Les plus grands coups ſont rués. Proverbe, pour dire que les plus grands efforts ſont faits.

C'eſt un coup de jarnac. C'eſt-à-dire, un *coup* qui accable tout-à-fait la perſonne qu'on veut détruire.

C'eſt un coup d'Etat. C'eſt-à-dire, un *coup* heureux.

C'eſt un coup de partie. C'eſt à-dire, un grand *coup*, un *coup* déciſif pour la fortune de quelqu'un.

Faire un coup de ſa tête. C'eſt-à-dire, faire une choſe par caprice, par boutade, ſans autre conſeil

que

que celui de ſa paſſion. Ou bien ce proverbe eſt pris en bonne part, & ſignifie faire une action d'un homme d'eſprit.

Un coup de maître. C'eſt-à dire, une affaire conduite avec jugement, habileté, adreſſe.

Faire ſon coup, ou *manquer ſon coup.* C'eſt réuſſir, ou échouer dans une entrepriſe.

Rabattre les coups. C'eſt adoucir une affaire, appaiſer les eſprits.

Faire d'une pierre deux coups. (Voy. PIERRE.)

Faire un mauvais coup. Commettre un crime, ou quelqu'autre action puniſſable.

Donner un coup de pied, ou *d'éperon*, *juſques en quelqu'endroit.* C'eſt y aller & en revenir promptement.

Tout coup vaille. Pour dire, arrive ce qui pourra.

COUPABLE. *L'innocent pâtit ſouvent pour le coupable, le bon pour le mauvais.* Se dit quand on fait un mauvais jugement d'une certaine eſpece de gens, parce qu'on a été trompé par quelques-uns.

COUPAUDER. Pour faire cocu, planter des cornes. *Parce qu'il étoit ſûr que ſa femme ne le coupauderoit point.* (*CHOL. Cont. t. 1.*)

COUPE. *Être ſous la coupe de quelqu'un.* C'eſt-à-dire, figurément, avoir affaire avec lui, être dans ſa dépendance, expoſé à ſon reſſentiment. Proverbe pris du jeu, où l'on dit la *coupe* des cartes, qui eſt la diviſion qui s'en fait en deux parties par le joueur, qui eſt proche de celui qui les a battues.

A coupe-cu. Terme de joueur, pour dire ſans revanche.

COUPE-GORGE. Terme de joueur, qui dit autant que coup fatal, comme au lanſquenet, pharaon, ou à la baſſette, lorſque la carte du banquier vient tout-à-coup & le fait perdre, ſans avoir ſeulement tiré une ſeule carte des autres joueurs. *Il a fait trente fois coupe-gorge aujourd'hui.* (*Le Joueur.*)

Couper. *Couper l'herbe sous les pieds à quelqu'un.* Pour dire lui faire perdre quelqu'avantage.

Pain coupé n'a point de maître.

Couper la jupe. Maniere de parler, qu'on ne dit qu'à une personne qu'on méprise & qu'on menace, comme aux putains & autres gens de ce calibre. (Voyez Couper la robe au cul.)

Il me feroit couper ma jupe,
Ma foi je ne suis pas si dupe. (Scar. Virg. tr.)

Couper la robe au cul. Terme méprisant & outrageant, qu'on dit à une personne qu'on outrage. C'est le dernier de tous les affronts, & on ne menace guere de cette punition que des garces.

Couper la bourse. Se dit figurément d'une personne de qui on tire de l'argent, quoiqu'elle n'ait pas envie d'en donner.

Couper la gorge. Se dit aussi figurément, pour signifier qu'on cause de la perte, ou quelque grand dommage à quelqu'un.

Couper la parole à quelqu'un. C'est l'interrompre en prenant la parole, ou lui imposer silence.

Couper la racine à quelque mal. C'est l'ôter entiérement.

On dit *un style coupé*, c'est-à-dire, un style court & laconique.

Cour. *C'est la Cour du Roi Pétau.* Se dit d'un lieu, ou d'une maison, où chacun veut commander, & où il n'y a que de la confusion.

A la Cort le Roy, chascuns i est por soi. A la *Cour*, chacun pense à ses intérêts, sans songer à ceux des autres.

On cherche à s'avancer, sans voir qui l'on recule,
Il n'est point de moment où l'on ne soit au guet,
Pour y mettre à profit les faux pas qu'on y fait;
Pour peu qu'à son but un courtisan arrive,
On applaudit toujours quelque route qu'il suive.
(*Boursaut.*)

La Cour est en tout tems
Un pays inconnu à tous ses habitans.
(LA CHAUSSÉE.)

Eeau bénite de Cour. Maniere de parler, qui signifie flatterie, louange, encens, fausse caresse. *Et qu'on vous payât d'eau bénite de Cour.* (CHOL. *Contes*, *t.* 1.)

Avoir bouche à Cour chez un Prince. C'est avoir droit de manger aux tables entretenues par les Princes.

La cour des aides. Au figuré & dans le style badin, est le recours qu'a une femme à un galant, pour suppléer au peu de force de son mari.

COURAGE. Quand on approche de la fin de quelque travail, on dit qu'*il n'y a plus que courage.*

COURANTE. *Avoir la courante.* Pour avoir un flux de ventre, une diarrhée, avoir un dévoyement par en-bas.

De parler elle l'effraya,
Dont il eut bien sort la courante.
(SCAR. *Virg. trav.*)

COURBETTE. Action d'un cheval qui s'éleve en l'air. On l'emploie figurément, mais dans le style bas, pour exprimer un homme rampant devant quelqu'un. *Il n'oublie pas les courbettes pour obtenir quelque grace.* Ou bien, *un homme d'honneur ne sait point faire de courbettes.*

COUREUSE. Pour femme de mauvaise vie, putain, garce ou maquerelle, qui court les aventures. *Une fille inconnue qui fait le métier de coureuse.* (MOL. *Fourb. de Scap.*)

COURIR. *Ce n'est pas le tout que de courir, il faut partir de bonne heure.* Pour dire, que ce n'est pas assez de se hâter, mais que quand on veut faire une entreprise, il faut prendre ses mesures de loin.

Courir après son éteuf.

Courir le bal. C'est aller d'un bal à un autre.

Courir les ruelles. C'eſt aller de viſite en viſite chez les Dames.

Courir ſur le marché, ou *ſur les briſées de quelqu'un.* C'eſt le traverſer, enchérir ſur lui, tâcher d'obtenir ce qu'un autre a demandé le premier.

Courir les rues. C'eſt-à-dire, être fou & furieux, en allant çà & là.

Courir à ſa perte, à ſa ruine. C'eſt ſe conduire de maniere à ſe perdre, à ſe ruiner promptement.

Courir un bénéfice. C'eſt être le premier à demander un bénéfice à celui qui a droit d'y nommer. C'eſt auſſi ſimplement, le pourſuivre avec chaleur.

COURONNER. *La fin couronne l'œuvre.* Pour dire que la vertu doit perſévérer juſqu'à la fin.

COURROIE. *Étendre, alonger la courroie.* Signifie étendre ſes droits, les pouſſer au-delà des bornes de l'équité.

Faire du cuir d'autrui large courroie. Maniere de parler proverbiale; c'eſt ſe divertir aux dépens de la bourſe d'autrui, faire la joie, bonne chere & de la dépenſe ſur le compte d'un autre.

Ces petits Meſſieurs-ci, qui n'aiment que la joie,
Voudroient du cuir d'autrui faire large courroie.
(BARQUEBOIS, *Com. la Rapiniere.*)

COURROUCER. *Se courroucer.* N'a guere lieu dans le beau ſtyle, parce qu'en ſa place on dit ſe fâcher, ſe mettre en colere. Mais dans le comique le ſens en eſt railleur. *Tu te courrouces.* (HAUTER. *Criſp. Muſic.*)

C'eſt contre le péché que ſon cœur ſe courrouce,
Et l'intérêt du Ciel eſt tout ce qui le pouſſe.
(MOLIERE, *Tart.*)

COURSE AMOUREUSE. Signifie autant que déduit, action vénérienne. (*Les Maris à la mode.*)

Courſe. Au propre c'eſt un eſpace de chemin qu'on parcourt en allant vîte à pied, ou à cheval. Il s'emploie élégamment au figuré, pour exprimer la durée de la vie.

Qui ne croiroit enfin que de ma deſtinée
Rien ne peut égaler la courſe fortunée?
(PERRAULT, *Griſ.*)

COURT. *Les plus courtes folies ſont les meilleures.* C'eſt-à-dire, que c'eſt une ſageſſe de ſe retirer promptement d'une mauvaiſe affaire où l'on s'eſt engagé.

Savoir le court & le long d'une affaire. Pour dire, en avoir découvert toutes les particularités.

On dit d'un homme qui eſt peu dévot, qu'*il fait courte Meſſe & long dîner.*

Quand on n'a pas aſſez de force pour achever une affaire ou une entrepriſe, on dit que *notre épée eſt trop courte pour y atteindre*, qu'*on a les bras trop courts*, qu'*on nous trouve trop courts d'un point.*

On dit auſſi d'un homme adonné à ſes plaiſirs, qu'*il veut mener bonne vie & courte.*

Tirer au court bâton. Se dit quand un inférieur conteſte la préférence, la prééminence contre un ſupérieur.

A vaillant homme courte épée.

On dit d'un homme adroit, induſtrieux, que *l'herbe ſera bien courte, s'il ne trouve à brouter.* Pour dire, qu'il trouvera à vivre par-tout.

Tirer à la courte paille. Se dit quand on met la déciſion de quelque choſe au haſard, ou au ſort.

Il s'en eſt retourné avec ſa courte honte. Se dit d'un homme qui n'a pas réuſſi en quelque négociation.

Il a été pendu haut & court. Pour dire que ſon procès lui a été bientôt fait, qu'on l'a pendu au premier arbre, comme on fait à l'armée.

C'eſt le plus court & le meilleur, c'eſt votre plus court. Signifie, c'eſt le moyen le plus aiſé pour ſortir promptement d'affaire.

Etre court d'argent. C'eſt n'avoir point d'argent.

L'argent eſt court chez moi. Pour dire, je n'ai pas beaucoup d'argent.

Tu diras qu'aux coffres du Roi
L'argent eſt court, comme chez moi.
(*Boisrob. Ép. t. 1. ép. 12.*)

C'eſt-à-dire, que le Roi n'a pas beaucoup de finance non plus que moi.

Le plus court fut de ſe retirer. C'eſt-à-dire, le plus expédient fut de ſe retirer.

Couper court. C'eſt dire quelque choſe en peu de mots.

Court. Se prend adverbialement, & veut dire, ſans répondre un ſeul mot, ſans avancer, ſans rien ajouter. *Il eſt demeuré court.* (*Vaugel. Remarq.*) *Il tourna court ſur l'infanterie.* (*Ablanc.*) *Monſieur tout court* (*Mol.*)

Tenir de court. C'eſt ne point donner de liberté.

On dit *avoir la mémoire, la vue courte.*

Courtibaut. Vieux mot qui exprime une ſorte de tunique, ou dalmatique ancienne, qui s'appelle encore de ce nom en Berry, dans la Saintonge & dans la Touraine. Les Moines en changent ſelon les fêtes; & l'on nomme ainſi cet habit, parce qu'il ne paſſe le genou que de quelques doigts. *Et lui faiſoit changer de poil, comme ſont les Moines de courtibauts ſelon les fêtes.* (*Rabel. l. 1. c. 12. de Gargantua.*)

Courtil, *v. l.* Jardin.

La bonne fame du Mainil
A ouvert l'huis de ſon courtil.

Courtille. Lieux où il y a des jardins.

Courtine. Pour lit, couchette, lieu propre à ſe coucher.

Je fis tant que le pré
Nous ſervit de courtine. (*Parn. des Muſ.*)

Courtisane. Pour dire une femme qui fait bon marché de ſa peau, & qui eſt de mauvaiſe vie.

Ce mot eſt un peu plus honnête que putain, & marque pour l'ordinaire une perſonne de qualité qui fréquente la Cour, & qui a des galanteries avec quelques Seigneurs.

Se déguiſe, ſe maſque, & devient courtiſane. (REGNIER, *Sat. 5.*)

COURTISER. Pour careſſer, flatter, ſervir, rendre ſes devoirs, dire des fleurettes, en conter, donner de belles paroles, être aſſidu auprès d'une perſonne, faire ſa cour. *Si ce pauvre Prince n'eût trop courtiſé ſa Briſéis.* (CHOL. *Contes.*)

Dans le ſens libre dit faire l'action vénérienne.

COURTOISIE. Ce mot ne dit pas ſeulement honnêteté ou civilité, mais encore les graces & les faveurs que l'on ravit à une Dame. *C'eſt le remerciement de quelque courtoiſie, que j'en ai reçue.* (HAUT. *Nobles de Prov.*)

COUSIN. *Tous Gentilhommes ſont couſins, & tous vilains comperes.*

On appelle du mauvais vin dans un logis, *du chaſſe couſin.*

COUSINIERE, *v. l.* Nombreuſe parentée.

COUSSINET. On dit qu'*un homme a jeté ſon couſſinet ſur quelque choſe.* Pour dire qu'il la regarde, à deſſein de l'avoir s'il peut.

COUSU. On dit figurément, *des fineſſes couſues de fil blanc.* Des fineſſes qui ſe voient du premier coup-d'œil.

Avoir le viſage couſu, les joues couſues. C'eſt être fort maigre.

Il eſt tout couſu de piſtoles, d'écus. Pour dire il a beaucoup d'argent comptant.

Bouche couſue. C'eſt-à-dire, figurément, gardez le ſecret, ne dites mot.

COUT. *Le coût fait perdre le goût.* C'eſt-à-dire, que la trop grande cherté d'une choſe, la trop grande dépenſe qu'il faudroit faire pour l'avoir, en ôte l'envie.

Couteau. *Jouer des couteaux.* Pour ſe battre vaillamment, ſavoir ſe tirer avec adreſſe d'une affaire, avoir du cœur, & ſavoir manier les armes comme il faut, ſe défendre & attaquer l'ennemi avec courage & avec vigueur. *Je me contente de ſavoir danſer & jouer de la flûte, & quelquefois des couteaux.* (*Abl. Luc. p.* 2. *Et Scar. Virg. trav.*)

Ils ſont à couteaux tirés. C'eſt-à dire, ils ſont toujours prêts à ſe battre, toujours en querelle.

Couter. Au propre, ce terme ſignifie valoir un certain prix. Il a pluſieurs ſignifications au figuré.

Coûter. Pour obliger à faire de la dépenſe, un effort d'eſprit, ou à ſe donner beaucoup de peine, pour acquérir quelque choſe. *Il n'y a point de métier qui ne coûte beaucoup à ſavoir, mais celui de paraſite ne coûte rien; & s'il coûte quelque choſe, ce n'eſt pas à celui qui l'apprend, mais à celui qui l'enſeigne; car il s'apprend toujours aux dépens d'autrui.* (*Abl. Lucien, t.* 2.)

Coûter. Signifie quelquefois autant que répandre.

Oui, Philis, vos vers & vos charmes,
M'ont déjà bien coûté des larmes.
(*Voiture, Poëſ.*)

Coûter. Se prend auſſi dans un ſens neutre, & ſignifie avoir beaucoup de peine.

Je vois des amans chaque jour,
Sans peur, découvrir leur martyre.
Mais de tout ce qu'on dit dans l'empire d'amour,
L'adieu, belle Philis, coûte le plus à dire.
(*Sarraz. Poëſ.*)

Coutume. *Une fois n'eſt pas coutume.*

Coutume. (Voyez Amende.)

Couvert. *Servir un homme à plats couverts.* Signifie lui faire myſtere de quelque choſe, lui cacher une partie du ſecret d'une affaire, lui faire une demi ou une fauſſe confidence, lui rendre ſecrétement de mauvais offices.

Couvre-Chef. Pour chapeau, ou autre chofe fervant à couvrir la tête.

Il fit à Typhon leur grand chef
D'une montagne un couvre-chef.
(Scar. *Gigant. Chant.* 1.)

Couvrir. Métaphore, pour dire être couché fur une femme, faire une paffe au colet, contenter une femme.

Couvrir. Ce mot a plufieurs fignifications au figuré. *Couvrir la joue*, c'eft donner un foufflet.

Couvrir. Pour remplir. *Xerxès couvrit la terre de foldats, & la mer de vaiffeaux.*

Couvrir de honte. C'eft rendre confus.

Couvrir. Pour voiler. *Ils couvrent leur prudence humaine & politique du prétexte d'une prudence divine & chrétienne.* Pascal. *l.* 5. *&* Moliere a dit, parlant des dévots :

Qui, pour perdre quelqu'un, couvrent info-lemment
De l'intérêt du Ciel leur fier reffentiment.

Couvrir. Pour être à côté, défendre. *La mer couvroit la droite.* (Vaugelas. *Q. Curce.*) *Le Prince Philippe, qui n'avoit que quatorze ans, couvroit le Roi Jean fon pere à la bataille de Poitiers.* (Du Tillet, *Rec. des Rois de France.*)

Se couvrir d'un fac mouillé. (Voyez Sac.)

Couvreur. Pour homme vigoureux & qui contente bien les femmes. *Ces gens-là font affez bons couvreurs.* (*Rec. de piec. com.*) Parlant d'eunuques.

Cozzi, Cozzi. *Faire cozzi, cozzi.* Pour fe divertir, faire la débauche, boire, fe réjouir. *Où nous fîmes la repofée*, c'eft-à-dire, *cozzi, cozzi.* (*Voyage de Brême.*)

Crac. Mot qui exprime le bruit que fait une chofe qu'on rompt ou brife avec force. *Rompt les tableaux, crac.* (*Théat. Ital. Arl. Mifant.*)

Crac. Sorte d'interjection dont on fe fert, lorf-

qu'une qerſonne dit quelque choſe un peu ſujette à caution, raconte qu.lq l'hiſtoire qui paroît fabuleuſe ou impoſſible. Se dit auſſi d'une perſonne qui vante ſa perſonne, ſon mérite, ou ſon avoir. (Voy. CRAQUER.)

CRACHER. *Cracher blanc.* Pour exprimer qu'on a ſoif, qu'on eſt altéré, & qu'on a le palais ſec & échauffé à force de parler. *Qu'ils ne faiſoient que cracher blanc comme coton de Malthe.* (*RAB. l. 2.*)

Cracher. Pour parler, dire, prononcer.

Cracha du grec & du latin.

(*SCAR. Virg. trav. l. 6.*)

On s'en ſert par ironie, pour exprimer le ridicule d'une perſonne qui cite ſans néceſſité des paſſages grecs ou latins, comme font d'ordinaire les pédans, ou autres gens de ce calibre, pour faire voir qu'ils ſont beaux-eſprits.

Toutefois il crachoit du creux de ſes poumons,
L'Epode, l'Antiſtrophe, & cent autres démons.

(*DESMARETS.*)

Cracher au nez. Figurément, veut dire faire injure à quelqu'un. *Toutes les honnêtes femmes doivent cracher au nez de celles qui ſe proſtituent.*

Cracher au baſſin. C'eſt donner de l'argent, qu'on voudroit en quelque ſorte ne pas donner.

Le peuple dit, *c'eſt ſon pere tout craché.* Pour dire, il reſſemble parfaitement à ſon pere.

Cracher. Pour décharger, achever le plaiſir qu'on prend avec une femme, éjaculer, lâcher ſa ſemence. *Puiſque dans ſon baſſin ne crache.* (*CHOL. Cont.*) Parlant d'un châtré.

CRAINDRE. *Chat échaudé craint l'eau froide.*

CRAMOISI. *En cramoiſi.* Pour dire tout-à-fait, entiérement, au ſuprême degré, au delà de ce qu'on s'en peut imaginer. Ce mot eſt fort à la mode à Paris, & ne vieillira même jamais, parce qu'il a une expreſſion très-forte.

Dans mon eſprit, quoique moiſi,
Et ſou peut-être en cramoiſi. (SCAR. *Poéſ.*)

Mais on ne s'en ſert jamais que pour donner un tour plaiſant & ridicule à quelque choſe; & on ne le peut joindre qu'à un mot de mépris, ou d'injure, comme fat, ſot, ignorant, laid, ſtupide *en cramoiſi*. Car de dire, ſage, prudent, ſavant, ſpirituel & beau *en cramoiſi*, lorſqu'on parleroit ſérieuſement d'une perſonne à qui on devroit du reſpect, ce ſeroit le mépriſer ou tourner en ridicule, ou paſſer ſoi-même pour tel, faute de ſavoir la véritable application de ce mot.

CRAMPE. *Avoir la crampe.* La crampe eſt une eſpece de maladie, qui prend aux pieds, aux mains, & qui les rend perclus. Mais dans un ſens figuré, ce mot dénote une perſonne qui eſt lente à agir, aſſoupie, & nonchalante. Et dans un ſens contraire ſe dit auſſi d'une perſonne qui eſt éveillée, alerte & réjouie.

Les gens de votre trempe,
Quand il faut s'éveiller, ont rarement la crampe.

(CORNEILLE, *Part. dupé. Act.* 1.) Pour dire ſont prompts, actifs, vigilans.

CRAMPONNER. Attacher avec des crampons, qui ſont des liens de fer, dont on ſe ſert pour lier les pierres avec du plomb fondu. On emploie ce terme au figuré, quand on dit, *il a l'ame cramponnée dans le corps.* Façon de parler un peu baſſe, qui ſignifie, il ſe porte bien, les maladies ne le font pas mourir, il combat long-tems contre la mort.

CRAPAUD. *Etre chargé d'argent comme un crapaud de plumes.* Signifie avoir peu d'argent.

Sauter comme un crapaud. C'eſt-à-dire, ne ſauter pas bien.

CRAPULE. *Aimer la crapule.* (Voy. CRAPULER.)

CRAPULER. Pour s'enivrer, boire outre meſure, ivrogner, ſe brouiller le cerveau.

Et quelques-uns trop en tâterent,
C'eſt-à-dire, qu'ils crapulerent.
(SCARON, *Virg. trav. liv. 6.*)

CRAQ, CRIQ, CROQ. Pour exprimer le bruit d'une choſe qu'on déchire piece par piece, pour la manger enſuite avec avidité, comme poulet ou perdrix. (*POISSON, faux Moſcov.*)

CRAQUER. Pour mentir, donner des bourdes, dire des gaſconnades. *Ou s'il craque, Dieu le conſole.* (*Voyage de Brême.*)

CRAQUIGNOLLER. Pour donner des craquignolles, inſulter. *Car quand on ne voit goutte, on eſt craquignollé par qui vous plaît.* (SCAR. *Virg. tr.*) *Voy.* CROQUIGNOLLE.

CRASSE. Au propre, ordure de la tête & du corps. On le dit au figuré, pour ſignifier ruſticité, défaut de politeſſe de la part de ceux qui n'ont pas l'uſage du monde. *Il a encore toute la craſſe du college.* Ou, *ſes diſcours ſentent la craſſe de l'école.*

On le dit encore pour exprimer une naiſſance très-baſſe, ou une avarice ſordide. *On voit bien à ſes manieres que cet homme eſt né dans la craſſe. Malgré ſes richeſſes il vivra toujours dans la craſſe.*

Craſſe. Adjectif qui veut dire groſſier. *Une ignorance craſſe.*

CRAYON. Au propre, ſorte de pierre molle, qui ſert à marquer & à deſſiner. On dit au figuré, *crayon*, pour portrait, tableau qu'on fait des belles qualités d'une perſonne. *Il n'y a point d'apparence de toucher à votre crayon, pour le laiſſer imparfait.* (*ABLANC. Apophth. Epître dédic.*)

Crayon. Se prend auſſi pour la premiere idée, ou le plan groſſier d'un tableau qu'on fait avec du crayon. *Ce n'eſt encore qu'un léger crayon.*

Crayon. Se dit auſſi dans le même ſens des ouvrages d'eſprit.

CRAYONNER. S'emploie auſſi dans le ſtyle figuré.

Que ce Roi, dont le nom fait trembler tant de Rois,
Voulut bien que ma main crayonnât ses exploits. (*DESPR. Ep. à ses vers.*)

CRÉDIT. Un Marchand dit que chez lui le *crédit est mort*. Pour dire qu'il veut être payé comptant. Maniere de parler proverbiale & basse.

Il fera crédit depuis la main jusqu'à la bourse. Signifie qu'il ne laissera point sortir qu'on ne paie.

On dit d'une fille qui est grosse avant le mariage, qu'*elle a pris à crédit un pain sur la fournée.*

Crédit. S'emploie quelquefois comme un adverbe, & veut dire inutilement, en vain, sans profit. *Vous travaillez à crédit, vous employez votre tems & votre bien à crédit, vous ne gagnerez rien.*

Ce terme s'emploie aussi pour signifier sans fondement, sans preuve. *Vous parlez à crédit.* C'est-à-dire, vous parlez sans preuve.

Crédit. Veut dire encore pouvoir, autorité, réputation, faveur.

Quand sur un jeune cœur un amant qu'on estime
A pris quelque crédit,
On commence à douter si l'amour est un crime
Aussi grand qu'on le dit. (*BUSSI RABUTIN.*)

Donner crédit. Pour donner croyance, ajouter foi, faire cas.

Sur ce que n'oser m'a dit
A son conseil donner crédit (*SCAR. Virg. tr.*)

CRÉMAILLERE. Quand un homme va tenir ménage, ou qu'il change de logis, on dit qu'*on ira pendre la crémaillere chez lui.* Pour dire, qu'on ira se réjouir & faire bonne chere chez lui.

Il leur faut faire baiser la crémaillere. Se dit lorsque les hommes vont voir des femmes en couche.

CRÊME FOUETTÉE. Au propre, c'est de la crême qui à force d'être battue avec un petit fouet, de-

vient toute en écume. On dit au figuré, *c'eſt de la crême fouettée*. Pour dire, c'eſt un diſcours, ou autre pareille choſe, qui a beaucoup d'apparence & qui au fond n'eſt rien.

Crêpe. Au propre, un voile noir fort léger, qui marque le deuil qu'on porte de la mort de quelqu'un. Les Poëtes ſe ſervent de ce terme pour exprimer figurément la nuit.

Dès que l'ombre tranquille
Viendra d'un crêpe noir envelopper la ville.
(Despreaux.)

Crépin. *Le ſaint crépin*. Pour biens, patrimoine, vaillant, héritage. On dit, *cet homme-là a mangé tout ſon ſaint crépin au ſervice du Roi*. Pour cet homme s'eſt ruiné, a mangé tout ſon bien au ſervice du Roi.

Crête. Pour cornes que l'on plante aux maris. (*Les maris à la mode.*)

Crevaille. Repas, feſtin, bâfre où un paraſite ou écornifleur mange juſqu'à crever.

Et l'autre en attendant l'heure de la crevaille,
Le fleuret à la main attaque la muraille.
(Haut. *Nobl. de Prov.*)

Creve-cœur. Pour chagrin, douleur, dépit.

Je viens vous empêcher
D'avoir un creve-cœur qui pourroit vous fâcher. (Haut. *Bourg. de qual.*)

Crever. Au propre, c'eſt percer. Il ſe dit au figuré de pluſieurs manieres.

Crever un cheval. C'eſt le faire mourir à force de le fatiguer.

Crever. Veut dire mourir. En ce cas ce mot eſt ſatyrique lorſqu'il ſe dit en colere, & ne ſe dit même que des perſonnes. Il ſignifie mourir comme un coquin, comme un miſérable.

Crever de dépit & de honte. C'eſt avoir beaucoup de peine & de chagrin de la honte qu'on a reçue.

Crever de rire. C'eſt rire exceſſivement. *Crever de biens.* C'eſt regorger de richeſſes. *Ce Prélat creve de bien & d'orgueil.*

Cela vous creve les yeux. C'eſt-à-dire, cela eſt tout devant vos yeux.

Il creve, il eſt crevé. C'eſt-à-dire, il meurt, il eſt mort.

Se crever. Pour manger trop, juſqu'à nuire à ſanté. *Elles paſſent à une table couverte de mets, où elles ſe crevent d'abord. (ABLANC. Luc. t. 2.)*

Il s'eſt crevé à force de travailler. C'eſt à-dire, il s'eſt tué, il s'eſt fait mourir.

La vague ſe creve. (GODEAU, *Poéſies.*) C'eſt-à-dire, ſe briſe.

CREUSER. *Quand on eſt vieux & qu'on ſe marie, on creuſe ſa foſſe.* C'eſt-à-dire, on ſe met en péril d'avancer ſa mort, par les fatigues du mariage.

On dit figurément *creuſer*, pour pénétrer dans le fond d'une ſcience, d'une affaire. *Les modernes ont creuſé plus avant que les anciens dans les ſciences, quoi qu'en diſe M. Deſpreaux.*

CREUX. Au propre, profond. Au figuré, il ſignifie vuide. *Avoir le ventre creux.* C'eſt avoir le ventre vuide.

On dit *un diſcours creux.* C'eſt-à-dire, vuide de ſens.

De la viande creuſe C'eſt en ſtyle burleſque un régal de violons & de muſique.

On dit auſſi *des ſonges creux, des imaginations creuſes.* Pour dire, vaines & chimériques. *Un eſprit creux, un cerveau creux.*

Creux. Veut dire fond.

Je ne puis arracher du creux de ma cervelle
Que des vers plus forcés que ceux de la Pucelle. (DESPREAUX, *Sat. 7.*)

Creux. Terme de Muſicien, qui veut dire une voix qui deſcend fort bas. *Ce Muſicien a un bon creux.*

Ne vous étonnez pas si mon creux est profond,
Et si ma voix descend jusqu'à la double octave.

Cri. *Chasser à cor & à cri.* C'est chasser à grand bruit, avec les chiens.

Chercher quelqu'un à cor & à cri. C'est figurément le chercher avec beaucoup d'empressement.

Criailler. Pour crier, quereller. C'est le propre des harengeres & d'autres petites gens.

Criaillerie. Bruit, confusion, tintamarre, ou querelle entre des femmes ou des hommes qui s'injurient & se chantent pouille.

Délivrez-moi, Monsieur, de la criaillerie.
(Moliere, Tartuffe.)

Criard. Qui crie. On dit figurément, *des dettes criardes.* Ce sont de petites sommes qu'on doit aux marchands & aux artisans pour de petites fournitures. On les nomme *criardes*, parce que ces créanciers font du bruit & viennent importuner leurs débiteurs par leurs cris & plaintes.

Crible. *Il est percé comme un crible.* Se dit de quelque chose de percé en quantité d'endroits, & même d'un homme qui a plusieurs blessures dans le corps.

Cribler. Pour percer de part en part, d'outre en outre, ou percer à jour, comme un crible.

Quoi! vous me criblerez d'outre en outre, Madame. (Théat. Ital. Sc. des Souhaits.)

Cribler. Pour questionner, demander, interroger une personne. *(Dom Quich. tome 2.)*

Cric Cric. Mot inventé pour exprimer le bruit d'une chose qu'on déchire, comme du papier ou du taffetas & autres choses. (*Théat. Ital. Les Vendanges.*)

Crier. *On a tant crié Noël, qu'il est venu.* C'est-à-dire, qu'on a tant demandé & desiré une chose, qu'enfin elle est venue.

Crier aux petits pâtés. Maniere de parler qui se dit

dit d'une femme qui accouche. *Notre voiſine a crié aux petits pâtés.* (*P. Sat.*)

Plumer la poule ſans crier. C'eſt exiger ſans bruit & ſans éclat des choſes qui ne ſont pas dues.

CRIN. Au propre, les poils qui ſervent d'ornement au cheval. On s'en ſert dans le ſtyle familier pour dire les cheveux. *Prendre aux crins.* C'eſt-à-dire, prendre quelqu'un aux cheveux. *Se prendre aux crins.* Se dit de deux hommes qui ſe prennent aux cheveux.

CRINIERE. Au propre ce ſont tous les crins, ſur le haut & le long du cou, & entre les deux oreilles du cheval. Auſſi tout le grand poil qui couvre le corps du lion. On emploie quelquefois le mot de *criniere*, pour exprimer les cheveux ou des perruques.

Fille ſe coëffe volontiers
D'amoureux à longue criniere. (LA FONT.)

CROASSER. C'eſt le cri naturel du corbeau. On le met figurément, pour exprimer l'importunité d'une perſonne qui crie, qui criaille.

Si-tôt que d'Apollon un génie inſpiré,
Trouve loin du vulgaire un chemin ignoré,
Ses rivaux obſcurcis autour de lui croaſſent.
(DESPREAUX.)

Regnier, animé contre les mauvais Poëtes, a dit en s'adreſſant au Comte de Cramail :

Venge cette querelle, & juſtement ſépare
Du cygne d'Apollon la Corneille barbare,
Qui croaſſant par-tout d'un orgueil effronté,
Ne couche de rien moins que d'immortalité.

CROC. *Pendre une affaire au croc.* C'eſt en reculer la fin, la négliger, n'y plus penſer. *Le procès pend au croc*, pour ne ſe pourſuit point.

Mettre les armes au croc, pendre ſon épée au croc. Pour dire, quitter le métier de la guerre.

CROC AU SEL. *Manger à la croc au ſel.* Signifie

manger quelque chose comme on la trouve. Et dans le figuré, battre un homme sans qu'il fasse presque de résistance. (*Théat. Ital. These des Dames.*)

CROC-EN-JAMBE. C'est ce qu'on appelle aussi le tour du basque. Cela se pratique lorsqu'on veut faire tomber quelqu'un : on met ordinairement un pied derriere ou entre ceux de son adversaire, & lui appliquant en même tems un coup dans l'estomac, on le contraint de tomber à la renverse.

D'un croc-en-jambe par après,
Je le renverserai sur l'herbe.
(*SCAR. Jod. Maître & Valet.*)

Dans le style figuré & comique, c'est renverser les desseins, &c. de quelqu'un. *Donner le croc-en-jambe à la pudeur.* (*Théat. Ital. These des Dam.*)

CROCHET. *Aller aux mûres sans crochet.* Signifie, entreprendre quelque chose sans avoir tout ce qu'il faut pour l'exécuter.

Etre sur les crochets de quelqu'un. C'est-à-dire, être aux dépens de quelqu'un.

CROCHU. *Avoir les mains crochues.* C'est être sujet à dérober.

CROCODILE. Animal amphibie qui dévore les hommes. On s'en sert au figuré, pour marquer un méchant, un perfide. *Ah, crocodile, qui flatte les gens pour les étrangler!* (MOL. *George Dandin.*)

On dit aussi *des larmes de crocodile.* Pour marquer les larmes d'un hypocrite. Une douleur feinte, par le moyen de laquelle on tâche de surprendre.

CROISER. Au propre, mettre en forme de croix. On dit au figuré, *se croiser*, pour dire, se traverser les uns les autres, s'opposer à quelqu'un, se nuire mutuellement.

CROISSANT. Pour les cornes que porte un homme qui est cocu.

Ainsi que maint croissant se cache
Dedans la carre d'un bonnet. (*Cabin. Sat.*)

Être logé au croiſſant. Signifie être de la confrairie d'Actéon, être au nombre des cocus.

Son aſcendant toujours l'entraîne
A loger au croiſſant.
(*Théat. Ital. Baguette de Vulcain.*)

CROÎTRE. *A chemin battu il ne croît point d'herbe.*

Mauvaiſe herbe croît toujours. Se dit par raillerie des jeunes enfans qui croiſſent beaucoup.

Quand on veut louer une perſonne ou quelque choſe, on dit qu'*elle ne fait que croître & embellir.*

Il eſt crû comme un champignon, tout en une nuit. Se dit d'un homme de néant qui a fait une grande fortune en peu de tems.

On dit auſſi à ceux qui ſe plaignent qu'une choſe n'eſt pas aſſez grande, *faites-la éternuer & lui dites, Dieu vous croiſſe.*

CROQUANT. Mot injurieux, qui ſignifie écornifleur, fat, ignorant, ſot & étourdi.

Ce croquant qu'à l'inſtant je viens de voir ſortir.
(DANCOURT, *le Joueur.*)

CROQUELARDON, *v. l.* Un affamé.

CROQUER. Pour baiſer, ſéduire, attraper, duper. *C'eſt que la plupart ſont des goulus, qui ne veulent de femmes que pour eux : ils ont beau faire, on en croquera toujours quelques-unes à leur barbe.*
(*Théatre Italien.*)

Croquer. Pour manger. *Sancho croquoit le poulet & le pain.* (DOM QUICH. *p. 2.*)

Il a été long-tems à croquer le marmot. Pour dire qu'on l'a laiſſé long-tems attendre ſur les degrés ou dans un veſtibule.

CROQUIGNOLLE. Signifie preſque la même choſe que nazarde ou chiquenaude, à la réſerve que la croquignolle s'applique au bout du nez ſur le tendon qui eſt entre les deux trous, & cauſe beaucoup plus de mal que la chiquenaude.

Au défaut de ſix piſtoles,
Choiſiſſez donc ſans façon,
D'avoir trente croquignolles,
Ou douze coups de bâtons.
(*Mol. Malad. imag. int.*)

Crotte. Quand la gelée a ſéché les rues, on dit que *les chiens ont mangé les crottes.*

Crotté. On dit au figuré *une petite Marquiſe, une petite Comteſſe crottée.* Pour dire qui n'a point de carroſſe pour aller par la ville.

C'eſt un Poëte crotté. C'eſt-à-dire, c'eſt un méchant Poëte.

On dit dans le même ſens, *une Muſe crottée.* (*Scaron, Poéſie.*)

Crottifier. Pour crotter, remplir ou couvrir de crottes, d'ordures ou de boues.

Juſqu'à la cheville du pied,
Le rendoit tout crottifié. (*Sc. Virg. tr. l. 5.*)

Croupe. C'eſt au propre, ou le ſommet d'une montagne, ou la partie de derriere du cheval. Cette derniere ſignification donne lieu à une maniere de parler figurée. On dit élégamment, *l'hymen porte d'ordinaire en croupe le repentir & la miſere.* (*Voit. Poéſ.*) C'eſt-à-dire, que le mariage entraîne ſouvent après lui la pauvreté & les chagrins.

Un fou rempli d'erreur, que le trouble accompagne,
En vain monte à cheval pour tromper ſon ennui,
Le chagrin monte en croupe & galope après lui.
(*Despreaux.*)

Croupieres. *Tailler des croupieres.* Maniere de parler qui ſe dit ordinairement d'une armée qu'on met en déroute, & qu'on contraint en fuyant de ſe laiſſer écharper & mettre en pieces par derriere.

Nos ennemis penſoient nous tailler des croupieres. (*Moliere, Amphit.*)

Cette maniere de parler s'emploie en toutes les

occaſions où il paroît de l'embarras ou du chagrin, qui nous eſt cauſé par quelques ennemis qui cherchent à nous nuire.

Croupiere. Ce mot ſe dit des femmes dans le ſtyle burleſque & ſatyrique, & ſignifie cul, feſſes. *Elle hauſſe la croupiere.* C'eſt-à-dire, elle a des galans avec qui elle ſe divertit.

CROUPIR. *Il n'y a point de pire eau que celle qui croupit.* C'eſt-à-dire, qu'il n'y a point de gens dont on doive plus ſe défier que des gens mornes, taciturnes, ſournois & mélancoliques.

Croupir. Se dit figurément, pour ſignifier, demeurer nonchalamment en quelque état ou en quelque lieu. *Un enfant & un malade croupiroient dans leur ordure, ſi on n'avoit ſoin de les nettoyer.* On dit fort bien, *croupir dans la miſere.* (*VAUGELAS, Q. Curce, liv. 5.*)

Que ceux qui croupiſſent dans le péché s'en retirent promptement. (*MAUCROIX, Homélie 21.*)

CROUSTILLER. Pour manger.

J'étois occupé
A crouſtiller là-bas les reſtes du ſoupé.
(*LE GRAND, Com.*)

CROUTE. *Ne manger que des croûtes.* C'eſt faire mauvaiſe chere. *Croûte de pâté vaut bien pain.*

CRUCHE. Ce mot eſt injurieux & ſignifie autant que ſot, bête, niais, innocent. *Vous me prenez pour une cruche.* (*CHEVALIER, déſol. des fil.*)

Tant va la cruche à l'eau qu'à la fin elle caſſe. Maniere de parler proverbiale dont on ſe ſert pour avertir une perſonne de ſes fréquentes rechûtes dans un même vice, de ſa témérité à s'expoſer ſi fréquemment à des dangers, & que tôt ou tard, lorſqu'elle y penſera le moins, elle ſe verra la victime de ſon imprudence, & portera la folle enchere du peu de cas qu'elle a fait des bons conſeils qu'on lui a donnés. (*DANC. Le Joueur. Act. 3. Sc. 10.*)

On dit auſſi à ceux qui veulent trop s'opiniâtrer, ou trop tourmenter un homme, *vous le feriez devenir cruche.*

CRUCIFIX. On appelle *mangeurs de crucifix* des dévots outrés, & des bigots hypocrites.

CRUD. Au propre, qui n'eſt pas cuit ou qui n'eſt pas travaillé. Ce terme s'emploie au figuré, pour exprimer des choſes qu'on fait ou qu'on dit, ſans avoir égard ni conſidération aux perſonnes. En ce ſens il ſignifie malhonnête, incivil, groſſier, rude. *Cela eſt un peu crud.*

Crud. Se dit auſſi figurément d'une production d'eſprit encore informe & mal digérée. *On ne doit pas ſe contenter de mettre une penſée toute crue ſur le papier.*

CRUEL. Au propre, inhumain. Quelquefois *cruelle* au féminin devient ſubſtantif, & il ſignifie une femme qui n'accorde aucune faveur.

Jamais Surintendant ne trouva de cruelles.
(*DESPREAUX.*)

Quoi! vous me défendez, cruelle,
D'aimer de ſi charmans appas?
Ah! je ſerois aveugle ou vous ſeriez moins belle,
Si mon cœur ne les aimoit pas.

CRYSTAL. Eſpece de pierre tranſparente. On s'en ſert au figuré, mais dans la poéſie, pour marquer l'eau fort claire de quelque ruiſſeau, de quelque fontaine.

Dans le cryſtal d'une fontaine
Un cerf ſe miroit autrefois.
(*LA FONTAINE, Fabl. liv. 9.*)

CUEILLEUR. *Il eſt toujours trouſſé comme un cueilleur de pommes.* Se dit d'un homme qui eſt mal accommodé, mal vêtu.

CUER, *v. l.* Le cœur.

Puiſque vos plaît, or m'eſcotez,
Cuer & oreilles me preſtez:

Car parole ouïe eſt perdue
S'elle n'eſt du cuer antandue.
(CHRISTIAN *de Troyes.*)

CUIDER. Pour s'imaginer, penſer, croire.

Il ſe plaît aux tréſors qu'il cuide ravager.
(REGNIER, *Sat. 9.*)

CUIR. *Rire, jurer entre cuir & chair.* Pour dire, rire, jurer en ſoi-même ſans oſer éclater, ſans le faire paroître au-dehors.

Faire du cuir d'autrui large courroie. C'eſt-à-dire, faire largeſſe aux dépens d'autrui.

On appelle ironiquement un ſavetier, *un orfevre en cuir.*

On appelle auſſi *un viſage de cuir bouilli*, un viſage extrêmement laid.

CUIRASSE. *Endoſſer la cuiraſſe.* Pour dire, embraſſer la profeſſion militaire.

On dit figurément, *le défaut de la cuiraſſe*, pour dire, l'endroit foible d'une perſonne, d'un ouvrage. *Si vous le prenez au défaut de la cuiraſſe, vous en viendrez facilement à bout.*

CUIRASSÉ. S'emploie au figuré, pour ſignifier un homme préparé à tout. *Vous ne ſauriez le ſurprendre ni l'embarraſſer, il eſt toujours bien cuiraſſé.*

CUIRE. On dit par menace, *vous viendrez cuire à notre four.* Pour dire, vous aurez quelque jour à faire de moi.

Il eſt trop cuit, ou *aſſez cuit pour manger cru.* Se dit quand on a telle impatience de manger, qu'on ne veut pas donner le loiſir à la viande de cuire.

Cet homme eſt cuit, il eſt fricaſſé. C'eſt-à-dire, que ſa fortune eſt ruinée, que ſon crédit, ſa réputation ſont perdus.

Il n'a pas la tête bien cuite. Pour dire, qu'il eſt un peu extravagant, qu'il n'eſt pas aſſez mûr.

Avoir du pain cuit. Signifie, avoir beaucoup de bien, ſe pouvoir paſſer de travailler.

Trop gratter cuit, trop parler nuit. Pour dire qu'il faut s'abſtenir de ſe gratter & de parler.

Prendre une place avec des pommes cuites. Se dit quand elle eſt mal fortifiée.

Je lui rendrai le viſage plat comme une pomme cuite. Se dit à celui qu'on menace de battre.

On dit figurément, *il vous en cuira.* Pour vous en aurez du regret, du chagrin.

On dit encore dans le ſtyle bas, *c'eſt un boute tout cuir.* C'eſt-à-dire, c'eſt un homme qui mange, qui diſſipe tout.

Liberté & pain cuit. Proverbe, qui ſignifie que les deux plus grands biens dans ce monde, ſont d'être libre & d'avoir ce qui eſt néceſſaire à la vie.

Cuisine. C'eſt une petite boîte de bois, dans laquelle on porte de toute ſorte d'épiceries ſur ſoi. On l'appelle cuiſine, parce que cette petite boîte contient en raccourci tout ce dont on a beſoin pour aſſaiſonner les ſauces à ſon goût.

Qui de livres de Droit toujours débarraſſé,
Porte cuiſine en poche & poivre concaſſé.
(Dancourt, *le Joueur.*)

Chargé de cuiſine. Se dit d'une perſonne groſſe & graſſe, qui ſe porte bien, viſage de proſpérité. (*Libert. en Campag.*)

Cuisinier. On appelle un mauvais cuiſinier, *un cuiſinier de Heſdin qui a empoiſonné le Diable.*

Cuistre. Mot fort injurieux & fort piquant, qui ſignifie ſot, craſſeux, vilain, ignorant, bête, ſans eſprit. *Allez, cuiſtre fieffé.* (*Mol. Femm. ſav. Act. 3. Sc. 2.*)

Cul. *Il eſt demeuré entre deux ſelles le cul à terre.* Pour dire, il a manqué toutes les occaſions de profiter qui s'étoient préſentées.

Il eſt à cul. C'eſt-à-dire, il eſt ruiné ſans reſſource.

Cul de jatte. Ne dit pas toujours la figure d'un homme réduit à vivre dans une jatte ou panier ;

mais on s'en ſert quelquefois pour marquer ſeulement eſtropié ou impotent de quelque membre, ſans cependant l'être de tous, comme le fameux M. Scaron. On s'en ſert auſſi pour menacer une perſonne qu'on veut battre.

Ah! je l'aurois fait cul de jatte. (*POISSON.*) Pour dire, je l'aurois battu, même eſtropié.

Cul de plomb. On appelle ainſi une perſonne qui eſt diligente & laborieuſe, qui ne bouge de deſſus ſa chaiſe le long de la journée, & qui eſt fort aſſidue à lire ou à écrire. *Je fis le cul de plomb, travaillant des mieux avec les autres Clercs.* (*Piec. Comiq.*)

La tête a emporté le cul. Se dit, quand on eſt tombé en bas la tête la premiere.

Ils ſe tiennent tous par le cul comme des hannetons, ou *comme des Juifs.* Se dit de pluſieurs gens alliés en même famille.

On dit de celui qui n'oſe achever une affaire après l'avoir entrepriſe avec bravade, qu'*il a montré le cul.* On le dit de même d'un poltron ou des ſoldats qui fuient.

Quand on eſt fort crotté, on dit qu'*on eſt crotté juſqu'au cul.*

On dit de celui qui marche mal en traînant les jambes, qu'*il a le cul rompu.*

Renverſer cul par deſſus tête.

On appelle *bout de cul*, un petit homme, gros & trapu.

Il y va de cul & de tête, comme une corneille qui abat des noix. Se dit d'un homme qui ſe tourmente extrêmement pour venir à bout de quelque choſe.

Il s'eſt levé le cul devant, le cul le premier. Se dit de celui qui paroît plus chagrin, plus grondeur qu'à l'ordinaire.

Il perdroit ſon cul s'il ne tenoit. Se dit d'un joueur qui perd tout ce qu'il a.

En avoir dans le cul. C'eſt une maniere de parler, qui ſignifie être perdu, vaincu, pouſſé à bout, ſans reſſource, ſans en pouvoir échapper, ou éviter un péril évident.

Nous avons eu dans le cu,
Les vents à ce coup ont vaincu.
(*Scar. Virg. trav.*)

Avoir le cul chaud. Maniere de parler libre, pour marquer qu'une perſonne eſt amoureuſe, lubrique, qu'elle aime le déduit. (*Voyez* Chaud.)

Baiſer le cul de la vieille. Maniere de parler uſitée à Paris, ſe dit ordinairement au jeu, & ſignifie ne faire pas un ſeul point, perdre ſans avoir pu gagner ni prendre un point.

Mettre de cul. Pour confondre, vaincre, ſurpaſſer, mettre à ſec. *Il tint contre tous les Régens & Orateurs, & les mit tout de cul.* (*Rabel. l. 2.*)

Donner du pied au cul. Maniere de parler, qui ſignifie chaſſer quelqu'un, caſſer aux gages, abandonner, quitter, délaiſſer, renoncer à quelqu'un.

Et qui me donneriez bientôt du pied au cul,
Lorſque vous me verriez être ſans quart d'écu.
(*Scar. Hér. ridic.*)

Remuer le cul. Pour faire le déduit, prendre du plaiſir avec une femme, ce qui ne ſe peut qu'en remuant les feſſes.

Je te deſire autant d'écus,
Qu'on remue à Paris de cus (*Cabin. Sat.*)

Couper cul. Terme de joueur, ſignifie ne plus tenir jeu, quitter le jeu, abandonner priſe, ſe retirer tout-à-coup, planter-là. *Vous êtes une cruelle de me couper cul comme vous faites.* (*Avant. Buſcon.*)

A cul levé. Terme de joueur. C'eſt-à-dire, que celui qui perd s'en va.

Faire une choſe à écorche cul. C'eſt figurément, la faire à regret, & en rechignant.

Arrêter quelqu'un ſur cul. C'eſt dans le ſtyle familier, l'arrêter tout court. *Notre Infanterie a arrêté ſur cul la Cavalerie ennemie.*

Faire le cul de poule. C'eſt faire la moue en avançant les levres, & en les preſſant.

Baiſer le cul à quelqu'un. C'eſt figurément & proverbialement, lui rendre des ſoumiſſions ſerviles & lâches.

Vouloir petter plus haut que le cul. C'eſt proverbialement, entreprendre plus qu'on ne peut.

CULASSE. On dit, qu'*une femme eſt renforcée ſur la culaſſe*, quand elle a les hanches larges & de groſſes feſſes.

CULBUTER. Dans un ſens figuré & libre, ſignifie de même que carabiner une femme, la renverſer, la jeter en déſordre ſur un lit, ou ſur l'herbe, pour en jouir enſuite. *Mademoiſelle, aimez-vous à être culbutée?* (*Hiſt. de* FRANCION, *l. 10.*)

Culbuter. Pour renverſer, coucher par terre, faire tomber à l'envers.

Quand elle eut dit la parole,
Ce drôle la culbuta. (*Parn. des Muſ.*)

CULBUTIS. Pour culbute, renverſement, chûte, défaite, trébuchement.

Çà, mettons la main à la plume,
Et du rude culebutis
De ces grands hommes mal bâtis
Faiſons une gaie peinture.
(*SCAR. Gigantom. Chant. 5.*)

CULLETER. Pour farfouiller, chatouiller entre les jambes d'une femme, la baiſer, ou bien faire les premieres approches, c'eſt-à-dire, chercher l'ouverture.

Mais ſe ſentant culleter,
A crié comme une folle. (*Parn. des Muſ.*)

Culletage. Pour exprimer l'action. (*ROUSSEAU.*)

CULOTTE DE SUISSE. Signifie à Paris certains

verres à pattes dont on se sert pour boire. On les nomme ainsi, parce qu'ils ont la forme d'une culotte de Suisse.

CULOTTIN, *v. l.* Petit enfant en culotte.

CUPIDIQUE, *v. l.* Desireux, ce qui appartient à Cupidon.

Et si délibéray
Pour rancontrer cette dame pudique
De m'en aller au temple cupidique. (*MAROT.*)

CURE. *Avoir cure.* Pour avoir soin de quelqu'un, protéger, favoriser.

Le destin qui de vous a cure. (*SCAR. Virg. tr.*)

CURÉ. *Il faut faire Carême prenant avec sa femme, & Pâques avec son Curé.*

Vous allez trop vîte à l'offrande, vous serez cheoir M. le Curé. Se dit à ceux qui s'empressent trop de faire quelque chose, & sur-tout de manger à table.

Il a affaire au Curé & aux Paroissiens. Pour dire à plusieurs parties ensemble.

On dit aussi,

Qui croit sa femme & son Curé,
Est en hasard d'être damné.

C'est-à-dire, qu'une femme est capable de faire damner un homme, malgré les bonnes instructions de son Curé.

Gros Jean qui remontre à son Curé. Maniere de parler proverbiale, de laquelle on se sert communément lorsqu'on voit un ignorant qui veut donner des conseils, ou censurer ce que fait une personne d'esprit. *Et Gros Jean qui remontre à son Curé.* (*BARON*, *Coquet. tromp.*)

Le Curé & sa servante. (*Fable.*) Un Curé avoit souvent expliqué à sa servante comment la curiosité & la désobéissance de nos premiers parens avoient perdu le genre humain. Dieu, lui disoit-il, avoit expressément défendu à Adam de toucher à

l'arbre de vie : Eve en mangea, en fit manger à ſon mari, & Dieu, pour les punir, les chaſſa du Paradis terreſtre. Pour moi, répondoit chaque fois Margot, ſi j'avois été à la place d'Eve, Dieu n'auroit jamais eu à me reprocher ni ma curioſité, ni ma gourmandiſe, & je me ſerois bien gardée de manger la pomme & d'en faire manger à Adam. Comme cette querelle revenoit ſouvent, le Curé s'aviſa de cacher un petit oiſeau ſous une grande jatte de terre, & feignant de ſortir pour aller à l'égliſe, il défendit à ſa ſervante de toucher à cette jatte juſqu'à ſon retour, ſous peine d'être chaſſée. Cette défenſe pique la curioſité de la babillarde ; elle leve la jatte & l'oiſeau s'envole. Le Curé rentre & gronde Margot de ſa déſobéiſſance. Le mal n'eſt pas grand, lui dit-elle. Il mérite punition, reprend le Curé. Après votre faute, Margot, concevez comment Adam & Eve ont pu déſobéir à Dieu pour le ſeul plaiſir de manger une pomme, & ſoyez ſûre de votre congé, ſi vous me tenez encore de ſemblables propos.

Il ne faut pas être prompt à blâmer dans les autres des fautes dont ſoi-même on n'eſt pas capable de ſe garantir. (*Marie de France.*)

Curedent. *En un donne-moi la paille*, ou *le curedent.* Signifie en un clin d'œil. Selon le proverbe des Eſpagnols qui font des *curedens* de paille : *En un da ca la paja.*

Cuve. *Déjeûner à fond de cuve.* Pour dire, déjeûner à crever, manger comme ſi on vouloit remplir une cuve, un grand vaiſſeau.

Cuvée. *Ils ſont tous deux de la même cuvée.* Se dit de deux contes ou hiſtoires qui ſont preſque d'un même genre, ou de même nature.

Cuver son vin. C'eſt dormir, ſe repoſer, pour donner le tems aux vapeurs du vin de ſe diſſiper, & de faire place au retour de la raiſon.

Si-tôt que leur vin fut cuvé,
Et que le Soleil fut levé. (SCAR. *Virg. trav.*)

CYGNE. *Faire un cygne d'un oison.* C'eſt à-dire, louer une choſe exceſſivement.

CYPRIS. Vénus, Déeſſe des Amours, la Divinité des Graces.

La guerre de Cypris. Pour le combat amoureux entre deux perſonnes qui s'aiment, le déduit, eſcrime d'amour entre un amant & une maîtreſſe qui goûtent les plaiſirs, le coït.

Car je ſuis ſi forte,
Qu'à la guerre de Cypris
Je vis étant morte. (*Parn. des Muſ.*)

Temple de Cypris. Pour la nature d'une femme, le connin. Parce qu'ordinairement c'eſt dans ce temple-là qu'on fait des offrandes à cette Déeſſe à genoux.

J'ai vu (qui le pourra croire !)
Deſſus deux pilliers d'ivoire
Le beau temple de Cypris. (*Parn. des Muſ.*)

Ces deux pilliers ſont deux cuiſſes fermes, unies & blanches, qui ſervent comme de baſe pour ſoutenir le temple.

Le verger de Cypris. La motte de la nature d'une femme. C'eſt proprement le petit bois touffu qui garnit le pénil d'une femme, c'eſt ſa nature. (*Voy.* MOTTE.)

Lorſqu'elle lui donna
Je ne ſai quoi qu'elle tira
Du verger de Cypris. (LA FONT. *Contes.*)

CYTHERE. Vénus. *Voyez* CYPRIS.

Et ſur-tout n'être plus croniqueur de Cythere.
(LA FONTAINE, *Œuv. poſth.*)

D.

DA. Sorte d'interjection qui n'a lieu que dans le ſtyle le plus ſimple, ou dans la converſation familiere. Elle eſt toujours jointe à quelqu'autre mot, ſoit adverbe, ou particule, & ſert à affirmer.

La dévote Calliſte
De ſon mari a fait un Jan,
Oui da, un Janſéniſte. (*SCAR. Poéſ.*)

DADA. Mot d'enfant, qui ſignifie cheval.

Auſſi ce maître Dada,
Auſſi grand que le mont Ida. (*SCAR. Virg. tr.*)

DADAIS. Mot injurieux, qui veut dire ſot, bête, niais, innocent, dandin. *C'eſt le plus ſot dadais que j'aie jamais vu.* (*MOL. Bourg. gentilh.*)

DAGUE. *Il eſt fin comme une dague de plomb.* Se dit d'un demi-fin, dont on apperçoit la ruſe.

DAGUER, *v. l.* Poignarder.

DAGUET, *v. l.* Sourdement, ſans bruit, à l'improviſte.

DAIM. *Vîte comme un daim. Il ſaute comme un daim.*

DAM. Pour dommage, perte & ruine. Ce mot n'eſt plus en uſage que dans le ſtyle bas & familier, cependant on le voit dans de bons Auteurs.

Les ſujets de leurs entrepriſes,
De qui deux provinces conquiſes,
Ont déjà fait preuve à leur dam.
(*MALHERBE, Ode à la Reine.*)

Mais quand la renommée à mon dam trop fidelle,
De ta captivité m'eût appris la nouvelle.
(*MALLEVILLE.*)

DAMASSER. Au propre, figurer agréablement en forme de petits carreaux, ou autres petits ornemens.

Si l'habit que Damon porte,
Eſt de crottes damaſſé,

Il fut marqué de la ſorte
Des crottes de l'an paſſé.
(*Le Chev.* D'ACILLY, *p. 23.*)

DAME. *Dame touchée, dame jouée.* Pour dire que dès qu'on a touché une piece, on eſt obligé de la jouer.

On dit aux échecs, *dame blanche a le cul noir.* C'eſt-à-dire, que le roi blanc doit être placé d'abord ſur une caſe noir.

On appelle auſſi *une dame faite à la hâte*, une perſonne qui prend la qualité de *dame*, qui fait la *dame*, quoiqu'elle ne le ſoit point.

Dame. Interjection qui marque de l'étonnement, de la ſurpriſe & du mécontentement. *Dame, voulez-vous toujours parler?* (*Les Souffleurs, Com.*) Mot fort uſité parmi le peuple de Paris.

Dame-jeanne. Dicton uſité à Paris, ſignifie une groſſe bouteille, un grand broc à vin.

DAMER. *Damer le pion à quelqu'un.* Pour dire, enchérir ſur lui, avoir avantage ſur lui, le ſupplanter.

DAMERET. Pour marquer un homme délicat, coquet, efféminé & ſans cœur, qui manie mieux l'aiguille auprès des Dames que l'épée dans une affaire.

Que certain dameret, qui me veut ſupplanter,
Se ſentira du don que j'ai de bien frotter.
(SCAR. *Jodelet Duelliſte.*)

DAMOISEAU. Un homme qui n'a d'autre ſoin que de ſe parer, poudrer, mettre du fard & des mouches, pour paroître beau & plaire aux Dames, qui leur conte des douceurs, qui fait le délicat, l'aimable & le paſſionné, & ſans ceſſe ſoupire aux genoux de quelque belle. *Voilà de mes damoiſeaux fluets, qui n'ont pas plus de vigueur que des poules.* (MOL. *Avare.*)

DAMOISEL, *v. l.* L'héritier préſomptif de la Couronne

Couronne de France, qu'on nomme de nos jours le Dauphin. *Si aſſembla une fois le Roi ſon Conſeil, pour ſavouer qu'il avoit à fere ; auquel Conſeil le Damoiſel Louis le Gros parla, &c.*

DAMNÉ. Au propre qui eſt en Enfer. On dit au figuré, *c'eſt une ame damnée.* Pour dire c'eſt un miſérable, un méchant homme, un ſcélérat.

On dit encore dans le même ſtyle, *c'eſt ſon ame damnée.* Pour ſignifier un homme entiérement dévoué aux volontés d'une perſonne puiſſante.

DAMOISELLE DU PONT-NEUF. Dans le ſtyle comique, ſignifie une fille dont le métier eſt de troquer ſon honneur contre l'argent des paſſans. (*Théat. Ital. Avocat pour & contre.*)

DANDIN. Pour ſot, niais, innocent, ſuperbe, neuf, nicaiſe, idiot, lourdaut.

DANDINER. *Se dandiner.* C'eſt branler & remuer le corps niaiſement, faire des contorſions & des poſtures ſottes & ridicules. *Se dandiner, friſer un pied, faire un ſaut.* (*PALAP. Ballet extrav.*) *Il badine du cul, comme un ſonneur de cloche.* (*ST. AMANT & HAUTER.*)

DANSE. *Commencer la danſe.* Signifie, être le premier attaqué, ſoit en guerre, ſoit en procès.

Après la panſe vient la danſe. C'eſt-à-dire, qu'après avoir bien bu & mangé, on veut rire d'une autre maniere.

C'eſt un ancien proverbe. Villon a dit :

Bien eſt vrai que j'ai aimé,
Et j'aimerois volontiers.
Mais triſte cœur, ventre affamé,
Qui n'eſt raſſaſié au tiers,
M'a ôté des amoureux ſentiers
Au fort quelqu'un s'en récompenſe,
Qui eſt rempli ſur les chantiers :
Car de la panſe vient la danſe.

Avoir l'air à la danſe. Au propre, c'eſt avoir

beaucoup de diſpoſitions à bien danſer. Figurément, c'eſt avoir une grande diſpoſition à quelque choſe.

Entrer en danſe. Maniere de parler, pour entrer en matiere, entamer un diſcours, commencer à parler à ſon tour. *Oh bien, Monſieur, entrons en danſe. (Dom Quich. t. 2.)*

Danser. *On le fera bien danſer.* Pour dire, le menacer de lui donner bien de l'exercice, & qu'on le mettra bien à la raiſon.

On dit d'un homme qui eſt entré dans une méchante affaire, qu'*il en danſera.* C'eſt-à-dire, qu'il lui en coûtera bon.

Ne ſavoir ſur quel pied danſer. Signifie ne ſavoir plus où trouver de quoi vivre, ne ſavoir que faire.

Il a danſé un branle de ſortie. Se dit, quand il s'en eſt allé de quelque lieu, ou quand on l'en a chaſſé.

On dit qu'*un homme paie les violons, & que les autres danſent.* Pour dire, qu'il fait tous les frais d'une affaire, & que les autres en ont le profit, ou l'honneur & le plaiſir de la fête.

Toujours va qui danſe. C'eſt-à-dire, qu'il n'importe pas de bien *danſer*, pourvu qu'on ait la complaiſance de *danſer* avec ceux qui vous y invitent.

Danſer le branle du loup. Signifie, en mots couverts, prendre ſes plaiſirs avec une femme. On dit ordinairement, *danſer le branle du loup la queue entre les jambes.*

Au ſoir nous danſerons, oui ma foi, plus d'un coup,
Mais, Meſſieurs, ce ſera, quoi? le branle du loup.
(Amant imag. Com.)

Danſer le branle gai. Pour faire le déduit. (Voyez *Jouer du ſerre croupiere*, & *Danſer le branle du loup.*)

Et ſans le dire à ma mere
Danſerai le branle gai. (Parn. des Muſ.)

DARD. Dans un ſens figuré & libre, ſignifie le membre viril.

Et l'on tâchoit à coups de dards
A faire des maris cornards.
(*Enfer burl. de* MOLIERE.)

DARDER. Signifie tuer, aſſaſſiner, donner des coups de dards, ou de poignards. *A tes yeux je me darde.*

DARON, *v. l.* Un vieillard ruſé.

DAVALER, *v. l.* Deſcendre.

DAUBER. Pour ſe moquer de quelqu'un, railler, tourner en ridicule, picoter de coups de langue médiſans & piquans.

De tout tems votre langue a daubé d'importance.
(MOL. *École des femmes.*)
Qu'il daube également & parent & parente.
(HAUTEROCHE.)

DAUBEUR. Pour railleur, pointilleur.

Les daubeurs ont leur tour,
D'une ou d'autre maniere. (LA FONT. *Fab. l.* 2.)

DAYE DANDAYE. C'eſt un mot qu'on peut dire de l'invention de M. Scaron, puiſqu'il ne ſe trouve en aucun autre Auteur. Il s'en ſert pour ſe moquer, & a la même ſignification que le relaniere, à d'autres, zeſt, ou tarare.

Mon pauvre petit-fils de Maye,
Je ne dis que daye dandaye.
(SCAR. *Gigant. Chant.* 4.)

DÉ. *Tenir le dé.* Signifie ſe rendre maître d'une converſation, & y vouloir parler toujours.

Le dé en eſt jeté. Pour dire, la réſolution en eſt priſe, il en faut tenter le haſard. Ce qui répond au proverbe latin, *jacta eſt alea.*

A vous le dé. Maniere de parler dont on ſe ſert fréquemment, & qui ſignifie autant que c'eſt à vous à parler, c'eſt à vous à faire cela. Elle tire ſon origine du jeu des dés, où un joueur ayant tenu

le cornet quelque tems & ayant perdu, il le préſente à un autre en lui diſant, *à vous le dé, monſieur.* Mais l'uſage a fait paſſer aujourd'hui cette maniere de parler ſur toute ſorte de ſujets.

A vous le dé, jeune mignonne,
Etes-vous friande du prix?
(*Théat. Ital. les Souhaits.*)

Comme qui diroit, parlez, ou c'eſt à vous à parler, jeune mignonne.

Flatter le dé. Pour pallier, déguiſer, farder le diſcours, feindre, diſſimuler. (V. *Tourner autour du pot.*) *Dites-moi ſans flatter le dé.* (QUEVEDO, *p. 2. v. 2.*)

Quitter le dé. Maniere de parler figurée, pour abandonner priſe, ſe déſiſter d'une entrepriſe, renoncer, quitter la partie, ſe retirer honteuſement.

Un fils du grand Condé
Aux Eſpagnols a fait quitter le dé. (SCAR. *Poëſ.*)

Donner de faux dés. Maniere de parler figurée, pour tromper, duper, en donner à garder. *Ce n'eſt pas à moi qu'il faut donner de faux dés.* (DOM QUICH. & *Théat. Ital.*)

DÉBAGOULER. Pour parler ſans ménagement, dire les vérités à quelqu'un, dire tout ce que l'on ſait, dire des injures. *Voulez-vous donc que je vous débagoule.* (*Putan. de Rome.*) Se dit auſſi pour dégoiſer, déclamer, réciter haut, dire quelque choſe vîte, avec feu. *N'ai-je pas oui Homere là-bas débagouler ſes rapſodies?* (ABL. *Lucien.*)

DÉBANDADE. *A la débandade.* Sans façon, ſans conſidération, ſans réflexion, à la hurluburlu, tête baiſſée, ſans ménagement. *Et je vas à la débandade.* (MOL. *Feſtin de Pierre.*)

DÉBANDER. Se dit au figuré & dans un ſens libre du membre viril, quand il rentre dans ſon centre après quelque jouiſſance lubrique. Cette retraite cauſe quelquefois de l'humeur aux dames.

Je me plaisois à voir sa brillante structure:
Dans ses productions j'admirois la nature;
Mais quoi ! il débande, & ce lâche recule.

DÉBAPTISER. Ce mot ne se dit proprement que dans le burlesque, & signifie ôter le nom, & en prendre, ou en donner un autre. *Qui diable vous a fait aviser à quarante-deux ans de vous débaptiser.* (*MOL. École des femmes, Act. 1. Sc. 2.*)

DÉBARRETER, *v. l.* Mettre en désordre, dissoudre.

DÉBAT. *Entre eux le débat.* C'est-à-dire, qu'on ne prend point d'intérêt aux affaires d'autrui.

DÉBATÉ. *C'est un vrai âne débâté.* Se dit d'un homme dangereux pour les femmes.

DÉBATTRE. *Se débattre de la chape à l'Évêque.* Pour dire contester sur des choses qui ne nous regardent point, d'où il ne nous vient aucun profit, contester sans savoir pourquoi ni pour qui. (*CHOL. Contes, t. 1.*)

Il se débat comme un Procureur qui se meurt, qui a peur d'être damné.

DÉBELLATOIRE, *v. l.* Vainqueur, triomphant.

DÉBELLER. Pour vaincre, battre son ennemi, mettre en déroute, défaire, faire souffrir une perte considérable.

Les pauvres Dieux masqués de même,
L'œil pleurant, la face blême,
De se voir ainsi débellés. (*SCAR. Gig. Ch. 4.*)

DÉBILITER. Pour affoiblir, ôter les forces, rendre foible, diminuer la vigueur ou la santé. *Cela vient de votre lait d'ânesse, qui vous débilitant l'estomac.* (*HAUTER. Nobl. de Prov.*)

DÉBLAYER. Mot populaire & bas, qui signifie se défaire d'une personne, ou d'une chose qui incommode. Le substantif est DÉBLAI, qui signifie fin d'un embarras. *Ce frippon est allé aux Indes, voilà un beau déblai pour sa famille.*

DÉBOIRE. Pour chagrin, malheur, dépit, dis-

grace, infortune. *C'étoit un aſſez grand déboire pour lui. (Lett. Gal.)*

DÉBONDER. *Débonder ſon cœur.* Signifie ouvrir ſon cœur, déclarer ſes peines & ſes inquiétudes, donner eſſor à ſes plaintes, faire confidence de ſes chagrins à quelqu'un. *Vois-tu, Charlotte, il faut, comme dit l'autre, que je débonde mon cœur. (*MOLIERE*, Feſtin de Pierre. Et Théat. Ital. Empereur dans la lune.)*

DÉBOURGEOISER, *v. l.* Façonner quelqu'un.

DÉBOURRER. Au propre, c'eſt ôter la bourre de quelque choſe où elle eſt.

Ce mot ſert au figuré, pour dire, donner l'air du monde à une perſonne, la perfectionner en quelque choſe. *Il le faut mettre entre les mains de Monſieur ... qui eſt un homme du monde, & il le débourrera bientôt.*

Se débourrer. Commencer à prendre un air plus civil, & qui ſente plus ſon homme du monde. *Depuis qu'il fréquente les honnêtes gens, il commence fort à ſe débourrer.*

DEBOUT. *On eſt plus couché que debout.* Pour dire que la vie eſt bien plus courte que l'éternité.

On dit qu'*un homme ne ſauroit tomber que debout*. Quand il eſt tellement appuyé de parens & d'amis, que quelque malheur qu'il lui arrive, il a toujours des reſſources.

On appelle des *contes à dormir debout*, des contes fabuleux & ennuyeux, avec leſquels on amuſe & on endort les enfans.

On dit pareillement à ceux qui font de vaines promeſſes auxquelles on n'ajoute pas foi, ou qui font de vains raiſonnemens qui ne perſuadent point que *ce ſont des contes à dormir debout.*

DÉBOUTONNÉ. *Rire à ventre déboutonné.* Pour dire, rire de toute ſa force.

DÉBRAGUETTER. Pour baiſer, faire le déduit,

déboutonner la braguette pour prendre ſon plaiſir avec une femme. *Si d'icelles en trouvez qui vaillent le débraguetter, montez deſſus.* (RAB. *liv.* 1.)

DÉBRAILLER. *Se débrailler.* Pour déboutonner ſes habits comme font les petits-maîtres, pour faire voir une belle chemiſe de toile d'Hollande qui couvre le plus ſouvent la peau d'un âne ; pour faire voir un eſtomac blanc à deſſein de tenter les femmes, ou pour faire croire au monde qu'ils ſont fort échauffés. Pluſieurs ſont aſſez fanfarons pour aller ainſi débraillés au cœur de l'hiver, mais je crois qu'il n'y a que les Gaſcons qui puiſſent être capables d'une telle folie. *Et leurs eſtomacs débraillés.* (*MOL. Avare.*)

A ſon cri, Junon éveillée,
Vint à lui toute débraillée. (*Sc. Gig. ch.* 8.)

DÉBRIDER. Au propre, ôter la bride. On s'en ſert au figuré, & l'on dit, *ſans débrider*, pour dire, ſans diſcontinuer. Mais cette façon de parler eſt baſſe.

On dit encore, *débrider un repas.* (*RABEL.*) Maniere de parler burleſque, qui ſignifie manger goulument. On ſe ſert auſſi de ce terme pour diverſes choſes qu'on fait avec une extrême précipitation. *Cet Abbé a bientôt débridé ſon bréviaire.*

DÉBRIDEUR DE NONNES. Un cajoleur de filles, un conteur de fleurettes, un libertin.

DÉBUSQUER. Pour chaſſer, ſupplanter, contraindre à quitter la place, faire ſortir quelqu'un. *Et jamais nous ne quittons la partie que quand les gens d'épée nous débuſquent.* (*Théat. Ital. Sc. du Banquier.*)

DÉCAMPER. Pour s'enfuir avec hâte, ſortir d'un lieu ſans ſe le faire répéter de peur des coups. *De décamper, bon ſoir.* (*HAUTER. Criſp. Muſic.*)

DÉCANISER, *v. l.* Faire les fonctions de doyen.

DÉCEPTION, *v. l.* Tromperie.

DÉCEVABLE, *v. l.* Homme facile à s'abuſer, à être trompé.

DÉCEVANT, *v. l.* Flatteur, inſinuant.

DÉCHAÎNER. *Se déchaîner.* Pour ſe mettre en colere, fulminer, gronder, faire éclater ſa bile, faire rage.

A votre aiſe, Pallas, déchaînez-vous bien fort.
(*Théat. Ital. Sc. des Souhaits.*)

DÉCHANTER. L'uſage de ce mot eſt bas, burleſque & fort borné. *Il y a à déchanter.* C'eſt-à-dire, les choſes ne vont pas comme on le croyoit, on n'en eſt pas où l'on croyoit.

Tu vois qu'à chaque inſtant il te fait déchanter. (*MOLIERE, Etourdi. Act. 3. Sc. 1.*) C'eſt-à-dire, qu'il te fait faire ou dire le contraire de ce que tu avois fait ou dit.

DÉCHARGER. *Décharger le plancher.* Maniere de parler qu'on dit à une perſonne à qui on enjoint de ſortir d'un lieu, dit autant que s'en aller. *Voy.* PLIER BAGAGE. (*QUEV. p. 2. & D. QUICH. t. 2.*)

Décharger. En ſtyle poliſſon, ſignifie achever le plaiſir qu'on prend avec une femme, éjaculer, lâcher ſa ſemence.

DÉCHARNER. Au propre, ôter la chair. On s'en ſert pour dire ſimplement amaigrir.

Ce vieillard n'a ſauvé des ravages du tems,
Qu'un peu d'os & de nerfs qu'ont décharnés cent ans. (*CORN. Illuſion comique.*)

DÉCHARPIR. Pour ſéparer des perſonnes qui ſe battent, déſaccrocher des gens opiniâtrés à ſe donner des coups, & qui ſe tiennent à la gorge.

Ont à les décharpir eu de la peine aſſez.
(*MOL. Etourdi.*)

DÉCHAUSSER. *Cet homme n'eſt pas digne d'en déchauſſer un autre.* Se dit quand il vaut beaucoup moins que lui.

On appelle *pied déchaux*, un homme de néant

qui veut paroître quelque chose, & qui n'a pas le moyen d'avoir des souliers.

DÉCHIFFRER. Pour démêler, pénétrer, développer, rechercher avec exactitude.

Déchiffrez les secrets de Nature & des Cieux.
(REGN. *Sat.* 6.)

Déchiffrer. Ce mot, en parlant des personnes, se prend en mauvaise part, & veut dire, faire connoître une personne avec tous ses défauts, la mettre en beaux draps blancs.

DÉCHIRER. *Il ne s'est pas fait déchirer le manteau pour quelque chose.* C'est-à-dire, qu'il ne s'est pas trop fait prier pour faire ce qu'on vouloit.

Cette femme n'est pas trop déchirée. Pour dire qu'elle mérite qu'on la cajole.

DÉCIDER. Déterminer, résoudre une chose difficile. On l'applique élégamment aux choses inanimées. *L'intérêt est un casuiste fort décisif, qui leve bien des scrupules en un moment : c'est toujours le premier consulté & le plus promptement obéi. Il ne faut jamais le laisser décider seul.* (*Le P.* QUESNEL, *Réflex.*)

Il n'est dans ce vaste Univers
Rien d'assuré, rien de solide.
Des choses d'ici bas la fortune décide,
Selon ses caprices divers.
(*Mad.* DESHOULIERES. *Poës.*)

DÉCILLER. Au propre, se dit en parlant du sommeil & des yeux. C'est ouvrir les paupieres. Ce mot est beau, pris figurément. Il signifie faire connoître, faire voir ce qu'on ne connoissoit, ce qu'on ne voyoit auparavant que d'une maniere obscure. *Il me semble que tu m'as décillé les yeux, & je vois clairement la vanité des choses.* (ABL. *Luc. t.* 2.)

Hélas ! Que seroit-il, si quelque audacieux,
Alloit pour son malheur lui déciller les yeux ?
(DESPR. *Sat.* 4.)

Décisif. Qui décide, qui détermine. *Une raison décisive.* (*Vaugelas, Remarq.*)

Est-ce une raison décisive
D'ôter un bon mets d'un repas,
Parce qu'il s'y trouve un convive,
Qui par malheur ne l'aime pas?
Il faut que tout le monde vive,
Et que les mets, pour plaire à tous,
Soient différens, comme les goûts (*Perr.*)

Déclamer. Pour gronder, faire du bruit, se déchaîner contre quelqu'un, satyriser, critiquer, blâmer. (*Gomb. Poës.*)

Déclaration. C'est un aveu de bouche. *Faire une déclaration d'amour.* (*Mol.*) En voici une qui ne déplaira pas.

Je vous nomme sans que j'y pense,
Votre entretien me charme, & je crains votre absence.
J'aime à causer vos desirs,
Et votre rencontre imprévue,
Me donne de certains desirs
Que je ne sens qu'à votre vue.
Je songe à vous malgré moi-même,
Je crois vous voir la nuit, je vous cherche le jour.
Si ce n'est pas là comme on aime,
Dites-moi ce que c'est qu'amour. (*Poëte anon.*)

Déclencher, *v. l.* Ouvrir une porte.

Décliner. *Ne savoir pas décliner son nom.* Signifie être très-ignorant.

Décliquer, *v. l.* Jaser, caqueter.

Décombre. Pour malheur, perte, ruine, ravage. *Il a employé trois mois à relever les décombres des Espagnols.* (*Luc. en belle humeur, t. 1.*)

Décomposer. Signifie détruire un corps composé, le dissoudre.

Le plus fort de ces grands maîtres

Se sert de tout son esprit,
A soutenir que des Etres
La seule forme périt;
Que le corps se décompose,
Qu'il se fait de chaque chose
Des arrangemens divers;
Et que toujours la matiere
Infinie, active, entiere,
Circule dans l'Univers. (*Mad.* DESHOUL.)

Décomposer. S'emploie figurément, pour dire déconcerter. *Ce malheur décompose cet homme.*

DÉCONCERTER. Pour gâter, détruire, troubler, renverser, rompre, découvrir. *On me pria de ne rien dire qui pût déconcerter le mystere.* (*Let. Gal.*)

DÉCONFIRE. Pour vaincre, mettre en désordre, réduire à l'extrême nécessité, ruiner, perdre.

Depuis les plus chétifs jusques aux plus fendans
Qu'elle n'ait déconfit. (REGN. *Sat.* 13.)

DÉCONFITURE. Pour destruction, défaite, déroute.

Fait de ma liberté pleine déconfiture.
(*Théat. Ital. Naiss. d'Am.*)

Ces deux mots sont vieux, & ne s'emploient que dans le burlesque.

DÉCONFORT, *v. l.* Affliction, découragement.

DÉCONFORTER. Désoler, attrister.

DÉCONVENUE. Vieux mot qui signifie malheur, infortune, désastre, disgrace, adversité.

Cependant sans me plaindre en ma déconvenue,
Du malheur qui me suit. (REGN. *Sat.* 2.)

DÉCORE, *v. l.* Illustration.

DÉCORER. Pour embellir, parer, enjoliver, orner, garnir.

Que d'un bois fait en fourche on décore mon front. (HAUT. *Appar. tromp.*)

DÉCORUM. *Garder le décorum.* Pour garder la bienséance, sauver les apparences. Signifie aussi

feindre, faire ſemblant, & faire mine, couvrir ſon jeu. *Croyant que ce n'étoit que pour garder le décorum. (Lett. gal. & hiſt.)*

DÉCOUCHER. *Se découcher.* Pour ſe lever du lit, ſe réveiller. *Et dès le point du jour je m'étois decouché. (MOL. Princ. d'Elide.)*

DÉCOUDRE. *En découdre.* Pour dire en vouloir venir aux mains, ſe battre. *Mais auſſi d'en vouloir découdre. (SCAR. Virg. trav. Et Théat. Ital. Arleq. Jaſon.)*

Il en faut découdre. Proverbe, pour dire il en faut venir aux mains.

DÉCOULOURER, *v. l.* Changer de couleur.

DÉCOUPLÉ. Pour dire gai, alerte, eſcarbillard, bien fait, leſte, fringant, vif, prompt, bien pris dans ſa taille, bien fendu, adroit & éveillé. (*HAUT. Bourg. de qualité*, *Act. 2. Sc. 3.*)

DÉCOUSU. *Être découſu.* Pour être en mauvais état, mal dans ſes affaires, en mauvais équipage, brouillé avec la fortune. *Le Maréchal de l'Hôpital, dont les affaires étoient fort découſues. (Lettres gal.)*

Figurément on appelle un ſtyle découſu, un ſtyle qui n'a point de liaiſon.

DÉCOUVERT. Au propre, qui n'a rien qui le cache, ou qui a été reconnu. *Sa gorge étoit à demi découverte.* (*BUSSI.*) *Ce pays vient d'être découvert.*

On dit auſſi *un pays découvert.* Pour ſignifier un pays plat, où il n'y pas beaucoup d'arbres.

A découvert. Adverbe, qui au figuré ſignifie, ſans déguiſement, ſans couverture, ſans voile.

Par elle ton ſein m'eſt ouvert,
Je vois ton ame à découvert.
(*CHAPELAIN*, *Ode à Richelieu.*)

DÉCOUVERTE. L'action par laquelle on découvre & reconnoît premiérement quelque pays.

On le dit auſſi pour les ſciences, les arts, & autres choſes de cette nature.

La feinte eſt un pays plein de terres déſertes,
Tous les jours nos Auteurs y ſont des découvertes. (LA FONT.)

On dit en terme de guerre, *aller, envoyer à la decouverte*. Pour aller, envoyer reconnoître l'ennemi.

DÉCOUVRIR. *Découvrir le pot aux roſes.* Découvrir une fourberie, éventer un deſſein, développer une entrepriſe qu'on tenoit cachée.

Je vous ai découvert, Meſſieurs, le pot aux roſes.
(*Amante imag. Com. Et* DOM QUICH. *l. 3.*)

Découvrir Saint Pierre pour couvrir Saint Paul. C'eſt-à-dire, ôter à l'un pour donner à l'autre.

Découvrir. Au figuré, appercevoir, connoître. *Il croyoit qu'il pouvoit découvrir ſur ſon viſage quelque marque de ce qu'il avoit dans l'ame.* (VAUGELAS, *Q. Curce, l. 3.*)

Se découvrir. Au figuré, c'eſt faire connoître ſes ſentimens. *Le Comte, qui avoit peur de ſe découvrir, changeoit de propos.* (BUSSI.)

J'aime un eſprit aiſé, qui ſe montre & qui s'ouvre,
Et qui plaît d'autant plus, que plus il ſe découvre. (DESPREAUX.)

DÉCRASSER. Au propre, ôter la craſſe du corps & du viſage. Au figuré, il ſignifie rendre moins groſſier, plus poli. *Ce jeune homme a été mis entre les mains de M.... pour le décraſſer; mais M.... a beau faire, ſon éleve ne ſera jamais qu'un buffle.*

On dit auſſi *ſe décraſſer*, dans ce dernier ſens. *Les Provinciaux ſe décraſſent à Paris.*

DÉCRÉPITER. *Faire décrépiter quelqu'un.* Pour dire, le faire enrager, lui faire des malices dont il ne peut ſe venger, comme celles qu'on fait à des vieillards décrépits. Ce mot eſt bas & populaire.

DÉCRI. C'eſt mettre une monnoie hors de cours. On applique figurément ce terme à toute autre choſe. *Les ballades, les rondeaux, & les triolets*

retournoient par la mort de Voiture dans leur ancien décri. (*SARRAZIN, Pompe funebre.*)

Décri. Mauvaiſe réputation, perte de crédit. *Cela l'a mis tout-à-fait dans le décri.* (*Acad. Fr.*)

DÉCRIER. *Cet homme eſt décrié comme la vieille monnoie.* Signifie qu'il eſt perdu de réputation, qu'il n'a ni crédit ni eſtime dans le monde.

DÉCROÎTRE. Ce mot ſe dit de toutes les choſes ſuſceptibles de plus ou de moins. Malherbe a dit dans une Ode au Roi :

Je ſai bien que les Oracles
Prédiſent tous qu'à ton fils
Sont réſervés les miracles
De la priſe de Memphis,
Et que c'eſt lui dont l'épée,
Au ſang barbare trempée,
Quelque jour apparoiſſant
A la Grece qui ſoupire,
Fera décroître l'Empire
De l'infidelle Croiſſant.

DÉCROTTER. On dit d'une femme aſſez jolie, mais gueuſe, ou mal-propre, qu'*elle mérite bien d'être décrottée.* En ce ſens ce terme eſt libre & burleſque.

DÉDALE. Pour la nature d'une femme. Cette métaphore eſt un peu tirée de loin, mais on peut cependant l'appeller telle, puiſqu'il n'eſt lieu au monde plus capable d'égarer les hommes. *Deſcendre à l'amoureux dédale.* (*CORN. Pucelles à regret.*)

Dédale. Pour embarras, égarement, peine.

Et ſur moins que cela le poids d'une cabale,
Embarraſſe les gens dans un fâcheux dédale.
(*MOLIERE, Tartuffe.*)

On y voit tous les jours l'innocence aux abois,
Errer dans les détours d'un dédale de loix.
(*DESPR. Sat. 1.*) Pour confuſion, labyrinthe.

DEDANS. On dit, *il n'eſt ni dedans, ni dehors.*

Pour exprimer un homme incertain du ſuccès d'une affaire.

DÉDIT. *Il a ſon dit & ſon dédit.* Signifie qu'il eſt inconſtant, & qu'on ne peut pas ſe fier à ſa parole.

DÉDUIT. *Faire le déduit.* Pour ſe joindre de chair à une femme, & prendre ſes plaiſirs avec elle.

Souperons-nous, ou ferons le déduit?
(*Cabin. Sat.*)

Puis un homme au déduit ne vous peut ſatiſfaire. (*REGN. Sat. 13.*)

DÉDUIT, *v. l.* Plaiſir, peſſetems, délaſſement.

Je tieng l'eſpoir, le deſir, l'amour
Abiau déduit qui s'i ſet maintenir.

DÉESSE. *Déeſſe aux cent voix.* Pour la renommée.

La Déeſſe aux cent voix ne parle d'autre choſe.
(*LA FONT. Œuv. poſth.*)

Déeſſe du matin. Synonyme d'aurore.

Déjà l'Amante du Zéphire,
Et la Déeſſe du matin. (*LA FONT. Œuv. poſth.*)

DÉFAILLIR. Pour manquer, ceſſer d'être, avoir manque ou faute de quelque choſe.

Leur âge défaudra plutôt que la matiere.
(*REGN. Sat. 9.*)

DÉFAVEUR. Pour diſgrace, envie, malheur, infortune, haine.

Portrait de la diſgrace & de la défaveur.
(*REGN. Sat. 9.*)

DÉFAUT. *Chacun a ſa beſace, où il met ſes défauts derriere le dos, & ceux d'autrui par devant.*

DÉFENDRE. *Bien attaqué, bien défendu.* Se dit, quand le combat ou la diſpute ont été bien opiniâtres.

On dit auſſi d'une femme laide, que *le haut défend le bas.*

DÉFERRER. Pour déconcerter ou démonter quelqu'un, décontenancer, pouſſer à bout, rendre

interdit & honteux. *D'un ton railleur qui acheva de le déferrer.* (CRONIER, *Nouvelles.*)

DÉFIANCE. *La défiance est la mere de sûreté.* C'est-à-dire, qu'il ne faut pas se confier trop légérement.

DÉFIER. *Il ne faut jamais défier un fou.* Se dit, quand un homme se propose de faire quelque folie, ou quelqu'extravagance, & qu'il demande si on l'en défie.

DÉFILER. Au propre, ôter les grains de chapelet, de perles, ou autres choses semblables, du fil, ou du ruban qui les tient enfilés. On s'en sert au figuré, & dans le style familier, dans cette maniere de parler, *le chapelet s'est défilé*, lorsque des personnes liées d'intérêts, ou d'amitié, viennent à se séparer, ou à se brouiller ensemble.

DÉFINIR. Expliquer clairement la nature d'une chose. On dit figurément, *c'est un homme qu'on ne sauroit définir.* Pour dire, qu'on ne peut comprendre, dont on ne sauroit développer le caractere.

DÉFLORAISON, *v. l.* Perte de la virginité, viol.

Après pardon
Comment Amon
Thomas força,
Moult l'ofensa
Quand la chassa
Lamentant sa défloraison.

DÉFRAYER. Payer les frais, les dépens de quelqu'un. On s'en sert figurément dans cette façon de parler, *défrayer une compagnie de bons mots.* Pour dire, lui procurer du plaisir par la maniere agréable de raconter, par la fécondité, l'enjouement de son esprit.

Objet de ma Satyre, apprenez aujourd'hui.
Que j'ai forgé des noms, pour épargner les vôtres,
Et que tel a pensé rire aux dépens d'autrui,
Qui, sans se reconnoître, a défrayé les autres.
(*Le Chev.* D'ACILLY.)

DÉFROQUER.

Défroquer. Pour voler, filouter, dépouiller. *Ils n'avoient pas laissé de le défroquer & de le bien battre. (Piec. Com.)*

Défuler, *v. l.* Oter son chapeau pour saluer quelqu'un.

Dégager. Ce terme au propre signifie retirer une chose qui étoit engagée. Il s'emploie en plusieurs manieres de parler différentes dans leur signification.

Dégager sa parole. C'est retirer une parole donnée sous de certaines conditions, dont l'accomplissement n'a pas dépendu de celui qui l'avoit donnée. *Vous avez manqué à votre promesse, je dégage ma parole.*

On dit aussi, *dégager sa parole*, pour la tenir, y satisfaire. *Je vous ai promis ce que vous m'avez demandé, je viens dégager ma parole.*

Dégager la tête, la poitrine. Parlant des remedes. C'est rendre la tête plus libre, débarrasser la poitrine.

Dégager. Pour débarrasser, délivrer, détacher. Comme d'une passion, d'un intérêt. *Pour vous servir, j'ai pu me dégager d'un autre amour. (Voit.) Dégager les cœurs des intérêts du monde. (Pascal, l. 5.)*

Dans une peine si cruelle
Le plus sûr seroit de changer ;
Mais tant qu'on vous verra si belle,
Le moyen de se dégager. (la Sabliere.)

Dégager. Signifie retirer d'un lieu périlleux & difficile. *Cette Compagnie étoit engagée bien avant parmi les ennemis, on en a envoyé une autre pour la dégager.* On dit, *se dégager*, dans le même sens.

Dégager. Se dit aussi d'un habit qui fait bien paroître la taille d'une personne. *Cet habit dégage bien la taille.*

On dit d'un homme de belle taille, *il a le corps bien dégagé.*

D'un homme qui a des airs trop libres & trop familiers, *il a des airs dégagés.*

DÉGAÎNE. *D'une belle dégaine.* Pour d'une belle maniere, joliment, d'une belle façon. On ne s'en ſert que par ironie. *Oui, tu m'aimes d'une belle dégaine. (MOL. Feſtin de Pierre.)* C'eſt-à-dire, de mauvaiſe grace.

DÉGAINER. Pour mettre l'épée à la main, tirer l'épée.

Monſieur le Gouverneur ſait bien que Fontencour
Eſt homme à dégainer cinquante fois par jour.
(HAUTER. Nobles de Prov.)

Dégainer. Au figuré, ſe dit de ceux qui n'aiment point à tirer de l'argent de leur bourſe. *Cet homme eſt dur à la deſſerre, il n'aime point à dégainer.*

DÉGAINEUR. Pour bretteur, ferrailleur, qui a toujours la flamberge au vent.

Tous ces grands dégaineurs ſont gens que l'on évite. (HAUTER. Nobles de Prov.)

DÉGELER. Quand un homme commence à parler, après avoir été long-tems morne & taciturne par timidité, on dit qu'*il ſe dégele.*

Dégeler. Ce mot ſe dit au figuré, dans un ſens libre, & alors il eſt actif. *Dégeler ſon membre morfondu. (ST. AMAND.)*

DÉGÉNÉRER. Ne valoir pas ce que valoient ceux de qui nous deſcendons. *Dégénérer de la la piété de ſes ancêtres. (PATRU, Plaid. 15.)*

On le dit auſſi des fleurs & des plantes. *Ces tulipes ont dégénéré.*

On le dit encore figurément de toutes choſes ſujettes à changer de bien en mal, & de mal en pis. *La puiſſance deſpotique dégénere ſouvent en tyrannie.*

DÉGINGANDÉ. Terme burleſque, qui ſe dit ordinairement de la taille d'une perſonne, & ſignifie mal fait, irrégulier, mal tourné, décharné, groſſier, déſagréable, tout d'une venue.

Sa taille promettoit d'abord quelque beauté,
Mais, voyez, elle l'a toute dégingandée.
(HAUTER. *Bourg. de qualité.*)

DÉGLAVIER, *v. l.* Faire mourir par le glaive.

Et le ferons déglavier
Ou par autre mort devier (finir la vie).
(*Roman de la Roſe.*)

DÉGOISER. Pour parler vîte, avec feu & beaucoup, jaſer, cauſer, babiller. *Peſte, Madame la nourrice, comme vous dégoiſez ?* (MOL. *Ecole des femmes.*)

DÉGOURDIR. *Se dégourdir.* Pour devenir alerte, éveillé, gai, adroit, prompt, ſe déniaiſer, devenir fin, ruſé, apprendre ſon monde, ſe faire aux affaires.

DÉGOUTÉ. *C'eſt un bon dégoûté.* Pour dire, c'eſt un bon drôle qui aime la débauche, la bonne chere, qui aime tout ce qui eſt bon, qui ne manque pas d'appétit.

DÉGOUTTER. *Quand il pleuvra ſur lui, il dégouttera ſur moi.* C'eſt-à-dire, s'il lui arrive quelque choſe de bien ou de mal, j'en aurai ma part.

A la Cour, & auprès des Grands, s'il n'y pleut, il y dégoutte. Signifie, ſi l'on n'y a pas toujours de grandes fortunes, on en tire du moins quelque grace, quelqu'avantage.

DÉGRAISSER. Au propre, ôter la graiſſe. Au figuré, il ſignifie ôter une partie du bien. *Ce Fermier a été bien dégraiſſé.*

DÉGRAVENCE. Vieux mot, qui ſignifie dommage.

Car riches géans ont puiſſance
De faire aide & dégravance.
(*Roman de la Roſe.*)

Dégringoler. Mot bas & burlesque. Pour descendre en hâte & cul par-dessus tête. *Ils dégringolerent l'escalier comme en volant.* (*Aventurier Buscon.*)

On te verra faute de guides
Dégringoler du haut des airs,
Aller tout droit aux invalides.
(*Théat. Ital. Phaëton burl.*)

Dégringoler. Se dit aussi figurément d'un homme dont la fortune diminue. *Il dégringole tous les jours par sa mauvaise conduite.*

Déguerpir. Céder, abandonner un trou, quitter la place, se retirer. *Il est bien difficile à un François de faire déguerpir un Espagnol, n'est-ce pas?* (*Palapr. Impr. de la Garn. de Namur.*)

Déguiser. Au propre, changer. Il se prend pour dissimuler, couvrir. *Ils paroissent avec une gravité stoïque & avec l'air d'un homme de bien, pour mieux déguiser sa perfidie.* (*Abl. Tacite.*)

S'il faut ne vous rien déguiser:
Vous demandez si bien, qu'on ne peut refuser.
(*Pelisson, Poésies.*)

Déhait. Ancien mot, qui signifie tristesse.

Mais adonc y a grand déhait,
Quand sans argent s'en va coucher. (*Villon*)

Dehors. *Il n'est ni dehors, ni dedans.* Se dit, lorsqu'il est incertain de la réussite d'une affaire commencée, qu'on ne lui veut dire ni oui, ni non.

Dehors. Figurément, pour apparence extérieure. *Ils ne jugent que par les dehors de l'action.* (*Pascal, liv. 7.*)

Et sous l'humble dehors d'un respect affecté,
Il cache le venin de sa malignité.
(*Despr. Sat. 7.*)

Dehors. Signifie encore les bienséances. *Une honnête femme doit au moins sauver les dehors.* (*Bussy.*)

A quoi ſert cette mine modeſte,
Et ce ſage dehors, que dément tout le reſte?
(MOLIERE.)

DÉHOUSSER. Vieux terme qui ſignifioit débotter. On s'en ſervoit figurément, pour dire, mourir. De là eſt fait le proverbe,

A l'an ſoixante & douze,
Tems eſt qu'on ſe déhouſſe.

DÉJEUNER. *N'avoir jamais été déjeûné d'une affaire.* Se dit quand on n'en a jamais oui parler.

Déjeûné de Clercs, dîné de Procureurs, collation de Commeres, & ſoupé de Marchands.

On dit de celui qui a peu d'argent, ou peu de bien, qu'*il n'en a pas pour un bon déjeûné.*

Ou d'une choſe peu conſidérable, & qui eſt aiſée à faire.

DÉIFIER. Pour rendre, ou déclarer, ou faire Dieu, mettre un Héros au rang des Dieux. *Pour faire voir que les Grecs ont le pouvoir de déifier.* (ABLANC. Luc.)

DÉJUCHER. Au propre, c'eſt ôter les poules du lieu où elles ſont juchées, ou perchées. On le dit au figuré, pour dire chaſſer d'un lieu élevé & avantageux. *On a eu bien de la peine à déjucher les ennemis de ce poſte.*

DÉLABRER. Pour déchirer, mettre en pieces, en confuſion & en déſordre. *Car ſans moi, avec votre permiſſion, vos affaires étoient bien délabrées.* (MOL. George Dandin.) *Il faut entendre là-deſſus ſes héritiers, ils ne délabrent pas mal ſa réputation.* (PALAPRAT, Femme d'intrigue.)

DÉLAYER, *v. l.* Traîner en longueur, ſe faire attendre.

Nul don n'eſt cortois qui trop délaye.

DÉLETAIRE, *v. l.* Qui détruit, qui tue.

DÉLICAT. *Être délicat & blond.* Signifie être difficile à contenter.

Délicat. Signifie pointilleux, chatouilleux, qui se fâche pour rien. On le dit aussi des choses où pour se bien gouverner il faut beaucoup d'adresse & d'esprit.

Cette affaire est fort délicate.
C'est un dessein très-dangereux
Que d'entreprendre de te plaire.
Les délicats sont malheureux,
Rien ne sauroit les satisfaire. (LA FONT.)

DÉLINQUER. Pour errer, faillir, manquer, faire breche à l'honneur. *Mais dame, & si on brûloit toutes celles qui ont délinqué.* (*Théat. Ital.*)

DÉLIT. *Être trouvé en flagrant délit.* Se dit quand on est pris sur le fait, à l'instant qu'on commet la faute.

DÉLITER, *v. l.* Se plaire, se délecter.

Des secrets de philosophie
Où moult te voudras déliter,
Et si pourras moult profiter :
En délitant profiteras,
En profitant déliteras. (*Roman de la Rose.*)

DÉLITESCENCE, *v. l.* Retraite, solitude.

DÉLIVRANCE. On dit d'un homme qui a une femme incommode, ou impudique, qu'*il doit faire des prieres à Notre Dame de bonne délivrance*, *se mettre de cette Confrairie.*

DÉLOGER. Pour s'en aller, sortir sans bruit, se retirer de quelque lieu doucement & sans éclat.

Sans cérémonie,
Délogeons, autrement je pourrois...
(HAUTER. *Nobles de Prov.*)

Faire Jaques déloge. C'est la même chose que déloger sans trompette.

Déloger sans trompette. S'en aller sans bruit, faire banqueroute.

DÉLOI, *v. l.* Désobéissance à la loi.

Pour ceux qui auront par déloi

Relanqui (abandonné) *la divine loi.*

DÉLOIR, *v. l.* Retarder, temporiſer.

DÉLUGE. Au propre, le débordement des eaux. Ce mot eſt beau & noble au figuré, & alors il ſignifie un grand nombre. *C'étoit de là qu'étoient venus tous ces déluges d'armées qui avoient inondé la Grece.* (*VAUGÈLAS*, *Q. Curce*, *liv. 5.*)

Du grand déluge de ſes pleurs
Elle inonda toutes les fleurs. (*SARR. Poéſ.*)

DEMANDE. *A folle demande point de réponſe.* On dit auſſi ironiquement, *voilà une belle demande.* Pour dire, il eſt bien facile de juger de la réponſe.

DEMANDER. *Qui nous doit nous demande.* C'eſt-à-dire, qu'on eſt ſouvent attaqué par ceux que nous devrions attaquer.

Ne demander qu'amour & ſimpleſſe. Signifie n'avoir rien à demander à perſonne, vouloir vivre en repos, & y laiſſer vivre les autres.

Faut-il demander à malade s'il veut ſanté. Pour dire, quand on ne demande que le ſien on n'a pas tort.

DÉMANGER. *Il a des œufs de fourmis ſous les pieds*, *les pieds lui démangent.* Se dit d'un homme qui ne ſe peut tenir en place.

Gratter un homme où il lui démange. Se dit quand on le loue d'une choſe dont il ſe pique, quand on prie un Poëte de réciter ſes vers.

On dit auſſi *la gorge lui démange*, quand il eſt en paſſe d'être pendu.

DÉMARER. Métaphore. Quitter un lieu, ſe mouvoir d'une place à une autre.

Le bon Jupin, *ſans dire gare*,
Très-vergogneuſement démare. (*Sc. Gig. ch. 3.*)

DÉMARIAGER. *Se démariager.* Pour ſe démarier, rompre les nœuds du mariage, ſe faire ſéparer de corps & de biens de ſa femme.

Ma femme, tu crois donc à cause qu'on enrage,
Quand on est marié qu'on se démariage ?
(*POISSON*, *faux Moscovite.*)

DÉMARQUER. Au propre ôter la marque. Terme de joueur. Voici une épitaphe où ce mot est employé figurément.

Ci-gît l'illustre de Marca,
Que le plus grand des Rois marqua
Pour le Prélat de son Eglise.
Mais la mort qui le remarqua,
Et qui se plaît à la surprise,
Tout aussi-tôt le démarqua.

DÉMASQUER. Au propre ôter le masque. Il est beau au figuré, où il signifie, faire connoître les vices d'une personne qui les cachoit par hypocrisie. *Les écrivains satyriques démasquent les hypocrites.*

Quel plaisir pour moi, quelle joie,
De démasquer des scélérats,
A qui le vrai mérite est tous les jours en proie !
(*Mad. DESHOULIERES.*)

DÉMÊLER. Au propre, distinguer, séparer, dénouer. Au figuré, il est pris en divers sens.

Démêler. Pour décider, vuider, déterminer quelque affaire, quelque querelle avec quelqu'un. *Je ne veux rien avoir à démêler avec ceux qui vous appartiennent.* (*VOITURE*, *liv. 48.*)

Démêler. Pour débrouiller, découvrir. *Démêler une vérité.* (*PASCAL*, *liv. 4.*)

Se démêler. Se débrouiller, se débarrasser, se tirer de quelque affaire. *Je meurs d'envie que vous y soyez, pour voir comment vous pourriez vous en démêler.* (*VOITURE*, *liv. 68.*)

On dit proverbialement & figurément, *démêler une fusée.* Pour débrouiller une affaire, une intrigue. *Il aura de la peine à démêler cette fusée.*

DÉMEMBRER. Au propre, séparer les membres d'un corps. On se sert de ce mot au figuré, pour

exprimer la divifion de quelque tout én parties. *Démembrer un Royaume, un Fief, une Terre.*

DÉMÉNAGER. Pour s'en aller, fortir d'un lieu ou du fervice de quelqu'un, avoir fon congé & chercher fortune ou maître ailleurs.

Aujourd'hui d'avec moi fonge à déménager. (*HAUTER. Crifp. Mufic.*)

Déménager. Ce terme s'emploie figurément dans cette maniere de parler. *On l'a obligé de déménager fort vîte.* Pour dire, on l'a chaffé, on l'a fait fortir par force.

DÉMENER. Terme du ftyle familier, pour dire fe donner beaucoup de peine, faire de grands efforts. *Il fe démene de cul & de tête, comme une corneille qui abat des noix.* (Proverbe.)

DÉMENTI. Au propre, c'eft dire à une perfonne qu'elle ne dit pas vrai. On fe fert de ce mot au figuré.

Il en aura le démenti. C'eft-à-dire, il ne viendra pas à bout de fon deffein. *Le Pere N..... eft de ces galans hommes qui fe piquent de n'avoir jamais le démenti des chofes qu'ils entreprennent.* (*THIERS, Diff.*)

DÉMENTIR. Au propre, donner un démenti. Au figuré il a plufieurs fignifications.

Il eft pris pour nier la vérité d'une chofe. *Vous ne pouvez démentir l'Ecriture Sainte ni les Conciles.* (*PASCAL, liv. 5.*)

Son livre, en paroiffant, dément tous fes flatteurs. (*DESPR. Sat. 9.*)

Démentir. Agir autrement qu'on ne devroit. *Ta mine ne dément point le lieu d'où j'apprends que tu es forti.* (*VAUG. Q. Curce, liv. 4.*)

On dit encore au figuré, *fe démentir*, pour fe dédire, fe relâcher. *Se démentir de fes belles actions.* (*ABL. Apophthegmes.*) *Cette belle amitié que vous m'aviez jurée qui ne fe devoit jamais dé-*

mentir à la fin, s'eſt éteinte. (*Voiture*, *Poëſ.*)

Demeurance. Pour demeure, habitation, domicile. Vieux mot hors d'uſage.

Juſqu'au tombeau où tu fais demeurance.
(*Parn. des Muſ.*)

Demeurant. Vieux mot hors d'uſage, & qui ſignifioit le reſte. *Regnier* a dit plaiſamment en parlant des Poëtes affamés de tems :

Puis, ſans qu'on les convie, ainſi que vénérables,
S'aſſeyent en Prélats les premiers à la table,
Où le caquet leur manque & des dents diſcourant,
Semblent avoir des yeux regret au demeurant.

Au demeurant. Adverbe autrefois fort en uſage, à préſent du ſtyle burleſque ou familier. On ſe ſert en ſa place du mot *au reſte.*

Demeurer. *Il eſt demeuré ſur ſon appétit.* Pour dire qu'il ne s'eſt pas raſſaſié de quelque choſe.

Il faut demeurer ſur la bonne bouche. C'eſt-à-dire, ſur ce qui plaît, ſur ce qui eſt agréable.

On dit qu'*un homme eſt demeuré pour les gages*, quand il a été tué ou pris dans quelque occaſion. Ce qu'on dit auſſi d'un bras, d'un œil, d'une jambe, ou des hardes qu'il y a perdues.

Demeurer en beau chemin. Signifie abandonner un deſſein qu'on avoit entrepris, ſans qu'il y ait de notable difficulté qui nous arrête.

La parole vole & l'écriture demeure.

Demi. *A trompeur, trompeur & demi.* Pour dire qu'on ſera encore plus fin que celui qui a voulu tromper.

Battre quelqu'un en diable & demi. C'eſt-à-dire, le battre exceſſivement.

Le petit peuple dit, *ſans reſpect ni demi.* Signifie ſans aucun reſpect.

Demoine, *v. l.* Domaine, puiſſance.

Tranſlater de Rome en Egypte
La ſeignorie & le demoine ;

Ainſi penſoit la femme Antoine.

DÉMON. Ce mot au figuré eſt plus de la poéſie que de la proſe. Il ſignifie une eſpece de fureur, de manie.

Dès lors que ſon Démon commence à l'agiter,
Tout, juſqu'à ſa ſervante, eſt prêt à déſerter.
(DESPR. *Sat.* 8.)

Démon. Signifie auſſi un méchant, un enragé, un homme qui fait du fracas & eſt de mauvaiſe humeur.

DÉMONTER. Pour déconcerter, rendre confus, décontenancer, décourager, faire de la confuſion. *Ce qui démonta un peu le petit Avocat en Comédienne.* (SCAR. *Rom. Com.*)

Démonter. Se dit auſſi de l'eſprit & du corps. *Il a l'eſprit démonté, la cervelle démontée.* C'eſt-à-dire, ſon eſprit ne fait pas bien ſes fonctions. *Il ſemble que tout ſon corps ſoit démonté.* C'eſt-à-dire, agiſſe comme par reſſort.

Les Courtiſans ont des viſages qui ſe démontent. C'eſt-à-dire, qu'ils font changer leurs viſages ſuivant les occaſions.

DÉMORDRE. *En démordre.* Pour quitter, abandonner priſe, lâcher la proie. (*LA FONTAINE*, *Œuv. poſth.*)

DÉMORÉE, *v. l.* Retardement, abſence.

Donques, adieu ma maîtreſſe honorée
Juſqu'au retour dont trop la démorée
Me tardera. (*MAROT.*)

DÉNÉANTISE, *v. l.* Etat vil qui approche du néant.

DÉNIAISER. Pour voler, emporter, fripponner. *Quelques cuiſiniers brûlent leurs viandes & gâtent leurs ſauſſes, & les chiens & les chats les déniaiſent.* (*ABL. Lucien*, *p.* 2.)

Se déniaiſer. Pour devenir hardi, inſolent ou audacieux, s'enhardir, mettre peu à peu bas la crainte

ou la timidité, devenir fin, rusé. *Lorſque les hommes commenceront à ſe déniaiſer.* (*ABL. Luc. p. 2.*)

DÉNICHER. (*Voy.* DÉLOGER.)

DÉNICHEUR. On appelle *un dénicheur de fauvettes* ou *de moineaux*, un chevalier d'induſtrie qui va chercher quelque bon nid, quelque femme qui lui faſſe ſa fortune, ou avec laquelle il y a quelque choſe à profiter.

DENIER. *Cet homme vendroit un autre à beaux deniers comptans.* Pour dire qu'il eſt bien plus fin que lui.

On dit auſſi, qu'*on donne le denier à Dieu d'un marché.* Pour dire qu'un marché eſt conclu.

Il n'y a point d'huis qui ne lui doive un denier. Se dit d'un valet muſard qui s'arrête ſouvent en chemin.

Cette choſe vaut mieux denier qu'elle ne valloit. Pour dire, cela eſt beaucoup amélioré.

Net comme un denier. Non pas pour dire que le denier ſoit fort net; car au contraire, comme il paſſe par les mains du peuple, il eſt ſale d'ordinaire. Mais cela s'entend d'un compte qui eſt clair, liquide & exact. *Rendu juſqu'à un denier.*

Ne pas donner quelque choſe pour denier d'or. C'eſt-à-dire, l'eſtimer fort chere.

DÉNIGRER. Pour mépriſer, diffamer, noircir la réputation de quelqu'un. Ce mot eſt vieux & bas.

Si les gens de latin des ſots ſont dénigrés.
(*REGN. Sat. 3.*)

DÉNONCER. *Je vous dis & je vous dénonce que je vais faire une telle choſe.* Pour dire, je vous le déclare.

Dénoncer. Pour accuſer, déférer, déclarer une perſonne qui a fait quelque faute.

D'où vient que pour paroître il s'aviſe d'attendre,
Qu'à pourſuivre ſa femme il ait ſu vous ſurprendre,

Et que vous ne ſongez à l'aller dénoncer,
Que lorſque ſon honneur l'oblige à vous chaſſer?
(MOL. *Tartuffe.*)

DENT. *Le vin trouble ne caſſe point les dents.*

Arracher une dent à quelqu'un. Signifie tirer de lui quelque argent ou autre choſe qu'il eſt contraint de donner malgré lui.

On prendroit auſſi-tôt la lune avec les dents. C'eſt-à-dire qu'une choſe eſt impoſſible.

Il a les dents bien longues. Se dit d'un homme qui a bien faim.

Avoir une dent de lait contre quelqu'un. Signifie vouloir du mal à quelqu'un, conſerver de la rancune ou une haine cachée, & vouloir attendre l'occaſion favorable pour faire du tort à une perſonne qu'on hait dans l'ame. *C'eſt que vous avez une dent de lait contre lui.* (MOL. *Malade imagin.*)

On dit de celui qui eſt pauvre, qu'*il n'a pas de quoi mettre ſous la dent.*

Il mange de toutes ſes dents. Il a beau être malade, il n'en perdroit pas un coup de dent. Ce qu'on lui donne n'eſt pas pour ſa dent creuſe. Se dit d'un goulu.

Il n'en caſſera, il n'en croquera que d'une dent. Pour dire qu'il ne mangera point de quelque choſe, ou qu'il n'obtiendra point ce qu'il prétend.

Parler des groſſes dents à quelqu'un. Pour dire le menacer.

Malgré lui, malgré ſes dents. Signifie quelque empêchement qu'il y puiſſe mettre ou apporter.

Déchirer quelqu'un à belles dents. C'eſt médire cruellement de lui.

Parler, murmurer entre ſes dents. C'eſt-à-dire, tout bas & ſans vouloir être entendu.

Rire du bout des dents. Se dit quand on rit par force & ſans en avoir envie.

Il n'a pas deſſerré les dents. Pour dire qu'il n'a dit mot.

Prendre le frein, le mords aux dents. Signifie faire quelque escapade, s'emporter comme font les chevaux, qui ne se laissent pas gouverner par la bride. On le dit aussi de ceux qui sont revenus de leur emportement & qui s'appliquent à leur devoir.

C'est Geoffroi à la grand' dent. Se dit de celui qui a quelque dent qui avance plus que les autres.

Quand quelqu'un est mort, on dit qu'*il y a longtems qu'il n'a plus mal aux dents.*

On dit aussi aux enfans qu'*une chose a des dents*, qu'*elle mord quand on la manie*, lorsqu'ils sont en danger de se blesser.

On dit d'un agonisant, qu'*il a la mort entre les dents.*

Il est savant jusqu'aux dents. Se dit d'un pédant, pour se moquer de lui.

Quand un cavalier est armé de toutes pieces, on dit qu'*il est armé jusqu'aux dents.*

On dit ironiquement d'une vieille sans dents, qui a perdu toutes ses dents, qu'*elle n'a pas une dent en bouche.*

Au contraire on dit d'un vieillard qui se porte bien, qu'*il a encore toutes ses dents*, qu'*il a de bonnes dents.*

Mentir comme un arracheur de dents. Se dit d'un grand menteur.

Il lui vient du bien lorsqu'il n'a plus de dents. Pour dire qu'il vient du bien à quelqu'un sur la fin de ses jours.

Montrer les dents. Pour menacer, résister, parler avec force & autorité à quelqu'un.

Tellement qu'il faisoit le maître
Parmi les autres prétendans,
Qui n'osoient lui montrer les dents.
(Scar. *Virg. trav. liv. 7.*)

Mettre sur les dents. Pour être réduit dans un état pitoyable, las, fatigué, rendu, n'en pouvoir plus à force de maladie ou de fatigue.

Qu'elle n'ait déconfit & mis dessus les dents. (REGN. *Sat.* 13.) Exténuer, ôter les forces, ruiner le corps.

DÉPARLER. Pour cesser de parler, mettre fin à ses paroles, garder le silence.

Commencent de parler pour ne déparler point.
(*HAUTER. Crisp. Music.*)

DÉPARTIR. *Se départir.* Se débarrasser, s'affranchir, se délivrer d'un pesant fardeau, quitter la résolution, abandonner prise.

Tout d'un coup me voilà départi.
(*CAPIST. Com. de l'hymen.*)

DÉPAYSER. Pour éloigner, faire voir le monde. Signifie aussi tromper, fourber, enhardir.

DÉPÊCHER. Au propre, envoyer vers quelqu'un. On s'en sert au figuré. Ainsi l'on dit *se dépêcher de faire une chose.* Pour dire se hâter, la faire promptement. *Un Seigneur exhorté à la mort par le Pere Bourdaloue, demanda à sa femme s'il falloit croire ce que ce Pere lui disoit, & sa femme lui ayant répondu qu'oui : hé bien, dit le malade, allons donc, dépêchons-nous de croire.*

Dépêcher quelqu'un. Signifie encore s'en défaire en le tuant. On dit *se battre à dépêche compagnon.* C'est-à-dire, se battre sans quartier. On dit aussi d'un Médecin ignorant ou imprudent, *on n'a qu'à le laisser faire, il dépêchera bien des malades.*

DÉPENAILLÉ. Pour déchiré, frippé, délabré, mis en pieces & en lambeaux, déguenillé. *Et lui présenta pour se couvrir un habit gris tout dépenaillé.* (*Piec. Com.*)

DÉPENDRE. *Qui bien gagne & bien dépend, n'a que faire de bourse pour serrer son argent.* (*Voy.* DÉPENSER.)

C'est un homme qui est à lui à vendre & à dépendre. C'est-à-dire, qui lui est absolument dévoué.

DÉPENS. *Etre condamné aux dépens.* Se dit

quand on ne retire pas d'une affaire, d'un négoce, tout l'argent qu'on a mis.

Quand quelqu'un eſt avancé en âge, on dit *que la plupart de ſes dépens ſont faits.*

DÉPENSER. *Il y a plus de moyens de dépenſer que d'acquérir.*

On dit qu'*un homme ne dépenſe guere en eſpions*, quand il ne ſait pas les choſes qui lui ſont les plus importantes à découvrir.

Journée gagnée journée dépenſée. En parlant de ceux qui n'épargnent rien, qui dépenſent l'argent à meſure qu'ils le gagnent.

DÉPÉTRER. *Se dépétrer.* Pour ſe débarraſſer, ſe démêler d'un embarras, ſe tirer d'une affaire, ſe dégager.

Moi, pour me dépétrer, je lui dis tout exprès,
Je vous baiſe les mains. (*REGN. Sat. 8.*)

Se dégager, ſe déclarer, ou ſe défaire de quelque choſe qui incommode, ſe mettre en liberté, ſe tirer d'un embarras. *Au lieu que la pauvreté eſt ſi gluante, qu'on ne s'en ſauroit dépétrer.* (*ABL. Lucien.*)

DÉPIQUER, *v. l.* Adoucir, calmer, appaiſer.

DÉPIT. *Cette choſe eſt faite par dépit, elle croît par dépit.* Signifie qu'elle croît ſans qu'on en ait ſoin.

DÉPITER. *Se dépiter contre ſon ventre.* C'eſt-à-dire, être fâché contre ſes propres intérêts, abandonner une choſe qui nous peut être utile.

DÉPLAISANCE. Pour déplaiſir, chagrin, triſteſſe, ennui.

Faut-il que je cauſe ta déplaiſance
Par une intégrité? (*Parn. des Muſ.*)

DÉPLAYER, *v. l.* Couvrir de plaies, meurtrir.

DÉPOUILLER. *Il ne faut pas ſe dépouiller avant que de ſe coucher.* C'eſt-à-dire, qu'il ne faut pas ſe deſſaiſir de ſon bien de ſon vivant, ſi ce n'eſt par teſtament.

Jouer au Roi dépouillé. Se dit non-ſeulement au propre quand on joue à un jeu qui a ce nom, mais auſſi au figuré, quand pluſieurs perſonnes ſe joignent pour en ruiner une autre, & la dépouiller de ſon bien.

DÉPRISEMENT, *v. l.* Mépris.

DÉPROMETTRE. Pour retracter ſa parole, retirer ſa promeſſe, ſe dédire. *Mais il peut vous la déprometttre.* (*HAUTER. Criſp. Méd.*)

DÉPUCELER. Pour ôter le pucelage à une fille, la déflorer, lui faire chanter les abois de ſa virginité mourante. *Il me ſeroit difficile de nombrer combien on dépucela de filles.* (*Hiſt. Com. de FRANCION.*)

DÉPUCELEUR. On appelle un fanfaron en amour, un *dépuceleur de nourrices.*

DÉPUTÉ. *Les Députés de Vaugirard, qui viennent en corps, & ne ſont qu'un.*

DE QUOI. *Il n'y a pas de quoi fouetter un chat.* Pour dire il n'y a pas de matiere d'impoſer la moindre peine.

Voilà bien de quoi. Signifie que le ſujet dont on parle, n'eſt nullement conſidérable.

Faire le de quoi. Signifie autant que faire le déduit, goûter les plaiſirs de l'amour.

Hélas ! faut-il que je ſois mere,
Sans avoir fait le de quoi ? (Parn. des Muſ.)

DÉRATÉ. *Un dératé.* Pour un homme éveillé, alerte, fin, ruſé, qui s'eſt déniaiſé, qu'on ne dupe pas facilement.

DERNIER. *Il fit comme le Roi devant Pavie, il tira juſqu'au dernier ſou.*

Le premier au bois, & le dernier à l'eau.

On dit d'un opiniâtre, qu'*il veut être toujours le dernier à repliquer*, ou *à donner quelque coup.*

DÉROBER. Quand on achete une choſe trop cher, on dit qu'*on ne l'a pas dérobée.*

Au contraire, quand on refuſe de donner quelque marchandiſe à vil prix, on dit qu'*il faudroit qu'on l'eût dérobée.*

Dérober. Au propre, c'eſt un crime, & il ſignifie voler, prendre. Au figuré, c'eſt une action innocente, & il a diverſes ſignifications.

Dérober. Pour ſouſtraire. *Dérober un homme à la fureur du peuple, à la colere du Prince.*

Dérober ſa marche. Dans le ſtyle familier, c'eſt aller d'un côté, tandis que les autres croient qu'on ira d'un autre. Ou bien c'eſt cacher ſes véritables ſentimens.

Dérober. Oter, ravir, enlever. *Il ne ceſſoit de ſe plaindre de ſa deſtinée, qui lui déroboit la victoire.* (*Vaugel. Q. Curce, l. 3.*)

> *Sa fuite à mes ſoupirs a dérobé ſon cœur.*
> (*Corneille.*)

Catulle a dit qu'une perſonne remplie d'agrémens avoit dérobé aux autres de ſon ſexe tous leurs agrémens & toutes leurs graces. Voiture, en dépeignant la beauté de mademoiſelle de Bourbon, dit : *Dès ſa premiere enfance, elle vola la blancheur à la neige, & aux perles l'éclat & la netteté, &c.*

A la dérobée. En cachette, furtivement. *Licurgue vouloit que les nouveaux mariés ne ſe viſſent qu'à la dérobée.* (*Ablanc. Apophth.*)

Dérouiller. Au propre, c'eſt ôter la rouille. Au figuré ſignifie rendre moins groſſier, polir. *L'air du monde dérouille l'eſprit.*

On dit auſſi dans le même ſens, *ſe dérouiller.*

Déroute. Au propre, c'eſt une défaite d'ennemis. On s'en ſert au figuré, pour dire que des créanciers trop violens ruinent un particulier.

> *C'eſt ainſi que ſouvent par une forcenée,*
> *Une triſte famille à l'hôpital traînée,*
> *Voit ſes biens en décret ſur tous les murs écrits,*

De sa déroute illustre effrayer tout Paris.
(DESPREAUX.)

On dit encore, *cette objection aussi forte que brusque a mis ce Docteur en déroute.* C'est-à-dire, l'a troublé, l'a interdit. *L'adresse des François met en déroute la politique d'Espagne.* C'est-à-dire, lui fait perdre ses mesures.

DÉROUTER. Au propre, tirer quelqu'un de son chemin. Au figuré, éloigner du but qu'on se proposoit. *Il auroit fait une grande fortune, mais la mort de son protecteur l'a dérouté.*

Dérouter. Signifie encore déconcerter. *La moindre raillerie est capable de le dérouter.*

DERRIERE. *Montrer son derriere.* Pour dire, s'enfuir lâchement.

Aller au-devant par derriere. C'est-à dire, prévenir adroitement quelque disgrace, & y remédier. Ou bien, se préparer quelqu'avantage par quelque précaution.

On dit d'un homme rusé, d'un chicaneur, qu'*il a toujours une porte de derriere.* Pour dire, qu'il a dans l'esprit quelque ruse, fuite, ou échappatoire, pour s'empêcher de tenir ce qu'il promet.

Faire rage des pieds de derriere. C'est mettre tout en usage pour réussir.

Mettre une chose sens devant derriere. Pour dire, renverser l'ordre & la disposition.

Il a fait telle chose en derriere de moi. C'est-à-dire, il me l'a voulu cacher.

On dit encore :

A passage & à riviere,
Laquais devant, Maître derriere.

S'en torcher le derriere. Pour faire peu de cas ou d'estime de quelque chose, la mépriser.

Des loix du sort la dame fiere
Se torche souvent le derriere.
(*SCAR. Virg. trav. l. 6.*)

Prendre par derriere. Pour attaquer par derriere. Mais en ce ſens ici cette maniere de parler ne ſignifie point attaquer ſon ennemi à l'improviſte les armes à la main, mais ſignifie approcher par derriere quelqu'un pour commettre le péché de ſodomie. *M. d'Ablancourt* a couvert par cette équivoque les mots qui ſignifient une action ſale. *Et comme je vois fort clair, il eſt difficile de me prendre par derriere.* (*Ablanc. Luc.*)

Dervé, *v. l.* Fou, inſenſé.

Femme es-tu dervée?
Quel rage l'a ramenée? (*Dondrure.*)

Désacointer, *v. l.* Déſunir, ſéparer, brouiller.

Désaise, *v. l.* Mal-aiſe.

Désapétissance, *v. l.* Dégoût, défaut d'appétit.

Désaroi. Pour déſordre, confuſion, à l'abandon. (*Parn. des Muſ.*)

Descliquer, *v. l.* Dégoïſer, babiller, bavarder.

Descombrer, *v. l.* Délivrer, ſauver de l'infortune.

Descord, *v. l.* Diſpute, débat, querelle.

Déseingoigner. *Se déſeingoigner.* Pour s'étonner, être ſurpris. Veut dire auſſi changer de figure, ſe traveſtir & ſe métamorphoſer.

Le Dieu Mercure à ce langage,
Sans répondre ni barguigner,
Sans auſſi ſe déſeingoigner.
(*Scar. Gigant. ch. 4.*)

Désemparer. Pour détruire, ruiner, déſunir, rompre, briſer. *Que déſemparer votre alliance.* (*Rabel, l. 1.*)

Désempenné. *Il s'en va comme un matras déſempenné.* Pour dire, ſans avoir les choſes néceſſaires pour ſe conduire en un voyage, & réuſſir en une affaire.

Désennamourer. *Se déſennamourer.* Pour renoncer à l'amour, rompre ſes chaînes, devenir

froid & inſenſible, n'aimer plus, reprendre ſa liberté.

Mais eſt-ce un coup bien ſûr que votre Seigneurie
Soit déſennamourée. (MOL. *Dépit amoureux.*)

DÉSESPOIR. *Qui plus deſpend qu'il n'a vaillant,*
La corde fait dont il ſe pend.

Celui qui dépenſe plus qu'il ne gagne, ne tarde pas à être réduit au *déſeſpoir.* (*BARB.*)

DÉSEVRANCE, *v. l.* Déſunion, ſéparation.

DÉSEVRER, *v. l.* Diſcontinuer, abandonner.

Ainſi fu la paix porparlée
Et la bataille déſevrée. (*PERCEVAL.*)

DÉSGIGLER, *v. l.* Déshabiller.

DÉSGLAVIER, *v. l.* Dégainer, tirer l'épée.

DESIR. *Les obſtacles irritent les deſirs, & ſurtout en matiere d'amour.* Pour dire, que nous ſouhaitons avec plus d'ardeur les choſes qui nous ſont défendues, ou qui ſont difficiles.

DESIRÉE, *v. l.* Deſir, ſouhait.

Dame vos me povez doner
Ma grant joie, ma deſirée.

DESIRER. *Il n'y a rien à deſirer à cet ouvrage.* C'eſt-à-dire, qu'il n'y manque rien.

N'avoir rien à deſirer. Signifie, être heureux.

On dit auſſi par ſouhait, *Dieu vous donne ce que votre cœur deſire.*

DÉSLOER, *v. l.* Blamer, déſapprouver.

Ce que tu as loé avant
Ne va pas après déſloant.

DÉSOIVRER, *v. l.* Sortir de la voie, ſe détourner.

DÉSORIENTER. Pour inquiéter. (*Voy.* DÉFÉRER.) On dit, *je ſuis déſorienté.* Pour, je ne ſais où j'en ſuis, je ſuis tout troublé.

DESPENDRE. Pour dépenſer, employer, débourſer.

Pour remplacer l'argent qu'il m'a fallu deſpendre.
(*BELLE-ISLE*, *Mar. de la Reine de Monom.*)

DÉSPUTOISON, *v. l.* Diſpute.

DÉSRIVER, *v. l.* Sortir des bornes.

DESSALÉ. Pour fin, adroit, ruſé, fourbe, déniaiſé, qui ne ſe laiſſe pas facilement duper. *Vous paroiſſez toutes deux aſſez deſſalées.* (*Souffleurs, Com.*)

DESSERRE. *Être dur à la deſſerre.* Pour dire, être avare, mauvais payeur, ne lâcher pas volontiers ſon argent.

DESSERRER. *Il n'a pas deſſerré les dents.* Se dit, quand par honte, ou par autre cauſe, on n'a point parlé du tout dans une compagnie.

DESSINER. Ce mot au figuré eſt burleſque, pour dire faire. *Vous verrez de quel air la nature a deſſiné ſa perſonne.* (*MOL. Pourceaug. Act. 1. Sc. 2.*)

DESSONGER, *v. l.* Réveiller quelqu'un, le tirer d'un ſonge.

DESSOUS. *Toutes ces choſes ſont ſens deſſus deſſous.* Se dit, lorſqu'elles ſont en une grande confuſion, & que le ſens ou côté qui devoit être deſſus, ſe trouve *deſſous*.

Être deſſous. Pour être ivre, imbu de vin, être dans les vignes. (*Libertin en camp.*)

DESTOR, *v. l.* Un obſtacle.

DESTOURBER, *v. l.* Troubler, empêcher.

Se doit li Roi penner
Del duc Willaume deſtorber,
Qu'il ne puiſſe plus haut monter,
Ne Angleterre paſſer. (*DUROU.*)

DESTRAINDRE, *v. l.* Preſſer quelqu'un, le forcer d'agir.

DESTRIER, *v. l.* Cheval de main, cheval de bataille qui ſervoit aux anciens chevaliers Bannerets & Bacheliers.

DÉTAIL. Au propre, toute vente en menu. Au figuré, ce mot ſignifie le particulier des choſes.

Ne vous chargez jamais d'un détail inutile,
Tout ce qu'on dit de trop eſt fade & rebutant.
(*DESPR.*)

DÉTAILLER. Se dit fort bien dans le même ſens. *Il ſeroit inutile de vous détailler tout le reſte.*

DÉTALER. Pour s'enfuir à la hâte, décamper, déloger, dénicher, ſortir d'un lieu ſans bruit. *Allons, que l'on détale de chez moi.* (MOL. *Avare. Et* HAUTER. *Bourg. de qual. Act. 1, Sc. 7.*)

DÉTENIE, *v. l.* Permiſſion.

DÉTERRER. Pour trouver, rencontrer une perſonne qu'on cherchoit depuis long-tems, découvrir.

Je les ai déterrés, où l'on m'avoit inſtruit.
(CAPISTRON, *Com.*)

Avoir un viſage de déterré. C'eſt-à-dire, être ſi pâle & défait, qu'on ſemble avoir été en terre.

DÉTESTER. *Déteſter ſa vie.* Pour dire, maudire les miſeres, les malheurs de ſa vie.

DÉTOUR. Au propre, tournant de rue, chemin qui éloigne de la droite route. Au figuré, il ſignifie, circuit de paroles.

Et ſans qu'un long détour t'arrête & t'embarraſſe,
A peine as-tu parlé, qu'elle-même ſe place.
(DESPR. *Ep. à Moliere.*)

Détour. Prétexte, fineſſe, biais peu ſincere, excuſe.

Vos ordres ſans détours pouvoient ſe faire entendre. (RAC. *Iphig. Act. 1. Sc. 2.*)

DÉTOURNEMENT. Mot peu uſité, & qui ne ſe trouve que dans Moliere, qui l'a employé d'une maniere à le faire paſſer. *Leurs détournemens de tête & leurs cachemens de viſage firent dire cent ſottiſes de leur conduite.* (*Crit. de l'École des Femmes, Sc. 3.*)

DÉTOURNER. On dit figurément, *détourner le ſens d'un paſſage.* Pour, lui donner une ſignification différente de celle qu'il doit avoir.

Prendre des chemins détournés. Dans le ſens figuré, c'eſt ſe conduire avec fineſſe, avec artifice.

Louange détournée. C'eſt une louange délicate & fine, qui ne s'adreſſe pas directement à la perſonne qu'on veut louer.

DÉTRAIGNER, *v. l.* Quitter la compagnie de quelqu'un, ſe retirer.

DÉTRAPER. Ancien mot, qui ſignifie dégager. *Du Bartas*, dans ſa fameuſe deſcription du cheval de Caen, a dit, *le champlat bat*, *abat*, *détrape*, *agrape*, *attrape.*

DÉTREMPE. Terme de peinture. C'eſt une couleur employée avec de l'eau gommée ou de l'eau de colle. On ſe ſert de ce mot au figuré, pour ſignifier une choſe de peu de durée. *Mariage fait à la détrempe.*

DÉTRESSE. Pour douleur, chagrin, peine, infortune.

Et confite en détreſſe,
Imite avec ſes pleurs la ſainte pécherèſſe.
(*REGN. Sat. 13.*)

DETTE. *Avouer, confeſſer la dette.* Signifie être convaincu, reconnoître qu'on a tort.

Qui épouſe la veuve épouſe les dettes. C'eſt-à-dire, qu'un mari doit payer les dettes de ſa femme.

Etre noyé de dettes. Pour dire, devoir plus qu'on n'a vaillant, & qu'on a de dettes par-deſſus les yeux, par-deſſus les oreilles, par-deſſus la tête.

Le chagrin ne paie point de dettes.

DÉTURBER. Pour détourner, diſtraire, empêcher. *Parce que les femmes le déturberoient de l'étude.* (*CHOLIERES, Cont. tom. 1.*)

DÉVALER. Pour deſcendre, couler en bas, abaiſſer. Mot bas & peu en uſage.

Ouvrez de par le Roi,
Au diable va qui dévale. (*REGN. Sat. 11.*)

L'autre jour frere Jean mourut de la gravelle,
Et ſon ame auſſi-tôt aux Enfers dévala:
Un diable en ſentinelle,

L'arrête, en diſant qui va là ? (*Poët. Anon.*)

DÉVALISER. Pour voler, détrouſſer, filouter.

Jupin & ſon fils déguiſés
En deux Marchands dévaliſés. (*Sc. Gig. ch. 5.*)
Et l'étranger ſut incontinent dévaliſé.
(*Ablanc. Luc. liv. 2.*)

DEVANT. On dit aux gens qui font les empreſſés, *ſi vous avez hâte courez devant.*

Il bâtît ſur le devant. Se dit d'un homme gras & ventru.

On dit d'un méchant homme qui eſt mort, que *c'eſt une belle ame devant Dieu.*

La ſageſſe du Monde eſt folie devant Dieu.

Il a tout mis ſens devant derriere, ſens deſſus deſſous. Se dit d'un homme qui vit ſans ordre ou dans la confuſion.

Aller au-devant par derriere. C'eſt-à-dire, parvenir à ſes fins par quelque détour.

Le devant. Pour la nature d'une femme.

Car en tout je me vois ſi baſſe,
Que qui veut me prend le devant. (*Cab. Sat.*)

DÉVÉ, *v. l.* Un fou, un dépravé.

DEVÉE. Une folle.

Si juſſe largeſſe blaſmée
L'on me tiendroit pour devée.
Et quant elle ſe ſut levée
Elle courut comme devée. (*Rom. de la Roſe.*)

DEVENER, *v. l.* Dévider du fil.

DEVENIR. *Devenir d'Evêque Meûnier*, ou *Aumônier.* Pour dire qu'un homme eſt bien déchu de condition, qu'il eſt paſſé d'une belle charge à une qui eſt au deſſous.

Cela me ſera devenir fou. C'eſt-à-dire, cela me donnera bien de la peine, me fera enrager.

Devenir cruche. Signifie devenir viſionnaire ou ſtupide.

DÉVERGOGNER. Pour dire fouler la honte aux

pieds, fermer les yeux à la pudeur, être effronté. *Ce n'est pas qu'elle fut dévergognée.* (*SCAR. Rom. Com. p. 1.*)

DÉVERGONDÉE. Pour dire, débauchée, de mauvaise vie, de conduite suspecte & déréglée.

Que ces gens seront tenus de ne plus regarder notre foire comme une dévergondée. (*Théat. Ital. Retour de la foire de Bezons.*)

DÉVESTIR, *v. l.* Oter ses vêtemens, déshabiller.

DÉVIE, *v. l.* Mort, trépas.

Qui tout peut & soustient & gouverne & chevie,
Veuille garder nos cuers jusques à la dévie.

DÉVIER, *v. l.* Mourir, finir.

DEUIL. *Le deuil sur la fosse.* Pour dire, exécuter promptement & sur-le-champ une partie de plaisir, ou payer ce qu'on a perdu au jeu ou en autres semblables occasions.

Il porte le deuil de sa blanchisseuse. Se dit quand on porte du linge sale.

On appelle *un deuil joyeux*, celui qu'on porte d'une personne qu'on n'aimoit guere, ou dont on hérite beaucoup.

DEVINAILLE. Pour magie, ou l'art de savoir deviner.

Il faut en devinaille être maître Gonin.
(*REGN. Sat. 10.*)

DEVINER. On dit d'un homme qui n'est pas heureux en ses conjectures, que *ce n'est pas un grand devin, qu'il devine les fêtes quand elles sont venues.* Ou de celui qui a expliqué une chose claire, *qu'il ne falloit point aller pour cela au devin.*

Je vous le donne à deviner en dix, en cent, &c. Pour marquer qu'une chose est difficile à deviner.

DEVIRILISER. Pour châtrer, chaponner, couper les génitoires. (*CHOLIERES, Contes, t. 1.*)

DEVIS. Pour dire, conversation, entretien, babil. Ce mot est bas & vieux.

Une belle & jeune épousée,
Se trouvant un jour en devis
Avec une vieille rusée, &c. (*S. Gelais.*)

Devise, *v. l.* Volonté, desir.

Amors me fait aimer à ma devise
Sens & beauté & bons enseignemens,
Et tous libiens que fine amour élise
Sont en celi en cui ai m'amour prise.
(*Oudart de Laceni.*)

Deviser. Pour dire parler, s'entretenir. Ce mot, de même que le précédent, est vieux & ne trouve bien sa place que dans le style familier. *Tout en devisant nous voici arrivés à la ville.* (*Ablanc. Luc. 1. 2.*)

Dévoiler. Au propre, c'est ôter le voile. Il est élégant au figuré, & signifie découvrir, mettre en évidence ce qui étoit caché.

N'attends pas qu'à tes yeux j'aille ici l'étaler.
Il vaut mieux le souffrir que de le dévoiler.
(*Despreaux.*)

Devoir. *Il doit à Dieu & au Monde. Il doit par-dessus la tête. Il doit plus d'argent qu'il n'est gros. Il doit au tiers & au quart.* Pour dire qu'il est noyé de dettes.

Qui a terme ne doit rien. C'est-à-dire, qu'on ne peut lui demander alors.

Qui doit a tort. Signifie qu'il faut payer ou être condamné aux dépens.

On dit d'un homme qui fait grossiérement son devoir, qu'*il semble que Dieu lui en doive de reste.*

On ne fait pas tout ce qu'on doit. Chose promise est due. Ce n'est pas tout que devoir, il faut payer.

Quand un valet s'amuse, & qu'il est trop long-tems à faire un message, on dit qu'*il n'y a point d'huis qui ne lui doive un denier.*

Qui nous doit nous demande. (*V.* Demander.)

Dévorant. Au propre, qui dévore, qui con-

ſume. Il ſe dit auſſi figurément de pluſieurs choſes. *Un appétit dévorant*, *un eſtomac dévorant*, *un feu dévorant*, *une ſoif dévorante*, *un air dévorant*, pour un air extrêmement ſubtil.

DÉVORER. Au propre, manger goulument, manger avec avidité. Ce verbe a diverſes autres ſignifications figurées.

Dévorer. Perdre, ruiner, conſumer. *Le tems dévore tout.* (*MAIN. Poéſ.*) *Un feu ſecret me dévore.* (*VOIT. Poéſ.*) *Il a dévoré tout ſon bien.* (*DESPR. Sat. 4.*) *Le chagrin me dévore.* (*RACINE, Androm. Act. 5. Sc. 1.*) *Dévorer le Peuple.* (*Port-Royal, Pſ. LII.*)

Dévorer. Avoir une grande envie d'avoir. *Il dévore en eſpérance tous mes tréſors.* (*VAUGELAS, Q. Curce, liv. 8. c. 1.*)

Dévorer un livre. C'eſt le lire promptement & ſans y faire beaucoup de réflexion. *J'ai lu le livre que vous m'avez envoyé, ou plutôt je l'ai dévoré.*

DÉVOTION. *L'offrande eſt à dévotion.* Pour dire qu'on donnera tant & ſi peu qu'on voudra.

Il n'eſt telle dévotion que de jeunes Prêtres. C'eſt-à-dire, qu'on fait les choſes avec un grand zele quand on entre en quelque charge, en quelque profeſſion.

On dit auſſi, qu'*on attend quelqu'un en bonne dévotion*. Pour marquer qu'on eſt diſpoſé à le bien recevoir, à ſe bien réjouir avec lui.

Dévotion. Se dit auſſi pour amour grand & reſpectueux.

> *J'aurai toujours pour vous, ô ſuave merveille,*
> *Une dévotion à nulle autre pareille.*
> (*MOL. Tart. Act. 3. Sc. 8.*)

☞ *Dévotion*. Signifie encore entiere diſpoſition. *On lui manda que la ville étoit à ſa dévotion.* (*ABL. Arrien, l. 1. c. 6.*) *Les Bactriens étoient à leur dévotion.* (*VAUGELAS, Q. Curce.*)

DÉVOULOIR, *v. l.* Ceſſer de vouloir.

DÉVOYER. Se fourvoyer, ſortir du bon chemin, s'écarter, perdre le vrai ſentier.

Pour dans votre eſprit dévoyé
Remettre toute choſe en ordre. (*Sc. Virg. tr. l. 5.*)

DEUX. *Marcher deux à deux, comme freres Mineurs.*

Cela eſt fait comme deux œufs. Deux chapons de rente, l'un gras & l'autre maigre.

On dit auſſi, *je ne vous en ferai pas à deux fois.*

DIA. Terme dont ſe ſervent les charretiers & les laboureurs pour faire tourner leurs chevaux à gauche, comme ils ſe ſervent de *hur-haut* pour les faire tourner à droite. On dit proverbialement dans le ſtyle populaire, *il n'entend ni à dia, ni à hur-haut.* Pour dire, c'eſt un brutal qui n'entend point raiſon, quelque parti qu'on lui propoſe.

DIABLE. *Le diable n'eſt pas toujours à la porte d'un pauvre homme.* Pour dire que la mauvaiſe fortune donne quelquefois du relâche.

Le diable eſt aux vaches. C'eſt-à-dire, que tout en eſt troublé, en confuſion.

On dit par imprécation, *le diable s'en pende, le diable vous emporte.*

Il n'eſt pas ſi diable qu'il eſt noir. Signifie, il eſt meilleur qu'on ne penſe.

Tirer le diable par la queue. Pour dire, avoir de la peine à vivre.

Il ne ſe faut pas donner au diable pour cela. C'eſt-à-dire, qu'une choſe eſt facile.

Quand on ne peut venir à bout d'une choſe, on dit que *le diable s'en mêle.*

Cela s'en eſt allé à tous les diables. Signifie, qu'on ne ſait ce que cela eſt devenu.

Le diable pourroit mourir que je n'hériterois pas de ſes cornes. Pour dire, perſonne ne me donne rien.

On dit d'un méchant homme, d'un chicaneur

qui trouble le repos des autres, que *quand il dort le diable le berce.*

On dit d'un grand homme fort & puiſſant, *c'eſt un grand diable.* Le peuple applique ce mot preſque à tout.

Il fait comme le valet du diable. Se dit quand on fait plus qu'on ne commande.

En diable & demi. Pour bien fort, de la bonne maniere, en enfant de bonne maiſon. *Sans toi j'allois le frotter en diable & demi.* (LA CHAPELLE, *Coche d'Orléans, Com.*)

Faire le diable à quatre. Pour dire, faire du bruit, du tintamare, du fracas, du déſordre, menacer, caſſer, briſer. *Il feroit le diable à quatre ſi cela venoit à ſes oreilles.* (*MOL. George Dandin.*)

L'autre moi valet de l'autre vous a fait
Tout de nouveau le diable à quatre.
(*MOLIERE, Amphit.*)

Crever l'œil au diable. Maniere de parler proverbiale. Signifie faire du bien en dépit de l'envie, s'avancer malgré les envieux.

C'eſt un diable en procès. Termes burleſques, pour dire, c'eſt un chicaneur & un inſigne plaideur.

C'eſt-là le diable. Terme bas & burleſque, pour dire, c'eſt-là la difficulté, ce qu'il y a de fâcheux dans une affaire.

On dit, *il eſt vaillant en diable, il eſt ſavant en diable.* Pour dire, il eſt très-brave, il eſt fort ſavant.

C'eſt un diable incarné, un diable d'homme, un méchant diable. Pour dire un homme dangereux. *Un bon diable.* Pour dire un bon vivant. *Un pauvre diable.* C'eſt-à-dire un miſérable.

On ſe ſert auſſi de ce vilain mot pour faire diverſes imprécations.

C'en eſt fait, je renonce à tous les gens de bien,
J'en aurai déſormais une horreur effroyable,
Et m'en vais devenir pour eux pire qu'un diable. (*MOLIERE.*)

Le diable étoit beau quand il étoit jeune. Proverbe. C'eſt-à-dire que la jeuneſſe a toujours quelque choſe d'agréable, même dans les perſonnes laides.

Faire le diable, dire le diable contre quelqu'un. C'eſt lui faire tout le mal qu'on peut, parler mal de lui.

On dit encore par mépris, par averſion, par chagrin ou par dépit, *fi au diable.*

On dit quelquefois d'une choſe obſcure, que le *diable n'y entend rien.*

DIABLERIE. Au propre, ſorcellerie, enchantement. Au figuré il s'emploie pour méchante humeur.

Avec toute ſa diablerie,
Il faut que je l'appelle & m'amour & m'amie.
(MOL. *Femm. ſav. Act. 2. Sc. 9.*)

Diablerie. Se met auſſi pour dire une méchante affaire.

Un & un font deux,
C'eſt le nombre heureux.
Mais quand une fois
Un & un font trois,
C'eſt la diablerie.

DIABLIFIER. Devenir diable, mauvais & furieux.

La Vierge, tandis qu'il prioit
Diablement ſe diablifioit. (*Sc. Virg. tr. l. 6.*)

DIACOPÉE, *v. l.* Une entaille profonde, une coupure.

DIAMANT. Quand on veut promettre une grande récompenſe à quelqu'un, on dit qu'*on lui donnera une poignée de diamans.*

DIANTRE. Pour diable. Ce mot marque de l'admiration ou de l'étonnement. *Quel Docteur, diantre!* (*HAUTER. Criſp. Muſic.*)

DIAPRER. Pour orner de diverſes couleurs, fleurir, bien parer, ajuſter, embellir.

Car la femme en un mot que je t'ai préparée,

Est belle & bien disante, & toute diaprée.
(*CORN. Cercle des femmes.*)

DICTON. Terme de palais, qui signifie endroit de la sentence, ou de l'arrêt où le Juge ordonne. Il veut dire encore, mots sententieux, qui ont quelque chose du proverbe. Dans ce dernier sens ce mot est vieux, & ne peut être reçu que dans le burlesque. *Il y a là-dedans des dictons assez jolis.* (*MOL. Bourg. gentilh. Act. 1. Sc. 2.*)

Du Conseiller Matthieu l'ouvrage est de valeur,
Et plein de beaux dictons à réciter par cœur.
(*MOLIERE.*)

DIEU. *Cela lui est venu de la grace de Dieu.* Pour dire, que c'est un don de Dieu, par un bonheur inopiné, sans qu'il l'ait recherché.

Il est devant Dieu. Signifie qu'il est mort.

Je ne sais où cela est, Dieu le sait.

Tout cela va comme il plaît à Dieu. C'est-à-dire, en désordre, personne n'en a soin.

Dieu sur tout. Pour dire, que Dieu est au-dessus des choses sublunaires, sur lesquelles on fait des prédictions.

La voix du peuple est la voix de Dieu.

Ce que la femme veut Dieu le veut. Signifie que les femmes sont opiniâtres.

Il ne releve que de Dieu & de son épée. Se dit d'un Prince souverain, qui n'en reconnoît aucun autre au-dessus de lui.

Dieu me damne. Jurement gascon.

Je confonds, Dieu me damne, & la mere & la fille.
(*HAUTER. Bourg. de qual.*)

Mon Dieu! Sorte d'exclamation. *Mon Dieu! je vous connois.* (*MOL.*)

Dieu merci. C'est-à-dire, par la grace de Dieu. Ce mot n'entre que dans le discours familier. *Personne, Dieu merci, ne prend intérêt à l'universel à* parte rei, *ni à l'être de raison.* (*Art de pens. disc. 1.*)

Dieu vous ſoit en aide, Dieu vous aſſiſte. Lorſqu'on éconduit un pauvre, ou que quelqu'un éternue.

Il vous ſalue
D'un Dieu vous ſoit en aide, alors qu'on éternue.
(*Mol. Cocu imag.*)

On dit encore par maniere de ſouhait, *Dieu le veuille, Dieu vous garde de mal, Dieu vous le rende, Dieu vous béniſſe & vous conſerve, Dieu vous conduiſe, Dieu aidant, s'il plaît à Dieu.*

On dit encore, *à Dieu ne plaiſe, Dieu m'en garde.*

On conjure au nom de Dieu, *pour l'amour de Dieu.*

On affirme en diſant, *ſur mon Dieu, je prends Dieu à témoin.*

On dit d'un avare, qu'*il fait ſon Dieu de ſon argent.*

On dit d'un homme accablé de dettes, qu'*il doit à Dieu & à tout le monde.*

Dieu. Ce terme s'emploie pour marquer un Souverain, un grand de la terre. *Que t'a ſervi de fléchir les genoux devant un Dieu fragile, & fait d'un peu de boue, qui meurt comme nous?* (*Mainard, Poéſ.*) *Les Rois ſont les Dieux de la terre.* (*Abl.*) *Avec les Dieux il oſe ſe mêler.* (*Voit. Poéſ.*)

Votre cœur altier croit mettre entre les Dieux,
Ceux qu'il ſouffre mourir en adorant ſes yeux.
(*Voit. Poéſ.*)

C'eſt-à-dire, croit fort honorer & rendre heureux.

Le Dieu double-front. Synonyme de Janus, le temple duquel avoit deux portes, qui ne s'ouvroient jamais qu'en tems de guerre, & ſe fermoient en tems de paix.

Du temple du Dieu double-front
Les portes ſe condamneront. (*Parn. des Muſ.*)

Le Dieu lance-fleche. Synonyme de Cupidon, Dieu des amans. *Et le Dieu lance-fleche.* (*Passer. le feint Campagnard.*)

Dieu des pintes. Synonyme de Bacchus.

Et d'aller m'ébauder avec le Dieu des pintes.
(*Docteur amoureux.*)

Le Dieu du Colintampon. Synonyme burlesque de Mars, Dieu des armes. *Ce grand Dieu du Colintampon.* (*Avant.* D'ASSOUCI.)

DIEUTELET, *v. l.* Un petit Dieu de la Fable.

DIFFÉRENT. On dit de deux choses qui sont extrêmement différentes, qu'*elles sont différentes du blanc au noir.*

DIFFÉRER. *Ce qui est différé n'est pas perdu.*

DIFFICILE. *Il est difficile à ferrer.* Pour dire, qu'il est de difficile convention, qu'on a du mal à le persuader.

DIFFICULTUEUX. Pour dire une personne qui fait des difficultés, scrupuleux, façonneux. *Oh! ma Comtesse n'est point difficultueuse.* (LE SAGE, *Turcarel, Act. 4. Sc. 2.*)

DIGÉRER. On dit d'un goulu, que *c'est un estomac d'autruche*, qu'*il digéreroit le fer.*

Digérer. Se dit figurément pour souffrir avec patience. *Ne pouvoir digérer un affront.* (ABL.)

Digérer. Se dit figurément encore des choses d'esprit, sur lesquelles on a travaillé, ou l'on veut travailler. Il signifie, considérer les choses, les tourner & les ranger d'une telle sorte, qu'elles fassent une maniere de corps raisonnable, dont toutes les parties aient rapport les unes avec les autres.

DIGESTION. Au propre, c'est la coction des viandes, par le moyen de la chaleur de l'estomac. On se sert de ce mot figurément dans plusieurs façons de parler.

Cela est de dure digestion. C'est-à-dire, cela est difficile à supporter.

On le dit aussi d'un ouvrage d'esprit, d'une entreprise difficile & pénible. *Cet ouvrage est de dure*

digeſtion. Ou bien, *cette affaire, la défenſe de ce poſte, le paſſage de cette riviere devant l'ennemi, eſt de dure digeſtion.*

DIGUE. Au propre, un amas de terre, ou d'autre matiere contre les eaux. Ce mot eſt beau au figuré, pour ſignifier obſtacle. *La licence a ravagé toutes ces digues. (PATRU, Plaid. 9.) On ne ſauroit trouver d'aſſez fortes digues, pour arrêter les paſſions de la jeuneſſe.*

Où ſont tous ces guerriers, dont les fatales ligues
Devoient à ce torrent oppoſer tant de digues ?
(DESPR.)

DILIGENCE.

Ce que tu peux maintenant ne differe
Au lendemain, comme le pareſſeux,
Et garde auſſi que tu ne ſois de ceux
Qui par autrui ſont ce qu'ils pourroient faire.
(BARB.)

DILITER, *v. l.* Aimer, chérir.

DILLE. Pour membre viril, mais ſur-tout le petit engin d'un enfant. *L'une la nommoit ma petite dille. (RABEL. l. 1.)*

DINDON. Quand une pauvre demoiſelle eſt obligée de ſe retirer à la campagne pour vivre, on dit qu'*elle va garder les dindons.* Parce qu'on les mene paître en troupe.

Vous voilà compagne
De certaines Philis qui gardent les dindons.
(LA FONT.)

On dit en un ſeul mot une DINDONNIERE.

DINER. On dit qu'*un homme dîne bien*, quand il mange beaucoup.

Qui dort dîne. Pour dire que le dormir engraiſſe les gens.

On dit auſſi d'un abſent en une penſion, ou auberge, que *ſon aſſiette dîne pour lui.*

Quand Alexandre avoit dîné, il laiſſoit dîner ſes

gens. C'eſt-à-dire, qu'il faut laiſſer le loiſir aux valets de dîner à leur tour.

Un pauvre dit auſſi à l'égard d'un riche, *s'il eſt riche, qu'il dîne deux fois.*

Qui s'attend à l'écuelle d'autrui, eſt ſouvent mal dîné. (Voyez ATTENDRE.)

On dit quand on voit quelque choſe qui déplaît, *il me ſemble que j'ai dîné.*

DIRE. *Il dit d'or, & il n'a pas le bec jaune.*

Vous ne ſauriez mieux dire, ſi vous ne recommencez. Il ſe faut moquer du qu'en dira-t-on.

Quand les mots ſont dits, l'eau bénite eſt faite. Se dit de marchés qu'on a conclus.

Si vous faites cela, je l'irai dire à Rome. C'eſt une eſpece de défi.

Mon petit doigt me l'a dit. Se dit des choſes qu'on a appriſes par voies ſecretes.

Qui dit tout, n'excepte rien.

S'il ne dit mot, il n'en penſe pas moins.

Il a ſon dit & ſon dédit. Pour dire qu'il change de parole, ou de deſſein.

On dit. Ces mots marquent l'uſage de quelque mot, & quelque bruit qui court de quelqu'événement.

L'épouſe que tu prends, ſans tache en ſa conduite,
Aux vertus, m'a-t-on dit, dans Port-Royal inſtruite. (*DESPR.*)

Dire. Ce mot a d'autres ſignifications nouvelles. Par exemple: *Il s'en trouva plus de ſoixante à dire.* (*ABL. Arrien, liv. 1.*) C'eſt-à-dire, qu'il y en avoit plus de ſoixante de manque. *On vous trouve à dire où vous n'êtes pas.* C'eſt-à-dire, on vous deſire, on s'apperçoit que vous manquez.

Dire. On ſe ſert de ce mot en diverſes façons de parler.

C'eſt tout dire. Pour, rien ne peut exprimer mieux cette choſe, ou c'eſt la concluſion, le comble d'une affaire.

Sur l'argent, c'eſt tout dire, on eſt déjà d'accord.
Ton beau-pere futur vuide ſon coffre-fort.
(DESPREAUX.)

Cela ſoit dit en paſſant. C'eſt-à-dire, par forme de digreſſion.

Qu'en voulez-vous dire ? Qu'avez-vous à objecter ?

Dire des douceurs. C'eſt flatter, cajoler.

Dire pis que pendre. Pour gronder, dire des injures, laver la tête, chanter pouilles, ſe mettre en grande colere, faire des reproches ſanglans.

Ma maîtreſſe tantôt qui dira pis que pendre.
(SCARON, *Jodelet Duelliſte.*)

En dire de ſeches. Maniere de parler pour faire des contes ſatyriques & libres, être libre en paroles, tenir des propos qui bleſſent les oreilles chaſtes, dire des vilenies, mais d'une maniere ſpirituelle.

DIS, *v. l.* Diâon, proverbe.

C'eſt un proverbe & comun dis
Qu'à la coutume de Lorris,
Quoiqu'on aie juſte demande
Le battu paie l'amende. (GALLAUD.)

DISCORD. Pour diſpute, querelle, diſcorde, meſintelligence entre deux perſonnes qui ſe veulent du mal, diſſention, brouillerie. (*HAUTER. Nobl. de Prov.*)

Ce mot *diſcord* a été fort employé autrefois par nos excellens poëtes ; il n'eſt plus en uſage aujourd'hui. En ſa place on dit diſcorde.

Quelque diſcord murmurant baſſement,
Nous fit peur au commencement :
Mais ſans effet preſque il s'évanouit,
Plutôt qu'on ne l'ouit. (MALH.)

DISCORDE. Les anciens en faiſoient une Déeſſe, qu'ils adoroient, afin qu'elle ne leur fît point de mal. Elle étoit dépeinte avec des yeux rouges, le

viſage pâle & défait, un couteau dans le ſein, & la tête coëffée de ſerpens. Nos Poëtes empruntent encore ces idées dans leurs deſcriptions.

Quand la Diſcorde encor toute noire de crimes,
Sortant des Cordeliers pour aller aux Minimes,
Avec cet air hideux qui fait frémir la paix,
S'arrêta près d'un arbre au pied de ſon palais.
(DESPR. *Lutrin.*)

Aujourd'hui le mot *diſcorde* ſignifie diſſention, diviſion. Par alluſion à la fable, on dit communément *jeter la pomme de diſcorde*, pour dire mettre, ſemer la *diſcorde*, exciter des brouilleries. Ainſi on entend par ces mots, *pomme de diſcorde*, le ſujet ou l'occaſion qui a mis la *diſcorde* en une ſociété.

DISCOURS. *Cribler un diſcours.* Maniere de parler, pour polir un *diſcours*, l'achever, y mettre la derniere main, mettre un *diſcours* dans ſa perfection, corriger, examiner s'il n'y a point de fautes.

Qui criblons le diſcours. (REGN. *Sat. 9.*)

Dorer un diſcours. Pour flatter un *diſcours*, le rendre fleuri, le polir, le rendre d'un ſtyle aiſé & coulant. Signifie auſſi mentir avec eſprit, couvrir un menſonge d'un tour ingénieux & ſubtil, rendre une choſe fauſſe adroitement vraiſemblable.

De vouloir ſottement que mon diſcours je dore,
Aux dépens d'un ſujet que tout le monde adore.
(REGNIER, *Sat. 6.*)

DISCOURTOIS, *v. l.* Incivil.

DISCRIME, *v. l.* Danger.

DISETEUX, *v. l.* Pauvre, indigent.

DISPENSER. Outre la ſignification propre de ce verbe, qui veut dire exempter, il a encore celle de donner, diſtribuer. *Diſpenſer ſes faveurs avec jugement.* (ABLANC. *Apophthegmes.*) *Il eſt beſoin d'une grande ſageſſe pour diſpenſer la connoiſſance de la vérité.* (ARNAULD, *Fréq. Comm. Préſ.*)

Jean s'en alla comme il étoit venu,
Mangeant ſon fonds après ſon revenu,
Croyant le bien choſe peu néceſſaire.
Quant à ſon tems, bien ſut le diſpenſer,
Deux parts en fit, dont il ſouloit paſſer,
L'une à dormir, & l'autre à ne rien faire.
(*Epitaphe de M.* LA FONT. *faite par lui-même.*)

DISPOSER. *L'homme propoſe, & Dieu diſpoſe.* Pour dire que nos entrepriſes réuſſiſſent ſouvent tout au contraire de ce que nous avons penſé.

Elle en diſpoſe comme des choux de ſon jardin. Pour marquer qu'une perſonne en gouverne une autre abſolument.

On dit auſſi de celui qui eſt mort, que *Dieu en a diſpoſé.*

DISPUTE. *Trop grande diſputation,*
De vérité eſt perdition.

Ce n'eſt pas à force de diſputer, qu'on peut éclaircir une vérité.

Qui diſcute a raiſon, & qui diſpute a tort.
(BARB.)

DISPUTER. *Diſputer ſur la pointe d'une éguille.* Signifie diſputer ſur rien, diſputer pour choſe légere.

Diſputer à ſe battre de la chape à l'Evêque. Pour dire, *diſputer* pour quelque choſe qui n'appartient pas à un de ceux qui diſputent.

DISSIPATEUR. *Hom qui dépent plus qu'il ne doit,*
En pauvreté morir ſe voit,
Et cil qui dépent par raiſon,
Multiplie en bien ſe voit l'on.

Celui qui dépenſe plus que ſa fortune ne lui permet, doit mourir pauvre ; mais celui qui proportionne ſa dépenſe à ſes revenus, voit croître ſon bien.

DISSIPER. Ce verbe a pluſieurs ſignifications. Pour conſumer, perdre, manger ſon bien en malhonnête homme. *Il a diſſipé ſon patrimoine.*

Dissiper. En parlant des esprits animaux, signifie évaporer. *Les esprits se dissipent dans la débauche, dans les exercices violens.*

Dissiper. Pour chasser, éloigner.

L'estime où l'on vous tient a dissipé l'orage.
Et mon mari de vous ne peut prendre d'ombrage. (*Mol.*)

Un esprit dissipé. C'est-à-dire, qui ne s'applique à rien.

Dissonent, *v. l.* Murmure, bruit, gazouillement.

Ce fleuve court si joliment
Et mene si grand dissonent,
Qu'il résonne, tabourine ou timbre
Plus son eau que tabour & timbre.

Dissoudre. Au propre réduire les corps durs & compactes en forme liquide, par le moyen des dissolvans. Ce verbe s'emploie au figuré, & signifie rompre, séparer. *Dissoudre un mariage, une société.* On met dans le même sens le substantif Dissolution & l'adjectif Dissous. *La dissolution d'un mariage, un mariage dissous.*

Distiller. Au propre purifier les matieres par l'alambic. Il a diverses autres significations.

Distiller. Signifie dégoutter. C'est-à-dire, couler goutte à goutte. C'est une métaphore tirée de l'opération qui se fait par l'alambic. *Un soldat coupant du pain, on apperçut des gouttes de sang qui en distilloient.* (*Vaugel. Q. Curce, l. 4. c. 2.*)

On dit aussi *distiller son esprit sur un ouvrage*. C'est-à-dire, y travailler avec une grande application, s'attacher à un ouvrage qui demande une profonde méditation.

Se distiller en larmes. (*Benser. Rondeaux.*)

Il distilla sa rage en ces tristes adieux.
(*Despr. Sat. 1.*)

En blâmant ses écrits ai-je d'un style affreux
Distillé sur sa vie un venin dangereux.
(*Despr. Sat. 9.*)

DIT. Comme adjectif signifie prononcé, proféré, ou appellé, surnommé.

Dit. Se met aussi comme substantif, & signifie parole. Mais dans ce sens il est très-borné, & il ne se voit guere employé hors de ce proverbe si commun, *il a son dit & son dédit.*

Dit. Encore substantif veut dire discours. De cette maniere il est ordinairement usité au pluriel, & n'a cours que dans la poésie.

En ces mots Minerve plaida,
A ses dits le Ciel s'accorda,
Et chacun dit, vive d'Avaux.
(*VOITURE, Poés.*)

DITTEREL, *v. l.* Un petit ouvrage, un opuscule.

DIVAGUER, *v. l.* Aller de côté & d'autre.

DIVERSION. Terme de guerre. C'est un détachement considérable, pour empêcher quelqu'entreprise, ou pour d'autres considérations importantes. *En assiégeant cette place, on obligea l'ennemi à faire diversion pour les secourir.*

Diversion. Au figuré, signifie détour. *Elle ne cherchoit qu'à faire diversion à sa douleur.* (*Le comte* DE *BUSSI.*)

On dit en médecine, *faire diversion d'humeurs.* Pour dire les détourner ailleurs. *On se sert de la saignée pour détourner une fluxion, parce que la saignée fait une grande diversion.*

DIVERTIR. Pour détourner, distraire, transporter ailleurs, dérober, voler. *La puissance du royaume n'étoit point divertie ailleurs.* (*VOIT. Lett.* 74.) *Ce banqueroutier a diverti ses meilleurs effets.*

Divertir. Signifie réjouir. *La comédie divertit les plus mélancoliques.* (*ABLANC.*) *Se divertir.* Prendre du plaisir, se divertir.

Macette qui se divertit,
Prétend son péché fort petit.
(*GOMBAUD, Epît. l. 2.*)

Se divertir de quelqu'un. C'eſt-à-dire, en faire ſon jouet, & s'en moquer.

DIVERTISSEMENT. Ce ſubſtantif a les mêmes ſignifications que le verbe.

DIVIN. Au propre ce qui regarde Dieu, le culte de Dieu. On emploie ce terme au figuré pour marquer ce qui eſt excellent dans ſon genre.

DIVINISER. Rendre quelqu'un divin, lui donner le nom de divin. Expreſſion flatteuſe, pour louer une perſonne qui excelle en quelqu'art ou ſcience.

Que vous m'avez ſcandaliſé,
Quand vous m'avez diviniſé. (SCAR. *Poéſ.*)

DIVINITÉ DES GRACES. Pour la Déeſſe Vénus, la Déeſſe Cypris, mere de Cupidon.

Tous les huit jours on fait des farces
A la Divinité des Graces. (*Sc. Virg. trav.*)

DIVORCE. Au propre c'eſt la ſéparation qui ſe fait entre le mari & la femme.

Au figuré il ſe prend pour ſéparation. *Ils ont fait divorce avec l'Egliſe.* C'eſt-à-dire, ils ſe ſont ſéparés de l'Egliſe.

On dit au même ſens figuré, *il a fait divorce avec le bon-ſens.* Pour dire, il ne dit & ne fait rien qui faſſe connoître qu'il ait du bon-ſens.

Divorce. Figurément encore ſignifie rupture, brouillerie. *Il y a ſans ceſſe divorce entre ces gens-là.* C'eſt-à-dire, ils ſont toujours brouillés.

DIZAINS. Pour écus, carolus, argent, monnoie.

Mes créanciers, qui de dizains n'ont cure.
(LA FONT. *Œuv. poſth.*)

DODELINER. *Se dodeliner.* (Voyez *Se dodiner, ſe doreloter.*) *Pour plus honnêtement ſe dodeliner.* (*RABEL. liv. 2.*)

DODINER. *Se dodiner.* Se doreloter, ſe dodeliner, prendre ſes aiſes & ſes commodités.

DODO. *Faire dodo.* Mot d'enfant, pour dormir. *Monſieur, l'écho va faire dodo.* (*Théat. It.*)

DODU. Gros, potelé, qui a de l'embonpoint, qui ſe porte bien, qui eſt frais, ſain & gaillard.

Gras, dodu, d'humeur gaie.
(HAUTER. *Criſp. Muſic.*)

Ces pigeons ſont dodus. (DESPR. *Sat. 3.*)

DOGNOYER, *v. l.* Se réjouir, prendre ſes ébats.

DOIGT. *Mon petit doigt me l'a dit.* C'eſt-à-dire, je l'ai ſu par une voie ſecrete & inconnue.

On dit d'une choſe qu'on épargne, dont on donne peu, qu'*on n'en a qu'à leche doigt.*

On dit auſſi d'un homme, *que les doigts lui démangent.* Pour dire qu'il a envie de ſe battre, ou d'écrire contre quelqu'un, s'il eſt Auteur.

Mettre le doigt deſſus. Signifie trouver ce qu'on cherche.

Compter ſur ſes doigts. Pour dire compter à la maniere du peuple.

On dit des bons morceaux, qu'*on s'en leche les doigts.* C'eſt-à-dire, qu'on mange tout, & qu'on en ſouhaite encore.

Je voudrois qu'il m'en eût coûté un doigt. Signifie, je racheterois cela de beaucoup.

Je n'en mettrois pas mon doigt au feu. Pour dire, je me défie de la vérité de cela.

On dit de deux bons amis, que *ce ſont les deux doigts de la main.*

Il ne fait œuvre de ſes dix doigts. C'eſt-à-dire, qu'il eſt tout-à-fait fainéant.

Savoir quelque choſe ſur le bout du doigt. Signifie la ſavoir par cœur.

Mettre le doigt entre le bois & l'écorce, ou *entre l'enclume & le marteau.* Pour dire ſe trouver engagé entre deux puiſſances, qui donnent ſujet de craindre des deux côtés.

Il ſe gratte la tête du bout du doigt. Se dit quand il a quelque choſe qui le chagrine.

Avoir de l'eſprit au bout des doigts. C'eſt être adroit de la main.

Faire toucher au doigt & à l'œil, montrer au doigt & à l'œil. C'eſt-à-dire, faire voir & toucher ſenſiblement la choſe.

On dit qu'*un homme eſt ſervi, panſé au doigt & à l'œil.* Pour dire qu'on en a grand ſoin, qu'il ne manque de rien.

Toucher du bout du doigt à quelque choſe. C'eſt en être bien près.

Être à deux doigts de la mort. C'eſt-à-dire, être en grand danger de mort.

Montrer au doigt. Signifie ſe moquer de quelqu'un.

Faut-il que déſormais à deux doigts on te montre,
Et qu'on te jette au nez le ſcandaleux affront,
Qu'une femme mal née imprime ſur ton front?
(MOLIERE.)

Donner ſur les doigts, avoir ſur les doigts. Pour dire reprendre, corriger quelqu'un.

Se mordre les doigts. Pour ſe repentir de quelque choſe, avoir du regret & de la douleur, être fâché d'avoir commis une faute.

En leur rivage diſcourtois
En ont depuis mordu leurs doigts.
(SCAR. *Virg. trav. liv. 6.*)

Signifie auſſi avoir du dépit, du mécontentement, être en colere, & n'oſer éclater, ſe plaindre ou ſe venger.

Se mordre les doigts. Signifie encore ſe peiner, ſe gêner.

J'ai beau mordre mes doigts, &c.
(DESPREAUX, *Sat.*)

Les cinq doigts de la main ne ſe reſſemblent point. Proverbe, pour dire qu'il ne faut pas exiger une exacte reſſemblance entre des perſonnes, ou des choſes.

Doigt. Se prend au figuré lorſqu'il ſe dit de

Dieu, alors il ſignifie la puiſſance de Dieu. *C'eſt le doigt de Dieu. (Exode VIII.)* C'eſt à-dire, c'eſt la puiſſance de Dieu. On ſe ſert de cette expreſſion, lorſqu'il arrive quelqu'accident miraculeux, ou quelque châtiment extraordinaire, qui donne à connoître la colere, la juſtice & la puiſſance de Dieu.

On dit encore un *doigt de vin.* Pour dire un peu de vin.

DOLOSER, *v. l.* Chagriner, tourmenter, inquiéter.

Qu'amors ſait bien le riche doloſer,
Et le povre de joie coronner.

DON. *Il n'y a point de plus belles acquiſitions que le don.*

Qui doner veut ne doit atendre :
Qui ſon don atendent, il le ſont moindre,
A ſon ami, combien qu'il l'aint,
Aſſés demande qui ſe complaint.

Celui qui veut faire un *don*, en diminue le prix lorſqu'il le fait attendre ; c'eſt aſſez que ſon ami laiſſe entrevoir ſes beſoins. *(BARB.)*

DONDON. Pour dire femme groſſe & graſſe, qui ſe porte bien, une gaguie, une réjouie. *Que vous ſemble de cette dondon ? (Théat. Ital.)*

Cependant la Reine Didon
Perdoit ſa face de dondon.
(SCAR. Virg. trav.)

DONNER. *Donner un chabot pour avoir un gardon.* Proverbe vieux & inuſité, qui ſignifie *donner* peu de choſe, une bagatelle, dans l'eſpérance d'une bonne récompenſe. (Voyez *Donner un poix pour avoir une feve.*) Maniere de parler fort en uſage.

Ne faites, s'il ſe peut, jamais préſens ni don,
Si ce n'eſt d'un chabot, pour avoir un gardon.
(REGNIER, Sat. 13.)

Donner un poix pour avoir une feve. Proverbe

fort en uſage. Signifie faire un préſent de peu de valeur, dans l'intention d'en recevoir un de plus grand prix.

Donner un œuf pour avoir un bœuf. Signifie la même choſe.

En donner à garder.

En donner d'une. Pour mentir, duper, tromper, en donner à garder, payer d'une fourberie, jouer un tour plaiſant à quelqu'un, donner des gaſconnades.

Et nous donne beau jeu, pour nous en donner d'une. (HAUTER. *Amant qui trompe.*)

Donner de la gabatine. C'eſt-à-dire, donner du galimathias, faire des promeſſes ambigues qu'on ne veut pas tenir.

Perſonne ne peut donner ce qu'il n'a pas.

On ne donne rien pour rien.

On dit qu'*on ne donneroit pas ſa part aux chiens de quelque choſe.* Pour dire qu'on y a des prétentions, quoiqu'éloignées.

Qui donne au commun, ne donne pas à un. Signifie que perſonne ne vous ſait gré de ce que vous donnez au public.

On dit qu'*il ne faut pas ſe donner au diable pour cela.* Pour dire qu'une choſe eſt fort aiſée à faire.

S'en donner au cœur joie. Signifie s'en donner tout ſon ſou, prendre d'un plaiſir tout ce qu'on peut.

Il s'en eſt donné par les joues.

Ne ſavoir où donner de la tête. C'eſt-à-dire, ne ſavoir où trouver de quoi vivre, de quoi ſubſiſter.

Autant vaudroit ſe donner de la tête contre un mur. Pour dire que c'eſt perdre ſon tems & ſa peine que de faire une telle entrepriſe.

On dit auſſi qu'*un homme s'eſt fait donner ſon fait, s'eſt fait donner ſur la crête, a donné des verges pour ſe faire fouetter.* Pour ſignifier qu'il a

attiré ſur lui quelque malheur par ſa faute.

A cheval donné on ne regarde point en la bouche. C'eſt-à-dire, on reçoit les préſens tels qu'ils ſont.

A donner, vendre à donner. Pour dire que quand on vend il n'eſt point queſtion d'uſer de libéralité, & que quand on donne il ne faut point faire acheter ce qu'on donne.

Qui peu donne veut qu'on vive. C'eſt-à-dire, que qui donne peu, fait eſpérer qu'il donnera encore une autre fois.

Qui ne donne ce qu'il aime, ne prend ce qu'il deſire. Qui donne tôt, il donne deux fois. Ce proverbe eſt encore connu en latin. *Qui cito dat, bis dat.* (*Barb.*)

En donner de belles. (Voyez Craquer & *En donner d'une.*)

Donzelle. Pour mademoiſelle ou fille de bonne humeur & gaie : ce mot marque du mépris ou de la familiarité.

Elle fait la donzelle. (*Haut. Nobl. de Prov.*)

Et la pauvre donzelle. (*Scar. Jod. maître & valet.*)

Dor. *Du dor.* Pour de l'or, mot d'enfant & de payſan. *Il porte une jacquette à grandes baſques pliſſées, avec du dor deſſus.* (*Mol.*)

Dorelotер. Pour ſe mitonner, ménager ſa ſanté, vivre à ſon aiſe, repoſer, ſoigner ſon corps, ſe donner du bon tems. *Qui me dorlotera, & me viendra frotter, lorſque je ſerai las?* (*Mol. Mariage forcé.*)

Dorer. *Dorer la pilule.* C'eſt faire paroître une choſe plus belle qu'elle n'eſt, faire avaler quelque amertume, quelque choſe de fâcheux, en l'adouciſſant par de belles paroles.

On dit qu'*un homme eſt fin à dorer.* Signifie qu'il eſt extrêmement fin & adroit : faiſant alluſion à l'or, qui doit être bien fin pour être propre à dorer.

A vieille mule frein doré. Pour dire, qu'il faut parer ſa marchandiſe pour s'en défaire. On le dit auſſi des vieilles qui ſe parent.

On dit encore que *des gens ſont bien dorés*, qu'*ils ſont dorés comme des calices.* C'eſt-à dire, qu'ils ſont braves, qu'ils ont bien de la dorûre, & de la broderie ſur leurs habits.

Bonne renommée vaut mieux que ceinture dorée. Signifie qu'il vaut mieux avoir la réputation d'être femme de bien, que d'en avoir la marque, qui étoit autrefois une ceinture dorée.

DORGASSE, *v. l.* Une femme vieille, groſſiere, une payſanne.

DORMIR. *Il n'y a pas de pire eau que celle qui dort.* Pour dire qu'il faut ſe défier des gens mornes & taciturnes, qui ſongent ordinairement à faire du mal en trahiſon.

Il ne faut point réveiller le chat qui dort. C'eſt-à-dire, qu'il ne faut point réveiller une méchante affaire aſſoupie.

On dit d'un homme vigilant & actif dans ſes affaires, que *quand il dort le Diable le berce.*

Qui dort dîne. Signifie qu'en dormant on s'engraiſſe, auſſi bien qu'en mangeant.

Dormir comme un ſabot. Se dit par une figure tirée du ſabot des enfans, qui ſemble dormir, quand il eſt agité avec un fouet de courroies.

Dormir à bâtons rompus. C'eſt mal dormir.

On dit auſſi *dormir comme un loir.* Parce que les loirs & les marmottes dorment ſix mois de l'année.

Jeuneſſe qui veille & vieilleſſe qui dort, c'eſt ſigne de mort.

Il ne dort non plus qu'un jaloux, qu'un lutin.

Des contes à dormir debout. Ce ſont des contes fabuleux & ennuyeux.

On dit auſſi en voyant quelque prodige qui nous ſurprend. *Veillai-je, ou ſi je dors?*

Quand la Cour se leve matin, elle dort l'après-dîné. Pour dire qu'elle n'entre point après-midi, quand elle a été obligée de se lever le matin pour quelque cérémonie.

On dit en matiere féodale, *quand le vassal dort, le Seigneur veille.* C'est-à-dire, quand le vassal néglige de faire la foi & hommage, le Seigneur dominant saisit son fief, & profite des fruits.

Les biens lui viennent en dormant. Veut dire, lorsqu'il ne s'y attend point & sans travailler.

Dormir la grasse matinée. C'est dormir jusqu'à onze heures ou midi, reposer à son aise, prendre un long repos, se délasser au lit des fatigues du jour ou des veilles de la nuit, se délecter entre deux draps, ou goûter avec plaisir les douceurs d'un long sommeil.

Vous deviez être au lit toute cette journée,
Ou tout du moins dormir la grasse matinée.
(POISS. *le Fol. rais.*)

Dormir sans débrider. Pour dormir sans s'éveiller. *Puis dormoit sans débrider jusqu'au lendemain huit heures.* (RABEL. *liv. 1.*)

DOS. On dit qu'*on a mis des gens dos à dos*, quand dans une sentence, ou un accommodement, ils n'ont point emporté d'avantage l'un sur l'autre.

On dit aussi des gens débauchés, qu'*ils sont toujours le dos au feu & le ventre à table.*

Quand on a bien battu un homme, on dit qu'*il a été battu dos & ventre*, *qu'on lui en a donné sur le dos & par-tout.*

Il n'a pas une chemise sur son dos. Se dit pour exprimer la pauvreté d'une personne.

On dit aussi d'une perte, d'un déchet, que *cela ira sur son dos.* Pour dire que cette perte ira sur son compte.

Il a bon dos. C'est-à-dire, qu'on a le moyen de

faire les frais de quelqu'entreprife, de quelque partie, qu'on veut faire tomber fur lui.

Il fe laiffe tondre la laine fur le dos.

Faire le gros dos C'eft une efpece de contorfion de corps, qu'affectent les petits-maîtres à Paris : ils mettent d'ordinaire une main dans la ceinture de la culotte, & l'autre dans la vefte, & parlà font un dos voûté, comme un matou en colere, & cette pofture paffe chez eux pour bel air.

Il faifoit le gros dos & l'homme d'importance.
Mais l'air d'un petit-maître eft rempli d arrogance. (Le Grand, *Com.*)

Faire la bête à deux dos. (Voyez Bête.)

Dosnoyer, *v. l.* Niaifer, perdre fon tems.

Met tote s'entante & fa cure
A glotonie & à luxure,
A déduire & à dofnoyer,
A refver & à foloyer.

Douaire. *Jamais mari ne paya douaire.* Pour dire que la mort civile du mari ne donne pas lieu à la demande du *douaire.*

Double. *Jouer à quitte ou à double.* C'eft-à-dire, mettre tout au hafard.

Double jeûne double morceau. Pour dire qu'un libertin mange d'autant plus, qu'il lui eft défendu.

Doublon. Pour piftole, ou louis d'or.

Car la noire la furmonte,
Quand elle a bien des doublons.
(*Parn. des Muf.*)

Doublure. *Fin contre fin n'eft pas bon à faire doublure.* Signifie, qu'on ne doit pas entreprendre de tromper auffi fin que foi.

Doucement. *Aller doucement en befogne.* C'eft agir lentement & avec grande circonfpection.

Douceur. *Tout par douceur & rien par force.* Pour dire qu'on fait mieux fes affaires à l'amiable, que par la violence.

Douce parole fraint grand'vie,
Dur parler cuer felon empire;
Li bon fi parle fagement
Et le felon farougement.

Avec de la *douceur* on tempere la colere des plus emportés, mais elle s'augmente fi on leur parle rudement. Les gens raifonnables parlent avec fageffe, & les méchans d'un ton farouche.

DOULEUR. *Pour un plaifir mille douleurs.* Signifie qu'il y a bien plus de maux que de plaifirs en ce monde.

A la Chandeleur grande douleur. C'eft-à-dire, la grande froidure.

DOULOIR. Pour reffentir du mal & de la douleur, fe plaindre, foupirer, fouffrir, endurer du mal d'amour.

Mais quand elle brûle notre ame,
Lors on commence à fe douloir.
(*Parn. des Muf.*)

DOULOUZÉ. Pour chagrin, penfif, inquiet, qui reffent du mal & de la douleur, trifte & abattu.

Margot étoit doulouzée. (*Parn. des Muf.*)

DOURDER. Pour battre, étriller, donner des coups. *Les femmes, fi elles ne font bien dourdées, ne font rien à propos.* (CHOLIERES, *Cont. t. 1.*)

DOUTANCE, *v. l.* Doute, incertitude.

Ses dous regars me pramet garifon;
Mais je fui en doutance,
Sé mon penfé lui oferois gehir, (avouer)
Affez aim miex efprouver que faillir.
(RAOUL DE FERRIERE.)

DOUX. *Ce qui eft amer à la bouche eft doux au cœur.* Se dit, pour inviter les gens à prendre médecine.

On dit d'un mauvais médecin, que *c'eft un médecin d'eau-douce*, quand il n'enfeigne que des remedes ordinaires.

Il a avalé cela doux comme lait. Se dit de celui qui ne s'eſt point reſſenti d'un affront qu'on lui a fait.

Être doux comme un agneau. Pour dire, ſe laiſſer tondre la laine ſur le dos, ſouffrir tout.

Les douces paroles n'écorchent point la bouche, les oreilles.

DOUZAIN. Pour dire écu, argent monnoyé, piſtole, carolus. *Mais qu'il ne penſe pas le belitre aller dépenſer les douzains de ſon pere.* (*DOM QUICHOTTE, p. 2.*)

DOUZAINE. *A la douzaine.* On ne ſe ſert de ce mot que pour marquer du mépris; ou par ironie, dit autant que mauvais.

Et pour fruit de la pêche,
Ce n'eſt, ſe dira-t-on, qu'un poëte à la douzaine.
(*REGN. Sat. 4.*)

On dit au contraire, *il n'y en a pas treize à la douzaine.* C'eſt-à-dire, qu'une choſe eſt rare.

DRAC, *v. l.* Un lutin, un eſprit follet.

DRAGÉE. *Ecarter la dragée.* Signifie laiſſer échapper de petites parties de ſalive en parlant.

DRAGONNER. (Voyez *donner un baiſer à la dragonne.*) On dit dragonner une femme, la pouſſer à bout, la mettre aux abois. Signifie auſſi bruſquer, attaquer rudement, violenter, prendre par force, réduire à la raiſon, uſer de rigueur. (*Lett. Gal.*)

DRAP. *Les plus riches en mourant, n'emportent qu'un drap, non plus que les plus pauvres.*

On dit qu'*un homme combat contre ſes draps, contre ſon chevet*, quand il a de la peine à ſe lever.

Mettre un homme en beaux draps blancs. C'eſt-à-dire, en faire bien des médiſances, en découvrir tous les défauts.

Il n'y a que cela de drap. Pour dire, contentez-vous, il n'y a que cela de fonds.

Tailler en plein drap. Signifie, non-ſeulement au propre, couper un manteau dans la piece du

drap ; mais auſſi au figuré, pour dire, avoir plein pouvoir dans une affaire, ou de s'étendre, ou d'en prendre tant & ſi peu qu'on veut.

Vouloir avoir le drap & l'argent. C'eſt-à-dire, vouloir avoir le prix d'une choſe, & ne la point livrer. (*Voyez* ARGENT.)

Au bout de l'aune ſaut le drap. Signifie, qu'on trouve la fin de toutes choſes.

Les liſieres valent pis que le drap. Pour dire, que les gens des frontieres de quelques provinces, auxquelles on attribue certains défauts, ſont encore pires que ceux du dedans du pays.

DRAPEAU. *Il ne ſe ſoutient non plus qu'un drapeau mouillé.* Se dit d'un homme foible, qui a peine à ſe ſoutenir.

DRAPER. Pour tourner quelqu'un en ridicule, railler, mener par le nez, berner.

Le compere vous drape, & vous mord en riant.
(*BOURSAULT, Port. du Peint.*)

Fontenelle, tenant le parti des Modernes, pour ſe moquer de *Deſpreaux*, partiſan des anciens, fit ce Madrigal.

Quand Deſpreaux fut ſifflé ſur ſon Ode,
Ses partiſans crioient par tout Paris,
Pardon, meſſieurs, le pauvret s'eſt mépris ;
Plus ne louera, ce n'eſt pas ſa méthode,
Il va draper le ſexe féminin,
A ſon grand nom vous verrez s'il déroge.
Il a paru cet ouvrage divin,
Pis ne ſeroit, quand ce ſeroit éloge.

DRAYE, *v. l.* Un grand chemin.

DRESSER. On dit qu'*une choſe fait dreſſer les cheveux à la tête.* Pour dire qu'elle fait horreur.

Cette parole fait dreſſer les oreilles. Se dit, quand elle fait écouter attentivement, quand elle fait eſpérer un grand gain.

Un bon oiſeau ſe dreſſe de lui-même. C'eſt-à-

dire, qu'un bon naturel n'a pas beſoin d'inſtruction.

On dit figurément, *dreſſer une batterie*. Pour prendre des meſures, pour réuſſir dans quelque deſſein.

DRILLE. Gueux, coureur, vaurien, vagabond, filou.

DRILLER. Pour s'enfuir avec vîteſſe, courir avec hâte. *Malapeſte, comme il drille.* (CHEVALIER, *Déſol. des fill.*)

Et ton ſot Maſquarille
N'eſt qu'un pauvre bouffon & qu'un malheureux drille.

(*BELLE ISLE, Mar. de la Reine de Monom.*)

Maudit ſoit mille fois le mal aviſé drille,
Qui par quelque démon ſuſcité contre moi,
Pour me faire damner inventa le quadrille.

(*DU CERCEAU, Poéſ.*)

DROGUE. *Il ſait bien faire valoir ſa drogue.* Pour dire, qu'il eſt charlatan, qu'il fait vendre cher une mauvaiſe marchandiſe.

Aller en drogue. Signifie, aller en maraude, courir la poule, aller à la picorée, à la petite guerre, aller en parti, ce qui eſt le propre des ſoldats. *Car te ſouvient-il que la Verdure & la Plume ſortions pour aller en drogue hors des lignes?* (*Rein. de Picomi.*)

DROIT. *Où il n'y a pas de quoi, le Roi perd ſon droit.* Signifie, qu'il eſt inutile de plaider contre des inſolvables.

Bon droit a beſoin d'aide. Veut dire, qu'il ne faut pas négliger la ſollicitation des meilleurs procès.

C'eſt le droit du jeu. Signifie, qu'on a accoutumé d'en uſer ainſi.

On dit qu'*un homme eſt droit comme un jonc, comme un échalas, comme un cierge, comme un ſapin.* Pour dire qu'il ſe tient bien droit.

On dit encore ironiquement, *cela eſt droit comme la jambe d'un chien.*

DRÔLE. *C'eſt un drôle de corps.* Se dit d'un homme facétieux.

Le drôle a ſi bien fait par ſon humeur plaiſante,
Qu'il poſſede aujourd'hui cinq mille écus de rente.
(*SCAR. Dom Japh. Act. 1. Sc. 1.*)

Drôle. Marque du mépris & de la baſſeſſe, & ſignifie homme de rien, un fainéant, batteur de pavé, coureur, aventurier.

Qui ſont ces drôles-là? (*HAUT. Nobl. de Prov.*)

Drôle. Pour membre viril.

Ote-toi cette fantaiſie,
Mon drôle n'eſt point charlatan.
(*Parn. des Muſes.*)

Drôle de coffre. Pour exprimer la figure laide, ridicule & bizarre d'une perſonne. C'eſt un terme fort comique. *C'eſt un drôle de coffre, il eſt borgne & manchot.* (*BELLE-ISLE.*)

DRÔLERIE. Pour bagatelle, amuſement, plaiſanterie, paſſe-tems réjouiſſant & agréable. *Qu'eſt-ce, me feriez-vous voir votre petite drôlerie?* (*MOL. Bourg. Gentilh.*)

Signifie auſſi les menſtrues, triqueriques, fleurs ou mal-ſemaines des femmes, leurs ordinaires, leurs mois, &c.

DRÔLESSE. Pour une coureuſe, fille ou femme de mauvaiſe conduite, une réjouie, qui eſt gaie, de bonne humeur. C'eſt du nom de drôleſſe qu'on appelle les ſervantes & autres perſonnes de baſſe naiſſance. (*HAUTER. Appar. tromp.*)

DRU. Mot fort ordinaire à Paris, pour brave, courageux, vaillant, homme hardi & qui n'entend pas raillerie lorſqu'il s'agit de ſe battre, qui n'en fait pas à deux fois, entreprenant, alerte, actif, remuant, vif, adroit, entier, & haut à la main.

Dru comme mouches. Pour vîte & en quantité.

Qui vont dru comme mouches.
(*HAUTER. Nobl. de Prov.*)

Drue. Terme de mépris, dans le ſtyle comique ſignifie une fille abandonnée. *Qu'il aille ſolâtrer avec les drues.* (*Théat. Ital. la Précaution inutile.*)

Druerie, *v. l.* Amitié, galanterie.

M'i ſermont amour par druerie,
M'i vient ſouvent conſeiller
Que face novele amie.

Druiser, *v. l.* Parler en homme expert, comme un druide.

Duire. Verbe neutre & défectueux, qui n'a ſon uſage que dans le burleſque, & qui ſignifie convenir, être à la bienſéance.

Je vous donne avec grand plaiſir
De trois préſens un à choiſir.
La belle, c'eſt à vous de prendre
Celui des trois qui plus vous duit :
Les voici, ſans vous faire attendre.
Bon jour, bon ſoir & bonne nuit. (*Sar. Poéſ.*)

Duit. Pour accoutumé, à qui il eſt ordinaire de faire une choſe.

Duit au travail, duit à combattre. (*Scar. Virg. trav.*) Pour fait, endurci, propre au travail.

Dulcifier. Pour adoucir, modérer, appaiſer ſon dépit, ſa colere.

Déjà dulcifié, qu'en dis-tu? rompons-nous ?
(*Mol. Dépit amoureux.*)

Dulcinée. Pour maîtreſſe, amante. C'eſt le nom de la maîtreſſe qu'avoit Dom Quichotte.

Ma chere Dulcinée, attends encore un peu.
(*Le Docteur amoureux.*)

Ce mot ſe dit auſſi par ironie d'une perſonne qui eſt laide, & qui fait cependant la belle & l'agréable.

Dupliquer. Pour doubler, faire deux fois. (*Scar. Virg. trav. liv. 3.*)

Dur. *Cet homme eſt dur à la deſſerre.* C'eſt-à-dire, qu'il eſt avare & qu'on a de la peine à tirer de l'argent de ſes mains.

Cela eſt dur comme fer. Se dit pour exprimer une très-grande dureté.

On dit de deux perſonnes qui ne s'accordent pas, que *quand l'un veut du mou l'autre veut du dur.*

DURER. *Il faut faire vie qui dure.* Se dit lorſqu'on parle de ménage, & qu'on veut empêcher la diſſipation.

On dit auſſi d'un niais qui n'a point vu le monde, qu'*il eſt bien neuf*, qu'*il durera long-tems.*

On dit encore que *le tems dure à quelqu'un.* Pour dire qu'il lui ennuie, qu'il attend quelque choſe avec grande impatience.

Il ne ſauroit durer en ſa peau, il ne peut durer en place. C'eſt-à-dire qu'il eſt inquiet & inconſtant.

E

EAU. *Un médecin d'eau douce.* Signifie un Médecin qui n'a pour remede que de l'eau douce.

On dit qu'*un homme a mis de l'eau dans ſon vin.* Pour dire qu'il eſt revenu de ſon emportement.

Ses deſſeins vont à vau l'eau. C'eſt à-dire, ne réuſſiſſent pas.

L'eau lui en vient à la bouche. Signifie, cela lui donne l'envie d'en tâter.

On dit d'un ivrogne, qu'*il ne hait rien tant que l'eau*, ou bien, qu'*après l'eau il ne hait rien tant qu'une telle choſe*, dont on veut marquer qu'il a beaucoup d'averſion.

Il faut qu'il faſſe voir de ſon eau. Se dit d'un homme dont le mérite n'eſt point connu, pour dire, qu'il faſſe voir ce qu'il ſait faire.

On appelle *des gens de de-là l'eau*, des gens groſſiers & mal inſtruits des nouvelles & des affaires du tems.

Les eaux ſont baſſes. C'eſt-à-dire qu'on n'a point de fonds, point d'argent en bourſe.

Suer ſang & eau. Signifie faire un effort ou un travail extraordinaire pour parvenir à quelque choſe.

On dit d'un homme qui fait beaucoup de complimens ou de promeſſes ſur leſquelles il ne faut pas faire grand fondement, que *c'eſt de l'eau bénite de Cour.* Parce qu'on n'eſt point chiche de belles promeſſes à la Cour, non plus que d'eau bénite à l'égliſe.

On appelle un *buveur d'eau*, un homme froid & incapable de grandes affaires.

Faire venir l'eau au moulin. Pour dire, faire venir de l'argent à la maiſon.

Nager en grande eau. C'eſt-à-dire, être en fortune dans les grands emplois.

Il eſt heureux comme le poiſſon dans l'eau. Signifie, il eſt en ſon élément, où il ſe plaît, où il eſt bien.

Revenir ſur l'eau. Se dit d'un homme qu'on croyoit abymé & qui rétablit ſes affaires, & rentre dans le négoce.

Rompre l'eau à quelqu'un. Pour dire, apporter quelque obſtacle à ſa fortune, à ſes affaires.

On dit qu'un valet *eſt allé à la bonne eau.* C'eſt-à-dire qu'il eſt trop long-tems à revenir d'un meſſage.

Laiſſer courir l'eau. Signifie ne ſe point ſoucier comment vont les affaires.

Battre l'eau. Pour dire, travailler inutilement.

Tant va la cruche à l'eau qu'enfin elle ſe briſe. C'eſt-à-dire, qu'à la fin on périt dans les dangers où l'on s'expoſe trop ſouvent.

Nager entre deux eaux. Veut dire, n'oſer ſe déclarer pour aucun parti par crainte ou par reſpect humain, ou bien paroître tantôt pour l'un & tantôt pour l'autre, ſans être déterminé à aucun des deux, parler ou ſe comporter d'une maniere ambigue, ne vouloir point être connu.

Pêcher en eau trouble. Signifie profiter des désordres du tems, du mauvais état d'une famille.

On dit d'un homme malheureux, *qu'il se noyeroit dans un verre d'eau.*

Il ne donneroit pas un verre d'eau. Se dit d'un avare, pour dire qu'il ne donne rien du tout.

Quand on veut parler d'un mélancolique & méchant, on dit, que *c'est une eau dormante*, qu'*il n'y a point d'eau pire que celle qui dort.*

Porter de l'eau à la mer. C'est-à-dire, donner à quelqu'un des choses dont il n'a déjà que trop.

C'est une goutte d'eau dans une mer. Signifie que ce qu'on met dans quelque chose ne la fait pas paroître davantage.

Il n'y sera que de l'eau toute claire. Pour dire qu'il ne réussira pas en une telle affaire.

On dit d'un homme inutile, qu'*il ne gagne pas l'eau qu'il boit.*

Ils se ressemblent comme deux gouttes d'eau. Se dit de deux jumeaux, & de deux personnes qui se ressemblent fort.

Quand deux personnes se haïssent, on dit que *c'est le feu & l'eau.*

Tout s'en est allé en eau de boudin, ou *à vau l'eau.* Pour parler d'une affaire qui n'a point réussi.

On dit d'un homme niais & innocent, qu'*il ne sait pas troubler l'eau.*

Tenir le bec en l'eau. C'est-à-dire, amuser longtems une personne sans lui tenir ce qu'on lui fait espérer.

Il se mettroit dans l'eau jusqu'au cou pour servir ses amis. Se dit d'un homme officieux.

On dit aussi d'une personne qui se noie, *que l'eau est entrée dans ses souliers par le collet de son pourpoint.*

Ce crime est si grand, que toute l'eau de la mer ne suffiroit pas pour le laver.

Il fait auſſi peu de ſcrupule de cela que de boire un verre d'eau.

Si on l'envoyoit à la riviere il ne trouveroit point d'eau. Pour dire qu'il ne pourroit pas trouver les choſes les plus communes.

Il paſſera bien de l'eau ſous les ponts entre ci & là. Signifie que cela n'arrivera de long-tems.

Gare l'eau là-bas. Se dit quand on veut jeter par les fenêtres quoi que ce ſoit.

On dit des enfans, qu'*il les faut garder de feu & d'eau juſqu'à ſept ans.*

Quand on parle d'un marché, d'un travail où il n'y a rien à gagner, on dit qu'*il n'y a point de l'eau à boire.*

Eau de jouvence. Signifie eau propre à rajeunir.

En Paradis trouva l'eau de jouvence.

Il ne faut pas troubler l'eau qui dort, ou *l'eau dormante.* Signifie la même choſe que réveiller le chat qui dort. (*Voy.* CHAT.)

Eau bénite de cave. Signifie du vin. C'eſt une maniere de parler fort uſitée parmi le peuple de Paris.

s'EBAHIR. Vieux terme qui a ſubſiſté pendant quelque tems, mais qui n'eſt en uſage que dans le ſtyle familier & burleſque. Il ſignifioit s'étonner. *Me voyant, ſans trop s'ébahir, elle me dit.* (*VOIT. Poéſie.*)

Prêchez, patrocinez juſqu'à la pentecôte,
Vous ſerez ébahi, quand vous ſerez au bout,
Que vous ne m'aurez rien perſuadé du tout.
(*MOLIERE.*)

EBAHISTEMENT, *v. l.* Étonnement.

EBANDISSE. Vieux mot qui ſignifioit hardieſſe. On ne le connoît plus dans notre langue. Il ſe lit en ce ſens dans un ancien Poëte.

Qui le prient de fin cœur baudement,
Ebandiſſe fait gaigner ſouvent.

s'EBANNAYER, *v. l.* Se réjouir, s'égayer.

EBANNOY. Joie, allégreſſe.

EBAT. Vieux mot, qui ne s'emploie que dans le burleſque. Il ſignifie plaiſir, contentement. *Prendre ſes ébats.* (*VOITURE, Poëſ.*) On ſe ſert auſſi de cette phraſe dans le ſtyle familier.

EBATTEMENT, *v. l.* Paſſe-tems, amuſement.

s'EBATTRE. Verbe qui eſt en uſage de la même maniere que le mot précédent, pour dire ſe réjouir, ſe divertir. *Elle étoit deſcendue avec ſes compagnes pour s'ébattre ſur le rivage.* (*ABL. Luc. 1.*)

EBAUBI. Terme populaire, commun, ſur-tout parmi le peuple de Paris. Il ſignifie étonné, tout ſurpris.

Je ſuis toute ébaubie, & je tombe des nues.
(*MOLIERE, Tartuffe, Act. 5. Sc. 5.*)

EBAUDIR. *S'ébaudir.* Pour ſe réjouir, ſe divertir, ſe récréer, ſe donner du plaiſir & de la joie.

Je voudrois tant ſoit peu m'ébaudir les eſprits.
(*SCAR. Jodel. maître & val.*)
A mal parler des gens il s'ébaudit la rate.
(*HAUTER.*)
Pour donner aux badauds ſujet de s'ébaudir.
(*CORN. Cercle des Femm. Act. 2. Sc. 6.*)

EBE. *Tout ce qui vient de flot s'en retourne d'ébe.* Ceci ſe dit en Normandie, en parlant des biens mal acquis & mal aſſurés. On dit ailleurs, *ce qui vient par la flûte, s'en retourne par le tambour.*

EBERLUÉ. Pour étonné, ébahi, ſurpris, ébaubi, comme ſans mouvement & ſans connoiſſance. *Le pauvre mari en demeure tout éberlué.* (*CHOI. Cont. t. 1.*)

EBÉTUDE, *v. l.* Peſanteur d'eſprit, affaiſſement.

Nous ſommes ſi pleins d'ébétude,
Et ſi lourdeaux en notre cas,
Que nous avons ſollicitude
De ce qui nous appartient pas.

Eblouir. Au propre, c'eſt une obſcurité répandue dans les yeux, la trop grande impreſſion que fait ſur les rayons viſuels, le ſoleil, le trop grand jour, ou autre matiere brillante. Ce mot s'emploie élégamment au figuré, & ſignifie tromper, ſurprendre l'eſprit par de fauſſes raiſons. *Les honneurs & la fortune éblouiſſent les ambitieux.*

L'éclat d'une couronne éblouit la raiſon.
(Gombauld, *Poéſ.*)

Du monde les trompeurs appas,
Ne peuvent m'éblouir par leur fauſſe lumiere.
(*L'Abbé* Testu.)

Eblouissant. Se prend de même au propre & au figuré.

Le charme éblouiſſant d'une gloire naiſſante.
(Villiers.)

Eblouissement. Se met auſſi au figuré. *La grande eſtime que nous avons pour quelques prédicateurs, peut venir de notre éblouiſſement & de notre illuſion.* (Balzac.)

Eboeler. Vieux mot qui ſignifioit éventrer, arracher les entrailles, que l'on appelloit autrefois *boeles*. Témoin ces deux vers de l'Ovide manuſcrit:

Par les flans l'a ſi profendu,
Que la boele li chei.

Ce mot eſt à préſent entiérement inconnu dans notre langue.

Ebonner, *v. l.* Ranger, mettre en ordre.

s'Ebouffer de rire. C'eſt rire fort, ſe prendre à rire. Cette phraſe ne ſe met que dans le burleſque & le ſtyle familier.

Ne manquez pas de le dire,
Dit Mome, s'ébouffant de rire.
(Scar. *Typhon. chant.* 2.)

Ebranlement. Au propre, ſecouſſe. Figurément employé, ce mot ſignifie crainte, trouble, émotion.

Si près de voir ſur ſoi fondre de tels orages,
L'ébranlement ſied bien aux plus fermes courages. (CORN. *Hor. Act.* 1. *Sc.* 1.)

EBRANLER. Au propre, c'eſt faire trembler à force de ſecouer, d'émouvoir, ou de frapper. Ce verbe trouve bien ſa place dans le figuré. Exemples.

Ebranler. Rendre moins ferme, moins aſſuré, moins hardi, étonner.

La frayeur de la mort ébranle le plus ferme.
(THÉOPHILE, *Poéſ.*)

S'ébranler. Signifie branler, chanceler, s'étonner. *Il répondit, ſans s'ébranler, que la bataille n'étoit pas encore perdue, puiſqu'il n'avoit point encore combattu.* (*Relation des campagnes de Rocroi.*)

S'ébranler. Veut dire auſſi ſe préparer pour faire quelque choſe. *L'armée commença à s'ébranler pour donner.* (ABLANC. *Arrien. l.* 1.)

EBRENER. Ce mot eſt bas, & il ne ſe dit qu'en parlant des petits enfans qu'on nettoie, tandis qu'ils ſont au maillot, & durant leurs premieres années. *Elle a ébrené le Seigneur de ſon village.*

EBUDES, *v. l.* Champs ſans culture, en friche.

EBULITION. Au propre, ce ſont des humeurs âcres & chaudes, produites par un ſang échauffé, & qui pouſſent la peau. *Une grande ébulition de ſang.* Moliere applique figurément ce mot à l'eſprit. *Je ne puis ſouffrir les ébulitions de cerveau de nos jeunes marquis.* (*Crit. de l'Ecole des femmes.*)

ECACHEMENT, *v. l.* Froiſſure, rupture.

ECACHER. Applatir.

ECARBOUILLER. Pour écraſer, abattre, applatir, mettre en pieces.

Enfin finit la deſtinée
Du redoutable Alcinoée,
De ſa maſſe l'écarbouillant.
(SCAR. *Gigantom. chant.* 5.)

ECARQUILLER. Pour ouvrir bien large, élargir. *Comme il écarquille les yeux.* (*MOLIERE*, *Amphit.*)

ECARTER. *Ecarter la dragée.* C'eſt cracher en parlant au viſage de quelqu'un. C'eſt le propre des grands parleurs qui bavent ſans ceſſe, & qui envoient une pluie de ſalive au nez de ceux qui les écoutent. *Enſuite une vieille carogne, qui écartoit la dragée, prit la parole.* (*Rec. de piec. com.*)

ECHALAS. *Il ſe tient droit comme un échalas.* Se dit de celui qui ſe tient droit avec une affectation extraordinaire.

C'eſt un vrai échalas, il a avalé un échalas. Pour dire qu'il eſt maigre & délié.

ECHANTILLON. *Juger de la piece par l'échantillon.* Juger de la bonne ou mauvaiſe qualité d'une choſe par l'épreuve, ou par la montre. Ou bien juger par les actions d'une perſonne, par l'extérieur & les apparences, de la capacité qu'elle peut avoir. *On peut juger par un échantillon de toute la piece.* (*ABLANCOURT*, *Lucien.*)

ECHAPPATOIRE. Pour excuſe, fineſſe, ſtratagême pour tâcher de s'échapper, ou d'éviter quelque fâcheuſe affaire, ruſe pour eſquiver une mauvaiſe rencontre. *Parce qu'ils trouvent toujours quelque échappatoire.* (*ABLANCOURT*, *Lucien.*)

ECHAPPER. *Il eſt échappé d'un grand naufrage.* C'eſt-à-dire, il s'eſt tiré d'une affaire qui lui devoit être fort ruineuſe.

Il l'a échappé belle. Signifie qu'il s'eſt ſauvé d'un grand péril, que peu s'en eſt fallu qu'il n'ait été pendu, noyé, qu'il n'ait été pris priſonnier, &c.

On dit qu'*un jeune homme fait le cheval échappé.* Pour dire qu'il eſt libertin, qu'il eſt emporté, quand il eſt hors de la vue de ſes maîtres.

Il n'eſt pas échappé qui traîne ſon lien.

On dit *un échappé d'Eſope*, pour ſignifier un homme

homme contrefait, boſſu par devant & par derriere, comme étoit Eſope.

Regarda Dorillas, cet échappé d'Eſope,
Qu'on ne peut diſcerner qu'avec un microſcope,
Dont le corps de travers & l'eſprit plus mal fait,
D'un Therſite à nos yeux retracent le portrait.
(*Poëte anon.*)

ECHARD, *v. l.* Avare, économe.

ECHARPE. *Avoir l'eſprit en écharpe.* Pour être diſtrait, penſif, avoir l'eſprit préoccupé, être enfoncé dans des rêveries. (*QUEVEDO, p. 2. v. 2.*)

ECHARPER. Pour donner des coups de plat d'épée à tort & à travers. (*Voy.* ESTAFILADER.) Dit auſſi battre à dos & à ventre.

Echarper. Pour donner des coups, bleſſer, frapper à tort & à travers du tranchant d'une épée, ſabrer, faire des entaillades.

Qui peut dans ſa fureur m'écharper, ou m'occire.
(*HAUT. Amant qui trompe.*)

ECHASSE. *Il eſt toujours monté ſur des échaſſes.* Se dit de celui qui a l'eſprit guindé, & qui veut toujours parler d'une maniere élevée.

ECHAUDÉ. *Chat échaudé craint l'eau froide.* C'eſt-à-dire, que quand un homme a ſouffert quelque grand mal, il craint tout ce qui en a quelque apparence.

Chien échaudé ne revient plus en cuiſine.

ECHAUDER. *S'échauder.* Se ruiner, ſe perdre ſe mettre en danger, s'expoſer témérairement au péril, courir haſard, ſe proſtituer, ſe précipiter.

Vont s'échauder en des provinces,
Pour le profit de quelque Roi.
(*LA FONTAINE, Fables.*)

Signifie auſſi gagner le mal vénérien en quelque mauvais lieu public.

ECHAUFFER. *Il s'échauffe dans ſon harnois.* Se dit lorſque quelqu'un ſe met en colere.

On dit que *les cabaretiers*, que *le mauvais train échauffent les maiſons*. Pour dire qu'ils y logent les premiers, ſi-tôt qu'elles ſont bâties, & avant qu'elles ſoient ſeches.

ECHECS. *Au jeu des échecs les fous ſont les plus près des Rois*. Pour marquer que cela eſt vrai auſſi en la cour de pluſieurs princes.

Echec & mat. Cette maniere de parler veut dire au jeu d'*échecs*, perdre la partie ; ce qui arrive, lorſque le Roi de ſon adverſaire eſt tellement engagé & reſſerré par un échec qu'on lui donne, qu'il lui eſt impoſſible d'avancer ou de reculer, ni même de ſe défendre ou couvrir par quelqu'autre piece. Cette maniere de parler eſt aujourd'hui fort en uſage dans le diſcours & dans un ſens métaphorique, & eſt employée toutes les fois qu'on veut exprimer une perte ſignalée, & à laquelle il n'y a point de reſſource.

Et n'étoit, quel qu'il fût, morceau dedans le plat,
Qui des yeux & des mains n'eût un échec & mat. (REGNIER, *Sat.* 10.)

Grand échec. Pour perte ſignalée, dommage, déroute, malheur, eſclandre, infortune, une grande défaite, ruine conſidérable, conſternation.

ECHELLE. *Il faut tirer l'échelle*. Maniere de parler dont on ſe ſert lorſqu'on loue quelqu'un ou quelque choſe, qui ſignifie autant que ſans pareil, ou incomparable, premier ou excellent dans un art ou ſcience, & comme ſi on diſoit qu'il eſt monté ſi haut, qu'il eſt comme impoſſible qu'un autre puiſſe atteindre ſi haut. *Oh morguenne, il faut tirer l'échelle après cety-là*. (MOL. *Méd. malgré lui.*)

Lui fit concevoir tant d'audace
Qu'il en monte ſur le Parnaſſe,
Puis tira l'échelle après ſoi.
(*Maître* ADAM.)

On dit auſſi qu'*on punit comme voleurs ceux qui tiennent le pied de l'échelle.*

ECHELLER. Pour eſcalader, monter à l'aſſaut.

Je ne vais écheller ni rempart ni muraille.
(*Parn. des Muſ.*)

ECHERPILLER, *v. l.* Dérober, voler.

ECHINE. Pour épaules, le dos. *Mais ſi ce Monſieur dont j'ai frotté l'échine.* (HAUTER. *Nobl. de Prov.*)

ECHINER. Pour aſſommer, battre bien fort, eſtropier, briſer les épaules, faire ſuccomber ſous les coups & mourir ſous le bâton. *De ces gens qui ne parlent que d'échiner.* (MOLIERE, *Fourberies de Scapin.*)

ECHO. Toutes les ſtrophes d'une complainte en *écho*, de Coquillard, auteur du commencement du quinzieme ſiecle, finiſſent par un proverbe ou maxime, uſité encore plus anciennement : en voici quelques-uns.

Deſir d'aimer paſſe tous autres maux.

Grant privauté engendre vileté.

Nous diſons, la trop grande familiarité engendre le mépris.

Rien n'eſt ſi dur en amours que refus.

C'eſt bien congneu qui ſe congnoit ſoi-même.

Un cœur piteux en larmes ſe délite (délecte).

Orgueilleux cuer ſoi-même ſe décroît (nuit).

Dieu & nature ſans cauſe rien ne ſont.

Quant le chef eſt dehaitiez (incommodé) *tous les membres en ſont malades.*

De là vient qui a mal à la tête a mal par-tout.

Une compagnie, un royaume eſt malade, lorſque le chef ne gouverne pas bien. Le bonheur, la ſanté des peuples, pour ainſi dire, dépendent du chef.

ECIMER, *v. l.* Couper la cime d'un arbre ou d'une plante.

Eclaircir. *Il a bien éclairci ſon bien.* Pour dire, il en a mangé une bonne partie.

Cette maiſon eſt bien éclaircie. Se dit quand il y a pluſieurs des enfans ou des domeſtiques qui ſont morts, ou qui ſe ſont abſentés.

Eclairer. *La chandelle qui va devant éclaire mieux que celle qui va derriere.* Signifie qu'il vaut bien mieux faire du bien de ſon vivant, que d'obliger ſes héritiers par ſon teſtament à en faire.

Eclairer. Signifie au figuré, donner des connoiſſances & des lumieres à l'eſprit.

Eclairer quelqu'un. Se dit pour obſerver ſes actions.

Eclat. Proprement c'eſt un morceau de bois, de pierre, ou d'autre matiere qui ſe ſépare du corps. On ſe ſert de ce mot ſous différentes ſignifications.

Eclat. Pour ſplendeur, brillant, luſtre. *Eclat de diamant, de pierres précieuſes, du teint, des yeux.* On dit en ce ſens, *donner de l'éclat à une action.* (*Vaugelas, Q. Curce l. 3.*)

La Cour les fuit, & tous gardent le rang
Que leur donne leur charge, ou l'éclat de leur ſang. (*Perrault.*)

On emploie dans le même ſens l'adjectif Eclatant, pour marquer un objet brillant, illuſtre par ſon éclat & par ſa ſplendeur.

C'eſt à toi, Lamoignon, que le rang, la naiſſance,
Le mérite éclatant, & la haute éloquence,
Appellent dans Paris aux ſublimes emplois.
(*Despreaux.*)

Eclat. Pour dire, bruit, fracas. *Cela fait un grand éclat dans le monde.*

De l'amour ſans éclat on ne rompt point les nœuds,
Mais l'éclat qui les rompt eſt toujours dangereux. (*Villiers.*)

ECLATER. Ce verbe au propre ſignifie la même choſe que ſon ſubſtantif. Il ſert fort bien au figuré dans pluſieurs phraſes.

Eclater de rire. C'eſt rire fort, rire à gorge déployée. *Je fus ſur le point d'éclater de rire.* (PASC. *liv. 8.*) C'eſt-à-dire, je fus prêt de rire tout-à-fait.

Faire éclater ſes reſſentimens, ſon amour, ſa haine. C'eſt faire paroître, découvrir avec bruit, avec éclat, &c.

Eclater contre l'injuſtice. C'eſt s'emporter de colere contre l'injuſtice.

ECLIPSE. Pour eſcampative, échappée, diſparition.

En cas qu'il l'interrogeât ſur la petite éclipſe qu'il venoit de faire. (ST. EVREMONT.)

Faire une éclipſe. (Voyez S'ECLIPSER.)

Au tems d'une grande *éclipſe* de ſoleil, Voiture entre chez Mademoiſelle de Rambouillet qui lui demande des nouvelles : *Mademoiſelle*, dit le galant auteur, *il court de mauvais bruits du ſoleil.*

ECLIPSER. *S'éclipſer.* Pour diſparoître tout-à-coup, s'échapper à l'improviſte, ſe dérober aux yeux de quelqu'un. Signifie auſſi faire faux bon. (QUEVEDO, 2. *p. v.* 2.)

Eclipſer. Pour effacer, empêcher de paroître. *Sa beauté éclipſe la vôtre.*

Car il voyoit de tout point éclipſée
La divine beauté qui regne en ſa penſée.
(RAMP. *Poéſ. id.* 1.)

ECLOPÉ. Pour eſtropié, impotent, perclus de quelques membres.

De mon corps éclopé je n'ai plus que le buſte.
(*Lett. gal.*)

ECOLAGE, *v. l.* Ecole.

ECOLE. *Il a pris le chemin de l'école.* C'eſt-à-dire, le plus long.

Faire l'école buiſſonniere. Pour dire, être négli-

gent, pareſſeux ou vagabond, s'abſenter de l'école ou de ſon devoir pour faire le libertin. *Un nommé André qui nous enſeignoit à faire l'école buiſſonniere.* (*Rec. de piec. com.*)

Dire les nouvelles de l'école. Pour dire découvrir le ſecret d'une cabale, d'une compagnie.

On dit auſſi à un enfant, *allez à l'école fouetter le maître.*

ECONDUIRE. *On n'eſt pas battu & éconduit tout enſemble.* Se dit pour exciter quelqu'un à ſe haſarder de faire quelque demande.

Econduire. Pour détourner d'une entrepriſe, diſſuader, empêcher, retenir. *J'ai failli, Jupiter, pour n'avoir pu éconduire un fils.* (ABLANC. *Luc.*)

ECORCE. *Il ne faut pas mettre le doigt entre le bois & l'écorce.* Signifie, qu'il ne faut pas ſe compromettre entre deux autorités de perſonnes puiſſantes, ni ſe mêler des différends qui naiſſent entre gens qui ſont proches, comme entre le mari & la femme, les freres & les ſœurs.

Juger du bois par l'écorce. Maniere de parler proverbiale. Signifie, juger du dedans d'une perſonne par le dehors, parce que de même qu'on préſume par l'écorce quelle peut être la qualité du bois qu'elle renferme, bonne ou mauvaiſe, de même peut-on facilement connoître l'intérieur d'une perſonne, lorſqu'on prend ſoin d'en examiner & conſidérer l'extérieur.

On juge du bois par l'écorce,
Et du dedans par le dehors,
Conſidérez de près nos corps,
Et jugez quels nous devons être.
(SCAR. *Virg. trav. liv. 7.*)

Ce terme s'emploie élégamment pour dire apparence. *Le vulgaire s'arrête à l'écorce & aux apparences.* (PATRU, *Plaid. 7.*) *Ceux qui parlent avec tant de facilité, ne s'attachent d'ordinaire*

qu'à l'écorce des choſes. (*ST. EVREMONT.*)

Il plaît, il touche, il charme, à n'en voir que l'écorce,
Au fond, l'eſprit & lui ſont peut-être en divorce. (*BOURSAULT. Eſope.*)

ECORCHER. *Il eſt brave comme un lapin écorché.*

Ecorcher une anguille par la queue. Pour dire, commencer une choſe par où on la devroit finir.

Il reſſemble à l'anguille de Melun, il crie avant qu'on l'écorche. Se dit de celui qui ſe plaint d'un mal avant qu'il ſoit arrivé.

Ecorcher. Se dit auſſi d'un marchand qui ſurfait ſes marchandiſes.

Se dit encore plus ordinairement d'un traiteur ou cabaretier qui eſt trop cher, c'eſt-à dire, qui compte beaucoup, qui fait monter l'écot ou la dépenſe de ſes hôtes plus haut que de raiſon. Pour lors on dit, *c'eſt un écorcheur.* En ce ſens on dit une ECORCHERIE, pour exprimer l'hôtellerie.

En parlant des oreilles, c'eſt s'énoncer mal, prononcer mal. *Vous m'écorchez les oreilles.*

Ecorcher. Se dit du langage, & ſignifie parler une langue fort imparfaitement. *Ecorcher les auteurs*, c'eſt les entendre un peu, ou les traduire mal.

Ecorcher le renard. Pour vomir, dégobiller, rendre gorge, s'égueuler. *Tous les matins écorchoit le renard.* (*RABEL. liv. 4.*)

Il faut tondre ſes brebis & non pas les écorcher. Signifie, qu'il ne faut exiger de ſes ſujets, de ſes débiteurs, que ce qu'ils peuvent donner.

Autant fait celui qui tient que celui qui écorche. Pour dire que le receleur eſt auſſi puniſſable que le voleur.

Beau parler n'écorche point la langue. C'eſt-à-dire qu'il ne coûte pas plus à parler civilement qu'arrogamment.

Traîner à écorche-cul. Signifie violemment, en laiſſant traîner le cul à terre.

Il crie comme ſi on l'écorchoit. Se dit d'un homme qui ſe plaint ſans grand ſujet.

ECORCHEUR. On dit d'un Hôtelier, d'un Procureur, d'un Marchand, &c. qui exigent trop, *c'eſt un écorcheur.*

ECORNIFLER. Pour chercher la gueulée, courir les bons repas où il n'en coûte rien, eſcroquer un dîné ou un ſoupé, chercher la franche-lipée. *Tu n'iras plus écornifler comme tu faiſois. (ABL. Luc.)*

ECORNIFLERIE. C'eſt le métier de paraſite, & l'art de vivre aux dépens d'autrui ſans qu'il en coûte rien, bâfre, goinfrerie. *Mais l'écorniflerie eſt vue par tout le monde. (ABL. Luc. 2. p.)*

ECORNIFLEUR. Pour paraſite, coureur de franches-lipées, qui va gueuſant & eſcroquant partout des repas gratis. *De peur des écornifleurs. (PASSERAT.)*

ECOT. *Parlez à votre écot.* Se dit à ceux qui viennent interrompre l'entretien d'autres gens, pour dire, allez entretenir votre compagnie.

On dit auſſi d'un homme agréable en débauche, qui chante & qui fait de bons contes, qui met les autres en train, que *c'eſt un homme qui paie bien ſon écot*, qu'*on eſt bien aiſe de lui donner à manger.*

Il a beau ſe taire de l'écot qui rien n'en paie. Pour dire qu'un homme ne doit point parler d'une choſe qui ne lui coûte rien.

ECOUER, *v. l.* Couper la queue d'un cheval.

ECOURGÉE, *v. l.* Un fouet.

ECOUTE. *Il eſt aux écoutes.* C'eſt-à-dire qu'il cherche de tous côtés des nouvelles de ce qui arrivera en une affaire où il prend intérêt.

On appelle auſſi une *écoute s'il pleut*, un moulin à qui l'eau manque ſouvent.

ECOUTER. *Sonnez comme il écoute.* Se dit lorſ-

qu'on veut faire écouter un bruit qu'on n'entend pas.

ECRAN. *Servir d'écran.* Pour couvrir, favoriſer, défendre, protéger.

Vous ſervez donc toujours d'écran à votre fille. (*SCAR. Jod. maître & valet.*)

ECREVISSE. Pour parties naturelles de la femme, la nature.

Je lui levai ſa chemiſe,
J'apperçus ſon écreviſſe. (*Parn. des Muſ.*)

Il va comme une écreviſſe. Pour dire qu'il recule au lieu d'avancer.

ECRIRE. *Voilà une bonne voix pour écrire & une bonne main pour chanter.*

A mal exploiter bien écrire. Pour marquer que les Sergens font des exploits faux, pour rectifier les fautes qu'ils ont faites en exploitant.

Ecrire de bonne encre. Pour dire, avec forte menace ou recommandation.

Ce qui eſt écrit eſt écrit. Signifie qu'on ne veut rien changer à ce qui eſt écrit.

ECRITURE. *Il eſt bien âne de nature, qui ne peut lire ſon écriture.*

On dit qu'*un homme entend les écritures*, quand il eſt fort intelligent, qu'il ſait bien ſon métier.

Accordez les écritures. C'eſt-à-dire, accommodez ces paſſages, ſauvez cette contradiction.

ECU. *N'avoir pas vaillant un quart d'écu.* Pour dire n'avoir pas de bien.

Il eſt le pere aux écus, il a des écus moiſis. Signifie que c'eſt un avare qui a bien de l'argent caché.

On dit auſſi qu'*il a des écus à remuer à la pelle.*

Vieux amis & vieux écus. Cela ne lui fait non plus de peur qu'un écu à un Avocat.

Voici le reſte de notre écu. Se dit de ceux qui ſurviennent en une compagnie, & qu'on n'attendoit pas.

ECUEIL. Au propre, rocher, banc de ſable dans

la mer. Ce mot est beau au figuré. *Le dénouement est l'écueil où plusieurs Poëtes viennent échouer. L'amour est l'écueil des plus grands cœurs. La haine & la flatterie sont des écueils où la vérité fait naufrage.* (*Mém. de* LA ROCHEFOUCAULT.) *L'amour & l'ambition sont des écueils où la plupart des femmes se perdent.* (*VASCONCELLE, Mari jaloux.*) *L'amour est l'écueil où la plupart des jeunes gens ont accoutumé de se perdre.*

Des écueils de la cour il sauve sa vertu.
(*DESPR. Sat. 5.*)

Vous suivez le parti de l'aveugle fortune :
La foule des Héros qu'elle traîne au cercueil,
N'a pu vous garantir de ce superbe écueil.
(*Mad.* DE LA SUZE.)

ECUELLE. *Quand on s'attend à l'écuelle d'autrui, souvent on dîne mal.* (*Voy.* ATTENDRE.)

On dit que dans une maison *il n'y a ni pot au feu ni écuelles lavées.* Pour dire que tout y est en désordre.

Ils y ont mis tout par écuelles. C'est-à-dire, qu'ils y ont fait une grande débauche, qu'ils ont mangé tout ce qui y étoit.

Il est propre comme une écuelle à chat. Se dit d'un homme sale & mal mis.

On a rogné son écuelle. Pour dire qu'on lui a retranché ses gages, ses appointemens, son bien.

Il a bien plu dans son écuelle. Se dit de celui qui a beaucoup hérité.

On appelle les Archers de l'hôpital-général, *les Archers de l'écuelle.*

ECUMER. Pour voler, dévaliser, détrousser dans les grands chemins. *Tu m'as bien la mine d'écumer les grands chemins.* (*DOM QUICH. p. 2.*)

Ecumer. Se dit quelquefois au figuré, & signifie prendre ce qu'il y a de meilleur dans quelque chose.

ECURER. *Il faut aller à pâques écurer son chau-*

deron. C'eſt-à-dire, nettoyer ſa conſcience, aller à confeſſe.

Ecurie. *Faire de ſes chauſſes une écurie.* Signifie avoir le mal vénérien, avoir un poulain, qui eſt une groſſe tumeur, enflure ou abcès dans l'aîne. (*Cab. ſatyr.*)

Ecuyer. *Pour l'amour du Chevalier*
Baiſe la dame l'Ecuyer.

On dit, *qui aime Martin aime ſon chien; qui aime le Chevalier aime l'Ecuyer.*

Edifié, *v. l.* Affermi, convaincu.

Car je ſuis ſûr & bien édifié
Que nul ne peut être juſtifié,
Si tu te veux montrer accuſateur. (Marot.)

Edition. Pour mariage. *Vous avez donc été mariée bien jeune? J'en ſuis à ma cinquieme édition.* (*Palapr. Ballet extrav.*) Comme ſi elle avoit dit, j'en ſuis à mon cinquieme mari. Voilà la cinquieme fois que j'ai été miſe en preſſe ſous un mari.

Edulcorer, *v. l.* Rendre doux, affoiblir, adouçir.

Effacer. Au propre c'eſt rayer. Ce verbe s'emploie fort bien au figuré, & alors il ſignifie obſcurcir, ôter, ruiner, détruire. *Je la faiſois ſi brillante & ſi belle, qu'elle effaçoit toutes choſes.* (*Voit. Poéſies.*) *Il efface tous ceux qui l'ont precédé.* (*Abl.*) *Le tems avoit effacé pluſieurs monumens que les Poëtes ont célébrés.* (*Vaugelas, Q. Curce, liv. 3.*) *L'image de ſa grandeur n'étoit pas encore effacée de leurs cœurs.* (*Ibid.*)

D'ailleurs j'ai du bon ſens, & pour la bonne grace,
Il n'eſt point à la Cour d'Abbé que je n'efface.
(*Villiers.*)

Effaré. Pour étonné, ſurpris, qui a les yeux hagards & égarés; épouvanté, effrayé, qui eſt comme privé de l'uſage de ſes ſens. *Comme il écarquille les yeux & paroît effaré.* (Moliere.)

Effet. Exécution. *Les effets ſont les mâles, & les paroles ſont les femelles.* (Proverbe.)

Effleurer. Au propre, c'eſt bleſſer de ſorte qu'on enleve quelque petite choſe de la peau. On l'emploie au figuré dans cette maniere de parler, *effleurer une matiere.* Pour dire ne la pas approfondir, n'en parler que ſuperficiellement. *M. l'Abbé Regnier*, dans ſon Poëme des *Eaux de Verſailles*, parlant de l'iſle d'Amour, dit :

D'un lieu ſi dangereux contentez-vous alors
D'effleurer doucement les ſolitaires bords.

Effondré. Pour percé, défoncé.

Portoit un panier effondré,
En guiſe de bonnet quarré.
(*Enfer burleſq. de* Moliere.)

Effondré. Pour un gros mangeur, un glouton qui mange tant qu'on diroit que ſon ventre eſt un abyme ſans fond. *Un gros effondré.*

Effondrer. Pour percer, défoncer, ôter le fond d'un panier ou de quelqu'autre choſe.

Effondrilles, *v. l.* Décombres, ordures, ſaletés.

Efformier, *v. l.* Fourmillere, nid ou tas de fourmis.

Effronté. *Etre effronté comme un Page de Cour.* Se dit d'une perſonne qu'on veut taxer d'impudence.

Effumer, *v. l.* Peindre une choſe légérement.

Egarder, *v. l.* Conſidérer, voir avec attention.

Egardise, *v. l.* Conſidération, examen.

Egaudir, *v. l.* Se réjouir.

Eglise. *Il eſt gueux comme un rat d'égliſe.* Signifie, il eſt ſi pauvre qu'il n'a pas de quoi manger.

On dit, *près de l'égliſe & loin de Dieu*, de celui qui loge près de l'égliſe & qui n'y va guere.

On appelle un *pilier d'égliſe*, un dévot qui ne bouge de l'égliſe.

Balayer l'égliſe. Pour dire en ſortir le dernier.

Egraffigner, *v. l.* Ecrire mal, égratigner le papier.

Egratigner. Au propre c'eſt déchirer la peau avec les ongles. On s'en ſert au figuré en matiere d'amour, & alors il eſt dans le ſtyle comique & familier. *Elle commence à m'égratigner un peu le cœur.* C'eſt-à-dire, à m'effleurer tant ſoit peu le cœur par la force de ſa beauté.

Egrefin. Sobriquet qu'on donne aux Officiers des régimens de ſoldats lorſqu'ils ſont en mauvaiſe figure. Ces égrefins ont d'ordinaire un petit plumet grêlé ſur le chapeau, & avec tout le petit air ſec & mince, on les voit dans les garniſons faire les petits-maîtres comme des Capitaines, & n'ont pour la plupart pas le ſou, & ſont tout le long du jour enfoncés dans un café ou autre lieu public à ſe tirailler & à faire les poliſſons. Ces égrefins ſont les Enſeignes, Sous-Lieutenans. *C'étoit un petit égrefin qui ne vivoit que d'intrigue.* (*Lettr. galantes.*)

Egueuler. *S'égueuler.* Pour parler beaucoup, s'égoſiller, parler haut, crier à force de goſier, brailler, éclater. *Mais les autres qui jouent les comédies ne s'égueulent pas tant.* (*Abl. Luc.*)

Eguille. Pour membre viril. Le mot eſt équivoque.

Conduis vîte l'éguille au milieu du cadran.
(*Théat. Ital. Naiſſance d'Amadis.*)

De fil en éguille. Pour inſenſiblement, de propos en propos, de paroles à autres.

De fil en éguille
Se laiſſant emporter au flux de ſes diſcours.
(*Regn. Sat. 13.*)

Faire un procès ſur la pointe d'une éguille. Proverbe. C'eſt-à-dire, conteſter ſans ſujet ou pour une choſe de peu d'importance.

Eguillette. *Lâcher l'éguillette.* Pour défaire ſes culottes, faire ſes affaires & ſes néceſſités, dé-

charger ſon ventre. *Qui enragent de voir lâcher l'éguillette à chaque coin de rue.* (*Putan. de Rome.*)

J'étois allé lâcher l'éguillette là-haut. (*Poiss. faux Moſcovite.*)

Courir l'éguillette. Pour mener une vie lubrique & débauchée. Se dit d'une femme ou fille qui s'abandonne aux hommes & qui fait métier de vivre aux dépens de ſon honneur, & de gagner ſa vie à donner du plaiſir pour de l'argent.

Je cherche une jeune fillette
En poſte dès long-tems à courir l'éguillette.
(*Regnier, Sat. 16.*)

Nouer l'éguillette. C'eſt une eſpece de ſort que des perſonnes mal intentionnées jettent ſur un nouveau marié pour l'empêcher de jouir de ſon épouſe la premiere nuit de ſes noces; c'eſt un tour que lui jouent ſes rivaux ou jaloux.

Elle fait nouer l'éguillette;
Bref elle commande à baguette. (*Sc. Virg. tr.*)

Eguillon. Au propre, c'eſt un bâton aſſez long & délié, au bout duquel il y a une petite pointe de fer pour piquer les bœufs. On ſe ſert de ce mot au figuré. *La louange des belles actions ſert d'éguillon à la vertu.* (*Ablanc. Apophthegmes.*) *La colere ſervoit d'éguillon à ſon ardeur naturelle.* (*Vaugelas, Q. Curce, l. 5.*) *Une belle femme ſert d'éguillon à la concupiſcence endormie.*

On emploie dans le même ſens le verbe *éguillonner*, mais il n'eſt pas noble, & même il eſt peu en uſage. On ſe ſert des mots exciter, enflammer, &c.

Eguiser. Au propre faire qu'un inſtrument qui coupe & qui taille, coupe & taille mieux qu'il ne faiſoit, ou bien rendre pointu comme un crayon & autre choſe ſemblable. Ce mot ſe dit au figuré de l'eſprit, & ſignifie le rendre plus aigu & plus ſubtil. *L'amour ſait l'art d'éguiſer les eſprits.* (*Mol. Ecole des femmes. Act. 3. Sc. 4.*)

Eguiſer ſes couteaux. Maniere de proverbe, pour dire ſe préparer au combat.

EHERBER, *v. l.* Sarcler, ôter les mauvaiſes herbes.

EHONTÉ, *v. l.* Déshonoré, qui n'a plus de honte.

EHOUPER, *v. l.* Couper la tête d'un arbre.

EIENS, *v. l.* Jamais.

EJOUIR. Vieux mot qui ſignifioit la même choſe que réjouir. *Du tout me faſſe éjouir ou douloir.* (*MAROT.*)

EISSIR, *v. l.* Sortir.

ELABOURER, *v. l.* Travailler avec conſtance, avec force.

ELÉVEMENT, *v. l.* Orgueil, hauteur, fierté.

ELIDER, *v. l.* Cacher.

ELITER, *v. l.* Choiſir.

ELLÉBORE. *Il a beſoin de deux grains d'ellébore.* C'eſt-à-dire, qu'il eſt fou.

ELOCHER, *v. l.* Ebranler une plante, un arbre, en détacher les racines.

ELOQUENCE.

Crains bel-eſprit & beau parler ;
Souvent l'éloquence eſt ſemblable
A l'oiſeleur, qui, doux, affable,
Prend l'oiſeau par beau flageolet.

Cela ſignifie qu'il ne faut jamais ſe laiſſer ſurprendre à de belles paroles. (*BARB.*)

ELOQUENT. *Il n'y a rien de plus éloquent que l'argent comptant.*

Eloquent. Equivoque ſatyrique. Pour dire une perſonne qui a l'haleine mauvaiſe, qu'elle ſent mauvais de la bouche.

EMAIL. Au propre, c'eſt une compoſition où il entre des métaux calcinés avec leſquels on mêle de certaines couleurs. Au figuré, il ſignifie l'embelliſſement que font les fleurs & autres pareilles choſes. *L'émail des prés.* (*GODEAU, Poéſies, p. 2. 2. Eglogue.*)

Ni les âpres frimats, ni les grandes chaleurs,
N'y terniſſent jamais le bel émail des fleurs.
(SEGRAIS, *Eglogue 6.*)

EMAILLER. Ce mot, comme le précédent, eſt plus de la poéſie que de la proſe, & a les mêmes ſignifications.

L'aſtre par qui les fleurs émailloient les campagnes,
Par qui le ſerpolet parfumoit les montagnes,
A porté ſa lumiere en un autre horiſon.
(RACAN, *Bergeries.*)

EMANCIPER. *S'émanciper.* Se ſéparer, quitter, ſe ſouſtraire à l'obéiſſance que l'on doit à quelqu'un. *Rien n'eſt ſi ſaint ni ſacré à ceux qui ſe ſont émancipés de Dieu & de raiſon.* (RABEL. *l. 1.*)

S'émanciper. Veut dire auſſi prendre trop de liberté. *Perſonne ne fut ſi oſé de s'émanciper en la moindre choſe.* (VAUGEL. *Q. Curce, liv. 9. c. 12.*)

EMASCULER, *v. l.* Châtrer, ôter ce qui diſtingue le mâle.

EMBABOUINER. Pour ſe gâter, ſe brouiller, ſe barbouiller, ſe coëffer l'eſprit de quelque choſe. *Mais embabouiné de vos rêveries, vous débitez des choſes qui ne ſont point.* (ABL. *Luc.*)

EMBARBÉ. Pour garni ou maſqué d'une grande barbe poſtiche. *Et ſi copieuſement embarbé, que ſa barbe étoit aſſez ample pour faire un bouchon de taverne.* (*Piec. com.*)

Embarbé. Un homme embarbé. Dans le ſtyle populaire ſignifie un homme ivre, imbu de vin.

EMBARQUER. *S'embarquer.* S'embarraſſer. *Mais puiſque je me ſuis embarqué il faut que j'acheve.* (SARR. *Dialog.*) Il ſe prend auſſi pour commencer ou entreprendre avec riſque.

S'embarquer ſans biſcuit. Maniere de parler proverbiale, qui ſignifie faire quelque entrepriſe ſans uſer auparavant de précautions, oublier dans une affaire la choſe la plus eſſentielle pour la faire réuſſir.

Alors

Alors nous nous ſerons embarqués ſans biſcuit. (HAUTER. *Bourg. de qual.*)

EMBARRAS. Au propre, difficulté, obſtacle. On s'en ſert au figuré pour marquer le trouble, le déſordre qui paroît ſur le viſage. *L'embarras avec lequel je lui parlai, l'obligea de me preſſer.* (*Le Comte* DE BUSSI.)

Embarras. Se dit encore de l'eſprit, à l'égard de toute choſe qui l'embarraſſe. *On ſe tire de l'embarras des argumens dans une diſpute par le moyen d'une diſtinction.*

Son cœur toujours flottant entre mille embarras,
Ne ſait ni ce qu'il veut, ni ce qu'il ne veut pas.
(DESPREAUX.)

EMBARRASSÉ. Dans le même ſens figuré veut dire, troublé, agité de paſſion. *Il eſt fort embarraſſé de ſa perſonne.*

N'attendez pas toujours que, du beſoin preſſé,
Votre ami vous apporte un air embarraſſé.
(VILLIERS.)

EMBATONNÉ. Mot burleſque, pour dire, armé de bâtons.

Mes Ménades
Feront de telles algarades
A ces monſtres embâtonnés. (*Sc. Typh. ch. 2.*)

EMBÉGUINER. *S'embéguiner.* Pour s'entêter, ſe coëffer, s'amouracher de quelqu'un, s'infatuer, ſe brouiller l'eſprit, être prévenu & préoccupé de quelque objet. *Et vous avez bien opéré avec ce monſieur le Comte dont vous vous êtes embéguiné.* (MOL. *Bourg. Gentilh.*)

Embéguiner. Pour ſe couvrir la tête de quelque choſe, envelopper. *Mais ce linge dont vous m'avez embéguiné m'en empêche.* (ABL. *Luc. p. 2.*)

EMBELLIR. *Cela ne fait que croître & embellir.* Se dit de toutes les choſes qui ſe perfectionnent.

EMBESOGNER. Pour avoir de la beſogne, des

affaires, du travail, de l'ouvrage, être empressé, occupé à agir des mains, travailler avec empressement & avec chaleur.

Pallas même y prit la coignée
Pour faire de l'embesognée. (SCAR. *Virg. tr.*)

EMBLÉE. Tout d'un tems, d'abord & comme d'assaut. *La ville étoit trop bien munie pour l'emporter d'emblée.* (VAUGEL. *Q. Curce, l. 7. c. 6.*)

D'emblée. On se sert de ce terme dans le style figuré. *Emporter une affaire d'emblée.* C'est en venir à bout promptement & d'un premier effort. *Elle prend les cœurs d'emblée.* C'est-à-dire, elle en fait la conquête tout d'un coup. Cette derniere façon de parler est figurée & comique.

EMBLER. Vieux mot hors d'usage, qui signifie prendre & voler subtilement. *Il n'est larron qui larron emble.* C'est un ancien proverbe maritime, qui se dit quand on dépouille un corsaire.

Embler. Pour enlever, savoir prendre par force, s'emparer ou se saisir de quelque chose. *Pour embler les revenus de tant de royaumes.* (*Put. de Rome.*)

L'avoir d'autrui tu n'embleras
Ne retiendra à ton escient.

EMBLOQUER. Pour comprendre, renfermer, compter du nombre, mettre au rang. *Sous le nom desquels s'embloque le reste de messieurs de la pratique.* (CHOL. *Contes, t. 1.*)

Embloquer. Faire l'action vénérienne. *D'autant que les aléchemens sont plus grands d'embloquer avec la beauté.* (CHOL. *Contes, t. 1.*)

EMBOBELINER, *v. l.* Enjoller, séduire, captiver.

EMBOISER. Mot bas & du menu peuple. Il signifie amuser par d'obligeantes paroles, par des contes, des complimens & autres choses qui engagent aisément les personnes qui sont dupes. *Elle sera assez sotte pour se laisser emboiser.* (*Voy.* ENJOLLER.)

EMBOUCHER. Au propre, donner à un cheval la

bride & le mords, ou bien mettre dans la bouche un inſtrument à vent. On ſe ſert figurément de ce mot dans cette façon de parler, *emboucher une perſonne*. C'eſt-à-dire, l'inſtruire de ce qu'il faut dire ou faire. *Avant que de l'envoyer il faut l'emboucher, de peur qu'il ne diſe, qu'il ne faſſe quelque ſottiſe*. Mais cette expreſſion n'eſt d'uſage que dans le ſtyle familier.

EMBOUCLER, *v. l.* Attacher avec une boucle.

EMBOURBÉ. *Jurer comme un chartier embourbé*. Signifie jurer fortement.

s'EMBOURBER. Maniere de parler métaphorique, pour s'engager inconſidérément dans une mauvaiſe affaire, faire des pas dangereux.

On dit, *s'embourber dans la philoſophie de l'école*. On ſe ſert encore de ce terme par rapport au vice.

A peine du limon où le vice m'engage,
J'arrache un pied timide & ſors en m'agitant,
Que l'autre m'y reporte & s'embourbe à l'inſtant.
(*DESPREAUX*.)

EMBOURRER. Pour baiſer une femme, faire le déduit. *Je me vante d'en avoir embourré quatre cents dix-ſept depuis que je ſuis en cette ville.* (*RABEL. l. 3.*)

EMBRASSER. *Embraſſer la cuiſſe*. Maniere de parler, qui marque une careſſe ou une flatterie exceſſive: ſignifie embraſſer étroitement & avec ſoumiſſion. *Et de plus m'embraſſer la cuiſſe pour être ſeul pour votre ſervice.* (*Théat. Ital.*)

Qui trop embraſſe mal étreint. Proverbe, pour dire que celui qui entreprend beaucoup réuſſit mal, que celui qui fait de grands projets & au-delà de la portée de ſes forces, ſe met hors d'état de pouvoir les conduire à une bonne fin.

EMBRELICOQUER. Pour gâter, troubler, embarraſſer l'eſprit. *A quoi bon s'aller embrelicoquer*

l'esprit de ces bâtards de noms ! (*Hauteroche, Crisp. Méd.*)

Embriconer, *v. l.* S'abuser, s'aveugler, se tromper.

Et le plus sage embricone.

Embrocher. Pour passer une épée au travers du corps de quelqu'un, le percer de part en part. *L'embrocher tout ainsi qu'on feroit une caille.* (*Les Souffleurs, Comédie.*)

Embrocher. Dans un sens libre signifie aussi faire l'action de Vénus avec une femme. Le membre viril est la broche. (*Cabin. satyriq.*)

Embruiner, *v. l.* Brûler.

Embufler, *v. l.* Tromper.

Emburelicoquer. *S'emburelicoquer.* S'embarrasser, se brouiller, se gêner. *N'emburelicoquez jamais vos esprits de ces vaines pensées.* (*Rab. l. 1.*)

Embuscade. *A une embuscade de méchant, l'homme vaut mieux par les pieds que par les mains.* Il vaut mieux fuir que de se défendre. (*Prov. Esp.*)

Emerillonné. Eveillé, gai, alerte, de bonne humeur, fringant, leste, réjouissant, gaillard. *Car j'ai oui dire que cette petite Fanchon est bien émerillonnée.* (*Lett. gal. & histor.*)

Oui, tu m'as fripponné
Mon cœur infripponnable, œil émerillonné.
(*Scar. Dom Japhet, Act. 2. Sc. 1*)

Par allusion à l'émerillon, oiseau de proie qui a l'œil fort vif.

Emerillonner. *S'émerillonner.* S'éveiller, s'agaillardir, se réjouir, prendre une humeur gaie & joviale. (*Lett. histor. & gal.*)

Emerveiller. *S'émerveiller.* Pour s'étonner, être surpris. *Il ne faut donc pas s'émerveiller.* (*Ablanc. Luc. p. 2.*)

Emeuter, *v. l.* Eternuer.

Se leve, crache, émeutit & se couche. (*Mar.*)

EMMANCHÉ. *Bien emmanché.* Se dit d'un homme puiſſant, fort, robuſte, vigoureux, qui eſt bien partagé de la nature du côté de la queue. (*Voyez* MANCHE, MEMBRE.)

EMMANCHER. On dit à celui qui ſe prend mal à exécuter quelque choſe : *Cette affaire ne s'emmanche pas ainſi.*

EMMARQUISER. *S'emmarquiſer.* Prendre le nom de Marquis, faire le Marquis. (*HAUTEROCHE, le Duell.-l. 4.*)

EMMASQUARADER. Pour déguiſer, envelopper, feindre, traveſtir.

Pourvu que contre mon attente
Tu n'ailles d'un langage obſcur
M'emmaſquarader le futur. (SCAR. *Virg. tr.*)

EMMITOUFLÉ. *Jamais chat emmitouflé ne prit ſouris.* C'eſt-à-dire que, pour faire certaines choſes qui demandent quelque liberté d'action, il ne faut être embarraſſé de rien qui empêche d'agir.

EMMITTONNER. Pour envelopper, cacher, ſerrer, couvrir. Parlant des mains.

EMMURER, *v. l.* Environner de murs.

Tu fis deſcendre aux vallées les eaux,
Sortir y fis fontaines & ruiſſeaux;
Qui vont coulant & paſſent & murmurent
Entre les monts qui les plaines emmurent. (*MAR.*)

EMMY. Pour au milieu. *Une porte de derriere qui rendoit emmy les champs.* (*Hiſt. com. de* FRANC.)

EMORCHE, *v. l.* Amorce, appât.

Jetez-y poudre pour l'émorche,
Et gardez bien qu'il ne s'écorche. (*MAROT.*)

EMOULU. Au propre aiguiſé, affilé, pointu. On s'en ſert au figuré en ces différentes manieres. *Combattre à fer émoulu.* Pour dire combattre tout de bon, à outrance. On dit d'un homme bien préparé ſur une matiere qu'il a approfondie depuis peu de tems, *qu'il en eſt frais émoulu.*

EMOUSSER. Au propre ôter la pointe. Au figuré il ſe dit de l'eſprit, & ſignifie hébéter, rendre ſtupide, ôter la vivacité de l'eſprit à une perſonne. *Il y a une certaine critique pédanteſque qui émouſſe l'eſprit, & c'eſt elle qui a émouſſé le peu que le petit viſionnaire en avoit reçu de la nature.* On dit auſſi dans le même ſens, *un eſprit émouſſé*, pour dire un eſprit épais.

EMOUSTILLER, *v. l.* Emoucher, chaſſer les mouches.

EMOUVOIR. *L'objet émeut la puiſſance.*

Il ne faut pas émouvoir les frelons. Signifie qu'il ne faut point ſe ſuſciter d'ennemis, quelque petits qu'ils ſoient.

On dit auſſi d'un homme prompt & colere, que *ſa bile eſt aiſée à émouvoir.*

Emouvoir noiſe. Pour dire faire naître une querelle, une conteſtation.

Emouvoir. Au figuré ſignifie toucher, exciter. *Emouvoir les ſens.*

L'animal qui paroît rend tous mes ſens émus,
Il n'eſt pas dans le monde un plus hideux viſage.
(*BOURS. Eſope.*)

Emouvoir. Seul dans certaines phraſes veut dire, troubler un peu la ſanté, l'altérer. *En l'état où vous êtes, il ne faut rien pour vous émouvoir.* (*MOL. Mal. imag. Act. 2. Sc. 2.*)

EMOY Plainte, déſeſpoir, douleur, triſteſſe, mal, tourment ou martyre en amour.

Compagne de mon mal aſſiſte mon émoy.
(*REGNIER.*)

EMPALETOQUER. *S'empaletoquer.* Pour s'habiller, ſe vêtir, ſe couvrir, s'envelopper. *Son diſeur d'heures empaletoqué comme une dupe.* (*RAB. l. 2.*)

EMPANACHER. Pour garnir la tête d'un panache de cornes, orner le front d'un bois de cerf, loger au croiſſant.

Et d'un panache de cornes
Je l'empanachai. (*Parn. des Muf.*)

EMPANTOUFLÉ, *v. l.* Enveloppé, couvert d'un ſac ou d'un grand manteau.

EMPAQUETER. Pour lier, garotter, ſerrer & étreindre quelqu'un avec des liens. *Il eſt empaqueté, mis ſur un bon cheval.* (*RABEL. l. 1.*)

Notre défunt en carroſſe porté,
Bien & duement empaqueté,
Et vêtu d'une robe, hélas! qu'on nomme bierre.
(LA FONTAINE.)

EMPAUMER. Pour enjoller, tromper finement & avec adreſſe, engager par de belles paroles, endormir, flatter.

Peut-on mieux l'empaumer?
(CORN. *Partiſan dupé.*)

EMPÊCHÉ. *Il fait bien l'empêché.* Se dit d'un homme qui s'intrigue, qui ſe fait valoir ou qui ſe mêle de bien des choſes.

EMPEINDRE, *v. l.* Jeter avec force, lancer avec violence.

EMPESER. Au propre mettre de l'empois dans le linge pour le rendre ferme. On le dit figurément des perſonnes qui ont un air trop compoſé, & des manieres trop affectées. *Un homme empeſé, une femme empeſée.* On dit encore *un ſtyle empeſé,* pour dire un ſtyle où il y a trop d'affectation, d'exactitude, de régularité.

EMPESTÉ. Au propre qui eſt infecté de peſte. Il ſe dit au figuré de toutes les mauvaiſes odeurs. *Fi, ne m'approchez pas, votre haleine empeſte.* (*MOL.*) *Quand on cure cet égout il empeſte toutes les maiſons voiſines.*

EMPÊTRER. Au propre lier la jambe de quelque bête qu'on met en pâture. On dit au figuré *empêtrer quelqu'un, s'empêtrer dans une mauvaiſe affaire.* Façon de parler populaire & baſſe, pour dire s'em-

barraſſer. *Je jurerois que les enchanteurs qui me pourſuivent, ont réſolu de m'empêtrer dans ces filets, & d'arrêter mon voyage.* (*D. Quichotte, tom. 1.*)

Empifrer. *S'empifrer.* Pour s'engraiſſer, ſe remplir le ventre de bons mets, faire bonne chere, manger de bons morceaux, ſe divertir & réjouir à table, manger à pourpoint déboutonné. *Après nous y être empifrés quatre jours.* (*Rec. de piec. gal.*)

Empirer.

Nul n'eſt ſi bon qui ne puiſſe empirer,
Ni ſi mauvais qui ne puiſſe amender. (*Barb.*)

Emplatre. *Où il n'y a point de mal, il ne faut point d'emplâtre.*

On dit d'une perſonne qui n'a ni vigueur ni ſanté, qui eſt incapable d'agir, que *c'eſt un vrai emplâtre, un pauvre emplâtre.*

Empler. Pour groſſir, emplir, rendre ample.

Ils y prennent les plus fins,
Et en emplent leur malette. (*Parn. des Muſ.*)

Emplir. *Il emplit bien ſon pourpoint.* Se dit d'un homme gros & gras.

Employer. *Cela eſt bien employé.* Se dit en parlant de celui à qui il eſt arrivé par ſa faute ou par ſon imprudence, quelque malheur ou châtiment qu'il méritoit.

Employer le verd & le ſec. Maniere de parler, qui ſignifie faire tous ſes efforts, employer tous ſes ſoins, faire tout ſon poſſible, mettre tout en uſage, y apporter toute ſa ſcience & ſon pouvoir. (*Cholieres, Cont. t. 1.*)

Emplumer. *S'emplumer.* Se couvrir, ou parer ridiculement de plumes, comme font certains provinciaux & la plupart des petits-maîtres, qui croiroient n'être pas du bel-air, s'ils n'avoient toujours ſur leurs chapeaux des plumets, auſſi ridicules en couleur qu'en grandeur.

Relevés, emplumés, braves comme un Saint-George. (REGN. *Sat.* 6.)

Quand il vouloit que l'amour n'eût été emplumé. (SARRASIN, *Dialogues.*)

EMPOISONNER. Au propre, c'eſt donner du poiſon. On emploie figurément ce verbe dans ces façons de parler. *Les médiſans empoiſonnent tout. Il empoiſonne juſqu'aux actions les plus innocentes. Il lui a empoiſonné l'eſprit.* Pour dire, donner un tour malin à tout ce que les autres diſent ou font, aux actions les plus innocentes. Il lui a gâté, corrompu l'eſprit.

EMPOISONNEUR. Se dit figurément d'un homme vicieux, qui gâte & corrompt les mœurs. On l'emploie encore fort bien, pour dire un méchant cuiſinier, un méchant traiteur.

C'eſt Mignot, c'eſt tout dire; & dans le monde entier
Jamais empoiſonneur ne ſut mieux ſon métier.
(DESPREAUX, *Sat.* 3.)

EMPORTER. *Autant en emporte le vent.* C'eſt-à-dire, ſes promeſſes ne ſont pas ſûres.

Il en eſt à mines diſcrettes,
Et d'un entretien décevant.
Mais fiez-vous à leurs fleurettes.
Autant en emporte le vent.
(*Mlle.* DE LA VIGNE.)

Vous ne l'emporterez pas en Paradis. Proverbe, pour dire je me vengerai de vous tôt ou tard.

Emporter la piece. Signifie faire des médiſances ſanglantes & cruelles.

Le plus fort l'emporte. Pour dire que les plus puiſſans ont toujours l'avantage.

Emporter une choſe à la pointe de l'épée. C'eſt-à-dire, après une longue conteſtation.

EMPRUNTER. *Emprunter un pain ſur la fournée.* C'eſt coucher avec une fille avant que d'être marié

avec elle, prendre ſon plaiſir avec elle à bon compte, jouir de ſon embraſſement par avance & ſans conſéquence. *Qui peut-être, comme l'on dit, avez emprunté quelques pains ſur la fournée.* (*Pièc. com.*)

Dex (Dieu) *eſt à l'emprunter, & le Deable au rendre.* On emprunte facilement, on rend avec peine ; ou, celui qui prête eſt un Dieu ; s'il faut lui rendre, c'eſt un Diable. (*Barb.*)

Emulateur, *v. l.* Emule, concurrent.

Encager. Pour clôre, enfermer. *Dom Quichotte ſe conſidérant ainſi encagé.* (*D. Quich. t. 1.*)

Encastellé. On appelle *un homme encaſtellé*, qui a le crâne étroit & qu'on accuſe d'un peu de folie.

Enceinturer, *v. l.* Engroſſer une femme.

Encens. Pour louanges, paroles flatteuſes.

Mais vous avez cent fois notre encens refuſé.
(*la Font. Fables, liv. 4. f. 4.*)

Encensoir. *Donner de l'encenſoir par le nez.* Signifie donner des louanges outrées, qui font voir qu'on ſe moque de celui qu'on loue.

Mais un auteur novice à répandre l'encens,
Souvent à ſon héros dans un bizarre ouvrage,
Donne de l'encenſoir au travers du viſage.
(*Despreaux.*)

On dit encore figurément, *mettre la main à l'encenſoir*, pour dire, entreprendre ſur la juriſdiction, ou ſur le bien des eccléſiaſtiques.

Enchaîné. Au propre c'eſt lié, retenu, attaché avec des chaînes. Au figuré il veut dire, dépendant d'une choſe, qui a des liaiſons avec elle. L'infinitif & tous les tems du verbe *enchaîner*, s'emploient au figuré dans la même ſignification. *Elle a enchaîné mon cœur. Ces choſes ſont liées & enchaînées les unes aux autres.*

Maudit ſoit le premier, dont la verve inſenſée
Voulut avec la rime enchaîner la raiſon !
(*Despreaux, Sat. 2.*)

ENCHAÎNEMENT. Ce mot ne ſe trouve qu'au figuré dans les bons auteurs, pour dire une ſorte de liaiſon, de connexion qui ſe trouve entre les choſes. *Un enchaînement de malheurs.* C'eſt-à-dire, une ſuite de malheurs. *Nous appellons opéra, un certain enchaînement de danſes & de muſique, qui n'ont pas un rapport bien juſte.* (*ST. EVREM.*)

ENCHANABDER, *v. l.* Enjamber, paſſer par-deſſus quelque choſe.

ENCHANTÉ. Qui plaît, qui charme les yeux & l'eſprit. *Des manieres enchantées, un palais enchanté, un habillement enchanté.* Cependant cette derniere phraſe, comme *un portrait enchanté*, eſt une façon de parler de ſottes précieuſes, & les perſonnes raiſonnables doivent bien prendre garde de s'en ſervir, ſoit en parlant, ſoit en écrivant. (*MÉNAGE.*)

ENCHANTEMENT. Au propre, paroles de magie, par la vertu deſquelles on fait des choſes ſurnaturelles. Au figuré ce mot ſe met pour charme, plaiſir, merveilles. *Elle joue divinement de l'épinette, c'eſt un enchantement que de l'entendre. C'eſt une perſonne toute pleine d'enchantement.* (*VOIT. l. 49.*)

Perſuadé que la parure,
Eſt le ſuperbe ajuſtement
Du ſexe, que pour plaire a formé la nature,
Eſt le plus doux enchantement.

(*PERRAULT*, *Griſélidis.*)

ENCHANTER. Au figuré ſignifie de même charmer, ravir. *Tout ce qu'elle fait m'enchante.* (*VOITURE, liv. 529.*) *Cléopatre enchantoit Antoine, le menant de plaiſir en plaiſir.* (*CITRI, Triumvirat, p. 3. ch. 12.*)

Elle connoît bien, la méchante,
La cauſe du mal qui m'enchante. (*VOIT. Poéſ.*)

ENCHANTERESSE. Au propre, c'eſt une ſorciere, qui ſe ſert de paroles de magie, pour faire quelque choſe de ſurprenant. Au figuré, c'eſt une perſonne

qui charme, qui ravit par ſa beauté. *Il voulut nous faire voir les enchantereſſes du lieu.* (CHAPELLE & BACHAUMONT, *Voyage.*)

Vos charmes ſont & plus forts & plus doux,
Et je ne ſache en cette troupe
D'autre enchantereſſe que vous.
(*VOIT. Poéſ.*)

ENCHAPELER, *v. l.* Mettre un chapeau ſur la tête.

ENCHARBOTTER, *v. l.* Brouiller, confondre.

ENCHASSER. Au propre, mettre dans une châſſe, dans un chaſſis, dans un châton. Il ſe met au figuré dans certaines manieres de parler. *La nature enchaſſe les eſprits les plus brillans dans le plus petit corps.* (*VOITURE, liv. 152.*) *Un mot bien enchaſſé.* On dit, *je m'enchaſſe dans ce fauteuil*, dans le ſtyle burleſque, pour dire je m'aſſieds dans ce fauteuil.

ENCHAUCER, *v. l.* Chaſſer quelqu'un, le pourſuivre.

ENCHERE. *Il a payé la folle enchere de ſa faute.* Pour dire qu'il en a porté la peine, qu'on s'eſt vengé de lui.

ENCHERÉER, *v. l.* Rechercher.

ENCHEVESTRER. Pour couvrir, enharnacher. *En ont encheveſtré leurs mulets.* (*RABEL. liv. 1.*)

ENCHI, *v. l.* Là, dans cet endroit.

ENCHOISONNER, *v. l.* Accuſer, blâmer, pourſuivre en juſtice.

ENCHOSER. Pour l'action d'un homme qui veut prendre ſes ébats avec une femme, & qui lui met ſon membre dans ſa nature, comme prélude du branle qu'ils veulent danſer.

Or ſi choſe à la fin ne vous laiſſe enchoſer.
(*Cabin. Sat.*)

ENCLOUURE. *C'eſt-là l'enclouure.* Pour dire, c'eſt-là où gît le mal, voilà ce qui fait de la peine. Maniere de parler fort ordinaire, (*MOL. Bourg.*

Gentilh. Act. 3. Sc. 10. BARON, *Coq. trompé, Act. 1. Sc. 3.*)

ENCLUME. *Il vaut mieux être marteau qu'enclume.* C'eſt-à dire, qu'il vaut mieux battre que d'être battu.

Être entre l'enclume & le marteau. Signifie, avoir à ſouffrir de quelque côté qu'on ſe tourne, quand on eſt au milieu de deux puiſſances qui ont des intérêts contraires.

ENCŒUVRIR, *v. l.* Renfermer.

ENCOFFRER. Pour empriſonner, mettre en priſon, ſerrer ſous la clef. *Quinze jours après les archers l'encoffrerent.* (*Hiſt. com. de* FRANCION.)

ENCOIS, *v. l.* Au contraire.

ENCOLIFLUCHETER. Terme de payſan, ſignifie être mélancolique, ou tout je ne ſais comment. *Te voilà je ne ſais comment encolifluchеté de mélancolie.* (*Théat. Ital. La Fille de bon-ſens.*)

ENCOLURE. Pour air, mine, phyſionomie, taille, geſte, maniere, démarche.

C'eſt un Dieu, je le connois
A ſon encolure. (SCAR. *Gig. chant 4.* HAUT. *Amant qui ne flatte pas. Act. 1. Sc. 3*)

ENCOMBRE, *v. l.* Obſtacle, malheur, accident.

ENCONNER. Mot libre, pour mettre le membre viril dans la nature d'une femme, lorſqu'on veut jouir d'elle.

Or comme l'amant l'enconne,
Lui dit d'aſſez bonne façon. (*Cabin. Sat.*)

ENCONVENANCER, *v. l.* Convenir de quelque choſe, être d'accord.

ENCORNER. Pour faire porter des cornes, cocufier, faire cocu & cornard.

Et par le moyen de Dédale,
Encorna la maiſon Royale.
(SCARON, *Virg. trav. liv. 6.*)

ENCORNIFISTIBULÉ. *Être encornifiſtibulé.* Pour

être malade, indiſpoſé, ne ſe trouver pas bien, être chagrin, mélancolique, rêveur, être enchiffrené, enrhumé.

ENCOULPER, *v. l.* Accuſer quelqu'un, le rendre coupable.

ENCOURTINER, *v. l.* Fermer les rideaux d'un lit.

ENCRAINÉ, *v. l.* Cheval garotté.

ENCRE. On dit *barbouillé d'encre*; c'eſt-à-dire, noire comme le diable, & cette façon de parler pourroit venir de ce que du tems de Conchiny, Maréchal d'Ancre, ſous le nom & par les conſeils duquel la plupart des princes de France ſe crurent pourſuivis par les armes du Roi, & ſe mirent en défenſe, qualifiant les troupes du Maréchal de *Barbouillé d'Ancre*. Même après la mort de ce favori, lorſque les ſoldats congédiés paſſoient dans les villes, pour retourner chez eux, les enfans les huoient, en criant *aux Barbouillés d'Ancre.*

ENDEMENTIERS. Mot ancien, aujourd'hui entiérement inconnu dans notre langue. Il ſignifioit cependant. *Alain-Chartier* s'en eſt ſervi dans le débat du Réveil-matin.

Je veillaſſe moult volontiers,
Beaux amis, pour votre plaiſance,
Se vous peuſſiez endementiers
Dormir pour moi à ſuffiſance.

ENDEMNÉ, *v. l.* Laſcif, voluptueux.

ENDEVER. Pour être dépité, piqué & en colere, enrager de dépit, avaler des couleuvres, ronger ſon frein.

Pour maître Ænéas, il rêvoit,
Ou, pour mieux parler, endevoit.
(*SCAR. Virg. trav. liv. 8.*)

ENDICTEMENT, *v. l.* Délation.

ENDORMEUR DE COULEUVRES. Expreſſion populaire & burleſque, pour dire un conteur de fariboles, un diſeur de paroles flatteuſes, à deſſein de tromper finement.

ENDORMIE. *On dit qu'un homme a mangé de l'endormie*, lorſqu'il dort trop long-tems, & qu'on a de la peine à le réveiller.

ENDORMIR. *Parlez à lui, il s'endort.* Pour dire il ne ſonge pas à ce qu'on lui dit.

ENDORMISSEMENT, *v. l.* Aſſoupiſſement.

ENDORMISSON, *v. l.* Engourdiſſement.

ENDOYER, *v. l.* Mettre au doigt.

ENFAGOTER. Pour enrôler, engager, mettre au nombre. *Et vous enfagoter par le ſerment avec le reſte des avocats.* (*CHOLIERES, Cont. t. 1.*)

ENFANÇON, *v. l.* Petit enfant.

Tu m'as fait part dès que enfançon j'étois,
De ta cremeur (crainte) *& tes ſacrées loix*
Ont fait en moi effort de leur vigueur
Et a doué m'as à ton ſerviteur. (*NICOT.*)

ENFANT. *Je le traiterai en enfant de bonne maiſon.* C'eſt-à-dire, je le châtierai bien.

C'eſt un enfant gâté. Signifie qu'on l'a laiſſé vivre d'une maniere libertine, ſans le corriger.

C'eſt l'enfant de ſa mere. Pour dire qu'il a les mêmes humeurs.

Il n'y a plus d'enfant. C'eſt-à-dire, on commence à avoir de la malice de bonne heure.

Il ne ſait rien de cette affaire, il en eſt innocent comme l'enfant qui vient de naître.

Il eſt heureux comme un enfant légitime.

Enfant de gogo nourri de lait de poule. Pour dire un enfant élevé délicatement.

Faire l'enfant. Signifie badiner comme un enfant, s'amuſer à des choſes puériles.

Ce n'eſt pas un jeu d'enfant. Se dit quand il s'agit d'une choſe ſérieuſe & importante.

Enfant de Bacchus. Pour buveur, ivrogne, biberon. *Mais quand je pourrois faire la conquête de cet enfant de Bacchus.* (*La Femme pouſſée à bout. Com.*)

De sol & d'enfant se doit-on délivrer. Lorsqu'on travaille sérieusement, il est fâcheux d'être entouré de fous ou d'enfans.

Bien labeure qui chastoie son enfant. C'est un travail nécessaire & utile de corriger à propos ses enfans. (*Barb.*)

Enfanter. On dit qu'*une montagne a enfanté une souris*, lorsqu'un grand dessein a échoué, & qu'on a vu peu d'effet d'une chose long-tems attendue.

Enfantize, *v. l.* Enfantillage.

Enfanture, *v. l.* Grossesse d'une femme enceinte.

Enfariner. *Il est venu la gueule enfarinée.* Signifie avec bon appétit, avec grande ardeur, & tout plein d'espérance de profiter de quelque conjoncture dans les affaires.

Enfermer. *Enfermer le loup dans la bergerie.* Pour dire guérir une plaie par dehors, & laisser dedans des semences de corruption.

Enferrer. *S'enferrer.* Pour s'engager, s'embarrasser, & se fourrer inconsidérément dans un mauvais pas, dans une affaire dangereuse.

Courage, s'il se peut enferrer tout de bon.
(*Mol. Etourdi.*)

Enfierir, *v. l.* Devenir fier, orgueilleux.

Enfiler. Pour baiser une femme, éteindre ses feux avec elle.

Et vous l'enfile alégrement. (*Cabin. Sat.*)

Enfiler la venelle. Pour gagner au pied, s'enfuir, s'esquiver sans bruit, s'échapper.

Tandis que le poltron enfiloit la venelle.
(*Scar. Jod. maît. & val.* Et *D. Quich. t. 2.*)

Ce n'est pas pour enfiler des perles. Maniere de parler, pour ce n'est pas en vain, inutilement, sans sujet, sans raison, sans quelque sujet caché. *Croyant que je n'étois pas là pour enfiler des perles.* (*Abl. Lucien.*)

Cela ne s'enfile pas comme des perles. Se dit de certaines

certaines choſes qui ſont plus difficiles à faire qu'elles ne paroiſſent.

ENFONCEUR. *Enfonceur de portes ouvertes.* Maniere de parler ironique, qu'on applique aux perſonnes qui ſe vantent ſottement de leurs proueſſes en amour, qui font les étalons & les vaillans au jeu de Cypris, qui, à les entendre dire, ſont capables de contenter toutes les femmes : en bon françois, qui font plus de bruit que de beſogne.

ENFORESTÉ, *v. l.* Enfoncé dans une forêt.

ENFOURNER. *A mal enfourner on fait les pains cornus.* Pour dire que ſi l'on ne commence pas bien une affaire, & qu'on ne la prenne pas d'abord du bon biais, on a de la peine à en venir à bout.

ENFROQUER, *v. l.* Prendre le froc, ſe faire moine.

ENFUIR. *Tandis que le loup chie, la brebis s'enfuit.* C'eſt-à-dire, que pour peu qu'on perde de tems, on manque l'occaſion.

C'eſt un chien de Jean de Nivelle, qui s'enfuit quand on l'appelle. Se dit en ſe moquant de ceux qui font le contraire de ce qu'on deſire d'eux

ENFUMÉ. *Nous étions enfumés comme de vieux renards.* Pour dire, nous étions fort incommodés de la fumée.

ENGAGNE, *v. l.* Tromperie.

ENGANIMÉDER. Abuſer honteuſement d'un jeune garçon. Ce terme eſt du ſtyle burleſque.

J'en connois d'aſſez peu ſages,
Pour enganiméder leurs pages. (SAR. *Poéſ.*)

ENGARDER. On dit que *Peut-être engarde les gens de mentir.* C'eſt-à-dire, que ce mot, *Peut-être*, les empêche de mentir.

ENGEANCE. Pour gens de baſſe condition, canaille, populace vaurienne & inſolente.

La peur, la trahiſon, le meurtre, la vengeance,
L'horrible déſeſpoir & toute cette engeance.
(REGNIER, *Sat. 6.*)

ENGEANCER. *S'engeancer.* Pour s'encanailler ; fréquenter de petites gens, de la canaille.

ENGEIGNER. Dans le vieux ſtyle, ſignifie tromper, duper.

Tel cuide engeigner autrui,
Qui ſouvent s'engeigne ſoi-même. (LA FONT.)

ENGENDRER. *La familiarité engendre le mépris.* On dit qu'un homme de bonne humeur, ou qui aime la débauche, *n'engendre point de mélancolie.*

S'engendrer. Pour prendre pour gendre, pour mari de ſa fille. *Que vous ſerez bien engendré.* (*MOLIERE, Malade imag.*)

ENGER. Au propre, fournir à quelqu'un une choſe d'une nature capable d'en produire une autre de même eſpece. *On m'a engé de ce plant, mais je n'en eſpere rien de bon.* Ce mot s'emploie au figuré, & ſe dit des perſonnes ; mais il eſt bas & burleſque. *Votre pere ſe moque-t-il de vouloir vous enger de votre avocat de Limoges ? (MOL. Pourceaugnac.)* C'eſt-à-dire, de penſer à vous marier avec un avocat de Limoges.

ENGIGNEMENT, *v. l.* Ruſe, fineſſe.

ENGIN. Pour membre viril.

Avec du cuir & du fil
Vous vous faites un engin viril. (*Cab. Sat.*)

Engin. Pour ruſe, tour d'eſprit, fineſſe, matoiſerie, adreſſe. *Prenez-y pour enſeignement qu'engin vaut mieux que ruſe.* (*RABEL. liv. 1.*)

ENGNOISSANCE, *v. l.* Deſir amoureux.

Dame jadis en mon enfance
Quant environ douze ans avoye ;
Et que le fruit de engnoiſſance
Premier à gouſter commençoie ;
Un jour d'eſté ſeul me trouvoie
Aſſis en lieu aſſez ſauvage,
Et peu ſi ſaſſez devenoye
Contre le droit cours de mon âge.
(*Le Chevalier aux Dames.*)

ENGRAIGNER, *v. l.* Augmenter, fortifier.

Si l'ire jaloufie engraigne
Elle eft moult fiere & moult grefaine (cruelle).

ENGRAISSER. *L'œil du maître engraiffe le cheval.* C'eft-à-dire, qu'il faut que le maître prenne garde fi on ne fruftre point les chevaux de leur avoine.

On ne fauroit manier du beurre qu'on ne s'engraiffe les doigts. Pour dire qu'on ne fauroit manier beaucoup d'argent, fans qu'il en demeure un peu dans les mains.

On dit qu'*un homme engraiffe de malédiction*, *qu'il engraiffe de mal avoir.* Pour fignifier qu'il ne laiffe pas de profiter, quoiqu'on le haïffe, & qu'il fouffre beaucoup de travail.

S'engraiffer. Pour s'enrichir par voies injuftes, acquérir de grands biens par voleries, comme font les Fermiers-Généraux à Paris & autres gens d'affaires qui s'engraiffent impunément du fang des pauvres fujets. *On fait la recherche de plufieurs particuliers, qui fe font engraiffés fous les regnes précédens.* (LA FONT. *Œuvr. pofth.*)

Les Chanoines, vermeils & brillans de fanté,
S'engraiffoient d'une molle & fainte oifiveté.
(DESPR. *Lutrin.*)

ENGRANT, *v. l.* Acharné, jaloux.

ENGRAVER. *Il jure comme un marinier qui eft engravé.*

ENGRÉGER, *v. l.* Rendre plus coupable, aggraver une faute.

ENGRENÉ. *Il eft bien engrené.* C'eft-à-dire, qu'il eft entré en quelque bonne affaire, où il y a beaucoup à profiter.

ENGROIGNER. Homme de mauvaife humeur, en colere, fantafque, chagrin, inquiet, rêveur & mécontent.

L'autre plus engroigné invite mille morts.
(*Le Doct. amour. Com.*)

Engronner, *v. l.* Environner.

Enguigner, *v. l.* Tromper, séduire.

Enhahené, *v. l.* Enchaîné.

Enharnacher. Pour habiller, vêtir, couvrir d'habits ridicules & grotesques. *Vous moquez-vous du monde de vous être fait enharnacher de la sorte ?* (*Mol. Bourg. gentilh.*)

Enherber, *v. l.* Empoisonner.

Sous gist le frais serpent en herbe,
Fuyez enfans, car il enherbe. (*Rom. de la Rose.*)

Enherdure, *v. l.* Poignée d'une arme, d'une épéee.

Si la tint par l'enherdure
Si la mit fuere arriere (hors du fourreau).

Enhort, *v. l.* Ame, aiguillon, cause.

Dames sont enhort de vaillance,
Richesse & trésor des vaillans,
L'arche de toute bienveillance,
Humble repos des travaillans,
Force & vigueur des défaillans,
Cause de toute haute empoise,
Ferme eschellon aux assaillans,
Confort en leur blessure & noise.
(*Le Chevalier aux Dames.*)

Enhorter, *v. l.* Exciter, engager.

Li grant amor que mon las couer vous porte,
Incessamment me counseille & enhorte
Vous consouler en votre ennuy extrême.

Enjalouser. Donner de la jalousie, rendre jaloux.

Enfin si cet amant que vous enjalousez.
(*Scar. Jod. Duell.*)

Enjoller. Pour attraper, tromper, engager par de belles paroles, flatter, caresser, endormir par des discours fardés. *Les caresses qu'il vous fait ne sont que pour vous enjoller.* (*Mol. Bourg. gentilh.*)

Enjolleur. Pour flatteur, trompeur. *Que vous*

autres Courtiſans êtes des enjolleurs. (*Mol. Feſtin de Pierre.*)

Enivré. Au propre plein de vin, ivre. Au figuré où il ſe place élégamment, il veut dire ébloui, aveuglé, charmé follement *Séjan étoit enivré de ſa bonne fortune & des careſſes de Livia.* (*Ablanc. Ann. Tac. liv. 4.*) On dit encore *enivré d amour*, *enivré de ſa ſcience.*

Un pédan enivré de ſa vaine ſcience.
(*Despr. Sat. 6.*)

Enivrer. Au propre faire tant boire quelqu'un, que le vin lui faſſe perdre la raiſon. Au figuré c'eſt aveugler, éblouir, rendre à moitié fou.

Qu'heureux eſt le mortel, qui du monde ignoré,
Vit content de ſoi même en un coin retiré,
Que l'amour de ce rien, qu'on nomme renommée,
N'a jamais enivré d'une vaine fumée. (*Despr.*)

Enivrer. Il s'enivre de ſon vin. Pour dire qu'il a trop bonne opinion de lui-même.

Il s'enivre de ſa bouteille. Se dit quand un homme ne ménage point ſes careſſes conjugales.

Enki, *v. l.* Ainſi.

Enlever. *Il a été enlevé comme un corps ſaint.*

Enluminer. *S'enluminer la trogne.* Pour dire boire avec excès.

Enmi, *v. l.* Au milieu.

Ennamouré. Pour amoureux, paſſionné, bleſſé des traits de l'amour, aimant.

D'un jeune ennamouré,
Qui va voir la donzelle. (*Docteur amour.*)
Beſoin lui eſt de longner la perſonne
A qui ſon cœur ennamouré ſe donne.

Ennamourer. *S'ennamourer.* Pour aimer, devenir amoureux, chérir, être paſſionné & poſſédé d'amour pour une perſonne.

Ennemi. *Le meilleur eſt l'ennemi du bon.*

Amis au prêter, ennemis au rendre.

C'eſt autant de pris ſur l'ennemi. Se dit, quand on a attrapé quelque choſe à celui contre qui on a différend.

Plus de morts, moins d'ennemis.

On dit d'un homme qui a fait quelque méchante action, qu'*il a bien été tenté de l'ennemi.* C'eſt-à-dire, du diable, qui eſt l'ennemi du genre humain.

ENNOCER. Pour marier, faire des noces. *Quatre Marquis de mes amis que vous avez ennocés.* (*PALAPRAT*, *Femme d'intrigue.*)

ENNOSSER. *v. l.* Enlever, emporter.

Celui vois-je reconforter,
Et ſe la male mort l'ennoſſe,
Je le conduis juſqu'en la ſoſſe.
(*Roman de la Roſe.*)

ENNUBLI, *v. l.* Obſcurci.

ENNUYER. *Il ennuie à qui attend.* Signifie qu'une perſonne s'impatiente d'attendre ceux qui ne viennent pas à l'heure.

ENPAPRER, *v. l.* Effeuiller, ôter les feuilles d'un arbre, d'une plante.

ENPESER, *v. l.* Cauſer du chagrin.

ENQUADRUPEDER. Pour métamorphoſer en bête à quatre pieds.

Tel homme bien fait par nature,
Prenoit une horrible figure,
Se ſentant enquadrupeder. (*SCAR. Virg. trav.*)

ENQUÉRIR. *Trop enquérir n'eſt pas bon.* Pour dire qu'on s'enquiert ſouvent des choſes dont on eſt fâché d'apprendre la vérité.

ENRAGER. *Cet homme n'enrage pas pour mentir.* Veut dire que c'eſt un grand menteur.

Il a mangé de la vache enragée. C'eſt-à-dire qu'il a bien ſouffert de la diſette & de fatigue.

Prendre patience en enrageant. Pour dire malgré ſoi.

Il feroit enrager la bête & le marchand. Se dit

d'un homme qui ne fait que tracaſſer, & qu'on ne ſauroit ſatisfaire ſur rien.

On appelle une *muſique enragée* celle qui ne vaut rien.

Enrichir. Au propre donner du bien & des richeſſes. On l'applique d'une maniere figurée à l'eſprit, aux choſes inanimées, ſuſceptibles d'ornement extérieur ou intérieur. *Deſpreaux* a dit :

Le Public enrichi du tribut de nos veilles,
Croit qu'on doit ajouter merveilles ſur merveilles.

Enrichir un portrait de diamans. Enrichir un livre de figures. Enrichir la langue. Toutes manieres de parler figurées.

Enrichir un ouvrage d'eſprit. C'eſt y ajouter des ornemens.

Cet Auteur a enrichi ſon livre de recherches curieuſes.

S'enrichir. Au propre devenir plus riche. On l'emploie au figuré. *Mon cabinet s'enrichit tous les jours de livres nouveaux. La mémoire s'enrichit par la lecture des bons livres.*

Enrimer, *v. l.* Enrhumer.

Afin qu'on die en proſe ou en rithmant,
Ce rithmailleur qu'il alloit en rimant,
Tant rithmaſſa. . .

Enromancer, *v. l.* Mettre dans un roman.

Par s'amor (ſon amour) *en commencerai*
L'iſtoire & l'enromancerai.

Enroué. On dit d'un homme enroué, qu'*il a vu le loup.*

Ens, *v. l.* Dans, en, dedans.

Enseigne. *Il a logé à l'enſeigne de la lune, il a couché à l'enſeigne de la belle étoile.* C'eſt-à-dire, qu'il n'avoit point de logis, qu'il a couché dehors.

On dit auſſi d'un méchant portrait, d'un méchant tableau, qu'*il eſt bon à faire une enſeigne à biere.*

Parce que ces ſortes d'enſeignes ſont toujouts très-mal faites.

Enseigner. *Les animaux nous enſeignent à vivre.* Pour dire que les ſavans peuvent apprendre des ignorans.

La nature nous enſeigne notre devoir.

Ensepoutourer, *v. l.* Enſevelir, enterrer.

Ensi, *v. l.* Ainſi.

Ensimer, *v. l.* Humecter avec les mains.

Ensir, *v. l.* Sortir.

Ensoigner. *S'enſoigner. (Scar. Dial.)* Pour ſe mettre en peine, prendre ou avoir ſoin de quelque choſe.

Entalanter, *v. l.* Inſpirer un deſir ardent.

Voire qui m'as naguere entalanté
De chanter un ſujet par autre non chanté.
(de la Taissonniere.)

Entendeur. *A bon entendeur ſalut.* Se dit quand on reproche ouvertement à un homme ſes défauts.

A un bon entendeur il ne lui faut qu'une charretée de paroles.

Entendiz, *v. l.* Cependant.

Entendourinette, *v. l.* Jeune fille qui écoute en ſecret les propos de deux amans.

Entendre. *Ils s'entendent comme larrons en foire.* Signifie ils ſont en grande intelligence; mais toujours en mauvaiſe part.

Il entend de corne. C'eſt-à-dire, il entend autre choſe que ce qu'on lui dit.

Il n'y a point de pire ſourd que celui qui ne veut point entendre.

Chacun fait comme il l'entend. Pour dire, à ſa fantaiſie.

Cela s'entend, cela s'entend bien. Signifie, cela ſe ſuppoſe ainſi, cela doit être ainſi, il faut bien que cela ſoit ainſi.

N'entendre ni rime ni raiſon. (*Voy.* Rime.)

ENTENTE. *L'entente eſt au diſeur.* C'eſt-à-dire que celui qui parle entend bien ce qu'il veut dire, & qu'il y a quelque choſe de caché que lui ſeul entend.

ENTENTION, *v. l.* Eſpérance, affection.

Moult fut de cruel nature
Qui amor feiſt ſans raiſon ;
Qu'en li ai miſe ma cure
Et tote m'entention.

ENTERRER. On dit d'une maiſon qui a bien coûté à bâtir : *Il y a bien des écus enterrés en ce lieu-là.*

Vous me voulez enterrer toute vive. C'eſt-à dire, ne me faire voir perſonne, me faire renoncer à tout commerce.

Enterrer la ſynagogue avec honneur. Proverbe. Pour dire, terminer une affaire, ſortir d'un engagement avec honneur & d'une maniere irréprochable.

ENTERVER, *v. l.* Réſiſter, s'oppoſer avec force.

ENTICATULE, *v. l.* Une perſonne obſtinée, entêtée.

ENTOMIR, *v. l.* Engourdir.

ENTONNER. Pour boire, avaler avec avidité, ſabler, engloutir goulument ſans ſe donner le tems de goûter le vin, boire coup ſur coup. *Vois-tu comme il entonne ? (Théat. Ital.)*

ENTORDRE, *v. l.* Engager, forcer.

La quitter
Jamais je ne ſerai d'accord,
Premiere ne ſerve & n'entord.

ENTRAVES. Pour chaînes, menottes ou liens.

Tous les hommes vivans ſont ici-bas eſclaves,
Mais ſuivant ce qu'ils ſont ils different d'entraves,
Les uns les portent d'or & les autres de fer.
(*REGN. Sat. 3.*)

ENTRE. *Entre deux ſelles le cul à terre.* (V. CUL.)
Il l'a pris entre bond & volée. (V. BOND.)
Entre deux vertes une mûre, &c.

Entre chien & loup. Maniere de parler qui ſignifie ſur la brune, ſur le ſoir, entre la nuit & le jour. *Je n'ai voulu arriver qu'entre chien & loup.* (CHAMAILLÉ, *rue Saint-Denis*, *Com.*)

ENTRÉE. On dit qu'*un homme a fait une entrée de ballet dans une compagnie*, quand il y eſt entré ou en eſt ſorti bruſquement ſans garder les bienſéances & faire les civilités néceſſaires.

ENTRÉESER, *v. l.* Se recréer.

ENTREGENT. *L'entregent.* Le ſavoir vivre, l'honnêteté, l'art de ſavoir ſe conduire dans le monde.

Vous êtes honnête homme & ſavez l'entregent.
(*REGN. Sat.* 11.)

ENTREGRATTER. *S'entregratter.* Se dit de deux perſonnes qui ſe louent & ſe flattent l'un l'autre, qui ſe font des complimens, qui ſe diſent de belles paroles. *Voyez comme elles s'entregrattent.* (*HAUTEROCHE*, *Bourg. de qual.*)

ENTRELARDER. Pour mêler, mettre entre deux, brouiller. *Et entrelardez toujours quelque mot de latin.* (*Théat. Ital.*)

ENTREMÊLEMENT, *v. l.* Pêle-mêle, confuſément.

ENTREMETTEUR. Pour celui qui conduit une intrigue de galanterie, qui négocie les billets doux entre deux perſonnes qui s'aiment. Dit auſſi fourbe ou maquereau. (*PASSER. Feint camp. Sat.* 8.)

ENTREMETTEUSE. Dit de même : mais le plus ſouvent maquerelle, qui va à la découverte pour chercher du gibier pour les académies d'amour, qui débauche de jeunes filles, ou qui ménage des entrevues ſecrettes d'amour.

ENTRETENEMENT, *v. l.* Entretien, ſoutien, ſource féconde.

Dames ſont entretenement
Du monde & un plaiſant ſecours ;
Un pilier, un ſouſtenement,

Un très-mélodieux recours ;
Elles ſont fleurs de doulçours,
Une mer de toute plaiſance,
Un tréſor de riches amours,
Et le vivier de la ſoufiſance.
(*Le Chev. aux Dames.*)

ENTRETENIR. Se dit ordinairement d'un homme qui entretient une femme de tout ce dont elle a beſoin, lui donne une chambre garnie de meubles, fournit à toutes les dépenſes qu'elle peut faire, tant de table qu'en habits, & par cet entretien s'en ſert comme de ſa femme, couche avec elle. *Ce Capitaine étranger qui entretient l'une de mes compagnes.* (*ABL. Luc. p. 2.*)

Entretenir. Ce mot eſt beau dans le figuré, & fort en uſage, & ſignifie faire durer, continuer. *Entretenir les défiances, la douleur, l'amitié.*

Et foulant le parfum de ſes plantes fleuries,
Aller entretenir ſes douces rêveries. (*DESPR.*)

Entretenir. Amuſer quelqu'un pour le détourner de quelque deſſein. *Il lui faiſoit propoſer des établiſſemens dont il l'entretenoit quelque tems.* (*Mém. de la ROCHEFOUCAULT.*)

ENTRIPAILLÉ. Pour gros, gras, puiſſant, fort. *Un Roi, morbleu! qui ſoit entripaillé comme il faut.* (*MOL. Impromptu de Verſ.*)

ENVAHIE, *v. l.* Invaſion, attaque.

ENVELOPPE. Au propre tout ce qui ſert à envelopper & à couvrir quelque choſe. Au figuré il ſignifie des termes qu'on emploie adroitement, pour dire ce qu'on n'oſe ou qu'on ne veut pas dire en termes propres & groſſiers. *Les ordures y ſont à viſage découvert, elles n'ont pas la moindre enveloppe.* (*MOL.*)

ENVELOPPER. Ce verbe au propre a la même ſignification que le ſubſtantif précédent. Il en a de différentes au figuré. Il marque ne pas expliquer à

découvert ſa penſée, la laiſſer deviner. *Il avoit attendu des douceurs moins enveloppées.* (*Le Comte de* BUSSI.)

Envelopper. Terme de guerre qui veut dire inveſtir, environner. *Envelopper l'ennemi par derriere & par devant.* (VAUGEL. *Q. Curce, l. 3.*)

Envelopper. Pour dire, accabler, perdre avec d'autres. *Voulant perdre Poppéa, il enveloppa dans ſa ruine Valérius.* (ABL. *Tacite, l. 11.*)

Bientôt, quoiqu'il ait fait la mort d'une ombre noire,
Enveloppe avec lui ſon nom & ſon hiſtoire.
(DESPREAUX.)

ENVERMILLONNER. *S'envermillonner.* Signifie s'enivrer, ſe coëffer le cerveau de vin, s'enluminer la trogne à force de boire.

ENVERCE, *v. l.* A l'envers.

Si la ſi roidement ferrue,
Qu'en mer la enverce abattue.

ENVERS. *Mettre à l'envers.* Pour ſe coucher par terre, renverſer, mettre ſur le dos, s'étendre de ſon long en poſture de recevoir les embraſſemens d'un amant.

Cajola tant une des plus jeunettes,
Qu'à ſon plaiſir la fit mettre à l'envers.
(*Parn. des Muſ.*)

ENVIE. *C'eſt une envie de femme groſſe.* Un *antoja* en eſpagnol, c'eſt-à-dire, un appétit déréglé pour quelque choſe de mauvais, à cauſe que les femmes en cet état mangent pluſieurs choſes qui ne valent rien.

On appelle auſſi les marques qui en viennent ſur le corps de l'enfant, *des envies.*

Il vaut bien mieux faire envie que pitié.

Les envieux mourront, mais l'envie ne mourra jamais.

ENVOITIE, *v. l.* Gaie, réjouie.

Il avint en une compagnie,
Où il y avoit mainte dame jolie,
Joune, gentil, joieuſe, envoitie;
Amors qui m'a en ſa baillie,
Veut qu'envoitie ſoie,
Je ſerai chançon jolie
Puis qu'ele l'otroie.

ENVOLER. *Il n'y a plus que le nid, les oiſeaux s'en ſont envolés.* Se dit quand on va chercher des gens qu'on ne trouve plus, & ſur-tout des banqueroutiers.

On dit auſſi ironiquement à ceux qui ont manqué une capture: *Ils ſont pris s'ils ne s'envolent.*

On dit figurément s'envoler dans pluſieurs phraſes. *Loin de moi mon pauvre argent s'envole.* (*SARRAS. Poéſ.*) *Mon ame eſt prête à s'envoler.* Phraſe poétique, pour dire qu'on eſt ſur le point de mourir.

La mort aſſiégea ſes prunelles,
Et ſon ame étendant ſes ailes,
Fut toute prête à s'envoler. (*MALHERBE.*)

ENVOYER. *Envoyer faire tout droit.* (Voyez *Envoyer paître.*) Ces deux manieres de parler enveloppent le gros mot, qui commence par une F.

Dit au révérend maître Enée,
Allez vous faire tout à droit.
(*SCAR. Virg. trav. l. 6.*)

ÉPANTER, *v. l.* Effrayer, épouvanter.

ÉPAULE. Quand on parle d'un avare, on dit qu'*il eſt bien large, mais que c'eſt par les épaules.*

Il ſent l'épaule de mouton. Se dit d'un puant.

On dit d'un prodigue, qu'*il jette les épaules de mouton toutes rôties par les fenêtres.*

Quand le diable régale ſes amis, il leur donne une épaule de veau.

On dit d'un importun, qu'*il ſemble qu'on l'a toujours ſur ſes épaules.*

On dit aussi ironiquement, *pardessus l'épaule*, ou *comme les Suisses portent la halebarde*. Pour dire qu'il n'y a rien de vrai en ce qu'on allegue.

Pousser le tems à l'épaule. C'est-à-dire, dilayer, différer sa condamnation, vivre petitement en attendant un meilleur tems.

On l'a mis dehors par les épaules. C'est-à-dire, on l'a chassé honteusement & par forme.

Il regarde les gens pardessus l'épaule. C'est-à-dire, c'est un glorieux qui méprise les gens.

Hausser les épaules. C'est-à-dire écouter avec peine, avec mépris, avec indignation un discours, voir dans les mêmes sentimens le ridicule ou les vices de quelqu'un. *Vous avez un ridicule orgueil qui fait hausser les épaules à tout le monde*. (*Moliere*.)

Prêter l'épaule à quelqu'un. C'est-à-dire, l'aider, l'appuyer.

Et dans son désespoir à la fin se mêlant,
Pourra prêter l'épaule au monde chancelant.
(Corn. *Pompée*, *Act*. 1. *Sc*. 1.)

Cependant cette expression n'est pas noble, & les Poëtes ne s'en serviroient pas à présent.

Épaulé. Au propre, quelque bête qui s'est démis une épaule par quelque effort. Au figuré il ne se dit qu'au féminin en parlant d'une fille, & il veut dire celle qui a fait un enfant avec un galant. *Il a épousé une bête épaulée*. Ou bien, *c'est une bête épaulée*. Cependant on emploie souvent cette expression pour signifier une personne indolente, & qui n'est propre à rien.

Épauler. Mot bas, pour dire favoriser de son crédit, aider, appuyer.

Épée. *Il est vaillant comme son épée, comme l'épée qu'il porte*. Signifie qu'il est fort brave.

A vaillant homme courte épée. Il se fait blanc de son épée. Pour dire, il se fie fort en sa force,

en ſon crédit, pour venir à bout de quelque choſe. (*Voyez* Blanc.)

On dit d'un homme toujours prêt à ſe battre, que *ſon épée ne tient point dans ſon fourreau.*

Quand on conteſte ſur une choſe qui n'eſt pas en notre puiſſance, on dit qu'*on ſe bat de l'épée qui eſt chez le fourbiſſeur.*

Il n'a que la cappe & l'épée. C'eſt-à-dire qu'il eſt fort gueux. On le dit auſſi des choſes qui ſont minces & légeres.

Ces gens en ſont aux épées & aux couteaux. Pour dire qu'ils ont rompu enſemble, qu'ils ſont prêts à ſe battre.

On dit encore de celui qui a un ami brave, que *c'eſt ſon épée de chevet.* On le dit auſſi des choſes dont on ſe ſert continuellement.

Il a couché comme l'épée du Roi, dans ſon fourreau. Se dit de celui qui ne s'eſt point déshabillé la nuit.

Quand on parle de celui qui n'a jamais tiré l'épée, qui ne s'eſt jamais battu, on dit que *ſon épée eſt pucelle.*

On dit d'une viande fort dure, que *c'eſt Durandal, l'épée de Roland.*

Il pourſuit l'épée dans les reins. Se dit de celui qui demande les choſes avec empreſſement.

Il veut avoir les choſes à la pointe de l'épée. Pour dire qu'il les veut obtenir de hauteur.

On dit de celui qui ne peut obtenir ce qu'il prétend, que *ſon épée eſt trop courte.*

Mettre quelque choſe du côté de l'épée. Signifie, s'en ſaiſir, ſe l'approprier.

Un joueur qui fait un beau coup de partie dit : *Voilà mourir d'une belle épée.*

Quand quelqu'un s'enfuit, on dit qu'*il joue de l'épée à deux talons.*

On dit d'un ſoldat qui a vendu ſon épée pour

avoir de quoi boire & manger, qu'*il s'eſt paſſé ſon épée au travers du corps.*

Epée. Pour membre viril.

Epée en vertu admirable,
Du moins autant que l'or potable. (*Cab. Sat.*)

ÉPENDRE. Pour répandre, verſer, laiſſer couler, donner cours, renverſer.

Au lieu de pleurs & de ſanglots,
J'épends les verres & les pots. (*Parn. des Muſ.*)

ÉPERON. *Chauſſer les éperons à quelqu'un.* Pour dire, le mettre en fuite & le pourſuivre. De là vient qu'on dit la *Journée des éperons.*

Il n'a ni bouche ni éperons. Se dit d'un homme ſtupide & lent, qui n'eſt bon à rien.

Il a plus beſoin de bride que d'éperon. Se dit d'un ambitieux, d'un jaloux de la gloire.

ÉPERVIER. On appelle *mariage d'épervier* où la femelle vaut mieux que le mâle.

Eperviers de Montaigu. Pour poux. *Nous as-tu apporté juſqu'ici des éperviers de Montaigu?* (RABEL. *l.* 1.)

ÉPETIER. (*Voyez* VISAGE.)

ÉPICE. On dit d'un homme fort ruſé, *que c'eſt une fine épice, une fine mouche.*

Quand un Juge ſe taxe de groſſes épices, on dit qu'*il aime bien le pain d'épice.*

ÉPINE. *Il n'y a point de roſe ſans épines.* C'eſt-à dire, de plaiſir ſans douleur.

Etre gracieux comme un fagot d'épines. Pour dire, être rude, rebarbatif, d'une humeur bourrue.

Il s'eſt tiré une grande épine du pied. Se dit lorſque quelqu'un a ſurmonté une difficulté, ou qu'il s'eſt défait d'un ennemi qui lui nuiſoit.

On dit auſſi qu'*un homme eſt ſur les épines*, qu'*il marche ſur des épines.* Quand il a impatience de ſe dégager de quelques affaires difficiles ou de quelques lieux incommodes.

ÉPINGLE. Pour exprimer une fort petite ſomme, on dit, *je n'en donnerois pas une épingle davantage.*

Tirer ſon épingle du jeu. Pour ſe tirer heureuſement d'une affaire, quitter priſe, ſe démêler d'un mauvais pas, ſe dégager d'un danger, ſe retirer ſans perte.

Mais que j'avois tiré mon épingle du jeu.
(MOL. *Etourdi*, *Act.* 4. *Sc.* 1.)

Etre tiré à quatre épingles. Maniere de parler, qui ſignifie être paré, ajuſté, net, habillé proprement, être de la derniere propreté, habillé d'une maniere qu'il ne manque rien à l'ajuſtement, mis de bon air & de bon goût, être vêtu avec art, avec ſymmétrie.

On dit d'un chat, qu'*il a des épingles au bout de ſes manches*, en parlant de ſes griffes.

On dit auſſi, *mettre une épingle ſur ſa manche*, afin de ſe faire ſouvenir de quelque choſe.

ÉPINGUER, *v. l.* Trépigner des pieds.

ÉPINOCHER, *v. l.* Manger avec dégoût.

EPISTOLETTE, *v. l.* Une petite lettre.

ÉPITRE. *Cet homme eſt familier comme les épîtres de Cicéron.* Se dit parce qu'on a appellé les lettres de Cicéron à ſes amis, les *Lettres ou Epîtres familieres.*

ÉPLUCHEUR. *Eplucheur de baſſin.* Dans le ſtyle poliſſon ſignifie médecin. *De ces éplucheurs de baſſin.* (*Théat. Ital. Eſope.*)

ÉPOINDRE. Pour piquer, bleſſer.

Il diſoit donc d'amour époint.
(SCARON, *Virg. trav.*)

ÉPONGE. *Paſſer l'éponge ſur quelque action.* Pour dire, n'en parler point, l'oublier.

Détourne les regards de ma faute effroyable,
Paſſe ſur mes forfaits l'éponge favorable.
(GODEAU, *Poéſ.*)

Presser l'éponge. C'est-à-dire, faire rendre gorge à celui qui s'est enrichi par des voleries.

On dit aussi pour se moquer d'une entreprise impossible, *c'est vouloir sécher la mer avec des éponges.*

Boire comme une éponge. Métaphore. Pour dire boire beaucoup & avec excès, ivrogner, grenouiller. *Ragotin fit tout-à-fait bien les honneurs de la maison, & but comme une éponge.* (*Scaron, Rom. Com.*)

Épouffer. *S'épouffer.* Pour s'échapper, s'enfuir secrétement, s'en aller sans bruit, s'évader, se glisser dehors. *Je m'épouffe derriere vous.* (*Théat. Italien.*)

Épousée. On dit d'une femme ajustée, qui a trop de menus affiquets, qu'*elle est parée comme une épousée de village.*

Épouser. *Qui épouse la femme épouse les dettes.* Pour dire qu'il faut qu'il défende les intérêts & qu'il paie les dettes mobiliaires.

Tel fiance qui n'épouse pas. Signifie que souvent les affaires manquent, qu'on tenoit les plus assurées.

Epouser le bien public. Pour prendre une femme prostituée, épouser une coureuse, une débauchée, une personne lubrique & de mauvaise vie. *Et vous épouserez le bien public en elle.* (*Mol. Etourdi.*)

Épouster. Pour donner des coups, battre, frotter, frapper sur les épaules. *De tels soufflets vous l'épousta.* (*Cabin. Sat.*)

Épouvantail. C'est une botte de paille qu'on habille comme un homme, & qu'on plante dans les bleds ou autres grains pour épouvanter les oiseaux. Mais dans un sens métaphorique marque le peu de pouvoir d'une chose, le peu de vertu qu'elle a d'imprimer du respect & de la crainte. *Ah, mon foudroyant tonnerre, vain épouvantail de cheneviere.* (*Abl. Luc. p. 2.*)

ÉPRENDRE. *S'éprendre.* Pour s'attacher, s'abandonner, attaquer, toucher, entreprendre.

Berger, c'eſt trop s'éprendre
De me penſer tromper. (*Parn. des Muſ.*)

ÉRATÉ. *Il eſt ératé comme une potée de ſouris.* Cela veut dire vif, gai, alerte.

ERGO. *Ergo glu.* Se dit à ceux qui font de grands raiſonnemens dont on ne conclut rien. On diſoit autrefois dans les univerſités, *Ergo gluc.*

ERGOT. Pour pied ou talon du pied.

Jupiter n'alloit plus que d'un gigot,
Ayant une épine à l'ergot. (*SCAR. Gig. ch. 4.*)

Etre ſur ſes ergots. Pour tenir ſon quant-à-moi, être fier, orgueilleux, ſérieux & d'une humeur fiere & impérieuſe, être haut à la main.

Junon donc revenoit d'Argos,
Dame toujours ſur ſes ergots. (*Sc. Virg. tr.*)

ERGOTER. Pour parler avec feu, philoſophiquement, diſputer, argumenter, conteſter.

Elle auroit à toute heure ergoté contre moi.
(*CORN. Cercle des Femmes.*)

ERRE. *A grand-erre.* Pour vîte, en hâte. Ce mot eſt vieux.

Quand Ænéas vint à grand-erre
Se mettre entre les combattans.
(*SCAR. Virg. trav. l. 5.*)

ESBALOBBÉ. Pour réjoui, ravi d'aiſe, tranſporté de joie & de plaiſir, gai, joyeux.

Je me boutte à la débauche,
J'en ſuis tout esbalobbé. (*Parn. des Muſ.*)

ESBANOYER, *v. l.* Se réjouir, ſe délecter.

Toul contre val esbanoyant,
Le beau rivage coſtoyant. (*Rom. de la Roſe.*)

ESBATTEMENT, *v. l.* Jouiſſance, plaiſir d'amour.

Ce me ſemblent choſes perdues
De veſtir femme richement;
Car qui en veult esbattement,

A voir on les demande nues :
Quand elles ſont vieilles & chenues
Il ne leur chault de veſtemens. (*Jard. de plaiſ.*)

ESCALBORDER, *v. l.* Monter, atteindre, eſcalader.
L'ame eſcalborde derechef,
A duel à honte & à meſchief.

ESCAMOTER. Pour filouter, tromper, prendre ſubtilement, faire diſparoître quelque choſe finement & ſans que l'on s'en apperçoive, à la maniere des joueurs de gobelets ou de gibeciere. *Il faut tâcher d'eſcamoter.* (*Le Joueur, Act. 1. Sc. 8.*)

ESCAMPATIVE. *Faire des eſcampatives.* Pour s'échapper, ſortir à la dérobée, s'eſquiver en cachette, ſe couler doucement & ſans bruit hors d'un lieu pendant la nuit. *Vous faites donc des eſcampatives pendant que je dors.* (*MOL. George Dandin.*)

ESCAMPER. Pour s'enfuir, ſe dérober, s'en aller ſans mot dire, ſe retirer ſans bruit, à la ſourdine. (*DOM QUICH. t. 2.*)

ESCAMPETTE. *Prendre la poudre d'eſcampette.* Dans le ſtyle poliſſon, s'enfuir au plus vîte.

ESCARBILLARD. Pour gai, éveillé, alerte, de bonne humeur, réjoui, plaiſant, bouffon.
Et avez-vous l'humeur de ces plaiſans vieillards,
Qui pour cacher leurs ans ſont les eſcarbillards?
(*HAUTER. Amant qui trompe.*)

ESCARBOUCLE. Pour exprimer métaphoriquement quelque choſe de grand prix. *C'étoit l'eſcarboucle des maris.* (*Théat. Ital. Tombeau de M. André.*)

ESCARCELLE. Pour bourſe, poche.
A prendre un vomitif qui vuide l'eſcarcelle.
(*Docteur amoureux.*)
Qu'il faut fouiller à l'eſcarcelle.
(*LA FONT. Fables.*)

ESCARGOT. On dit d'un homme mal fait, mal bâti, qu'*il eſt comme un eſcargot.*

ESCARPIN. *Eſcarpin de Limoges.* Ce ſont des ſabots, des galoches de bois faites en forme de ſouliers. *Et de ſes eſcarpins de Limoges.* (*Piec. Com.*)

ESCARPINER. Pour cheminer, marcher ou aller. *La peſanteur de ſon argent ne l'empêche pas d'eſcarpiner.* (*Piec. Com.*)

ESCARRIR, *v. l.* Diſperſer, écarter.

ESCHAMEL, *v. l.* Une eſcabelle, un marchepied.

ESCHARNIR, *v. l.* Railler, blâmer, réprimander.

Mais ſoyez d'amour ſi garni
Que point ne ſoyez eſcharni.
(*Rom. de la Roſe.*)

ESCHARROGNEUX, *v. l.* Querelleux, médiſans.

Comme vilains eſcharrogneux
Qui diffament leur voiſinance.

ESCHARS, *v. l.* Avare, lézineux.

ESCHELLER, *v. l.* Monter à l'échelle, eſcalader.

ESCHEVER, *v. l.* Fuir, eſquiver.

ESCHEVINAGE, *v. l.* Mauvais lieu, commerce infame.

Femmes tiennent eſchevinage
De poules de concubinage.

ESCLABOCHER, *v. l.* Eſclabouſſer.

ESCLAFER. Pour éclater, rire ou parler haut. *Puis s'éclafoit de rire quand elle levoit les oreilles.* (*RABEL. l. 2.*)

Dit encore rire à gorge déployée.

ESCLANDIR, *v. l.* Faire eſclandre, ſcandaliſer.

ESCLANDRE. Tumulte, ſédition, affront. *Diable, il ne faut pas ſouffrir une eſclandre pour une bagatelle.* (*Théat. Ital. Le Banquer.*)

ESCLARCIRER, *v. l.* Écurer la vaiſſelle, la rendre claire.

ESCLARINE, *v. l.* Une robe d'eſclave.

ESCOFFION. Eſpece de coëffe de femme, ſorte de cornette de nuit, certain ornement dont on ſe couvre la tête.

Etes-vous en cornette ou bien en escoffion?
(SCARON.)

ESCONDIRE, *v. l.* Excuser, défendre, empêcher.
De li aimer ne me puis escondire.

ESCOGRIFFE. Ce mot est en quelque maniere méprisant, & on y joint toujours le mot de grand. Il signifie grand, mal bâti, grand sot, un grand dépendeur d'andouilles. *Ce grand escogriffe de Roland t'a-t-il bien fait gruger?* (DOM QUICH. *p.* 2.)

ESCOPETTE D'HYPOCRATE. Pour la seringue dont se servent les apothicaires pour donner des lavemens. *On mit en usage l'escopette d'Hypocrate.* (*Piec. Com.*)

On dit populairement d'une barbe relevée & recourbée, *c'est une barbe à l'escopette.* Parce qu'on prétend que l'escopette étoit relevée par le bout.

ESCOPETTERIE. Pour mousquetterie, coup de mousquets ou autres armes à feu. *Il entendit un grand bruit d'escopetterie.* (DOM QUICH. *t.* 1.)

ESCORNE, *v. l.* Honte.

ESCOUBERETTE, *v. l.* Jeune fille qui balaie.

ESCOURRE, *v. l.* Se dissiper, s'évanouir.

Si en anfer il sait quelque nouvelle,
De seureté au fin son il se fourre;
Puis peu à peu sa paour vient à escourre.

ESCRAVENTER. Pour étouffer, crever, écraser.

Votre serviteur ne compta
Combien elle en escraventa. (SCAR. *Poës.*)

ESCRIME. *Hauterive*, *Nobl. de Prov.* s'en sert pour exprimer l'activité de plusieurs personnes qui mangent.

Etre hors d'escrime. C'est à dire, être troublé & en désordre, n'être plus en état de se défendre.

Escrime d'amour. Pour le combat de Vénus, le déduit, le coït.

A soutenu le prix en escrime d'amour.
(REGN. *Sat.* 15.)

Escrimer. *Escrimer contre les ondes avec une épée de bois.* C'est ramer en galere, être condamné à tirer la rame. *Ou plutôt escrimer contre les ondes avec une épée de bois. (Piec. Com.)*

S'escrimer du derriere. Pour faire le déduit, remuer les fesses, faire l'action vénérienne, se battre à coup de cul.

S'escrimer. (Mol. Préc. ridic. Sc. 9.) Pour se mêler un peu de quelque chose.

Escrimour, *v. l.* Un maître d'armes.

Escrinée, *v. l.* Une petite maison.

Escroc. Pour vaurien, batteur de pavé, coureur de bordels, & qui en sort sans payer après s'y être bien diverti, & qui en emporte même toujours quelque chose avec soi. *A faire publier un édit contre les escrocs. (Putan. de Rome. Et Théat. Ital. le Banqueroutier.)*

Escroquer. Pour prendre, emmener, écorniffler, attraper, tromper, sortir d'un lieu sans payer ce qu'on y a dépensé.

Aller à Gentilly caresser une rosse,
Pour escroquer sa fille. (Regn. Sat. 6.)
Ne t'imagine pas que dans une bicoque,
Ainsi qu'en de grands lieux aisément on escroque:
(Corn. Cercle des Femmes, Act. 2. Sc. 6.)

Escupir, *v. l.* Cracher du bout des levres.

Esgardée, *v. l.* Regardée, envisagée.

Mout me plaît à escarder
Le pays & la contrée,
Où je n'os souvent aller ;
Miex de vos voil être sévrée,
Que je fusse à honte esgardée.

Eslai, *v. l.* Elan, essor.

Eslécher, *v. l.* Se réjouir.

Eslocher, *v. l.* Tirer quelqu'un de son pays.

Esmadri, *v. l.* Stupéfait, étonné.

Esmai, *v. l.* Chagrin, tristesse.

Ce fut au tems du mois de mai
Qu'on doit chaſſer dueil & eſmai.
(*La fontaine des amoureux.*)

ESMARMETER, *v. l.* Anéantir.

ESMARRIZ, *v. l.* Affligé, déſeſpéré.

ESMAYER, *v. l.* S'étonner, s'émerveiller.

ESMIU, *v. l.* Un muet.

ESMORCHE, *v. l.* Folie, boutade, orgie.

Mais je veux bien cognoiſtre les paillards
Qui avec toi firent ſi chaude eſmorche.

ESMOY, *v. l.* Crainte, émotion.

Pourtant que je ſois jeunette,
Amy, n'en prenez eſmoy;
Je ſerois mieux la choſette
Qu'une plus vieille que moy.

ESPADON. Pour épée de bataille, qui a pointe & tranchant.

Athos tomba ſous l'eſpadon
Dont jouoit le Dieu Cupidon. (*Sc. Gig. ch. 5.*)

ESPANDIRE, *v. l.* Répandre, renverſer.

ESPARTEMENT, *v. l.* Séparément.

ESPAYE, *v. l.* Epée. *A vaillant homme courte eſpaye.*

ESPÉONTER, *v. l.* Épouvanter.

ESPÉRANCE. On appelle un *Abbé de Sainte Eſpérance*, *de Sainte Eſpide*, un homme qui s'eſt fait tonſurer dans la croyance qu'il lui pourra venir quelque bénéfice, & qui cependant prend la qualité d'Abbé.

Mainte choſe déplaît nouvelle,
Qui par accoutumance eſt belle;
C'eſt l'eſpérance d'avoir mieux
Qui nous fait vivre & mourir vieux.
Paſques ſont long-tems deſirées,
Et ſi ſont en un jour paſſées.

De tous les biens que la Providence a accordés à l'homme, l'eſpérance eſt le plus précieux.

L'espoir, il est vrai, nous soulage
Et nous berce un tems notre ennui,
Mais, hélas! le triste avantage
Lorsque rien ne marche après lui. (*Mol.*)

En la court laie pran un peu d'espérance,
En court de Clercs (gens de loix) *aiés ja jos finance*, (beaucoup d'argent)
En nuls Prélats nule bone attendance.

Si vous avez affaire à la Cour, ne concevez que fort peu d'espérance; si c'est au Palais, craignez pour votre argent; si c'est chez les Prêtres, n'espérez rien. (*Barb.*)

Espiegle. Pour fin, rusé, éveillé, gaillard, qui fait toujours quelque piece à quelqu'un.

Espiéglerie. Pour tour d'adresse, piece, stratagême, bouffonnerie. (*Coméd. de Pasq. & Marf. Médecins des Mœurs.*) Les espiégleries de l'académiste.

Espinguer, *v. l.* Trépigner des pieds, sauter.

Et espingue, sautelle, & balle;
Et fiert de pied parmi la salle.
(*Roman de la Rose.*)

Espinoche, *v. l.* Malheur, accident, aventure.

Espion. *Il ne dépense guere en espions.* (Voyez Dépenser.)

Espoigner, *v. l.* Exposer.

Espoindre, *v. l.* Encourager, exciter, animer.

Or quand de vous se souviendra
L'aiguillon d'honneur l'espoindra
Aux armes & vertueux faits.

Espounpi, *v. l.* Un homme vain, un orgueilleux.

Espringaler, *v. l.* Se réjouir, folâtrer, s'amuser.

Je va, je viens, je sail, je vole,
J'espringale ou je carole (danse).

Esprit. *Il a l'esprit aux talons.* Se dit lorsque quelqu'un fait une lourde faute contre le jugement, qu'il manque de conduite.

S'alembiquer l'esprit. Signifie s'appliquer trop fortement à quelque composition.

Vive les gens d'esprit. Se dit quelquefois sérieusement, & quelquefois en se moquant des gens qui s'imaginent avoir trouvé un bon expédient.

ESQUACHER, *v. l.* Écraser, briser, mettre en pieces.

ESSABAÏR, *v. l.* Se réjouir.

ESSAUCIER, *v. l.* Implorer, prier.

Puisque je sui de l'amoureuse loi
Bien doi amour en chantant essaucier.

ESSERPILLER, *v. l.* Piller, dérober.

ESSES. *Faire des esses.* Pour chanceler, trébucher, aller de côté & d'autre la tête troublée comme un homme ivre, marcher en serpentant.

Il gagne l'huis faisant des esses. (SCAR. *Poés.*)

ESSIMER, *v. l.* Appauvrir, exténuer, maigrir.

ESSIOYSSEMENT, *v. l.* Bonheur, jouissance, plaisir.

Dames sont un soleil rayant
Dont tout cuer d'home s'esclaircit;
Un mirouer les bons attrayant,
Un Ray qui les mauvais occist,
Une estoile que Dieu assist
Ici au monde ténébreux,
Afin que lumiere enissist
Pour l'essioyssement des preux.
(*Le Chevalier aux Dames.*)

ESSONNE, *v. l.* Peine, fatigue.

ESSORER, *v. l.* Prendre son essor.

Changeons propos puisque tout change;
Le gros broché le menu mange;
La fourmi mange les crapauds;
D'habits d'autrui mal on s'honore;
L'oiseau se perd qui trop s'essore
Si l'on vole mal-à-propos.

ESSORILLÉ. Pour qui n'a point d'oreilles, à qui

on a coupé les oreilles. *Ragonde ayant fait approcher la Demoiſelle eſſorillée.* (*Piec. com.*)

ESTAFIER. On appelle le diable *l'eſtafier de Saint Martin.*

Eſtafier mordant. Pour dire, poux, puce, morpion, ou punaiſe.

ESTAFILADE. Pour coup appliqué du tranchant d'une épée ou d'un ſabre, coup d'eſtramaçon, bleſſure profonde, coup qui emporte la piece avec ſoi, ou fait une plaie large.

O que j'étois tenté par quelque eſtafilade.
De punir ſon orgueil. (SCAR.)

ESTAFILADER. Faire des eſtafilades, donner des coups du tranchant d'une épée, cicatriſer, faire des plaies au viſage. *Qu'il y eut plus d'une mâchoire eſtafiladée.* (DOM QUICH. *p.* 2.)

ESTAMET, *v. l.* Une étoffe de laine.

ESTENDILLER, *v. l.* Étendre, alonger.

ESTERNER, *v. l.* Renverſer, terraſſer.

ESTIFFET. On dit auſſi vulgairement ESTIFLET, dont on ſe ſert ordinairement : ſignifie autant que rien, bagatelle, preſque rien, la moindre choſe.

On dit *je m'en ſoucie comme d'un eſtiflet.* Pour je m'en trouve comme de rien.

Je n'en donnerois pas un eſtiflet. Qui eſt moins que rien.

Cela ne vaut pas un eſtiflet. Pour cela ne vaut pas la moindre choſe. *Je n'ai pas tâté d'un eſtiflet de ce que j'avois tant de peine à amaſſer.* (DOM QUICHOTTE, *t.* 2.)

ESTIME. *Pour bien parler, ne pour ſavoir*
Nul n'eſt priſé s'il n'a avoir,
Car pour avoir eſt l'om priſé,
Et pour aveir très-honoré.

On a beau ſavoir beaucoup, & s'exprimer comme il faut, on ne vous priſera pas ſi vous n'avez point de fortune ; c'eſt le bien qui procure les honneurs. (BARB.)

Estioler, *v. l.* Devenir mince.

Estioménié, *v. l.* Rongé, usé.

Estoc. *D'estoc & de taille.* Pour du tranchant & de la pointe, de toutes les manieres, de toutes les forces, sans ménagement, à tort & à travers.

J'ai, ce semble, quelqu'un de ces nouveaux docteurs,
Qui d'estoc & de taille étrillent les auteurs.
(*Regn. Sat.* 30.)

C'est une maniere de parler qui vient des anciens Gaulois, qui dans les spectacles publics se battoient & s'égorgeoient, pour donner du plaisir aux spectateurs, à jet de lance, à la pique de Suisse, & à l'épée d'estoc & de taille, c'est-à-dire, à l'espadon & à la pointe.

Estocade. Ouvrage en vers ou en prose, par lequel on demande quelque chose, espece de placet, ou mémorial, ou requête.

Dieu nous garde de tous présenteurs d'estocades.
(*Scar. Poés.*)

Estocader. Dans un sens burlesque, signifie brusquer, braver, surmonter, faire la nique : par exemple, *estocader la tristesse.*

Estomac. *Il a un estomac d'autruche, il digéreroit le fer.* (Voyez Autruche.)

Estomaquer. *S'estomaquer.* Pour se fâcher, se mettre en colere, se chagriner, se dépiter, gronder, faire du bruit.

Que dira votre pere ?
Il s'estomaquera. (*Haut. Crisp Mus.*)

Estomis, *v. l.* Découragé, attristé.

Estormir, *v. l.* Alarmer.

Estour, *v. l.* Choc, combat, attaque.

L'oiseau revint
Et fit à son retour
Un fort & merveilleux estour,
Car un aigle abattit. (*Art de fauconnerie.*)

Estoutie, *v. l.* Impudence, hardiesse, étourderie.

Estoutoyer, *v. l.* Difputer, quereller.

Estraint, *v. l.* Preffé, accablé, opprimé.

Hélas! douleur m'eſtraint,
Angoiſſe me court ſeure;
Mille fois en une heure
Mon pauvre cœur ſe plaint:
Mon malheur me contraint
A deſirer que je meure,
Hélas! douleur m'eſtraint. (*Jard. de plaiſance.*)

Estramaçon. *Coup d'eſtramaçon.* Coup du taillant d'une épée, qui étourdit une perfonne en la jetant par terre. C'eft une botte que les maîtres en fait d'armes appelloient autrefois ainfi, aujourd'hui en France on pourroit lui donner le nom de coup d'efpadon. *Tandis qu'il lui décharge un coup d'eſtramaçon.* (*Ablanc. Luc. p. 2.*)

Estrapade. Supplice ordinaire pour les foldats, qui confifte à monter & à laiffer tomber avec un tourniquet le coupable bien lié au tronc d'un haut & grand arbre. On dit figurément dans le ftyle comique, *donner l'eſtrapade à ſon eſprit*, pour marquer la peine qu'on donne à fon efprit pour faire quelque chofe.

Estriver, *v. l.* Contefter, plaider.

Avec ton ſerviteur n'eſtrive
Et en plein jugement n'arrive.

Estros, *v. l.* Certainement, à coup fûr.

Je fuſſe mort à tout eſtros
Se il ne mult dépandu. (*Perceval.*)

Estuyer, *v. l.* Étudier, confulter.

Semblablement en ſes foſſes eſtuye
Tous vents chaſſans la nue apportans pluye.

Esvigorer, *v. l.* Renforcer, fortifier.

Esvolée, *v. l.* Volage, étourdie.

Contre raiſon fortune l'eſvolée,
Trop lourdement devers moi eſt volée.

Étable. *Fermer l'étable quand les chevaux n'y*

ſont plus. Pour dire apporter un remede à quelque mal quand il n'eſt plus tems.

On dit des gens hargneux, qu'*il leur faut une étable à part.*

ÉTAGE. *C'eſt un fou, un ſot à triple étage.* C'eſt-à-dire, il eſt exceſſivement ſot, ou au dernier point.

Étage. Pour rang, ſort, condition, qualité, état.

Piller maiſon, brûler villages,
Faire ſermens de tous étages.
(SCAR. *Virg. trav. liv.* 5.)

A triple étage. C'eſt-à-dire, au dernier point. *Il eſt fou à triple étage.* Au plus haut degré.

Son menton ſur ſon ſein deſcend à double étage.
(DESPREAUX, *Lutr. ch.* 1.)

ÉTALON. Métaphore, pour dire un homme vigoureux, robuſte, fort, & puiſſant à contenter une femme, un homme membreux & nerveux, qui ſont les marques d'un homme rude au combat de Vénus.

Dit auſſi un homme bien emmanché. *Car il croit en venir à bout, s'il peut faire voir qu'il eſt bon étalon.* (ABLANC. *Luc. p.* 2.)

ÉTAMINE. *Paſſer par l'étamine.* Maniere de parler, pour paſſer par l'examen de quelqu'un. Dit auſſi ſatyriſer, critiquer, donner des lardons piquans, médire d'une perſonne, parler mal d'autrui.

Dit auſſi paſſer entre les mains des chirurgiens pour quelque maladie vénérienne.

Un homme qui ſoit homme & de fait & de mine,
Et qui peut des vertus paſſer par l'étamine.
(REGN. *Sat.* 14.)

Et ſi-tôt qu'une fois la verve me domine,
Tout ce qui s'offre à moi paſſe par l'étamine.
(DESPREAUX, *Sat.* 4.)

ÉTAYER. *Il voudroit étayer le ciel.* Signifie, il voudroit prendre des précautions inutiles & ſu-

perflues contre des accidens qui n'arriveront jamais.

ET CÆTERA. *Dieu nous garde d'un et cætera de Notaire, & d'un quiproquo d'Apothicaire.*

ÉTEINDRE. Au propre c'eſt étouffer le feu, étouffer la lumiere. Ce mot au figuré, ſignifie diminuer, amortir, faire ceſſer, étouffer une choſe ou une action.

Éteindre une paſſion, la tendreſſe, l'amour, la haine, &c.

Mais ſon feu, dépourvu de ſens & de lecture,
S'éteint à chaque pas faute de nourriture.
(DESPREAUX.)

Éteindre. Signifie auſſi abolir, anéantir. *Éteindre une famille, une penſion.*

ÉTENDRE. *Étendre la courroye.* Pour dire, paſſer les bornes preſcrites. (*Voyez* ALONGER.)

Le cuir ſera à bon marché, les veaux s'étendent. Se dit pour reprocher à quelqu'un qu'il fait des extenſions du corps indécentes.

ÉTEUF. *Repouſſer* ou *renvoyer l'éteuf.* C'eſt-à-dire, repliquer vertement, repouſſer une injure qu'on a ſoufferte par une plus forte.

Il ne faut pas courir après ſon éteuf. Pour dire relâcher ou quitter les ſûretés ou nantiſſemens qu'on a entre les mains, pour n'avoir après cela qu'une action incertaine pour ſe faire payer.

Il joue de ſes éteufs-là. Se dit d'un homme qui fait des coups qu'il ne devroit pas faire.

ÉTINCELER. Se dit proprement du feu. On emploie ce mot au figuré, *ſes yeux étincellent.* C'eſt-à-dire, ſes yeux brillent, & ſont pleins de feu. *Deſpreaux*, parlant de Juvenal, a dit :

Ses ouvrages, tout pleins d'affreuſes vérités,
Étincellent pourtant de ſublimes beautés.

ÉTINCELLE. Au propre, petite bluette qui ſort du feu. Il ſe dit au figuré en choſes morales. *Il ne faut pas faire ſentir aux gens, par des termes durs*

& humilians, *qu'on ne leur trouve pas la moindre étincelle de raiſon.* (NICOLE.)

Il connoît, en voyant tant de dons précieux,
Que ſi ſa bergere eſt ſi belle,
C'eſt qu'une légere étincelle
De l'eſprit qui l'anime a paſſé dans les yeux.
(*PERRAULT*, *Griſélidis.*)

On dit *une étincelle d'eſprit*, *de vertu*, *de guerre*, *de ſédition*, &c.

ÉTIQUETTE. *Juger un procès*, ou *une affaire ſur l'étiquette.* C'eſt-à-dire, juger une affaire ſans approfondir, ſans voir les moyens & les pieces qui ſont dans le ſac. Et généralement il ſe dit de tout jugement téméraire qu'on fait ſans les circonſtances néceſſaires.

ÉTOFFE. *Être d'étoffe mince.* Maniere de parler, pour dire, être d'une condition fort médiocre, d'un rang, d'une qualité fort ſimple, d'une naiſſance baſſe, d'un état peu diſtingué, d'un calibre commun & bourgeois.

Lizandre à ſon avis eſt d'étoffe trop mince.
(*BELLE - ISLE.*)

ÉTOILE. *Être logé à la belle étoile. Coucher à la belle étoile.* C'eſt-à-dire, n'avoir point de logement, coucher dehors à la campagne.

Voir les étoiles en plein midi. C'eſt recevoir un grand coup ſur les yeux. On dit d'un prédicateur qu'*il voit les étoiles*, quand il bat la campagne, & qu'il ne ſait ce qu'il dit.

Compter les étoiles. Perdre ſon tems, porter la curioſité trop loin.

Une Dame parloit ſouvent de ſon *étoile*, en diſant que c'étoit ſon *étoile* qui avoit fait ceci, qui avoit fait cela. *Madame*, lui dit Ségrais, *penſez - vous avoir une étoile pour vous ſeule ?*

ÉTONNER. On dit qu'*un homme eſt étonné comme s'il tomboit des nues*, *comme ſi les cornes lui venoient*

noient à la tête, qu'*il eſt étonné comme un fondeur de cloches.*

Il eſt bon cheval de trompette, il ne s'étonne pas pour le bruit. Se dit d'un homme ferme, ou opiniâtre.

ÉTOUPE. *Mettre le feu aux étoupes.* Pour dire exciter quelqu'un à la ſédition, à quereller, à plaider, à faire l'amour, ou à ſatisfaire quelque paſſion emportée.

Gautier de Coinſi raconte une hiſtoriette, & emploie le mot *étoupes* d'une maniere aſſez plaiſante. Un jeune homme aime une religieuſe d'une abbaye; comme il étoit neveu de l'abbeſſe, il la voyoit facilement : il la ſollicita tant qu'elle conſentit à ſe laiſſer enlever, & à épouſer ſon raviſſeur. Si l'abbeſſe, dit Gautier, n'avoit pas facilité ces entrevues, cela ne ſeroit point arrivé.

Car qui le feu met aux eſtoupes
N'eſt merveilles, s'elles eſprendent (ſi le feu y prend).

Celui qui laiſſe le feu aux *étoupes*, il ne faut pas s'étonner ſi elles s'enflamment.

ÉTOURDI. Quand quelqu'un a été battu ou fatigué, qu'il n'eſt plus en état de ſe défendre, on dit qu'*il eſt étourdi comme un hanneton, comme le premier coup de matines*, qu'*il eſt étourdi du bateau.*

Il n'a été ni fou, ni étourdi. Se dit lorſque quelqu'un a ſu profiter d'un déſordre, d'un embarras où il s'eſt trouvé, qu'il s'eſt ſauvé, ou en a tiré quelqu'avantage.

ÉTOURNEAU. Mot qu'on dit ordinairement pour marquer un jeune homme étourdi, neuf dans le monde, ſans expérience, ignorant & ſot.

Hé quoi, jeune étourneau, n'avez-vous point de honte? (BOURSAULT, *Fables.*)

On dit que les étourneaux ſont maigres, parce qu'ils vont en troupe.

On dit auſſi ironiquement à un jeune homme de peu de mérite qui ſe veut mêler dans une converſation, *vous êtes un bel étourneau pour jaſer.*

ÉTRANGER. *Être étranger dans ſa famille, en ſon pays, dans une ſcience.* Se dit quand on ne ſait point les affaires de ſa maiſon, les nouvelles de ſon pays, les premiers principes d'une ſcience.

ÉTRANGLER. Au propre, ſuffoquer, tuer, faire mourir. Figurément on dit, *elle a une mere qui l'étrangle.* (*VOIT. liv. 21.*) Pour dire, qui criaille ſans ceſſe après elle, qui la querelle toujours.

Étrangler une affaire. C'eſt-à-dire, expédier une affaire trop promptement, & ſans l'avoir bien examinée.

On dit figurément & proverbialement, *j'ai un mot qui m'étrangle.* C'eſt-à-dire, que je ne puis m'empêcher de dire.

Ce bâtiment eſt trop étranglé. Quand les ailes en ſont trop ſerrées.

ÉTRANGUILLON. On appelle des *poires d'étranguillon*, celles qui ont un goût fort acide & revêche, qui offenſe extrêmement la gorge, & qui ſemble étrangler quand on l'avale.

ÊTRE. *Il faut être tout un ou tout autre.* C'eſt-à-dire, s'attacher fortement à un parti.

Il faut être marchand ou larron.

On ne peut pas être & avoir été. Pour dire être vieux & jeune tout enſemble.

Quand on eſt bien, il s'y faut tenir.

Il eſt de tous bons accords.

Entre amis tout eſt commun.

Il faut laiſſer le monde comme il eſt.

Vous êtes bons de vous arrêter à ces bagatelles, &c.

Quand on y eſt on y eſt, & vous n'y êtes pas. Se dit à celui qui ne touche pas au point de la difficulté.

ÉTREINDRE. *Qui trop embraſſe, mal étreint.*

Signifie qu'il ne faut pas faire plusieurs entreprises à-la-fois.

Plus il gele, plus il étreint. C'est-à-dire, plus un mal continue, plus on est accablé.

ÉTRENNE. *A bon jour, bonne étrenne.* Se dit quand il nous arrive quelque chose d'heureux en un bon jour.

ÉTRIER. On nomme *le vin de l'étrier*, le dernier coup qu'on boit, quand on est prêt de monter à cheval, ou à cheval même.

Avoir toujours le pied à l'étrier. Pour dire être toujours en voyage, en course, prêt à se mettre en chemin.

ÉTRIF. Pour querelle, bruit, combat, bagarre, discorde, sédition, batterie. *Cependant l'étrif se termina par cette décision. (Putan. de Rom.)*

ÉTRILLE. *Cela ne vaut pas un manche d'étrille.* Signifie qu'il n'est d'aucun prix.

Être logé à l'étrille. C'est-à-dire, en une hôtellerie où l'on fait payer trop cher.

ÉTRILLER. Pour battre, donner des coups redoublés, frapper dos & ventre.

Veut-il qu'à l'étriller ma main un peu s'applique?
(*MOLIERE*, *Amphitrion.*)

ÉTRIVIERE. *Alonger l'étriviere d'un point.* Se dit lorsqu'au lieu de résoudre une difficulté, on ne donne qu'une échappatoire qui fait disputer de nouveau.

Donner les étrivieres. Pour donner le fouet, sangler, fesser.

Vous irez, je m'attends, jusques aux étrivieres.
(*HAUTER. Appar. tromp.*)

ÉTRUSSER, *v. l.* Mutiler.

ÉTUDIER. *Étudier le terrein.* Maniere de parler, qui signifie prendre langue, chercher à connoître quelque chose, ou quelqu'un à fond, étudier le bureau, &c.

Étui. On dit d'un homme fort laid, que *c'est un visage à étui*. Pour dire, qu'il le faut cacher, le mettre dans un *étui*.

Étui. Pour la nature d'une femme.

Si votre étui, ma maîtresse,
N'est de ces pieces garni. (Parn. des Muf.)

Étuyer, *v. l.* Mettre dans un étui, renfermer.

Étymologiser. Nommer, appeller par étymologie, baptiser, donner un nom étymologique.

Martin aura mon grand manteau,
Que mante à eau j'étymologisois. (Sarr. Poés.)

Évangile. *C'est l'évangile du jour.* Se dit d'une chose nouvelle, & dont tout le monde s'entretient.

Tout ce qu'il dit n'est pas mot d'évangile. Pour signifier qu'un homme est sujet à mentir.

Il croit cela comme l'évangile. Se dit de celui qui croit fermement une chose.

Évangile de bois. Table à jouer après soupé. *Venoient en place les beaux évangiles de bois.* (*Rabel. liv. 1.*)

Évaporé. Pour étourdi, tête à la légere, qui est inconstant, volage, qui ne consulte jamais la raison dans tout ce qu'il fait, qui agit sans réflexion & sans examiner s'il y a du risque dans ce qu'il entreprend.

Evaporer. *S'évaporer.* Pour s'éventer, se perdre. Ne se dit jamais que par raillerie, d'une personne qui est étourdie, qui fait des folies, des écarts, qui a des absences d'esprit, qui est quelquefois brouillée avec le bon-sens & la raison.

Sais-tu que depuis peu ton bon-sens s'évapore?
(Hauter. Crisp. Music.)

Éveiller. *Il ne faut pas éveiller le chat qui dort.*

On dit d'un homme qui a coutume de dormir profondément, *on emporteroit sa maison qu'il ne s'éveilleroit pas.*

Il est éveillé comme une potée de souris. C'est-à-

dire, il a beaucoup de gaieté, de vivacité, de mouvement.

ÉVENT. On appelle *une tête à l'évent*, un eſprit léger, indiſcret, éventé.

ÉVENTER. *Éventer la poudre.* Maniere de parler métaphorique. Signifie découvrir une entrepriſe, un deſſein, être inſtruit des démarches, ou des fourberies d'une perſonne. On dit *la poudre eſt éventée.* (Voyez MINE, ou MECHE.)

ÉVÊQUE. *Se débattre de la chappe à l'évêque.* Se dit quand deux parties conteſtent ſur quelque choſe qui n'appartient ni à l'une ni à l'autre.

Devenir d'évêque meûnier. Se dit lorſqu'on quitte une bonne condition pour en prendre une mauvaiſe.

On dit auſſi à ceux qui ſe fâchent qu'on les regarde, qu'*un chien regarde bien un évêque.*

Évêque des champs. Ou *évêque de campagne, qui donne la bénédiction avec les pieds.* C'eſt-à-dire, un pendu, homme mis à la potence.

Euſſions été par ces méchans
Faits au moins évêques des champs.
(*SCAR. Poéſ.*)

Le proverbe a dit autrefois
Évêque d'or, croſſe de bois ;
Mais tout au rebours, il dit or ;
Évêque de bois, croſſe d'or.

Un *évêque* voyageant dans ſon carroſſe, rencontra un franciſcain à cheval. « Pere, lui dit-il, depuis quand S. François va-t-il à cheval ? » *Depuis que S. Pierre va en carroſſe, Monſeigneur.*

ÉVERDUMER, *v. l.* Exprimer le ſuc d'une herbe, d'une plante.

ÉVERGETER. Pour battre, frotter, étriller, donner des coups. (*HAUTER. Nobl. de Prov.*)

EUH. Sorte d'interjection qui marque du dépit & de la colere, comme lorſqu'une perſonne a perdu au jeu, ou a reçu quelqu'autre chagrin qui la tou-

che ſenſiblement. *Ma robe-de-chambre, euh!* (*DANCOURT, Le Joueur.*)

EVOHÉ. Cri de joie des anciens Romains & Grecs dans les ſpectacles publics, de même que le brouhaha que l'on fait à Paris à la repréſentation de quelque nouvelle piece.

D'un jaëh, jaëh, évohé,
Sortant d'un goſier enroué. (*SCAR. Virg. tr.*)

EUR, *v. l.* Bonheur.

Amors va par aventures.
Eurs & meſaventures.

Il n'y a, dit-on, qu'*eur* & malheur.

EXCELLENT. Equivoque ſatyrique, pour dire qu'une perſonne put des aiſſelles.

EXCEPTION. *Il n'y a point de regle ſi générale qui n'ait ſon exception.* Pour dire qu'on ne peut comprendre tous les cas particuliers ſous une même maxime.

EXCOMMUNIÉ. Quand on ne peut faire brûler un fagot, on dit qu'*il eſt excommunié.*

Cet homme eſt pis qu'excommunié. Pour dire qu'il eſt fort miſérable, & dans la haine & l'averſion de tout le monde.

EXEMPT. On dit en raillerie d'un homme qui ſe tient inutile, tandis que ſes compagnons travaillent, qu'*il eſt exempt de bien faire.*

EXERCER UNE FILLE. Pour dire l'embraſſer charnellement. (*ROUSS.*)

EXERCITER. *S'exerciter.* Pour s'exercer, ſe faire & s'accoutumer à quelque choſe.

Les Manans rudement frottés,
Par les Troyens exercités. (*SCAR. Virg. tr.*)

EXHIBER. Pour montrer, laiſſer voir, faire montre, mettre en étalage. *Il exhiba toute ſa finance.* (*BOURSAULT, Lettres.*)

S'exhiber. Pour ſe montrer, paroître, ſe laiſſer voir, ſe produire à la vue.

Belle Aurore,
Je t'adore,
Je t'honore, exhibe-toi. (SCARON.)

EXPÉDIER. *Expédier un homme en ſorme commune.* Se dit en raillerie parmi les joueurs, pour dire lui gagner tout ſon argent.

EXPLOITER. Pour ſignifier que quand les ſergens ont fait des fautes dans leurs exécutions, ils les couvrent en faiſant de faux exploits, auxquels on ajoute foi.

Exploiter. Pour dire ce que le mariage autoriſe de faire, mais auſſi dont il diminue ſouvent l'envie. (*ROUSSEAU.*)

EXPRESSIONS A MI-SUCRE. Pour dire douces. *Eſt-ce dans ces amans qui partent pour l'armée, dont les expreſſions ſont toutes tendres & à mi-ſucre.* (*Théat. Ital. La Theſe des Dames.*)

EXPULSER. Pour chaſſer, interdire, éloigner, faire ſortir, bannir de quelque lieu. *Platon vouloit qu'on expulſât les Poëtes des Républiques.* (*DOM QUICHOTTE.*)

F.

FABEL, *v. l.* Fable, fabliau.

FABRIQUE. On dit en mauvaiſe part de deux vauriens, qu'*ils ſont de même fabrique.* Pour dire qu'ils ne valent pas mieux l'un que l'autre.

FACE. *Face de l'homme fait vertu.* Proverbe pour ſignifier que la préſence d'une perſonne donne du poids à une affaire, qu'une choſe n'en va que mieux & n'en réuſſit que plus avantageuſement, lorſqu'on y eſt préſent, & qu'on en ſollicite ſoi-même l'avancement. (*SCAR. Lett.*)

FACHER. *S'il ſe fâche, il aura deux peines.*

S'il ſe fâche qu'il prenne des cartes, qu'il ſe couche auprès.

Fachoux, *v. l.* Fâcheux.

Bello fremo, fâchoux reveille-matin. Belle femme, fâcheux reveille-matin.

Façon. *Je lui en ai donné d'une façon.* Signifie je l'ai maltraité.

Façonner. Pour faire des façons, des difficultés, des complimens, ou une honnête résistance. *Oui, sans plus façonner.* (*Belle-Isle, Mariage de la Reine de Monomot.*)

Jeunes cœurs, croyez-moi, laissez-vous enflammer,
Tôt ou tard il faut aimer :
Et c'est en vain qu'on façonne,
Tout fléchit sous l'amour, il n'exempte personne.
(*Benserade, Ballet des plaisirs.*)

Dans quelque autre mortel, plus galant que Céphale,
Que n'as-tu trouvé des appas ?
Il eût moins façonné sur la foi conjugale.
La plus belle épouse n'est pas
Une dangereuse rivale. (*Baraton, Poés.*)

Façonner. Veut dire polir, rendre plus civil, plus adroit, donner l'air du monde.

C'est à la Cour où se façonne,
A mon avis, chaque personne.
(*Scaron. Poés.*)

Factotum. Pour actif, vigilant, économe, soigneux, qui fait tout, qui est chargé de toutes les affaires d'une maison. *Aussi bien vous mêlez-vous céans d'être le factotum.* (*Moliere, Avare.*)

Vous qui du Roi Crésus êtes le factotum,
Je vous prie, en payant, de me rendre un service.
(*Boursault, Esope.*)

Fadaise. Mot dont on se sert pour exprimer la fausseté ou le peu de valeur de quelque chose, comme qui diroit cela est faux, ce sont des sottises, des bagatelles. *Fadaise, te dis-je.* (*Hauter. Nobl. de Prov.*)

Moi qui n'aime à débattre en ces fadaiſes-là.
(REGNIER, *Sat. 8.*)

FAFELLUES, *v. l.* Contes en l'air, fariboles.

FAGOT. *Il nous conte des fagots.* Pour dire il nous dit des choſes fabuleuſes, ou dont nous ne faiſons point d'état.

Cet homme ſent le fagot. C'eſt-à-dire, qu'il a des ſentimens d'hérétique.

On dit qu'*il y a bien de la différence entre une femme & un fagot.* En parlant de deux choſes fort diſſemblables. Mais la plus grande différence que l'on y trouve, c'eſt qu'une femme parle toujours, & un *fagot* ne dit mot.

Prendre l'air d'un fagot. Signifie ſe chauffer légérement & en paſſant.

On dit auſſi qu'*il y a fagots & fagots.*

Brûler le fagot. On ſe ſert de ces mots entre amis. Signifie, aller boire bouteille enſemble au cabaret, & y brûler un *fagot* pour ſe chauffer en buvant. Aller dans un mauvais lieu, au bordel, y faire brûler un *fagot* en careſſant une Silvie. Comme le bois eſt extrêmement cher à Paris, ces brûleurs de fagots ſont parfaitement bien venus dans ces lieux-là, où par l'avarice des pourvoyeuſes on voit ſouvent les filles toutes morfondues, à moins que quelqu'un ne vienne faire brûler un fagot.

FAGOTÉ. *Voilà un homme bien fagoté.* Se dit de celui qui eſt mal fait ou mal vêtu.

FAGOTER. Pour habiller, bâtir, ajuſter, agencer ridiculement & d'une maniere bizarre. *Qui vous a fagoté comme cela?* (*MOL. Bourg. gentilh.* Et *Théat. Ital. Fauſſe Coquette.*)

Se fagoter. Pour bouffonner, ſe moquer, ſe railler, ſe rire ou ſe jouer de quelqu'un. *Et palſangué l'on ne ſe fagote pas de moi comme cela.* (*Les Souffleurs, Com.*)

FAILLE, *v. l.* Faute, tromperie.

Car ſans faille
Trop mieux vaut le grain que la paille.

FAILLIR. Tomber, falloir.

Environ la fin de ſeptembre
Que faillent violettes & flours,
Je me trovai en la grand' chambre
Du noble Parlement d'Amours.
(*MARTIAL D'AUVERGNE.*)

Faillir. Au bout de l'aune faut le drap. Pour dire qu'il faut aller juſqu'à la fin d'une affaire.

C'eſt une affaire faillie. Signifie que c'eſt une affaire manquée.

Il ne s'en faut pas la queue d'un I. C'eſt-à-dire, il n'y manque rien, le nombre eſt complet.

On dit ironiquement, *je ne manquerai pas d'y faillir.* Pour dire, je ne ferai rien de ce que vous deſirez.

FAILLON, *v. l.* Fils, petit garçon.

FAIM. *La faim chaſſe le loup hors du bois.* Pour dire oblige les plus fainéans à travailler pour vivre.

Mourir de faim auprès de ſon bien. Signifie être avare & n'oſer toucher à ſon bien pour vivre. On le dit auſſi de ceux qui ont du bien embrouillé & hypothéqué, qui n'en peuvent rien tirer pour vivre.

FAINTEMENT, *v. l.* Par feinte, fauſſement.

FAINTISE, *v. l.* Fineſſe, tromperie.

FAIRE. *Qui bien fera, bien trouvera.*

Qui ſe fait brebis le loup le mange.

Paris ne s'eſt pas fait tout en un jour. Pour dire il faut donner du tems pour faire les grandes affaires.

Faire bonne mine en mauvais jeu. Signifie diſſimuler ſon mécontentement, cacher ſa mauvaiſe fortune.

Quand chacun fait ſon métier, les vaches ſont bien gardées. C'eſt-à-dire qu'il faut que chacun ſe mêle ſeulement de ce qui eſt de ſa profeſſion.

Les riches font leur paradis en ce monde.

Quand les mots ſont dits, l'eau bénite eſt faite. Pour dire qu'il faut convenir de toutes les clauſes d'un marché avant que de le conclure.

Maiſon faite & femme à faire. C'eſt-à-dire qu'il faut inſtruire ſoi-même ſa femme, & qu'elle ait du bien acquis.

Le bon oiſeau ſe fait de lui-même. Pour ſignifier qu'on n'a pas beſoin de le dreſſer.

Faire & dire ſont deux choſes. Faire bien & laiſſer dire. Laiſſons-les dire, pourvu qu'ils nous laiſſent faire. C'eſt à moi à faire & à vous à vous taire. Il faut beaucoup faire & peu parler. Il en fait métier & marchandiſe. Il faut faire le bien pour le mal. Ne faire à autrui que ce que nous voudrions qu'il nous fît. Faire de cent ſols quatre livres, & de quatre livres rien. Faire d'une pierre deux coups. A bien faire fort y a.

On dit auſſi en parlant de choſes égales, *qui a fait l'une a fait l'autre*, ou *qui fit l'un fit l'autre.*

Qui fait le plus fait le moins. Qui fait un pot fait bien une poële.

On dit d'un opiniâtre, *il eſt comme le bonnetier, il n'en fait qu'à ſa tête, à ſa fantaiſie.*

Il ne fait plaiſir qui ne veut. Faire de néceſſité vertu. On fait du cuir d'autrui large courroie. (*Voyez* CUIR.)

Il eſt aiſé de reprendre & difficile de faire mieux.

Il a fait comme Robin fit à la danſe, du mieux qu'il put.

Faire la ſauce à quelqu'un. Pour dire, lui faire une forte réprimande.

Quand on fait ce qu'on peut, on n'eſt pas obligé à davantage. Faire d'une mouche un éléphant. Il ne fait que croître & embellir. Faire du feu violet. L'occaſion fait le larron. On ſe fait pendre par compagnie. Tout ſe fait avec le tems. On ne peut faire qu'en faiſant. Comme il te fera fais-lui. Il eſt

fait comme quatre œufs. Faire des châteaux en Espagne. (*Voyez* CHATEAU)

Faire son orge. Etre en une occasion où l'on peut s'enrichir.

C'est un faire le faut. (*Voyez* FALLOIR.)

Ce qui est fait n'est pas à faire. C'est-à-dire que quand on peut faire une chose, il ne faut pas la différer à un autre tems.

Faire quelqu'un à son badinage.

Voiture, qui si galamment,
Avoit fait, je ne sais comment,
Les Muses à son badinage.
(SARRAS. *Pomp. fun. de Voit.*)

Pour accoutumer, rendre souple & obéissant à ses commandemens, dresser à sa fantaisie, tourner à sa volonté, &c.

Faire. Ce verbe sert à un nombre infini de façons de parler.

On dit par exemple, *faire sa main.* Pour dérober.

Faire sa maison. C'est enrichir sa famille & la rendre puissante.

Faire son paquet. C'est s'en aller.

Faire gilles. C'est partir brusquement.

Faire la planche. C'est entrer le premier dans une affaire douteuse.

Allez vous faire paître. C'est-à-dire, je ne suis pas content de vous.

Faire des siennes. C'est faire quelque mauvaise action.

Faire la vie. C'est se débaucher.

Faire tout uni. C'est n'avantager personne.

On dit, *se faire des affaires.* C'est-à-dire, s'attirer des embarras, des querelles.

Il commence à se faire. Pour dire à prendre des manieres sages & honnêtes, à avoir plus d'esprit & plus d'usage du monde.

Se faire un mérite auprès de quelqu'un. C'est lui

vanter, lui faire valoir ſes ſervices, ſes ſentimens.

Se faire un mérite nouveau. C'eſt acquérir de nouvelles qualités.

Et lorſque ce qu'on a de beau
Eſt du tems ou des maux devenu la victime,
Il faut pour acquérir une nouvelle eſtime,
Se faire un mérite nouveau.
(*Mad.* DESHOULIERES.)

C'eſt fait de moi. Pour dire je ſuis mort, je ſuis perdu. *Elles crurent que c'étoit fait de leur maîtreſſe.* (VAUGELAS, *Q. Curce, l. 3.*) C'eſt-à-dire que leur maîtreſſe étoit perdue, qu'il falloit en déſeſpérer.

Faire les yeux doux. Pour aimer, careſſer, ſervir une perſonne, la regarder avec des yeux tendres & paſſionnés, en conter, être amoureux, témoigner de l'amour.

Il jure ſon grand Dieu, vous faiſant les yeux doux. (SCARON.)

Faire de l'eau. Piſſer, uriner, ſe décharger du ſuperflu de la boiſſon. *Il lui prit envie de faire de l'eau.*

Faire le blêche. Dans le ſtyle payſan ſignifie feindre. *Je ne ſais ce que c'eſt de faire le blêche.* (*Théat. Ital. la Coquette.*)

Le faire. Pour le faire à une femme, la bricoler, ſe divertir avec elle, la baiſer & lui donner du plaiſir.

Jamais le folâtre Aretin
Ne le fit en tant de poſtures. (*Cab. Sat.*)

FAIT. *Donner le fait.* Pour tuer, vaincre, terraſſer, donner à quelqu'un ſon reſte, le mettre hors de combat. *Je ne ſuis venu chercher le Seigneur Dom Quichotte que pour lui donner ſon fait.* (DOM QUICH. *p. 2.*) Dit auſſi renvoyer quelqu'un mal content, interdit, confus, honteux, payer quelqu'un d'une réponſe un peu aigre.

Fait. Ce mot entre en quelques façons de parler qui ſont en uſage. *Je mets en fait qu'une honnête*

ſemme ne ſauroit ouir cette comédie. (*MOLIERE.*) C'eſt-à-dire, je ſoutiens.

Il y a quelque choſe en mon fait qui ne va pas bien. (*Le Comte DE BUSSI.*)

Etre ſûr de ſon fait. C'eſt-à-dire, de ce qu'on avance.

Prendre le fait & cauſe d'une perſonne. (*ABL.*) C'eſt défendre ſes intérêts.

Il entend bien ſon fait. Il eſt habile dans ſa profeſſion.

Ce chagrin & cette humeur critique qui ne vous abandonnent jamais, ne ſont guere le fait d'une Dame. (*BOILEAU*, *Avis à Ménage.*) C'eſt-à-dire, ne conviennent pas à une Dame.

FAITARD, *v. l.* Négligent, pareſſeux.

FAITARDISE, *v. l.* Pareſſe, nonchalance.

FALIBOURDE. Menterie, impoſture, fourberie, gaſconnade, conte inventé à plaiſir. *Toutes vos falibourdes aſtrologiques ſont ſottes.* (*CHOLIERES*, *Contes*, *t. 1.*)

FALIGOTERIES. Pour ſottiſes, niaiſeries, coïonneries. *Ce petit Léandre qui lui venoit tous les jours chanter mille faligoteries ſous les fenêtres.* (*Paſquin & Marforio*, *Médecins des mœurs.*)

FALLACE. Pour tromperie, ſupercherie, fraude, fourberie.

Elle lui mit au ſein la fraude & la fallace.
(*REGNIER*, *Sat. 7.*)

FALLOIR. *C'eſt un faire le faut.* Signifie que c'eſt une néceſſité abſolue de faire telle choſe.

On dit ironiquement, *c'eſt pour ſon nez*, *il lui en faut.* Pour marquer qu'il ne mérite pas d'avoir ce qu'il demande.

FALLORDER, *v. l.* Attraper, duper.

FALOISE, *v. l.* Hauteur, éminence.

Li château ſur une faloiſe. (*PERCEVAL.*)

FALOT. Pour ſot, laid, difforme, défiguré,

niais, innocent. *Visage falot.* (*Scar. Poéf. Cab. satyr.* Et *Théat. Ital. Arl. Jason.*)

Se dit aussi pour important, adroit, subtil, plaisant.

Que le porteur m'a dit que sans ce trait falot,
Un homme l'emportoit qui s'est trouvé fort sot.
(*Mol. Etourdi.*)

Falotement, *v. l.* Ridiculement, d'une maniere grotesque.

Falour, *v. l.* Fou, insensé.

Faluseté, *v. l.* Fausseté, fourberie.

Adieu toute joyeuseté,
Adieu, adieu liesse & joye;
Nul rien n'est qui me réjioye
Puisque je longne vo beaulté,
Triste, pensif, desconforté,
Me treuve quelque part que soye,
Adieu toute joyeuseté.
Mais non pourtant en loyaulté
Quelque chose qu'avenir doye,
Vous servirai où que je soye,
Sans panser nulle faluseté,
Adieu toute joyeuseté. (*Jardin de plaisance.*)

Familiarité. *Familiarité engendre mépris.*

Familier. (*Voyez* Epître.)

Famine. *Crier famine sur un tas de bled.* Se dit d s avares qui se plaignent de la nécessité du tems, quoiqu'ils aient assez chez eux de quoi vivre.

Faner. *Se faner.* Au propre, se dit des fleurs & des herbes, & signifie se flétrir, sécher. On l'emploie au figuré en parlant des personnes, & il signifie avoir perdu sa beauté. *Les débauchés passent en un moment de l'enfance à la vieillesse, & se fanent en leur fleur.* (*Abl. Luc. c. 2.*) C'est-à-dire, perdent leur vigueur & leur embonpoint.

Tout ce que prête l'art à tes beautés fanées,
Ne te ramene point tes premieres années.
(*Corneille.*)

FANFAN. Mot careſſant & flatteur qui ſignifie enfant. *Oui, ma pauvre fanfan.* (*MOL. Ecole des mar.*)

FANFARE. *Faire fanfare.* Pour ſe vanter, faire grand bruit de quelque choſe, faire éclat, faire réſonner, faire gloire & vanité de quelque choſe.

Pour eſpoir des grands ſoins dont il ſera fanfare.
(*SCARON.*)

FANFARER. Pour faire fanfare, ſe panader, ſe carrer, faire parade, caracoler à cheval. *A l'égard de fanfarer.* (*RABEL. l. 1.*)

FANFARON. Qui ſe vante beaucoup, qui ſe glorifie de ſes actions, qui ſe loue ſoi-même, qui s'en fait accroire, bravache, faux brave & menteur.

Que tous ces fanfarons qui ſont les yeux mourans.
(*HAUTER. Amant qui trompe.*)
Ce ne ſont point du tout fanfarons de vertu.
(*MOLIERE, Tartuffe.*)

FANFARONNADE. Pour hablerie, menterie, gaſconnade, vanterie.

Oh ! que j'étois tenté par quelque eſtafilade
De punir ſon orgueil & ſa fanfaronnade. (*SCAR.*)

FANFARONNERIE. Eſt la même choſe que fanfaronnade.

C'eſt pure fanfaronnerie,
De vouloir profiter de la poltronnerie
De ceux qui attaquent notre bras.
(*MOLIERE, Amphitrion.*)

FANFRELUCHE. Ce mot entre fort ſouvent dans les vaudevilles : il dit autant que bagatelles, brimborion, ſottiſe, choſe de peu de valeur, qui cependant pare, orne & donne de l'agrément, telles que ſont toutes les bagatelles qui ſervent pour l'ordinaire à la coëffure ou autres ajuſtemens de femme.

FANFRELUCHER. Pour brimbaler une femme, faire le petit tracas, faire le vous m'entendez bien. *Ils fanfreluchoient à chaque bout de champ.* (*RABEL. l. 2.*)

FANGE.

FANGE. Au propre, les bourbes des chemins de la campagne. Dans le ſtyle figuré, en matiere de piété & de morale, ce mot ſignifie quelquefois les ordures du péché. *Il m'a tiré d'un abyme de fange & de boue.* (*Port-Royal*, *Pſeaume XXXIX.*)

Fange. Exprime auſſi figurément la naiſſance des gens, & ſignifie la lie du peuple, la plus baſſe extraction. *Il eſt né dans la fange.*

Fange. Veut dire auſſi baſſeſſe d'eſprit & de langage.

Et qu'à moins d'être au rang d'Horace ou de
Voiture,
On rampe dans la fange avec l'Abbé de Pure.
(DESPR. *Sat. 9.*)

FANTAISIE. On appelle *des fantaiſies muſquées*, des bizarreries de perſonnes de condition qu'on n'oſe condamner.

FANTASIER. S'imaginer, s'inquiéter, rendre fantaſque.

Et me fantaſier le cerveau de ſouci. (REGN. *Sat. 6.*)

FANTASIEUX, *v. l.* Fantaſque, bizarre.

FANTASQUE. On dit qu'*un homme eſt fantaſque comme une mule*, parce que cet animal eſt ſujet à pluſieurs caprices.

On dit auſſi qu'*il y a de quoi contenter les fantaſques*, quand on donne à choiſir de pluſieurs choſes différentes.

FANTESQUE, *v. l.* Intrigante.

FANTÔME. *Ce n'eſt plus qu'un fantôme.* Se dit d'une perſonne maigre & décharnée.

FAQUIN. Pour fat, ſot, ignorant, homme de rien, ſtupide.

Que ce fut bien fait au deſtin,
De ne faire en moi qu'un faquin. (SCAR. *Jod.*)
C'eſt un faquin en nazardes. (MOL.)

FAQUINERIE. Pour ſottiſe, niaiſerie, ignorance craſſe, condition vile & baſſe. *Quelle faquinerie!*

(*Hiſt. de* FRANC. *l. 6.*) Auſſi pour avarice, vilenie.

FARCE. *Tirez le rideau, la farce eſt jouée.* Pour dire que la comédie eſt achevée, que l'affaire eſt terminée.

Farce. Aventure plaiſante, gaillarde & réjouiſſante, ſcene bouffonne, action drôle arrivée entre des perſonnes qui ſe ſont chanté des injures, ou entre quelques femmes qui ſe ſont décoëffées & priſes aux cheveux. *Nous jouons ici quelque farce.* (*CHEVALIER, Déſol. des filoux.*)

FARD. Au propre tout ce que les dames mettent ſur leur viſage pour embellir leur teint. On s'en ſert figurément, & ce mot ſignifie artifice, diſſimulation. *Un homme ſans fard, parler ſans fard.*

Fard. Se met encore dans le ſtyle figuré, pour ſignifier les faux ornemens de l'éloquence.

Son ſtyle eſt rempli de fard.
Soyez ſimple ſans art,
Sublime ſans orgueil, agréable ſans fard.
(DESPR. *Art Poét.*)

FARDÉ. *Tems pommelé, pomme ridée & femme fardée, ne ſont pas de longue durée.*

FARDER. Pour pallier, cacher ſa penſée, diſſimuler, envelopper, embellir, changer.

Farder une penſée. Farder un diſcours.
(*DESPREAUX*, *Longin.*)

Gautier de Coinſi, Auteur du treizieme ſiecle, parlant des femmes qui ſe fardent, dit:

Tel ſe fait moult (beaucoup) *reſgarder,*
Par s'en blanchir, par s'en farder,
Que plus eſt laide & plus eſt bleſme (pâle),
Que péchiez mortelx en careſme.

On voit par ces vers que ce n'eſt pas d'aujourd'hui que les femmes mettent du blanc & du rouge. Suivant cet Auteur, le fard étoit de ſon tems ſi commun, que les ſervantes en uſoient.

FARDET, *v. l.* Fard, apprêt.

Au matin va la voir, ains qu'elle ſoit levée,
Ne que de ſon fardet ſoit ointe ne fardée.
(GUIART, *dans ſon Art d'amour.*)

FARFADEL, *v. l.* Un homme frivole, un petit-maître, un fat.

FARFOUILLER. Pour faire la petite joie, faire eſcrime d'amour. Signifie auſſi patiner, toucher, tâter, chatouiller, faire bien aiſe.

Ah, vraiment tu n'y es pas :
Notre gros valet Guillaume
Ne me farfouille pas là. (*Parn. des Muſ.*)

FARIBOLE. Pour bagatelle, niaiſerie, amuſement, ſottiſe, folie, choſe de rien. *Il eſt homme à donner dans toutes les fariboles.* (MOLIERE, *Bourg. gentilh.*)

Qu'on s'aviſera de lui dire,
Diantre, où veux-tu que mon eſprit
T'aille chercher des fariboles?
Quinze ans de mariage épuiſent les paroles.
(MOL. *Amphitrion.*)

FARINE. *Cette femme donne ſa farine & elle vend ſon ſon.* C'eſt-à-dire qu'elle fait plus la renchérie en ſa vieilleſſe que quand elle étoit jeune.

Farine. Pour ſorte, eſpece, genre, qualité, condition, rang, état, profeſſion, calibre, trempe. *Et les gens de ſemblable farine.* (DOM QUICH. *t.* 1.)

FATIGOTERIES, *v. l.* Niaiſeries, fariboles, ſottiſes.

FATISTE, *v. l.* Un Poëte.

FATRAS. Pour mêlange confus de choſes mauvaiſes & de peu de valeur.

Tout ce fatras, ces embarras,
Me peſent par trop ſur les bras.
(MOL. *Bourg. gentilh.*)

FATRISER, *v. l.* C'eſt faire des vers dont les premiers ſe répetent ſouvent, comme dans cet exemple ancien.

Le prisonier
Qui n'a argent
Est en dangier.
Le prisonier
Prendre ou noyer
Le fait la gent.
Le prisonier
Qui n'a argent, &c.

FATROULLER, *v. l.* S'occuper de choses futiles, de bagatelles.

FAUCHER. *Faucher le grand pré.* Maniere de parler qui veut dire, ramer sur les galeres, ou émoucher la mer avec un évantail de vingt pieds. (*GIL-BLAS, liv. 2. ch. 5.*)

FAUCHON, *v. l.* C'étoit une sorte de sabre ou d'épée courbe.

Ou le fauchon je te ceindrai,
Ou je ta vie faucherai.
(*Le pélérinage de la vie.*)

FAUCILLE. Quand quelqu'un fait une action mauvaise, on dit qu'*il ira droit en paradis comme une faucille.* Ou d'une chose tortue, qu'*elle est droite comme une faucille.*

FAUCLER, *v. l.* Mentir, faire des contes.

FAVELLES, *v. l.* Fables, fariboles.

FAVEUR. Au propre, grace, plaisir, bon office, appui. Ou, crédit, pouvoir d'une personne auprès d'un Prince, d'un grand. Ce terme s'emploie figurément dans des sens différens. On dit, *prendre faveur* dans le commerce pour les marchandises, les actions, les billets des compagnies, qui après s'être vendus à perte, augmentent de prix.

Les dernieres faveurs. Ces mots signifient toutes les graces qu'une dame peut faire à un amant qu'elle aime.

Combien en voyons-nous se laisser pas à pas
Ravir jusqu'aux faveurs dernieres,

Qui dans l'abord ne croyoient pas
Pouvoir accorder les premieres. (La Font.)

Faufiler. *Se faufiler.* Pour se mêler, fréquenter, hanter, aller de pair, avoir familiarité. *Et sache que je faufile avec Ducs & Marquis.* (Mol.) *De tout tems la comédie s'est faufilée avec les gens du beau monde.* (*Théat. Ital. Arleq. misant.*)

Fausser, *v. l.* Mentir, tromper, manquer à sa parole.

N'est pas Roi qui se fausse & sa raison dément.

Faute. *Toutes les fautes sont personnelles.* Pour dire qu'on ne doit répondre que de son fait.

Ce n'est pas honte de chaoir, més de trop gésir. Il n'est pas si honteux de faillir que de persévérer dans sa faute. (Barb.)

Les fautes sont faites pour le jeu. Pour signifier qu'on n'y pardonne rien.

On dit, *marquez quinze, c'est une faute.* Par une métaphore tirée du jeu de paume, où l'on prend quinze à toutes les fautes.

La terre couvre les fautes des Médecins. C'est-à-dire qu'on enterre tous ceux qu'ils tuent, & que les morts ne s'en plaignent point.

Les pêcheurs, les chasseurs & les preneurs de taupes feroient de beaux coups sans les fautes.

Fauvette. On appelle *un dénicheur de fauvettes*, un homme adroit & d'intrigue, qui fait des découvertes, sur-tout en matiere de filles & de femmes.

Faux-bond. *Faire faux-bond.* Pour faillir, manquer, faire un trou à la lune, être mal dans ses affaires, faire banqueroute. *Les maîtresses des Dieux leur font-elles faux-bond?* (Bours. Poés.) *Pour leurs amans sont-elles infidelles?* Signifie, manquent-elles de bonne foi, sont-elles inconstantes?

Fax, *v. l.* Fou, insensé, étourdi.

Féel, *v. l.* Fidele.

Les commandemens de la loi,

Qu'il tranſmet au peuple d'Iſraël,
Par Moyſe ſon grand féel.

FÉER. Pour enchanter, charmer, enſorceler. *Madame, vous avez des armes fées. (Hiſtoire de* FRANCION. Et *DOM QUICH. t. 1. l. 1.)*

FEGUE. *Par ma fegue.* Jurement payſan, pour dire, par ma foi, en vérité. *Il ſeroit par ma fegue noyé. (MOL. Feſtin de Pierre.)*

FEINTISE, *v. l.* Ruſe, feinte.

FEITURE. Ancien mot. Figure d'une choſe.

Et vois tu ou ſans couvertures
Leurs ſemblances & leurs feitures.
(Rom. de la Roſe.)

FEL, *v. l.* Cruel, traître.

Vilain eſt fel & ſans pitié. (VILLON.)

FELÉ. *Une marmite felée dure long-tems.* Se dit figurément d'un homme valétudinaire qui a grand ſoin de conſerver ſa ſanté.

FÉLENIE, *v. l.* Perfidie, tromperie.

FÉLICE. Pour chatte, femelle du chat.

La chienne, le mâtin, la félice, les chats.
(Docteur amoureux.)

FELON. Pour inconſtant, volage, léger, infidele, inhumain ou cruel.

De qui le cœur felon. (MOL. Dép. amour.)

FÉLONIE, *v. l.* Trahiſon, perfidie.

Félonie eſt départie en deux choſes; en force de lion & tricherie de renard. De ces deux doit être tricherie la plus haïe.

FEMELLE. *Les effets ſont des mâles, & les promeſſes ſont des femelles.* Signifie que les promeſſes ſont foibles & peu efficaces, ſi elles ne ſont ſuivies des effets.

FEMME. *C'eſt un appétit de femme groſſe.* Pour dire un appétit déréglé.

Lorſqu'il pleut & qu'il fait ſoleil, on dit que *le diable bat ſa femme.*

Tems pommelé, *femme fardée*, &c. (*Voyez* FARDÉ.)

On dit qu'*un homme fait la femme*, lorſqu'il eſt lâche, oiſif & efféminé, qu'il ſe délicate trop.

Ce que femme veut, *Dieu le veut*. Proverbe, pour dire que les femmes veulent fortement ce qu'elles veulent.

Femme ſe plaint, *femme ſe deult*, (lamente)
Femme eſt malade quand elle veut;
Et par Madame Sainte Marie,
Quand elle veut, *femme eſt guérie.*

La Femme & le Mari. (*Fable.*) Un gros benêt de payſan voulant un jour rentrer dans ſa cabane, trouva la porte fermée : il regarde par le trou de la ſerrure & croit voir un homme ſur ſon lit. Outré de rage, il ſe retire, bien réſolu d'en témoigner le ſoir ſon mécontentement à ſa femme. « Qu'as-tu, » lui dit-elle en le voyant arriver de mauvaiſe » humeur ? — J'ai vu ce matin un homme ſur » mon lit. — Voilà tes anciennes folies qui te re- » prennent. — Folies ! Je crois ce que j'ai vu. — » Il ne faut pas ſouvent croire ce que l'on voit. » Puis le prenant par la main, elle le conduit à un cuvier rempli d'eau. « Regarde, dit-elle, que vois- » tu ? — Parbleu, je vois une figure d'homme. Eh » bien, replique la matoiſe, tu n'eſt pas dans » cette eau, & cependant tu t'y vois. Il n'eſt pas » ſurprenant que tu te ſois vu ſur ton lit : apprend » que les yeux mentent quelquefois. » Le pauvre idiot convint de ſon tort & promit à ſa femme de ne plus croire ce qu'il verroit. (*Marie de France.*)

FENDACES, *v. l.* Fentes, ouvertures.

La terre fend, *& parmi ſes fendaces*,
La grand' lueur, *juſqu'aux régions baſſes*
A pénétré. (*MAROT.*)

FENDANT. Pour fanfaron, grand parleur, qui ſe vante & fait grand fracas de la langue.

Voici quelque ſendant iſſu d'un Roi des Goths.
(*SCAR. Jod. duelliſte.*)

Faire le ſendant. Pour faire le réſolu, l'entendu, le maître, l'eſprit fort & impérieux.

Et leur montre fort bien les dents,
Alors qu'ils ſont trop les ſendans. (*Sc. Poéſ.*)

FENDEUR. On appelle ironiquement *fendeur de nazeaux*, un faux brave, un fanfaron qui menace.

FENDRE. *Fendre un cheveu en deux.* C'eſt-à-dire, faire des diviſions trop ſubtiles.

Avoir la gueule fendue juſqu'aux oreilles. Signifie avoir la bouche par trop grande.

Il a fendu le vent. Se dit d'un banqueroutier ou fugitif.

On dit au figuré *fendre la tête.* Pour dire faire mal à la tête à force de bruit.

On dit encore *la tête me fend*, de la douleur que cauſe une violente migraine. *Le cœur me fend* de pitié quand je vois ſouffrir des miſérables.

Fendre la preſſe. C'eſt-à-dire, paſſer à travers une foule.

Fendre les pieds. Ancienne expreſſion qui ſignifie donner congé à un domeſtique.

Et qui vit de femme en ſervice, bref, on lui dût fendre les pieds. (*Blaſon des fauſſes amours.*)

FENDU. Au propre, où il y a une fente. On dit au figuré d'une perſonne qui a la bouche trop grande, *elle a la bouche fendue juſqu'aux oreilles.* On dit dans le même ſens, *elle a les yeux bien fendus*, d'une perſonne qui a les yeux grands & un peu longs.

Un homme bien fendu. C'eſt-à-dire, qui eſt de taille à être bien à cheval, à bien embraſſer un cheval.

FENER, *v. l.* Pour fauer, deſſécher

Même la terre au plus bas lieu aſſiſe
De flambes eſt comme le reſte eſpriſe,

Toute se fend pour l'humeur qui tarit,
L'herbe se sene, arbre & feuille périt.

FENÊTRE. On dit d'un importun, que *si on le chasse par la porte il entre par la fenetre.*

On dit aussi d'un homme indigne qui se fait recevoir dans un corps illustre par brigues & artifices, qu'*il est entré par les fenêtres.*

Il faut passer par là ou par la fenêtre. Pour dire, c'est une nécessité indispensable.

Il est demain fête, les marmousets sont aux fenêtres. Se dit quand on voit bien des gens qui regardent par la fenêtre.

Il ne jetera pas son bien par les fenêtres. Se dit d'un bon ménager.

Si on n'y prend garde, il jetera la maison par les fenêtres. Se dit en se moquant d'un fanfaron.

On dit d'un prodigue, *qu'il jette tout par les fenêtres.*

FENÊTRELLE, *v. l.* Une petite fenêtre.

FENIL, *v. l.* Grenier à foin.

FER. *Mettre les fers au feu.* Se dit quand on commence sérieusement à vouloir faire réussir quelque affaire.

Il a toujours quelque fer qui cloche. C'est-à-dire qu'il est infirme, qu'il se plaint toujours de quelque mal.

On dit d'un cheval qui est tombé, qu'*il a été renversé les quatre fers en l'air.* Et figurément il se dit aussi d'un homme.

Je n'en donnerois pas un fer d'aiguillette. Se dit d'une chose qu'on méprise.

Il faut employer le fer & le feu à quelque mal. Pour dire qu'il y faut appliquer les remedes les plus violens.

Quand on quitte un maréchal il faut payer les vieux fers. C'est-à dire, qu'il faut payer les parties d'un ouvrier lorsqu'on le change.

Cette perſonne n'eſt pas de fer. Pour dire qu'elle n'eſt pas infatigable.

Entre le fer. Se dit des perſonnes qui ſe battent à coups d'épée, qui les font cliqueter les unes contre les autres, ferrailler, chamailler.

Se dit auſſi pour ſe donner de la peine & du ſoin, ſe tourmenter, s'appliquer, ſolliciter & ſe donner du mouvement. *Enfin, à force de battre le fer, il en eſt venu à avoir glorieuſement ſes licences.* (*Mol. Malade imag.*)

Battre le fer pendant qu'il eſt chaud. Maniere de parler proverbiale, pour mettre la main à l'œuvre pendant qu'il en eſt tems, exécuter une entrepriſe pendant que l'occaſion eſt favorable, agir avec vigueur & avec diligence pour faire réuſſir un deſſein.

Holà, Jupiter dit, il faut
Battre le fer quand il eſt chaud.
(*Scar. Gigant. chant 2.*)

Batteur de fer. Mot injurieux, ſignifie autant que bretteur, coureur, ſouteneur, querelleur, vaurien, cliqueur, batteur de pavé. *Monſieur le batteur de fer, je vous apprendrai votre métier.* (*Moliere, Bourg. gentilh.*) Dans le ſens de *Moliere* ſignifie maître d'armes, & marque du mépris.

Férir. Pour bleſſer, frapper.

Et des rares beautés & des beautés vulgaires.
Je vois qu'également vous vous ſentez féru.
(*Scar. Jod. duell.*)

Ferlampié. Terme de payſan, qui veut dire à-peu-près nigaud. *Elle eſt amoureuſe d'un grand ferlampié.* (*Théat. Ital. Préc. inut.*)

Fermer. *Il eſt tems de fermer l'étable quand les chevaux s'en ſont enfuis.* (*Voyez* Etable.)

Fermer. Au propre, entourer d'une clôture. On ſe ſert de ce terme en pluſieurs phraſes d'une maniere figurée.

Fermer. Pour boucher, empêcher que perſonne

n'entre & ne ſorte. *Fermer un paſſage, un chemin, une avenue, les ports, l'entrée du royaume.*

Fermer le chemin à quelqu'un. C'eſt lui ôter les moyens de faire quelque choſe.

Ne pas fermer l'œil. C'eſt ne pas dormir.

Fermer les yeux, les oreilles à quelque choſe. C'eſt faire ſemblant de ne pas voir, de ne pas ouir une choſe.

Fermer la bouche à quelqu'un. C'eſt lui impoſer ſilence ou le convaincre de ſorte qu'il n'ait rien à repliquer.

Les bourſes ſont fermées. Pour dire l'argent eſt rare.

Fermer le palais, les théatres. C'eſt faire ceſſer la plaidoirie, les ſpectacles.

Fermer un compte. C'eſt ſolder un compte.

Ferrailler. Pour ſe battre, manier l'épée, pouſſer & alonger des coups d'épée, chamailler.

Si tu ſais ferrailler, je chamaille à merveille.
(*Hauter. Criſp. muſic.*)

Ferrein, *v. l.* Homme dur, cruel, féroce.

Ferrer. *Il eſt difficile à ferrer.* Signifie qu'un homme eſt difficile à perſuader.

Ferrer la mule. C'eſt acheter une choſe pour quelqu'un, & la lui compter plus cher qu'elle n'a coûté.

Il eſt bien ferré, il eſt ferré à glace. C'eſt-à dire qu'il eſt extrêmement fort ſur la matiere ſur laquelle on l'attaque.

Un avaleur de charrettes ferrées. Se dit d'un grand mangeur & d'un grand fanfaron qui menace.

On appelle *gueule ferrée*, celui qui mange ſon potage trop chaud, qui parle toujours ou qui rompt en viſiere à ceux qui lui contrediſent.

Ferru. *v. l.* Travaillé, coupé avec le fer.

La terre auſſi non froiſſée & ferrue
Par aucun hom de ſoc de la charrue,

Donnoit de ſoi tous biens à grand plante (abondance.)

FÉRULE. *Etre ſous la férule de quelqu'un.* Signifie être ſous ſa diſcipline, ſous ſa correction, dépendre de lui.

FESSE. *Feſſe-Mathieu.* Pour avare, faquin, pincemaille, qui eſt d'une avarice ſordide. *Lorſqu'on eſt réduit à paſſer comme vous par les mains des Feſſe-Mathieu.* (*MOL. Avare.* Et *CAPIST. Com.*)

Il n'y va que d'une feſſe. Se dit de celui qui s'applique négligemment à quelque travail.

On appelle *fils de quatre feſſes* celui à qui on veut dire une légere injure.

On dit auſſi d'un homme qui a gâté quelque beſogne, *il en a pour cent écus dans les feſſes*, ſi on lui fait payer cent écus.

Feſſe pinte. Pour biberon, ivrogne, gros buveur. *Par ce dénotant qu'il ſeroit un bon feſſe-pinte.* (*RABEL. l. 1.* Parlant de *Gargantua.*)

Feſſes. Dans le diſcours libre, pour deux groſſes joues bouffies, ou pour de gros tettons qui excedent la groſſeur des tettons ordinaires. *Qui diable a donc placé votre nez entre deux feſſes?* (*Lett. galantes.*)

FESSIER. Pour le derriere, le cul, les deux feſſes, qui compoſent la partie ſur laquelle on s'aſſied.

Le nez ſur le carreau, & le feſſier au vent.
(*REGNIER, Sat. 1.*)

FESTIEMENT, *v. l.* Bon accueil, bonne réception.

FESTIN. *Il n'y a tel feſtin que de gens chiches, tel feſtin que de gueux quand toutes leurs brebis ſont ramaſſées.* (Voyez CHICHE.) *Il n'y avoit que cela pour tout feſtin.* Signifie il n'y avoit que cela à manger.

FESTINER. Pour faire bombance, faire bonne chere, ſe divertir, ſe réjouir, faire gogaille & ripaille, faire feſtin. *Et de feſtiner nos amis dans Babylone.* (*ABLANC. Lucien, p. 2.*)

FÉTARDISE. Pour lâcheté, crainte, manque de courage, volupté. *Sans que la fétardise puisse loger dans leurs ames.* (CHOL. *Cont. t. 1.*)

L'ambition sous toi s'avance;
Sous toi se hausse l'ignorance;
Sous toi la gueule s'entretient,
Sous toi florit la fétardise,
Sous toi l'impiété maîtrise,
Sous toi le forfait se maintient.

(*Mimes de* BAIF.)

FÊTE. *Cet homme se fait de fête.* Pour dire qu'il veut se rendre nécessaire, ou se mêler d'une chose où il n'est point appellé.

Il est à la fête. Se dit de celui qui fait ou voit faire quelque chose qui lui est fort agréable.

Quand un homme entend médire de son rival, on dit qu'*il est à la fête*, qu'*il est à la joie de son cœur.*

Jamais fête sans carrillon.
Tout saint a sa fête.
Toute femme a sa tête.
Il n'est pas toujours fête.

FÊTER. *C'est un Saint qu'on ne fête point.* Pour dire c'est un homme qui n'a aucun crédit. (*Voyez* CHOMMER.)

FÉTISSE, *v. l.* Agréable, délicate.

Ainsi ce n'est pas chose vaine
Sa femme mignote & fêtisse
De peur d'enlaidir en la peine
Refuse à devenir nourrisse. (COQUILLARD.)

FÊTOYER. *Il a toujours dix aunes de boyaux vuides pour fêtoyer ses bons amis.* Se dit d'un grand mangeur.

FÉTU. Une petite partie d'un tuyau de paille. On se sert de ce terme au figuré, pour signifier très-peu de chose, ou même rien.

Elevé dans la vertu.
Et malheureux avec elle,

Je disois, à quoi sers-tu,
Pauvre & stérile vertu?
Ta droiture & tout ton zele
Ne valent pas un fétu.
Mais voyant que l'on couronne
Aujourd hui le grand Pompone,
Aussi-tôt je me suis tu:
A quelque chose elle est bonne.

(*M.* LE LABOUREUR.)

Tirer au court fétu, ou *à la courte paille*. C'est-à-dire, tirer au hasard, pour savoir ce qu'on doit faire en quelqu'occasion.

Rompre le fétu ou *la paille avec quelqu'un*. C'est se brouiller.

On appelle aussi, *cogne-fétu qui se tue, & ne fait rien*, celui qui travaille beaucoup à une chose qui ne rapporte aucun profit.

Je n'en donnerois pas un fétu, cela ne vaut pas un fétu. Se dit d'une chose dont on ne fait nul cas.

FEU. *Un feu à rôtir un bœuf.* C'est un grand feu & fort violent.

On l'appelle encore *un feu de reculée*, parce qu'on est obligé de se reculer.

Il n'est feu que de gros bois.

Il n'est feu que de bois verd. (Voyez BOIS.)

Faire grande chere & bon feu. Pour dire faire une grande dépense & ruineuse.

Il a mis le feu à la cheminée. Signifie qu'il a mangé des viandes trop salées ou trop épicées, & qu'il s'est mis le gosier, le palais en feu.

Le bois tortu fait le feu droit.

On dit d'un homme qui s'enfuit fort vîte, qu'*il court comme s'il avoit le feu au cul.*

C'est le feu & l'eau. Se dit de deux personnes ennemies qui ne sauroient se souffrir.

Dites-lui cela & vous allez chauffer au coin de son feu. Pour dire allez-lui reprocher cela en face.

Il n'y a ni pot au feu ni écuelles lavées. Se dit d'une maiſon qu'on trouve en déſordre.

N'avoir ni feu ni lieu. Signifie n'avoir ni retraite, ni demeure aſſurée.

Il n'y a point de feu ſans fumée. Pour ſignifier que d'ordinaire il ne court point de bruit qui n'ait quelque fondement, ou qu'on ne ſauroit s'empêcher de faire connoître au-dehors une violente paſſion, quelque ſoin qu'on apporte à la cacher.

On dit de celui qui n'a point voyagé, qui n'a point vu le grand monde, qui n'a point été à la guerre, que *c'eſt un cagnardier qui n'a jamais bougé du coin de ſon feu.*

Faire mourir quelqu'un à petit-feu. Pour dire le faire languir dans une longue attente d'une choſe dont il a beſoin.

Je ne ſais de quel bois il ſe chauffe, ou *de quel bois eſt ſon feu.* C'eſt-à-dire, je ne connois pas, je ne ſais de quelle humeur il eſt.

Mettre les fers au feu. Se dit en parlant d'une affaire, pour dire commencer à la remuer, ou s'y appliquer vigoureuſement.

On dit que *le feu eſt à une marchandiſe.* Pour ſignifier qu'il y a preſſe à l'acheter, qu'on y court comme au *feu.*

Mettre le feu aux étoupes, *aux poudres*, *jeter de l'huile ſur le feu*, *mettre le feu ſous le ventre à quelqu'un.* C'eſt-à-dire l'exciter, l'encourager à faire quelqu'action à laquelle il étoit déjà porté d'ailleurs, animer ſa colere, ſa paſſion.

Se mettre au feu pour ſon ami. Pour dire être prêt à le ſervir dans les choſes les plus difficiles.

Quand on propoſe quelque choſe dont on eſt très-aſſuré, on dit qu'*on mettroit la main*, *ſon doigt au feu.*

Feu de paille. Maniere de parler, pour exprimer qu'une choſe eſt de courte durée, & qu'elle meurt preſqu'auſſi-tôt qu'elle naît.

Mon amour est un feu de paille,
Qui luit & meurt en un instant. (SARR. *Poës.*)

Faire bon feu. Pour faire un bon accueil, recevoir avec civilité, faire bon œil, bonne chere à quelqu'un. (*QUEVEDO*, *p.* 2.)

L'homme est le feu, & la femme l'étoupe, le diable vient qui souffle. (*Prov. Esp.*)

FEVE. *Il croit avoir trouvé la feve au gâteau.* Se dit quand quelqu'un croit avoir trouvé la solution de quelque question difficile, quelque pensée heureuse, ou quelqu'avantage en une chose.

Quand on veut reprocher la folie ou foiblesse d'esprit à quelqu'un, on lui dit que *les feves sont en fleur.* Le proverbe est, *les feves sont en fleur, les fous sont en vigueur.*

Donner des feves pour des pois. Expression proverbiale & basse, pour dire rendre la pareille à ceux qui font de la peine.

FEUILLE. *Qui a peur des feuilles ne doit point aller au bois.* Signifie qu'il ne faut pas s'engager en des entreprises dont on craint de faire les frais.

On dit qu'*un homme tremble comme la feuille.* Pour dire que c'est un poltron.

On dit aussi que *la monnoie du Sabbat sont des feuilles de chêne, qui n'ont que l'apparence de l'or.*

Lorsqu'un malade languit, on dit qu'*il s'en ira avec les feuilles.* Pour signifier qu'il traînera jusqu'à l'automne.

Faire voir les feuilles à l'envers. Maniere de parler qui signifie embrasser une femme charnellement. On s'en sert ordinairement pour exprimer en mots honnêtes le gros mot. *Attendez-moi, n'avez-vous jamais vu les feuilles à l'envers?* Pour été renversée sur l'herbe. (*Théat. Ital.*)

FEUR, *v. l.* Sorte, maniere, façon.

Heulas! chétif & que feroie
Si met très bons amis perdoie,

Je

Je ne les perdrois à nul feur,
Car c'eſt le joyaul de mon cuer.

FÉVRIER. *Février le court, & le pire de tous.* Ce qui s'entend pour la gelée, ou le mauvais tems.

En février s'il grêle & tonne,
C'eſt la marque d'un bon automne.
Février qui beaucoup neige
D'un bel été devient le plege (le garant).

FEUTRE. Pour chapeau ou autre choſe faite de poil, pour couvrir la tête.

Quand un des campagnards relevant ſa mouſtache,
Et ſon feutre à grands poils ombragé d'un panache. (DESPREAUX, *Sat.* 6.)

FI. *Fi de l'avarice, c'eſt un vilain vice.*

Fi donc. Interjection dont ſe ſervent ordinairement les femmes coquettes, réſervées ou précieuſes, lorſqu'on les touche, ou qu'on leur dit quelque choſe d'équivoque ou gaillard.

Fi donc, petit badin, un peu de retenue.
(DANCOURT, *Le Joueur.*)

FIANCE, *v. l.* Aſſurance, foi, confiance.

En tel point fut li queus tibaut
Qu'il alla nus comme un ribaut,
Ne je n'ai en nu li fiance,
Fors qu'en la Raine de France;
Celle-ci fut loyale amie.

FICHER. Pour mettre, poſer, entrer.

Quand l'amour une fois dans ma tête ſe fiche.
(*Rec. de Poéſ.*)

Lors lui répond de Vénus le fils cher,
Fiche ton arc, ce qu'il pourra ficher:
O Dieu Phébus le mien te fichera.
(MAROT.)

FIEFFÉ. Ce mot n'eſt en uſage que pour donner du poids & de l'emphaſe à une injure, ou à une raillerie. *Peſte du fou fieffé.* (MOL. *Médecin malgré lui.*) *Vous êtes un Adonis,* ou *flatteur fieffé,*

Comme pour dire un fou, un Adonis, un flatteur achevé, ſans pareil, véritable.

FIER. *Fiez-vous-y. Fou qui s'y fie.* C'eſt-à-dire, qu'on ne s'y doit pas fier.

FIER-A-BRAS. Pour faux brave, fanfaron, rodomont, orgueilleux.

Contre ces maudits fiers à bras. (SCAR. Gigant. ch. 3. Et *Théat. Ital. le Phœnix.)*

FIEST, *v. l.* Il frappe. *Le Chevalier fieſt le Juif bien eſtroit ſur l'ouye. (JOINVILLE.)*

FIEVRE. On dit *vos fievres quartaines*, quand on veut faire une imprécation contre quelqu'un.

On dit auſſi, *quand on ne joueroit que des fievres quartaines, que chacun les veut gagner.*

Il a la fievre de veau, il tremble quand il eſt ſou. Se dit d'un pareſſeux, ou poltron.

Tomber de fievre en chaud mal. Pour dire changer de malheur, en éviter un pour tomber dans un autre.

On dit d'un homme qui mérite le mal qu'il ſouffre, que *cela eſt employé comme fievre en corps de Moine.*

Les lions & les lievres ont toujours la *fievre*, les premiers par ardeur de courage, les autres par timidité.

FIEVROTE, *v. l.* Petite fievre.

FIEUX, *v. l.* Fils.

FIFI, *v. l.* Nom de vuidangeur

Bon veſpre, meſtre fifi, curaire de latrines.

FIGER. *Se figer.*

Ah! vous me faites peur, & tout mon ſang ſe fige. (MOL. Ecole des Femmes.) Pour ſe glace, eſt ſaiſi de frayeur.

FIGUE. *Moitié figues, moitié raiſins.* Pour dire, qu'une choſe a été faite aſſez bien ou aſſez mal, en partie de gré & en partie par force.

Faire la figue. Pour ſe moquer, faire voir le bé

jaune. Dit aussi mépriser, faire peu de cas.

Et la fraude fit lors la figue au premier âge.
(REGNIER, *Sat. 6.*)

FIGURE. Au propre, représentation de quelque chose que ce puisse être.

Son stratagême ici se trouve salutaire,
Mais près de maint objet chéri
Pareil déguisement seroit pour ne rien faire :
Et ce n'est pas par-tout un bon moyen de plaire,
Que la figure d'un mari. (MOL. *Amphitrion.*)

Figure. Se prend aussi pour l'extérieur & l'apparence. *Il n'y a point de vertu dont cet homme n'emprunte la figure, il se sert de tout jusqu'à la dévotion.* (VILLIERS.)

Figure. Se dit des personnes mêmes.

Sans cesse on prend le masque, & quittant la nature,
On craint de se montrer sous sa propre figure.
(DESPREAUX.)

C'est une plaisante figure d'homme. Pour dire il n'a pas la figure d'homme.

Faire figure dans le monde. C'est-à-dire paroître avec honneur dans le monde.

FIGURÉ. Ce mot se dit du langage, & signifie qui a quelque figure.

Ce style figuré, dont on fait vanité,
Sort du bon caractere & de la vérité.
(MOLIERE.)

FIL. *Conter quelque chose de fil en aiguille.* C'est-à-dire, la conter par ordre, sans en omettre aucune circonstance.

Tomber de fil en aiguille. Pour dire d'un propos en un autre.

Donner du fil à retordre. Pour donner de la peine à quelqu'un, tailler de la besogne à une personne, tourmenter, inquiéter, tromper & embarrasser.

Mais vous donnez, belle Catin;
Du fil à retordre.
(*Parn. des Muſ.* Et DOM QUICH. *p.* 2.)

Il le faut fournir de fil & d'aiguille. C'eſt-à-dire qu'il lui faut fournir tous les outils & matériaux, ou toutes les choſes dont il a beſoin.

Ce beurre eſt jaune comme fil d'or. Pour dire qu'il eſt fort jaune.

FILER. *Il file ſa corde.* Signifie qu'il fait de mauvaiſes actions.

Filer doux. Pour ſe ſoumettre, flatter, donner de belles paroles, devenir ſouple, ſoumis, faire le chien couchant.

En vain tu files doux. (MOL. *Amphitrion.*)
Il file doux. (MOL. *Avare.*)
Le Dieu des braves fila doux. (SCAR. *Gig. c.* 3.)

Filer le parfait amour. Pour parler ſérieuſement d'amour à une perſonne, l'aimer de bonne-foi, la ſervir avec ſoin.

Toujours ſans aucun fruit filer l'amour parfait.
(CAPISTRON.)

On dit aux femmes qui ſe veulent mêler des choſes qui regardent le ſoin des hommes, *allez-vous-en filer votre quenouille.*

Du tems que Berthe filoit. Pour dire au vieux tems.

FILET. *Il n'a pas le filet.* Se dit d'un grand parleur, pour ſignifier qu'il n'y a rien qui l'empêche de parler.

Tomber dans les filets de quelqu'un. Signifie, tomber dans les pieges qu'on nous avoit préparés.

Cet Officier de juſtice a fait un beau coup de filet. Pour dire qu'il a pris quelque chef de voleurs, ou pluſieurs voleurs enſemble.

On dit qu'*un homme nous tient au filet.* C'eſt-à-dire, qu'il nous fait attendre, ou qu'il nous amuſe de belles eſpérances.

Demeurer au filet. C'eſt attendre, & demeurer ſans rien faire.

Être du filet. Signifie être à table ſans avoir de quoi manger.

FILEUR. *Fileur de laine.* Pour filou. *Ce qui l'oblige d'en éloigner les ſpadaſſins & fileurs de laine.* (*Piec. com.*)

FILLATRE, *v. l.* Beau-fils, le fils du mari.

FILLE. *C'eſt la fille au vilain, qui en donnera le plus, l'aura.* Se dit d'une choſe qu'on met à l'enchere, & qui eſt vendue à prix d'argent.

On dit par mépris, *vous n'êtes qu'une petite fille, c'eſt une ſimple fille,* de celle qui n'a rien qui la diſtingue, ou qui n'eſt pas mariée, comme on dit d'une fille ſimple, qui a peu d'eſprit, ou qui a l'air villageois & niais.

Fille de joie. Pour fille qui fait bon marché de ſa peau, une débauchée, une abandonnée, qui habite & ſe proſtitue dans de mauvais lieux, putain, garce, maquerelle.

Je ne veux pas qu'en ce lieu l'on vous voie,
Ni qu'en ma chambre une fille de joie, &c.
(LA FONTAINE, *Contes.*)

FILLOSOFASTE, *v. l.* Un mauvais philoſophe.

FILS. *Il eſt fils de ſon pere.* Pour il reſſemble à ſon pere, tant par le viſage, que par ſes inclinations.

Il eſt fils de bon pere & de bonne mere, mais il ne vaut guere.

Il eſt fils de bonne mere qui ne voulut accourir à un tel ſpectacle.

Il ſe fait beau fils. Pour dire qu'il ſe ruine, qu'il mange ſon bien.

On dit auſſi qu'*il fait le beau fils.* C'eſt-à-dire, qu'il fait le beau.

FIN. *La fin couronne l'œuvre.* Pour dire, qu'on regarde plutôt le ſuccès des affaires, que le deſſein de les entreprendre.

Telle vie telle fin. Veut dire que les méchans finiſſent mal.

Quand on voit un châtré, on dit que *c'eſt la fin du monde.*

FIN, FINE. *C'eſt un fin merle, une fine mouche, une fine piece, une fine lame, un fin matois, un fin renard, une fine bête, une fine épice.*

Il eſt fin à dorer.

Une fine femelle.

On dit qu'un homme *eſt un gros fin*, ou qu'*il eſt fin comme une dague de plomb.* Pour dire qu'on découvre aiſément les choſes qu'il croit cacher adroitement.

Fin contre fin n'eſt pas bon à faire doublure. C'eſt à-dire, qu'il ne faut pas entreprendre de tromper auſſi fin que ſoi.

Il ne faut pas mettre fin ſur fin.

Fin. Ce mot s'emploie par le peuple d'une façon ſinguliere, & l'on peut s'en ſervir dans le burleſque, ou en riant & en badinant.

Et nous fûmes coucher ſur le pays exprès,
C'eſt-à-dire, mon cher, au fin fond des forêts.
(*MOLIERE*, *Fâcheux.*)

Cette expreſſion étoit familiere autrefois. *Ils étoient au fin bord de la riviere de Seine.* (*PHIL. DE COMINES.*) *Marot* a dit dans cette épigramme au Roi de Navarre :

Mon ſecond Roi, j'ai une baquenée,
D'aſſez bon poil, mais vieille comme moi.
Dont elle eſt foible, & ſon maître & moi.
La poure bête au ſigne que je voi,
Dit qu'à grande peine ira juſqu'à Narbonne.
Si me voulez m'en donner une bonne,
Savez comment Marot l'acceptera,
D'auſſi bon cœur, comme la ſienne il donne
Au fin premier qui la demandera.

FINANCER. Pour foncer à l'appointement, donner de l'argent à quelqu'un.

Et je ne ſache point d'honneur ſi bien placé,

Dont on ne vienne à bout dès qu'on a financé.
(*HAUTER. Le Deuil.*)

FINE. *De la plus fine.* Pour merde.

Et dit-on que de la plus fine
Son brun viſage fut lavé. (*Cabin. Sat.*)

FINEMENT, *v. l.* La fin, le complement.

Au finement de cet écrit
Qu'en roman (françois) *ai torné & dit*
Me nommerai par remembrance,
Marie au nom ; je ſuis de France.
Per l'amour ; le Comte Guillaume
M'entremis de ce livre faire ;
Et de l'anglez en roman traire (traduire),
Eſope apele tout ci le livre ;
Qu'on tranſlata & fit écrire
De griu (grec) *en latin le tourna*
Et li Roi auvert qui l'ama,
Le tranſlata puis en anglois
Et je l'ai tourné en françois. (*Marie de France.*)

FINER, *v. l.* Terminer.

Et demoura la diſputation finée. (*JOINVILLE.*)

FINESSE. *Une fineſſe couſue de fil blanc.* Pour dire une ruſe groſſiere dont tout le monde s'apperçoit.

Il eſt au bout de ſes fineſſes. Signifie au bout de ſes inventions pour tromper.

On dit auſſi ironiquement, *vous y entendez fineſſe.* C'eſt-à-dire, vous n'entendez rien en ce métier-là.

FINSTARNISSON, *v. l.* Nuit, obſcurité.

FIOLER. Pour boire à tire-larigot, s'enivrer à plaiſir.

FIOU, *v. l.* Fils.

Moun fiou ez tant pouli que ſon cher mignoun de Vénus.

FLACARGNE, *v. l.* Injure, mauvais propos, médiſance.

Male bouche que rien n'eſpargne
Sur chacun trouve ſa flacargne.

FLACONNER. Pour boire, vuider les flacons & les bouteilles. *Et tous flaconnerent ſi bien.* (RABEL. *liv.* 9.)

FLAGEOLET. Pour membre viril.

Laiſſe là ma cornemuſe,
Prends plutôt mon flageolet.
(*Parn. des Muſ.*)

FLAGORNERIE, *v. l.* Baſſe flatterie, adulation.

FLAGORNEUR. Pour flatteur, adorateur. *Et ne pas ſuivre la maxime de certains flagorneurs.* (*Piec. Com.*)

FLAJOLLEUX, *v. l.* Flatteur.

FLAMBART, *v. l.* Charbon allumé.

FLAMBÉ. *Être flambé.* Pour être perdu, ruiné ſans reſſource, accablé, vaincu, battu.

Et comment il étoit flambé,
Si vous n'euſſiez à notre patte
Souſtrait ſon débile homoplatte.
(SCAR. *Virg. trav. liv.* 5.)

FLAMBEAU. *Les flambeaux animés.* Métaphore pour les yeux. *Il ſe ſervoit ſeulement de ſes flambeaux animés, pour tâcher d'exprimer les ſecrets mouvemens de ſon ame.* (*Piec. Com.*)

FLAMBERGE. Par mépris, pour épée longue, & comme la portent les bretteurs & ſouteneurs de bordels.

Donc qui vous en croira, toujours flamberge au vent. (HAUT. *Nobl. de Prov.* Et SCAR. *Dial.*)

C'eſt un proverbe de dire *mettre flamberge au vent*, pour tirer l'épée. Ce proverbe vient de ce qu'on donnoit ce nom à l'épée du Chevalier Renaud de Montauban, l'ainé des quatre fils Aimon.

FLAMME. *Il jette feu & flamme contre lui.* C'eſt-à-dire, qu'il eſt fort en colere, qu'il invective fort contre lui.

Il ne voit ni feu ni flamme. Se dit d'un homme resserré dans une étroite prison.

Flamme. Au figuré, pour dire amour, passion. *Je sens au fond de mon ame brûler une nouvelle flamme.* (VOITURE, *Poés.*)

Qu'une flamme mal éteinte
Est facile à rallumer,
Et qu'avec peu de contrainte
On recommence d'aimer. (*Rec. de Piec. gal.*)

FLANDRE. *Faire Flandre.* Pour dire, faire banqueroute, s'enfuir.

FLANDRIN. Pour niais, innocent, sot, ignorant. *Qui? ce grand flandrin à tête évaporée.* (*Théat. Ital. la Fontaine de Sap.*)

FLANQUÉ. Terme de blason, qui se dit des figures qui en ont d'autres à leurs flancs ou côtés. *Les paux d'Arragon sont flanqués de deux aigles dans les armoiries de Sicile.* On se sert de cette expression, pour signifier ce qui accompagne.

Sur un lievre flanqué de six poulets étiques
S'élevoient trois lapins, animaux domestiques.
(DESPREAUX, *Sat.* 3.)

FLANQUER. Pour donner, appliquer.

Alors le bon-homme lui flanque
Certains baisers entre les dents. (*Cabin. Sat.*)

FLASCOULET, *v. l.* Petit flacon.

FLASQUE. Signifie lâche, poltron, homme sans cœur, pusillanime.

De peur de passer pour un flasque.
(BOURSAULT, *Poés.*)

FLASSAYE, *v. l.* Lourdaut, balourd.

FLATTER. *Il ne faut point flatter le dé.* Signifie qu'il faut parler franchement.

FLATTEUR.

Les Rois & les flatteurs étant de même datte,
Il n'est dans l'univers aucun Roi qu'on ne flatte.
(BARB.)

FLAUBER. Pour battre, frapper, donner des coups de flaut, étriller, rosser. *J'avons sur le Monsieur flaubé de bonne sorte.* (*HAUT. Nobl. de Prov.*)

FLECHE. Pour membre viril, le joujou des Dames.

L'on me promit l'autre jour
Une fleche au jeu d'amour. (*Parn. des Muf.*)

Il ne sait plus de quel bois faire fleche. Proverbe, pour dire il ne sait plus que faire pour pouvoir subsister.

FLEGME. Au propre pituite, humeur froide & humide, une des quatre qui entrent dans la constitution du corps humain. Ce terme sert au figuré pour exprimer la patience & la modération. *Avoir le flegme d'un pere de l'Oratoire.* (*BALZAC.*)

Mais ce flegme, Monsieur, qui raisonne si bien,
Ce flegme pourra-t-il ne s'échauffer de rien?
(*MOLIERE.*)

FLEON, *v. l.* Ruisseau, petit fleuve.

Glorieux fleon, glorieuse eve (eau)
Qui lavaz ce qu'Adam & Eve
Ont pour leur péché ordoyé (corrompu).

FLETES, *v. l.* Petite nacelle.

FLEUR. On se sert de ce mot au figuré pour signifier la superficie. *L'ouvrage étoit à fleur d'eau.* (*VAUGELAS, Q. Curce, liv. 4.*) *Mille amours sont venus voltiger autour de lui à fleur d'eau.* (*ABL. Lucien, t. 1.*) On dit aussi *des yeux à fleur de tête.*

On dit des *fleurs de rhétorique*, pour signifier les figures & les ornemens du discours.

Le poëte embellit, agrandit toutes choses,
Et trouve sous ses pas des fleurs toujours écloses.
(*DESPREAUX*)

Fleur. Au figuré veut dire l'élite de quelque chose, & a d'autres sens assez étendus. *Il donne la fleur de la cavalerie à un homme de qui il n'étoit pas assuré.* (*ABL. Arrien, liv. 2.*) *Il est la fleur*

des jeunes hommes de ſon âge. (*ABL.*) *La fleur de la nobleſſe. Être dans la fleur de ſa fortune.* (*MAUCROIX*, *Schiſme*, *liv.* 2.) *Il eſt à la fleur de ſon âge.*

La jeuneſſe en ſa fleur brille ſur ſon viſage.
(*DESPREAUX*, *Lutrin. ch.* 1.)

FLEURETTE. Pour paroles mignardes, complimens, diſcours tendres & paſſionnés, entretiens ſpirituels & polis. *Ces paſſages grecs & latins ſont de jolies fleurettes pour gagner un cœur.* (*DESPREAUX*, *Avis à Menage.*)

Cidaliſe eſt jolie & ſouffre la fleurette.
(*HAUTER. Souper mal apprêté.*)

Conter fleurette. C'eſt en conter à une femme ou fille, lui faire des proteſtations d'un amour éternel, lui conter ſon martyre, dire qu'on l'aime, qu'on meurt pour elle, qu'elle eſt belle, aimable, qu'elle a mille graces qui enchantent les cœurs, que ſon teint ſurpaſſe la blancheur des lys & la vivacité des roſes, que ſes yeux ſont de doux aſſaſſins, & mille autres menteries de cette nature, que les amans débitent, & avec leſquelles ils endorment la bonne-foi des femmes. *Afin de conter fleurette à Marinette.* (*Les Souffleurs*, *Com.*)

Conteur de fleurettes. C'eſt l'épithete qu'on donne à un homme volage & inconſtant, qui court de belle en belle, qui en conte à toutes les beautés, & qui eſt toujours prêt à dire cent choſes flatteuſes & obligeantes à celles qui ſont d'humeur à l'écouter.

FLEUREUR. *Fleureur de cuiſine.* Écornifleur, paraſite, coureur de franches lippées. Mot injurieux.

Impudent fleureur de cuiſine. (*MOL. Amphitr.*)

FLEURI. Ce mot ſe dit du diſcours & du ſtyle. *Diſcours plus fardé & plus fleuri que grand & ſublime.* (*DESPREAUX*, *Longin.*)

Fleuri. Se dit encore du teint, & veut dire vermeil.

Il a l'oreille rouge, & le teint bien fleuri;
Vous vivrez trop contente avec un tel mari.
(*Moliere.*)

Fleurir. Ce mot ſe dit en riant de la barbe, & veut dire blanchir.

Un bon vieillard, à la barbe fleurie,
Autant pour ſes voiſins, que pour lui ſe marie.
(*Auteur anon.*)

Fleurisme, *v. l.* La manie des fleurs.

Fleuron. Au propre il ſignifie chez les Imprimeurs, les Doreurs, les Architectes, certains ornemens particuliers. Au figuré, ce terme ſert à exprimer les terres ou les droits les plus importans d'un état. *C'eſt un des plus riches fleurons de la couronne.*

Fleuronner. Pour fleurir, être en fleur, diapré de fleurs.

Au printems que tout fleuronne
Je dormois deſſus les fleurs.
(*Parn. des Muſ.*)

Fleuve. Ce mot ſe prend figurément pour abondance. *On appelloit Saint Grégoire de Nazianze un fleuve de paroles, parce qu'il étoit fort abondant en paroles.*

Flexible. Au propre qui peut ſe plier. On applique élégamment ce terme au figuré. On dit *un eſprit flexible*, pour un eſprit ſouple. *Il n'eſt pas flexible là-deſſus.* (*Mol.*)

On dit encore, *une voix flexible.* C'eſt-à-dire que l'on peut aiſément varier, ſelon les tons qu'on veut lui donner.

Flic et Flac. Pour exprimer le bruit que font les coups de bâton ou de plat d'épée qu'on applique ſur les épaules de quelqu'un.

Bon pied, bon œil, & flic & flac, tiens, c'eſt pour toi. (*Scar. Jod. duelliſte.*)

Flic & flac. Ces mots imaginés ſervent auſſi à

représenter les coups drus & menus qu'on donne à une personne. *Il lui a donné deux ou trois soufflets, flic & flac sur la joue.*

FLON FLON. C'est le refrain d'un vaudeville piquant & satyrique.

Et vous attirerez sur vous quelque flon flon.
(*Théat. Ital. Arleq. Phénix.*)

Pour dire quelque chanson satyrique & piquante.

Flon flon. Est positivement le refrain d'un vaudeville, qui prend toutes les significations exprimées ou sous-entendues dans la chanson.

Si ta femme est méchante,
Apprends la chanson.
Voici comme on la chante,
Avec un bon bâton,
Flon flon, &c.

Voici un autre exemple, où *flon flon* a une signification différente.

Vous devenez, Lisette,
Plus jaune qu'un souci.
Savez-vous la recette ?
Lisette la voici,
Flon flon, &c.

FLORENTIN. *Escrimer à la florentine.* Pour gueuser, demander la passade, vivre d'intrigue, vivre aux dépens des passans & des sots. *Passant ainsi de ville à autre en escrimant à la florentine.* (*Rec. de piec. com.*)

FLORES. *Faire flores.* Signifie faire figure, briller dans le monde, paroître avec éclat, se distinguer par la dépense & par les beaux habits.

FLOT. Par ce mot, au propre on entend le gonflement des eaux par ondes. On s'en sert au figuré pour signifier une quantité, multitude. *Les larmes lui tomboient des yeux à grands flots.* (*VAUGEL. Q. Curce, l. 6. c. 9.*)

Cotin à ses sermons traînant toute la terre,

Fend les flots d'auditeurs pour aller à la chaire.
(DESPREAUX.)
Juvenal de sa mordante plume,
Faisoit couler les flots de fiel & d'amertume.
(*Le même, Sat. 7.*)

FLOTTANT. Au propre, qui est au-dessus de l'eau. Au figuré il se dit de l'esprit, & signifie irrésolu, incertain.

Son cœur toujours flottant entre mille embarras,
Ne sait ni ce qu'il veut, ni ce qu'il ne veut pas.
(DESPR. *Sat. 8.*)

On se sert du verbe FLOTTER dans le même sens.

FLOTTE. Un nombre de vaisseaux qui vont ensemble. On dit proverbialement, *la flotte est arrivée*, pour dire qu'on a reçu de l'argent, après avoir attendu quelque tems. Par allusion aux flottes des Indes.

FLORI, *v. l.* Pour fleuri.

En un vert jardin flori
Endormie estoit,
Dessous un rosier flori.

FLOUR, *v. l.* Fleur.

Por verdure ne por prée,
Ne por feuille ne por flour,
Nul chançon ne m'agrée.

FLOUS, *v. l.* Fleurs.

Comme après la nedge & la glace
Venons l'ei flous & lei zéfirs,
Ven de même un tems que remplace
Lei disgraces per lei plézirs.

FLUT FLUT. Mot inventé pour exprimer le bruit d'un petit sifflet de poche. (*Entret. de la Grille.*)

FLUTE. *Il souvient toujours à Robin de ses flûtes. Ce qui vient par la flûte s'en retourne par le tambour.*

On dit aussi de deux personnes qui se veulent du mal, que *leurs flûtes ne s'accordent pas ensemble.*

Il y a de l'ordure à sa flûte. Pour dire qu'il y a quelque vérité en l'accusation qu'on fait contre quelqu'un.

Avoir toujours la flûte au derriere. C'est prendre souvent des lavemens.

Flûte. Se dit par ironie d'une personne qui a de longues jambes, séches & toutes d'une venue. *Elle me dit que je n'osois danser de peur de montrer une longue flûte.* (ABL. *Lucien, p. 2.*)

Flûte. Pour seringue à donner des lavemens. (*Voyez* ESCOPETTE D'HYPOCRATE.) *Pendant que la vieille ajustoit sa flûte.* (*Aventurier Buscon.*)

FLUTENCU. Sobriquet piquant qu'on donne aux apothicaires. *Peste du courteau de boutique & du flutencu.* (*Piec. com.*)

FLUTER. Pour boire, avaler du vin à pleins verres. (*Voyez* HUMER, HUMECTER, SOUFFLER.)

Se faire flûter au derriere. Façon de parler burlesque, pour dire se faire donner un lavement.

FLUX. Au propre c'est le tems réglé que la mer met à monter vers un certain lieu. Ce mot entre élégamment dans le style figuré. *Lorsque la passion agite l'esprit, elle l'entraîne sans cesse de côté & d'autre, & dans le flux & reflux perpétuel de sentimens opposés il change à tout moment de langage & de pensées.* (DESPR.)

On dit, *ma bourse a le flux.* Phrase burlesque, pour dire, mon argent se dépense fort vîte.

Flux de bouche. Flux de paroles. Pour exprimer une personne qui veut toujours parler, & qui ne laisse point parler les autres.

FOARRE. *Faire gerbe de foarre à Dieu.* C'est-à-dire, payer les dîmes à son curé avec la plus mauvaise gerbe, où il n'y a que de la paille & peu de grain.

FOCARIEUR, *v. l.* Souffleur de feu.

FOCILLATEUR, *v. l.* Qui fortifie, qui ranime les forces.

FODINATEUR, *v. l.* Ouvrier qui travaille aux mines.

FŒULES, *v. l.* Feuilles, feuillage.

Ce fu el tems qu'arbres flouriſſent,
Fœules, boſcages perverdiſſent.
(CHRISTIAN DE TROYES.)

FOFILER. *Se fofiler dans un entretien.* Dans le ſtyle libre ſignifie ſe mêler dans un entretien ſans en être prié. (*Théat. Ital. La theſe des Dames.*) Signifie auſſi hanter quelqu'un.

FOFLOTER, *v. l.* Faire le bruit des flots.

FOI. On dit qu'*un homme eſt fait à la bonne-foi,* ou *vit bien à la bonne-foi.* Pour dire qu'il eſt bien niais de croire aux apparences ou à tous ceux qui lui donnent des paroles, qui croit tout ce qu'on lui dit.

Il n'a ni foi ni loi. Se dit d'un méchant homme, pour marquer qu'il n'a aucun ſentiment de religion ni de probité.

FOIE. *Vous avez bon foie, Dieu vous ſauve la ratte.* Se dit quand un homme eſt paiſible & va trop à la bonne-foi, ou quand on parle de lui avec ironie.

FOIN. *Chercher une aiguille dans une charretée de foin.* Signifie chercher une choſe difficile à trouver.

Il a bien mis du foin dans ſes bottes, de la paille dans ſes ſouliers. Pour dire, il s'eſt fort enrichi. Ce qui ne ſe dit d'ordinaire que de ceux qui ſont venus de bas lieu, qui ont fait de grandes fortunes par des voies illicites.

FOIN. Sorte d'interjection qui marque du mécontentement.

Foin, j'enrage d'avoir tout ce qu'on me refuſe.
(SCARON.)

FOIRE. *S'entendre comme larrons en foire.* C'eſt-à-dire, être lié d'une grande intelligence.

Allez

Allez vîte, la foire est sur le pont. Se dit en se moquant de ceux qui s'empressent pour une affaire de néant.

La foire sera bonne, voici bien des marchands. Se dit quand plusieurs personnes de connoissance arrivent en même tems en même lieu.

Il ne sait pas toutes les foires de Champagne. Se dit d'un homme qui ignore beaucoup de choses qui se trouvent à son préjudice.

Donner la foire à quelqu'un. Pour dire, lui faire un présent de quelque chose venant de la foire, ou au tems de la foire.

FOIREUX. *Il est bon à vendre vache foireuse.* Se dit d'un homme lorsqu'il ne rit point, & qu'il dit sérieusement des choses plaisantes.

FOIS. *Une fois n'est pas coutume. Qui donne promptement donne deux fois.*

FOISON. *A foison.* Pour en quantité, en nombre, beaucoup.

> *Toutefois avec l'eau que j'y mets à foison,*
> *J'espérois adoucir la force du poison.*
> (*DESPR. Sat. 3.*)

FOISONNER. *Cherté foisonne.* C'est-à-dire qu'on ménage les choses quand elles sont cheres, & que d'ailleurs les marchands apportent quantité de marchandises aux lieux où on en a prompt débit.

FOL. (*Voyez* FOU.)

FOLICHON. Diminutif qui marque de la tendresse & de l'amour ou quelque chose de flatteur, pour petit fou ou petite folle. *Ma petite folichon.* (*Femme poussée à bout.*)

FOLICHONNER. Folâtrer.

FOLIE. *La sagesse du monde n'est que folie devant Dieu.*

Les plus courtes folies sont toujours les meilleures.

Parler tout seul est un signe de folie.

Cette perſonne n'a jamais fait folie de ſon corps. Pour dire qu'elle a vécu chaſtement.

Faire la folie. Pour remuer le croupion, faire le déduit, ſe divertir au jeu d'amour.

Que je leve ton cotillon
Pour faire la folie. (*Parn. des Muſ.*)

Folies. Pour choſes plaiſantes, choſes jolies & agréables qu'on dit. *Je me ſuis trouvé ſeul avec ma maîtreſſe dans une alcove où nous avons dit mille folies : mais hélas ! nous n'en avons point fait.*

On croit que ma mélancolie
Vient du reproche amer qu'en ſecret je me fais,
De n'être plus aſſez jolie,
Pour faire naître encor quelque tendre folie.
(*Mad.* DESHOULIERES.)

Folie. Il n'eſt ſi grande folie que de ſage homme. Quand les gens naturellement ſages font des folies, elles ſont violentes & tirent à conſéquence. (*BARB.*)

FOLLE ENCHERE. On dit par maniere de proverbe, *porter la folle enchere des autres.* Pour porter la peine pour tous les autres. *Taiſez-vous, vous pourriez bien porter la folle enchere de tous les autres.* (MOL. *George Dandin. Act. 1. Sc. 6.*)

FOLLER, *v. l.* Faire le fou.

FOLLOR, *v. l.* Folie, ſottiſe.

Seignour, ſi je fais ſoulour,
Moult m'en devroit peſer.

FOLLOYANCE, *v. l.* Egarement, libertinage.

Si ſe reſtrait de folloyance
Et vint à vraye repentance.

FOLLOYER, *v. l.* Se livrer au libertinage.

FOLOUR, *v. l.* Folie amoureuſe.

D'un beau deſir qui vient de ma folour.

FONCER. *Foncer à l'appointement.* Signifie fournir aux dépenſes néceſſaires.

FOND. *Il ne faut point qu'on ſache le fond de*

notre bourſe. Pour dire qu'on ſache ce que nous avons de bien.

On dit d'une affaire, qu'*il faut voir le fond du ſac*. C'eſt-à-dire, en examiner toutes les circonſtances, voir juſqu'à la derniere piece.

Couler à fond. Pour ruiner, endommager, faire tort, déranger, affoiblir. *Et quoique le jeu m'ait un peu coulé à fond*. (*Théat. Ital. la Matr. d'Epheſ.*)

Etre en fond. (*Sarraz. Dial.*) Pour avoir des eſpeces, de l'argent, être bien dans ſes affaires, être riche ou à ſon aiſe.

Faire un fond ſur l'aloyau. Maniere de parler qui ſignifie ſe pourvoir d'argent, faire proviſion de bien pour le beſoin, apporter quelque bien en mariage. *Car il n'avoit pas fait un fond pour l'aloyau*. (*Lett. Gal.*)

Fondateur. *Ce n'eſt pas là l'intention du fondateur*. Pour parler des choſes qui ſe font contre l'intention de ceux qui en ont la direction.

Fondation. On dit des vieilles fondations de ſervices qu'on ne dit plus, qu'*elles ſont paſſées par un fidelium*. Pour dire qu'on s'eſt contenté de dire la derniere oraiſon pour les morts, qui commence par ce mot *fidelium*, parce qu'en effet, il n'y auroit pas aſſez de miniſtres dans l'égliſe pour ſatisfaire à toutes les fondations qui ont été faites à perpétuité.

Fondement. *Il veut faire un bon fondement pour bien boire par après*. Se dit d'un homme qui mange beaucoup de ſoupe.

Fondeur. *Il eſt étonné comme un fondeur de cloches*. Se dit de celui qui ne réuſſit pas dans ſes entrepriſes, parce qu'en effet, il eſt fort mécontent quand ſon ouvrage a manqué.

Fondre. *Il faut fondre la cloche*. C'eſt-à-dire qu'il faut terminer, achever une affaire, la faire juger, la conſommer.

Fontaine. Lorſqu'un homme déjà d'âge ſe porte

bien, & qu'il ſemble qu'il rajeunit, on dit qu'*il eſt allé à la fontaine de Jouvance.*

Les jeux, les ris, la danſe,
Ont auſſi leur tour à la fin.
On ſe plonge ſoir & matin
Dans la fontaine de Jouvance. (*La Font.*)

Forain. On appelle des *alibiforains* de méchantes excuſes, ou du galimathias qu'on donne à ceux qui interrogent.

Force. *C'eſt le ſoleil de janvier, il n'a ni force ni vertu.*

C'eſt la force du bois. Se dit quand quelque choſe ſe fait par la ſeule impétuoſité de la nature.

On dit auſſi, *tout par amour & rien par force*, de ce qu'on fait volontairement.

Forcenerie. Pour folie, rage, colere, fureur, emportement violent.

J'aurois de la forcenerie
Aſſez pour me faire enchaîner.
(*Scar. Virg. trav. l. 7.*)

Forceret, *v. l.* Petit coffre.

Forclore. Pour excepter, ôter du nombre. *Ce n'eſt que j'en vouluſſe forclore ſes biens.* (*Chol. Contes, t. 2.*)

Forfaiture, *v. l.* Forfait, délit.

Forfaire, *v. l.* Commettre un crime, ſe rendre coupable.

Forfante, *v. l.* Un vaurien, un maraut.

Forfanterie. Pour faquinerie, vanterie, niaiſerie, fripponnerie. *Que d'affectation & de forfanterie!* (*Mol. Tartuffe.*)

Forger. *Se forger des chimeres.* C'eſt-à-dire avoir des viſions creuſes, faire des deſſeins imaginaires, avoir des terreurs paniques.

A forger on devient forgeron. Pour dire qu'à force de faire un métier on l'apprend.

Forligner. Pour déroger, dégénérer. *Je l'é-*

tranglerois de ma main, s'il falloit qu'elle forlignât de l'honnêteté de sa mere. (*MOL. George Dand.*)

FORT. *Il faut céder au plus fort.*

Le plus fort l'emporte. Il aura fort à faire.

Il est le plus fort, il portera les coups.

Il se met toujours du côté des plus forts.

Jeunesse est forte à passer.

Cet enfant est fort comme un Turc. Signifie qu'il est fort robuste.

On dit qu'*un chien*, qu'*un coq est bien fort sur son pallier.* Ce qui se dit aussi de l'homme quand il est chez lui. (*Voyez* FUMIER.)

Vos fortes fievres quartaines. Se dit en faisant une imprécation.

Le fort portant le foible. C'est-à-dire, faire une compensation du bon avec le mauvais.

Il en connoît le fort & le foible. On dit aussi en guerre, *il s'est recommandé à Notre-Dame de drappe-fort.*

Il est fort en gueule. Pour dire qu'il parle beaucoup, qu'il a la répartie prompte & piquante.

Se faire fort. Pour se vanter, promettre avec assurance, assurer. *Il se faisoit fort de faire réussir.* (*CRONIER, Nouv.*)

FORGAGNER, *v. l.* Confisquer.

FORJUGER, *v. l.* Juger injustement.

FORMARIER, *v. l.* Se marier avec une personne au-dessus de sa condition.

FORMENER, *v. l.* Mal mener quelqu'un.

FORS, *v. l.* Sinon, excepté.

Je n'aime fors que vous,
Nuz ne doit amour trahir,
Fors que garçon & ribaut,
Ce ce n'est por son plesir.
(*THIBAUT, Roi de Navarre.*)

FORSON, *v. l.* Violence, emportement.

FORSOYER, *v. l.* Egarer, fourvoyer.

FORTRAIRE, *v. l.* S'emparer du bien d'autrui.

FORTUNE. *Contre fortune bon cœur.* Signifie que le courage & la constance mettent à couvert de tous les revers de la fortune.

Il est artisan de sa fortune. C'est-à-dire qu'il ne doit son avancement qu'à son mérite.

On appelle aussi communément la Cour *le théatre de la fortune*, parce que c'est là où l'on voit les plus grands événemens de la fortune.

On dit par raillerie à un homme qui fait beaucoup de promesses, *je n'ai que faire d'aller en Hollande, ma fortune est faite.*

Entreprendre quelque chose à ses risques, périls & fortune. Pour dire à ses propres dépens.

Brusquer fortune. Signifie chercher à faire fortune.

Bonne fortune. Ne se dit pas toujours pour bonheur.

Homme à bonne fortune. C'est-à-dire, qui a des jouissances en amour.

FOSSE. *Il a un pied dans la fosse, il est sur le bord de sa fosse.* C'est-à-dire qu'il est vieux, proche de sa fin.

Un jeune homme dit aussi, *je pisserai sur sa fosse.* Pour dire je le survivrai.

Mettre la clef sur la fosse de quelqu'un. Signifie renoncer à ses biens ou à sa succession.

FOU. *A chaque fou sa marotte.*

Tous les fous ne portent pas des marottes, ou bien *tous les fous ne sont pas aux petites-maisons.*

Bien fou qui s'oublie. C'est-à-dire, qu'il y a de la folie à ne pas songer à ses intérêts.

Il m'a pensé faire devenir fou, fou à courir les rues. Pour dire il m'a fait mille traverses, mille méchancetés capables de me faire perdre l'esprit.

J'y mettrois ma tête, qui est la gageure d'un fou.

Cet homme est fou, ou le Roi n'est pas noble.

Il est fou comme un jeune chien.

Il est fou à lier. Tel se croit sage qui est fou.

Dieu aide à trois sortes de personnes, aux fous, aux enfans & aux ivrognes.

Il y a plus de fous vendeurs que de fous acheteurs.

A la presse vont les fous. C'est-à-dire qu'il ne faut pas s'empresser d'acheter les marchandises, tandis que tout le monde en veut avoir.

Tête de fou ne blanchit jamais.

A folle demande il ne faut point de réponse.

A barbe de fou l'on apprend à rire.

Les fous font les fêtes & les sages en ont le plaisir.

Les fous inventent les modes & les sages les suivent.

On appelle *fou de haute game*, un fou achevé.

On dit que *les fous & les enfans prophétisent.* Pour dire qu'ils disent quelquefois la vérité, qu'un fou avise bien un sage.

Plus on est de fous & plus on rit. C'est-à-dire que le nombre de gens sert à s'exciter l'un l'autre à la joie.

Les fous sont plus utiles aux sages, que les sages aux fous.

Bonne jornée fait que de fol se délivre. C'est, en effet, bien gagner que de se débarrasser d'un fou.

De folle promesse se fait fol tous liés. Un fou se réjouit d'une promesse qui ne peut avoir d'effet. (*Barb.*)

Qui voit le bien & le mal prent,
Il fait folie à son escient;
L'en doit tenir à fol celui
Qui pour chasse le sien ennui.

Celui qui voit la bonne route & qui choisit la mauvaise, est un fou qui ne doit s'en prendre qu'à lui du mal qui lui arrive. (*Barb.*)

Fous est qui ne se veut servir,
Quant n'a de quoi sergant tenir.

Lorsqu'on n'a pas de quoi payer un valet, ce

ſeroit une grande folie de ne pas vouloir ſe ſervir ſoi-même.

Cil qui ne vouſt raiſon ſervir,
Fait maint hom por ſol tenir.
Mieux vaut du ſien faire raiſon,
Que domage en autrui maiſon.

Il y a des gens qui refuſent d'entendre la raiſon, & qui ne craignent pas de paſſer pour fous. Cependant il eſt plus équitable de perdre quelque choſe du ſien, que de cauſer, par ſon opiniâtreté, du dommage à un autre.

On dit, *qui ſol envoye ſol attent.* Que peut-on eſpérer d'un fou que l'on a chargé de traiter une affaire ?

Et, *privés ſires, fait ſol damoiſel.* Ce qui ſignifie que la trop grande familiarité des ſupérieurs, fait que les inférieurs s'oublient.

Fol eſt le prêtre qui blaſme ſes reliques. C'eſt être fou que de déprimer ce qui nous fait vivre. (BARB.)

FOUDRE. *Il ſe fait craindre comme la foudre.* Se dit d'un homme lorſqu'il eſt violent, qu'il menace & bat ſouvent.

On dit qu'*un homme*, qu'*un cheval*, qu'*un navire va vîte comme la foudre*, lorſqu'il court ou qu'il ſe meut avec grande impétuoſité.

Foudre. Ce mot dans le figuré eſt plus ordinairement maſculin que féminin. *C'eſt un foudre de guerre.*

Un bruit court que le Roi va tout réduire en poudre,
Et dans Valenciennes eſt entré comme un foudre.
(DESPREAUX.)

Foudre. Signifie la colere de Dieu.

Tout chargé de laurier, craignez encor la foudre.
(CORNEILLE, *le Cid.*)

FOUDRIFIER. Pour foudroyer, écraſer à coup de foudre.

N'allant pas pour faire la guerre,
Et pour Martel foudrifier. (*SCAR. Poéſ.*)

FOUDRIPÉTANT. Pour Jupiter.

De Ganimede, qu'aima tant
Le Dieu du ciel foudripétant.
(*SCAR. Virg. trav. l. 5.*)

FOUDROYER. Au propre, frapper de foudre. Au figuré il ſe met pour renverſer, ruiner, terraſſer. *C'eſt l'anathême dont il fut foudroyé.* (*PATRU, Plaid. 8.*)

C'eſt un de ces meſſieurs, qui dans l'académie
Foudroient tous les jours l'ignorance ennemie.
(*VOITURE.*)

FOUET. *Faire claquer ſon fouet.* Pour faire du bruit dans le monde, faire de l'éclat. Dit auſſi ſe vanter, en faire accroire, faire ſonner haut une choſe. *Pourquoi fait-il ſi bien claquer ſon fouet?*

On dit pour excuſer une faute légere, que *la corde & le fouet en ſont dehors.*

FOUETTER. *Il n'y a pas de quoi fouetter un chat, un page.* C'eſt-à-dire qu'une faute ou accuſation ſont légeres.

Fouetter. Pour boire ſec, boire hardiment, ſabler, lamper, être adroit à avaler un verre de vin. *Ainſi, mon ami, fouette-moi ce verre.* (*RABEL. l. 1.*)

Donner ou *couper des verges pour ſe faire fouetter.* Maniere de parler lorſqu'une perſonne donne des armes pour le battre, & lui fournit les moyens de lui nuire en lui donnant priſe. *Que la France ayant contribué à former la république de Hollande, ait coupé des verges pour ſe faire fouetter.*
(*Lucien en belle humeur, t. 1.*)

Fouetter les poulets. Signifie boire beaucoup, porter bien ſon vin.

FOUILLEUSE. Sac ou poche d'habit. *Il attrapoit l'un par la beſace, l'autre par la fouilleuſe.* (*RABELAIS, l. 5.*)

FOULE. *Se mêler dans la foule.* Signifie, profiter dans le trouble & dans la confusion.

FOULER. On dit d'un homme doux & pacifique, que *c'est un bon Prince, qui ne foule guere ses sujets.*

FOUPIR. Pour chiffonner, gâter, salir.

En me criant vilain, tu foupis tout mon linge.
(*SCAR. Jod. duell.*)

FOUR. *Ce n'est pas pour vous que le four chauffe.* Pour dire, ne vous attendez pas d'avoir part à cette affaire.

Elle est grande comme un four. Se dit d'une bouche très-fendue.

Quand on parle d'un lieu où il fait extrêmement chaud, on dit qu'*il y fait chaud comme dans un four.*

Et d'un lieu fort obscur, qu'*il y fait noir comme dans un four.*

Vous y viendrez cuire à notre four. Se dit par forme de menace à une personne qui a refusé de faire quelque plaisir qu'on lui demandoit.

Four. Se dit aussi d'un lieu où l'on enferme toute sorte de gens sans aveu, qui battent le pavé à Paris, & quand ils y sont une fois enfermés, on les enrôle par force. Un *four* est une chambre voûtée où il n'entre aucun jour. Ces fours sont en très-grand nombre à Paris : ils sont de l'invention de M. d'Argenson : ils rapportent par an plus de deux mille hommes au Roi, & par cette précaution Paris se trouve purgé d'une infinité de vauriens, filoux & autres gens de ce calibre.

Envoyer sur le four. Envoyer quelqu'un promener, se soucier peu d'une personne. (Voyez *Envoyer paître.*)

FOURBIR. Pour baiser, faire le déduit.

Fourbissoit la belle Alisonde. (*Cabin. Sat.*)

FOURBISSEUR. *Être tête-à-tête comme des fourbisseurs.* Se dit parce que les fourbisseurs sont l'un devant l'autre, quand ils fourbissent des épées.

Se battre de l'épée qui est chez le fourbisseur. Pour dire disputer d'une chose qui n'est ni à l'un ni à l'autre de ceux qui contestent.

FOURCHE. *Panser les chevaux à la fourche.* C'est-à-dire leur donner des coups de *fourche*, au lieu de les étriller.

Être traité à la fourche. Signifie être maltraité.

A la fourche. Pour mal, ridiculement, négligemment, sans façon, à la grosse mordienne ; & ne s'emploie guere que pour exprimer l'habillement en désordre d'une personne, ou sa figure ridicule & sotte.

Qu'il entre à l'étourdi un lot fait à la fourche.
(*Regnier*, *Sat.* 10.)

FOURGON. *La pelle se moque du fourgon.* Se dit en parlant de deux personnes, également ridicules, qui se moquent l'une de l'autre.

FOURGONNER. Pour faire l'action vénérienne, se faire bien aise avec une femme. *Il fourgonnera ; mais quoi ? il y mettra le feu, l'éteigne qui pourra.* (*Chol. Cont. t.* 1.)

FOURMI. Quand quelqu'un lâche beaucoup de vents, on dit qu'*il a mangé des œufs de fourmi.*

On dit qu'*un homme a des œufs de fourmi sous les pieds*, lorsqu'il ne peut demeurer en place, qu'il a grande envie de marcher.

Rendre quelqu'un plus petit qu'une fourmi. Signifie l'humilier beaucoup, ou le ruiner.

Quand un homme se tient dans un grand respect, ou dans une grande soumission devant un autre, on dit qu'*il est plus petit qu'une fourmi devant lui.*

FOURMILLER. Pour abonder, regorger, avoir en quantité.

Enfin, comme en caquet ce vieux sexe fourmille.
(*Regnier*, *Sat.* 10.)

FOURNÉE. *Il a pris un pain sur la fournée.* Pour

dire que ſur la foi de mariage il a joui par avance de ſa future épouſe.

FOURNIR. *Il ſaut fournir quelqu'un de fil & d'aiguille.* C'eſt-à-dire, qu'il lui faut fournir abſolument de toutes choſes.

FOURQUE, *v. l.* Troupe, multitude.

FOURREAU. *Il a couché comme l'épée du Roi dans ſon fourreau.* Signifie dans ſon habit, il ne s'eſt point déshabillé.

On dit auſſi communément quand on a tiré l'épée contre ſon Prince, *il faut jeter ſi loin le fourreau, qu'on ne le retrouve jamais.* Ou bien, *il faut en brûler le fourreau.* Pour dire que ce crime ne mérite point de pardon, & qu'il faut y réuſſir, ou y périr.

FOURRER. *Fourrer ſon nez par-tout.* C'eſt-à-dire, être incommode, ſe mêler des affaires où l'on n'eſt point appellé.

Il a bien fourré de la paille dans ſes ſouliers. Signifie il s'eſt enrichi.

Il eſt ſi honteux qu'il ne ſait ou ſe fourrer. Se dit d'un homme qui a fait ou dit quelque choſe de mal-à-propos, & qui en a de la confuſion : pour dire qu'il ne ſait où ſe cacher.

On dit d'un gourmand, qu'*il fourre tout dans ſon ventre.*

Il cherche quelque trou à ſe fourrer. Se dit d'un homme qui cherche quelqu'emploi, quelque condition, & qui a peine à en trouver.

Un innocent fourré de malice. Se dit d'un homme qui eſt méchant dans l'ame, & qui ſemble en apparence être ſimple.

FOURRIER. *Le Fourrier.* Sert à exprimer les mois, ou menſtrues des femmes, que le *fourrier* marque tous les mois. *Or le fourrier ne peut marquer le logis des femmes.* (CHOL. *Cont. t. 1.*)

FOURVOYEMENT, *v. l.* Écart, égarement, libertinage.

FOUTEILLER. (*Voyez* PINOCHER.)

FOUTIMASSER. Signifie faire quelque chofe avec nonchalance, agir lentement. (*Voyez* LANTERNER, VIEDAZER, LAMBINER.)

FOUTRE. Mot fale & indécent, qui n'eft proféré d'ordinaire que par des perfonnes mal élevées, par des brutaux, des poliffons, des libertins & des gens fans mœurs. Il fignifie faire le déduit, fe réjouir avec une femme, lui courir la pofte fur le ventre. Ce mot pris fubftantivement, veut dire le fperme, la femence, la liqueur qu'on répand au jeu d'amour.

FRACAS. Pour bruit.

Et le folide honneur, dont on doit faire cas,
Ne confifte jamais à faire du fracas.
(HAUTER. Nobl. de Prov.)

FRAINDRE, *v. l.* Rompre, brifer.

FRAIS. *Autant de frais que de falé.* C'eft-à-dire, vous n'aurez ni de l'un ni de l'autre.

Travailler fur nouveaux frais. Pour dire recommencer fa befogne, comme s'il n'y avoit rien de fait.

On dit qu'*un homme avare fe met en frais.* Quand il fait quelque petite dépenfe pour régaler fes amis, & lorfqu'il le fait fort rarement.

Frais émoulu. Pour neuf, nouveau, qui n'a point encore vu le grand monde. *Monfieur eft frais émoulu du college. (MOL. Mal. imag.)*

FRAISE. C'eft le bout du tetton, qu'on compare à une fraife, parce qu'il eft rouge.

Qui pouffant chacun une fraife,
Quafi rouge comme la braife.
(Le Courier d'amour.)

FRAISIL, *v. l.* Cendre du charbon de terre.

FRANC. Quand un bâtard fait un autre bâtard, on dit *enter franc fur franc.*

Il eft franc comme un maquereau. Se dit d'un homme qui ne paie rien où il dîne, lorfque les autres paient.

On dit auſſi d'un homme qui va à la bonne-foi en toutes choſes, & ſans y entendre fineſſe, qu'*il y va à la franche Marguerite.*

Il veut avoir ſes coudées franches. Pour dire qu'il ne veut rien qui incommode.

Être franc comme oſier. Signifie parler & agir ſincérement.

Franc. Ce mot de *franc*, & au féminin *franche*, ne peut guere être employé que dans un ſtyle familier, comique ou burleſque: & *Scaron*, dans ſes Lettres dit, *vous êtes de franches Amazones*; pour donner de la force & de l'énergie au ſubſtantif ſuivant : comme quand on dit, *franc* ſot, *franc* pédant, ſignifie bien plus que très-ſot, très-pédant.

Être franc du collier. Pour franc, ſans façon, un homme ouvert & de bonne-foi, ſans malice, ſans fauſſeté. *Monſieur eſt franc du collier, il vous parle avec affectation. (Théat. It. Filles ſavantes.)*

FRANHOMATE, *v. l.* Simple, ingénu, homme franc.

FRANQUETTE. *A la franquette.* Pour franchement, ſans déguiſement. *Et confeſſez à la franquette que vous êtes Médecin.* (MOL. *Méd. malgré lui.*)

FRAPPER. *Il frappe comme un ſourd, il frappe ſans dire mot.* C'eſt-à-dire, il bat avec violence; ou ſans en faire ſemblant.

Il eſt frappé-là. Signifie que c'eſt ſa derniere réſolution, qu'il n'en démordra pas.

Ces deux perſonnes ſont frappées à même coin. Pour dire qu'elles ſont de même nature, qu'elles ne valent pas mieux l'une que l'autre.

On appelle un *frere frappart*, un moine libertin & débauché.

FRARAGER, *v. l.* Rompre, diviſer.

FRARIE, *v. l.* Fraternité.

FRASQUE. *Faire une fraſque.* Pour jouer un tour,

faire une plaiſanterie, une raillerie, une tromperie à quelqu'un.

D'avoir deſſous ce maſque
Été ſans y penſer te faire cette fraſque.
(Mol. *Étourdi.*)

Frater. Pour garçon-chirurgien, ou barbier.

Qu'Eſculape ſon fils lui ſerve de frater.
(Boursault, *Poéſ.*)

Fraude. *Il eſt mort en fraude.* Se dit d'un homme qui meurt inſolvable.

Frauder. *Frauder la gabelle.* Se dit de tous ceux qui par tromperie ne ſatisfont pas aux choſes qu'ils doivent faire.

Fredaine. Pour fraſque, tour éveillé, vie un peu débauchée, faute, eſpiéglerie. *Et que je ne me ſuis point marié avec toi, pour ſouffrir tes fredaines.* (Mol. *Méd. malgré lui.*)

Fredon. Pour tremblement, cadence de muſique.

La muſique ſans doute étoit rare & charmante,
L'un traîne en longs fredons une voix glapiſſante.
(Despreaux, *Sat. 3.*)

Fredonner. Pour chanter.

Et la troupe à l'inſtant ceſſant de fredonner,
D'un ton gravement fou, s'eſt miſe à raiſonner.
(Despreaux, *Sat.* 3.)

Sur ſes pipeaux ruſtiques.
(Ronsard.)

Vint encor fredonner ſes idylles gothiques.
(Despreaux, *Art poét. c. 2.*)

Frein. *Ronger ſon frein.* Pour avoir patience, donner le tems à quelqu'un de diſſiper ſa colere ou ſa douleur. *Il faut un peu la laiſſer ronger ſon frein.* (Palaprat. *Attendez-moi*, &c.)

Prendre le frein aux dents. Signifie s'emporter dans toute ſorte de licence. On le dit auſſi dans un ſens contraire, & en bonne part, pour dire reve-

nir d'un grand emportement, & s'appliquer à l'étude, à sa profession.

A vieille mule frein doré. Se dit pour se moquer d'une vieille qui se pare encore pour faire la jeune.

FREISQUE, *v. l.* Un rieur, un homme gai.

FRELAMPIÉ. Pour un homme de rien, de peu de mérite, ainsi dit du frere qui a soin d'allumer les lampes.

Nous finirons à table,
Non comme des frelampiés. (*Parn. des Muf.*)

FRELU, *v. l.* Vaurien, larron, vagabon.

FRELUCHES, *v. l.* Niaiseries, bagatelles.

FRELUQUET. Pour sot, innocent, ridicule, fluet, délicat. *Ou deux ou trois petits freluquets d'Abbés font les chefs d'académie.* (*Théat. Ital. Arl. Emper. dans la Lune.*)

FRÉQUENCE, *v. l.* Multitude.

FRERAGE, *v. l.* Partage entre freres.

FRERE. On dit qu'*un homme est un bon frere*, ou qu'*il est frere de la jubilation.* C'est-à-dire, un bon vivant, un bon compagnon, qui n'aime qu'à rire, & à faire bonne chere.

Partager en frere. Pour dire partager également.

On appelle par mépris, *frere coupe-chou*, un religieux qui n'est d'aucune considération dans son couvent.

Frere frappart. Terme de mépris, pour dire un religieux de nom seulement. Communément on entend par ce mot, un religieux qui donne dans les aventures galantes. *Marot* a fait l'épitaphe de frere Jean l'Évêque, Cordelier, natif d'Orléans.

Cy gist, repose & dort céans
Le feu Evêque d'Orléans.
J'entends l'Evêque en son surnom,
Et frere Jean en propre nom,
Qui mourut l'an cinq cens & vingt

De

De la vérole qui lui vint.
Or afin que les Saints & Anges
Ne prennent ces boutons étranges,
Prions Dieu qu'au frere frappart
Il donne quelque chambre à part.

FRÉRIE. Régal & bonne chere qu'on fait avec ses amis. *Faire frérie, être en frérie, être de frérie.*

L'on dispute, l'on fait frérie,
L'on boit. Plus l'on boit, plus l'on crie,
Et sur le déclin du repas
L'on parle & l'on ne s'entend pas.
(PERRAULT, *Chasse.*)

FREROT, *v. l.* Jeune frere.

FRESCHETTE, *v. l.* Fraîcheur du teint, beau coloris.

Come la rose en may fresche & vermeille
En un jour sa grand'freschette passée,
Ceste beauté qu'on dit la nompareille
Pour une fievre qui vous poinct & traveille,
Las ! pensés bien qu'elle est tantost changée;
Et qui pis est, s'elle est continuée,
Le noble corps la mort le met à fin
Que l'on jugeoit ainsi come divin.
(*Triomphe des Dames.*)

FRESSIAU, *v. l.* Joli, mignon.

FRESSURE. Pour cœur, ame, poitrine.

Que pour toi dans ma fressure
L'amour fait son arsenal. (*Parn. des Mus.*)

FRETILLARD. Pour gai, paillard, passionné, amoureux.

Sur l'herbette la troussaï
D'humeur fretillarde. (*Parn. des Mus.*)

FRETILLARDEMENT. Pour gentiment, agréablement, parlant de baiser sur la bouche, ou sur le tetton. Ce mot signifie fretiller avec la langue.

Sucotant fretillardement,
Dérobons-nous tout doucement,

Par un baiser, l'ame & la vie.
(Parn. des Muf.)

FRETILLER. Pour remuer, donner du plaisir à une femme, la chatouiller, la faire pâmer d'aise dans l'action vénérienne.

Avec son voisin Gille,
Qui sans cesse la fretille. (*Parn. des Muf.*)

Les pieds lui fretillent. Se dit d'un homme, lorsqu'il a impatience d'aller.

La langue me fretille. C'est-à-dire, j'ai grande envie de parler.

FRETINFRETAILLER. Pour baiser charnellement, donner du plaisir. *Quant aux Demoiselles, elles se sont fretinfretailler sans songer à pénitence.* (*RABEL. liv. 2. c. 17.*)

FRIANDER, *v. l.* Manger avec sensualité.

FRIANDISE. *Cette femme a le nez tourné à la friandise.* Pour dire qu'elle a la mine, la physionomie d'être amoureuse.

FRICASSÉE. *Faire une fricassée.* Signifie faire un mêlange de plusieurs choses ensemble.

On dit d'une chose qu'on veut mépriser, *ce n'est pas là une grande fricassée.*

Un homme savant en fricassée. Maniere de parler proverbiale & basse, pour dire un homme qui se connoît en bons morceaux, qui se plaît à faire bonne chere. On le dit aussi figurément pour signifier un homme qui a le goût bon sur certaines choses.

Il est malheureux en fricassée. Se dit d'un homme qui n'attrape jamais les bons morceaux. Et au figuré, un homme malheureux dans ses entreprises.

FRICASSER. Au propre faire une fricassée. Au figuré & dans le style comique, c'est consumer entiérement, perdre, manger tout-à-fait quelque bien. *C'est un drille fort éveillé, il a non-seulement fricassé son bien, mais celui de ses pauvres dupes.*

J'ai fricassé mon petit patrimoine,

Et je ſerois bien heureux d'être Moine.
(*LIGNIERES, Poëſ.*)

FRIGALER, *v. l.* Gratter avec les ongles.
Qui pour galer & frigaler
Vient galeux, n'eſt-il pas bien fol?
Qui tant veut femme foler
Que femme le fait afoler
Jouent-ils pas au capri-fol (attrape-fol)
(*Blaſon des fauſſes amours.*)

FRIGASIER, *v. l.* Refroidir, avoir froid.

FRIME. Pour ſemblant, grimace, affectation, façon, feinte, fineſſe. *Pourquoi toutes ces frimes-là? (MOL. Méd. malgré lui.)*

Faire frime. Mot de payſan, pour faire ſemblant, contrefaire, affecter.

FRIMER, *v. l.* Geler.
Au tel tems que je vois frimer
Les arbres & blanchoier.

FRINGANT. Pour gai, léger, de bonne humeur, alerte, réjoui, qui ſaute toujours. *L'attelage eſt de chevaux pommelés & fringans.* (*HAUT.* Bourg. *de qual.*)
Elle eſt pleine d'appas,
Elle eſt jeune & fringante,
Elle a l'humeur riante. (*Rec. de Poëſ.*)

FRINGUER. Pour ſauter, ſe remuer, faire le déduit, s'ébattre au lit avec une femme, ſe trémouſſer. *Mettez la Dame au coin du lit, fringuez-la.* (*RABEL. liv.* 2. Et *CHOL. Cont. t.* 2.)

FRIOLETS. *Des friolets.* Pour de jolis petits tettons naiſſans, qui ſont capables de réveiller l'appétit, des tettons friands. (*Piec. Sat.*)

FRIPPER. *Fripper ſa leçon, fripper ſes claſſes.* Signifie ſe dérober de la claſſe, manquer d'y aller.

Fripper. Pour manger, ſe remplir la pance, ſe bourrer le ventre. *Moi, qui penſois ne jamais fripper aſſez à tems.* (*Piec. Com.*)

Frippe-lippe. Pour la nature d'une femme. Mais on ne ſe ſert de ce mot que par mépris, pour dire un vieux temple de Vénus, puant, pendant, flaſque & ruiné, une connaſſe.

Fait plus beau voir ſon frippe-lippe,
Comme la gueule d'un brochet.
(*Parn. des Muſ.*)

Fripperie. Pour corps, épaules.

Garre une irruption ſur notre fripperie.
(Moliere, *Dép. amour.*)

Se jeter ſur la fripperie de quelqu'un. C'eſt-à-dire, le battre, le tirailler, lui déchirer ſes habits, & auſſi médire de lui, déchirer ſa réputation.

Friquenelle, *v. l.* Jeune femme galante.

Friquet, *v. l.* Jeune galant, un petit libertin.

Frire. *Ri-t'en, Jean, on te frit des œufs.* Se dit pour ſe moquer d'un niais qui rit ſans ſujet.

N'avoir plus de quoi frire. Veut dire, n'avoir plus de bien.

Il n'y a rien à frire dans cette maiſon, dans cette affaire. Pour dire qu'il n'y a rien à manger, à profiter.

Cet homme eſt frit. C'eſt-à-dire, qu'il eſt perdu, qu'il n'y a plus d'eſpérance de rétablir ſa faute, ou ſes affaires.

Avoir de quoi frire. Pour avoir de quoi manger, de quoi contenter ſa faim. *Le pauvre amoureux qui étoit à la campagne ſans avoir de quoi frire.* (*Rec. de Piec. Com.*)

Peu de gens ſachant bien écrire,
Ont abondamment de quoi frire. (Scar. *Poéſ.*)

C'eſt-à-dire, que les habiles auteurs ne ſont pas d'ordinaire fort accommodés des biens de la fortune.

Tout eſt frit. Pour dire tout eſt perdu, tout eſt pris, il n'y a plus rien.

Tout homme qui la voit eſt frit. (Voit. *Poéſ.*)

C'eſt-à-dire, quiconque la regarde en eſt amoureux.

FRISER. *Cette affaire a friſé la corde.* Signifie cet arrêt n'a paſſé que d'une voix.

Ce criminel a friſé la corde. Pour dire a failli à être pendu.

On dit d'un diſcours trop ampoulé, qu'*il friſe le galimathias.* C'eſt-à-dire, qu'il n'en eſt pas loin.

FRISQUE. Mot un peu vieux, & qui n'eſt d'uſage que dans le comique. Il ſignifie joli, gentil.

J'ai vu maint homme & mainte femme,
Friſques galans en leurs atours,
Brûler de mutuelle flamme.
(*Nouv. Parn. p. 35.*)

FROC. *Il a jeté le froc aux orties.* Signifie qu'il a apoſtaſié, qu'il a renoncé à ſes vœux, & qu'il eſt ſorti d'un monaſtere ſans congé de ſes ſupérieurs, & par libertinage.

FROID. *Il eſt froid comme un landier.*

Il n'y a rien de plus froid que l'âtre. Pour dire qu'en une maiſon on y fait peu ou point de cuiſine.

Il ne trouve rien de trop chaud, ni de trop froid. C'eſt à-dire, que c'eſt un goinfre, un affamé, un écornifleur, qui trouve tout bon.

Froides mains, chaudes amours. Pour marquer que la chaleur du dehors ſe retire en-dedans quand on eſt fortement amoureux.

Souffler le froid & le chaud. Signifie ſoutenir le pour & le contre, s'entendre avec les deux parties contraires.

Ne plaiſe aux Dieux que je couche
Avec vous ſous même toit.
Arriere ceux dont la bouche,
Souffle le chaud & le froid. (LA FONT.)

Faire froid à quelqu'un. Pour faire mauvaiſe mine, mauvais accueil à quelqu'un, recevoir, accueillir froidement, c'eſt-à-dire, ſans faire des careſſes.

Souffler le chaud & le froid, eſt un proverbe tiré de l'Apologue du Satyre & du Villageois. Le premier voyant ſon hôte qui pour s'échauffer ſouffloit dans ſes doigts, & qui un moment après ſouffloit ſur ſon potage pour le refroidir, lui en demanda la raiſon, & l'ayant ſu, ſe retira en colere, lui diſant : *Je n'aurai jamais accointance, ni amitié avec toi, puiſque d'une même bouche, tu ſouffles le froid & le chaud.*

Eh quoi ! s'écrioit Apollon
Voyant le froid dans ſon empire,
Pour échauffer notre vallon,
Le bois ne ſauroit donc ſuffire ?
Bon, bon, dit une des neuf ſœurs,
Condamnez vîte à la brûlure
Tous les vers des méchans auteurs,
Par-là nous ferons feu qui dure.

FROIDUREUX. Pour froid, glacé.

J'avois environné mon cœur
De neiges froidureuſes. (*Parn. des Muſ.*)

FROÏER, *v. l.* Frotter, broſſer.

FROMAGE. *Laiſſer manger le fromage au chat*, ou *laiſſer aller le chat au fromage.* (Voyez CHAT.)

Fromage, poire & pain, repas de vilain.

Entre la poire & le fromage. Maniere de parler pour, au deſſert, ſur la fin du repas, où tout le monde commence à être un peu gai & en pointe de rire.

Entre la poire & le fromage,
Chacun dit ſa chanſon à boire. (*Parn. des Muſ.*)

FRONCHER, *v. l.* Dormir, ronfler.

FRONDER. Pour gronder, dire des injures, ſatyriſer, quereller, traiter du haut en bas.

Nommez Poëtes par abus,
Les plus mauvais plaiſans du monde.
Méritent que chacun les fronde. (*SCAR. Poëſ.* Et *BARON*, *Homme à bonne fortune. Act. 1. Sc. 12.*) Pour critiquer.

Front. *Il a le front d'airain.* Signifie qu'il ne s'étonne point quoiqu'on lui dise qu'il est impudent, hardi, qu'il ne se déferre point.

Ce mot *front* se dit élégamment, pour signifier hardiesse, imprudence. *De quel front nous opposez-vous un acte que vous-même condamnez ?*

Je ne suis point de ces femmes hardies,
Qui, goûtant dans le crime une tranquille paix,
Ont su se faire un front qui ne rougit jamais.
(*Racine.*)

Front. En termes de guerre signifie face, devant. *Faire front de tous côtés à l'ennemi.* C'est-à-dire, faire face, & se présenter pour se défendre. On dit aussi *le front d'un bataillon*, pour la tête d'un bataillon. *C'est un défilé, où il n'y a pas pour passer quatre hommes de front. (Abl. Arr.)*

Front. Pour la nature d'une femme, le temple de Cypris.

Qui souloit cacher son front
De l'oreille d'un lievre. (Parn. des Mus.)

Frotter. *Un mulet frotte l'autre.*

Cet homme s'est frotté au pilier. Pour dire qu'il a eu commerce avec certaine cabale de gens qui l'ont dressé à leur maniere, qu'il ne vit plus comme il vivoit.

Frotter. Pour battre, étriller, frapper, donner des coups. *Doux objet de mes vœux, je vous frotterai les oreilles. (Mol. Médecin malgré lui.)*

Je veux vous frotter les oreilles. (Mol. Tart.)

Se frotter au lard d'une fille. En jouir.

Si quelque Prince s'est frotté
Au lard de quelque Demoiselle.
(Cabin. Sat.)

Froustatoirement, *v. l.* Inutilement, en vain.

Fructicoseux, *v. l.* Fertile, qui pousse plusieurs rejettons.

Fruit. Quand on reçoit visite d'une personne

qu'il y avoit long-tems qu'on n'avoit vue, on dit : *Hà ! c'eſt un fruit nouveau de vous voir.*

On appelle auſſi *fruit de la guerre*, les membres eſtropiés, les pays brûlés, ruinés & déſerts.

Fruitage, *v. l.* Fruit abondant.

Car le prunier qui porte bon fruitage
Vaut mieux que cil qui ne porte que fleurs.
(*Marot.*)

Fruition, *v. l.* Paſſion, jouiſſance.

Toutes avoient ſous veſture ſecrete
Un teint vermeil, une mine ſafrete
Sans point avoir d'amour fruition.

Frume, *v. l.* Mine, grimace,

Frusquin. Pour portion, héritage, patrimoine, bien. (*Voyez* Crépin.) *Il a mangé tout ſon fruſquin à la débauche.* Il a dépenſé tout ce qu'il avoit vaillant de bien.

Frusté, *v. l.* Effacé, rayé.

Fue. *Etre à la fue.* Pour être au guet, dans un poſte caché, ou en ſentinelle, être dans une embuſcade pour eſpionner, ou pour examiner les actions de quelqu'un.

Dans ce même moment un homme eſt à la fue.
(*Poisson*, *les Fous divertiſſans.*)

Fuée, *v. l.* Grand feu, feu flamboyant.

Fuete, *v. l.* Foible, fluet, délicat.

Fuir. Lorſqu'un homme fuit avec promptitude, on dit qu'*il fuit comme s'il avoit le feu au cul.*

On ne peut fuir ſa mauvaiſe deſtinée.

Fuite. *Il vaut mieux une prompte fuite qu'une mauvaiſe attente.*

Fulgruiser. Pour foudroyer, anéantir par le tonnerre & la foudre.

Joignez des corps fulgruiſés. (*Scar. Virg. tr.*)

Fulminer. Pour gronder, éclater, faire du bruit, témoigner ſon reſſentiment. *Je fulminerai, ſi vous ne vous écriez point.* (*Bours. Lettr.*)

FUMÉE. *Il n'y a point de feu fans fumée.* C'eft-à-dire, qu'il n'y a point de paffion fi fecrete qui ne fe découvre par quelque voie, qu'il ne court point de bruits qui ne foient fondés fur quelque vérité.

Manger fon pain à la fumée du rôt. Pour dire voir prendre des plaifirs à d'autres où l'on peut avoir part, leur voir faire de grands profits dans une affaire où l'on eft mêlé fans y participer.

On dit que la *fumée cherche les beaux.* Pour fe moquer de ceux qui fe plaignent de la fumée.

La fumée chaffe fouvent le maître de la maifon.

Toutes les chofes du monde ne font que fumée. Signifie que toutes les chofes du monde font vaines & frivoles.

Cela s'en va en fumée. C'eft-à-dire, qu'il ne produit point l'effet qu'on en attendoit.

FUMETIS. *Ne fumetis.* Pour dire, ne vous mettez point en colere, appaifez-vous, modérez vos tranfports, retenez votre bile, ne vous fâchez pas. *Ah! Seigneur Armofin, tout doux, ne fumetis.* (*CHAMAILLÉ, Rue Saint-Denis.*)

FUMIER. *Un coq eft bien fort fur fon fumier. Il ne faut pas attaquer un homme fur fon fumier.* Pour dire qu'il ne faut pas attaquer un homme chez lui, où il peut avoir du fecours. (*Voyez* FORT.)

Patris compofa ce Madrigal peu de tems avant que de mourir.

Je fongeois cette nuit que, de mal confumé,
Côte à côte d'un pauvre on m'avoit inhumé;
Et que, ne pouvant pas fouffrir ce voifinage,
En mort de qualité je lui tins ce langage:
Retire-toi, coquin, va pourrir loin d'ici,
Il ne t'appartient pas de m'approcher ainfi.
Coquin! Ce me dit-il d'une arrogance extrême,
Va chercher tes coquins ailleurs, coquin toi-même.

Ici tous ſont égaux. Je ne te dois plus rien,
Je ſuis ſur mon fumier, comme toi ſur le tien.

Quand on voit quelqu'un faire des dépenſes exceſſives qui le ruinent, on dit qu'*il mourra ſur ſon fumier*.

FUNAMBULE, *v. l.* Un danſeur de corde, un homme qui marche ſur la corde.

FUNEBREUX, *v. l.* Funebre, ténébreux.

FURETER. Pour chercher, eſpionner. Métaphore tirée des furets, eſpece de chiens de lapins qui cherchent dans les clapiers. *Qui furetent de tous côtés, s'il n'y a rien à voler.* (*MOL. Avare.* Et *REGNIER, Sat. 11.*)

FUREUR. *La patience pouſſée à bout ſe tourne en fureur.* Signifie qu'il ne faut pas abuſer de la patience des gens.

FURIBONDER. Pour rendre furibond, donner de la furie. Dit auſſi dompter, vaincre.

Deſquels il ne pouvoit furibonder l'audace.
(*Cabin. Satyr.*)

FURIEUX. *Il ne faut pas mettre les armes entre les mains d'un furieux.* C'eſt-à-dire, d'un homme en colere.

FURT, *v. l.* Vol, larcin.

FUS, *v. l.* Feu.

En une grande cambre celée,
Tu fais li fus à cheminée;
Et c'étoit li mois de mai,
De le dire pas ne m'eſmai.
Car ſovent fai en mai froidure
La nuit par droit & par nature.

FUSBERTE, *v. l.* Epée, arme du vaillant Renaud.

Renaud accourt en brave chevalier,
De ſa fusberte il frappe en vain l'acier.

FUSEAU. *Avoir des jambes de fuſeau.* Pour dire avoir les jambes menues comme des fuſeaux.

FUSÉE. On dit à une perſonne qui travaille len-

tement à quelque befogne, qu'*elle aura mardi fufée.*

Achever fa fufée. Pour finir fes jours, terminer fa vie, avoir accompli le cours de fes jours, mourir, achever de vivre. (Métaphore.) *Et penfoit-il pouvoir vivre, ayant achevé fa fufée.* (*Ablanc. Dial. Lucien.*)

Démêler la fufée. Maniere de parler qui fignifie, développer ou découvrir une entreprife, une fourberie, une confpiration ou fecret, s'éclaircir d'un fait obfcur, pénétrer les caufes d'une affaire embrouillée. *Hé paix ! Je démêlerai bien la fufée.* (*Théat. Ital. le Banqueroutier.*)

Fust, *v. l.* Bois, tronc, pilier.

O Créateur, ô Maître,
Dis-moi à cette fois
De quel bois voulut être
Le fuft de la vraie croix. (*Vieux cantique.*)

Fustiger. Pour fouetter, difcipliner, battre avec des verges. *Pour vous je ferai tout, jufqu'à me fuftiger.* (*Scaron.*)

G.

Gaaignages, *v. l.* Ce font des prés fauchés.

Gaban, *v. l.* Manteau de feutre.

A fon col tourne fa cornette,
Sur fon corps met un grand gaban.

Gabatine. Pour fourberie, tromperie fubtile & rufée, fupercherie, menterie. *La gabatine eft franche & la rufe fubtile.* (*Doct. amour. Com.*)

Gabatine. Nous entendons encore par ce mot toutes les paroles flatteufes & galantes qu'on dit à une perfonne pour l'attraper, & lui en faire accroire. Mais il ne trouve fa place en notre langue que dans le ftyle plaifant.

Il eft vrai, notre nation
Donne fouvent la gabatine :

Mais je donnerai caution
De ne point tromper Socratine. (SCAR. *Poëſ.*)
Galans fieffés, donneurs de gabatines,
J'ai beau prêcher qu'on riſque à vous ouïr.
(*Mad.* DESHOULIERES.)

GABE, *v. l.* Raillerie.

GABELER. *Se gabeler.* Pour ſe divertir, ſe réjouir, ſe donner du bon tems, vivre en joie, ſe goberger, ſe railler, ſe moquer, dire le mot pour rire.

Toujours beuvant d'autant.
A un chacun toujours ſe gabelant.
(RABEL. *l.* 1.)

GABELLE. *Frauder la gabelle.* Pour ferrer la mule, faire le tour du bâton, tromper, faire un profit caché. *On gagneroit davantage, & je pourrois frauder la gabelle & trouver de quoi le payer.* (ABLANC. *Dial. de Luc.*)

GABER. Pour ſe jouer, ſe rire, ſe moquer, ſe railler, ſe divertir de quelque choſe. *L'autre avoit-il occaſion de ſe gaber?* (CHOL. *Cont. t.* 1.)

GABEUR, *v. l.* Railleur, moqueur.

GABUSEUR, *v. l.* Un plaiſant, un rieur.

GACHIERES, *v. l.* Terres miſes en culture.

GAF, *v. l.* Impair.

GAGE. *Les conſeillers n'ont point de gages.* Se dit à celui qui ſe mêle de donner ſon avis ſans qu'on le lui demande.

Caſſer aux gages. Pour chaſſer, réformer, donner le congé à quelqu'un, renvoyer, faire ſortir de ſervice.

Et que pour ſa pareſſe il faut caſſer aux gages.
(SCARON.)

GAGER. (*Voyez* FOU.)

GAGEURE. *Soutenir la gageure.* Pour tenir ſa parole, demeurer ferme & réſolu, faire tête, achever ce qu'on a commencé, ne point reculer,

montrer de la réſolution & de la réſiſtance. *Il faut ſoutenir la gageure, dût-il m'en coûter la vie.* (*Lett. Gal.*) Pour ſoutenir ce qu'on a avancé, ne ſe point dédire.

GAGNER. *Qui bien gagne & bien dépenſe, n'a que faire de bourſe pour ſerrer ſon argent.*

On leur a bien fait gagner leur avoine. Se dit des hommes & des chevaux, quand on les a bien fait travailler.

On dit qu'*on gagne la gageure*, quand on eſt venu à bout de ce qu'on avoit entrepris.

Gagner la main. Pour dire prévenir.

Jouer au caquimbert, où qui gagne perd.

Je gagne gros en cette affaire-là. C'eſt-à-dire, j'y perds au lieu d'y gagner.

Il n'eſt pas marchand qui toujours gagne. Pour dire que tous les marchands ſont ſujets à perdre.

Du dérober au reſtituer, on gagne trente pour cent. Signifie qu'on ne reſtitue jamais tout.

Il croyoit avoir ville gagnée. C'eſt-à-dire, il croyoit être maître de cette affaire.

Crier ville gagnée. C'eſt crier, ſe vanter que l'on a remporté l'avantage.

Gagner le taillis. Maniere de parler pour fuir, prendre la fuite, s'échapper, s'eſquiver. *Tant pis; j'en ſerai moins léger à gagner le taillis.* (MOL. *Dépit amoureux.*)

Gagner la guérite, gagner le haut, & *gagner au pied.* Signifie auſſi s'enfuir.

Gagne-pain. C'eſt l'inſtrument ou le métier avec lequel chacun gagne ſa vie. *Et ſon gagne-pain, ſa trompette.* (SCAR. *Virg. trav. l. 6.*)

Gagne-petit. C'eſt un émouleur de ciſeaux, qui va de maiſon en maiſon avec une meule pour émoudre des couteaux.

GAGUIE. Dans le ſtyle comique, ſignifie une fille. *Une bonne groſſe gaguie.* (*Théat. Ital.*)

Gajaille, *v. l.* Gageure, pari.

Gaignons, *v. l.* Petits des bêtes quadrupedes.

Là ſont les dolentes femelles,
Qui le lait ont en leurs mamelles,
Dont elles paiſſent les gaignons.

Gaine. *Qui frappera du couteau mourra de la gaine.* Pour exprimer cette penſée de l'évangile : *omnis enim qui acceperit gladium, gladio peribit.*

Galactofage, *v. l.* Qui vit de laitage.

Galant. Signifie auſſi dans le ſatyrique galeux, qui a la gale.

La Gouri avoit le bout du nez galant. (Lett. galant. & hiſt.)

Galantir. Pour dénouer, délier, dégourdir, rendre ſouple & diſpos. *Et pour ſe galantir les nerfs. (Rab. l. 2.)*

Galantiser. Pour careſſer, courtiſer, conter fleurette, dire des douceurs ou jurer un amour éternel à une femme, ſoupirer à ſes pieds & lui donner des marques de tendreſſe. *Je trouvai ma femme galantiſée par des gens qui mangeoient mon bien. (Ablanc. Dial. de Luc. p. 2.)* C'eſt Uliſſe qui parle de ſa femme.

Galavard, *v. l.* Un gros réjoui, un ſans-ſouci.

Galbanum. *Vendre du galbanum.* Dans le ſtyle comique ſignifie craquer, mentir, en conter de belles.

Donner du galbanum. Pour tromper, duper, en donner à garder, mentir. (*Voyez* Passer la plume par le bec.)

Gale. *La gale ni l'amour ne ſe peuvent cacher.*

Gale, *v. l.* Fête, réjouiſſance.

Soit l'aventure bonne ou male,
Rire, plorer, courroux ou gale.
(*Alain-Chartier.*)

Galée, *v. l.* Galere, vaiſſeau.

Ceux qui dedans galées

Deſſus la mer s'en vont,
Et ſur les eaux ſalées
Maint trafic font.

GALEFRETIER. Pour filou, coquin, vaurien, coureur, frippon, homme de rien & ſans aveu. *J'aurois plus de trente galefretiers à mes trouſſes.* (*Théat. Ital. la fauſſe Coquette.*)

GALENDÉE, *v. l.* Ornée, enrichie, embellie.

Belle fut & bien ajuſtée,
D'un fil d'or eſtoit galendée. (*Rom. de la Roſe.*)

GALER, *v. l.* Se réjouir.

Je plains le tems de ma jeuneſſe,
Auquel ni plus qu'en autre tems gale. (*VILL.*)

GALERE. *Vogue la galere.* Pour dire, mettre les choſes au haſard, n'en conſidérer point l'événement.

J'aimerois autant être en galere ou *tirer la rame.* C'eſt-à-dire, je ſuis miſérable, je ſouffre beaucoup.

GALERIE. On dit d'un homme qui a ſouvent voyagé dans un même lieu, que *ce ſont ſes galeries.*

GALEUR, *v. l.* Galant, complaiſant, dameret.

Galeurs portent écreviſſes d'or,
Et velours pour être mignons.

GALEUX. *Qui ſe ſent galeux ſe gratte*, ou *qui ſe ſent morveux ſe mouche.* Se dit de ceux qui ſe plaignent de ce qu'on les accuſe ſourdement de ce dont ils ſont coupables en effet.

Une brebis galeuſe gâte tout un troupeau. Signifie qu'un méchant homme peut corrompre toute une compagnie où il ſe fourre.

GALIMAFRÉE. Fricaſſée de vieux reſtes de viandes ſalmigondis. *Une galimafrée le ſoir, du reſte du dîné.* (*DOM QUICH. p. 2.*)

GALIMATHIAS. Pour mêlange confus de toutes ſortes de paroles, confuſion, menaces, diſcours mal arrangés & obſcurs. *Et votre galimathias ne m'a pas tantôt ébloui.* (*MOL. Georg. Dand.*)

GALLÉS, *v. l.* Roſſés, étrillés.

Mais ſi plus advient moſelle,
Vos reins en ſeront bien gallés.

Gallico. *De gallico.* Pour dire, à l'impourvu, ſur-le-champ.

Gallifre, *v. l.* Gourmand, goinfre, débauché.

De voir ainſi ce grand gallifre
Danſer aux orgues & aux piſres (fifres).
(*Satyres Chrétiennes.*)

Galloise, *v. l.* Etourdie, libertine.

Et puis s'en vont pour faire les galloiſes,
Lorſque devroient vaquer en oraiſon.

Gallocher, *v. l.* Gronder, tracaſſer.

Galop. *Aller le grand galop à l'hôpital.* C'eſt-à-dire, dépenſer beaucoup.

Il s'en va le grand galop. Signifie, il mourra bientôt.

Galoper. Pour courir, ſe hâter, précipiter ſes pas, aller vîte. Métaphore. *Ils galopent, parce qu'ils s'en retournent à vuide.* (*Palap. Femm. d'intr.*)

Galopin. C'eſt une petite meſure de vin, qu'on appelle à Paris un demi-ſeptier.

Galopin de cuiſine. Pour marmiton, tourne-broche, petit gueux qu'on prend dans les cuiſines des grandes maiſons pour envoyer d'un côté & d'autre, porter du bois & autres choſes dont on a beſoin.

Les galopins d'une cuiſine. (*Cabin. Sat.*)

Galvauder, *v. l.* Pourſuivre avec chaleur, avec opiniâtreté.

Galvise, *v. l.* Groſſe réjouie, femme qui aime le plaiſir.

Gambade. *Payer en monnoie de ſinges.* Pour dire, en gambades.

Gambader. Pour ſauter, réjouir, caracoler, danſer, caprioler.

Vos ſoux viennent ici gambader d'importance.
(*Poiss. Foux divertiſſ.*)

Gambiller.

GAMBILLER. Pour remuer les jambes, ſe démener, ſe trémouſſer. *Oui, de le voir gambiller les jambes en haut devant tout le monde.* (MOL. *Pourc.*)

L'Amour eſt un mauvais coucheur.
Hélas, bon Dieu, comme il gambille !
Sans ceſſe le méchant fretille. (*Rec. de Poéſ. t. 3.*)

GAME. Pour eſprit, portée ou étendue de l'eſprit ou du jugement de quelqu'un, capacité.

C'eſt du latin qui paſſe votre game. (VOIT. *Poéſ.*)

C'eſt dire, vous n'entendez pas cela. En ce ſens, ce mot eſt bas & burleſque.

Chanter la game. Pour gronder, réprimander, quereller, reprendre aigrement, corriger, faire connoître à quelqu'un ſes fautes, donner la leçon, donner une mercuriale.

Avec Dame Junon ſa femme,
Qui ſouvent lui chante la game.
(SCARON. *Gigantom.*)

On dit qu'*un homme eſt hors de game*, pour dire, qu'il ne ſait plus où il en eſt, comme un muſicien qui a perdu ſon ton.

Changer de game. Maniere de parler, pour dire changer de conduite, de maniere de vivre, de propos, de diſcours, d'entretien, de meſure ou de deſſein.

Enfin, pour me complaire, elle change de game.
(BELLE-ISLE.)

GANACHE. Au propre, c'eſt la partie de la mâchoire du cheval qui touche le goſier, ou l'encolure. Au figuré, on s'en ſert pour exprimer un homme qui a l'eſprit peſant. *Il eſt chargé de ganache. Il a la ganache peſante.*

GANCHES, *v. l.* Tours, geſtes, mouvemens.

Tant faites de tours & de ganches,
De bras, de trumeaux & de hanches.
(*Roman de la Roſe.*)

GANCHIERES, *v. l.* Plaines, terres incultes.

Par prés, par vignes, par ganchieres,
Par montagnes, par rivieres.
(*Roman de la Rofe.*)

GANCHIR, *v. l.* Caracoler, fuir, courir.

GANIMEDE. Pour bardache, jeune garçon qui donne du plaifir, qui laiffe commettre le péché de Sodomie fur foi. *Ce qui eft caufe qu'on voit tant de ganimedes à la Cour. (Putan. de Rom.)*

GANT. Quand un homme apporte quelque nouvelle qu'on fait déjà, on dit qu'*il n'en aura pas les gants.* C'eft-à-dire, la paragante, le préfent qu'on donne aux meffagers qui apportent quelque bonne nouvelle.

Il eft fouple comme un gant. Signifie, qu'il eft doux & humilié, qu'on le manie comme on veut.

L'amitié paffe le gant. Se dit lorfqu'en fe faluant on fe touche la main, fans fe donner le loifir de fe déganter.

Avoir les gants. Maniere de parler, qui fignifie avoir le pucelage d'une perfonne, en obtenir le premier des faveurs, avoir les premieres fleurs de la virginité d'une fille, jouir d'une perfonne qu'aucun homme n'a encore approchée. *Et le pauvre fot n'eut pas l'efprit d'en avoir les gants. (Les Dames dans leur naturel.)*

Dans le même fens on dit d'une fille, qu'*elle a perdu les gants.*

GANTELET. *Ce que le gantelet gagne, le gorgerin le mange.* Pour dire, qu'on ne met guere à profit le gain qui fe fait à l'armée. (*Voyez* FLUTE.)

GAR. Pour garçon, jeune homme, drôle. *Mais comme on vouloit m'affujettir à blanchir trois grands gars de Commis. (Théat. Ital. Emper. dans la Lune.)*

GARANTIR. *On peut bien garantir du mal, mais on ne fauroit garantir de la peur.*

GARBE. Vient de l'italien, & fignifie air, mine,

tour de viſage, phyſionomie. Vieux mot & burleſque.

Et de majeſtueuſe garbe. (SCAR. *Virg. trav.*)

GARBOUIL, *v. l.* Querelle.

GARCE. Pour fille, ou femme de joie, qui eſt de mauvaiſe vie, qui fréquente les lieux de débauche, qui ſe proſtitue au premier venant. (*Pût. de Rom.*) Ce mot eſt plus outrageant que celui de putain.

GARÇON. *Se faire beau garçon.* C'eſt-à-dire, ſe ruiner, s'enivrer, manger ſon bien en débauches, ou s'embarraſſer dans de méchantes affaires.

GARÇONNET. Petit garçon.

GARÇONNIERE. Fille qui cherche la compagnie des garçons.

GARDE. *Garde-cu.* Pour chemiſe.

Et en cette ſorte
Le tout on emporte,
Table, banc, coffre, bahu,
Cotte, robe, & garde-cu.
(*Parn. des Muſ.*)

Il ſe prend auſſi pour la premiere jupe, qui ordinairement eſt courte.

Garde-note. Pour Notaire.

Avec des Conſeillers ſurnommés Garde-notes.
(POISSON, *Com. ſans titre.*)

Être en garde contre quelqu'un. C'eſt-à-dire, s'en défier.

J'étois plus en garde de vous que de perſonne.
(*Le Comte* DE BUSSI.)

Tu vas ſortir de garde & perdre tes meſures :
Explique, ſi tu peux, encor ſes impoſtures.
(CORN. *Menteur, Act. 3. Sc. 3.*)

GARDE-FOU. C'eſt un appui, ou une eſpece de baluſtre des deux côtés d'un pont pour empêcher qu'on ne tombe.

On fait tant de faux pas dans la juriſprudence,
Que, pour en garantir ceux qui ſont de métier,

On a ſait au Palais, ſur le grand eſcalier,
Un garde-fou de conſéquence.

Voici une jolie repartie, à laquelle ce mot *garde-ſou* a donné lieu.

Pourquoi n'a-t-on pas mis ici de garde-fou ?
Diſoit un Seigneur des plus foux,
Paſſant ſur un pont dans ſa terre ;
Un gaillard de ſes alliés,
Lui dit d'un air plaiſant, ſelon ſon ordinaire,
C'eſt qu'on ne ſavoit pas que vous y paſſeriez.

GARDER. *Ce que Dieu garde eſt bien gardé.*

Quand chacun ſe mêle de ſon métier, les vaches ſont bien gardées.

Perſonne ne ſait ce que la fortune lui garde.

Adieu, bon homme, garde ta vache.

En donner à garder. Pour mentir, fourber, faire accroire une choſe fauſſe, en impoſer, tromper, duper. *Ne m'en donnes-tu point à garder ?* (*MOL. Bourg. gentilh.*)

Garder les manteaux. Pour dire, n'être pas de la fête, de l'affaire qui ſe fait.

Garder une pomme pour la ſoif. C'eſt-à-dire, épargner quelque choſe quand on eſt riche, pour la néceſſité qui peut ſurvenir.

Je la lui garde bonne. Pour dire, j'attends l'occaſion de me venger.

Garder le mulet. Pour attendre à une porte avec impatience, s'ennuyer, ſe morfondre à attendre.

Et par frayeurs, ou pour s'ébattre,
Me firent garder le mulet. (*SARRAS. Poéſ.*)

GARDES. *En donner juſqu'aux gardes.* Cette maniere de parler ne ſe dit que lorſqu'on parle débauche, & dit autant que boire & manger ſon ſaoul, s'en donner à tirelarigot, en prendre pardeſſus les yeux, prendre du plaiſir ſans réſerve, ſans modération. *La Rancune s'en donna auſſi juſqu'aux gardes.* (*SCAR. Rom. Com.*)

GARE. Pour, prenez garde, ôtez-vous du chemin, retirez-vous, écartez-vous.

Gare le pot au noir. Se dit en jouant à des jeux où on a les yeux bandés. C'eſt-à-dire, qu'on eſt en danger de ſe faire quelque boſſe qui deviendra noire.

Sans dire gare. Pour, ſans crier, ſans appeller.

Il m'a frappé ſans dire gare.

(*SCAR. Jod. Duell.*)

GARENNE. On dit d'un conte, ou d'un trait d'eſprit dont on raille, *celui-là eſt de garenne.*

GARENT. *A mal exploiter, il n'y a point de garent.*

GARGAMELLE. Pour goſier, gorge.

Je vais me rafraîchir un peu la gargamelle.

(*HAUTER. Amant qui trompe.*)

GARGARISER. *Se gargariſer.* Pour boire, ſe rincer la gorge avec du vin. *Baille, que je gargariſe.* (*RABEL. liv. 1.*)

GARGOUILLES, *v. l.* Groſſes bouteilles.

Semblablement le gentil Dieu Bacchus
M'y amena, accompagné d'andouilles,
De gros jambons, de verres, de gargouilles.

(*MAROT.*)

GARGUESQUE. Pour haut-de-chauſſes, culotte.

Vous n'êtes pas fourni pour avoir des garguesques. (*Cabin. Sat.*)

GARNEMENT. Pour débauché, vaurien, pendart, frippon, homme de mauvaiſe vie, coureur, vagabond.

Que vous prenez tout l'air d'un méchant garnement. (*MOL. Tartuffe.*)

GAROUAGE. *Être en garouage.* Pour être en débauche, en partie de divertiſſement, en compagnie de plaiſir, en joie, en feſtin.

Que Jupiter étoit en garouage,
De quoi Junon étoit en grande rage.

(*LA FONTAINE, Fables.*)

Garrau. *Il ressemble à Thibaut Garrau, il fait son cas à part.* C'est-à-dire, il ne communique ses affaires à personne.

Ce Thibaut Garrau étoit d'Orléans, & gagna beaucoup de biens dans le négoce, mais il ne voulut jamais avoir d'associé. (*Barbas.*)

Gars, *v. l.* Jeune garçon.

Allons lui livrer la bataille
En sa maison de toutes parts,
Et qu'à tuer on ne le faille,
S'il ne baille le petit gars.

Gàschis. Tache, souillure de quelque chose qui est répandue, plusieurs choses mêlées les unes parmi les autres, salmigondis, cochonnerie, saleté, vilenie. *Comme ils virent ce gaschis sur la table.* (*Dom Quichotte, t.* 2.)

Gasconnade. Pour menterie, rodomontade, filouterie. *Ils sont sujets là-dessus à d'étranges gasconnades.* (*Théat. Ital. Fontaine de Sapience.*)

Gasconner. Pour faire des rodomontades. Dit aussi quelquefois filouter.

Gasconner. Pour mentir en Gascon, parce qu'on tient qu'ils y sont plus enclins que les autres peuples de France. (*Voyez* Craquer.)

Gasconneur. Pour menteur, hableur, fourbe. (*Quevedo, p.* 2. *liv.* 2.)

Gaste. Pour repas, ou festin magnifique, régal, banquet. Mot qui vient de l'allemand.

Parlons plutôt de notre gaste,
Qui se fit avec bien du faste.
(*Voyage de Brême.*)

Gastelet, *v. l.* Petit gâteau.

Gaster. Pour estomac, jabot.

Maistre Gaster en est l'image. (*la Font. Fabl.*)

Gateau. *Trouver la feve au gâteau.* Maniere de parler, qui signifie avoir du bonheur, trouver l'occasion favorable, faire fortune, être heureux,

rencontrer le moment fortuné pour jouir d'une chose.

Penſant avoir trouvé la feve au gâteau.
(*REGNIER*, *Sat.*)

Je ne mange pas mon gâteau dans ma poche. Pour dire, je veux donner ma part du profit de l'affaire à ceux qui me l'ont procurée.

Il y a bien des gens à partager le gâteau. Se dit, quand il y a pluſieurs perſonnes à partager une ſucceſſion, ou des intéreſſés en une affaire qui ont part au profit.

Avoir part au gâteau. Pour intéreſſé dans quelque choſe, être complice ou d'intelligence dans une affaire, avoir ſa part dans l'exécution d'une entrepriſe, être compris dans le partage de quelque gain ou récompenſe.

Chacun d'eux eut part au gâteau.
(*LA FONTAINE*, *Fables.*)

GATER. *Vraiment vous voilà bien gâté.* Signifie, vous voilà bien à plaindre.

GAVACHE. Mot qui vient de l'eſpagnol. En Eſpagne on appelle par mépris les François de la ſorte. Ce mot ſignifie autant qu'ivrogne, vilain, ſale, lâche. Le dicton eſpagnol, eſt *Gavaſcho puerco.*

Il vous traiteroit de gavaches,
Vous me faiſiez tant les bravaches.
(*SCARON*, *Virg. trav. liv. 5.*)

GAUCHE. Pour mal-adroit, mal-habile, lourd, peſant, maſſif. (*SARRAZ. Dial. Et Lettr. gal.*)

A gauche. Pour mal, ſans fondement, de travers, au rebours. *Que vous raiſonnez à gauche ſur le ſujet de ma mélancolie.* (*Lettr. gal.*)

GAUCHIR. Pour balancer, douter, faire difficulté, être en ſuſpens.

Contre ſon inſolence on ne doit point gauchir.
(*MOLIERE*, *Tartuffe.*)

Gaudeamus. *Faire gaudeamus.* Pour ſe réjouir, ſe donner du bon tems, ſe divertir, faire débauche, faire bonne vie & bonne chere.

Firent des biens de Priamus,
Après dix ans, gaudeamus. (Scar. *Virg. tr.*)

Gaudebillaux. Tripes, boyaux de bœufs. *Pour avoir trop mangé de gaudebillaux.* (Rabel. *l.* 1.)

Gaudenée, *v. l.* Jouiſſance.

Gaudir. Pour ſe réjouir, ſe donner de la joie.

Ne fait que gaudir & rire,
Sans ſouci des mal-diſans. (*Parn. des Muſ.*)

Gaudisseur, *v. l.* Railleur, moqueur.

Gauler. Pour battre, frotter, étriller, frapper à coups de gaule, ou de bâton.

Auſſi l'ont-ils gaulé d'une diable de ſorte.
(Hauter. *Nobl. de Prov.*)

Gaulois. On dit d'un homme dont la conduite eſt ſincere, franche & droite, que *c'eſt un bon Gaulois, un vieux Gaulois.*

Gaupe. Pour ſot, bête, innocent, ignorant, qui n'a point d'eſprit, ſtupide, niais.

Marchons, gaupe, marchons. (Mol. *Tart.*)

Gaupe friande. Pour écornifleur, paraſite, coureur de franches lipées.

S'il n'a point à traiter quelque gaupe friande.
(Hauter. *Criſp. Muſ.*)

Gausser. *Se gauſſer.* Pour ſe moquer, railler, plaiſanter.

Lui-même il le ſoutient, mais c'eſt pour ſe gauſſer.
(Hauter. *Nobl. de Prov.*)

Gaussinet, *v. l.* Fainéant, pareſſeux.

Gautier-Garguille. Maniere de parler, qui ſignifie dans ce ſens, perſonne.

Au reſte n'épargnez ni Gautier ni Garguille.
(Regnier, *Sat.* 13.)

Pour dire, n'épargnez perſonne, ni riches ni pauvres, ni ami ni ennemi.

Se moquer de Gautier & Garguille. C'eſt ſe moquer de tout le monde, du tiers & du quart.

Bon gautier. Pour bon compagnon, un réjoui, un drôle, un éveillé, un Roger bon-tems. *A moi n'eſt qu'un honneur d'être réputé bon gautier.* (RABEL. *liv.* 2.)

GAYER, *v. l.* Abreuver. *Tantôt après on veut tirer de l'eau pour gayer les chevaux.*

GAYETÉ. *De gayeté de cœur.* Pour dire, ſans ſujet, & de propos délibéré.

GEAI. *Foireux comme un geai.*

GÉANT. Au propre, homme plus gros & plus grand que les hommes ordinaires. On dit au figuré, *aller à pas de géant*, pour aller fort vîte, faire de grands progrès dans quelque choſe que ce ſoit.

GEINDRE. Vieux mot, qui ne peut trouver ſa place que dans le ſtyle le plus bas, & encore fort rarement. On dit en ſa place ſe plaindre, gémir.

GELÉE. *Nous aurons demain un plat de gelée.* C'eſt-à-dire, il y a apparence qu'il gelera demain.

La gelée n'eſt bonne que pour les choux.

Eſt à la terre la gelée
Ce qu'aux vieillards robe fourrée.
Gelée hors de ſaiſon
Gâte la vigne & la moiſſon.

Il faut vous marier, diſoit quelqu'un à une laide, *la gelée eſt forte, tout ſe prend.*

GELER. *Il gele à pierre fendre.* Signifie, qu'il gele extrêmement.

Il n'a pas le bec gelé. Se dit d'un grand babillard.

Plus il gele, plus il étraint. Pour dire, que les derniers malheurs nous accablent, & ſont plus difficiles à ſupporter que les premiers.

GELINE, *v. l.* Poule. *Noire geline pont blanc œf.* Il ne faut pas toujours s'arrêter à l'apparence.

GELOSER, *v. l.* Deſirer, être jaloux.

GENDARME. On dit d'une femme hardie & hommaſſe, que *c'eſt un vrai gendarme.*

GENDARMER. *Se gendarmer.* Pour ſe fâcher, gronder, ſe cabrer.

Contre nos jeunes ſens votre eſprit ſe gendarme.
(*HAUTER. Criſp. Muſ.*)

Dit auſſi s'effaroucher, devenir rude & ſévere.

Eſt-ce qu'au ſimple aveu d'un amoureux tranſport,
Il faut que notre honneur ſe gendarme ſi fort?
(*MOLIERE*, *Tartuffe.*)

GENDRE. *Quand notre fille eſt mariée, nous trouvons trop de gendres.* C'eſt-à-dire, que nous ne trouvons que trop facilement les choſes dont nous n'avons plus que faire.

Faire d'une fille deux gendres. Pour dire, promettre une choſe à deux perſonnes.

GÉNÉRAL. *Il n'y a point de regle ſi générale qui n'ait ſon exception.*

GENETTE. *A la genette.* Pour, à la maniere eſpagnole, à l'eſpagnole. *Porter ſes jambes à la genette.* C'eſt-à-dire, porter les jambes ſi raccourcies, que l'éperon porte vis-à-vis du flanc du cheval. C'eſt un proverbe.

S'aventurer piquant à la genette. (*SCAR. Poéſ.*)

GÉNITURE, *v. l.* Génération.

Ma voix ne vous ſoit point amere;
Sachiez je ſuis Dame Nature,
Qui vous formay en voſtre mere.
Tantôt après la géniture
De moi avez forme & figure
Et complexion corporelle,
Et de Dieu la noble ame & pure,
Et ſa vertu ſpirituelle.
(*Le Chevalier aux Dames.*)

GENOU. *Martyriſer à coups de genoux.* Pour pendre, faire danſer en l'air, faire faire la cabriole en l'air, étrangler à une potence. *Ils ont été, repris le ruſtaut, martyriſés à coups de genoux.* (*BARON.*)

Rompre l'anguille au genou. Signifie, ſe ſervir des moyens peu convenables.

GENRE. *On ne ſait de quel genre il eſt, s'il eſt mâle ou femelle.* Se dit d'un homme fort caché, & qui mene une vie retirée.

GENS. *Il y a gens & gens.* C'eſt-à-dire, que les perſonnes ſont bien différentes.

On dit en parlant d'un homme habile, que *fines gens ſe mêlent de ſes affaires.*

Vous vous moquez des gens, c'eſt ſe moquer des gens. Pour dire, faire des propoſitions déraiſonnables.

Vous nous prenez pour des gens de delà l'eau. Signifie, pour des gens qui ne ſavent ni nouvelles ni affaires.

A gens de village trompette de bois. C'eſt-à-dire, qu'il faut que chacun ait des meubles proportionnés à ſa condition. Se dit auſſi pour marquer que les perſonnes dont on parle, n'ont point de connoiſſance des belles choſes.

Il n'y a ni bêtes ni gens. Pour dire, qu'un lieu eſt déſert.

On dit par défi, *vous êtes de belles gens.* Pour ſignifier, je ne vous crains guere.

Voilà de mes gens. C'eſt-à-dire, de ceux dont j'ai entendu parler, quand j'ai fait quelque raillerie ou critique.

On appelle des *gens de ſac & de corde*, des ſcélérats qui méritent les châtimens de la juſtice, parce que les genres de ſupplice les plus communs étoient autrefois la corde pour attacher les criminels à la potence, ou le ſac dans lequel on les enfermoit quand on les jetoit à la riviere.

GENT. Mot ſubſtantif, qui ſignifie Nation. Il eſt un peu vieux, & a meilleure grace dans le burleſque. De bons auteurs s'en ſont pourtant ſervis dans le ſérieux, mais ils ne ſont pas à imiter.

O combien lors aura de veuves !
La Gent qui porte le turban.

(*Malherbe* , *Odes.*)

Le Cardinal du Perron, dans sa traduction du premier livre de l'Énéïde, a dit :

Car elle avoit appris de la bouche des Parques,
Que du haut sang Troyen, semence des Monarques,
Descendroit une Gent invincible aux combats.

Segrais, liv. 5 de sa traduction de l'Énéïde, dit :

De cette Gent farouche adoucira les mœurs.

Scaron appelle plaisamment les Pages, *la Gent à grégues retroussées.* (Voyez au mot Grégues la signification de ce terme)

Gent. Adjectif. Vieux mot burlesque, qui signifie propre, joli, galant. *Elles ont le cœur noble & le corps gent.* (*Voiture*, *Poés.*) *Gente de corps & de façon.* (*Marot.*)

Il gâta tout, & prit tout au rebours.
Du gent amour la belle trame.

(*Parn. Nouv. p. 55.*)

Gentil. Ce mot est comme le diminutif de beau. Signifie, passable, passablement beau, revenant, drôle, agréable. On s'en sert sur-tout lorsqu'on parle du sexe. *Cette personne est jolie, gentille*, au lieu d'*assez belle.* Ce mot est aussi propre aux enfans, lorsqu'ils sont beaux, éveillés, & qu'ils commencent un peu à gazouiller & à faire de petites singeries, & pour lors ce mot est une espece de mignardise & de caresse. (*Scar. Poés.*)

Oignés vilain, il vous poindra ;
Poignés gentil, il vous oindra.

Rendez service à un vilain, il vous payera d'ingratitude ; mais si vous obligez un homme honnête, il fera ses efforts pour le reconnoître. (*Barb.*)

Gentilhomme. *Faire troc de Gentilhomme.* Pour dire, troquer but à but sans retirer d'argent.

Il eſt gentilhomme comme le Roi.

C'eſt un gentilhomme de Béauce, il eſt au lit quand on refait ſes chauſſes. C'eſt-à-dire, un pauvre gentilhomme.

Gentilhomme à lievre. Terme de mépris, qui ſignifie gentilhomme pauvre & mince, qui les trois quarts de l'année ſe nourrit du produit de ſa chaſſe, comme font beaucoup de gentilshommes en Périgord, Saintonge, & autres provinces de France.

Gentilhomme de ligne. On le dit par dériſion pour faire entendre qu'un homme eſt le fils ou petit-fils d'un pêcheur, qui n'étant pas aſſez riche pour acheter des filets, gagnoit ſa vie & celle de ſa famille à pêcher à la ligne.

On appelle *Gentilhomme de parchemin*, un homme qui vient d'être ennobli. (*Barb.*)

Gentilhommeau. Pour petit gentilhomme, d'une nobleſſe fort mince & d'un revenu fort maigre, diminutif mépriſant.

Tant de gentilhommeaux à nourrir embarraſſent.
(*Hauter. Nobl. de Prov.*)

Gentilhommer. Pour faire le gentilhomme, faire figure & dépenſe de perſonne de qualité.

Car comment ſans argent pouvoir gentilhommer?
(*Corn. Cercle des Femmes.*)

Gentilhommerie. Pour nobleſſe, qualité, rang noble & diſtingué. *Et la gentilhommerie vous tient les bras liés.* (*Mol. Georg. Dand.*)

Gentillatre. Pour petit gentilhomme, dont la nobleſſe eſt petite auſſi bien que les revenus. Ce mot eſt injurieux & fort mépriſant.

Quel vilain gentillâtre!
(*Hauter. Nobl. de Prov.*)

Gentiment. Dans le ſtyle comique ſignifie doucement, facilement, bien. *Tant que les femelles ne vous ont point gâté le timbre, je vous ai gouverné aſſez gentiment.* (*Théat. Ital.*)

George. *Laissez faire à George, il est homme d'âge.* Ce proverbe s'est fait du tems du Cardinal George d'Amboise, Ministre d'Etat de François premier; & parce que ce Ministre étoit extrêmement habile, on disoit en parlant des affaires publiques, *laissez faire à George, il est homme d'âge*, pour dire qu'il s'en falloit rapporter à sa bonne conduite & à sa grande intelligence.

Gerbe. *Faire gerbe de foarre à Dieu.* (*Voyez* Barbe, Foarre.)

Gérer. (*Put. de Rome.*) Pour gouverner, exercer ou remplir les devoirs d'un gouvernement, d'une charge ou d'un emploi.

Gésine. Pour les couches d'une femme, le tems qu'elle garde le lit après son accouchement.

La gésine faite,
Vous verrez Colette. (*Parn. des Mus.*)
Et dans l'effort de la gésine,
Sur la litiere elle invoquoit,
Et Junon l'accoucheuse, & Madame Lucine.
(Le Noble.)

Gésir, *v. l.* Etre couché.

Pour ce le Roi ne laissoit pas de gésir avec elle, comme celui qui moult l'aimoit.

Gesticuler. Pour faire des gestes ridicules, des contorsions avec les bras, qui sont affectées. *Un ton de voix naturel, & gesticuler le moins qu'il vous sera possible.* (Mol. *Impromt. de Vers.*)

Gibelet, ou Giblet. *Cet homme a un coup de giblet*, on sous-entend, à la tête. C'est-à-dire qu'il est un peu fou.

Gibet. *Le gibet ne perd point ses droits.* Pour dire qu'un scélérat qui a échappé une fois de la potence ne se corrige point, & fait quelqu'autre méchanceté qui le ramene au gibet, ou que les criminels sont pendus tôt ou tard.

Le gibet n'est fait que pour les malheureux. Si-

gnifie que ceux qui ſont puiſſans en amis ou en argent, commettent des crimes impunément.

Malheureux comme un gibet. Se dit, parce que pluſieurs ont été pendus au gibet qu'ils avoient élevé eux-mêmes.

GIBIER. Mot qu'on emploie ordinairement pour dire femme ou fille de joie, putain, garce ou maquerelle, qui ſont du gibier de bordel. *Parle donc, Scaramouche, qui eſt ce gibier-là?* (*Théat. Ital. la fauſſe Coquette.*)

On emploie le mot de *gibier* dans d'autres ſignifications. *Nous autres fourbes nous ne faiſons que nous jouer, lorſque nous trouvons un gibier auſſi facile que celui-là.* C'eſt-à-dire, une perſonne auſſi aiſée à duper.

Cela n'eſt pas de votre gibier. C'eſt-à-dire, ce n'eſt pas une choſe dont vous deviez vous mêler, cela ne vous regarde pas, vous n'avez que faire d'y mettre le nez.

Les œuvres de Clément Marot
Ne ſont point gibier à dévot. (CHARLEVAL.)

GIBOYER. Pour aller à la chaſſe, chaſſer, tirer au gibier.

Et Jupiter de foudroyer
D'un long tonnerre à giboyer.
(SCAR. *Gigant. chant 4.*)

GIEU, *v. l.* Jeu.

Pris l'ai par la main nue,
Mis l'ai ſur l'herbe drue;
Elle s'écrie & jure
Que de mon gieu n'a jure.

GIGOT. Pour cuiſſe, hanche ou jambe.

Et n'alloit plus que d'un gigot.
(SCAR. *Gigant. c. 4.*)

GILER. Pour s'enfuir avec précipitation, s'en aller en hâte, ſe ſauver, s'évader, plier bagage, faire gille.

Allons vîte, qu'on gile.

(Hauter. *Amant qui trompe.*)

Gille. *Faire gille.* Pour s'enfuir, ſe retirer en hâte.

Jupin leur fit prendre le ſaut,
Et contraignit de faire gille
Le grand Typhon juſqu'en Sicile.

(*Scar. Gigant. c. 4.*)

Faire gille déloge. *Voy.* Faire gille, ou Tirer pays. (*Quevedo, p. 2. V. 3.*)

Ginguet. Pour mauvais vin, du ripopé, du racle-boyau, du vin de Bretigny, du vin mince & petit, ſans force, vin de gargote à quatre ſols la bouteille. *Et avalent le vin délicieux, tandis que vous ne buvez que du ginguet.* (*Ablancourt, Dial. de Luc.*)

Girouette. Pour léger, inconſtant, volage. *Et ce cœur eſt-il auſſi girouette que de coutume?* (*Théat. Ital. Arleq. grand Sophi.*)

Giroyer, *v. l.* Tourner, pirouetter.

Gite. On dit d'un homme qui eſt revenu mourir en ſon pays, qu'*il reſſemble à un bon lievre, qu'il vient mourir au gîte.*

Il faut attendre le lievre au gîte.

Gîte. Pour maiſon, domicile, demeure. *Quand tu reviendras au gîte.* (*Bours. Lettr.*)

Glace. *Il eſt froid comme glace.* Se dit d'un homme qui a le friſſon, ou qui ſe meurt.

Rompre la glace. Signifie vaincre les premieres difficultés.

Etre ferré à glace. Se dit d'une perſonne qui eſt à toute épreuve, inébranlable, inſenſible. Dit auſſi, prêt à tout faire, à toutes mains. (*Voyez* Au poil et a la plume.)

Il n'y a point de cœur ferré à glace. C'eſt-à-dire, qui puiſſe y réſiſter, y tenir.

Glacer. Au propre, c'eſt faire prendre quelque choſe

chose par le froid. On s'en sert élégamment au figuré. *Son sérieux me glace.* (SCAR.) *Son abord glace les gens.* C'est-à-dire, que dès qu'il aborde les gens, il leur donne un froid qui les rend tout de glace pour lui.

Ses froids embrassemens ont glacé ma tendresse.
(*RAC. Phedre, Act. 4. Sc. 1.*)

GLADIATEUR. Pour querelleur, ferrailleur, bretteur, qui aime à se battre & à mettre à tout bout de champ l'épée à la main.

Enfin si cet amant que vous enjalousez,
Est un gladiateur ? (SCAR. *Jod. duelliste.*)

GLADIATOIRE, *v. l.* Combattante, guerriere.

Frappez donc tant demain gladiatoire,
Qu'après leur mort & défaite totale,
Vous rapportiez la palme de victoire,
Sur les climats de France occidentale.

GLAIS, ou GLAS. Le premier est plus usité. Tintement de toutes les cloches pour un Prêtre mort. *On ne sonne point le glais à Paris pour les laïcs, mais seulement pour les ecclésiastiques.*

Saint-Amand s'est servi dans sa Solitude, du terme *glais* dans un autre sens.

Que j'aime ce marais paisible,
Il est tout bordé d'alisiers,
D'aulnes, de saules & d'osiers,
A qui le fer n'est point nuisible :
Les Nymphes y cherchant le frais,
S'y viennent fournir de quenouilles,
De pipeaux, de joncs & de glais.

GLANE. *Il y a encore assez de champ pour faire glane.* C'est-à-dire qu'il reste encore assez de profit ou de travail à faire pour les autres dans une affaire, dans une science.

GLANER. Au propre, ramasser les épis après les moissonneurs & après que les gerbes sont liées. Ce mot est élégant au figuré, & signifie faire quel-

que petit gain dans une affaire, après que d'autres y en ont fait de plus grands : ou, traiter une matiere après d'autres qui l'ont presque épuisée. *Tout est dit depuis sept mille ans que les hommes pensent, & l'on ne fait plus que glaner après les anciens.* (LA BRUYERE.)

Lire Homere, Aristote, & disciple nouveau,
Glaner ce que les Grecs ont de riche & de beau.
(REGN. *Sat.* 9.)

GLATIR, *v. l.* Glapir, aboyer.

GLISSER. *C'est à vous à glisser.* Se dit quand plusieurs personnes sont engagées dans quelque affaire, dans quelque travail ou dans quelque péril, & que les autres y ont déjà passé & fait leur devoir.

On dit figurément, *le pied lui a glissé.* C'est-à-dire, qu'insensiblement cette personne est tombée dans quelque faute.

Crois-tu que toujours ferme au bord du précipice,
Elle pourra marcher sans que le pied lui glisse ?

Glisser. Au figuré, c'est insinuer, faire couler, faire entrer adroitement. On dit dans le même sens, se *glisser.*

Je sentois une secrette flamme
Qui se glissoit dans mes os. (VOIT. *Poés.*)

GLOBES. Métaphore, pour deux tettons bien ronds, naissans, fermes, rebondis & bien formés. *Sa gorge couverte d'une gase fort déliée, qui laissoit à la faveur d'un tems doux & serein, voir deux petits globes bien formés.* (*Rec. de piec. com.*)

GLOIRE. *Etre dans la gloire de Bacchus.* Pour être ivre. *La liqueur de Noé lui étant montée à la tête, il se trouva dans la gloire de Bacchus.* (*Contes à rire.*)

GLORIETTE. Petite maison de plaisance.

GLORIEUX. *Il fait bon battre glorieux, car il ne s'en vante pas.*

Il n'est pas corps glorieux. C'est-à-dire, qu'il est sujet aux infirmités humaines.

Gloriosette. Gloriole, fauſſe gloire, vanité.

Glose. On dit d'une explication qui n'eſt pas fort claire, & qui embrouille le texte au lieu de l'éclaircir, que *c'eſt la gloſe d'Orléans, qui eſt plus obſcure que le texte.*

Gloser. Pour critiquer, railler, ſatyriſer, trouver à redire, contrôler, examiner & corriger.

Qu'il prend droit de gloſer ſur tous tant que nous ſommes. (*Mol. Tartuffe.*)

Glouglou. Pour exprimer le bruit ou le murmure que fait une bouteille lorſqu'on la vuide.

Qu'ils ſont doux, bouteille ma mie,
Qu'ils ſont doux vos petits glouglous !
(*Mol. Méd. malgré lui*)

Glouton. Pour goulu, grand mangeur, affamé, qui eſt inſatiable & dévore tout avec avidité.

Nous voulons, dirent-ils, étouffer le glouton.
(*La Font. Fables.*)

Gloutonnie. Pour gourmandiſe, bâfre, goinfrerie. (*Scar. Poéſ.*)

Gloux, *v. l.* Glorieux.

Qui n'eſt qu'un petit envieux,
Qui ne ſcet ſon maiſtre flatter,
Qui ne devient gloux ou précieux,
Qui n'apprend à diſſimuler,
Qui n'eſt meſtre du bas vouler,
Qui ne ſçait acquérir amis,
Qui n'a du bas métier appris,
Qui n'apprend à faire le ſourt,
Je vous dis bien qu'en ci pays,
Il n'a que faire d'être à court.
(*Maximes de Cour du quinzieme ſiecle.*)

Gluant. *Il a les mains gluantes.* Se dit en parlant d'un juge qui prend. Ce proverbe eſt fort ancien chez les Latins, car on liſoit dans le Poëte Lucilius : *Omnia viſcatis manibus leget, omnia ſumet.*

GO. *Tout de go.* (Voyez TOUT BRANDIS.) *J'entrerai tout de go dans la taverne.* (*DOM QUICH. p. 2.*)

GOBE, *v. l.* Glorieuſe, vaine.

La terre même ſe orgueille
Pour la rouſée qui la mouille,
Et oublie la povreté
Où elle a tout hiver été,
Lors devient la terre ſi gobe
Que veut avoir novelle robe.
(*Roman de la Roſe.*)

GOBELET. *Hauſſer le gobelet.* Pour boire, vuider les pots, hauſſer le coude, boire à tire-larigot.

Qui ſe vante de ſon courage,
Lorſqu'il hauſſe le gobelet. (*Parn. des Muſ.*)

GOBELOTER. Pour grenouiller dans un cabaret, ne bouger du matin juſqu'au ſoir de la taverne, ivrogner, s'enivrer, trinquer, pinter ſans ceſſe dans les cabarets borgnes.

GOBER. *On a laiſſé cet homme gober des mouches.* Quand on l'a laiſſé long-tems attendre en quelque lieu où il n'avoit rien à faire.

Gober le morceau. Pour avaler la pilule, croire de bonne-foi ce qu'on veut nous perſuader, ſe laiſſer duper, fourber ou tromper, donner dans le panneau.

Mais je ne ſuis pas homme à gober le morceau.
(*MOL. Ecole des Femmes.*)

GOBERGER. Pour ſe moquer, ſe railler, ſe rire, ſe fagotter de quelqu'un, plaiſanter, folâtrer. Mot de payſan.

Vous allez vous goberger de moi. (*POISS. Com.*)

GOBET. Pour morceau, piece. *Laiſſe-moi faire, nous en mangerons de bons gobets enſemble.* (*HAUTER. Criſp. Méd.*)

GOBIN. Se dit dans le ſtyle burleſque, d'un homme laid, boſſu & mal bâti.

Maudit gobin, que le diable t'emporte;
Voilà pour Euphrosine un amant bien tourné.
(BOURS. *Esope.*)

GODELUREAU. Pour délicat, pinpan, poupin, damoiseau, dameret. Dit aussi, sot, fat, innocent.

Vous voulez volontiers quelque godelureau.
(SCAR. *Jod. Maître & valet.*)

De beaux godelureaux, pour donner envie de leur peau. (MOL. *Avare.*)

GODEMICHI. C'est une espece d'instrument que les Italiens nomment *fregona*. Il en est de plusieurs sortes, comme à la florentine, à la romaine. Ces instrumens sont d'ordinaire faits de velours, & représentent au naturel le membre viril. *Hoc utuntur male sanæ virgines*, pour se donner du plaisir sans crainte d'aucune enflure. *Je m'en rapporte au godemichi de velours.* (CHOL. *Cont. t.* 2.)

GODENOR. C'est ce que les Païens appelloient les Dieux domestiques, une petite statue ou idole. Mais aujourd'hui signifie un sot, niais, innocent, dandin, homme neuf & sans esprit.

GODENOT. Aujourd'hui est un petit morceau de bois qui se démonte à vis, qui a la figure d'un marmouset, & dont se servent les joueurs de gobelets pour divertir le petit peuple.

C'est un franc godenot. C'est-à-dire, un folâtre.

Godenot. Se dit par dérision des personnes laides & mal faites, & de figure mal taillée.

Persuadez-lui bien qu'il n'est vice si bas,
Que n'ait le godenot que je ne nomme pas.
(BOURS. *Esope.*)

GODET. Pour gobelet, tasse, grand vaisseau à boire, un hanap ou vilkomm d'Allemagne. *Et en boire à plein godet.* (RABEL. *l.* 2.)

Godet. Mot nouveau qui se dit en parlant du chapeau, quand on le porte de telle sorte que le

derriere releve & faſſe une maniere de rebord. *Porter ſon chapeau en godet.*

Il ſait du coin de l'ongle ouvrir ſa tabatiere,
Careſſer ſon petit collet,
Tourner ſon chapeau de maniere,
Qu'il faſſe toujours le godet. (*Poët. Anon.*)

GODINETTE. Maîtreſſe, amante.

GOGAILLE. Pour débauche, repas, feſtin, bâfre, crevaille, bonne chere.

Tu vas te chagriner pour un mot de gogaille.
(HAUTEROCHE.)

Gogaille. Pour mauvaiſe boiſſon, mauvais & petit vin. (*Voyez* RIPOPÉ. *Lettr. de* GIRAULT.)

Faire gogaille. Pour faire débauche, ſe divertir, ſe réjouir, faire bonne chere, boire & manger à gogo, à ventre déboutonné, être de bonne humeur.

GOGO. A *gogo.* Pour, à ſon plaiſir, à ſon aiſe.

Pour en avoir un à gogo.
(CHEVAL. *Déſolation des filoux.*)
Vous vivez à gogo. (CORN. *Riche vilain.*)
Je ſers un boucher d'importance,
J'ai de bon brouet & du rôt,
Dont à gogo j'emplis ma panſe.
(LE NOBLE.)

GOGUENARD. Pour railleur, moqueur, plaiſant, bouffon & d'humeur divertiſſante, & qui a toujours le mot pour rire.

Boit, ſaute, danſe, rit, fait à la goguenarde.
(HAUTER. *Amant qui trompe.*)

GOGUENARDER. Pour railler, bouffonner, plaiſanter agréablement & ſans ſonger à malice, dire le mot pour rire ſans ſonger à choquer perſonne.

GOGUENARDERIE. Pour raillerie, bouffonnerie, plaiſanterie, turlupinage. *Oui, mais je l'envoyerois promener avec ſes goguenarderies.* (MOL. *Médec. malgré lui.*)

GOGUENETTES. Sottiſes, niaiſeries.

GOGUER, *v. l.* Se réjouir.

GOGUES, *v. l.* Joie, plaiſir.

GOGUETTE. *Faire goguette.* Pour ſe divertir, ſe réjouir, faire bonne chere, vivre à ſon aiſe, faire un bon repas.

Des ſottiſes d'autrui le barreau fait goguette.
(Théat. Ital. Tombeau de maître André.)

Chanter goguette. Pour gronder, chanter des injures à quelqu'un, chanter pouille, outrager de paroles, laver la tête, chanter la gamme. *Je dis, neſcio vos, & je lui chantai goguette. (SCARON, Jodel. Maître & valet.)*

GOGURLU. Pour ſot, fat, innocent, niais.

Pour s'être comme un gogurlu
Embarraſſé la gargamelle. (D'ASSOUCI.)

GOINFRE. Pour un écornifleur, paraſite, coureur de franches-lippées, glouton, grand mangeur, qui n'eſt jamais ſou.

Toujours quelque mot goinfre eſt dans tous ſes
diſcours. (SCAR. Jod. Maître & valet.)

GOINFRER. Pour courir la franche-lippée, roder de cabaret en cabaret pour attraper le verre de vin, écornifler, faire l'indigne métier de paraſite, courir la bâfre.

GOINFRERIE. Pour mangerie, ſoulerie, débauche. *Il fallut parler de goinfrerie. (Piec Com.)*

GOLFE. *Golfe putanique.* Pour la nature d'une femme, le lieu qui donne du plaiſir aux hommes, & qui même donne le jour aux Rois. *Enfin, qui a laiſſé tomber quelque choſe dans le golphe putanique, a droit d'y retourner pour le pêcher. (Putan. de Rome.)*

GOMME. *Souveraine gomme.* Pour vin, jus de Bacchus, jus de la grappe, jus d'octobre.

Mais non pas d'un pareil tréſor,
Que cette ſouveraine gomme. (Parn. des Muſ.)

GOND. *Sortir des gonds.* Pour s'impatienter, ſe

fâcher, ſe dépiter, ſe mettre fort en colere, perdre patience. *Il ne faut qu'une méchante raillerie pour faire ſortir des gonds le plus fameux aventurier.* (*Dom Quich. t. 1.*)

Gonfanier. Celui qui porte une enſeigne militaire.

Gonfanons. Enſeignes militaires.

Gonin. Fin & ruſé. *C'eſt un tour de maître Gonin.*

Gardez-vous-en, c'eſt un maître Gonin,
Vous en tenez, s'il tombe ſous ſa main.
(*la Fontaine.*)

Gorge. *Arroſer la gorge.* Pour dire, boire.

On dit qu'*un ris ne paſſe pas le nœud de la gorge.* Quand il eſt forcé, ce qu'on appelle autrement, *rire du bout des dents.*

Il a menti cent pieds dans ſa gorge. Se dit pour appuyer davantage le démenti qu'on donne à un homme.

Je lui ferai rentrer ſes injures dans la gorge. Pour dire, je le punirai, je le ferai repentir de les avoir dites.

C'eſt un franc mâle, il a la gorge noire. Signifie c'eſt un bon compagnon.

A gorge déployée. Pour de toute ſa force, autant que la voix ſe peut étendre.

L'Opéra l'a gâté
Il enchante les airs à gorge déployée.
(*Poisson, Foux divertiſſ.*)

Rendre gorge. Pour dégobiller, renarder, faire reſtitution des viandes qu'on a mangées, crier au renard, rendre tripes & boyaux. *On dit que depuis il n'a fait que dormir & ronfler après avoir rendu gorge.* (*Ablanc. Dial. de Luc.*)

Se couper la gorge. Signifie autant que ſe battre avec quelqu'un, ſe venger l'épée à main d'un affront, s'égorger. Combat entre deux perſonnes

qui ne marchandent point à mettre leur ennemi ſur le carreau, deux rivaux qui diſputent à la pointe de l'épée la poſſeſſion d'une perſonne qu'ils aiment.

Dites que pour bien moins on ſe coupe la gorge.
(SCAR. *Jod. Maître & valet.*)

Nous ſerons en état de nous couper tant ſoit peu la gorge.

Tenir le poignard ſur la gorge, prendre un homme à la gorge. Maniere de parler, qui ſignifie violenter quelqu'un, forcer, contraindre avec violence, traiter quelqu'un de Turc à More, en agir mal avec une perſonne, tenir dans l'eſclavage. *Et il me tient le ſcélérat le poignard ſur la gorge.* (MOL. *Avare.*)

Mettre les pieds ſur la gorge. Pour ſoumettre, abaiſſer, anéantir, rendre eſclave comme un valet, opprimer, accabler, terraſſer, ruiner, renverſer.

GORGERES, GORGERETTES. Pour fichus & tours de gorge.

D'empoiſer elles s'amuſent
Leurs gorgeres & collerettes.

GORGIASSE, *v. l.* Fille ou femme très-graſſe.

GORIÉS. Gens voluptueux, bien parés.

Goriés, mignons, hantans banquets
Gentils, fringans & dorelés.
(COQUILLARD.)

GORLÉE, *v. l.* Femme ruſée.

GORRER, *v. l.* Se vanter, s'enorgueillir.

Ja longuement ne te gorras
A glaive & à duel en morras.

GORT, *v. l.* Flux, flot.

Quand le ſang commence à grand gort
Iſſir par les plaies au mort.

GOSIER. *Il a le goſier pavé.* Se dit d'un homme quand il mange ou boit fort chaud ſans ſe brûler.

Avoir le goſier ſec. C'eſt-à-dire, être toujours prêt à boire.

On appelle *grand gosier*, un homme goulu, un grand mangeur.

Gosier d'éponge. Pour gosier sec & altéré, qui aime à prendre & à avaler du vin, qui a toujours soif. *Et croque miche avec un gosier d'éponge. (Piec. Com.)*

GOTZI. *Être de gotzi.* Pour être ivre, gris, en pointe de vin, gai, entre deux vins.

GOUFRE. Au propre, l'endroit d'une riviere fort profond, & où l'eau tournoyant engloutit ce qu'elle peut. Ce terme se met élégamment au figuré. *Se plonger dans un goufre de malheurs. (ABLANC. Dial. de Luc.) C'est un goufre, où la pudeur ne peut éviter un triste naufrage. (PATRU, Plaid. 11.)*

C'est un goufre d'argent. Se dit d'une affaire où il faut toujours employer une grande quantité d'argent.

Paris est un goufre. C'est-à-dire, qui consomme une infinité de vivres, & d'autres provisions qu'on y apporte.

GOUGE. Mot plaisant qu'on donne aux femmes, & qui marque du mépris. Signifie autant que grosse citrouille, grosse bête, sale, innocente.

Affront qui fit monter le rouge
Au nez de cette belle gouge.
(SCAR. Gigant. ch. 1.)

GOUJAT. C'est un valet de soldat, un vaurien, un frippon, un drôle, qui sert seulement pour avoir du pain.

Nargue du marquisat,
Et j'aime cent fois mieux être simple goujat.
(CORN. Cercle des Femm.)

GOULE. Pour bouche.

Faire péter la goule. Pour parler, raisonner, discourir.

Car avant que le jour s'écoule,
Nous en ferons péter la goule

Peut-être à Monſieur l'Avocat.
(Poisson , Zig-zag, Com.)

Goulée , *v. l.* Ris immodéré.

Gouliafre. Pour goulu, gourmand , goinfre, glouton. *Eſt-ce quelque choſe bon à manger ? dit un gouliafre. (Dom Quich. t. 1.)*

Goulouser , *v. l.* Deſirer avec paſſion.

Goupil. Vieux mot , qui ſignifie renard. *A goupil endormi rien ne lui chet en la gueule.*

Gourd. *N'avoir pas les mains gourdes.* Pour dire , faire quelque choſe avec ardeur.

Gourdin. Pour bâton , tricot court & gros.

Il a pris un gourdin d'une taille... ah ! l'épaule.
(Hauter. Nobl. de Prov.)

Gourgandine. Pour putain , coureuſe, garce, femme de la derniere débauche. *Qui montoit avec un cortege furieux de gourgandines. (Putan. de Rome.)*

S'il pouvoit devenir cocu
Épouſant une gourgandine. (Scar. Poéſ.)

Gourmade. Pour coup de poing, ſoufflet à poing fermé dans les dents , ou ſur quelqu'autre endroit du viſage.

Si ſoufflet ne ſuffit, uſez de la gourmade.
(Scar. Jod. Maître & valet.)

Gourmander. Pour gronder , maltraiter de paroles, quereller, réprimander. *D'ailleurs je te gourmande. (Corn. Partiſ. dupé.)*

Gourmandiller. Pour faire des reproches, gronder & réprimander ſans aigreur , faire une petite mercuriale , ſe plaindre de quelqu'un. *Je lui ai fait écrire une lettre par mon commis , pour la faire gourmandiller. (Théat. Ital. fauſſe Coq.)*

Gourmer. Pour donner des coups de poing, des ſoufflets, ſouffleter. *C'eſt une eſpece de conſolation, que de gourmer une infidelle. (Palap. Femme d'intrig.)*

Se gourmer. Se dit par ironie des femmes. Signifie ſe tenir droit, ſe rengorger, faire paroître ſa gorge.

GOURRER. Pour tromper, duper, filouter, fourber.

Pour gourrer les pauvres gens ,
Qui leur babil veulent croire. (*Parn. des Muſ.*)

GOURT, *v. l.* Goût, fantaiſie.

L'hôteſſe fut bien à ſon gourt.

GOUSPILLER. Pour remuer, battre, frapper, frotter, étriller, ſecouer, donner des coups. *C'eſt fort bien fait s'il vous gouſpille.* (*Théat. Ital. Naiſſ. d'Amad.*)

GOUSSET. Au propre, une maniere de petit ſachet qu'on attache à la ceinture du haut-de-chauſſe par-dedans, & où l'on met de l'argent ou une bourſe. Ou, un morceau de toile en quarré, qui ſert à faire tenir le corps de la chemiſe avec la manche, & eſt tout contre l'aiſſelle.

On ſe ſert de ce mot, pour exprimer une odeur fade qui vient de l'aiſſelle de certaines gens. *Elle eſt aſſez jolie, mais elle ſent un peu le gouſſet.*

Les vieux égouts, & les puans cauteres,
Et les gouſſets de gens d'amour épris,
Devant ſon pied paſſent pour ambre gris.
(*Poët. Anon.*)

GOUT. *Il ne faut point diſputer des goûts.* Signifie qu'ils changent ſelon les diverſes inclinations.

Il a perdu le goût du pain. C'eſt-à-dire, qu'il eſt mort.

Le prix en fait perdre le goût. Se dit d'une choſe trop chere.

GOUTTE. *Aux fievres & à la goutte, les médecins ne voient goute.*

La goutte d'eau cave la pierre. Pour dire que les moindres choſes ſouvent réitérées cauſent enfin un grand effet.

C'eſt une goutte d'eau dans une mer. Se dit d'une

petite chose qu'on met dans une très-grande, qui n'en paroît pas accrue sensiblement.

Les salines engendrent la goutte. C'est-à-dire, qu'elles font boire beaucoup, & jusqu'à la derniere goutte.

GOUTTIERE. *Gouttiere de la pance.* Pour le cul, le fondement par où se décharge le ventre.

Faisant très-humble révérence
A la gouttiere de la pance. (*Piec. Com.*)

Parlant d'un apothicaire qui donne un lavement.

GOUVERNER. *Bien gouverner sa barque.* Signifie conduire sagement sa fortune.

Il faut gouverner sa bouche selon sa bourse.

GOUVERNEUR. *C'est un gouverneur de lions.* Se dit pour se moquer d'un homme qui ne change jamais d'habit, parce que ceux qui gouvernent les lions n'osent changer l'habit auquel les lions sont accoutumés.

GOYER. Pour Ruffien. *Franc goyer de neuf jouvencelles.* (*Théat. Ital. Fausse Coq.*)

GRABAT. Pour lit de sangles, mauvais lit.

Dans un grabat de tous membres perclus.
(*SCAR. Poés.*)

Être sur le grabat. Pour être malade à l'extrêmité, être à l'agonie, être sur les dents, n'en pouvoir plus, être tout exténué, sans force, foible & prêt à rendre l'ame.

GRABELER. Examiner, éplucher, développer. *La Cour n'a pas encore bien grabelé toutes les pieces.* (*RABEL. liv. 1.*)

GRABUGE. *Avoir grabuge.* Pour avoir querelle, castille, démêlé, picoterie, être en dissention, ou en dispute avec quelqu'un. *Les grabuges qu'il y eut entre moi & Rosette firent d'étranges fracas.* (*Piec. Com.*

GRACE. *Cette chose est venue de la grace de Dieu.* C'est-à-dire, qu'on ne sait d'où elle est venue.

Après graces Dieu but. (Voyez Boire.)

On dit, *graces à Dieu & à vous.* Quand on remercie quelqu'un de quelque ſervice. Mais cette expreſſion eſt baſſe. *Graces aux bonnes gens, je n'ai rien admiré en toute ma vie.*

Car du reſte, grace à ma ſelle,
Grace au chamois, à la chandelle,
Je ne ſuis point ailleurs bleſſé.
(*L'Abbé* Regnier.)

De grace. On ſe ſert de ce mot, pour ſupplier quelqu'un de nous faire quelque plaiſir. *De grace, faites-moi vîte donner un ſiege.* (Mol.)

De grace, ayez plus de tendreſſe,
Peut-on rien refuſer aux vœux d'une maîtreſſe.
(Boursault, *Eſope.*)

Graillons. Pour vieux reſtes de viandes, bribes. *A cette chanſon on leur envoya tant de graillons.* (*Piec. Com*)

Grain. On dit qu'un homme *eſt dans le grain*, pour dire qu'il eſt en poſte pour faire fortune, où il gagne beaucoup.

Il eſt léger de deux grains. Se dit d'un eunuque.

On appelle *catholique à gros grain*, un libertin, un homme peu dévot, qui ne va à l'égliſe que par maniere d'acquit.

Il mangeroit cet homme avec un grain de ſel. Signifie qu'il eſt bien plus fort que lui.

Grain. Pour point du tout, guere, rien moins que.

Et comme il ſembloit niaiſer,
Et pourtant n'étoit grain niais. (Sarraz.)

Graine. On appelle *graine d'andouilles*, une troupe de petits enfans qui ſont amaſſés.

Graine. Par mépris, pour mauvaiſes gens. *Voilà de la mauvaiſe graine.*

Monter en graine. Pour vieillir, devenir âgé, vieux, décrépite, caſſé. *On n'en voit jamais monter en graine.* (*Lett. gal. parlant de pucelles.*)

GRAISSE. *Faire de la graiſſe.* Signifie dormir beaucoup, dormir la graſſe matinée, ſe dodiner dans un lit, prendre ſon repos à l'aiſe, dormir long-tems.

Quand un homme ſe plaint de quelque choſe, qui lui eſt avantageuſe, on dit qu'*il ſe plaint de trop de graiſſe.*

A graiſſe d'argent. C'eſt-à-dire, à force d'argent.

Ce n'eſt pas le tout que des choux, il faut encore de la graiſſe. Se dit, lorſqu'on a beſoin encore de quelque choſe pour achever une affaire.

GRAISSER. *Graiſſez les bottes d'un vilain, il dira qu'on les lui brûle.* Pour dire qu'il fait mauvais faire plaiſir à un mal-honnête homme.

Graiſſer le marteau d'une porte. Signifie donner de l'argent au portier, afin de pouvoir entrer.

Graiſſer les épaules à quelqu'un. Pour dire le bâtonner. Ce qui a fait dire auſſi de l'huile de cotteret, c'eſt-à-dire, des coups de bâton.

Graiſſer la peau. Maniere de parler, pour dire, battre, donner des coups, frotter, étriller.

Que ſon maître tantôt lui graiſſera la peau.
(*BELLE-ISLE.*)

Graiſſer la patte. Maniere de parler, pour corrompre quelqu'un à force de préſens, gagner par argent, engager dans ſes intérêts par des récompenſes. *Les Princes & les Bourgeois tiennent l'offrande en main pour te graiſſer la patte. (Th. Ital.)*

GRAN-GRON. Pour exprimer le grognement d'un cochon. *(Théat. Ital. Arleq. Dogue d'Angleterre.)*

GRAND. *Service de grand n'eſt pas héritage.*

Aller du petit au grand. C'eſt-à-dire, commencer par de petites choſes, pour parvenir à de plus grandes.

Argumenter du petit au grand. Signifie à plus forte raiſon.

On dit *grand merci* à ceux qui font quelque

bien, & *grand merci panſe* à ceux qui ne donnent que ce qu'ils ne peuvent manger, ou ce qui leur eſt inutile.

Grand-merci. Parole qui marque la reconnoiſſance qu'on a d'une grace reçue.

Mes beaux peres religieux,
Vous dînez pour un grand-merci.
O gens heureux! O demi Dieux!
Plût à Dieu que je fuſſe ainſi. (*MAROT.*)

GRANULER, *v. l.* Répandre peu à peu & comme par grains dans l'eau froide, du métal fondu.

GRAPPE. *Mordre à la grappe.* Pour toucher le ciel avec le doigt, comme dit le proverbe italien, ſe croire au comble du bonheur, mordre à l'hameçon, croire, être perſuadé, prendre plaiſir.

Pour vous faire mordre à la grappe. (*SCARON, Virg. trav. liv. 8.*)

Il croit déjà mordre à la grappe. (*CHEVALIER, Déſolation des filoux.*) Se dit auſſi lorſque l'on fait quelque diſcours, ou qu'on propoſe quelque affaire qui eſt agréable.

GRAPPEUX, *v. l.* Un manant, un gros lourdeau.

GRAPPILLER. Au propre, c'eſt chercher des grappes de raiſin dans une vigne, lorſqu'elle eſt vendangée. On s'en ſert figurément, il ſignifie faire un petit gain. *Il n'y a pas un grand gain à faire, il n'y a qu'à grappiller.* (*Acad. Franç.*)

Grappiller. Mot comique & figuré, qui ſignifie prendre peu, & amaſſer en dérobant quelque petite choſe. *La plupart des ſervantes & des maîtres-d'hôtel de Paris grappillent toujours quelque petite choſe, & à la fin s'enrichiſſent un peu.*

GRAS. *Tuer le veau gras à l'arrivée de quelqu'un.* Pour dire, lui faire grande chere, bonne reception.

On dit qu'*un homme fait ſes choux gras de quelque choſe.* C'eſt-à-dire, qu'il s'en ſert, qu'il s'en donne au cœur joie.

Dormir

Dormir la grasse matinée. Signifie se lever tard, se tenir au lit pour devenir gras.

Gras comme un moine. Pour dire fort gras.

En serez-vous plus gras? C'est-à-dire, en serez-vous plus riche, plus content, plus à votre aise?

Il mourra de gras fondu. Se dit d'un homme fort gras. Et d'un homme maigre, *il ne mourra pas de gras fondu.*

Gras. Pour content, satisfait, à son aise. *Depuis trois mois que nous nous aimons, en suis-je plus gras?* (*Les Souffleurs, Com.*) C'est-à-dire, mieux dans mes affaires, en suis-je plus avancé?

GRAT. Endroit où les poules grattent pour chercher la pâture. *Je l'ai bien envoyé au grat.* Signifie, je l'ai rebuté, je l'ai chassé, je l'ai envoyé promener.

GRATIEUSER. Pour favoriser, faire une grace.

L'a d'un petit souris un peu gratieusé.
(*LE GRAND, la Foire S. Laurent.*)

GRATIS. Pour inutilement, pour rien, ou sans récompense.

Et je ne prétends pas porter le deuil gratis.
(*HAUTER. le Deuil.*)

GRATTE-CU. *Il n'y a point de si belle rose qui ne devienne gratte-cu.* Pour dire qu'il n'y a point de si belle femme qui ne devienne laide.

GRATTER. *Trop parler nuit, trop gratter cuit.* (Voyez CUIRE.)

J'aimerois mieux gratter la terre que d'aller demander de l'argent à mes proches.

On dit de celui qu'on casse, ou qu'on éconduit: *S'il n'a pas de quoi, qu'il en gratte.*

Qui se sent rogneux se gratte. Se dit à ceux qui s'appliquent quelque reproche fait en général, & qui s'en fâchent.

Quand deux personnes de peu de mérite se louent réciproquement, on dit qu'*un âne gratte l'autre.*

On dit aussi d'un valet paresseux, qui ne fait rien qu'à force de coups, qu'*il sent bien son vieux gratté.*

Gratter. Pour flatter, cajoler, caresser, donner de bonnes paroles, endormir, bercer. *Ne sont rien que pour vous gratter.* (*MOL. Avare.*)

Gratter quelqu'un où il lui démange. Proverbe. Pour parler à une personne d'une chose qu'elle prend plaisir à entendre, prendre une personne par son foible, & par où elle est le plus sensible, la flatter, lui chatouiller l'imagination, lui donner des louanges flatteuses. *Grand merci, Jupiter, c'est me gratter, comme on dit, où il me démange.* (*ABANC. Dial. de Luc. p. 2.*)

GRAVIR. Pour monter, grimper. *Gravissoit ès arbres comme un chat.* (*RABEL. liv. 1.*)

GREC. *Etre grec.* Pour habile, rusé, entendu, expérimenté, sans pareil & sans égal, être fait & rompu dans quelqu'affaire, fin, subtil. *Comme il étoit grec sur l'ancienne chevalerie.* (*DOM QUICHOTTE, p. 2.*)

N'être pas grand grec. Pour dire, être ignorant, ou peu industrieux.

On dit communément, *passez, c'est un grec, c'est du grec, vous n'y entendez rien.*

GREDIN. Pour gueux, vagabond, coureur, vaurien.

Il semble à trois gredins dans leur petit cerveau.
(*MOL. Femm. Sav.*)

GREFFIER. *C'est le Greffier de Vaugirard, qui ne peut écrire quand on le regarde.* Ce proverbe vient de ce qu'il tenoit son greffe dans un lieu obscur, qui ne recevoit de lumiere que par une petite fenêtre de la grandeur de la tête d'un homme, de sorte que quand on le regardoit par-là, il ne pouvoit écrire, parce qu'on lui bouchoit le jour.

GREGUE. Mot burlesque, pour dire haut-de-

chausse. On dit qu'*un homme en a dans la grégue*. C'est-à-dire, qu'il lui est arrivé quelqu'accident fâcheux en son corps ou en ses biens.

Avoir de l'argent en grégue. Signifie, avoir de l'argent en poche, ou n'être jamais sans beaucoup d'argent.

Tirez vos grégues, ou *tirez vos chausses*, *allez-vous-en*. Se dit à une personne qu'on veut chasser.

Il y a laissé les grégues. Pour dire, il y est demeuré, il y est mort. Comme on dit aussi, *il y a laissé les bottes*.

Tirer ses grégues. C'est-à-dire, s'enfuir.

GRÊLE. *La grêle est tombée sur votre jardin*, ou *sur vos vignes*. Signifie, c'est un grand malheur pour vous, une grande perte; mais il faut vous en consoler, on n'y peut remédier, & vous ne devez vous en prendre à personne.

De grêle n'est mauvaise année
Qu'aux lieux où plus elle est tombée.
Jamais ne grêle en une vigne
Qu'en une autre il ne provigne.

GRÊLÉ. Ce mot au figuré se dit des personnes, & signifie marqué de petite vérole. Il se dit aussi d'une personne qui a été riche, & qui est ruinée.

GRÊLER. *Grêler sur le persil*. Pour dire exercer son pouvoir, son ressentiment contre des gens infiniment au-dessous de nous.

GRENIER. On dit d'une marchandise qui est de bonne garde, & dont on a bon débit, que *c'est du bled en grenier*, ou *de l'or en barre*.

Il va du grenier à la cave. Se dit d'un homme lorsqu'il a des inégalités dans son humeur, qu'il est tantôt très-doux, tantôt très-violent dans son style, lorsqu'il dit quelquefois de très-belles choses, & quelquefois de très-mauvaises.

GRENOUILLER. Pour ivrogner, être toujours enfoncé dans un cabaret à buvailler, comme gre-

nouiller dans l'eau. *Mais nous voit-on comme eux grenouiller dans les cabarets ?* (*Théat. Ital. Les Souhaits.*)

GREVANCE, *v. l.* Triſteſſe, chagrin.

GREVE. On appelle les crocheteurs, *des anges de Greve.* (Voyez ANGE.)

On appelle auſſi *Saints de Greve*, des noms de guerre que prennent des filoux qui meurent en *Greve*, comme Saint-Germain, Saint-Ange, &c.

Greve. Pour la jambe, l'os de la jambe.

Et ſi fort lui ronge la greve. (*Cabin. Sat.*)

GREVER. Pour incommoder, ennuyer, inquiéter, donner du ſoin, du déplaiſir & du chagrin.

Et le coup qui ton maître greve. (*Cabin. Sat.*)

Rien tant ne greve manteors
A larrons, ne à volors
N'a mauvais hom qui ès qui ſoit,
Com vérité quand l'apperçoit ;
Et vérité eſt la maſſue
Qui tot le monde occit & tue.
(*Roman des ſept Sages.*)

GREUGE, *v. l.* Dommage, perte.

GRIBELETTE. Pour grillade, viande coupée par tranches & miſe ſur le gril. Mot uſité à Paris. (*Lib. en campagne.*)

GRIBOUILLER. Terme d'oublieur. Pour faire le déduit, ſe divertir avec une femme. *Dormez-vous ? ſagottez-vous ? gribouillez-vous ? m'appellez-vous ?* (*Théat. Ital. Fauſſ. Coq.*)

GRIBOULIS, *v. l.* Diables lutins.

GRIÉTÉ, *v. l.* Accablement, charge, peine.

Pitié dit c'eſt bien vérité
En brief ; vaine humilité,
Et quand trop dure la griété
C'eſt folie & grant malvaiſeté.

GRIÉTER, *v. l.* Nuire, chagriner, tourmenter.

Roi n'a meſtier (beſoin) *de forteresse*

Qui a le cœur plein de largeſſe,
Un hom ne puet avoit nul vice
Qui tant le griet come avarice.
(*Dits d'Ariſtote.*)

GRIFAINE, *v. l.* Dur, cruel.

GRIFFONNER. Pour écrire vîte & mal, brocher une écriture, former mal ſes lettres. *C'eſt l'effet de quelques heures de mélancolie qui m'ont fait griffonner ce petit ouvrage.* (*Ombre de Mol. Prol.*)

GRIGNON. Signifie en bon françois une croûte, croûton, ou crouſtet de pain. On dit à Paris la grigne de pain.

GRIGNOTER. Pour manger des croûtes de pain. *Je m'en allai à la cuiſine pour y grignoter quelque choſe à bon compte.* (*Piec. Com.*)

GRILLE. *Épouſer une grille.* Pour entrer dans un couvent, entrer en religion, s'enfermer pour jamais dans un monaſtere, prendre un parloir pour époux.

Vous ſouhaitez qu'elle épouſe une grille.
(*HAUTER. Criſp. Muſ.*)

GRIMACE. Pour diſſimulation, déguiſement, feintiſe, feinte, tromperie.

Je dis franc ma penſée, & je ſuis la grimace.
(*HAUTER. Criſp. Muſ.*)

GRIMAUD. Pour petit écolier, ignorant. *Allez petit grimaud.* (*MOL. Femm. Sav.*)

GRIMAUDIN. Par ironie, d'un petit homme vieux, rabougri, raccourci par le nombre de ſes années. Se dit auſſi dans un ſens libre, du membre viril.

C'eſt de loger mon grimaudin
Dans ſon château de gaillardin. (*Lett. Gal.*)

GRIMOIRE. Pour un langage confus & obſcur, galimathias ou mêlange de mots inconnus & barbares qu'il eſt impoſſible de comprendre, aſſemblage de termes confus. On appelle ordinairement

grimoire, le livre dont on prétend que ſe ſervent les magiciens pour conjurer les démons, qui eſt écrit dans un langage qui n'eſt connu & entendu que d'eux ſeuls.

Et que c'eſt, mon ami, un grimoire, & des mots,
Dont tous les courtiſans endorment les plus ſots.
(*Regnier*, *Sat.* 4.)

Grimper. Pour faire l'action vénérienne, prendre ſon plaiſir avec une femme. *Et l'autre gars grimpe ſur les laides.* (*Chol. Cont. t.* 1.)

Gringuenaudes. Ce ſont certaines petites boules ou crottes, qui ſe forment au derriere d'une perſonne mal-propre, & qui n'a pas le ſoin de ſe ſervir de mouchoir.

Lui donnant du nez dans le cul,
Puis je ferai des gringuenaudes. (*Cabin. Sat.*)

Gripimini. Sobriquet qu'on donne aux Greffiers & autres gens de juſtice, comme Procureurs, Avocats & Notaires, parce qu'ils poſſedent mieux que perſonne l'art de gripper, c'eſt-à-dire, de voler le peuple. *Il jugea qu'il étoit aſſez vengé des ſottiſes de ce gripimini.* (*Quevedo*, *p.* 2.)

Grippe. Pour vol, filouterie, fripponnerie.

Je ſai bien tous les biais
Deſquels on ſe ſert pour la grippe.
(*Chevalier*, *Déſolation des filoux.*)

Gripper. Pour prendre, attraper, accrocher, ſaiſir.

L'agripper aux cheveux, la ſaiſir au collet.
(*Scar. Jodel. Maître & valet.*)

Gripperie. Pour volerie, fripponnerie. *Des menaces que Dieu fait contre votre gripperie.* (*Chol. Cont. t.* 1.)

Grippe-sou. C'eſt de ce nom-là qu'on appelle celui qui reçoit à l'hôtel-de-ville de Paris ou ailleurs les rentes des particuliers, & qui a pour ſa peine deux liards par livre. C'eſt auſſi de ce nom qu'on

appelle tous les gens de juſtice, ſur-tout les Greffiers, Rapporteurs, Avocats, Notaires, Procureurs & Sergens.

GRIS. *La nuit tous chats ſont gris.* C'eſt-à-dire, que toutes les couleurs ſont égales quand il n'y a point de lumiere.

On le dit encore, pour ſignifier qu'il n'y a point de différence entre une belle & une laide femme pendant la nuit.

Gris. Pour ivre, imbu de vin.

GRISER. Pour enivrer, ſouler.

Nos ouvriers ſont encore ſous la table,
Je les ai bien griſés. (LE GRAND.)

GRISON. Pour eſpion qu'on envoie ou apoſte pour épier quelqu'un, ou découvrir quelque choſe. *Car je ne puis plus m'aſſurer ſur mes griſons.* (*BAR. Coq. tromp. Et homme à bonne fortune.*)

GRIVE. *Il eſt ſou comme une grive.* Se dit de celui qui a mangé à crever.

GRIVOIS. Pour ſoldat ou débauché, qui ſe moque de l'inconſtance de la fortune, pourvu qu'il ait de quoi boire, manger & fumer; homme toujours gai & ſans ſouci, qui prend le tems comme il vient, qui ne s'inquiete de rien & ne ſonge qu'à donner de la joie. *Ma foi, vive la pipe, c'eſt le ſalut du grivois.* (*Théat. Ital. Filles ſav.*)

GRIVOISE. Pour femme de moyenne vertu, c'eſt-à-dire, coureuſe, putain, débauchée, aventuriere, dame ſuivante de l'armée, ou gibier de corps-de-garde, une garce à ſoldat.

Je vous prie, laiſſez-là la ſaloppe grivoiſe.
(*Femme pouſſée à bout.*)

Grivoiſe. Une rape à tabac d'un pied de longueur, comme on ſe plaiſoit de les avoir au commencement que la mode en eſt venue.

GRIVOISER. C'eſt raper du tabac, ſe divertir à raper. C'eſt un mot qui a été pendant un tems ſi en

uſage à Paris, qu'on ne parloit que de grivoiſer: en quelque endroit qu'on ſe trouvât, on entendoit un vacarme enragé de rapes.

GRIZETTE. Pour petite bourgeoiſe, & qui eſt toujours habillée fort ſimplement d'une étamine ou d'une grizette. *Et je croirois traiter une femme de qualité en grizette, ſi je ne lui offrois que mille louis d'or.* (*Théat. Ital. le Banquer.*)

GROBIS. *Faire du grobis.* Pour tenir ſon quant à moi, s'en faire accroire, prendre un air grave & ſérieux, trancher du grand. *Et en faiſant du grobis leur donnoit ſa bénédiction.* (*RABEL. l. 2.*)

GROGNE. *Faire la grogne.* Pour faire la moue, prendre la chevre, faire mauvais viſage, bouder, gronder, être de mauvaiſe humeur, dédaigner.

GROGNER. Pour murmurer, gronder, bourdonner entre ſes dents.

Que ſa muſe en grognant lui défend la fontaine.
(*REGN. Sat. 2.*)

GROGNEUX. Pour grondeur, bourru, acariâtre, fantaſque, revêche, brutal, qui eſt toujours de mauvaiſe humeur. *Enfin, va-t-il partir ce grogneux?* (*POISS. Foux divertiſſant.*)

GROIN. *Etre en groin avec quelqu'un.* Maniere de parler, pour dire, être mal avec une perſonne, être brouillé, fâché, piqué ou en colere contre quelqu'un, être en diſpute & déſunion, en méſintelligence. *Car Xantippe étoit toujours en groin avec lui.* (*CHOL. Contes, t. 1.*)

GROMMELER. Pour marmotter, gronder, grogner. *Il marche à grands pas & grommelle entre les dents.* (*ABL. Dial. de Luc.* Et *BOURS. Lett.*)

GROMMER. Chagriner, faire du tort, duper, attraper, déniaiſer. (*CHOL. Cont.*)

GRONSONNER, *v. l.* Gronder, murmurer.

GROS. Ce mot joint au verbe auxiliaire *être*, a été fort à la mode en France, & ſur-tout à Paris,

pour dire, avoir grande envie. Il eſt encore en uſage à préſent, mais il n'y a que le menu peuple qui s'en ſerve. (*Poiss. Coméd. ſans titre.*) On dit *gros de vous voir*, *gros de boire avec vous*. Signifie deſireux, impatient, ambitieux. Ce mot *gros* eſt le maſculin de *groſſe*, qui veut dire, enceinte d'enfant. C'eſt pourquoi, comme on ſe plaît en France à abuſer quelquefois de la licence que permet la langue françoiſe, il ne faut quelquefois qu'un fat pour mettre un mot à la mode, dont on ſe voit obligé, ſous peine de paſſer pour ridicule, d'autoriſer l'uſage, quoique dans le fond ce mot ſoit auſſi bizarre & impropre, que l'inventeur eſt quelquefois ignorant ou ridicule. Car, de bonne-foi, peut-on dire *gros de vous voir*, *gros de vous connoître*, *gros de boire avec vous*, ſans rire, ſans ſe moquer de la perſonne à qui l'on parle ? Quoi qu'il en ſoit, ce n'eſt point encore là tout. On emploie encore aujourd'hui indifféremment *gros* pour grand. On dit, *gros Seigneur*, *gros Prince*, *gros Général*, au lieu qu'on devroit, ſelon toutes les regles de la langue françoiſe, dire, grand Seigneur, grand Prince, grand Général. A la vérité, les perſonnes d'eſprit & de jugement, & tout ce qu'il y a de bons Auteurs, n'ont jamais fait cette faute ; mais d'un autre côté l'uſage qu'en ont fait la plupart des gens de qualité, tant de la Cour, que de Paris & de la province, a tellement prévalu ſur la critique & la réforme que des perſonnes ſenſées & judicieuſes en ont voulu faire, qu'il a été impoſſible de détruire ce ridicule uſage, qui eſt le tyran des langues ; parce que les ſectateurs du mot *gros* alléguoient pour raiſon que *gros* étoit plus expreſſif, avoit plus d'énergie, & exprimoit avec plus d'emphaſe la groſſeur de la perſonne ou de la qualité. Et il ne manquoit plus pour détruire entiérement cet ancien & vieux mot *grand*, que de dire le *Gros*;

Turc, le *Gros-Visir*, le *Gros-Duc de Moscovie*, le *Gros-Maître de Malthe*, &c. Pour preuve convaincante que ce mot de *gros* n'a jamais été approuvé des personnes délicates, c'est que *Poisson* tourne ce mot en ridicule, de même que *Moliere* s'en est moqué dans plusieurs de ses Comédies.

Du gros Guillaume. Mot parisien, pour dire du pain bis, du gros pain de ménage, tel que le mangent les paysans.

Grosse tête, peu de sens.

Les gros poissons mangent les petits. Signifie, que les foibles souffrent de l'injustice des puissans.

On dit d'un enfant qui a beaucoup coûté à élever, qu'*il a plus coûté d'or & d'argent qu'il n'est gros*.

On appelle un *catholique à gros grain*, un homme fort scrupuleux. (*Voyez* CATHOLIQUE, GRAIN.)

Parler à un homme des grosses dents. Pour dire le reprendre aigrement, lui parler fortement, en colere ou avec menaces.

Toucher la grosse corde. C'est-à-dire, toucher le point le plus important & le plus délicat d'une affaire.

Se tenir au gros de l'arbre. Signifie s'attacher à l'autorité légitime, suivre le parti le plus fort.

On appelle *des envies de femme grosse*, des appétits déréglés, des goûts extravagans. (*Voyez* APPÉTIT.)

Je suis gros de vous voir, je suis gros de savoir telle chose. Pour dire j'en ai une envie très-passionnée.

C'est un gros fin. Se dit par contre-vérité, de celui qui ne l'est guere.

Faire le gros dos. C'est-à-dire, s'enfler de vanité, d'orgueil.

GROUCHIER, *v. l.* Se plaindre, murmurer.

Nos meſtres, nous & varlets payent
Quelque grevance qu'ils en ayent ;
Grouchier peuvent, & groucheront
Sa autre choſe n'en auront.
(*Le ſecond Renard.*)

GROUILLER. Pour ſe remuer, ſe mouvoir d'un lieu dans un autre, changer de place, bouger.

Et l'on demande l'heure, & l'on bâille vingt fois.
Qu'elle grouille auſſi peu qu'une piece de bois.
(*MOL. Miſantrope.*)

La tête lui grouille. Signifie, la tête lui tremble de vieilleſſe, de foibleſſe.

GROUIN. Pour bouche, muſeau, bec. (*MOL. Méd. malgré lui.*)

Donner un coup de grouin. Pour donner un baiſer, baiſer, approcher ſa bouche de celle d'une autre perſonne. *Je vous accroche & vous baille un coup de grouin*, (*Théat. Ital. Arleq. Grand Sophi.*)

Lécher le grouin. Maniere de parler ironique, pour baiſer ſans ceſſe, baiſotter. (*Voyez* LÉCHER LE MORVEAU.)

GRUE. On dit qu'*un homme a le col de grue*, quand il l'a bien long, ou quand il fait effort pour l'alonger.

Il fait le pied de grue. Se dit d'un homme quand il eſt long-tems debout en quelque lieu, & particuliérement quand on le fait attendre, parce qu'on dit que les grues ont coutume d'avoir un pied en l'air quand elles font ſentinelle.

Maître Gonin eſt mort, le monde n'eſt plus grue. Se dit à ceux dont on a découvert la fineſſe, & qui vouloient tromper.

Etre planté comme une grue. Maniere de parler figurée, pour être debout ſur ſes pieds, attendre avec impatience, s'ennuyer à une porte. (*Voyez* CROQUER LE MARMOT.) *J'ai deux heures été planté comme une grue.* (*CHEVALIER.*)

GRUGER. Pour manger, ronger, croquer. *Il lui reſte encore de quoi gruger. (Souffleurs, Com.)*

Au lieu qu'on nous mange, on nous gruge.
(La Font. Fables.)

GRUMELER, *v. l.* Gronder, quereller, réprimander.

Je me dis mere ſainte Egliſe
Je veux bien qu'un chacun le note,
Je mauldis anatématiſe ;
Mais ſous l'habit pour ma deviſe
Porte l'habit de mere ſote.
Bien ſçay qu'on dit que je radote
Et que ſuis folle en ma vieilleſſe ;
Mais grumeler vueil à ma porte
Mon fils le Prince en telle ſorte
Qu'il diminue ſa foibleſſe. (Farce de Gringore.)

GRUPÉE, *v. l.* Portion, produit, revenant-bon.

Pour mettre mignons en alaine
Voici fine eſpice ſucrée ;
Et tel y laiſſera la laine
Qui n'en aura ja la grupée.
(Comédie de la Paſſion.)

GUÉ. *Sonder le gué.* Pour prendre langue, voir s'il n'y a point de riſque avant qu'on s'engage dans une affaire. *Il eſt vrai, continua-t-il, que le malheureux a beau ſonder le gué auparavant. (Piec. Comique.)*

GUELLERI. Pour membre viril.

Je perdis hier au ſoir ici
Le plus joli guelleri,
Je le mis dans une cage
Qui avoit le cul percé.

GUEMENTER. *Se guementer.* Pour s'informer, demander des nouvelles, queſtionner. *Et toujours ſe guemente à tous les étrangers de la venue des coque-cigrues. (Rabel. l. 1.)*

GUENAUX, *v. l.* Un gueux, un mendiant.

GUENILLE. *Trousser ses guenilles.* Pour s'enfuir, plier bagage, déloger sans trompette, s'évader, s'esquiver, s'en aller sans bruit.

Gentil Ambassadeur de quilles,
Croyez-moi, troussez vos guenilles.
(SCAR. *Gigant. ch. 1.*)

GUENIPPE. Mot injurieux qu'on donne aux femmes, signifie laide, mal-bâtie, saloppe.

Taisez-vous, guenippe. (POISS. *Zig-zag.*)

GUENON. Sobriquet ou nom injurieux qu'on donne aux femmes. Signifie laide, difforme, d'une laideur à faire peur. *Peste de la guenon.* (HAUTER. *Soup. mal apprêté.*)

La guenon & l'ours. (*Fable.*) Une *guenon* avoit un petit qu'elle aimoit à la folie & qu'elle croyoit le plus beau du monde : chaque animal qui passoit, elle le lui présentoit dans l'espérance de recevoir des complimens sur sa bonne mine. Un jour qu'elle le montroit au roi des animaux, le lion peu flatteur, l'assura qu'il n'avoit jamais vu plus laide bête. Comme elle s'en revenoit triste & honteuse, un ours l'apperçut, & s'arrêtant devant elle, il lui dit : « voilà donc ce joli sapajou dont il » est tant parlé ; en effet, je le trouve charmant : » il est à croquer, donnez-le moi, que je le baise. » La *guenon* flattée de cette louange, livre son petit singe dans les pattes de l'ours, qui le dévore aussi-tôt.

Vérité dure vaut mieux que flatterie intéressée.
(*Marie de France.*)

GUERDON. Pour récompense, prix.

Dieu te doint pour guerdon de tes œuvres si saintes,
Que soient avant ta mort tes prunelles éteintes.
(REGN. *Sat. 13.*)

Qui aime sans feintise
Gent guerdon en attend.

Pour tout guerdon on les pille, on les tance ;
Et quelquefois soufflets d'entrer en dance.

GUERDONNER. Pour récompenser. (*LA FONT. Contes.*)

Je prie Dieu qu'il vous guerdonne. (*SCAR. Poés.*)

GUÉRIR. On dit que *la mort nous guérit de tous nos maux, qu'un homme est guéri de tous ses maux.* C'est-à-dire, qu'il en est délivré.

Cette chose ne guérit de rien. Se dit lorsqu'elle ne rend pas une affaire meilleure, ou qu'elle ne l'avance pas.

On peut bien guérir du mal, mais non pas de la peur.

De quoi me guérira cela ? Pour dire, cela ne me servira de rien.

Un Saint qui ne guérit de rien. Se dit d'un homme foible & inutile.

Médecin, guéri-toi toi-même. Signifie, gardez pour vous-même les avis que vous donnez aux autres.

GUÉRITE. *Gagner la guérite.* C'est-à-dire, s'enfuir & chercher quelque lieu de sûreté.

Enfiler la guérite. Pour s'enfuir, s'échapper, s'évader, s'esquiver, se dérober, éviter les poursuites de quelqu'un.

Qui lui fit à la fin enfiler la guérite.
(*REGN. Sat. 10.*)

GUERMENTER, *v. l.* Tourmenter, inquiéter.

Et pour ce ton péchié guermente.

GUERRE. *La guerre, la peste & la famine, sont les trois fléaux de Dieu.*

On ne fait la guerre que pour faire enfin la paix. Pour dire qu'il faut s'accorder à la fin.

A la guerre comme à la guerre. Signifie, souffrir la fatigue ou prendre du bon tems, selon les occasions où l'on se trouve.

La guerre nourrit la guerre. C'est-à-dire, qu'une armée subsiste aux dépens du pays où elle se trouve.

On appelle *fruit de la guerre*, les pays déſolés, les gens eſtropiés, & autres choſes qui ſont les effets de la guerre.

On dit que *la guerre eſt cauſe des troubles*, à ceux qui demandent raiſon de quelque accident, quand on n'en peut pas donner.

Qui terre a, guerre a. Pour dire, qu'on ne peut poſſéder du bien ſans avoir des procès à ſoutenir.

La guerre eſt bien forte, quand les loups ſe mangent l'un l'autre. Se dit quand on voit deux perſonnes de même profeſſion qui ſe querellent, qui plaident, qui écrivent les uns contre les autres.

On dit encore, qu'*une perſonne a pris un nom de guerre*, lorſqu'elle a changé ſon nom véritable, ou qu'on lui a donné quelque ſobriquet.

On dit auſſi, que *des gens affamés, & ſur-tout des valets, viennent faire la guerre au pain.* Pour dire qu'ils en vont manger beaucoup.

Guerre & pitié ne s'accordent point enſemble.

A celui qui a belle femme, château ſur la frontiere, ou vigne en grand chemin, jamais la guerre ne lui défaut. Trois ſujets de pertes & de diſpute. (*Prov. Eſp.*)

La petite guerre. Pour maraude, picorée. Cette petite guerre ſe pratique par les ſoldats ou Bohémiens qui courent dans les villages, & y dérobent des poules, oyes, canards ou autres vivres, dont enſuite ils font ripaille. *Un oiſon qui avoit bien la mine d'avoir été pris à la petite guerre.* (SCARON, *Rom. com.*)

Faire la guerre à l'œil. Maniere de parler. Signifie prendre garde, examiner, être en ſentinelle, conſulter, prendre ſes meſures, guetter, avoir ſoin, découvrir, remarquer, être attentif à quelque choſe. *Je ferai la guerre à l'œil.* (DOM QUICH.)

GUERRIER. *Un guerrier doit avoir aſſaut de lévrier, fuite de loup, & défenſe de ſanglier.* C'eſt-

à-dire, qu'il faut qu'il aſſaille hardiment, qu'il fuie lentement, & en ſe conſervant ſon haleine; & quand il eſt acculé quelque part, qu'il ſe défende courageuſement comme le ſanglier.

GUERROYER. Pour faire la guerre, mener à la guerre, au combat.

Et vous le menerez guerroyer
Les peuples du Tybre. (*SCAR. Virg. tr. l. 5.*)

GUET. On dit qu'*un homme eſt du guet.* Pour dire qu'un autre a profité de ſon abſence, qu'on l'a attrapé.

Guet-à-pend. Pour voleur, aſſaſſin, filou, homme ſans aveu, de ſac & de corde. Dit auſſi meurtre, aſſaſſinat. *Avec un guet-à-pend, un aſſaſſinat de la ſorte.* (*MOL.*)

Etre au guet. Pour être aux écoutes, être à l'affût, en embuſcade, pour eſpionner ou découvrir quelque choſe.

J'étois exprès au guet pour vous en avertir.
(*CHEV. Frayeurs de Criſp.*)

Mot du guet. Ce ſont certains mots qui ſervent comme de ſignal aux acteurs de la comédie, lorſqu'ils doivent parler. Mais ici ſignifie ſigne, ſignal, marque.

C'eſt le mot du guet d'amour,
Qui plaît ſeul à ma maîtreſſe. (*Parn. des Muſ.*)

GUÊTRE. *Tirez vos guêtres.* Se dit quand on veut chaſſer quelqu'un.

Tirer ſes guêtres. C'eſt s'en aller.

GUEULE. Quand on met une perſonne ſans défenſe à la merci de ſes ennemis, on dit qu'*on la met à la gueule du loup.*

Il n'a que la gueule. C'eſt-à-dire, qu'il ne fait que hâbler.

Avoir la gueule morte, la gueule démiſe. Pour dire, être confondu par la raiſon, ou être triſte & ne dire mot.

Il en a menti par la gueule, & par les dents. Se dit quand on veut appuyer fortement un démenti.

On appelle, *des mots de gueule*, des paroles ſales & obſcenes.

On dit qu'*un homme eſt venu la gueule enfarinée*, quand il eſt accouru en quelque lieu pour y faire bonne chere, ou pour prendre part à quelque gain.

Les payſans diſent auſſi, que *la gueule du Juge en pettera*. Pour dire, qu'ils ne veuent plaider, faire prononcer une ſentence.

On dit encore qu'*un ménage a la gueule bien grande*. C'eſt-à-dire, qu'il faut avoir beaucoup d'argent pour l'entretenir.

On dit auſſi *des munitions de gueule*, au lieu de dire des munitions de bouche.

Gueule fraîche. Pour paraſite, qui a toujours appétit, grand mangeur, glouton, qui eſt ſans ceſſe prêt à s'eſcrimer avec les plats & les pots.

Venir la gueule fraîche. Pour dire venir affamé, avec avidité, avec faim.

S'en reviennent la gueule fraîche,
Afin d'en faire la dépêche. (SCAR. *Virg. tr.*)

Fort en gueule. Qui a la langue bien pendue, qui parle trop, qui étourdit par ſon caquet, qui fait plus de bruit que de beſogne, qui criaille & clabaude ſans ceſſe. *Vous êtes, mamie, un peu trop forte en gueule & trop impertinente.* (MOL. *Tartuffe.*)

Mots de gueule. Paroles impures & ſales, diſcours débauchés, bons-mots, contes pour rire, & divertiſſans. *Auquel tems fleuriſſent les mots de gueule*, parlant du carnaval.

GUEUX. *Gueux comme un rat d'égliſe*. Maniere de parler uſitée, pour exprimer l'extrême pauvreté d'une perſonne. Dit autant que le plus gueux, le plus pauvre de tous les hommes. *Mais la plu-*

part font gueux comme des rats d'églife. (MOL. *Avare.*)

C'eft un gueux revêtu. Se dit quand un homme, de pauvre qu'il étoit, eft devenu riche.

On appelle auffi *un gueux fieffé*, un gueux qui s'attache à quelque coin d'églife pour y attendre l'aumône ; & *gueux de l'oftiere*, celui qui va par les rues, & qui gueufe de porte en porte.

GUIGNER. Pour regarder, envifager, lorgner, coucher en vue, donner des coups d'œillades paffionnés, convoiter, voir avec envie & paillardife.

Jupin, qui du ciel toujours guigne
Quelque femelle en droite ligne.
(SCARON, *Gigant. ch. 1.*)

GUIGNON. *Porter guignon.* Pour porter malheur, être caufe de la difgrace, ou de la perte de quelqu'un, être de mauvais préfage.

C'eft, malheureufe, toi qui me porte guignon.
(REGNIER, *Sat. 10.*)

GUILDER, *v. l.* Tromper, abufer.

GUILLAUME. On appelle *du gros guillaume*, du gros pain deftiné dans les maifons de campagne, pour la nourriture des valets de cour.

GUILLEDOUX. *Courir le guilledoux.* Pour courir la prétentaine, courir les aventures, courir le bordel, fréquenter les femmes débauchées.

Car fouvent moins fage que fou,
Il va courir le guilledou. (SCAR. *Gig. ch. 12.*)
Et alloit courir le guilledoux toute la nuit.
(*Lettr. Gal.*)

GUILLER. Vieux mot, qui fignifie tromper. C'étoit un proverbe familier, *qui croit de guiller Guillot, Guillot le guille.*

GUIMPER. Pour mettre en religion, enfermer dans un couvent, faire prendre la guimpe, qui eft une efpece de voile ou de bandeau dont les Religieufes fe ceignent le front.

Que ne la guimpez-vous ?
(HAUTER. *Bourg. de qual.*)

GUINDER. Pour gêner, incommoder, contraindre.

Il eſt guindé ſans ceſſe & dans tous ſes propos.
(MOLIERE, *Miſanthrope.*)
Il faut avec les dieux être toujours guindé.
(BOURSAULT, *Lettr. Gal.*)

Se guinder. Pour s'élever de terre, s'envoler, prendre le vol, fendre l'air à tire d'ailes.

Et ſe guinda, quittant la terre,
Vers la région du tonnerre.
(SCARON, *Gigant. chant 2.*)

Se guinder. Se dit au figuré, pour élever ſon eſprit. *Il ſe guinde ſi haut, qu'on le perd de vue.* (DESPREAUX, *Longin. c. 2.*)

On dit, *un eſprit guindé, un ſtyle guindé.* C'eſt-à-dire, toujours élevé.

Le roſſignol perſuadé,
Qu'à ſes vaſtes clartés rien n'étoit difficile,
Apprit groſſiérement un ramage guindé,
Et de tous les oiſeaux ſe crut le plus habile.
(BOURSAULT, *Eſope.*)

GUINGOIS. Mot burleſque, qui ſignifie d'une maniere mal-propre, mal arrangée, tout de travers.

GUIORANT. Ce mot ſe dit des rats & des ſouris, lorſqu'ils font un cri qui leur eſt naturel.

Les rats qui craignent leur patte,
D'une guiorante voix,
A regret quittent les noix. (*Poëte anon.*)

GUISARME, *v. l.* Lance, arme militaire.

Soit de guiſarme ou d'eſpée
Un home ne porroit morir,
S'il a du baſme pour garir
La playe qui lui ſera faite.

GUISE. *Chacun ſe fait fouetter à ſa guiſe.* Pour dire qu'il diſpoſe comme il lui plaît des choſes qui

le regardent. Ce proverbe est venu d'une coutume d'Espagne, où ceux qui souffrent le supplice du fouet, sont conduits sur un âne depuis un certain lieu jusqu'à un autre; & comme on se moquoit d'un Espagnol, qui de peur de perdre sa gravité, ne piquoit pas son âne pour le faire aller plus vîte, il répondoit que chacun se faisoit fouetter à sa guise.

GUITTARISER. Pour jouer, battre ou pincer la guittare, sorte d'instrument, qui vient des Espagnols.

Je pense quand la nuit il a guittarisé,
Que j'en ai tout le jour le cœur martyrisé.
(*SCARON*, *Jod. Duell.*)

FIN du premier Volume.

